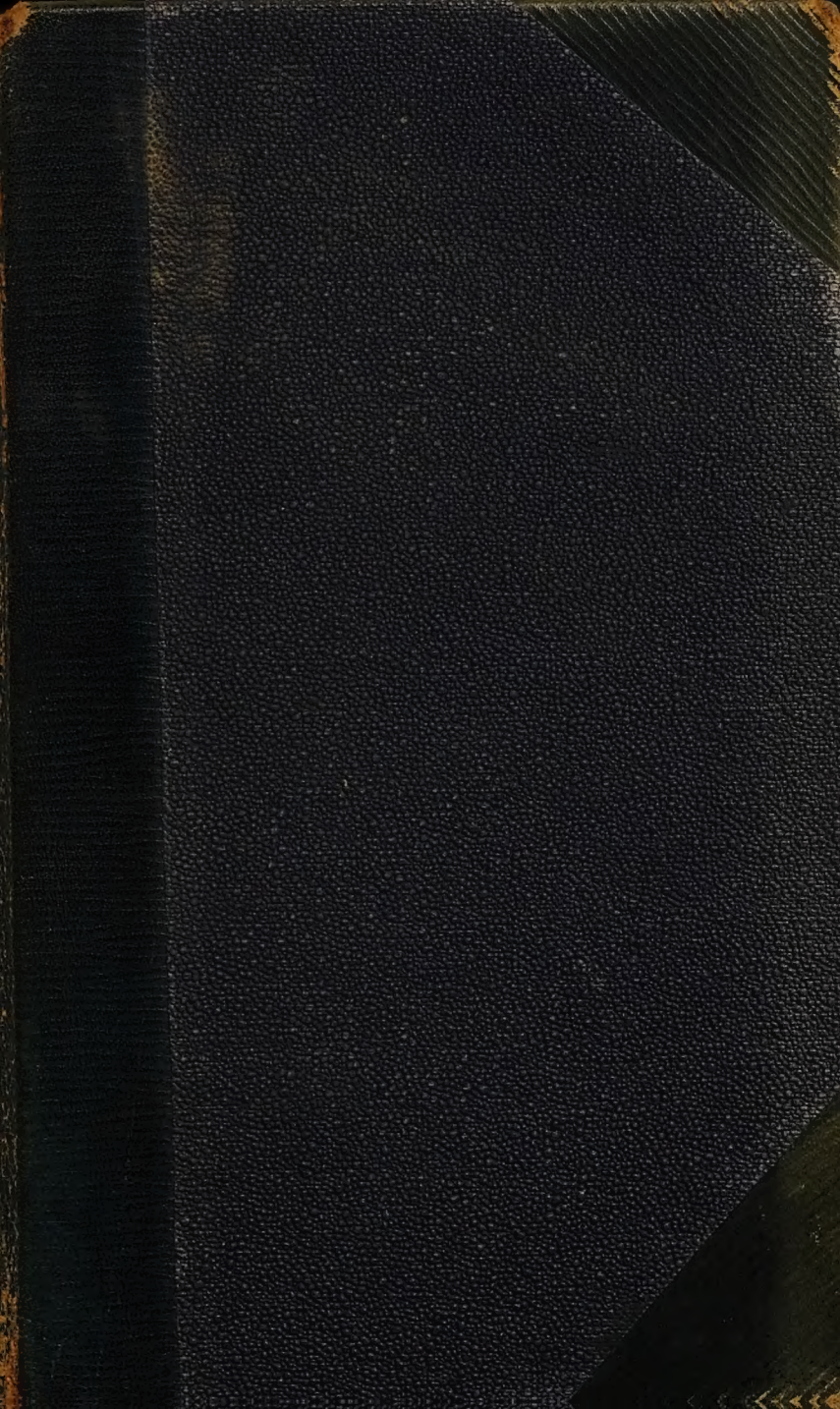






3 0081 007 923 547

**JOINT UNIVERSITY
LIBRARIES**

NASHVILLE

TENNESSEE

**A Cooperative
Enterprise of
PEABODY COLLEGE
SCARRITT COLLEGE
VANDERBILT UNIVERSITY**

**From the Library of
CASIMIR D. ZDANOWICZ
1883 - 1953**

**A.B. Vanderbilt 1903
Ph.D. Harvard 1906**

Chevalier de la Legion d'Honneur

**Department of French
University of Wisconsin
1907 - 1953**

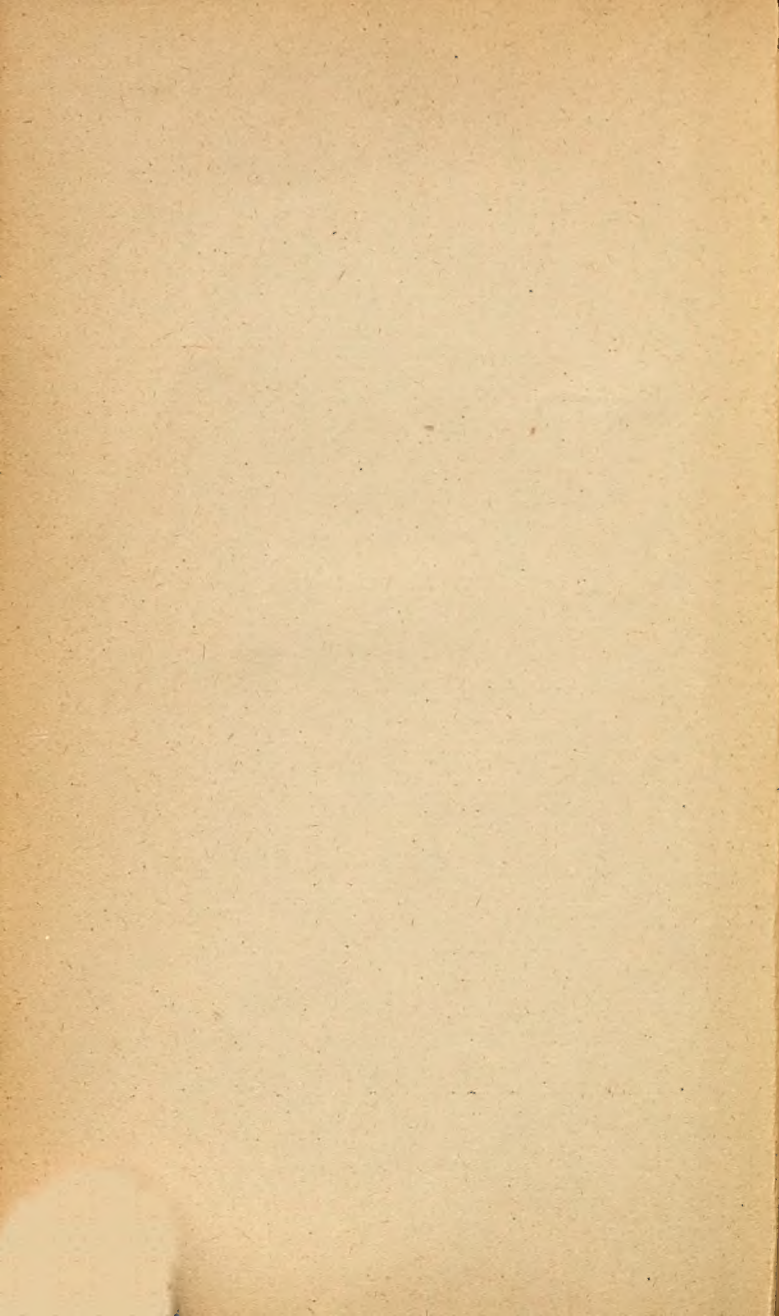
318407

Date Due

~~29 NOV 1972~~		
RET'D.	29 NOV 1972	
2 - NOV '63	NOV 27 1972	
OCT 28 1963		
RET'D.		
18 AUG '65	RETURNED	4 1993
AUG 15 1985	DEC 17 1992	
30 AUG '65	RETURNED	
	OCT 20 1993	
	OCT 30 1993	
25 SEP '67	RETURNED	
RET'D.	MAR 31 1993	
21 NOV '67	MAR 31 1994	
NOV 13 1967		
RET'D.		
03 NOV 1975		
DEC 08 1975		
Demco 293-5		

Aug 10/9/69

Johnson



PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

I

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

I

ODES ET BOCAGE DE 1550

PRÉCÉDÉS DES PREMIÈRES POÉSIES 1547-1549

TOME I

ÉDITION CRITIQUE

AVEC INTRODUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

PAUL LAUMONIER

Deuxième édition



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1924



gift of
C. D. Zdanowicz

INTRODUCTION

I. — RAISONS D'ÊTRE DE CETTE ÉDITION. INSUFFISANCE DES ÉDITIONS BLANCHEMAIN ET MARTY-LAVEAUX.

II. — JUSTIFICATION DE NOTRE MÉTHODE. LE TEXTE DES ÉDITIONS ORIGINALES PRIS COMME FONDAMENTAL : AVANTAGES D'ORDRE PRATIQUE ET D'ORDRE HISTORIQUE.

III. — DÉTAILS DU SYSTÈME ADOPTÉ : LE TEXTE (GRAPHIE ET PONCTUATION) ; L'APPAREIL CRITIQUE ; LE COMMENTAIRE.

Les œuvres de Ronsard n'ont été publiées en édition collective que deux fois depuis 1630 : par Prosper Blanchemain, en huit volumes in-16, de 1857 à 1867, dans la *Bibliothèque elzévirienne*; par Marty-Laveaux, en six volumes in-8, de 1887 à 1893, dans la collection de la *Pléiade française*. Et ces rééditions, dont la seconde ne fut tirée qu'à 248 exemplaires, ont été vite épuisées. Il n'en faudrait pas plus pour justifier la présente édition, que la *Société des textes français modernes* inscrit à son programme dès l'année de sa fondation (1905). Mais elle a d'autres raisons d'être, qui intéressent notre histoire littéraire et importent à la gloire même de Ronsard.

I

L'édition Blanchemain a rendu pendant un demi-siècle des services qu'il serait injuste de méconnaître. Publiée à une heure singulièrement opportune par un ronsardisant notoire, bibliophile et poète, elle fut accueillie avec un enthousiasme dont témoignent les revues de l'époque et les poésies liminaires du

t. VIII, quelques-unes signées de noms illustres ¹. Et de fait, elle a permis à plusieurs générations de lire dans leur ensemble les poésies de Ronsard sans recourir aux anciennes éditions, dispersées, rares, inaccessibles même à la plupart des lecteurs de province ou de l'étranger. — Mais avec les progrès de la méthode historique appliquée à l'étude des œuvres littéraires, on s'aperçut tout à la fin du XIX^e siècle qu'elle ne dispensait pas, pour un travail sérieux, de consulter les éditions contemporaines de l'auteur, et que, sans complément ni contrôle, elle risquait fort d'égarer les seiziémistes trop confiants dans l'érudition et la conscience de l'éditeur. Il lui manquait quatre éléments d'information essentiels : un texte pur, une chronologie exacte, un relevé méthodique des variantes, un commentaire sûr.

Blanchemain affirme avoir pris « pour point de départ » la première édition collective, celle de 1560, et s'être « conformé à son texte », comme l'expression la plus complète et la plus fidèle de la muse de Ronsard « dans toute la fleur de son exubérante jeunesse ² ». Or, en dépit d'excellentes intentions, il n'a reproduit de cette édition ni l'économie ni le texte. Pour l'ordre des pièces, il a suivi les éditions posthumes, notamment celle de 1623, sauf à distriber, comme l'éditeur lyonnais de 1592, à la fin de chaque section correspondante, les pièces « retranchées » par Ronsard, que les éditeurs parisiens de 1609 à 1630 avaient recueillies à part à la fin des *Œuvres* ³. Pour le texte, qu'il s'agisse

1. Emile Deschamps, Théodore de Banville, François Coppée, Sully-Prudhomme, entre autres. Cf. les articles de Barbey d'Aurevilly dans le *Nain jaune* des 15 sept. et 28 oct. 1867.

2. *Œuvres de Ronsard*, t. I, pp. XII et XIV. Il réitère cette déclaration au tome II, p. 8, note : « J'ai suivi, pour le texte des Odes comme pour celui des Amours, l'édition princeps des œuvres de Ronsard, donnée par lui en 1560. » Voir encore t. VI, p. 342, n. 2.

3. Un exemple caractéristique, emprunté au tome II, celui des *Odes*. Si Bl. avait reproduit l'édition de 1560, nous trouverions à leur place les 48 odes du livre II, les 39 odes du livre III, les 52 odes du livre IV, les 32 odes du livre V ; mais Bl. nous présente seulement 23 odes au livre II, 24 odes au livre III, 33 odes au livre IV, 32 odes au livre V, et ce sont celles des éditions posthumes. Le surplus se trouve relégué à la fin du volume parmi les odes « retranchées », ou disséminé parmi les

des pièces contenues dans l'édition de 1560 ou des pièces postérieures à cette date, il a maintes fois mélangé arbitrairement les leçons de plusieurs éditions, partielles et collectives, contemporaines et posthumes, et, ce qui est plus regrettable encore, modifié nombre de vers de sa propre autorité, au gré de sa fantaisie et de son goût : tout cela sans prévenir le lecteur, sauf à encadrer de crochets quelques-uns des passages sacrifiés par Ronsard¹. — Quant aux erreurs involontaires, dues à un défaut de révision, à une lecture hâtive ou incomplète des anciennes éditions, autant qu'à la négligence des imprimeurs du XIX^e siècle, elles suffiraient, tant elles sont graves et nombreuses, à discréditer le texte de Blanchemain.

En outre, il ressort de ses propres déclarations que, pour la chronologie, son édition n'a pas de valeur documentaire². Ou les pièces ne sont pas datées, ou elles le sont mal. L'absence de date, qui signifie en principe (du moins aux deux premiers volumes) que la pièce se trouve dans l'édition de 1560, est singulièrement vaine et trompeuse ; car, en fait, beaucoup de pièces non datées sont postérieures à 1560, et, d'autre part, rien ne

Amours (au tome I), les *Eclogues* et les *Elegies* (au tome IV), les *Hymnes* (au tome V), les *Poèmes* (au tome VI), et les *Épithaphes* (au tome VII), suivant le classement des éditions posthumes.

1. Nous nous sommes contenté de signaler ce mélange inqualifiable de ci de là dans notre appareil critique, à propos d'un vers ou d'un groupe de vers ; nous aurions pu le faire pour la plupart des pièces prises en leur entier. En réalité, Bl. n'a pas connu l'édition de 1560 dans son intégralité, telle que la possède notre Bibliothèque Nationale (Rés. Ye 217). Entre autres preuves : au t. II, celui des *Odes*, p. 206, il donne sans date, comme si elle avait paru en 1560, une pièce qui ne parut qu'en 1563 et ne fut rangée parmi les *Odes* qu'en 1587 ; au t. II, pp. 481-485, il date de 1567 quatre odes qui figurent dans l'éd. de 1560 ; au t. VI, p. 401, il note au bas de la pièce *Je t'ai offensée maistresse* : « Cette odelette ne se voit que dans l'édition de 1560 ; elle est la dernière du cinquième livre. L'ayant retrouvée trop tard pour la mettre à sa vraie place, nous avons cru bien faire en l'insérant ici » ; au t. VIII, p. 67, n. 2, il avoue que l'exemplaire de 1560 qu'il possède « est très court et dépareillé de plusieurs feuillets », et que du reste il n'a « trouvé nulle part ailleurs les quatre volumes réunis ». Nous l'aurions déclaré, même sans son aveu, tant sont profondes et nombreuses les différences qui séparent son édition de celle de 1560.

2. *Œuvres de Ronsard*, t. I, p. XII, n. 1 ; t. II, p. 8, n. 1, fin.

distingue les pièces très nombreuses antérieures à 1560 de celles qui parurent pour la première fois à cette date (sauf quelques odes « retranchées »). La présence d'une date n'est pas moins inutile ou décevante, puisqu'elle ne correspond pas à l'année de la publication des pièces, mais à celle du plus ancien recueil où Blanchemain les a trouvées, qui le plus souvent n'est pas l'édition primitive. C'est ainsi, par exemple, qu'il date de 1560 un très grand nombre de pièces (sonnets, odes, hymnes, poèmes, gaietés, épigrammes, épitaphes) publiées d'abord dans les éditions partielles qui s'échelonnent de 1550 à 1556; — de 1563 et 1564 des discours et des élégies parus un an plus tôt; — de 1567 presque toutes les pièces (épîtres, mascarades, sonnets) publiées en 1565 et d'autres antérieures d'une douzaine d'années; — de 1573 et 1578 presque toutes les pièces (sonnets, élégies, poèmes et mascarades) publiées en 1569 et 1571; — de 1584 des pièces diverses parues de 1567 à 1578, et même trente ans plus tôt, en 1553; — sans parler de celles qu'il qualifie de posthumes alors qu'elles ont paru du vivant de Ronsard, ni de celles qu'il antidate, d'ailleurs avec une entière bonne foi.

Un troisième élément d'information, aussi précieux que la chronologie détaillée des œuvres, pour qui veut étudier dans leur évolution la langue et l'art de Ronsard, ce sont les variantes de son texte. Blanchemain ne l'ignorait pas, averti par les remarques de ronsardisants antérieurs et par une comparaison personnelle des éditions qu'il a pu connaître¹. Mais là encore, si l'intention fut excellente, l'exécution fut déplorable, parce que très incomplète et confuse. D'abord le nombre des variantes relevées est infime, si l'on songe que Ronsard n'a cessé de retoucher ses œuvres avec un soin minutieux pendant plus de trente ans, et que dans cet intervalle il réédita les premières jusqu'à huit et neuf fois. Ensuite le choix de ces variantes est tout arbitraire. Blanchemain ne cite que celles qui lui ont paru

1. *Œuvres de Ronsard*, t. I, p. VIII. Cf. E. Gandar, *Ronsard considéré comme imitateur d'Homère et de Pindare*, thèse de 1854, p. 194.

« de quelque importance ». Qu'est-ce à dire ? Lui importent-elles par leur étendue ou par leur valeur artistique ? Ne l'intéressent-elles pas plutôt dans la mesure où elles confirment le préjugé, qu'il a fait sien, de la caducité intellectuelle de Ronsard « gâtant » son œuvre « vers la fin de sa vie » ? Quoi qu'il en soit, ce nombre tout à fait restreint de variantes triées ne peut rien prouver, ni pour ni contre le poète : pour le juger sur ses remaniements, il nous faut connaître toutes les pièces du procès. Et surtout il est indispensable d'en établir la chronologie. Comment utiliser des variantes qui ne sont pas datées, ou qui le sont mal ? Celles de l'édition Blanchemain qui ne sont pas datées viennent en principe « des éditions posthumes » ; mais, en fait, ce principe est abandonné dans le deuxième volume, et même dans le premier : les unes, quoique posthumes, portent une date, les autres, quoique contemporaines et même primitives, n'en portent pas ; d'autres sont datées 1587 ou 1584, qui remontent à 1578 et bien au delà, jusqu'en 1552 et 1550 ; d'une façon générale, la date d'une variante, comme celles du texte fondamental, correspond non pas à l'édition où le poète l'introduisit pour la première fois, mais à l'édition où Blanchemain l'a trouvée. Enfin, on aimerait savoir, non seulement à quelle date telle correction a paru, mais aussi à quelle date elle a disparu pour faire place à une autre : avec Blanchemain on l'ignore toujours.

Les notes proprement dites ne doivent pas inspirer plus de confiance. Elles viennent presque toutes des anciens commentateurs : Muret, Belleau pour les deux premiers livres des *Amours*, Richelet pour une partie des *Amours*, les *Odes* et les *Hymnes*, Cl. Garnier pour les *Discours*, Marcassus pour la *Franciade*, le *Bocage royal*, les *Eclogues*, les *Mascarades*, les *Elegies* et les *Poèmes*. Blanchemain a eu raison de « choisir parmi leurs verbeux commentaires quelques notes précieuses ». Mais en général il les a reproduites telles quelles, sans critique ni contrôle, quoiqu'elles en eussent grand besoin. — Ensuite, il les a prises à l'édition de

1. *Œuvres de Ronsard*, t. I, pp. VIII-XII.

2. *Œuvres de Ronsard*, t. I, p. XII, n. 2, et p. 2, note.

1623, qui, après celle de 1587, a été la plus « arrangée », et cela par Claude Garnier, un poète, partial à plus d'un égard, qui n'avait même pas pour cette besogne la qualité d'exécuteur testamentaire, comme Jean Galland et Claude Binet. — Enfin, il ne s'est pas avisé que ces notes, sauf celles de Muret et de Belleau, portent seulement sur un texte posthume, lui-même sujet à caution ; que, d'autre part, celles de Muret et de Belleau ne sont pas intégralement authentiques, il s'en faut, — soit que, du vivant même de Ronsard, elles aient été remaniées, complétées et transposées d'un recueil à l'autre en changeant d'attribution, cela en l'absence du premier commentateur et après la mort du second, — soit que, dans les éditions posthumes, elles aient été corrigées et augmentées sous leur nom par des ronsardisants moins bien informés qu'intentionnés.

L'édition de Marty-Laveaux est de beaucoup meilleure, à certains égards. Elle offre le grand avantage de reproduire presque pur un texte homogène, et, ce qui est plus appréciable encore, le dernier paru du vivant de Ronsard, celui de 1584. On sait par Du Perron avec quel soin et quelle passion de l'immortalité le poète réunit alors ses écrits en un seul volume in-folio, remaniant, allégeant et complétant l'édition de 1578, déjà profondément remaniée, émondée et augmentée, « pour les laisser à la postérité, comme il vouloit qu'ils fussent leuz et recitez à l'advenir¹ ». C'était dans le courant de 1583². Or, quoi qu'on ait dit de l'état de sa santé à ce moment-là, il a pu achever cette ultime élaboration de ses œuvres « avecques beaucoup de contentement pour luy, de voir qu'il avoit eu le loisir devant que d'estre prevenu d'aucun accident, de leur dire le dernier à Dieu, et de les disposer en la façon qu'il vouloit qu'elles fussent leuës de la posterité³ » ; et rien, d'autre part, rien ne nous autorise à douter de la parfaite lucidité de son esprit ; tout porte à croire

1. *Oraison funebre sur la mort de Monsieur de Ronsard*, par J. D. du Perron, Paris, Fed. Morel, 1586, p. 66.

2. Le privilège est du 7 décembre 1583, l'achevé d'imprimer du 4 janvier 1584.

3. Du Perron, *Oraison funebre*, éd. de 1586, pp. 71-72.

au contraire qu'il conserva intactes ses facultés intellectuelles jusqu'à l'heure de la mort, arrivée seulement le 27 décembre 1585, plus de deux ans après. — Marty-Laveaux a donc eu raison, voulant reproduire une édition collective, de s'arrêter à celle de 1584, plutôt qu'à la première, celle de 1560, qui ne représente pas la moitié des œuvres de Ronsard, — ou à l'une des éditions intermédiaires qui, malgré leur intérêt respectif, sont encore chargées de pièces et passages qu'il supprimera et dépourvues de pièces qu'il ajoutera, sans offrir pour le reste un texte définitif, — ou enfin à la première posthume, celle de 1587, qui, quoique élaborée d'après des notes de Ronsard par des exécuteurs testamentaires bien intentionnés¹, est loin d'offrir les garanties d'authenticité du précieux in-folio, soigneusement revu et corrigé par l'auteur lui-même.

Par malheur, Marty-Laveaux n'a daté aucune des pièces de l'édition qu'il reproduisait; il n'a pas même distingué des pièces antérieures celles qui parurent pour la première fois en 1584, ni noté celles qui disparurent de l'édition suivante, élaborée par les exécuteurs testamentaires. Il s'est contenté de décrire, à la fin de chacun des cinq premiers volumes, le titre de certains recueils originaux, en y ajoutant quelques documents bibliographiques qui ne renseignent pas ou renseignent mal sur la chronologie des œuvres. L'important était de dresser la table des matières de ces recueils², ou, plus simplement, d'accompagner chaque pièce de la date de sa publication. — Même absence de dates dans les deux premiers tiers du t. VI, où Marty-Laveaux a groupé les pièces que l'édition de 1584 ne contenait plus, et celles qu'elle ne contenait pas encore. Les premières, que le poète avait retranchées de ses œuvres à divers moments de sa carrière, avaient été recueillies (avec celles que sacrifièrent encore les exécuteurs testamentaires) par l'éditeur lyonnais de 1592 et par les éditeurs parisiens de 1609 et de 1617; Marty-Laveaux

1. Jean Galland, l'hôte parisien des dernières années, et Claude Binet, le biographe du poète.

2. M.-L. ne l'a fait que pour les *Hymnes* (t. IV, pp. 393-395 et 406).

les reproduit d'après l'édition de 1623, non seulement avec les mêmes erreurs de texte, mais avec une confusion analogue de pièces conservées et de pièces retranchées par Ronsard¹. Quant à celles qui parurent pour la première fois dans les éditions posthumes de 1587 à 1617, il les extrait également de l'édition de 1623², et range avec elles, comme si c'étaient des œuvres posthumes, non seulement un poème de 1565, mais des gaités et des épigrammes publiées dans le *Livret de Folastries* de 1553³. — C'est seulement dans le dernier tiers du tome VI que les pièces portent une date. Marty-Laveaux a groupé là celles qui, parmi les œuvres sacrifiées ou non recueillies par le poète, avaient échappé aux recherches de ses prédécesseurs, de Blanchemain même en partie. Quoique incomplète encore, cette liste est très méritoire : on y trouve une douzaine de pièces qui n'avaient été éditées qu'une fois au xvi^e siècle et n'avaient pas reparu depuis⁴. Mais la chronologie laisse bien à désirer, soit que Marty-Laveaux n'ait pas donné la date de l'édition princeps, mais celle des plus anciens recueils connus de lui, soit qu'il ait renvoyé son lecteur à l'édition Blanchemain, entachée d'erreurs

1. Ainsi, malgré le soin qu'il a mis à éviter les doubles emplois, quatre odes figurent encore parmi les « pièces retranchées », alors qu'elles sont de simples variantes d'odes conservées par Ronsard (t. VI, pp. 48, 84, 113 et 114).

2. Logiquement, les préfaces en vers publiées en 1587 auraient dû trouver place dans ce groupe. On n'en trouve qu'une, le sonnet liminaire des *Mascarades* (t. VI, p. 310); M.-L. a disséminé les autres dans les *Notes* des tomes III, IV et V, et les a présentées comme publiées en 1623. Evidemment il n'a pas connu l'édition de 1587. Il s'étonne en effet d'avoir trouvé dans le recueil des « pièces retranchées » de 1623 des œuvres qui figuraient encore dans l'édition de 1584, et aussi d'avoir trouvé « dans le corps même de l'édition de 1623 » des œuvres absentes de l'édition de 1584, qu'il s'attendait à voir dans le recueil des « pièces retranchées » (t. VI, pp. 491 et 492) : c'est qu'il n'a pas su que celles-là furent supprimées en 1587 et celles-ci ajoutées en 1587.

3. Entre ces deux groupes de pièces (les unes retranchées du vivant de Ronsard, les autres ajoutées après sa mort), M.-L. a inséré la plaquette des *Derniers vers*, publiée en 1586; les neuf pièces qu'elle contenait sont ainsi datées.

4. Il faut y ajouter une préface en prose et une ode, que M.-L. a placées dans sa *Notice sur Ronsard* (p. cxvi) et dans l'*Appendice* de la *Pléiade française* (t. II, p. 417).

analogues. C'est ainsi que des pièces publiées en 1549 sont datées 1553, d'autres de 1555 sont datées 1556 ou 1560, d'autres de 1556 sont datées 1560, 1567 et même 1578, d'autres de 1569 et de 1571 sont datées 1572-73.

En outre, dans l'édition Marty-Laveaux, l'appareil critique est absent ou rudimentaire. En principe, les variantes ont été sacrifiées, leur nombre ayant paru un obstacle insurmontable (t. I, p. 371); et de fait, les deux premiers tomes, ceux des *Amours* et des *Odes*, ne signalent ni remaniements ni suppressions. C'était une méthode, qui pouvait d'autant mieux se défendre qu'on reproduisait l'édition collective de 1584. Mais dans les tomes suivants, Marty-Laveaux crut devoir rééditer, parmi les *Notes* diverses qu'il rejette à la fin, des passages, souvent importants, remaniés ou supprimés par le poète. Et alors c'est une étrange confusion : ici, des extraits d'éditions originales, exacts et bien datés ; plus loin, des extraits de l'édition Blanchemain, prise pour une reproduction fidèle de l'édition de 1560 et transcrite avec ses erreurs de titres, de texte et de dates ; ailleurs enfin, des extraits de l'édition de 1623, cités comme s'ils paraissent là pour la première fois, si bien que des variantes antérieures à 1584 sont présentées comme très postérieures, et des passages supprimés par Ronsard lui-même au cours de sa carrière ont l'air d'avoir été ajoutés après sa mort. La plupart du temps on nous laisse ignorer la date d'apparition de ces extraits, comme des titres et dédicaces empruntés aux susdites éditions, et toujours celle de leurs remaniements ou de leur disparition. — Ajoutons que le texte fondamental lui-même n'a pas la rigueur d'une édition critique, puisqu'il est arrivé parfois à Marty-Laveaux d'y laisser des vers faux ou d'y introduire des leçons

I. C'est encore d'après l'éd. Blanchemain que Marty-Laveaux cite de longs fragments d'*Elégies* et de *Poèmes* avec la date de 1572-73, alors que ces pièces remontent à 1569. — Pour la confiance qu'il accorde à son prédécesseur, voir t. I, p. 372. Il déclare d'ailleurs loyalement qu'il n'a pu vérifier ce que Bl. dit de l'éd. de 1560 (t. IV, p. 383, n. 22), et qu'il a dû aussi le croire sur parole en ce qui concerne l'éd. de 1572-73 (t. IV, p. 388, n. 45)

conjecturales, sans prévenir le lecteur ; enfin que, comme Blanchemain, Marty-Laveaux attribue à Ronsard des pièces qui ne sont pas de lui¹, et par contre ne fait pas figurer dans ses œuvres des pièces dont l'authenticité est certaine².

Quant aux notes proprement dites, elles donnent lieu aux mêmes remarques que celles de Blanchemain : elles sont le plus souvent empruntées textuellement aux anciens commentateurs, sans plus de contrôle. Au reste, Marty-Laveaux a volontairement « négligé le travail d'érudition » qui consiste à relever les sources livresques de Ronsard, et a fait porter le meilleur de son effort sur le commentaire lexicologique³.

Ainsi donc, quelle que soit la reconnaissance que les seiziémistes, et surtout les ronsardisants, doivent à Blanchemain et à Marty-Laveaux, il nous faut détruire des illusions et prévenir de nouvelles erreurs. Il ne s'agit pas ici de faire du sentiment, mais

1. Ce sont trois sonnets, qui ont pour auteur Amadis Jamyn, savoir *Comme la Mascarade ou le tournoy poudreux* ; *Chacun cognoist ta grandeur & combien* ; *Catherine a regi la navire de France* ; et deux pièces qui n'ont été insérées parmi les œuvres de Ronsard qu'à partir de 1617 et dont l'authenticité est fort douteuse, savoir : la chanson *A ce malheur qui jour & nuit me poingt* et un long fragment d'une traduction du *Plutus* d'Aristophane. — D'autres pièces, extraites d'un manuscrit suspect de la B. N. et attribuées par Bl. à Ronsard sans hésitation, sont présentées par M.-L. avec une judicieuse réserve (t. VI, p. 411 et suiv., et 493) ; l'une d'elles, une élégie de 330 vers, *Qui suit d'amour les traverses douteuses*, a été restituée par nous, ainsi que les trois sonnets susdits, à Amadis Jamyn en 1906 ; quant au sonnet *Si quelque Dieu*, qui figure parmi les œuvres de Ronsard dans les éd. de 1571 et de 1573, M.-L. aurait dû le ranger dans la section précédente.

2. Ce sont vingt pièces au moins, dont une ode satirique signalée par Binet dans sa *Vie de Ronsard* (texte de 1597) et rééditée par Blanchemain (VIII, 105), une folastrie de 174 vers, une ode de 102 vers, sept sonnets, deux épigrammes et la préface de la 2^e édition de la *Franciade*. Cf. notre *Tableau chronologique des œuvres de Ronsard*, 2^e édition, Paris, Hachette, 1911, Appendice, et les *Additions au Tableau chronol.*, dans la *Revue du Seizième Siècle*, 1916. — Quant aux *Dithyrambes*, écrits à l'occasion des premiers succès dramatiques de Jodelle au carnaval de 1553, et réédités par M.-L. dans l'*Appendice de la Pléiade françoise* (t. I, p. 48) comme une œuvre de Bertrand Berger, nous en avons rendu la paternité à Ronsard avec des preuves qui semblent décisives (*Ronsard poète lyrique*, Paris, Hachette, 1909, pp. 99-103, 735-742).

3. Voir son édition, t. I, p. 473.

de dire la vérité, quoi qu'il en coûte. Si leurs éditions peuvent encore servir aux gens du monde, qui se contentent de goûter une pièce en elle-même, indépendamment de ses transformations et des circonstances de sa production, elles ne permettent pas au commentateur historien de porter sur l'œuvre de Ronsard un jugement exact, équitable. Sans autre guide, il est impossible de suivre l'évolution progressive du poète, ni dans les sources de son inspiration, ni dans son vocabulaire, ni dans son style, ni dans sa versification; impossible de mesurer l'immense effort qu'il accomplit pour doter la France d'une langue poétique, pour corriger et améliorer sans cesse l'expression de sa pensée et la cadence de ses vers; impossible enfin de discerner et de comprendre les raisons d'ordre historique et les scrupules d'ordre esthétique qui lui firent sacrifier nombre de morceaux et de pièces entières, dès la seconde impression de ses recueils (1553) jusqu'à l'année de sa mort (1585).

C'est de toutes ces considérations qu'est née l'idée de notre édition critique des *Œuvres* de Ronsard. Nous l'avons préparée de longue main et annoncée dans une série de travaux d'approche publiés de 1902 à 1906¹. Si nous n'avons pas répondu plus tôt à l'appel flatteur de la *Société des textes français modernes*, c'est qu'il fallut d'abord achever trois ouvrages d'un intérêt plus urgent, la thèse sur *Ronsard poète lyrique*, l'édition critique de la *Vie de Ronsard* par Cl. Binet, le *Tableau chronologique des Œuvres de Ronsard* (2^e édition), eux-mêmes fondés sur une étude attentive de toutes les éditions contemporaines du poète².

1. *Rev. d'hist. litt. de la France*, 1902, pp. 29 et 441; 1903, pp. 63 et 256; 1904, p. 436; 1905, p. 233; 1906, p. 112. — *Revue de la Renaissance*, juillet et décembre 1902; février et juin 1903. — *Revue Universitaire*, février 1903. — *Bulletin de la Faculté des Lettres de Poitiers*, juin 1903. — *Rev. des Etudes Rabelaisiennes*, décembre 1903. — *Annales Fléchoises*, juillet, août et novembre 1903; mai et août 1904; septembre 1906.

2. Paris, Hachette, 1909, in-8° de LI-807 p.; 1910, in-8° de XLVIII-264 p.; 1911, in-8° de XI-143 p.

II

Cette étude de plus de douze années nous a convaincu de la nécessité de la méthode que nous avons suivie. Trois voies, et trois seules, s'offraient à nous : rééditer la première édition collective (1560), en la faisant suivre de toutes les œuvres publiées postérieurement et de celles que Ronsard avait déjà sacrifiées de 1553 à 1560 ; — ou rééditer la dernière édition collective (1584), en la complétant, non seulement par les pièces sacrifiées de 1553 à 1584, mais par les additions des éditions posthumes, notamment de celle de 1587, qui, si l'on en croyait les exécuteurs testamentaires, contiendrait vraiment, avec ses retouches, ses suppressions et ses nouveautés importantes, l'expression dernière de la pensée de Ronsard ; — ou enfin rééditer les éditions originales dans l'ordre de leur publication, en accompagnant leur texte de toutes les variantes, présentées dans leur succession chronologique. C'est à ce dernier parti que nous nous sommes arrêté, et voici pourquoi.

Aucune des raisons invoquées en faveur de la première méthode ne nous a paru valable. S'il est vrai, comme l'a dit Gandar, que l'édition de 1560 fait époque dans l'histoire de la Pléiade, et qu'elle suffit à caractériser la révolution poétique opérée par les élèves de Dorat¹ ; si d'autre part elle témoigne d'un essai fort intéressant de classification des œuvres par genres littéraires ; si enfin elle marque un point culminant dans la carrière lyrique de Ronsard, et reste, en ce qui concerne les *Odes* proprement dites, la plus complète que le poète ait jamais publiée, — cela ne veut pas dire qu'elle corresponde à l'apogée de son talent. Et l'on sera même d'un autre avis, si l'on songe qu'une bonne partie des *Poèmes* et des *Hymnes*, des *Eclogues* et des *Épithaphes*, les *Discours*, les *Elegies*, les *Vers d'Eurymedon*, les poésies *Sur la Mort de Marie*, les *Sonnets* pour Astrée et pour Hélène, presque toutes

1. *Op. cit.*, p. 178.

les pièces du *Bocage royal* ont paru après 1560, et que durant tout le règne de Charles IX, même sous Henri III, Ronsard fut un brillant poète descriptif, pastoral, didactique, érotique, satirique et narratif, sans le moindre signe de décadence. — En outre, les inconvénients de cette méthode sont manifestes. Le texte fondamental aurait un double caractère : dans la première moitié de l'édition, il marquerait un point d'arrivée ou un temps d'arrêt, dans la deuxième moitié, des points de départ successifs ou une progression ; ici nous aurions des groupes d'œuvres à l'état statique, plus loin des groupes d'œuvres à l'état dynamique. Même dualité pour les variantes : celles des pièces rééditées en 1560 seraient discontinues, se présentant en groupes séparés par le texte fondamental ; celles des pièces nouvelles en 1560 et des pièces publiées après cette date seraient continues, étant toutes postérieures au texte fondamental. — Enfin, inconvénient plus grave, le texte de la première édition collective diffère très peu de celui des éditions partielles dont elle est faite en majeure partie (avec un classement nouveau d'ailleurs) : ainsi pour les *Amours*, elle reproduit à peu près celui de 1553 et de 1557, pour les *Odes* à peu près celui des *Quatre premiers livres* de 1555, du *Cinquième livre* de 1553, du *Bocage* et des *Mélanges* de 1554, pour les *Hymnes* à peu près celui de 1555 et de 1556 ; de sorte que le texte fondamental serait le plus souvent, non pas celui de 1560, mais celui des recueils précédents : véritable trompe-l'œil, et perpétuel sujet de confusion.

La deuxième méthode, séduisante tout d'abord, se heurte pourtant à de sérieuses objections. Non pas que la dernière édition collective témoigne, comme l'a cru Blanchemain, d'un affaissement intellectuel du poète : les retouches et les suppressions qu'on y remarque s'expliquent toujours et se justifient le plus souvent, sans qu'il soit besoin de faire intervenir des scrupules moraux et religieux ou des défaillances de goût. Mais, quelque soin judicieux que Ronsard ait mis à polir, à trier et à grouper ses poésies, et quoi qu'il en ait pensé, il n'a rien à gagner à être réédité d'après ses éditions collectives, y compris l'in-folio de 1584 et les cinq petits volumes de 1587. Le poète s'y montre

d'une manière moins attrayante que dans les éditions originales, et dès l'abord le lecteur se sent comme accablé et désorienté sous cet entassement de vers hétérogènes. On peut même penser que Ronsard a beaucoup perdu à être lu dans les vastes recueils de la fin de sa vie ; car l'un des faits qui rendent compte, à notre sens, de sa disgrâce deux fois séculaire, c'est que le xvii^e siècle et le xviii^e, sauf de très rares exceptions, ont abordé son œuvre soit dans l'une de ces éditions, soit plutôt dans les réimpressions qui virent le jour du temps de Henri IV et de Louis XIII, — où rien ne distinguait les productions de sa jeunesse de celles de sa maturité¹.

L'œuvre d'un écrivain ne doit pas être considérée en bloc, comme s'il l'avait produite entièrement à une même époque de son existence, et telle qu'elle apparaît dans l'édition *ne varietur* ; car alors l'effort du lecteur n'a d'autre résultat qu'une appréciation dogmatique ou impressionniste, toujours sujette à caution. Elle doit être considérée dans sa genèse et dans son développement, suivie d'étape en étape, depuis son point de départ jusqu'à son point d'arrivée ; car, à côté de sa valeur absolue, dont l'importance est réelle, mais secondaire, elle a surtout une valeur relative aux circonstances dont ses diverses parties ont subi l'influence, relative au temps de leur publication, relative même à l'année de leur composition. — Ceci me semble vrai d'une manière générale, mais plus particulièrement quand il s'agit d'un écrivain français du xvi^e siècle, d'une époque où l'expression artistique de la pensée était en voie de formation et en continuel progrès ; à plus forte raison enfin, s'il s'agit d'un écrivain comme Ronsard, qui a travaillé sans cesse à perfectionner son art, et dont la part personnelle est prédominante dans la création de notre langue littéraire et de notre poétique moderne.

1. Quelques-unes de ces éditions sont d'un aspect formidable, l'in-folio de 1609, et surtout les deux in-folio de 1623. Ce sont elles probablement qui provoquèrent ce mot de Balzac, lequel fit autorité si longtemps : « Est-ce tout de bon que vous parlez de Ronsard, et que vous le traitez de grand, ou si c'est seulement par modestie et pour opposer sa grandeur à notre ténuité ? Pour moi, je ne l'estime grand que dans le sens de ce vieux proverbe : *Magnus liber magnum malum*. » (*Lettres familières*, VI, xvii, à Chapelain.)

Édouard Turquety a écrit avec une clairvoyance qui lui fait honneur : « La différence d'une seule année est beaucoup dans ces époques de rénovation ; les progrès très rapides de la poésie française au xvi^e siècle sont sensibles dans les chefs de la Pléiade ; il est curieux de les étudier dans leurs diverses publications et de suivre d'œuvre en œuvre le progrès simultanément de l'idiome et du génie. Ronsard n'est bien connu que lorsqu'on l'aborde de cette façon, et je ne suis pas étonné que les vrais amateurs recherchent si avidement ses premiers recueils¹. » D'autres bibliophiles avaient senti dès le xvii^e siècle un vif plaisir à comparer les plus anciennes éditions de Ronsard² ; mais Turquety voyait en outre un grand profit à tirer de cette comparaison pour l'histoire de la littérature et de la langue françaises. Son témoignage, corroboré par celui de ronsardisants érudits, tels que MM. Louis Froger, Édouard Droz, Hermann Hartwig, Henri Chamard, Joseph Vianey, J. J. Jusserand³, suffirait à justifier notre méthode, qui consiste, nous l'avons dit, à réimprimer textuellement les éditions originales, dans leur ordre chronologique, avec toutes les variantes successives.

Nous tenons pourtant à en souligner les avantages. Ils sont d'ordre pratique et d'ordre historique.

D'une part, notre poète a procédé d'une édition à l'autre à l'inverse de Montaigne : au lieu d'allonger le texte de ses pièces, il l'a raccourci le plus souvent. Il en résulte que si l'on reproduit sa première rédaction, l'appareil critique ne risque pas d'être plus chargé que le texte fondamental. Gandar déclarait que le nombre et l'importance des variantes rendraient impossible une

1. *Bulletin du Bibliophile*, année 1860, p. 1371.

2. G. Colletet, *Vie de Ronsard*, éditée par Blanchemain, en tête des *Œuvres inédites de P. Ronsard*, Paris, Aubry, 1855, p. 84-85.

3. *Premières poésies de Ronsard*, Mamers, 1892 (cf. *Annales Fléchoises*, juillet 1904, p. 7 ; janvier 1910, p. 14). — *Revue critique*, 29 avril 1895. — *Ronsard-Studien* I (Greifswald, 1901) ; II (Bielefeld, 1902). — *Revue d'hist. litt. de la France*, 1899, p. 23, note ; édition des *Œuvres poétiques* de Du Bellay (1908), t. I, Avertissement, p. vi. — Préface du premier livre des *Amours* de Ronsard (édition H. Vaganay, Champion, 1910). — *Ronsard* (collection des Grands écrivains français, Hachette, 1913), p. 124-126.

édition complète et vraiment critique des œuvres de Ronsard¹ ; les tentatives faites jusqu'ici lui ont donné raison, parce qu'elles n'ont pas tenu compte de cette remarque très simple ; il en va tout autrement avec notre système. Du même coup les variantes, descendant le cours des années au lieu de les remonter, se présentent dans leur suite naturelle, et se déroulent de la première à la dernière sans interruption, sans solution de continuité : le point de départ en haut de la page, les étapes successives et le point d'arrivée en bas. Nous nous serions bien gardé, n'y étant pas obligé, de rejeter à la fin de nos volumes, ou dans un volume séparé, les transformations de notre texte fondamental : car il est de toute nécessité que le lecteur les ait constamment sous les yeux, pour les consulter aisément et les comparer sans peine à la rédaction primitive.

D'autre part, notre système rendra possible et facile l'étude historique d'une œuvre dont l'importance et la valeur sont surtout relatives. Il ne permettra pas seulement de suivre cette œuvre dans son évolution, de distinguer les hésitations et les erreurs initiales des résultats excellents obtenus par Ronsard de 30 à 60 ans, et de voir nettement les progrès accomplis au fur et à mesure qu'il prenait une notion plus claire et plus exacte de la fin à atteindre et des moyens d'y arriver. Il permettra en outre de distinguer, durant la période de maturité prolongée de Ronsard, les divers moments où il a donné toute sa mesure dans les genres poétiques les plus variés ; d'éviter les confusions qui ont été fréquemment faites entre les productions successives de Ronsard, par exemple entre les *Bocages* de 1550 et de 1554 et le *Bocage royal*, lequel ne fut constitué que dans l'édition collective de 1584 avec vingt-cinq pièces publiées à des dates diverses, dont deux seulement sont antérieures à 1560 et dont aucune ne figure dans les deux premiers *Bocages* ; de se rendre compte que les *Amours de Cassandre*, tels qu'ils se présentent dans les éditions collectives de 1578 et de 1584, les deux dernières, sont un mélange de pièces parues en dix fois, de 1552 à 1569, et que, par conséquent,

1. *Op. cit.*, p. 194.

nombre d'entre elles ne s'adressaient pas à Cassandre, délaissée du poète en 1555, — que la première partie des *Amours de Marie*, dans ces mêmes éditions, est un autre mélange de pièces parues en huit fois, de 1553 à 1569, et que, par suite, nombre d'entre elles ne s'adressaient pas à Marie, aimée de Ronsard seulement de 1555 à 1560, — que la section des *Amours diverses*, constituée dans l'édition de 1578, avec soixante-deux pièces (dont onze d'abord publiées de 1552 à 1555 parmi des sonnets consacrés à Cassandre), fut allégée en 1584 de trente-cinq pièces, qui grossirent alors les *Sonnets pour Helene*, et augmentée de cinq pièces précédemment adressées à Hélène, — que la section des *Odes*, dans ces mêmes éditions, est un quatrième mélange plus hétérogène encore, puisqu'elle se compose de pièces parues en dix-huit fois, et que l'ordre de leur apparition y est profondément bouleversé, — que les sections des *Eclogues et Mascarades*, des *Elegies*, des *Hymnes*, des *Poèmes* et des *Epitaphes* donnent lieu aux mêmes remarques, sans compter que l'édition de 1587, la première posthume, toujours reproduite jusqu'à celle de Blanchemain inclusivement, a subi derechef dans presque toutes ses parties des suppressions, des additions et des transpositions fort importantes. Il permettra enfin de reviser et de redresser, en toute connaissance de cause, les jugements portés sur Ronsard par les critiques du XVII^e et du XVIII^e siècle, et quelques-uns encore du XIX^e, auxquels manquait le sens historique, aussi nécessaire à l'historien de la littérature qu'à celui de la politique pour juger en toute justice les œuvres des hommes.

J'entends bien l'objection qu'on peut faire, et j'y réponds. Non, ce n'est pas trahir Ronsard que de révéler les premières formes de sa pensée et de la présenter au public autrement qu'il l'eût voulu. C'est au contraire servir sa mémoire. Certes le poète, dans notre édition, n'apparaîtra pas toujours en beau ; mais l'essentiel est qu'il apparaisse en vrai. D'ailleurs, les premiers recueils seuls contiennent comme les balbutiements de sa Muse. Très rapidement, conseillé par ses amis, critiqué par ses adversaires, averti par les jugements de la cour et de la ville, attentif aux variations du goût, de la langue et du vocabulaire, Ronsard corrige, affer-

mit, améliore sa manière ; dès 1555, il en est tout à fait le maître, au point d'enrichir la France d'une poésie comparable à celle de ses modèles Grecs, Latins et Italiens. Il y aurait eu crime, évidemment, à reproduire isolé son texte primitif, d'autant plus qu'aux yeux de Ronsard une première édition était un moyen d'éprouver l'opinion et prenait par suite un caractère essentiellement provisoire¹. Mais accompagner toujours ce texte, dans un appareil critique très clair, des modifications qu'il y apporta jusqu'à la rédaction définitive, facile à reconstituer pour chaque pièce, et montrer le poète en continuel travail de perfectionnement, n'est-ce pas au contraire lui donner un titre de plus à notre admiration, sans lui faire perdre le bénéfice de ses derniers repentirs ?

Ronsard en effet fut un écrivain admirable de patience, de persévérance, de docilité, d'esprit de sacrifice, qualités rares, d'autant plus méritoires qu'il s'agit d'un chef d'école, arrivé presque d'emblée à une gloire sans rivale. Plus on le magnifiait, plus il était sévère pour lui-même. A 40 ans, en pleine célébrité, il donnait ce conseil aux jeunes poètes : « Tu seras laborieux à corriger & limer tes vers, & ne leur pardonneras non plus qu'un bon

1. « Ce livre ne t'est laché, disait-il à son lecteur dans la préface des *Odes* de 1550, que pour aller découvrir ton jugement, afin de t'envoyer après un meilleur combatant. » — « Il ne se trouve point de livre parfait, écrivait-il en tête de la *Franciade* en 1572, & moins le mien, auquel je pourray selon la longueur de ma vie, le jugement & la syncere opinion de mes amis, adjouter ou diminuer, comme celui qui ne jure en l'amour de soy-mesmes, ny en l'opiniastreté de ses inventions. » — « J'ay, Lecteur, à la façon d'Apelle, répétait-il l'année suivante, exposé mon ouvrage au public, afin d'entendre le jugement & l'arrest d'un chacun, qu'aussi volontairement je reçoÿ, que je le pense estre candidement prononcé. Et ne suis point si opiniastre, que je ne vueille au premier admonnestement d'un homme docte, non passionné, & bien versé en la poésie, recevoir toute amiable correction : car ce n'est pas vice de s'amender, mais c'est extreme malice de persister en son peché. Pour ce, par le conseil de mes plus doctes amis, j'ay changé, mué, abregé, alongé beaucoup de lieux en ma *Franciade* pour la rendre plus parfaite, & luy donner sa dernière main. Et voudrois de toute affection que nos François daignassent faire le semblable, nous ne verrions tant d'ouvrages avortez, lesquels, pour n'oser endurer la lime & parfaite polissure, n'aportent que des-honneur à l'ouvrier, & à nostre France une mauvaise reputation. » (Préface de la 2^e édition de la *Franciade*, 1573, reproduite seulement dans la réimpression de Turin, 1574.)

jardinier à son ante, quand il la voit chargée de branches inutiles ou de bien peu de proufict ¹ » ; et jusqu'à sa mort il leur répéta qu'ils ne devaient pas « compter » leurs vers, mais les « peser » ². Joignant l'exemple au précepte, il ne cessa de remanier ses vers une fois publiés, de supprimer des groupes de vers et des développements entiers, qui lui apparaissaient mal venus, inopportuns ou superflus ³, d'entreprendre avec succès des refontes complètes ⁴, de retrancher de ses œuvres purement et simplement nombre de pièces, qui avaient perdu leur intérêt d'actualité, péchaient par le sujet, l'expression ou le rythme, ou faisaient double et triple emploi⁵, — tout cela par un souci de perfection qui ne l'abandonna jamais⁶.

1. *Abbrégé de l'Art poétique françois*, 1565 (éd. princeps, f° 3 r°). Cf. éd. Blanchemain, VII, 319 ; Marty-Laveaux, VI, 449.

2. Cl. Binet, *Vie de Ronsard* (textes de 1587 et 1597 ; cf. notre édition critique de cette biographie, pp. 50 et 235). — Voir encore les déclarations de Ronsard au sujet de ses *Elegies* (éd. Bl. IV, 210 ; M.-L. IV, 376-377).

3. On trouvera des exemples de ces suppressions intérieures dans la présente édition, t. I, pp. 25, 31, 140, 150, 152, 157, 51, 164, 170, 171, 178, 202, 206, 225, 227, 235, 244, 245 ; t. II, p. 8, 37, 44, 50, 98, 102, 111, 116, 122, 131, 135, 143 ; et beaucoup d'autres aux volumes suivants, notamment dans l'*Ode de la Paix* (1550), cent vers supprimés en 1578 ; dans l'*ode A Madame Marguerite* (1552), quarante-deux vers supprimés en 1560 (remplacés seulement par vingt-quatre nouveaux) ; dans les *Bacchanales* (1552) cent quatre-vingt-six vers supprimés en 1578 et 1584 ; dans les *Isles fortunées* (1553) seize vers supprimés en 1560 et 1578 ; dans une ode *A Corydon* et une autre *A Jan de Pardaillan* (Bocage de 1554) vingt-six vers supprimés en 1560 ; dans une élégie *A Janet* et une ode *A Cassandre* (*Meslanges* de 1554) vingt-deux vers supprimés en 1560 ; etc. Cf. P. Laumonier, *Rev. Ren.* juin 1903 et *Rev. d'hist. litt.* juillet 1904 et avril 1905 ; L. Froger, *Ann. Fléch.* mars 1904, mai et juillet 1910.

4. Par ex. l'ode de 1550 *A la forest de Gatine*, toute différente en 1555 ; une épigramme du *Liurel de Folastries* (1553) devenue l'ode *A Vulcan* dans les *Meslanges* de 1554 ; une partie des *Dithyrambes* de 1553 absorbée l'année suivante dans l'*Hymne de Bacchus* ; une ode *A Cassandre* de 1550 devenue chanson pour Hélène en 1578 (v. notre édition, t. I, p. 251, note).

5. Plus de quarante ont été supprimées de 1553 à 1560, une douzaine en 1567, plus de cent en 1578, plus de quatre-vingts en 1584, plus de trente-cinq encore dans les « mémoires et copies » confiés aux exécuteurs testamentaires pour l'édition posthume, — sans compter les pièces que Ronsard négligea de recueillir dans ses *Œuvres*. A la fin de l'édition de 1617, ces diverses pièces forment un volume de plus de 400 pages.

6. Voir les développements à ce sujet, avec toutes preuves désirables,

Dans ces conditions, nous pensons que, loin de nuire à la renommée de Ronsard, notre système de réédition ne peut que lui profiter. On recherche au poids de l'or et l'on conserve avec un soin jaloux les études des grands peintres et les ébauches des grands sculpteurs, sans que leur gloire en subisse la plus légère atteinte; pourquoi en serait-il autrement des orateurs et des poètes, surtout quand les essais relèvent et expliquent la valeur des chefs-d'œuvre? Que dire, s'ils offrent eux-mêmes, comme ceux de Ronsard, un intérêt artistique indéniable, et s'ils se présentent dans les éditions originales avec une agréable variété, qui captive l'imagination et prévient l'ennui? Que dire enfin, s'ils recèlent, comme ceux de Ronsard, une foule de documents précieux pour l'histoire littéraire et la biographie de l'auteur, disparus des recueils suivants? — Il n'y a pas de scrupule qui tienne devant le faisceau de ces considérations, et la conclusion s'est imposée à nous. Pour reprendre une image familière à notre poète, nous devons mettre au premier plan les productions toutes fraîches de sa Muse, telles qu'il les amassa d'abord, touffues et mêlées d'herbes folles, dans la hâte et l'enthousiasme de la moisson, et placer auprès d'elles, mais en arrière, les bouquets et les gerbes qu'il en fit à loisir.

dans ma thèse sur *Ronsard poète lyrique*, pp. 199-200, 230, 260-262, 266-270, et surtout 271-286, où je combats le préjugé tenace de la caducité intellectuelle de Ronsard, fondé sur des opinions très sujettes à caution. Je reconnais que la sévérité du poète envers lui-même a été parfois excessive, et la suppression de quelques pièces regrettable; que Ronsard a peut-être gâté certains vers *in extremis*, si tant est que les retouches incriminées de 1587 soient de lui, ce qui n'est pas prouvé. Mais la très grande majorité de ses retranchements se justifie aisément, y compris celui du sonnet exquis *Je vous envoie un bouquet*, sacrifié dès 1578, — et je déclare, sans hésiter, que les améliorations de toute sorte sont tellement considérables dans ses dernières éditions, que, par comparaison, le petit nombre de remaniements contestables est insignifiant. Pour reprendre un mot de Binet, qui louait avec raison le poète d'avoir « osté de sa superfluité », « les doctes qui verront sans passion ses dernières conceptions en jugeront », — avec toutes les pièces du procès sous les yeux, comme le désirait Sainte-Beuve et comme l'eût aimé Ronsard.

III

Notre méthode justifiée dans ses lignes générales, il nous faut maintenant l'exposer dans ses détails.

Nous reproduisons le texte des éditions originales intégralement, avec sa graphie et sa ponctuation. C'était un devoir d'autant plus impérieux que Ronsard s'est autant préoccupé de l'orthographe que de la langue. Comment fût-il resté indifférent aux questions qui passionnaient ses contemporains, les réformateurs Meigret, Peletier, Ramus, Baif, les traditionalistes Des Autels, De Bèze, Pasquier, Robert et Henri Estienne ? Tout d'abord, il accueillit avec ardeur la réforme de Meigret, et même la pratiqua dans une certaine mesure, qui conciliait son goût de la « vérité » et le souci de son « renom ». Dans son premier recueil, malgré les nombreuses « inconstances », dont il rend malicieusement le public responsable, Ronsard a voulu simplifier la graphie, suivant la prononciation ; et c'est ainsi qu'il substitue certaines lettres à celles qui tenaient abusivement leur place, *i* à *y* presque partout, *s* à *x* et à *z* en fin des mots, *e* et *é* aux diphthongues *ai* et *ei*, *eu* à la diphthongue *œu*, et qu'il supprime des consonnes parasites, n'ayant aucune raison d'être, ou ne servant qu'à marquer l'étymologie, sans profit pour l'expression ; il prend en outre des « libertés » avec les voyelles *a*, *e*, *o*, pour satisfaire aux exigences de l'oreille et rendre sa rime « plus sonore et parfaite »¹. — Ensuite, sur les conseils réitérés de ses amis, et sans doute aussi l'avis de son éditeur, il revint à l'orthographe traditionnelle, qui surcharge inutilement son recueil de 1552. Mais dès l'année suivante, il reprit sa première manière avec plus de hardiesse². A partir de 1555, nouvelles concessions à l'usage, mais dans une mesure raisonnable, qu'il s'efforça de conserver dans les recueils des années suivantes et les premières

1. Voir l'*Avertissement* et le *Suravertissement* au lecteur des *Odes* de 1550. Cf. L. Froger, *Premières poésies de Ronsard*, pp. 18-20.

2. Outre les innovations de 1550, plus constamment observées, l'*f* est substituée au *ph*.

éditions collectives ¹. Il semble que ces concessions aient augmenté dans les dernières éditions, mais en 1565 Ronsard était encore un partisan convaincu de l'orthographe phonétique, alors que Meigret avait abandonné la partie ². Nous avons donc respecté la graphie, dont on pourra facilement noter d'un recueil à l'autre les progrès, les régressions et les compromis.

Nous avons montré les mêmes scrupules à l'égard de la ponctuation, qui, malgré les apparences et en dépit de réelles contradictions, suit certaines règles et a subi, de son côté, une évolution, qui se manifeste vers 1572, du moins chez Ronsard. On peut même penser que son importance dépasse celle de la graphie, puisqu'elle a une valeur d'expression incontestable. En outre, quand elle s'écarte de nos habitudes, elle recèle souvent une intention de l'auteur, que nous n'avons pas le droit de négliger. Il arrive que l'arrêt ou le repos du son correspond à un arrêt ou à un repos du sens, auquel cas la ponctuation est commandée à la fois par la syntaxe et par l'oreille ; mais il arrive aussi que cette correspondance n'existe pas ; et alors la ponctuation n'est plus commandée que par les besoins du rythme ou de la diction. Exemples : le sens n'est pas toujours terminé avec la strophe, et pourtant un point est placé en sa fin, uniquement pour marquer le terminus strophique ³ ; la conjonction *et* est précédée d'une virgule non seulement quand elle coordonne deux

1. L'y, l'x final, le z final, l'œu reparaissent peu à peu, ainsi que les consonnes inutiles.

2. « Tu eviteras toute Ortographie superflue & ne mettras aucunes lettres en tels mots si tu ne les prononces en les lisant, au moins tu en useras le plus sobrement que tu pourras, en attendant meilleure reformation » (*Abbrégé de l'Art poétique*, f^o 12 v^o). Il y est encore revenu tout à la fin de la préface posthume de la *Franciade*. — Cf. F. Brunot, *Histoire de la langue française*, II, 112-114.

3. Voir par ex., t. I, p. 3-7 ; t. II, p. 31-33. Les imprimeurs ont du reste abusé de cet usage, et nous avons corrigé leur ponctuation suivant les principes indiqués plus loin, quand de toute évidence ils ont méconnu la volonté du poète ou obscurci le sens, par ex. dans le cas où une strophe doit enjamber sur l'autre. Ronsard, se réglant sur Pindare et Horace, n'a jamais considéré l'arrêt du sens à la fin de chaque strophe comme une nécessité du système strophique (cf. t. I, pp. 80, 112, 167, 168 ; t. III, *Ode de la Paix*, v. 300-301).

propositions, mais encore quand elle relie deux mots ; les mots en apostrophe et en apposition ne sont pas toujours placés entre virgules, mais seulement suivis d'une virgule, ou même dépourvus de toute ponctuation en l'absence d'interjections appellatives ; le verbe est séparé de son sujet par une virgule quand le sujet est multiplié, ou qu'il s'allonge non seulement d'une proposition relative ou participiale, mais encore d'un complément déterminatif, d'un simple participe ou d'un adjectif ayant la valeur d'une proposition ; le verbe est de la même façon séparé de son complément direct quand il s'allonge d'un adverbe, ou qu'une inversion rend une pause obligatoire entre eux ; enfin, pour nous borner, on trouve généralement une virgule après un rejet. Nous avons donc respecté la ponctuation, y compris les parenthèses tenant la place de virgules, la virgule mise au lieu des deux points auxquels nous sommes habitués devant des paroles rapportées ou des citations, et les deux points là où nous mettrions aujourd'hui un point et virgule (signe généralement inusité au *xvi^e* siècle) ; quant aux guillemets on ne les trouvera dans le texte, ou dans les variantes, que là où ils existent réellement, pour mettre en relief une idée générale, une sentence ou un proverbe, suivant l'usage courant du *xvi^e* siècle ¹.

Cependant, notre édition n'étant pas diplomatique, mais critique, nous avons le devoir de corriger ce qui nous a paru manifestement inadvertance du poète ou faute d'impression. Pour cette tâche délicate, nous avons pris maintes précautions. D'abord, nous tenons le plus grand compte des nombreux *errata* signalés par Ronsard lui-même. Puis, nous nous appuyons sur les corrections des éditions suivantes, à leur défaut sur celles des éditions posthumes. Nous ne corrigeons spontanément que si nous y sommes vraiment obligés. C'est ainsi qu'on trouvera rétablis entre crochets

1. On remarquera d'ailleurs que les premières poésies et le recueil de 1550 ne portent pas trace de guillemets. C'est seulement à partir de 1552 que Ronsard eut recours à ce signe pour faire ressortir les idées générales ; encore en usa-t-il sobrement jusqu'en 1560. C'est de 1567 à 1571 que leur nombre augmenta considérablement, et dans les dernières éditions toutes les idées générales sont guillemettées.

quelques syllabes et mots, dont l'omission sur manuscrit ou la chute sous presse a passé inaperçue du vivant de Ronsard : presque toujours cette correction est due à la première édition posthume et adoptée par la suite ; dans des cas très rares, nous prenons sur nous de la faire, parce qu'elle s'impose ¹. Quant aux conjectures proprement dites, nous nous contentons de les signaler ou de les proposer dans l'appareil critique. — Nous modifions la ponctuation suivant les mêmes principes, sans méconnaître les habitudes du temps, et le moins possible, seulement lorsqu'elle nous a paru fautive aussi bien pour le *xvi^e* siècle que pour le *xx^e*, tout au moins nuisible à l'intelligence du texte ; poussant la discrétion jusqu'à ne rien changer aux passages dont le sens est discutable, quitte à signaler dans le commentaire la difficulté d'interprétation.

Au reste, quelle que soit la correction, qu'il s'agisse d'un mot, d'une lettre ou d'une simple virgule, nous en avertissons toujours le lecteur et au besoin la justifions. Les seuls changements que nous nous permettions, sans autre avertissement que celui-ci, sont les suivants.

Nous avons remplacé l'*i* et l'*u* consonnes par le *j* et le *v*, même dans les titres en capitales, d'autant plus librement que Ronsard souhaitait avec Meigret cette distinction, et qu'au *xvi^e* siècle on employait déjà les deux lettres *j* et *v* avec leur valeur phonétique actuelle ² ; — supprimé les abréviations, débarré l'*e* élidée, substitué l'*s* actuelle à l'*f* initiale et médiale (souvent confondue par les éditeurs avec l'*f*), partant de ce principe qu'il faut faciliter le plus possible la lecture d'un poète pour le faire goûter, et qu'il n'y a aucun intérêt à conserver l'ancienne forme d'un signe, mais un grand à adopter la forme nouvelle ; — accentué *à* préposition, *où*, *là* et *ça* adverbes, et inversement désaccentué ces mots quand ils ont une autre qua-

1. Voir par ex. t. I, p. 85 ; t. II, p. 125.

2. Dans Ronsard on trouve couramment le *v* initial avec la valeur du *v* actuel ; quant au *j*, beaucoup plus rare au *xvi^e* siècle, on le trouve régulièrement employé, à toute place, dès 1557, dans l'édition rouennaise des *Amours*, du *Bocage* et des *Mélanges* de Ronsard.

lité grammaticale ; — accentué les finales en *ée*, qu'elles appartiennent à des substantifs (*Orphée, espée*), à des adjectifs ou à des participes féminins (*rusée, cachée*), nous fondant pour l'accentuation sur cette triple raison qu'en nombre de passages les règles actuelles sont déjà observées, que ces corrections sont de temps en temps demandées dans les tables d'errata, et qu'elles existent presque toujours dans les éditions suivantes¹. Nous avons enfin rétabli l'apostrophe dans les articles élidés *le* et *la*, bien que son absence fût régulière pour certains imprimeurs du xvi^e siècle (surtout de la première moitié), et cela d'autant plus volontiers que sa présence est de beaucoup plus fréquente que son absence et que la correction est faite dans les éditions suivantes².

Ces observations s'appliquent également aux variantes : nous en avons respecté scrupuleusement le texte, la graphie et la ponctuation, sous les réserves que nous venons d'indiquer pour le texte fondamental. Voici maintenant les caractères propres de notre appareil critique. Il fallait résoudre ce triple problème d'y être aussi complet et aussi clair que possible, dans le moindre espace possible.

D'abord, une courte note bibliographique, réduite à l'essentiel, fait connaître pour chaque pièce la série chronologique de toutes

1. Notamment la distinction que nous établissons par l'accent grave entre *à, où, là* et *ça* et leurs homonymes existe déjà couramment dans la 2^e moitié du xvi^e siècle, et l'on peut être certain que là où cet accent manque ou est de trop, il y a une faute de graphie ou d'impression. D'ailleurs, en dehors de ces cas, des finales en *é* employées par des phonétistes comme Peletier ou Baïf, et de certaines finales latines, l'accent grave n'est pas employé au xvi^e siècle, ou bien il est remplacé par un accent aigu suivant la prononciation du temps. On ne le trouvera donc pas dans nos textes sur des mots qui n'ont pas besoin de marque distinctive, tels que *pere, siecle, priere, pres, college, Grece*.

2. Par ex. dans l'*Hynne de France* (1549), j'ai écrit *Poyseuse, l'experte, l'air, l'ame, l'orage*, au lieu de *loyseuse, lexperte, lair, lame, lorage*. On trouve encore régulièrement cette graphie archaïque (y compris l'élision d'autres monosyllabes) dans l'édition des *Œuvres* de J. Lemaire de Belges donnée par Antoine du Moulin à Lyon, chez J. de Tournes, en 1549 ; mais elle tendait à disparaître, et, dans les éditions de Ronsard, elle est plutôt exceptionnelle dès 1549 et tout de suite abandonnée. Nous avons toutefois conservé les formes *lon* et *lon*, qui subsistent conjointement durant tout le xvi^e siècle.

les éditions, partielles et collectives, où elle figure, et, si le poète l'a retranchée de ses œuvres, la date de sa disparition et celle de sa réapparition dans les éditions posthumes. On y trouvera notamment les références aux deux dernières éditions françaises, qu'il sera facile ainsi de comparer avec la nôtre ¹.

Ensuite, viennent les variantes. Nous avons pensé que seules devaient entrer en ligne de compte celles des éditions publiées du vivant de Ronsard, de 1550 à 1584, et celles de la première posthume, 1587, qui fut élaborée d'après ses indications manuscrites, et publiée juste un an après sa mort ². Nous négligeons donc à dessein les éditions suivantes, celle de Lyon, 1592, celles de Paris, 1597, 1604, 1609, 1617, 1623, 1629-30, qui se contentent de reproduire le texte de 1587, sauf des différences dénuées le plus souvent d'intérêt ou d'autorité. Nous faisons toutefois fléchir ce principe pour certaines corrections qui semblent judicieuses, et régulièrement pour les pièces que le poète retrancha de ses œuvres au cours de sa carrière ou négligea d'y réunir, et que recueillirent les éditeurs posthumes de 1592, 1609, 1617, 1623, 1630 et ceux du XIX^e siècle ; nous en signalons les variantes par acquit de conscience, bien que ce soient la plupart du temps de simples rajeunissements et des corrections inopportunes ou erronées ³. — Nous avons cru inutile de donner les variantes d'orthographe, sauf lorsque la différence de graphie marque ou suppose une différence de prononciation, notam-

1. Bien entendu, nous n'avons pas tenu compte des rares éditions publiées à l'étranger, toutes partielles, simples reproductions, sans intérêt critique, de quelques-uns des textes que nous avons collationnés ; ni des recueils de poésies où Ronsard figure parmi divers auteurs, tels que la *Muse chrestienne* (1582) et les *Marguerites poétiques* (1613). — Après l'énumération des éditions contemporaines du poète (y compris celle qu'il prépara l'année de sa mort), on trouvera cette indication abrégée : 1592-1630 ; elle signifie que la pièce existe aussi dans les éditions collectives de 1592, 1597, 1604, 1609 (in-f° et in-12), 1617, 1623, 1629-30, qui reproduisent à très peu près le contenu et l'ordre de la première édition posthume (1587). La dernière de cette série a son 1^{er} tome millésimé 1629 et les tomes suivants 1630.

2. L'achevé d'imprimer est du 24 décembre 1586. Voir ci-dessus, pp. xi, n. 1, xvi, xxi, xxiii, n. 5 ; et notre *Ronsard poète lyrique*, p. 268.

3. Elles serviront surtout à montrer avec quelles précautions on doit utiliser les éditions Blanchemain et Marty-Laveaux.

ment à la rime (*luc, luth ; soudart, soldat ; obli, oubli ; melieu, milieu ; Silvans, Silvains ; montaigne, montagne ; lermes, larmes*), ou qu'elle évite un hiatus, ce qui est très fréquent à partir de 1555 (*voudroi avoir* devenant *voudrois avoir ; fai un ami* devenant *fais un ami*), ou encore qu'elle éclaire le sens du texte fondamental (*venté* devenant *vanté ; sains* devenant *saints*) : trois cas qui offrent un intérêt littéraire ¹. — Si une variante de mots se présente dans plusieurs éditions de suite, nous adoptons l'orthographe de la première édition où elle parut ; même principe pour la ponctuation, sauf dans les cas où son changement peut avoir changé le sens. Quant à la ponctuation *finale* des variantes, nous l'avons laissée systématiquement de côté toutes les fois qu'elle est la même que dans le texte fondamental, pour ne pas surcharger sans profit notre appareil critique. — Pour la même raison, nous avons omis le plus souvent les fautes d'impression évidentes commises dans une édition intermédiaire et corrigées dans les éditions suivantes ².

L'importance des variantes et leur valeur esthétique étant capitales, nous avons voulu en faciliter la lecture par tous les moyens. 1^o Nous allons à la ligne chaque fois que se présentent une ou plusieurs variantes d'un passage ou d'un vers nouveau. — 2^o Nous reproduisons le texte remanié sans aucune abréviation, le plus souvent même des hémistiches et des vers entiers et des groupes de vers, dont une partie seulement a varié ; nous rapprochant autant que possible de cet idéal, qui consisterait à donner intégralement le texte définitif en regard du texte primitif, quand l'amélioration est très sensible, « afin que des choses de

1. Quant à l'intérêt incontestable qu'offrent les diverses graphies des éditions de Ronsard pour l'histoire de l'orthographe au xvi^e siècle et de son évolution chez Ronsard, nous avons dit plus haut comment notre système de réédition le sauvegarde ; au surplus, la comparaison de nos variantes suffira amplement à documenter les érudits à ce sujet.

2. Par ex. dans l'*Hymne de France* (1549), l'éd. de 1567 porte, au vers 5, *homme* pour *honneur* ; l'éd. de 1571 au vers 52, *soit* pour *soient* ; au vers 73, *Puis* pour *Plus* ; au vers 96, *aux haut* pour *au haut* ; et ces fautes n'apparaissent que là ; elles eussent été un poids mort dans l'appareil critique.

beauté n'aillent pas se perdre dans les limbes des variantes »¹. — 3° Nous plaçons le sigle *en tête* de chaque variante, non seulement pour le besoin de la clarté, mais pour pouvoir introduire en parenthèses des variantes partielles à l'intérieur de remaniements plus étendus, communs à une série d'éditions, ce qui serait impossible avec un sigle postposé. — 4° Ce sigle est le millésime même des éditions où les variantes ont paru, subsisté, cédé la place à d'autres ; par ce fait, chaque variante est directement datée, ainsi que toute la série des variantes d'un même passage. Mais, pour une raison typographique, et aussi pour ne pas fatiguer le lecteur par une répétition incessante de la première moitié du millésime, nous ne conservons que les deux chiffres de la fin². — 5° Ce millésime, plus éloquent qu'une simple lettre, nous le soulignons, ainsi que tout ce qui n'est pas du texte de Ronsard, non seulement parce que l'italique, à notre avis, fait mieux ressortir la variante, imprimée en romaine, mais parce que dans notre système, il est d'autant plus nécessaire de distinguer nettement le sigle chiffré, qu'il suit le numéro des vers remaniés, sans autre séparation qu'un point et un blanc. — 6° Un trait d'union entre deux sigles signifie qu'une leçon est commune à deux éditions consécutives ou à toutes les éditions intermédiaires³. — 7° Pour gagner de l'espace, nous mettons bout à bout les vers variantes comme des lignes de prose, la majuscule initiale suffisant à les distinguer, et remplaçons quelquefois par trois points dans une série un vers médian ou un fragment de vers qui n'a pas varié. — 8° Pour la même raison, quand un passage ou un vers a subi plusieurs retouches, nous les séparons par une barre verticale, sauf à l'intérieur des parenthèses qui introduisent des variantes partielles dans une variante plus étendue.

1. Ainsi s'exprime un grand admirateur de Ronsard, M. Jusserand, dans une des lettres qu'il a bien voulu nous adresser.

2. Ainsi 50 = 1550 ; 87 = 1587. — Nous n'avons employé les sigles littéraux que pour désigner les recueils posthumes des *Pièces retranchées* (PR), les éditions Blanchemain (BL) et Marty-Laveaux (ML).

3. Ainsi 55-87 Boira la douce merveille — signifie que cette variante se lit dans les éditions de 1555, 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584 et 1587.

On trouvera enfin au bas des pages un commentaire d'ordre historique, indispensable à l'intelligence du texte et à l'étude de sa formation : courtes notes biographiques, éclaircissements des allusions, sources livresques, références aux ouvrages sur le xvi^e siècle. Quelques remarques lexicologiques, réduites volontairement au minimum, quelques notes explicatives, quelques rapprochements, soit avec des œuvres du poète lui-même, soit avec les œuvres de ses contemporains, rarement avec celles des écrivains postérieurs, complètent ce commentaire. Malgré le caractère scientifique de cette édition, nous n'avons pas cru devoir nous interdire les remarques d'interprétation, au moins dans les passages d'expression absconse ou équivoque ; pensant que nombre de lecteurs nous sauraient gré de les avoir aidés, dans une mesure raisonnable, à dégager, à éclairer le sens, et obéissant à ce même souci de clarté et de précision qui nous a fait adopter parfois dans le texte une ponctuation postérieure, et présenter dans l'appareil critique certaines variantes de graphie.

Mais ce qui domine dans notre commentaire, c'est l'indication des sources où l'auteur a puisé son inspiration, et des réminiscences qui ont excité sa verve ou nourri ses développements. Nous y attachons une grande importance, parce que leur connaissance permet seule de mesurer le degré de son originalité et d'en apprécier la valeur. Chez Ronsard, emprunts directs et simples souvenirs sont considérables, qu'ils viennent de l'antiquité grecque et latine, de l'Italie renaissante, de la littérature néo-latine, ou même de la littérature française. Ils témoignent de l'immensité de ses lectures. Il a étudié, soit avec les humanistes Dorat, Muret, Lambin, Turnèbe, soit à part, les œuvres de tous les poètes grecs depuis Homère jusqu'à Lycophron, et les fragments qui en furent publiés au xvi^e siècle, plus le pseudo-Anacréon édité en 1554 par Henri Estienne, le *Florilège* de Stobée, l'*Anthologie* de Planude, et entre autres prosateurs tout ou partie de Platon, de Xénophon, de Strabon, de Plutarque, soit dans le texte, soit plutôt dans les traductions latines et françaises ; tous les poètes latins, depuis Lucrèce jusqu'à Ausone et

même Sidoine Apollinaire, et entre autres prosateurs tout ou partie de Cicéron, de Salluste, de Tite-Live, de Pline l'Ancien, de Quintilien, d'Apulée; entre autres poètes italiens, Pétrarque, Laurent de Médicis, Ange Politien, Arioste, Bembo, Sannazar, Bernardo Tasso, Alamanni, plus des anthologies de sonnets pétrarquiques, des œuvres de poètes berniques; entre autres poètes néo-latins, Pontano, les Strozzi, Marulle, Navagero, J. Second, J. Cotta, Flaminio, Salmon Macrin; enfin, Jean de Meung, Jean Lemaire, Clément Marot, pour ne citer que ceux-là parmi les précurseurs de la Renaissance poétique française¹. Tous ces auteurs, Ronsard ne s'est pas contenté de les lire, de les approfondir, d'en faire des extraits; il les a imités, souvent « pillés », le mot est de lui. Loin de dissimuler ses emprunts, il s'en glorifiait; car le principal but qu'il poursuivait avec ses amis littéraires, c'était de transposer dans sa langue, en essayant de les égaler, et même de les surpasser, ce que les poètes anciens et modernes avaient si bien dit dans la leur². Quant aux « belles

1. Si l'on ajoute des ouvrages de géographes, mythographes et lexicographes anciens (Denys le Pérégète, Hygin, Macrobe, Fulgence, Suidas, etc.), les contes de Parthénios de Nicée, la démonologie du byzantin Michel Psellos, un Columelle, une Bible, les *Adages* d'Erasmus et d'autres ouvrages d'humanistes (Budé, Lazare de Baif), des œuvres de prosateurs et de poètes français (Commines, Rabelais, J. Bouchet, Salel, Heroët, Scève, Despériers, Marguerite de Navarre, J. Martin, Peletier, Sibilet, etc.), des anthologies de poètes marotiques, des romans d'aventure (Artus, Lancelot, Tristan, Roland, Renaud, Godefroy, Mélusine, Amadis, etc.), quelques œuvres espagnoles (les poésies de Boscan et Garcilasso, la *Diane* de Montemayor publiée en 1558), — on aura une partie de cette « librairie » qui lui était si chère, dont le premier fonds lui venait d'un oncle paternel, Jean de Ronsart, vicaire général de l'évêque du Mans. Cf. l'ode *A son retour de Gasconne* (1550), v. 17-20, l'épître *A Ambroise de la Porte* (1554), fin, l'élégie pour Hélène *Six ans estoient coulez* (1584), v. 10-14, et la *Laudatio funebris P. Ronsardi* par J. Velliard, p. 12 : « Habebat ab avunculo, viro omni liberali sacraque doctrina politissimo... bibliothecam varia et multiplici librorum supellectile instructam... »

2. Voir par ex. l'ode *A Madame Marguerite*, fin, et l'ode *A sa lire* (1550), le titre de la *Harangue aus soudars de Mez* (1553), l'élégie à Cassandre *Mon œil mon cœur* (1554), la dédicace des *Odes* de 1555, la 2^e édition des *Meslanges* (1555), l'épître au cardinal de Lorraine *Quand un Prince* (1556), fin, la complainte au cardinal de Chastillon *Monseigneur c'est à vous* (1560), le poème d'*Hylas* (1569), fin, l'élégie sur Marie *Le jour que la beauté* (1578). Cf. notre *Ronsard poète lyrique*, pp. 137, 291 et suiv.

choses » que les poètes néo-latins avaient ensevelies dans le linceul d'une langue morte, Ronsard s'est fait un devoir, autant qu'un plaisir, de les ressusciter en sa langue, pour les sauver d'un oubli certain ¹. A ses yeux, être original, c'était beaucoup plus arriver le premier à faire ces transcriptions et s'y montrer habile écrivain, qu'exprimer des idées personnelles ou développer des thèmes nouveaux.

Les anciens commentateurs de Ronsard s'étaient appliqués à retrouver les sources livresques de ses poésies ; ils en ont indiqué un grand nombre qu'on ne peut contester, et dont nous avons fait notre profit, après un perpétuel contrôle. Mais leurs références sont souvent incomplètes ou inexactes, et surtout, à de véritables sources, ils ont mêlé sans discernement de simples rapprochements par ressemblance fortuite, qui alourdissent vainement leurs notes ; nous avons fait tout le possible pour éviter cet écueil et ne retenir que l'essentiel de leur fatras pédantesque. En revanche, nous avons comblé nombre de leurs lacunes, à l'aide de récentes découvertes et par nos propres moyens, sans pouvoir d'ailleurs nous flatter d'avoir épuisé la somme des emprunts littéraires de Ronsard, encore moins celle de ses réminiscences ². Au reste, comme il est matériellement impossible de

1. Cf. l'*Épitaque de Marulle* (1554), fin, et la préface posthume de la *Franciade*, vers la fin : « Comment veux tu qu'on te lise, latineur... »

2. Nous devons rappeler ici les recherches qui ont été faites en ce sens depuis la thèse de Gandar : Fr. Torraca, *Gl' imitatori stranieri di J. Sannazaro*, Roma, 1882, pp. 58 et suiv. ; L. Froger, *Premières poésies de Ronsard* (odes et sonnets), Mamers, 1892, chap. IV ; H. Chamard, *L'invention de l'ode...*, Rev. d'hist. litt. 1899, pp. 38 et suiv. ; H. Guy, *Les sources françaises de Ronsard*, Rev. d'hist. litt. 1902, pp. 217 et suiv. ; E. Stemmlinger, *Ronsard und der Lyriker Horaz*, Zeitschrift für Französische Sprach, août 1903, pp. 70 et suiv. ; E. Parturier, *Quelques sources italiennes de Ronsard*, Rev. de la Ren. 1905, pp. 1-21 ; G. Lanson, *Comment Ronsard invente*, Rev. universit. 15 janv. 1906 ; Hans Buschner, *Die Bedeutung der antiken Mythologie für die französische Ode bei deren Entstehung*, Diss. Leipzig, 1909 ; J. Vianey, *L'Arioste et la Pléiade*, Bull. ital. oct. 1902 ; *L'Arioste et les Discours de Ronsard*, Rev. universit. 15 mai 1903 ; *Le Pétrarquisme en France au XVI^e siècle*, Montpellier, 1909 (cf. R. H. L., 1910, p. 859) ; P. Laumonier, *Ronsard poète lyrique*, Paris, 1909, surtout la 2^e partie, pp. 289-634 ; M. Lange, *Quelques sources françaises des Discours de Ronsard*, Rev. d'hist. litt. 1913, p. 789 ; Paul Kuhn, *L'influence néo-latine dans les Églogues de Ronsard*, Rev. d'hist. litt., 1914, p. 309.

citer *in extenso* les passages imités ou paraphrasés, nous avons pris le parti de renvoyer le lecteur aux œuvres elles-mêmes dans leurs éditions complètes, du moins lorsqu'elles sont très connues ou accessibles, par exemple s'il s'agit d'Homère, de Pindare, de Théocrite, de Virgile, d'Horace, d'Ovide, de Pétrarque, d'Arioste, de Jean Second ou de Clément Marot ¹.

Encore un mot relatif à l'ensemble de notre édition. Les lignes de prose et les vers sont numérotés dans la marge de gauche pour les renvois à l'appareil critique. Les chiffres placés entre crochets dans la marge de droite indiquent le foliotage ou la pagination des recueils originaux. Des appels de notes ordinaires préviennent le lecteur des passages et mots commentés ². Bref, nous n'avons rien négligé de ce qui pouvait rendre cette édition à la fois exacte, claire et concise, et en faire un instrument d'étude vraiment utile sous une forme agréable. Et si d'aventure il nous est arrivé, pour vouloir tout concilier, de manquer à nos principes en de menus détails, nous pensons avoir donné assez de preuves de conscience pour mériter au moins le crédit. Puisse notre travail contribuer à faire mieux connaître et par suite mieux goûter l'œuvre de Ronsard !

Bordeaux, avril 1914.

1. Pour Pindare, dont les anciennes éditions numérotent les vers autrement que les éditions actuelles, nous renvoyons, sans autre avis, à celle de W. Christ (Leipzig, Teubner, 1882), et par conséquent désignons les vers d'après la numérotation indiquée dans la marge de gauche.

2. Voici les principales abréviations de nos notes : *Ann. Fléch.* = Annales Fléchoises et la Vallée du Loir ; *Bull. ital.* = Bulletin italien des Annales des Universités du Midi ; *R. E. R.* = Revue des Études Rabelaisiennes ; *R. H. L.* = Revue d'histoire littéraire de la France ; *R. L. R.* = Revue des Langues romanes ; *Rev. Ren.* = Revue de la Renaissance ; *R.S.S.* = Revue du Seizième siècle ; *Rev. univ.* = Revue universitaire.

LES QUATRE PREMIERS LIVRES DES ODES

ET LE BOCAGE DE 1550

Je serai bref sur cette première partie de mon édition de Ronsard, ayant traité ailleurs tout au long ce qui se rapporte à la genèse, à la publication, à l'historique des pièces qu'elle reproduit ¹.

J'ai tenu à réunir avant les *Odes* et le *Bocage* de 1550, sous le titre factice de *Premières Poésies*, les six pièces qui ont vu le jour en 1547 et 1549, — et cela dans l'ordre où elles ont paru. La première de ces pièces, l'ode *A Jacques Peletier*, fut insérée timidement en septembre 1547, ainsi que les premiers vers publiés par Du Bellay ², dans les *Œuvres poétiques* de J. Peletier du Mans, un poète Marotique, qui fut l'initiateur et comme l'éclaireur de l'école de 1550. Les autres parurent en trois plaquettes, séparées par un intervalle de quelques mois, l'*Epithalame* au début de 1549, l'*Avantentrée* au milieu de l'année, l'*Hymne de France* avec la *Fantaisie à sa Dame* et le *Sonnet à elle mesme* à la fin de l'année.

Personne encore, que je sache, n'a signalé la présence de ces deux dernières pièces dans la plaquette simplement intitulée *Hymne de France*. Blanchemain les a datées de la 2^e édition des *Odes* (1553) ; Marty-Laveaux leur a assigné la même date de publication, se fiant à son prédécesseur ³ ; et j'ai suivi leur erreur dans mon *Tableau chronologique*, d'autant plus facilement que tous les bibliographes sont restés muets à ce sujet, et qu'aucune bibliothèque publique, à ma connaissance, ne possède ce précieux opuscule ⁴. C'est seulement à la fin de 1911 que j'ai pu

1. R. H. L. 1902, pp. 37 et suiv. ; 1903, pp. 68 et suiv. ; pp. 256 et suiv. ; Ronsard poète lyrique, 1909.

2. Un dizain *A la ville du Mans*.

3. Bl. VIII, 78 ; M-L. VI, 358 et 360 (il date même la *Fantaisie* de 1554).

4. Je me suis corrigé dans la R. H. L. 1913, p. 953, note.

constater *de visu*, grâce à une obligeante communication de M. Abel Lefranc, que la plaquette de huit feuillets qui porte le titre d'*Hymne de France*, avec la firme de l'imprimeur Michel Vascosan et le millésime M. D. XLIX, contenait, outre cet hymne, au verso du sixième feuillet la *Fantaisie à sa Dame*, et au recto du huitième feuillet le *Sonnet à elle-mesme* : deux pièces très visiblement inspirées de Pétrarque, la dernière même paraphrasée d'un sonnet du poète florentin, — et adressées, sans aucun doute pour moi, à celle que Ronsard chanta sur le mode catullien dans ses *Odes* de 1550 et sur le mode pétrarquescue dans les *Amours* de 1552-1553, à Cassandre Salviati, mariée depuis la fin de 1546 à Jean de Peigné, seigneur de Pray en Vendômois.

Par *Premières Poésies* j'entends les premières qui aient été publiées ; car aux divers moments où Ronsard les fit imprimer, il en avait dans son portefeuille beaucoup d'autres manuscrites, qu'il ne pouvait pas se décider à publier, malgré les instances répétées de ses amis : les plus anciennes remontaient à l'époque où Cl. Marot « se travailloit à la poursuite de son Psautier », c'est-à-dire à l'année 1542, et avaient passé dès le mois de mars 1543 sous les yeux de J. Peletier, alors secrétaire de l'évêque du Mans, René du Bellay. On trouvera ces plus anciennes poésies à la fin du tome II, dans la section intitulée le *Bocage*, où Ronsard les a lui-même reléguées en 1550 « sous autre nom que d'odes », parce qu'elles étaient irrégulières au point de vue rythmique, et par suite « impropres à la lyre ». A cet égard, elles étaient inférieures aux *Pseaumes* de Cl. Marot, qui étaient régulièrement « mesurés » en vue de la musique et du chant, et qui avaient tout de l'ode, sauf le nom. C'est ce que Peletier a voulu dire en un passage de son *Art poétique* parfois mal interprété : après avoir témoigné que Ronsard « ancor an grand'jeunéce » lui montra au Mans quelques odes horatiennes de sa façon, mais que « de ce tans là il ne les fit pas mesurées à la Lire, comme il a bien su fère depuis », il ajoute avec une clairvoyance libérale qui l'honore : « Cete nouveauté se trouva rude au premier : e quasi n'i avoët que le nom invanté : mes quant à la chose, si nous regardons les Seaumes de Clemant Marot, ce sont vrées Odes, sinon

qu'il leur defalhoët le nom, comme aus autres la chose¹. » Or, ce que Peletier entend par *la chose*, le contexte le dit assez, ce n'est pas la matière de l'ode, mais la régularité strophique intégrale, qui permet de chanter toutes les strophes sur le même air si le système strophique est simple, ou sur deux airs si le système strophique est double.

Ronsard adopta cette loi de la régularité musicale des strophes vers la fin de 1547 ; mais en 1549, il ne l'avait pas encore appliquée aux vers à rimes suivies, où elle entraîne l'unité de nature des rimes ou, bien plus fréquemment, l'alternance constante des couples de rimes masculines et des couples de rimes féminines, — témoin l'*Avantentrée*, l'*Hymne de France* et la *Fantaisie à sa Dame*, qu'il supprima de son œuvre à des dates diverses, ainsi que toutes les pièces du *Bocage*, à cause de leurs défauts rythmiques. Toute irrégularité de ce genre disparaît à partir de 1550, de ses pièces à rimes suivies comme de ses pièces strophiques ; on pourra s'en convaincre en lisant les *Quatre premiers livres des Odes* publiés cette année-là, en février ou en mars².

De ce petit in-8 très rare, dont le titre est reproduit en fac-similé ci-après, p. 41, j'ai pu étudier longuement l'exemplaire que possède la Bibliothèque Nationale, sous la cote Rés. Ye 4769 ; il n'est pas réglé ; il se compose : 1° de 8 ff. préliminaires non chiffrés, contenant, après le folio du titre, un avis *Au Lecteur*, un *Avertissement au Lecteur* et un sonnet de Du Bellay ; 2° de 170 ff. chiffrés, contenant le texte des *Odes* et du *Bocage*, une *Breve exposition de quelques passages du premier livre des Odes*, et neuf pièces d'amis littéraires. Deux autres exemplaires m'ont été prêtés généreusement par M. Abel Lefranc : l'un, non réglé, présente après le folio 170 deux ff. non chiffrés, contenant les « Fautes en l'impression » des *Odes*, du *Bocage*, et même de l'*Hymne de France*, dont on avait oublié de relever les *errata* à la fin de la

1. *Art poétique* (1555), pp. 64-65.

2. J'ai toutefois signalé en notes certaines inadvertances que Ronsard eût pu facilement éviter (t. I, p. 226, n. 2 ; t. II, p. 48, n. 2 ; p. 61, n. 2 ; p. 113, n. 3), et quelques rythmes au moins bizarres (t. II, pp. 29 et 56) ; mais les pièces où on les rencontre remontent à 1547 et au delà.

plaquette de 1549 ; l'autre, réglé, qui a non seulement les deux ff. d'*errata* du précédent, mais encore, après le huitième feuillet préliminaire, deux ff. non chiffrés, contenant un *Suravertissement au Lecteur* et le *Privilege du Roy*, daté du 10 janvier 1549 (1550, n. st.).

Ces seules différences suffiraient à distinguer trois tirages, ou trois états de cette première édition des *Odes*. Voici d'autres preuves. Pour les exemplaires réglés et les exemplaires non réglés, il n'y a aucun doute, même si l'on pense que quatre feuillets ont pu être arrachés de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, et deux feuillets du second des exemplaires consultés ; car le début du *Suravertissement*, la présence d'un erratum supplémentaire à la fin de cette troisième préface, le fait que les neuvième et dixième feuillets préliminaires forment un quart de feuille bien isolé et broché à part, entre la première feuille non chiffrée de l'introduction primitive et la première feuille chiffrée du texte proprement dit, quelques différences de graphie dans le texte et dans la table des *errata*, enfin la présence d'un erratum supplémentaire de deux lignes à la fin de l'exemplaire réglé, — tout cela constitue un faisceau d'arguments décisifs. Il y a plus : j'ai constaté certaines différences de graphie et de ponctuation entre les deux exemplaires non réglés. En faut-il davantage pour affirmer qu'il y a bien eu trois tirages de la première édition des *Odes* ?

Quand on a commencé l'impression du tome I de mon édition, au mois d'août 1913, j'ignorais qu'il y eût deux tirages des exemplaires non réglés : d'où la note incomplète qu'on lira à la page 57. Mais depuis lors j'ai pu discerner ces deux tirages, et l'on en trouvera un exemple à la page 147 du tome II ¹. Au reste, la seule différence importante qui sépare les deux groupes d'exemplaires non réglés, c'est la présence de la table d'*errata* dans le second groupe ; les autres différences, relatives à la graphie et à la ponctuation, sont vraiment insignifiantes, si bien que j'ai pu ne pas en tenir compte. L'essentiel était de reproduire le dernier

1. Variante de ponctuation des vers 275-276.

tirage, le plus complet et le meilleur, celui des exemplaires réglés. C'est ce que j'ai fait ; me contentant de distinguer dans l'appareil critique par le sigle 50^a deux ou trois particularités communes aux deux exemplaires non réglés, et au besoin par 50^b la leçon correspondante des exemplaires réglés. En dehors de ces cas très rares, j'emploie toujours le sigle 50 sans exposant pour désigner le dernier état de l'édition de 1550, que j'ai adopté comme texte fondamental, sauf corrections indispensables.

Quant aux retouches que Ronsard apporta au texte des *Odes* de 1550, on verra très vite par mon appareil critique que la plupart d'entre elles, et les plus importantes, remontent à la 3^e édition partielle, qui parut en janvier 1555 avec la dédicace générale au roi Henri II : *Après avoir lon tems sué sous le harnois*, et vingt pièces nouvelles, sans compter la fameuse odelette à *Cassandre Mignonne, allon voir*¹, — autant de titres qui lui méritent une considération particulière. Presque toutes les autres corrections datent des éditions collectives de 1567, 1578, 1584 et 1587. Additions, suppressions et déplacements de pièces exceptés, l'édition partielle de 1553 reproduit presque toujours 1550 ; l'édition collective de 1560 reproduit presque toujours 1555 ; celle de 1571 modifie peu 1567 ; celle de 1573 reproduit fidèlement 1571, en améliorant toutefois la ponctuation et rectifiant des erreurs d'impression.



Il me reste un devoir très agréable à remplir. J'adresse l'expression de ma vive gratitude à M. Abel Lefranc, professeur au Collège de France, qui, en me laissant consulter tout à loisir ses deux exemplaires des *Odes* de 1550, notamment celui du troisième tirage, à la fin duquel se trouve reliée l'édition princeps de l'*Hymne de France*, a contribué pour une large part à l'améliora-

1. Publiée pour la première fois en appendice de la 2^e édition des *Amours* (mai 1553). En 1555 elle prit au livre I la place qu'elle conserva toujours, à la suite de l'ode *A Bertran Berger*.

tion de mon travail. — Que M. Henri Chamard, professeur en Sorbonne, qui s'est intéressé particulièrement à cette édition et en a revu les épreuves avec une attention tout amicale, me permette de le remercier une fois de plus de son précieux concours ; sa sympathie, déjà vieille de quinze ans, et ses judicieux avis sont pour moi, au seuil d'une telle entreprise, un inestimable encouragement. — Je n'aurais garde d'oublier tous ceux qui se sont empressés de répondre à mon appel pour des vérifications dans de lointaines bibliothèques, voire même hors de France : entre autres, M. Charles Comte, professeur au Lycée Condorcet, et M. Lucien Jeanneau, avocat à la Cour d'appel, qui ont contrôlé, avec une complaisance inlassable, des textes que j'avais moi-même collationnés à la Nationale et à l'Arsenal ; M. Raoul Jacquemin, professeur à Rome, qui m'a rendu à plusieurs reprises le même service à la Bibliothèque Vittorio Emanuele, où j'avais de mon côté collationné la 2^e édition des *Odes* (1553) sur le précieux exemplaire de Marc-Antoine Muret ; M. André Géraud, correspondant de l'*Echo de Paris* à Londres, qui m'a communiqué la copie de l'*Epithalame d'Antoine de Bourbon*, dont le British Museum possède l'édition princeps ; MM. C. Roy, E. Lebeau, A. Brunet, C. Bauër, H. Schoop, qui ont fait pour moi certaines recherches bibliographiques à Lyon, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, en Angleterre. — Je suis heureux de remercier aussi mes aimables collègues E. Bourciez, L. V. Bourrilly, P. Courteault, L. Delaruelle, H. Guy et J. Vianey, seiziémistes de renom, pour documents et références qui ont complété ou précisé certaines parties de mon commentaire.

[PREMIÈRES POÉSIES]

1547-1549

ODE DE PIERRE DE RONSART

A JACQUES PELETIER ¹,

DES BEAUTEZ QU'IL VOUDROIT EN S'AMIE ².

Quand je seroy' si heureux de choisir
Maistresse selon mon desir,
Saiz tu quelle je la prendroye,
Et à qui suget me rendroye,
Pour la servir, constant, à son plaisir ?

L'age non meur, mais verdelet encore :
C'est celuy seul qui me devore

ÉDITIONS. — *Œuvres poétiques* de J. Peletier du Mans, Paris, Vascosan, 1547, f° 79 v°. — *Bocage* de Ronsard (à la suite des *Quatre premiers livres des Odes*), 1550; *Bocage* de 1554 (et réimpr. de Rouen, 1557). — *Œuvres* (Odes, livre II), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578. — Supprimée en 1584, — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 398. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 402); Marty-Laveaux (t. VI, p. 66).

Titre. 50-57 A Jaques Peletier du Mans, des beautés qu'il voudroit en s'amie | 60-78 sans titre, mais avec la mention Ode non mesurée.

1. 50-60 seroi | 67-78 seroy

2. 78 Une Maistresse à mon desir

3-4. 50-57 rimes prendroi... rendroi | 60-78 Mon Peletier, je te vai (67-78 veux) dire Laquelle je voudrois eslire

5. 71-73 à son plaisir ! | 78 à son plaisir.

7. 50-60 C'est l'age seul | 67-78 Est l'age seul

1. Poète, philologue, mathématicien et médecin manceau (1517-1582). Lié avec Ronsard depuis mars 1543 et avec Joachim du Bellay depuis 1546 au plus tard, pris par l'un et par l'autre comme confident et conseiller littéraire, auteur des *Œuvres poétiques* publiées en 1547, il fut le vrai précurseur et comme l'éclaireur de l'école érudite de 1550. Son *Art poétique* de 1555 en résume les idées et les met au point. — Voir H. Chamard, thèses de Paris, 1900; P. Laumonier, Notice et Commentaire des *Œuvres poétiques* (réédition L. Séché, supplément à la *Rev. Ren.* 1904) et thèse sur *Ronsard poète lyrique*, 1910; Cl. Jugé, *J. Peletier du Mans*, thèse de Caen, 1907.

2. Cette ode a pu être inspirée par deux épigrammes d'Ausone,

Le cueur d'impatience atteint :
 Noir je veux l'œil, & brun le teint,
 10 Bien que l'œil verd le François tant adore ¹.

J'aime la bouche imitante la rose
 Au lent Soleil de May desclose :
 Un petit Tetin nouvelet,
 Qui se fait desja rondelet,
 15 Et s'eslever dessus l'Albastre s'ose.

La taille droite, à la beauté pareille,
 Et dessouz la coeiffe une oreille

9. 50 je veil | 54-78 je vueil
 10. 50-78 Bien que l'œil verd toute la France adore
 12. 50 Au lent souleil de Mai declose
 15. 50-78 Et sur l'ivoire, élevé se repose (57, 73, 78 sans virgule) | 78
 remplace le point final par deux points, ici et dans les quatre str. suiv.
 17. 50-78 Et dessous la coiffe une oreille

Qualem velit amicum (n^{os} 39 et 78), et surtout par la chanson xxiv de Cl. Marot, *Quand vous voudrez faire une amye*, q u'elle semble développer. On peut y voir aussi un écho de la polémique soulevée par la publication de l'*Amie de Court* de La Borderie (1542); ce débat sur la psychologie de l'amour excita plusieurs années la verve des poètes (Ch. Fontaine, la *Contr' Amye de Court*, 1542; Ant. Heroët, la *Parfaicte Amye*, 1542; Papillon, le *Nouvel Amour*, suivi de l'*Epistre abhorrant fol amour* de Cl. Marot, et de *Dizains à ce propos* de Ch. de Sainte-Marthe, 1543; M. Sceve, *Delie*, 1544; Gilles d'Aurigny, le *Tuteur d'Amour*, 1546; Paul Angier, l'*Honneste Amant de Court*, 1547).

Quoi qu'il en soit, je pense que cette ode a été composée entre mars 1543, date de l'entrevue de Peletier et de Ronsard au Mans, et avril 1545, date de la première rencontre de Ronsard et de Cassandre Salviani, à laquelle le poète ne fait pas la moindre allusion.

1. C.-à-d. : l'œil bleu-vert, glauque. Durant tout le Moyen Age, on préféra en France les beautés blondes : cf. *Roman de la Rose*, éd. Fr. Michel, t. I, p. 18 et 27; *Fabliaux*, passim. Lemaire de Belges donne encore à Vénus des « yeux vers », *Illustr. de Gaule*, I, xxxiii. Cl. Marot enfin dit dans le *Chant nuptial* de Madeleine de France : « Brunette elle est, et pourtant elle est belle » ; bien qu'inspiré par le *Cantique des Cantiques*, I, 5, ce vers témoigne d'un goût du te mps.

Pour l'idée des vers 9-10, cf. le sonnet *Plustost le bal* (Bl. I, 16).

Qui toute se monstre dehors :
 En cent façons les cheveux tors :
 20 La joue égallée à l'Aurore vermeille ¹.

L'estomac plain, la jambe longue & grelle,
 D'autant que moins sembleroit elle
 A celles qui l'ont volontiers
 Plus grosse qu'il ne faut d'un tiers :
 25 Le flant haussé, la cuisse ronde & belle ².

La dent d'Ivoire, odorante l'aleine,
 A qui s'egalleroient à peine
 Toutes les fleurs de la Sabée,
 Ou toute l'odeur desrobée
 30 Que l'Inde riche heureusement amène ³.

L'esprit naif, & naïve la grace :
 La main lascive, ou qu'elle embrasse
 L'amy en son giron couché,

21-25. 50-78 la jambe de bon tour, Plaine de chair tout à l'entour
 Que volontiers l'on (67-73 volontiers on 78 par souhait on) tateroit,
 Un sein qui les dieux tenteroit, Le flanc haussé, la cuisse faite au tour

27. 50-67 s'egalerait (71-78 *texte primitif*)

28. 50-78 Les dous parfums (50 parfum 60-67 parfums 71 parfums)
 de la Sabée

30. 50-78 Que l'Arabie heureusement amène

31. 50-78 naif, & naïve

1. Cf. Ovide, *Ars amat.* III, 139-155.

2. Pour la variante, Ronsard semble s'être inspiré d'Arioste, *Orl. fur.*, chant XI, st. LXIX, portrait d'Olympie ; certains autres détails, notamment dans la 3^e strophe, viennent peut-être du même portrait et de celui d'Alcine, *Orl. fur.*, chant VII, st. XIII à XV.

3. Cf. Virgile, *Géorg.* I, 56-57 ; II, 116-117 ; surtout Arioste, *Capitolo* VI, tercet 9, et *Orl. fur.*, chant VII, épisode d'Alcine et de Roger.

35 Ou que son Luc en soit touché,
Et une voix qui mesme son Luc passe ¹.

Qu'el' seust par cueur tout cela qu'a chanté
Petrarcque en Amours tant vanté ²,
Ou la Rose par Meun décrite ³ :
Et contre les femmes despitée ⁴
40 Avecques qui jeune j'auroy' hanté ⁵.

Quand au maintien, inconstant & volage ⁶,
Follatre, & digne de tel age :

34-35. 67-78 Luth puis Lut et luth

35. 50-78 ajoutent ici une strophe : Le pié petit, la main longuette & belle Dontant tout cueur dur & rebelle Et un ris qui, en decouvrant Maint diamant, alât ouvrant Le paradis & (57 à) quiconq' mourroit d'elle (60 Sous deus couraus* où Cyprine se celle 67-73 Le beau sejour d'une Grace nouvelle 78 Le beau vermeil d'une lèvre jumelle).

36. 50-71 Quell' sceut | 73 Qu'elle sceut | 78 Qu'ell' sceust

37. 50-71 en amours | 73-78 en amour | 47 venté (éd. suiv. corr.)

38. 50-78 si bien décrite (et descrite) | PR 1609-30, Bl, ML si bien escrete (texte faulx)

40. 50 Par qui je fus des enfance enchanté | 54-78 Dont je serois comme d'elle anchanté

42. 50-57 Folatre, & dinne de tel age

* On lit courans. Je conjecture couraus (plur. de corail) d'après d'autres passages où Ronsard désigne ainsi les lèvres, par ex. : De ses couraux en vouëte repliez Naist le doux ris qui mes soucis efface (Bl., t. I, p. 25; cf. ci-après Odes, III, xvi, 19).

1. Cf. Properce, I, II, fin; Ovide, *Ars amat.*, III, 315-328.

2. Allusion au *Canzoniere* de Pétrarque, dont la vogue en France atteignit son apogée à l'époque de François I^{er}. Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 477, et *R. H. L.*, 1910, p. 860.

3. Allusion au *Roman de la Rose* et à l'un de ses auteurs, Jehan de Meung. Sur le goût de la Bigade pour cette œuvre médiévale, que Cl. Marot avait rééditée en 1527, cf. Du Bellay, *Deffence* (éd. Chamard, p. 174-175); *R. H. L.*, 1902, p. 39, n. 2, et p. 237; *Ronsard p. lyr.*, passim.

4. C.-à-d. : Et qu'elle fût jalouse des femmes.

5. Pour les trois premiers vers de cette strophe, cf. Ovide, *Ars amat.*, III, 419 et suiv.; pour les deux autres, *ibid.*, II, 453 et suiv.

6. C.-à-d. : Quant au maintien, je le voudrais inconstant.

Le regard errant çà & là ¹,
 Et une dousseur sus cela
 45 Qui plus cent fois que la beauté soulage ².

Je ne voudroye avoir en ma puissance
 A tous coups d'elle jouissance :
 Souvent le nier un petit
 En amour donne l'appetit,
 50 Et donne encor' la longue obeissance ³.

Quand est de moy, je ne voudroy' changer
 Femme telle à l'or estrangier,
 Ny à tout cela qui arrive
 De l'Orient en nostre rive,
 55 Ny à la Lote heureux fruit à manger ⁴ :

43. 92 Le regard allant çà & là (*texte fautif*)

44-45. 50-78 Un naturel avec (78 outre) cela Qui plus que l'art misérable, soulage (60-78 *suppr. la virgule*)

46. 50, 57 voudroi | 54, 60-78 voudrois

50. 50-78 Et fait durer la longue obeissance (71 *par erreur* jouissance)

51-55. 50-78 D'elle le tens ne pourroit m'étranger, N'autre amour, ne l'or étranger, Ni à tout le bien qui arrive De l'Orient à nostre rive Je ne voudroi (67 voudroy 71-78 voudrois) ma brunette changer

55. 47-73 un point final (78 *corr.*)

1. Cf. l'épithète homérique et pindarique ἐλκῶπις, appliquée à la jeune fille (*Il.* I, 98) et à Vénus (*Pyth.* vi, début).

2. Pour la var., cf. Properce, I, II, 1-3. Ronsard a développé l'idée au début de sa *Bergerie* (*Bl.* IV, 5 et 6).

3. Cf. Ovide, *Ars amat.* III, 473-478, 579 et suiv. ; *Roman de la Rose*, éd. Fr. Michel, t. II, p. 96, 115 et 116 ; Cl. Marot, *Epigrammes*, LXVIII, de Ouy & de Nenny ; ccv, de Nenny.

4. La *lote* est le fruit du lotus, si délicieux, au dire des anciens, qu'il faisait oublier leur patrie aux étrangers (Homère, *Od.* IX, 94 et suiv.). Cf. Ronsard (*Bl.* I, 94 ; VII, 28 et 71-72). Lemaire de Belges avait décrit la *lote* dans ses *Illustrations de Gaule*, I, xxiv, fin.

Lors que sa bouche à me baiser tendroit,
 Ou que tendre ne la voudroit,
 Feignant la cruelle faschée :
 Ou quand en quelque coing cachée
 60 A l'impourveu accoller me viendrait ¹.

57. 50-78 Ou qu'aprocher ne la voudroit

58. 78 Comme feignant d'estre fâchée

60. 50-78 Sans l'aviser pendre au col me viendrait | 57, 92, PR
 1609-30, Bl, ML prendre au col (texte fautif)

1. Ces deux dernières strophes sont une « contamination » de deux strophes d'Horace, *Carm.*, II, XII, fin (portrait de Licymnie), et d'une troisième strophe d'Horace, *id.*, I, IX, fin.

Dans les *Œuvres poétiques* de J. Peletier, cette pièce est suivie d'une *Response par Peletier Des beautez & accomplissemens d'un Amant*, en nombre égal de strophes de même rythme (cf. la réédition L. Séché, p. 108).

EPITHALAME D'ANTOINE DE BOURBON ET JANNE DE NAVARRE¹

Quand mon Prince épousa
Janne, divine race²,
Que le Ciel composa
Au moule d'une Grace,
Douze vierges venues

ÉDITIONS. — *Epithalame | d'Antoine de Bourbon, & | Janne de Navarre* | par Pierre de Ronsart | Vandomois. | A Paris | De l'imprimerie de Vas-cosan, rue Sainct Jaques | M.D XLIX. (Petit in-8 de 4 ff. non chiffrés; ni privilège, ni table d'errata, ni achevé d'imprimer). — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, 1), 1550, 1553; (IV, 11), 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, 11), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 241); Marty-Laveaux (t. II, p. 308).

Titre. 50-55 Epithalame d'Antoine de Bourbon, & de Janne de Navarre | 60... d'Antoine de Bourbon à present Roi de Navarre | 67-73... d'Anthoine de Bourbon Roy de Navarre | 78... d'Anthoine de Bourbon & de Janne Royne de Navarre | 84-87... de tres-illustre Prince Anthoine de Bourbon, & de Janne Royne de Navarre

1-3. 78-87 Quand Anthoine espousa | 50-87 rime compousa

4-8. 55-87 Plus belle qu'une Grace : Les princesses de France Ceintes de Lauriers vers Toutes d'une cadance Lui chanterent ces vers.

1. Antoine de Bourbon était le 2^e duc de Vendôme. Le comté de Vendôme, qui appartenait aux Bourbons depuis le xiv^e siècle, fut érigé en duché-pairie par François I^{er} (1515), pour Charles de Bourbon, père d'Antoine, qui, nommé gouverneur de Picardie (1531), mourut à Amiens en mars 1537. Antoine devint roi de Navarre à la mort de son beau-père en 1555. Ronsard l'appelle ici « mon Prince », ailleurs « mon Seigneur » et « mon maistre » (v. ci-après *Odes*, II, xvii, 60; IV, iv, 60; éd. Bl., t. V, p. 318), parce que le duc de Vendôme était suzerain des Ronsart de la Possonnière (fief du Bas-Vendômois).

Jeanne de Navarre était fille unique de Henri d'Albret, roi de Navarre, et de Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}. Duchesse de Vendôme par son mariage, elle fit d'assez fréquents séjours dans le Vendômois, où, comme en Béarn, elle favorisa énergiquement les protestants, tandis que son mari devint le chef des catholiques et fut blessé mortellement au siège de Rouen, le 15 octobre 1562.

2. Ce mariage eut lieu le 20 octobre 1548 à Moulins, contre le gré

Ces beaux vers luy ont dit,
 En dansant toutes nues
 A l'entour de son lit :
 O Hymen, Hyménée :
 10 Hymen, ô Hyménée.

Prince plein de bon heur,
 L'arrest du Ciel commande,
 Qu'à toy seul soit l'honneur
 De nostre belle bande ¹ :
 15 Telle qu'est une Roze
 Née au moys le plus doux,
 Sur toute fleur declose,
 Telle elle est entre nous ².
 O Hymen, Hyménée :
 20 Hymen, ô Hyménée.

13. 50-87 Qu'on te donne l'honneur (50 par erreur donne 'honneur)

18. 50-53 Elle est telle entre nous

15-18. 55-87 D'autant qu'une Déesse La passe en majesté, D'autant elle princesse Nous surpasse en beauté (la virg. à partir de 71)

de la reine Marguerite, mère de la fiancée. Cf. *Histoire de Jeanne d'Albret* par M^{lle} de Vauvilliers, 1823, t. I, p. 28; *Mariage de Jeanne d'Albret* par A. de Ruble, 1877, p. 263 (l'auteur affirme sans preuve que Ronsard suivait alors la cour avec A. de Baif) Le contrat de ce mariage est in-extenso au tome XVII (année 1878) du *Bull. de la Soc. arch. du Vendômois*, p. 258 et suiv.

Il est vraisemblable que cet *Épithalame* fut composé à la date de l'événement qu'il célèbre, bien que le titre de l'éd. princeps porte le millésime 1549.

1. C.-à.-d. : Jeanne d'Albret, la meilleure et la plus belle d'entre nous,

2. Source de ces deux strophes : Théocrite, XVIII, *Epithal.* d'Hélène, vers 1 à 8 pour la première, 16 à 18 et 23 à 28 pour la deuxième. Quant au refrain, Ronsard le doit au vers final de la pièce de Théocrite, et surtout à Catulle, *Epithal. de Julie et de Manlius*.

Et toy Princesse aussi,
 Parfaite est ton attente,
 Jointe à ce Prince ici,
 Qui nostre age contente :
 25 Comme l'aneau decore
 Le dyamant de choïs,
 Ainsi sa gloire honore
 Les Princes & les Roys ¹.
 O Hymen, Hyménée :
 30 Hymen, ô Hyménée.

Il n'eust pas mieux trouvé
 Que toy, vierge excellente,
 Voire eust il éprouvé
 La course d'Atalante ².
 35 Ne ta Jeunesse heureuse
 Ne voudroit pas changer
 A la Greque amoureuse,
 Qui suyvit l'Etranger ³.
 O Hymen, Hyménée :
 40 Hymen, ô Hyménée.

21-22. 55-87 Plus qu'à nule autre aussi Parfaite est son attente
 35-38. 49-53 *virg. après* changer l 55-87 Ne la Greque amoureuse
 N'eust pas voulu changer Telle alliance heureuse Au pasteur étranger

1. Decore = fait valoir. Pour la comparaison, cf. Bl. I, 283, sonnet *Tout ce qui est*, premier tercet ; V, 331, début du sonnet *Comme une Nymphe*, et 345, fin du sonnet *Chacun cognoist*, qui n'est pas de Ronsard, mais d'A. Jamyn (*Rev. d'hist. litt.* 1906, p. 112 et 113).

2. Souvenir d'Ovide, *Mét.* X, 560 et suiv.

3. C.-à-d. : Et il ne voudrait pas changer ta jeunesse heureuse pour celle d'Hélène, reine de Sparte, qui suivit Pâris. prince Troyen. Pour la double périphrase, cf. Ovide, *Ars amat.* I, 54 : *Raptaque sit Phrygio Graia puella viro.*

Le Ciel fera beaucoup
 Pour pere & mere ensemble,
 Si tu produis un coup
 Un filz qui te ressemble,
 45 Où l'honneur de ta face
 Soit peint, & de tes yeux,
 Et ta celeste grace,
 Celeste don des Dieux ¹.
 O Hymen, Hyménée :
 50 Hymen, ô Hyménée.

Cessez flambeaux là hault
 Voz clartez coutumieres :
 Ce soir (mais ce jour) vault
 Cinq centz de voz lumieres.
 55 Car les Amours qui dardent
 Ici leur feu qui luyt,
 Plus que les Astres ardent
 L'epaisseur de la Nuyt.

42. 55-87 Pour tout le monde ensemble

43. 50-53 Si tu fais naitre | 55-87 Si tu conçois

48. 50-53 Divin present des Dieux | 55-87 Qui tanteroit les dieux

53. 50-87 Ce Soir, mais ce Jour, vaut

55. 78-87 Les saints Amours qui dardent

1. Sources de cette strophe : Théocrite, XVIII, 21 ; Catulle, *op. cit.*, les trois strophes avant la dernière.

Jeanne d'Albret mit au monde le 21 septembre 1551 un fils, Henri, qui mourut à vingt-trois mois ; un autre le 14 décembre 1553, Henri, qui devint duc de Bourbon-Vendôme et roi de Navarre en 1562, puis roi de France en 1589 sous le nom de Henri IV ; un autre le 19 février 1555 (n. st.), Louis, qui mourut vers octobre 1557. Cf. Anselme, *Hist. gééal. de la maison de France*, t. I, p. 144 ; A. de Ruble, *Ant. de Bourbon et J. d'Albret*, t. I, p. 51 à 103. — C'est de l'aîné de ces enfants que Ronsard a célébré la naissance dans les deux sonnets *Que Gastine ait...* et *Jeune Herculin...*, publiés dans les *Amours* de 1552.

O Hymen, Hyménée :

60 Hymen, ô Hyménée.

Maint soir jadis fut bien

Du lit des Dieux coupable ¹,

Mais nul d'un si grand bien

Ne fut onques capable.

65 Et si tu peux bien croire,

Heureux soir, désormais,

Que tu seras la gloire

Des soirs pour tout jamais.

O Hymen, Hyménée :

70 Hymen, ô Hyménée.

Nymphes, de voz couleurs

Ornez leur couche sainte,

Et des plus riches fleurs,

Dont la Terre soit peinte ² :

75 Que menu l'on i gette

Cet excellent butin,

Que le marchant achete

Bien loing soubz le matin ³.

71. 49 Nymphes de (*éd. suiv. corr.*)

73. 55-84 Des plus gentilles fleurs | 87 Des plus vermeilles fleurs

76. 87 Ce précieux butin

78. 50-87 Bien loing sous le Matin

1. C. -à-d. : complice (lat. *consci*us ; cf. Ovide, *Mét.* II, 438 ; *conscia silva*).

2. Invocation aux Nymphes des prés.

3. C. -à-d. : en Orient (lat. *sub Orientem*). Les Grecs employaient "Εως et les Latins *Eous* dans le même sens.

Il s'agit de perles, de rubis et autres pierres précieuses, vu la qualité des personnes. Les anciens jetaient sur le lit nuptial des fleurs et des fruits (figues, dattes et noix), symboles de la fécondité et de la richesse qu'ils souhaitaient aux conjoints.

80 O Hymen, Hymenée :
Hymen, ô Hymenée.

Et vous divin troupeau,
Qui les eaux de Pégase
Tenez, & le coupeau
Du chevelu Parnase ¹ :
85 Venez gentile race,
Offrir voz lauriers vers,
Et prenant notre place,
Chantez voz meilleurs vers.
O Hymen, Hymenée :
90 Hymen, ô Hymenée.

Car l'ardeur qui nous tient,
Nous guyde par les plaines,
Que le Loir entretient
De verdure tousjours pleines :
95 Là nous ne verrons préce
Sans leur faire un autel,
N'eau, qui ne soit sacrée
A leur nom immortel ².

85. 55-87 Venés (*et Venez*) divine race

91. 78-87 Le doux soin qui nous tient

1. Invocation aux Muses. Ronsard désigne en même temps les poètes; cf. Stace, *Silv.* I, II, *Epitbal. de Stella*, 247 et suiv. Il y a une invocation analogue dans Catulle, mais au dieu Hymen, *op. cit.*, str. 6.

2. Aux vers 96 et 98, le mot *leur* se rapporte aux époux. — Source de cette strophe: Théocrite, XVIII, 38 à 47. Les bords de l'Eurotas sont devenus ceux du Loir, rivière tant aimée de Ronsard, qui baignait le château d'Antoine de Bourbon à Vendôme, le manoir de la Bonaventure au Gué, rendez-vous de chasse du duc, et les dépendances de la Possonnière, lieu de naissance du poète dans le Bas-Vendômois.

O Hymen, Hyménée :
Hymen, ô Hyménée.

Cependant consommez
Vos nopces ordonnées,
Et les feuz allumez
De voz amours bien nées :
La chaste Cyprienne
Ayant son Ceste ceint ¹,
Avec ses Graces vienne
Amye à l'œuvre saint ².
O Hymen, Hyménée :
Hymen, ô Hyménée.

Afin que le neu blanc ³
De foy loyale assemble
De Navarre le sang

101. 67-87 Consommez peu à peu

103. 67 Et allumez le feu | 71-87 Sans esteindre le feu

106. 55-73 Aiant son Demiceint | 78-87 Aiant son demy-ceint

107. 55-87 Avec les Graces vienne

108. 50-87 Compaigne (et Compaigne) à l'œuvre saint

1. Le ceste (χεστός, cestus) est la ceinture de Vénus. On disait encore *ceston* (cf. Ronsard, Bl. II, 285). *Demiceint* signifie également ceinture (cf. ci-après *Odes*, II, xxviii, 52, var., et *Hymne de l'Or* : Les Graces en ont fait leur demi-ceint boucler). Souvenir de J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, xxxii : « Sa precieuse ceinture dont elle estoit ceinte, s'appelle Ceston par les nobles poëtes. Et la luy donna & forgea jadis dame Nature mesmes, à fin que la trop vagabonde lascivité de Venus fut cohibée & restreinte par propre vergongne, & aussi par l'autorité des loix conjugales.... Laquelle ceinture icelle Deesse Venus ne porte jamais, sinon aux noces chastes, honnestes & legitimes. »

2. Cette strophe est une « contamination » des strophes 9, 36 et 41 de Catulle, *op. cit.* Ces « feux allumez » correspondent à « uritur flamma » de la str. 36; les « amours bien nées » et la « chaste Cyprienne » à « bonus amor » et à « bona Venus » des str. 9 et 41.

3. C.-à-d. : le nœud pur (lat. *candidus*).

Et de Bourbon ensemble,
 Plus étroit que ne serre
 La vigne les ormeaux,
 Ou l'importun Iyerre
 Les apuyans rameaux ¹.
 O Hymen, Hyménée :
 Hymen, ô Hyménée.

Adieu Prince, adieu soir,
 Adieu pucelle encore ² :
 Nous te reviendrons voir
 Demain avec l'Aurore,
 Pour prier ta hauteesse
 Ne mettre en nonchaloir,
 De nostre petitesse
 Ce bien humble vouloir ³.
 O Hymen, Hyménée :
 Hymen, ô Hyménée.

123. 71-87 Nous vous reviendrons voir

125-128. 55-87 Pour prier Hyménée De vouloir prendre à gré Nôtre
 (et Nostre) chanson sonnée Sur vôtre (et vostre) lit sacré

1. Ces deux comparaisons viennent de Catulle, *op. cit.*, str. 7 et 22. Elles devinrent très familières à Ronsard, qui les trouvait encore dans Horace, Ovide, Sannazar, Arioste, J. Second (cf. Bl. I, 222, 301, 333, 383 ; II, 390, 469, etc.). Cf. *Rev. d'hist. litt.*, 1901, p. 323.

2. C.-à-d. : Adieu princesse, qui es encore pucelle.

3. Imité de Théocrite, XVIII, fin. Chez les anciens, les amies de la mariée ne se contentaient pas de chanter un épithalame le soir des noces ; elles revenaient le lendemain matin dire un autre chant, qui se perpétuait dans l'aube ou aubade.

Rapprocher toute cette pièce du *Chant nuptial du Roy d'Escosse et de Madame Magdalaine*, composé par Cl. Marot au début de 1537 (éd. Janinet, II, 96), — et du *Chant pastoral sur les nocces de Charles duc de Lorraine et de Madame Claude*, composé par Ronsard au début de 1559 (éd. Bl., IV, 64).

AVANTENTRÉE DU ROI TRESCHRESTIEN A PARIS¹

Voici venir d'Europe tout l'honneur²,
Ouvre les bras Paris, plein de bon heur,
Pour embrasser ton Roi qui te decore,
Et du parfait de ses vertus t'honore.
Heureus Paris, le trésor de ta gloire
Sera pendu au temple de Memoire,
Tant tu auras de bien & de grand heur,
Aiant receu d'Europe la grandeur.
Iō Paris, élève au ciel ta porte³,

ÉDITIONS. — Paris, Gilles Corrozet, 1549, plaquette in-4° de 132 vers ; Bocage (à la suite des *Quatre premiers livres des Odes*), 1550 ; *Quatre premiers livres des Odes* (appendice), 1553. — Supprimée en 1555. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. IV (Éclogues et Mascarades), p. 183. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. VI, p. 297) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 201).

Cette œuvre n'a jamais figuré parmi les *Poèmes*, comme on pourrait le croire d'après les PR de 1617-30 et les éd. Bl et ML.

L'éd. originale n'ayant pu être retrouvée, je donne ici par exception le texte de la 2^e éd., publiée sept ou huit mois après la 1^{re}.

Titre. 50-53 ajoutent l'an 1549 | 92, PR 1609-30, Bl, ML insèrent Henry II après treschrestien

2. 50-53 bon heur sans virgule

9. PR 1617-30, ML la porte (texte fautif)

1. Le programme des fêtes de cette entrée royale fut proclamé le 1^{er} avril 1549. Elle eut lieu le 16 juin. Cf. Vieilleville, *Mémoires*, 3^e part., ch. xx ; Th. Godefroy, *Ceremonial françois*, éd. de 1649, t. I, p. 858 ; Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, t. V, p. 361 et suiv. — Il est presque certain, d'après le texte même, que la pièce de Ronsard fut publiée dans la première quinzaine de juin. Du Bellay écrivit parallèlement son *Prosophonématique* (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 61).

2. L'éd. de 1592 offre cette note marginale : « Ce sont les premiers vers que Ronsard fait. Aussi ne sont-ils mesurés. » Il est exact que ces vers ne sont pas « mesurés » (l'alternance des rimes m. et des rimes f. est irrégulière) ; mais Ronsard en a écrit bien d'autres avant ceux-ci.

3. Ronsard avait trouvé ce cri de joie, Io, dans Catulle, *Epith. de Julie et de Manlius*, et dans Horace. *Carm.* IV ■

Ronsard, I.

- 10 J'oi arriver ton Roi qui te r'apporte
 La vierge Astrée, & sa belle sequelle
 Qui s'envolla de ce monde avec elle ¹.
 Ne la voi-tu comme elle prend sa place
 A son retour dans le sein & la face
- 15 De nostre Roine, en qui le ciel contemple
 Du vrai honneur le portraict & l'exemple ?
 Et qui en toi un beau jour déplira,
 Quant par ta rue en triumphe elle ira ?
 C'est celle là dont Arne est orgueilleus,
- 20 Et qui son nom d'un haut bruit merveillex
 Contre les murs de Florence resonance ² :
 C'est celle là qui l'espoir nous redonne
 De voir bien tost le beau lis de rechef
 Dans l'Italie encor dresser le chef ³.
- 25 Sus donq Paris regarde quel doit estre
 Ton heur futur, en adorant ton maistre,
 Ton nouveau Dieu, dont la divinité
 T'enrichira d'une immortalité.
- Comme Tyrinthe est le propre heritage
- 30 Du grand Hercule, & de Junon, Carthage ⁴ :
 Ainsi Paris tu seras desormais
 Du Roi Henri la ville pour jamais,

18. PR 1609-30, Bl, ML la ruë (*texte fautif*)

1. Cf. Virgile, *Buc.* iv, 6: Jam redit et Virgo... ; *Géorg.* II, 474.

2. C.-à-d. : Et dont l'Arno fait résonner le nom contre les murs de Florence. Cf. l'ode *A la Roïne* (ci-après *Odes*, I, II, antistr. et épode 1), l'ode *Au Dauphin* (Bl. II, 183-184) et l'élégie *A la Roïne mere* (id. III, 372-373).

3. Allusion aux ambitions politiques du roi Henri II, fondées sur son mariage avec Catherine de Médicis.

4. Hercule avait été élevé à Tyrinthe, d'où son nom périphrastique *Tyrinthius heros* (Virgile, Ovide). Junon fut honorée surtout à Argos et à Samos ; Ronsard se souvient ici de Virgile, *En.* I, 15.

Et dedans toi les estrangers viendront
Baiser son temple & leurs veus lui rendront ¹.

35 A sa venue il semble que la terre
Tous ses tresors de son ventre deserre,
Et que le Ciel ardentement admire
Leurs grands beautés, où d'enhaut il se mire
Enamouré, & courbe tout expres
40 Ses larges yeus pour les voir de plus pres ².

Telle saison le vieil age eprouva,
Quant le Chaos demellé se trouva,
Et de son poix la terre balancée
Fut des longs doigts de Neptune embrassée,
45 Lors que le Ciel se voutant d'un grant tour
Emmantela le monde tout autour ³.

Ja du Soleil la tiede lampe alume
Un autre jour plus beau que de coustume.
Ja les forests ont pris leurs robbes neuves,
50 Et moins enflés glissent aval les fleuves,
Hastés de voir Thetys qui les attend,
Et à ses fils son grand giron estend.
Entre lesquels la bien heureuse Seine
En floflotant une joie demeine ⁴,
55 Peigne son chef, s'agence & se fait belle
Et d'un hault cri son nouveau Prince appelle.

Iō Paris, voici le jour venir

1. Souvenir de Virgile, *Buc.* v, 74 et 80; *Géorg.* I, 42.

2. Souvenir de Virgile, *Buc.* iv, 50-52, et peut-être de J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, xxxiii : « A ce divin spectacle, le cler Soleil faisant son cours naturel parmy son cercle, s'arresta tout court, pour avoir plus longue fruition de leur regard... » Même thème dans le *Prosphonématique* de Du Bellay.

3. Cf. Ovide, *Mét.* I, 21 et suiv., et surtout Virgile, *Buc.* vi, 31-40.

4. Ronsard parle ailleurs de la « floflotante voix » de la fontaine Bel-lerie (Bl. II, 348) ; il emploie aussi le mot « babatre » dans l'ode *A Michel de L'Hospital* (v. notre tome III, p. 123, vers 78).

- Dont nos néveux se doivent souvenir,
 Et dans lequel seront apparoissans
 60 Et Arcs, & Traits, & Carquois, & Croissans,
 Qui leur rondeur parfaicte rempliront,
 Et tout le cerne en brief accompliront,
 A celle fin que leur splendeur arrive,
 De l'Océan à l'une & l'autre rive ¹.
 65 Au jour sacré de la Roialle entrée,
 Que la Princesse en drap d'or acoustrée ²
 Brave apparaisse, & la Bourgeoise face
 Tous les amours nicher dedans sa face.
 Que du plus haut des fenestres on rue
 70 Les lis, les fleurs, les roses en la rue
 De ça & là: que le peuple nè voie
 Sinon pleuvoir des odeurs par la voie.
 Qu'on chante iö, que la solennité
 Soit egallée à sa divinité ³.
 75 Cnose jadis ainsi pompeusement ⁴

65. 50-53 *virgule après sacré et entrée sans virgule*

71. 50-53 De ça & là: Que

73. PR 1609-30, ML Qu'on chante jö (*texte fautif*)

75. PR 1617 Chose jadis | PR 1623, Bl, ML Crete jadis (*var. explicative*) | PR 1630 Gnose jadis

1. Henri II avait pour emblème un croissant avec cette devise: *Donec totum impleat orbem*, qui était un calembour (en attendant qu'il remplisse son disque, ou le monde). Cf. Godefroy, *Ceremonial françois*, t. I, p. 307.

2. D'après le contexte, « la Princesse » ne désigne pas ici Catherine de Médicis, dont l'entrée solennelle eut lieu deux jours plus tard, le 18 juin (Godefroy, *op. cit.*, I, 870). Ce singulier est mis pour les Princesses, de même que « la Bourgeoise » désigne les Parisiennes. Cf. la 2^e ode *A Madame Marguerite*: Que sert à la Princesse d'estre A toutes sciences adestre (Bl, II, 300).

3. C.-à-d. à la divinité de Henri II, que Ronsard va comparer à Jupiter.

4. « Cnose » est la traduction littérale du grec Κνωσός, ville de Crète, qu'on trouve orthographiée en latin Cnosus, Cnossus, Gnosus et Gnossus, et en français actuel Gnosse.

Reçeut son Prince, alors qu'heureusement
 Pour son partage il occupa les cieus,
 Et qu'il fut Roi des hommes, & des Dieus.
 D'un ordre égal en triumphe exaltée
 Aloît davant la corne d'Amalthée,
 Aveq' l'oiseau qui par tout l'univers
 Porte des Dieus les prodiges divers.

Au grand Henri puissent ils se monstrier
 Du bon costé qui les faut rencontrer,
 Lors qu'il se rue au meillieu des dangers,
 Brisant l'honneur des soudars estrangers ¹.

J'enten desja les trompettes qui sonnent,
 Et des vainqueurs les louanges resonnent ².
 Je voi desja flamboier les harnois,

Et les chevaux courans par les tournois
 Leurs opposés bravement mépriser,
 Et jusqu'au ciel les lances se briser.
 Là, les faveurs des Dames peu vauldront :
 Là, les plastrons pourneant deffendront
 Le combatant, qu'il ne brunche par terre,
 Si mon grand Roi de sa lance l'enferre :
 Car le ciel veut qu'il emporte le pris,
 Et de bien loing passe les mieus appriss ³.

80. PR 1609-30, Bl, ML Aloît devant (*texte rajeuni*)

84. PR 1623, Bl, ML qu'il les faut (*texte rajeuni*)

1. Tout ce passage, du vers 75 au vers 86, est inspiré directement de Callimaque, *Hymne à Zeus*, 41-48, 57-58, et surtout 65-68. L'imitation des vers 67 et 68 dans les vers 81-84 ne laisse aucun doute à ce sujet.

2. Comme au vers 21, le verbe « resonnent » est transitif : les trompettes qui sonnent, et qui font retentir les louanges des vainqueurs.

3. Cf. Godefroy, *op. cit.*, I, 877 et suiv. : « Le Roy et la Reyne sejournerent un mois en leur maison des Tournelles, et cependant se firent en la grande rue Saint-Antoine plusieurs Joustes et Tournois... »

- Mais qui sont ils ces Chevaliers vaillans
 100 Qui tiennent bon contre tous assaillans,
 Brulés de gloire & d'ardeur d'éprouver
 Si un plus fort se pourroit point trouver ?
 Soit l'Espagnol aus armes fier & brave,
 Ou cestui-là que la Tamise lave.
 105 A voir de l'un la force souveraine
 Je reconnoi la gloire de Lorraine,
 L'honneur d'Aumalle, en qui luit en la face
 Tout ce que peut la nature & la grace ¹,
 Et qui naguere a joint avec' le sien
 110 Du bon Roger le sang tant ancien ².
 Sus donc Seigneurs, la terreur des humains,
 Le los de France est ores en vos mains,
 Nul Chevalier, fust il Roland, ne vienne
 Tanter vos bras, qu'il ne lui en souviene,
 115 Affin qu'il porte aus nations estranges

111. PR 1617-23, Bl, ML Sus donc Seigneur (*texte fautif*)

1. François de Lorraine, comte puis duc d'Aumale, l'aîné des trois fils de Claude de Guise. Il guerroyait depuis 1542 en Picardie, Flandre et Luxembourg; il devint duc de Guise à la mort de son père (1550); c'est lui qui s'illustra au siège de Metz (1552-1553) et remporta la victoire de Calais (1558). Il fut tué au siège d'Orléans par Poltrot de Méré (1563).

2. Il avait épousé à Saint-Germain-en-Laye, le 16 déc. 1548, Anne d'Este, fille de Renée de France et d'Hippolyte d'Este, duc de Ferrare, lequel se vantait de descendre de Roger, l'un des héros de l'*Orlando furioso* de l'Arioste. Cf. Ronsard, *Bergerie* (Bl. IV, 37) :

Je vy des Ferrarois le pasteur & le maistre
 Qui se vante d'avoir de Roger pris son estre.

Voir, dans les *Mémoires* de François de Lorraine, une lettre du roi Henri II, où il est question de ce mariage imminent (coll. Michaud, t. VI, p. 2); Dupré-Lasale, *Michel de l'Hospital*, t. I, p. 128 et suiv.); G. Guiffrey, *Lettres inédites de Diane de Poitiers*, p. 30 et 51, notes; L. Romier, *Origines politiques des guerres de religion*, t. I (Paris, Perrin, 1913), p. 68 et suiv.

Dessus son dôs écrites vos louanges.

Et toi Henri triumphe à la bonne heure,
Haste tes pas, trop longue est ta demeure :

Vien voir Paris la grand' cité roiale,

120 Et de ta Gent la foi serve & loiale.

Vien voir ses jeus, & tout ce qu'elle apreste

Pour celebrer de ta grandeur la feste ¹.

Facent les cieus que ta puissance greve

Si bien l'Anglois, que plus il ne releve :

125 Et que ton bras renvoie par deça

Le grand tresor qu'un Roi Jan lui laissa ².

S'ainsi advient j'animerai ta gloire,

Et publierai le gaing de ta victoire

Faisant voler ton renom nompareil :

130 Où d'un plain sault le renaissant Soleil

Monte à cheval, & là, où il attache

Ses las coursiers qu'aus fons des eaus il cache ³.

128. PR 1609-30, Bl, ML Et publi'ray

129. PR 1623, Bl, ML reportent les deux points à la fin du vers 128.

132. PR 1623, ML au fonds | Bl seul au fond

1. Passage inspiré par Horace, *Carm.* IV, v, début.

2. Le roi de France Jean II le Bon, fait prisonnier par les Anglais à Poitiers (1356), et délivré par le traité de Brétigny (1360), moyennant une rançon de 3 millions d'écus d'or.

3. C.-à-d. de l'Orient à l'Occident. Cf. ci-après *Odes*, I, II, fin. Du Bellay avait recommandé ce genre de périphrase dans la *Deffence*, II, IX (éd. Chamard, p. 286).

L'HYMNE DE FRANCE

Sus luc doré, des Muses le partage,
 Et d'Apollon le commun heritaige,
 De qui la voix, d'accord melodieux,
 Chante le loz des hommes & des dieux.
 5 Sus l'honneur mien ¹, il est temps que tu vois
 Donner plaisir aux oreilles Françoises,
 Rompant l'obscur du paresseux sejour,
 Pour te montrer aux rayons du beau jour.
 Tu peuz tirer les forez de leur place,
 10 Fleschir l'enfer, mouvoir les monts de Thrace,
 Voire apaiser le feu, qu'il ne saccaige
 Les verds-cheveux d'un violé boucaige,
 Lors que le Ciel menace de son ire
 Les haults sourciz des montaignes d'Epire :

ÉDITIONS. — *L'Hymne de France*, composé | par Pierre de Ron | sart Vandomois. | A Paris | De l'imprimerie de Michel Vascosan. | M.D.XLIX. (Petit in-8 de huit ff. non chiffrés, qui contient en outre la *Fantaisie à sa Dame* et un *Sonnet à elle mesme*, dont on trouvera le texte ci-après). — Relié à la suite de certains exemplaires des *Quatre premiers livres des Odes* de 1550, recueil qui contient d'ailleurs au r^o de son dernier f. un relevé des *Fautes en l'hinne de France* (cf. *R.H.L.* 1903, p. 275). — Réédité dans les *Quatre premiers livres des Odes* de 1553 (appendice); le *Bocage* de 1554 (et réimpr. de Rouen, 1557); les *Œuvres* (Hymnes, fin), 1560, 1567, 1571, 1573. — Supprimé en 1578. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. V, p. 283); Marty-Laveaux (t. VI, p. 146).

Titre. 54-57 L'hinne de France | 60 Hymne de France, vers non mesurez | 67-73 Hymne de France | PR 1609-30, Bl, ML, Hynne (et Hymne) de la France (*texte fautif*)

1. 67-73 Sus luth (et lut) | 54-73 rimes partage... heritaige

4. 60-73 Chante les faits

11-12. 54-73 Et retenir le feu, qu'il (71 qui) ne saccage... bocage

13. 54-73 Quand Jupiter menace de son ire.

1. C.-à-d. : Allons, toi qui es mon honneur...

- 15 Et que son traict justement depité,
 Rompt le sommet de l'injuste cité ¹.
 Le Grec vanteur la Grece vantera,
 Et l'Espagnol l'Espagne chantera,
 L'Italien les Itales fertiles,
 20 Mais moy François, la France aux belles villes :
 Et son saint nom, dont le crieur nous sommes,
 Ferons voler par les bouches des hommes ² :
 Où l'équité & la justice aussi,
 Gemelles sœurs, fleurissent tout ainsi,
 25 Que deux beaux lis, lors que la terre s'ouvre,
 Et ses thesors au nouveau ciel decouvre.
 Le saint troupeau des pucelles chenues,
 Du hault du ciel en terre revenues,
 Regne entre nous : la peine menassante
 30 Suyt les talons de la coulpe naissante ³.
 Il ne fault point que l'Arabie heureuse,
 Ne par son Nil l'Ægypte plantureuse,
 Ne l'Inde riche en mercerie estrange,
 Face à la tienne egale sa louange ⁴ :

16. 54-73 d'une injuste cité

17. 67-73 Tousjours le Grec la Grece vantera

21. 54-73 Et son renom

24-26. 54-73 y fleurissent ainsi Que deux beaux lis, ou deux roses,
 alors Que le printens pousse les fleurs dehors

27-30. 54-73 suppriment ces vers, qu'aucune éd. posthume n'a recueillis.

1. Sources de tout ce début : Pindare, *Pyth.* 1, début ; Horace, *Carm.* III, xi, 4^e strophe.

2. Vers traduit de Virgile, *Géorg.* III, 9 : virum volitare per ora. Pour l'idée et le mouvement des vers 17-22, cf. Horace, *Carm.* I, vii, début.

3. Souvenir de Virgile, *Buc.* iv, 6-7 : Jam redit et Virgo..., et d'Horace, *Carm.* IV, v, 24 : Culpam poena premit comes.

4. Avec ces quatre vers commence l'imitation de l'Éloge de l'Italie de Virgile. Cf. *Géorg.* II, 136-138. — Rapprocher de tout l'hymne celui que Ronsard a placé en 1564 dans sa *Bergerie* (Bl., IV, 29-34).

- 35 Qui d'un clin d'œil un monde peus armer,
 Qui as les bras si longs dessus la mer,
 Qui tiens sur toy tant de ports & de villes,
 Et où les loix divines & civiles
 De leurs honneurs noz sejours embellissent.
- 40 On ne voit point par les champs qui fleurissent,
 Errer ensemble un tel nombre d'abeilles,
 Baisans les liz & les roses vermeilles :
 Ne par l'esté ne marchent au labeur
 Tant de formiz, animaulx qui ont peur,
- 45 Qu'en leur vieillesse ilz n'endurent souffrance,
 Comme l'on voit d'hommes par nostre France
 Se remuer ¹ : soit quand Bellone anime
 La majesté de leur cœur magnanime :
 Ou quand la paix, à son rang retournée,
- 50 Chacun renvoye exercer sa journée.
 Bien que la perle, & les pierres exquisés
 En nostre mer des marchans ne soyent quises ² :
 Ne par noz prez on ne voye amassée
 L'herbe d'Heleine, ou bien la Panaçée :
- 55 Ny le doux miel ne pende aux arbrisseaux,
 Ny le doux laict ne coule en noz ruysses ³ :
 Des fiers lyons la semence superbe
 En est bien loing : & le serpent par l'herbe,

39. 54-73 En long repos tes citoyens nourrissent

43. 49-53 *virgule après labeur (éd. suiv. corr.)* | 73 Ni par l'esté

44. 71-73 Tant de fournis

49. 49-71 la paix sans *virgule* (73 *suppr. toute virg.*)

55. 54-73 ne suinte en nos rameaus

1. Cette double comparaison vient d'Ovide, *Ars amat.* I, 93 et suiv.

2. Cf. les *Louanges de Vendomois*, str. 8 à 10 (ci-après *Odes*, II, xvii).

3. Souvenir d'Ovide, *Mét.* I, 111-112; de Virgile, *Buc.* iv, 30; *Géorg.* I, 131. Cf. Horace, *Epode* xvi, 47; Tibulle, I, iii, 49.

- 60 Tel qu'en l'Afrique, horrible n'épovante
 Le seur pasteur ¹ : ne l'amour vehemente
 Qui s'enfle au front du poulain, n'y est pas
 Mixtionnée es amoureux apas ².
 Ses champs Jason de ses taureaux ardans
 Ne laboura, pour y jeter dedans
 65 D'un grand serpent les machoires terribles :
 Ne la moisson de tant de gens horribles,
 Hors de la terre à force desserrez,
 S'est herissée en corseletz ferrez.
 Mais au contraire, ils enfantent un blé
 70 Nous le rendant d'usure redoublé :
 Et dont jamais la premiere apparance,
 Du laboureur n'a trompé l'esperance ³.
 Plus qu'en nul lieu dame Ceres la blonde,
 Et le donteur des Indes y abunde ⁴.

59. 73 Tel qu'e | PR 1609-30, ML Tel que (*texte fautif*)

60. 49 ne tourmente (*corr. en vehemente aux errata, fin des Odes 1550*)

63. 54-73 Nos chams Jason | 49-71 virgule après Jason (*éd. suiv. corr.*)

1. Source des vers 57-60 : Virgile, *Géorg.* II, 151-154.

2. C'est la caroncule du poulain dont parle Virgile, *En.* IV, 515 :

Quaeritur et nascentis equi de fronte revulsus
 Et matri praereptus amor.

Source certaine des vers 60-62, car Ronsard a conservé la hardiesse de la tournure latine, *amor* étant mis pour l'objet qui produit l'amour, le philtre amoureux. On appelait improprement *hippomane* cette excroissance de chair qui existe sur le front des poulains nouveau-nés (cf. Pline, *H.N.*, VIII, 42). Virgile applique ce terme plus exactement à l'humeur que sécrètent les parties génitales des cavales en chaleur, et dont on se servait pour les philtres amoureux (*Géorg.* III, 280; cf. Ovide, *Amores*, I, VIII, 8).

3. Souvenir d'Horace, *Epode* xvi, 45; *Epist.* I, VII, 87. — Cf. ci-après *Odes*, II, IV, 34; III, II, 31.

4. Ces douze vers, de 63 à 74, développent quatre vers de Virgile, *Géorg.* II, 140-144. — Le « donteur des Indes », c'est Bacchus.

- 75 Mille troupeaux frisez de fines laines,
Comme esquadrons se campent en noz plaines.
Maint arbrisseau qui porte sus ses branches
D'un or naïf pommes belles & franches,
Croist entre nous, d'une part verdissant,
80 De l'autre part ensemble rougissant.
Le beau grenad à la joue vermeille,
Et le cytron, delices de Marseille,
Vont fleurissans par la Provence à gré.
Et l'olivier à Minerve sacré,
85 Qui donte Mars menaçant & grondant,
Nous enrichit de son huylle abundant.
Le hault sapin, qui par flots estrangers
Doibt aller voir de la mer les dangers,
Y croist aussi : & le buix qui vault myeux,
90 Pour entailler les imaiges des dieux,
De ces bons dieux, qui ont tousjours souci,
Et de la France, & de mes vers aussi ¹.
Aupres de Mun le cheval belliqueur ²
Brave apparroist : qui d'une ardeur de cœur
95 Passe à nou Loyre, ou folatre aux campagnes,
Ou d'un plain cours vole au hault des montaignes;

79-80. 54-73 I croist aussi, . . . ensemble jaunissant
83. 54-73 Fleurist es champs de la Prouvence (*et* Provence), à gré
85-86. 54-73 Leur fait honneur de ses fruits Autonniers : Et jusqu'au
ciel s'i dressent les Palmiers
90-91. 54-73 Pour i tailler les images des Dieus, De ses bons Dieus |
PR 1623, Bl, ML ont rétabli ces
93. PR 1623, Bl, ML Aupres de Meun
95. 54-73 Passe à nou | PR 1623, Bl, ML ont rétabli nou

1. Ces dix-huit vers, de 75 à 92, développent ces simples mots de Virgile: tenent oleae armentaque lacta (*Georg.* II, 144). Les vers 87 et 88 viennent d'Ovide, *Mét.* I, 94-95. Cf. Tibulle, I. III, 41.

2. Meun ou Meung-sur-Loire, non loin de Blois.

Heurte les flans de la terre qui sonne,
 Et au combat luymesme se façonne,
 Ja se vantant d'obeir à la bride,
 100 Ayant sur luy Carnavalet pour guyde ¹.
 Que dirons nous de la saison des temps ?
 Et des tiedeurs du volaige Printemps ?
 La cruauté des vents malicieux
 N'y regne point, ne ces monstres des cieux;
 105 Ny tout cela qui plein de felonnie,
 Tient les sablons d'Afrique, ou d'Hyrkanie ².
 Quoy ? Nostre France heureusement fertile,
 Donne à ses filz ce qu'il leur est utile.
 L'or eternal ne deffault point en elle,
 110 Et de l'argent la source est eternelle.
 Le fer, l'airain, deux metaulx compaignons,
 Ce sont les biens de ses riches roignons ³ :
 L'un bon à faire, ou trompettes tortues,

100. 49-53 Ayans (éd. suiv. corr.)

101. Le texte de Bl de la saison, destemps est fautif.

104. 49 Ny regne (éd. suiv. corr.) | 60 ne ses | 67-73 ne les

107. 54-73 Tousjours la France heureusement fertile

108. 53 ce qui leur est utile

112. 49-71 un point après roignons | PR 1617-23, Bl, ML roignons

113. 49 trompettes (éd. suiv. corr.)

1. Ces huit vers, de 93 à 100, développent ce seul vers de Virgile, *Géorg.* II, 145 : Hinc bellator equus campo sese arduus infert.

François de Carnavalet, de son vrai nom Kernevenoy, était Breton. Né vers 1520, il mourut à Paris en 1571. En 1549, il avait les fonctions de « premier écuyer de Henri II ». Aussi n'est-ce pas seulement ici, mais encore dans l'ode pindarique *Ma promesse ne veut pas*, publiée en janvier 1550, que Ronsard l'a vanté comme habile cavalier et professeur des pages aux écuries royales (voir ci-après *Odes*, I, vi, épodes 1 et 2). Sur ce personnage, cf. mon édition de la *Vie de Ronsard*, p. 89.

2. Ces six vers, de 101 à 106, s'inspirent d'un seul vers de Virgile, *Géorg.* II, 149 : Hic ver assiduum, atque alienis mensibus aestas.

3. Cf. Virgile, *ibid.*, 165-166.

- Ou les portraicts des divines statues :
 115 L'autre nous sert pour corriger l'audace
 De l'ennemy, qui en vain nous menace,
 Lors qu'un bon signe au ciel nous est donné,
 Et Juppiter à main gauche a tonné ¹,
 Favorisant le François, qu'il estime
 120 Enfant d'Hector, sa race legitime :
 Qui de là hault nous a transmis ses loix,
 Et a juré de nous donner des Roys,
 Qui planteront le liz jusqu'à la rive
 Où du soleil le long labeur arrive ².
 125 Icy & là, comme celestes flammes,
 Luysent les yeulx de noz pudiques femmes,
 Qui toute France honorent de leur gloire,
 Ores montrant leurs espaules d'ivoire,
 Ores le col d'albastre bien uny,
 130 Ores le sein, où l'honneur fait son ny ³ :
 Qui pour donter l'odieuse paresse,
 Vont surmontant, d'une gentile adresse,
 Le vieil renom des pucelles d'Asie,
 Pour joindre à l'or la soye cramoisie,
 135 Ou pour broder au mestier proprement,

131. 54-73 la cagnarde paresse

132. 49-53 sourmontant sans virgule (éd. suiv. corr.) | 73 suppl. les virg.

1. Cf. Virgile, *En.* II, 693 : Intonuit laevum.

2. Souvenir des paroles de Jupiter à Vénus, Virgile, *En.* I, 257 à 288; et allusion à la légende de Francus, fils d'Hector, ancêtre des Français. Cf. J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, livre III; G. Cretin, *Chronique française* (R.L.R., 1904, p. 394); J. Bouchet, *Anc. et mod. genealogies des Roys de France*, et *Jugement poétique de l'honneur féminin*, épître dédic. et prélude.

3. Souvenir de Pétrarque, *Canzone* VI, vers 7 : Occhi leggiadri, dov' Amor fa nido. Ronsard dira encore : Tetin d'ivoire où se niche l'honneur (sonnet *Œil qui mes pleurs*, 1552). Pour ces six derniers vers, cf. le *Satyre* de Ronsard (Bl. VI, 81).

D'un nouveau Roy le riche acoutrement.

Que diray plus des lacs & des fontaines,
Des boys tonduz & des forests haultaines ?

De ces deux mers, qui d'un large & grand tour,
140 Vont presque France emmurant tout autour ?

Maint grand vaisseau, qui maint butin ameine,
Parmi nos flots seurement se promeine ¹.

Au doz des monts les grands forests verdoyent,
Et à leurs pieds les belles eaus ondoyent.

Des dieux bouquins les bois sont les repaires,
145 De Pan, de Faune, & des Satyres peres.

Et au plus creux des argentines ondes,
Menent un bal noz Nymphes vagabondes.

Puisse en mes vers leur faveur apparroistre,
150 Heureux celuy qui les a peu cognoistre.

Celuy vrayment l'avarice n'ard point,
Ne l'appetit des honneurs ne le point,

Mais eloigné du vulgaire, il desire
De marier ses odes à la lyre ²,

155 Que j'apportai de Thebes jusqu'en France,
Et la sonnai premier des mon enfance,

Osant desja la tenter de mes doiz,

Et accorder mes chansons à sa voix ³.

Qui contera l'exercite des nues,

153-158. 54-73 remplacent ces six vers par ceux-ci : Mais jour & nuit
courbé dessus le livre Apres sa mort tache à se faire vivre

1. Ces six vers, de 137 à 142, viennent de Virgile, *Géorg.* II, 158.

2. Ces dix vers, de 145 à 154, s'inspirent largement, par transposition, d'un autre épisode des *Géorgiques*, II, 490-502.

3. Ces quatre derniers vers s'inspirent de Virgile, *Géorg.* III, 10-12 ; d'Horace, *Carm.* III, xxx, 13-14, et *Epist.* I, xix, 21-24. Cf. ci-après la première préface des *Odes* et l'ode *A sa Lire* (I, xx, 19 et suiv.).

- 160 Grosses de gresle, & de pluyes menues,
 (Lors que la bize horrible les rencontre,
 Ou quand le ciel se courouce alencontre
 D'un camp, qui fait injustement la guerre,
 Le punissant d'orage & de tonnerre)
- 165 Il contera de la France les ports,
 Et les citez, les villes, & les forts,
 Droict elevants un front audacieux,
 Et un sourcil qui menace les cieux ¹.
 Dedans l'encloz de noz belles citez,
- 170 Mille & mille arts y sont exercez.
 Le lent sommeil, ou l'oyseuse langueur,
 Ne rompent point des jeunes la vigueur :
 Car ains que l'Aube ait l'obscur effacé,
 De son labeur chacun est ja lassé ² :
- 175 La Poesie & la Musique seurs,
 Qui noz ennuiz charment de leurs doulceurs,
 Y ont aquis leurs louanges antiques ³.
 L'art non menteur de noz Mathematiques
 Commande aux Cieulx. La fievre fuyt davant
- 180 L'experte main du medecin scavant.
 Noz imagers ont la gloire en tout lieu,
 Pour figurer soit un homme, ou un Dieu,

171. 54-73 ne la morne langueur

177. 54-73 I ont raquis (et r'aquis)

179. 71-73 La fievre fuit devant

182. 54-57 Pour figurer quelque homme ou quelque Dieu | 60-73
 Pour figurer soit un prince ou un Dieu

1. Pour la façon dont Ronsard présente l'idée de ces dix vers, cf. Catulle, *Epith. de Julie et Manlius*, 206-210, et Ovide, *Ars amat.* III, 149 et suiv.

2. Souvenir de Virgile, *Géorg.* II, 472 : Et patiens operum exiguoque assueta juvenus.

3. Cf. Virgile, *Géorg.* II, 174 : tibi res antiquæ laudis et artis Ingredior.

De si tres pres imitans la nature,
Que l'œil béant se trompe en leur peinture.

185 Un million de fleuves vagabons,
Trainans leurs flots profitables & bons,
Leichent les murs de tant de villes fortes,
Dordonne, Somme, & toy Seine qui portes
Dessus ton doz un plus horrible faiz,
190 Que sur le tien Neptune tu ne fais ¹.

Adjoutez y tant de palais dorez,
Tant de sommets de temples honnorez,
Jadis rochers, que la main du maçon
Elaboura d'ouvrage & de façon ².

195 L'art donte tout, & la perseverance ³.

Que dirons nous encor de nostre France ?

C'est ceste terre aux deux Pallas adestre,

Et qui nous a de son ventre fait naistre

Tant de vainqueurs de laurier couronnez,

200 Et tant d'espriz aux Muses adonnez:

C'est celle là qui a produit aussy,

Roland, Renaud, Bué, Mommorency,

Les deux Bourbons, Bayard, & la Palyce ⁴,

183. 54-73 Si vivement imitans la nature

184. 49-53 Que l'œil bayant (*corr. aux errata*) | 54-73 Que l'œil ravi

186. 54-57 à nos campagnes, bons | 60-73 délicieux & bons

195. 67-73 *guillemettent ce vers.*

197. 49 Palaz a destre (*Palaz corr. aux errata, fin des Odes de 1550*)

201-203. 54-73 qui a produit icy, Roland, Renaud, & Charlemaigne
aussi, Lautrec, Baiard, Trimouille & la Palice

1. Ces six vers, de 185 à 190, développent celui de Virgile, *Géorg.* II, 157: Fluminaque antiquos subterlabentia muros.

2. Ces quatre vers viennent de Virgile, *Géorg.* II, 155-156.

3. Cf. Virgile, *Géorg.* I, 145-146: labor omnia vicit Improbus...

4. Roland, gouverneur de Bretagne, le héros de Roncevaux; Renaud de Montauban, l'un des quatre fils du duc Aymon; Jean V de Bueil, comte de Sancerre, l'un des meilleurs capitaines de Charles VII, sur-

- Et toy Henry, fléau de la malice,
 205 Roy dont l'honneur sus les autres reluit,
 Ainsi que l'astre à Venus, qui la nuit
 De son beau front tous les autres efface,
 Lors qu'il a bien lavé sa belle face
 Dans l'Océan : maint flambeau qui eclaire
 210 Sort de ses yeux : la nuit en est plus claire.
 Roy qui doit seul par le fer de la lance,
 Rendre l'Espagne esclave de sa France,
 Et qui naguere a l'Anglois abbatu,
 Le premier pris de sa jeune vertu ¹.
 215 Je te salue, ô terre plantureuse,

204. 49 flageau de la malice (corr. aux errata, fin des Odes de 1550) |
 71-73 Et toy Henry, le fléau de la malice

207. 49 tout les autres (éd. suiv. corr.)

211-214. Bl. seul a fait de ces vers une apostrophe au roi, et, tout en imprimant au vers 211 qui dois seul, au vers 213 qui naguere as, au vers 214 de ta jeune vertu, a laissé au vers 212 de sa France

nommé « le fléau des Anglais » ; Anne de Montmorency, connétable de France sous le règne de Henri II ; Antoine de Bourbon-Vendôme, gouverneur de Picardie, et son frère François de Bourbon-Enguien, le vainqueur de Cerizoles ; Bayard, le chevalier « sans peur et sans reproche », tué à Romagnano en 1524 ; Jacques de Chabannes, s^r de la Palice, maréchal de France, tué à Pavie en 1525.

1. Ces quatorze vers, de 201 à 214 (sauf la comparaison avec l'astre), s'inspirent largement, par transposition, de Virgile, *Géorg.* II, 167-172.

Les vers 213-214 permettent de dater la composition de l'*Hymne de France*. Ils font allusion aux premiers faits d'armes de Henri II contre les Anglais, c.-à-d. à la prise des forts de Boulogne en août-septembre 1549 (cf. Bl. V, 76 ; VI, 216 ; VII, 199). A vrai dire, ce succès ne fut pas suivi de la reddition de la ville, car une forte tempête ayant détruit le camp de Henri II, il dut lever le siège avant d'avoir parfait son entreprise, et se contenter de négocier le rachat de Boulogne (*Mémoires de Vieilleville*, 3^e partie, ch. XXI). Mais ce coup d'essai n'en fut pas moins célébré comme une victoire par les poètes courtisans, notamment par Du Bellay dans le *Chant triumpbal sur le Voyage de Boulongne*, publié dans le *Recueil de Poésie* à la fin d'octobre 1549 (Chamard, *op. cit.*, p. 223 et 224). Il est donc plus que probable que l'*Hymne de France* fut composé en octobre et publié en même temps que le *Chant triumpbal*.

220

Heureuse en peuple, & en Princes heureuse.
 Moy ton Poëte, ayant premier osé
 Avoir ton loz en ryme composé ¹,
 Je te supply, qu'à gré te soit ma lyre :
 Et si quelcun enraige d'en médire,
 Soit il prisé de l'obscur populaire,
 Et ses labeurs ne puissent jamais plaire
 A deux ou trois, l'honneur de ta province ²,
 Ny aux saintcs yeux de mon grand Roy, ton Prince.

FANTAISIE A SA DAME :

Il estoit nuict, & le present des cieulx,
 Plus doulx que miel, couloit dedans mes yeux,
 Lors que par l'air je me senty ravy,
 Et transformer en nue je me vy

217. 49-53 *virgule après osé* (éd. suiv. corr.)

221. 54-73 du pauvre populaire

223. 54-60 A mon prelat, l'honneur | 67-73 A mon Prelat, honneur

ÉDITIONS. — Pièce publiée à la suite de l'*Hymne de France*, 1549 (f° 6 v°). — Réimprimée en appendice des *Quatre premiers livres des Odes*, 2^e éd., 1553 ; dans le *Bocage* de 1554 (et la réimpr. de Rouen, 1557) ; dans les *Œuvres*, t. III (1^{er} livre des Poèmes), 1560. — Supprimée en 1567. — Réimprimée seulement au XIX^e siècle.

Blanchemain (t. VI, p. 332) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 360).

Titre. 53-57 Fantasia à sa dame | 60 Fantasia à sa Dame, en vers non mesurés.

1. Ces quatre vers viennent encore de Virgile, *Géorg.* II, 173-175.

2. Le « prelat » de la var. est le cardinal Jean du Bellay, qui fut évêque du Mans de 1546 à 1556. Couture, le village natal de Ronsard, dépendait du diocèse du Mans, et c'est pourquoi Ronsard avait été tonsuré en 1543 au Mans par l'évêque René du Bellay, frère du cardinal. En 1563, dans sa *Response aux injures*, il dira également « mon Prelat » en parlant de l'évêque du Mans, Charles d'Angennes (Bl. VII, 115).

3. Cette pièce me semble inspirée du *Canzoniere* de Pétrarque, no-

5 Pleine d'amour, & de perseverance,
 De loyauté, d'attente, & d'esperance :
 Apres avoir, discourant en maint tour,
 Environné le ciel tout à l'entour,
 Voz yeux sur moy leurs rayons expandirent,
 10 Et comme neige au soleil me fondirent,
 Si que d'enhault je pluvoy l'esperance,
 La loyauté, & la perseverance.

En un rocher apres il me sembla,
 Que tout mon corps vistement s'assembla :
 15 Le ciel depit me tourmentant la teste,
 Ores de gresle, & ores de tempeste,
 Le vent mon doz, & la mer rudement
 Se courouçoit contre mon fondement,
 Voulant la foy rompre & diminuer,
 20 Que je vous veux tousjours continuer.

Mais en pensant au tourment de ma peine,
 Pour la rigueur dont vous estes tant pleine,
 De trop pleurer en larmes distilloy,
 Et peu à peu fontaine je couloy,
 25 Si que par prez, & par boys, en fuyant
 J'aloy tousjours murmurant & bruyant
 Contre mes bords, vostre nom que j'adore :
 Nom que je puy & le veux faire encore,
 Par cent papiers, des longs siecles vainqueur,

7-8. 54-60 Après avoir, ce me sembloit, erré Par tout le ciel, d'une nue ensermé | *Le texte de B1 de la nue est fautif.*

11-12. 54-60 je pleuvoy | 60 La foy, l'amour, & la perseverance

22. 49-60 tant plaine (*corr. d'après le 5^e vers*)

tamment des canzones I et III de la première partie. L'idée peut aussi en avoir été suggérée à Ronsard par la canzone III de la deuxième partie, que Cl. Marot avait traduite sous le titre de *Visions de Pétrarque*. La « dame » que R. chante ici et dans le sonnet suivant est vraisemblablement Cassandre Salviati (v. ci-après, p. 189, note 1).

30 Pour estre escrit si avant en mon cœur ¹.
 Et tout ainsi que j'avoy dans ce monde
 Fait eternal vostre nom par mon onde,
 Voulant remplir tout le ciel de son loz,
 La plume aux flans, l'aesle me creut au doz :
 35 Et nouveau cygne aloy par l'univers,
 Chantant de vous les louanges en vers,
 Pour luy monstrier combien estes sacrée,
 Vous seule idole à l'amour consacrée ².

En mesme instant me fut avis aussy,
 40 Que j'estoy fleur qu'on nomme du Soucy,
 Qui meurt, & pend sa teste languissante,
 Quand el' n'est plus du Soleil jouissante :
 Mais aussi tost que l'Aurore vermeille
 Hors de la mer la lumiere reveille,
 45 Elle renaist, sa vie mesurant
 Au seul regard d'un beau Soleil durant ³.
 Ainsi & l'ame & le cœur on m'arrache,
 Quand le Soleil de ma vie on me cache,
 J'enten vostre œil : puis je suis renaissant,
 50 Incontinent qu'il m'est apparoissant ⁴.

De ceste fleur je devin ombre vuide
 Du premier corps qui me servoit de guide,

34. 49 laesle me creut aut doz (*éd. suiv. corr.*, mais 54-60 laisle)

42. 49 el (*éd. suiv. corr. par el' et ell'*) | 60 elle *par erreur*.

51. 49-60 virgule après vuide | Bl la place après ombre

1. Pour les vers 21-30, cf. Pétrarque, canzone *Nel dolce tempo*, st. 6 vers 12 et suiv.

2. Pour les vers 31-38, cf. Pétrarque, *ibid.*, st. 3, vers 10 et suiv.

3. Cf. Ovide, *Mét.* IV, 259-270; Jean Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, xxvi. Ronsard a repris ce thème dans le poème du *Souci*, publié en 1569 (Bl. VI, 111).

4. Pour les vers 39-50, cf. Pétrarque, canzone *Si è debile*, st. 3, et Ovide, *Mét.* IV, 256-270.

- Seule en errant le vostre je suivoy
 Et de vous voir, Madame, je vivoy.
- 55 Mais quand la nuict venoit le jour troubler,
 Lors je sentoy mon plaisir redoubler,
 Vous voyant seule en vostre chambre nue,
 Montrer la jambe & la cuisse charnue,
 Ce corps, ce ventre & ce sein coloré,
- 60 Ainçois ivoire en œuvre élaboré,
 Où j'avisoy une & une autre pomme,
 Dans ceste neige aller & venir, comme
 Les ondes font se jouant à leur bord,
 Quand le vent est ne tranquille ne fort ¹.
- 65 D'une ombre vaine un navire j'estoy,
 Et pour ma charge estrange je portoy
 De Cupidon les carquois & les fleches,
 Et de Venus les brandons & les meches,
 Que voz beaux yeux scavent si bien darder,
- 70 A qui les vient de trop pres regarder ² :
 Lors que le Ciel sur moy se depita,
 Et tellement les vagues irrita,
 Que sans espoir, de l'orage brisé,
 Je perissoy, si je n'eusse avisé
- 75 Parmi l'obscur de la trouble menace,
 Le port heureux de vostre bonne grace ³.

64. 54-60 Quand le vent n'est

73. 54-60 de l'orage brisé

1. Emprunté à l'Arioste, *Orl. fur.*, chant VII, st. xiv, portrait d'Alcine. Ronsard a repris cette comparaison à la fin de l'ode *A sa guiterre* (1550 ; ci-après, II, xix), au début du sonnet *Ces flots jumeaulx* (1552) et dans le 2^e quatrain du sonnet *Plus mille fois* (1553).

2. Pour cette vision, cf. Pétrarque, *canz. Standomi un giorno*, st. 2.

3. Cf. Pétrarque, sonnet *Passa la nave mia*, et la fin de la sextine iv, *Chi è fermato*. Ronsard a repris, à la fin du sonnet *Verray-je plus* (1552), l'image du navire abordant « au havre de grace ». Le poète Charles d'Orléans l'avait souvent employée.

En vous voyant d'assez loing me sembloit,
 Que vostre corps à Venus ressembloit,
 Qui me tendit la main blanche & vermeille,
 80 Pour me sauver, & sur ce je m'éveille 1.

SONNET A ELLE MESME 2

Où print Amour ceste grandeur de gloire,
 Dont vostre face heureuse il honora ?
 De quelle mine estoit l'or qui dora
 4 Voz blondz cheveux, que l'or mesme on doit croire ?
 En quel jardin print il la rose, voire
 Le liz duquel vostre teint colora,
 Ou le corail duquel il decora
 8 Les blancs sommets de voz coutauz d'ivoire 3 ?
 Et de quel astre embla il la lumiere
 De voz beaux yeux, qui vous font la premiere
 11 En majesté, & en douceur d'audace ?
 Amour vous ayme, & le ciel vous honore,
 Moy avec eux j'idolatre & adore
 14 Le saint protrait de vostre belle face 4.

FIN

77. 53-60 ont la virgule après loing

79. 54-60 Et que sur moy mittes la main vermeille

ÉDITIONS. — Publié à la suite de l'*Hymne de France*, 1549 (f° 8 r°). — Réimprimé en appendice des *Quatre premiers livres des Odes*, 2° éd., 1553.

— Supprimé des recueils suivants. — Réimprimé seulement au XIX^e siècle. Blanchemain (t. VIII, p. 144); Marty-Laveaux (t. VI, p. 358).

7 et 14. Le texte de *Bl* et *ML* du quel et portraict est fautif.

1. A part la comparaison avec Vénus, cette fin rappelle celle de la canzone de Pétrarque *Quando il soave*.

2. Sauf le tercet final, ce sonnet est paraphrasé de Pétrarque, sonnet *Onde tolse Amor l'oro e di qual vena...*

3. Coutauz = coteaux. Cf. le sonnet *O doux parler* (1552), 2° quatrain.

4. Sur la forme *protrait*, cf. Du Bellay, *Deffence*, éd. Chamard, p. 346.



LES QUATRE PREMIERS

liures des Odes de Pierre de Ronsard,

Vandomois.

Ensemble son Bocage.

Παῖρος Παντοφύλος

ΣΩΣ Ο ΤΕΡΡΑΝΔΡΟΣ.

Πέτρος ὁ ὄντας ἐξ ἡμῶν μοι ἐναΐσιμον οὕνομα κεῖται,

Σὼς ἂν ὁ Τέρπανδρος, περὶ μέροτος τε χάλυς.

ΙΩ. Ανταζῖν.

Jeane Dorr + 1.

Y. Kuma & S. K. K. K.

V. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840.

A PARIS.

Chez Guillaume Cauellart libraire juré de l'université.

Site de Paris, demeurant devant le College de

Cambrai, a la poulie grasse.

M. D. L.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

AU LECTEUR¹

Si les hommes tant des siècles passés que du nostre, ont mérité quelque louange pour avoir piqué diligemment après les traces de ceus qui courant par la carrière de leurs inventions, ont de bien loin franchi la borne :
5 combien davantage doit on vanter le coureur, qui galopant librement par les campagnes Attiques, & Romaines osa tracer un sentier inconnu pour aller à l'immortalité ? Non que je soi, lecteur, si gourmand de gloire, ou tant tourmenté d'ambitieuse presumption, que je te vueille
10 forcer de me bailler ce que le tens, peut estre, me donnera (tant s'en faut, que c'est la moindre affection que j'aie, de me voir pour si peu de frivoles jeunesses estimé). Mais quand tu m'appelleras le premier auteur Lirique François, & celui qui a guidé les autres au chemin de si
15 honneste labeur, lors tu me rendras ce que tu me dois, & je m'efforcerai te faire apprendre qu'en vain je ne l'aurai receu. Bien que la jeunesse soit tousjours elongnée de toute studieuse occupation pour les plaisirs volontaires qui la maistrisent : si est ce que des mon enfance j'ai
20 tousjours estimé l'estude des bonnes lettres, l'heureuse

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes*, 1550. — Supprimé en 1553. — Réimprimé dans l'édition lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, en tête des Odes. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1617 (p. 103) ; 1623 (t. II des *Œuvres*, p. 1613).

Blanchemain (t. II, p. 9) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 474).

Titre. 92 Pierre de Ronsard au lecteur

1. Sur les prétentions de cette préface, et les protestations qu'elle souleva dans le camp des Rhétoriciens et des Marotiques, voir mon *Ronsard poète lyrique*, *Introd.*, p. xxxiii à xxxi.

felicité de la vie, & sans laquelle on doit desesperer ne
 pouvoir jamais atteindre au comble du parfait contente-
 ment. Donques desirant par elle m'approprier quelque
 louange, encores non connue, ni atrapée par mes devan-
 25 ciers, & ne voiant en nos Poètes François, chose qui fust
 suffisante d'imiter : j'allai voir les étrangers¹, & me rendi
 familier d'Horace, contrefaisant sa naive douceur, des le
 même tens que Clement Marot (seulle lumiere en ses ans
 de la vulgaire poësie²) se travailloit à la poursuite de son
 30 Psautier³, & osai le premier des nostres, enrichir ma
 langue de ce nom Ode⁴, comme l'on peut veoir par le
 titre d'une imprimée sous mon nom dedans le livre de
 Jaques Peletier du Mans⁵, l'un des plus excelens Poètes
 de nostre âge, affin que nul ne s'atribue ce que la verité
 35 commande estre à moi. Il est certain que telle Ode est
 imparfaite, pour n'estre mesurée, ne propre à la lire, ainsi
 que l'Ode le requiert, comme sont encores douze, ou
 treze, que j'ai mises en mon Bocage, sous autre nom que
 d'Odes, pour cette même raison, servans de temoignage
 40 par ce vice, à leur antiquité⁶. Depuis⁷ aiant fait quelques
 uns de mes amis participans de telles nouvelles inven-

24. PR 1617-23, Bl encores non commune (*texte faufif*)

1. C.-à-d. « je me mis à étudier les poètes Grecs, Latins et Italiens », et non pas : « je voyageai dans les pays étrangers ».

2. C.-à-d. « de la poésie française » (opposée aux vers latins et grecs contemporains).

3. Ainsi les premiers essais lyriques de Ronsard remonteraient à l'année 1542. Cf. Chamard, *R. H. L.* 1899, p. 21 et suiv. ; Laumonier, *Ronsard p. lyr.*, pp. 17 à 26, 654 et suiv.

4. Sur cette fausse prétention, cf. *Ronsard p. lyr.*, Introd., p. xxxi et suiv.

5. Voir ci-dessus, p. 3.

6. C.-à-d. « offrant par ce défaut une preuve de leur ancienneté ». Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 35 et suiv., 674 et suiv.

7. C.-à-d. « Depuis l'époque où je commençai à composer des odes horatiennes », et non pas : « Depuis l'apparition de cette ode ».

tions, approuvants mon entreprise, se sont diligentés faire apparoistre combien nostre France est hardie, & pleine de tout vertueus labeur, laquelle chose m'est
 45 aggreable pour veoir, par mon moien, les vieus Liriques, si heureusement resuscités ¹. Tu jugeras incontinant, Lecteur, que je suis un vanteur, & glouton de louange : mais si tu veus entendre le vrai, je m'assure tant de ton accoustumée honnesteté, que non seulement tu me favo-
 50 riseras, mais aussi quand tu liras quelques trais de mes vers, qui se pourroient trouver dans les œuvres d'autrui, inconsiderément tu ne me diras imitateur de leurs écrits ², car l'imitation des nostres m'est tant odieuse (d'autant que la langue est encores en son enfance) que pour cette
 55 raison je me suis éloigné d'eus, prenant stile apart, sens apart, euvre apart, ne desirant avoir rien de commun avecq' une si monstrueuse erreur ³. Donques m'acheminant par un sentier inconnu, & montrant le moien de suivre Pindare, & Horace, je puis bien dire
 60 (& certes sans vanterie) ce que lui-même modestement témoigne de lui,

Libera per vacuum posui vestigia princeps,
 Non aliena meo pressi pede ⁴.

Je fu maintesfois avecques prieres admonesté de mes
 65 amis faire imprimer ce mien petit labeur, & maintesfois

42-43. PR 1617-23, Bl se sont diligentez de faire (*texte fautif*)
 55-56. 92, PR 1617-23, Bl à part... à part... à part

1. Allusion à Peletier (*Œuvres poétiques*, 1547) et à Du Bellay (*Vers lyriques et Recueil de Poésie*, 1549).

2. C.-à-d. « je suis sûr que tu ne seras pas assez inconsidéré pour me dire imitateur de leurs écrits ».

3. Cf. ci-après *Odes*, II, XXI, 13-16. Ces déclarations ne doivent pas être prises à la lettre.

4. Horace, *Epist.* I, XIX, 21-22.

j'ai refusé apreuvant la sentence de mon sententieux
Auteur,

Nonumque prematur in annum ¹.

Et mémement sollicité par Joachim du Bellai, duquel le
70 jugement, l'étude pareille, la longue frequentation, &
l'ardant desir de reveiller la Poësie Françoisse avant nous
foible, & languissante (je excepte tousjours Heroet,
Sceve, & Saint Gelais) nous a rendus presque semblables
d'esprit, d'inventions, & de labeur ². Je ne te dirai point
75 à present que signifie Strophe, Antistrophe, Epode
(laquelle est tousjours différente du Strophe & Anti-
strophe de nombre, ou de rime) ne quelle estoit la lire,
ses coudes, ou ses cornes : aussi peu si Mercure la
façonna de l'escaille d'une tortue, ou Polypheme des
80 cornes d'un cerf atachant les cordes aus cornes du cerf,
le creus de la teste servant de concavité resonante : en
quel honneur estoient jadis les Poëtes liriques, comme
ils accordoient les guerres emeues entre les Rois, &
quelle somme d'argent ils prenoient pour louer les
85 hommes : je tairai comme Pindare faisoit chanter les
hinnes écrites à la louange des vainqueurs Olympiens,
Pithiens, Nemeans, Isthmiens. Je reserve tout ce discours

66. Bl l'ay refusé | PR 1617-23, Bl apprenant la sentence (*textes fautifs*)

74-75. PR 1617-23, Bl Je ne te diray à present (*texte fautif*)

78-79. Bl la soupçonna de l'escaille (*texte fautif*)

80-81. 50 au cornes | PR 1617-23, Bl des cornes d'un cerf, le creux de
la teste (*texte fautif*)

83-84. 50 il accordoient... il prenoient

86. 92, PR 1617-23, Bl les hymnes

1. Horace, *Epist. ad Pis.*, 388.

2. Voir ci-après, sonnet liminaire et livre I, odes ix et xvi ; livre III, odes xiv et xxiv. Cf. Chamard, *Joachim du Bellay*, 1^{re} partie, ch. I et II ; édition de l'*Olive*, 2^e préface et sonnets LX, CVI, CXV.

à un meilleur loisir : si je voi que telles choses meritent quelque breve exposition, ce ne me sera labour de te les
 90 faire entendre, mais plaisir, t'assurant que je m'estimerai fortuné, aiant fait diligence qui te soit agreable. Je ne fai point de doute que ma Poësie tant varie ne semble facheuse aus oreilles de nos rimeurs ¹, & principalement des courtizans, qui n'admirent qu'un petit sonnet
 95 petrarquisé, ou quelque mignardise d'amour qui continue tousjours en son propos : pour le moins, je m'assure qu'ils ne me sçauroient accuser, sans condamner premierement Pindare auteur de telle copieuse diversité, & oultre que c'est la sauce, à laquelle on doit gouter
 100 l'Ode. Je suis de cette opinion que nulle Poësie se doit louer pour acomplie, si elle ne ressemble la nature, laquelle ne fut estimée belle des anciens, que pour estre inconstante, & variable en ses perfections. Il ne faut aussi que le volage lecteur me blâme de trop me louer,
 105 car s'il n'a autre argument pour médire que ce point là, ou mon orthographe, tant s'en faut que je prenne égard à tel ignorant, que ce me sera plaisir de l'ouir japper, & caqueter, aiant pour ma deffence l'exemple de tous les Poëtes Grecs & Latins. Et pour parler rondement,
 110 ces petis lecteurs Poëtastres, qui ont les yeus si agus à noter les frivoles fautes d'autrui, le blâmant pour un A, mal écrit, pour une rime non riche, ou un point super-

92. 92, PR 1617-23, Bl tant variée (texte fautif)

106. 50 s'enfaut | PR 1617-23, Bl je prenne garde (texte fautif)

1. Terme de mépris déjà employé par Du Bellay dans la *Deffence* : « Et vous autres si mal equipez, dont l'ignorance a donné le ridicule nom de rimeurs à nostre langue. . . » (II, xi, éd. Chamard, p. 305). — Cf. ci-après *Odes*, I, III (str. 1) et IX (str. 2). — Pour toute la fin de cette préface, voir *Ronsard p. lyr.*, Introd., p. xxx.

flu, & bref pour quelque legere faute survenue en
 l'impression, montrent evidemment leur peu de juge-
 115 ment, de s'attacher à ce qui n'est rien, laissant couler
 les beaux mots sans les louer, ou admirer. Pour telle
 vermine de gens ignorantement envieuse ce petit labeur
 n'est publié, mais pour les gentils esprits, ardans de la
 vertu, & dedaignans mordre comme les mâtins la pierre
 120 qu'ils ne peuvent digerer. Certes je m'assure que tels
 debonnaires lecteurs ne me blâmeront, moi de me louer
 quelque fois modestement, ni aussi de trop hautement
 celebrer les honneurs des hommes, favorisés par mes
 vers : car outre que ma boutique n'est chargée d'autres
 125 drogues que de louanges, & d'honneurs, c'est le vrai
 but d'un poëte Lirique de celebrer jusques à l'extremité
 celui qu'il entreprend de louer. Et s'il ne connoist en lui
 chose qui soit digne de grande recommandation, il doit
 entrer dans sa race, & là chercher quelqu'un de ses
 130 aïeux, jadis braves, & vaillans : ou l'honorer par le titre
 de son païs, ou de quelque heureuse fortune survenue
 soit à lui, soit aus siens, ou par autres vagabondes digres-
 sions, industrieusement brouillant ores ceci, ores cela, &
 par l'un louant l'autre, tellement que tous deus se sentent
 135 d'une même louange. Telles inventions encores te ferai-
 je veoir dans mes autres livres, où tu pourras (si les
 Muses me favorisent comme j'espere) contempler de
 plus prés les saintes conceptions de Pindare, & ses
 admirables inconstances, que le tens nous avoit si lon-
 140 guement celées, & ferai encores revenir (si je puis)
 l'usage de la lire aujourdui resuscitée en Italie, laquelle
 lire seule doit & peut animer les vers, & leur donner le
 juste poix de leur gravité : n'affectant pour ce livre ici

128. 92, PR 1617-23, Bl qui soit digne de

1. Cf. R. H. L., 1000, p. 341, et Ronsard p. lyr., p. 85 et suiv.

aucun titre de reputation, lequel ne t'est laché que pour
 145 aller découvrir ton jugement, affin de t'envoier après un
 meilleur combatant, au moins si tu ne te faches dequoi
 je me travaille faire entendre aus étrangers que nostre
 langue (ainsi que nous les surpassons en prouesses, en
 foi, & religion) de bien loin devanceroit la leur, si ces
 150 fameux Sciamaches ¹ d' au jourd'hui vouloient prendre les
 armes pour la defendre, & victorieusement la pousser
 dans les païs étrangers ². Mais que doit-on esperer d'eus ?
 lesquels étants parvenus plus par opinion, peut estre,
 que par raison, ne font trouver bon aus princes sinon ce
 155 qu'il leur plaist : & ne pouvants souffrir que la clarté
 brusle leur ignorance, en medisant des labeurs d'autrui
 deçoivent le naturel jugement des hommes abusés par
 leurs mines. Tel fut jadis Bacchylide à l'entour d'Hieron
 Roi de Sicile tant notté par les vers de Pindare ³ : & tel
 160 encores fut le sçavant envieux Challimaq impatient

147. PR 1617-23, Bl travaille à faire entendre (texte fautif)

155. 50 qu'ils leur plaist

1. Pour ce mot, cf. R. H. L. 1907, p. 134. L. Foulet pense que Ronsard a pris ce mot à Rabelais, qui avait publié en 1549 la *Sciomachie*. Mais il le doit plutôt à Budé qui avait parlé des « sciamachi » et de la « sciamachia » dans ses *Annot. in Pandectarum libros* (R. Estienne, 1535; S. Gryphe, 1546, p. 351). Prenant pour point de départ la traduction de *σχιμαχία* par Aulu-Gelle, *umbratilis pugna*, il en donne deux interprétations : c'était un simulacre de combat, soit qu'il eût lieu contre une ombre, soit qu'il eût lieu à l'ombre et fût, comme on dirait aujourd'hui, une lutte en chambre (cf. l'expression *umbratilis oratio*). Ronsard semble avoir donné au mot « sciamaches » un sens qui correspond à la deuxième interprétation ; pour lui, ce sont des gens qui, comme Mellin de Saint-Gelais, s'escriment seulement « sub tecto », au lieu de combattre au grand jour, « in sole et pulvere ». (Communication de L. Delaruelle.)

2. Pour l'idée, cf. Peletier, dédicace de la traduction de l'*Art poétique* d'Horace (1544), et Du Bellay, *Deffence et Illustration* (1549), II, XII.

3. Cf. Pindare, *Pyth.* I, 92; II, 52 et suiv., où l'on a cru longtemps voir une allusion soit à Bacchylide soit à Simonide.

d'endurer qu'un autre flattast les oreilles de son Roi Ptolémée, medisant de ceus qui tâchoient comme lui de gouter les mannes de la roialle grandeur¹. Bien que telles gens foisonnent en honneurs, & qu'ordinerement
 165 on les bonnette, pour avoir quelque titre de faveur : si mourront ils sans renom, & reputation, & les doctes folies de poètes survivront les innombrables siecles avenir, criants la gloire des princes consacrés par eus à l'immortalité.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

J'avoï deliberé, lecteur, suivre en l'orthographe de mon livre, la plus grand part des raisons de Louis Meigret, homme de sain & parfait jugement, qui à le premier osé desseiller ses yeus pour voir l'abus de nostre
 5 écriture², sans l'avertissement de mes amis, plus studieus de mon renom, que de la verité : me paignant au

162-163. PR 1617-23, Bl comme Ovide goustier (*texte fautif*)

167. 92, PR 1617-23, Bl folies des Poètes

168. PR 1617-23, Bl consacrée par eux (*texte fautif*)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes*, 1550. — Supprimé en 1553.

— Réimprimé dans le *Recueil des Pièces retranchées* de 1617 (p. 111) et de 1623 (t. II des *Œuvres*, p. 1616).

Blanchemain (t. II, p. 14); Marty-Laveaux (t. II, p. 478).

4. PR 1617-23, Bl dessiller (*et desiller*) les yeux (*texte fautif*)

1. D'après Suidas, Callimaque avait à se plaindre des médisances d'Apollonios. Cf. la fin de l'*Hymne à Apollon*, que Ronsard lui-même a paraphrasée à la fin de son ode pindarique à Du Bellay (ci-après, I, ix).

2. Sur ce réformateur de l'orthographe, voir F. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. II, p. 95 et suiv. — Ronsard lui adressa en 1550 l'ode xv du livre III. Cf. Du Bellay, *Deffence*, II, vii, *in fine* (éd. Chamard, p. 268); *Olive*, 2^e préface, *in fine* (éd. Chamard, t. I, p. 24).

devant des yeus, le vulgaire, l'antiquité, & l'opiniatre avis de plus celebrés ignorans de nostre tens : laquelle remontrance ne m'a tant sçeu epovanter, que tu n'i voies
 10 encores quelques merques de ses raisons ¹. Et bien qu'il n'ait totalement raclé la lettre Grecque y, comme il devoit, je me suis hazardé de l'effacer, ne la laissant servir sinon aus propres noms grecs, comme en Tethys, Thyeste, Hippolyte, Ulysse, affin qu'en les voiant, de
 15 prime face on connoisse quels ils sont, & de quel país nouvellement venus vers nous, non pas en ces vocables abime, Cigne, Nimphe, lire, sire (qui vient comme l'on dit de $\chi\acute{\epsilon}\rho\iota\omicron\varsigma$ changeant la lettre χ en σ) lesquels sont déjà reçeus entre nous pour François, sans les marquer
 20 de cét epovantable crochet d'y, ne sonnans non plus en eus que nostre I en ire, simple, nice, lime. Bref je suis d'opinion (si ma raison a quelque valeur) lors que tels mots grecs auront long tens demeuré en France. les recevoir en nostre mégnie, puis les merquer de l'I Fran-
 25 çois, pour montrer qu'ils sont nostres, & non plus inconnus étrangers : car qui est celui qui ne jugera incontinent que Sibille, Cibeles, Cipris, Ciclope, Nimphe, Lire, ne soient naturellement Grecs, ou pour le moins étrangers, puis adoptés en la famille des François, sans
 30 les marquer de tel epovantail de Pythagore ? Tu dois sçavoir que un peu devant le siecle d'Auguste la lettre grecque y, étoit inconnue aus Rommains, comme l'on

8. PR 1617-23, Bl des plus celebres | ML de plus celebres (*corrections inutiles ou leçons fautives*).

1. Au premier rang des amis qui ont dissuadé Ronsard d'adopter, au moins dans son intégralité, l'orthographe de Meigret, on doit compter Du Bellay, qui l'avait rejetée, bien qu'il la trouvât rationnelle, et avait donné à la fin de la *Deffence* le motif de sa décision (éd. Chamard, p. 346-347).

peut voir par toutes les comedies de Plaute, où totale-
 ment tu le voiras outé, ne se servant point d'un charac-
 35 tere étranger dans les noms adoptés, comme Amphi-
 truon pour Amphitryon. Et si tu me dis qu'ancien-
 nement ils prononçoient la lettre y comme aujourd'hui
 nous faisons sonner nostre U latin, il faut donques que
 tu le prononces encores ainsi, disant Cubele, pour
 40 Cybele. Mais je te veil dire d'avantage, que l'y n'a pas
 été tant affecté des Latins (ainsi qu'assurent nos docteurs)
 pour le retenir comme enseigne en tous les vocables des
 Grecs tournés par eus en leur langue, mais ils l'ont
 ordinerement transformé, ores en U comme $\mu\tilde{u}\varsigma$ mus,
 45 ores en A $\kappa\acute{u}\omega\nu$ canis, ores en O $\tilde{u}\pi\nu\omicron\varsigma$ somnus, tournant
 l'esprit aspre notté sur $\acute{u}$ en S, comme étoit presque leur
 vieille coutume, avant que l'aspiration H fut trouvée. Je
 t'ai bien voulu admonnester de ceci, pour te montrer que
 tant s'en faut qu'il faille écrire nos mots François par
 50 l'y, que nous le pouvons bien oter suivant ce que j'ai dit
 hors du nom naturel, pourveu qu'il soit usité en nostre
 langue : & si les Latins le retiennent en quelques lieux,
 c'est plus pour montrer l'origine de leur quantité, que
 pour besoin qu'ils en aient. S'il avient que nos modernes
 55 sçavants se vueillent travailler d'inventer des dactyles, &
 spondées en nos vers vulgaires, lors à l'imitation des
 Latins nous le pourrons retenir dans les noms venus des
 Grecs, pour montrer la même quantité de leur origine.
 Et si tu le vois encores en ce mot yeus seulement, saiche
 60 que pour les raisons dessus mentionnées, obeissant à mes
 amis, je l'ai laissé maugré moi, pour remedier à l'erreur

36-37. 50 anciẽment il prononçoient la lettre y | PR 1617 anciennement la lettre y (omission de ils prononçoient) | 1623, Bl anciennement la lettre y se prononçoit (texte fautif)

43 et 54. 50 mais il l'ont... qu'il en aient

auquel pourroient tumber nos scrupuleus vieillars, aiant perdu leur merque en la lecture de yeus, & de ieus : te supliant, lecteur, vouloir laisser en mon livre la lettre I
 65 en sa naïve signification, ne la depravant point, soit qu'elle commance la diction, ou qu'elle soit au meilleu de deus voielles, ou à la fin du vocable, sinon en quelques mots, comme en ie, en ieus, iugement, ieunesse, & autres, où abusant de la voielle I, tu le liras pour I con-
 70 sonne, inventé par Meigret, atendant que tu recevras cette merque d' I consonne, pour restituer l' I voielle, en sa premiere liberté. Quand aus autres diphthongues, je les ai laissées en leur vieille corruption, avecques insupportables entassements de lettres, sinne de nostre igno-
 75 rance, & de peu de jugement, en ce qui est si manifeste & certain : estant satisfait d'avoir déchargé mon livre pour cette heure, d'une partie de tel faix : atendant que nouveaux caracteres seront forgés pour les syllabes, ll gn ch & autres. Quand à la syllabe ph, il ne nous faut autre
 80 notte que nostre F, qui sonne autant entre nous que φ entre les Grecs, comme manifestement tu peus voir par ce mot φιλη, feille. Et si tu m'accuses d'estre trop inconstant en l'orthographe de ce livre, écrivant maintenant espée, épée, accorder, acorder, vêtu, vestu, espandre,
 85 épandre, blâmer, blâmer, tu t'en dois collerer contre toi mêmes, qui me fais estre ainsi, cherchant tous les moiens que je puis de servir aus oreilles du sçavant, & aussi pour acoutumer le vulgaire à ne regimber contre

63. PR 1617 des yeux, & de ieux | 1623, Bl des yeux et des jeux (*textes fautifs*)

66. 50 quelle commance la diction, ou quelle

68. PR 1623, Bl en ie, en i' eus (*texte fautif*)

74. 50 lettres sinne | PR 1623 lettres, signe

85. 50 collererer (PR 1617-23, Bl corr. Cf. se colere de la ligne 104)

87. 50 deservir (PR 1617-23, Bl corr.)

l'éguillon, lors que on le piquera plus rudement, mon-
 90 trant par cette inconstance, que si j'estoi reçu en toutes
 les saines oppinions de l'orthographe, tu ne treuverois en
 mon livre presque une seulle forme de l'escriture que
 sans raison tu admires tant. T'assurant qu'à la seconde
 95 laisser étrangler une telle verité, sous couleur de vain
 abus. Aussi tu ne treuveras facheus si j'ai quelques fois
 changé la lettre E en A, & A en E & bien souvent, ôtât
 une lettre d'un mot, ou la lui adjoutant, pour faire ma
 rime plus sonoreuse ou parfaite : certes telle licence a
 100 tousjours été concedée aus poëmes de longue alaine, ou
 de mediocre vertu, pourveu qu'elle soit rarement usur-
 pée, non à ces rimes vulgaires, orphelines de la vraie
 humeur poëtique. Et si quelq'un par curieuse opinion
 plus tost que par raison se colere contre telle honteuse
 105 liberté¹, il doit apprendre qu'il est ignorant de sa
 langue, ne sentant point que E est fort voisine de la
 lettre A, voire tel que souvent sans i penser nous les
 confondons naturellement, comme en vent, vant, &
 autres infinis : & s'il ne se contente de ces raisons,
 110 qu'il regarde la liberté des Grecs, & Latins, qui muent,
 & changent, changent & remuent les lettres ainsi qu'il
 leur plaist, pour obeir au son, ou à la forçente loi de
 leurs vers, comme καρδιά pour καρδιά, olli pour illi. Si

89. 50 l'équillon (PR 1617-23, Bl corr.)

106. PR 1623, Bl fort voisin

108. PR 1617-23, Bl comme en vent, & autres infinis (texte faulif)

111-112. 50 ils leurs plaist (PR 1617 corr. leur 1623, Bl, ML il leur)

1. C.-à-d. « contre telle liberté qu'il trouve honteuse ». Inutile de conjecturer « honneste liberté », comme l'a pensé H. Evers, *Critical edition of the Vie de Ronsard*, p. 153, note.

telles libertés n'ont lieu en nostre langue, qui est celui qui
115 voudroit se travailler à labourer un champ tant ingrat &
inutile ? Au surplus, lecteur, tu ne seras émerveillé si je
redi souvent mêmes mots, mêmes sentences, & mêmes
trais de vers, en cela imitateur des poètes Grecs, & prin-
cipalement d'Homere, qui jamais, ou bien peu ne change
120 un bon mot, ou quelque trac de bons vers, quand une
fois il se l'est fait familier. Je parle à ceus qui misera-
blement épient le moien pour blasonner les écrits d'au-
trui, courroussés peut estre, pour m'ouir souvent redire,
le miel de mes vers, les ailes de mes vers, l'arc de ma
125 muse, mes vers sucrés, un trait ailé, empaner la memoire,
l'honneur altéré des cieus¹, & autres semblables atomes,
par lesquels j'ai composé le petit monde de mes inven-
tions. Quand tels Grimmaus ne reprennent d'un poëme
que telles choses, ou (comme j'ai desja dit) quelque
130 petit mot, non richement rimé, ou une virgule pour un
point, ou l'orthographe, lors le Poëte se doit assurer
d'avoir bien dit, voire de la victoire, puis que ses adver-
saires mal embatonnés, le combattent si foiblement.

FIN

1. On trouvera ces exemples dans la présente édition, t. I, p. 66 (le miel de mes chants); II, p. 38 (les ailes de mes vers); I, p. 162 (l'arc de ma muse; cf. p. 85, n. 1); p. 127 (ma chanson sucrée); p. 84 (mon dart ailé); II, p. 150 (empaner la gloire); I, p. 78 (l'honneur altéré des cieus).

SONNET 1

Comme un torrent, qui s'enfle & renouvelle²
Par le degout des hauts sommés chenus,
Froissant & ponts, & rivaiges connus
Se fait (hautain) une trace nouvelle :
Tes vers Ronsard, qui par source immortelle
Du double mont sont en France venus
Courent (hardis) par sentiers inconnus
De même audace, & de carriere telle.
Heureuses sont tes Nymphes vagabondes,
Gastine sainte, & heureuses tes ondes,
O petit Loir, honneur du Vandomois !
Ici le luc, qui n'aguere sur Loire
Souloit répondre au mouvoir de mes dois,
Sacre le pris de sa plus grande gloire.

CŒLO MUSA BEAT³

Sonnet retranché de la 2^e édition des *Quatre premiers livres des Odes* (1553); réimprimé à la fin de la 3^e édition (1555) et parmi les liminaires des *Œuvres* de Ronsard de 1560 à 1578; supprimé des éditions collectives qui suivent (sauf celle de 1623 et celle de Blanchemain, t. I, p. xxvi; cf. l'éd. Marty-Laveaux, t. II, p. 481).

1. Sonnet de Joachim du Bellay, recueilli dans ses *Œuvres*, éd. Chamard, t. II, p. 213.

2. On retrouve ce vers dans la première édition de la *Franciade* (1572), au livre I.

3. Devise-signature de Joachim du Bellay, empruntée à Horace, *Carm.* IV, VIII, 29 (cf. *Deffence et Illustration*, éd. Chamard, p. 344). Elle disparaît à partir de la 3^e édition des *Odes*, où elle est remplacée par ce titre : *Sonet de Joachin du Bellai, à P. de Ronsard*.

SURAVERTISSEMENT AU LECTEUR ¹

Depuis l'achevement de mon livre, Lecteur, j'ai entendu que nos consciencieux poètes ont trouvé mauvais de quoi je parle (comme ils disent) mon Vandomois, écrivant ores charlit, ores nuaus, ores ullent, & plusieurs
 5 autres mots que je confesse veritablement sentir mon ter-
 roi ². Mais d'autant qu'ils n'ont point de raisons suffi-
 santes, je ne daigneroi gaster l'encre pour leur faire
 entendre leur peu de verité. T'avertissant seulement de
 ne suivre l'erreur de telle grasse ignorance, mais fortifié
 10 de la raison qui me favorise, ne te laisser piper par leurs
 songes & vaines bourdes. Car tant s'en faut que je refuze
 les vocables Picards, Angevins, Tourangeaus, Mansseaus,
 lors qu'ils expriment un mot qui defaut en nostre Fran-
 çois, que si j'avoï parlé le naif dialecte de Vandomois, je
 15 ne m'estimeroi bani pour cela d'eloquence des Muses,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes*, 1550 (dans certains exemplaires seulement). — Supprimé en 1553. — Réimprimé seulement dans l'éd. Marty-Laveaux (*Notice sur Ronsard*, 1893, p. cxvi), d'après le texte de L. Froger (*Premières poésies de Ronsard*, 1892, p. 30).

6. 50 ils nont point

1. Ce morceau fut écrit très probablement après « l'achèvement du livre » et la vente d'un certain nombre d'exemplaires ; on l'inséra ou bien dans les volumes restant du premier tirage, ou bien dans ceux d'un tirage suivant. Preuves : l'indication contenue dans les premières lignes, le fait que des exemplaires connus ne le possèdent pas, notamment celui de la B. N., enfin cet autre fait qu'il est imprimé sur un quart de feuille in-8°, bien isolé et broché à part, entre la feuille de 8 ff. formant l'introduction, et la première feuille de 8 ff. du texte proprement dit.

2. Voir ci-après *Odes*, II, xxii, 47, et xxvii, 22 ; III, xvii, 10. Cf. L. Froger, *Premières poésies de Ronsard*, p. 32 et suiv.

imitateur de tous les poètes Grecs qui ont ordinairement écrit en leurs livres le propre langage de leurs nations, mais par sur tous Theocrit qui se vante n'avoir jamais attiré une Muse étrangère en son pais. Μοῦσαν δ' ὀθνεῖν
 20 οὐ ποτ' ἐφελκυσάμην ¹. Quand à ce mot charlit, qu'ils reprennent tant, si l'on veut de bien pres regarder l'etymologie, tu le trouveras meilleur que chalit, & plus antique François comme sentant encores le vieil age auquel nos premiers devanciers erroient çà & là, portant
 25 leurs lis sur des chars, comme les Scythes, & ceus qui habitent une partie de l'Afrique : encores aujourd'hui voit on en la plus grande part des maisons champêtres les lis estre faits à roue, pour estre plus glissans, & faciles, à manier. Non que tel etymologie me plaise, ou
 30 qu'il soit nécessité d'i avoir égard, ni en cestui-ci, ni aus autres : seulement j'ai bien voulu reboucher un peu les dens de ces abboieurs par telle derivation, affin qu'une autrefois ils ne soient si prompts à les afiller contre celui qui ne les pourroit ouir gronder, sans les pelisser par
 35 raisons plus fortes, que celles qu'ils auroient mises en avant pour me rechigner ou me mordre. Au surplus lecteur, je te veil bien avertir de ce verbe je va, tu vas, il vat, en lieu de dire je voi, tu vas, il va, lequel j'ai forgé au patron de je ba, tu bas, il bat, car en lieu
 40 que l'un estoit irregulier, tu en auras un autre mieus forgé, & plus François, qui est la seule touche sur laquelle tu dois examiner tes vocables sans les faire monstrueux, & mal ordonnéz : comme jadis estoit ce mot

19-20. *ML* ὀθνεῖν... ἐφελκυσάμην (*texte fautif*)

37. 50 lecteurs (*ML corr.*)

1. Théocrite, *Epigr.* xxii, 4. Texte des anciennes éditions.

hymne, que j'ai refondu dedans la propre forge Fran-
 45 çoise, le finissant par nostre propre terminaizon inne, ri-
 mant hinne sur divine, benine, dinne, outant le g super-
 flu : & si tu me dis qu'il estoit François au paravant, je
 te répon que c'estoit un monstre, & geant, pour n'avoir
 une seule terminaizon semblable à la sienne, se finissant
 50 en mne¹ : & si tu en treuves quelque autre, lors j'avourai
 ta raison, ce pendant je ferai servir la mienne, qu'avecq'
 le tens tu apreuveras, d'autant que c'est une regle gene-
 ralle d'aproprier sur la terminaizon françoise tous les
 mots tirés des Italiens, Latins, & des Grecs, pour l'orne-
 55 ment & perfection de nostre langue ².

50. *ML* en mine, & si (*texte fautif*)

Les trois avertissements au lecteur des Odes de 1550 sont remplacés dans les éditions posthumes par cette courte préface :

AU LECTEUR

Tu dois sçavoir que toute sorte de Poésie a l'argument propre & convenable à son subject : l'Heroique, armes, assaults de ville, batailles, escarmouches, conseils & discours de Capitaines : la Satyrique, brocards & reprehensions de vices : la Tragique, morts & misérables accidents de Princes : la Comique, la licence effrénée de la jeunesse, les ruses des Courtizannes, avarice de vieillards, tromperie de valets : la Lyrique, l'amour, le vin, les banquets dissolus, les danses, masques, chevaux victorieux, escrime, joustes & tournois, & peu souvent quelque argument de Philosophie. Pource, lecteur, si tu vois telles matieres librement escrites, & plusieurs fois redites en ces Odes, tu ne t'en dois esmerveiller mais toujours te souvenir des vers d'Horace en son Art poétique :

Musa dedit fidibus Divos, puerosque Deorum,
 Et pugilem victorem, & equum certamine primum,
 Et juvenum curas, & libera vina referre.

1. On prononçait *binne* avant Ronsard, suivant l'italien *inno*. Cf. Jean Marot, *Entrée de Louis XII à Milan*, rimes.

2. Après un blanc d'une ligne, on lit : En la seconde Ode de Jehan d'Aurat en la *xx*. fueille pour septicordi li septicordi.

Cet erratum isolé et supplémentaire prouve encore que ce Suravertissement fut écrit après l'impression complète du volume, et inséré dans les exemplaires non encore brochés ou ceux d'un tirage supplémentaire.

PRIVILEGE DU ROY

Il est defendu à tous libraires & imprimeurs de ce Royaume, de non imprimer ne faire imprimer ni exposer en vente ce present livre intitulé Les quatre premiers livres des Odes de Pierre de Ronsart Vandomois, jusques au bout & terme de cinq ans finis & accomplis. Commençant du jour & date que ledit livre sera achevé d'imprimer, sinon par le congé & permission de Jaquette Turpin : & ce sur peine de confiscation desdicts livres, & d'amande arbitraire, comme plus à plain est contenu & declairé audit privilege sur ce octroïé, & donné à Fontaine Bleau le disième jour de Janvier M.D.XLIX¹. Et de nostre regne le troisieme.

DAVENEL.

1. Cette date correspond au 10 janvier 1550 en n. st.

LE PREMIER LIVRE DES ODES DE PIERRE DE RONSARD VANDOMOIS

AU ROI :

[1^{re}]

ODE I

STROPHE I

Comme un qui prend une coupe,
Seul honneur de son trésor,
Et donne à boire à la troupe
Du vin qui rit dedans l'or :
5 Ainsi versant la rousée,
Dont ma langue est arousalée,
Sus la race de VALOIS,
En mon dous Nectar j'abreuve
Le plus grand Roi qui se treuve,
10 Soit en armes ou en lois ².

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, 1), 1550, 1553, 1555.
— *Œuvres* (Odes, I, II), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 41); Marty-Laveaux (t. II, p. 91).

Titre. 60-87 A lui-mesme (c.-à-d. Au même Roi que celui auquel est dédiée l'ode précédente, qui est dans ces éditions l'Ode de la Paix, publiée à part, en avril 1550, après le recueil primitif des Odes).

3. 55-87 Et de rang verse à la troupe

7-8. 55-87 Sus (et Sur) la race des VALOIS, En son dous Nectar

1. Henri II, qui avait succédé à François I^{er} le 31 mars 1547. Sur la date de composition de cette ode et les allusions historiques du vers 10 et de l'épode finale, voir *Ronsard p. lyr.*, p. 60.

2. Strophe imitée de Pindare, *Olymp.* VII, début. Pour la métaphore, cf. *Isthm.* V, début; *Pyth.* V, 98-101.

ANTISTROPHE

Heureus l'honneur que j'embrasse, *a*
 Heureus qui se peut vanter *b*
 De voir la Thebaine Grace *a*
 Qui sa vertu veut chanter¹ : *b*
 15 L'ayant pour ma guide, SIRE, *c*
 Autre bien je ne desire, *c*
 Que d'apparoistre à tes yeus, *d*
 Le saint Harpeur de ta gloire, *e*
 Et l'archer de ta memoire *e* [1 v°]
 10 Pour la tirer dans les cieus. *f*

EPODE

Muse, bande ton arc dous, *a*
 Muse ma douce esperance, *b*
 Quel Prince fraperons nous, *a*
 L'enfonçant parmi la France *a* ? *c*

15-16. 55-87 Je vien (55 *a ces mots sur papillon*) pour chanter la tienne
 Sur la corde Dorienne

19. 50 Et l'archet (*corr. aux errata*). — 17-20. 55-73 Et pour estre
 desormais Celui, qui de tes victoires Ne souffrira que les gloires En
 l'obli (60-73 oubli) tombent jamais | 78-87 Moy des Muses tout remply
 (87 Des Charites ennobly), Sans (87 Pour n') endurer que la gloire De
 ta premiere victoire Aille là bas sous l'oubly

24. 53 L'entendant parmi la France

21-24. 55-87 De ce beau trait décoché Di, Muse mon esperance, Quel
 Prince sera touché Le tirant parmi la France

1. Quatrain imité de Pindare, *Olymp.* VII, 10 et 11. La « Thebaine
 Grace », c'est la *Xáρις* qui a inspiré les chants pindariques.

2. Quatrain imité, pour le mouvement, de Pindare, *Olymp.* II, début
 (cf. Horace, *Carm.* I, XII, début); pour la métaphore, cf. Pindare, *ibid.*
 89-90.

25 Sera-ce pas nostre Roi,
 Duquel la divine oreille
 Humera cette merveille¹
 Qui n'obeïst qu'à ma loi?

STROPHE 2

30 De Jupiter les antiques
 Leurs cris embellissoient,
 Par lui leurs chants poétiques
 Commençoient, & finissoient,
 Prenant plaisir d'ouïr dire
 Ses louanges à la lire² :
 35 Mais HENRI sera le Dieu
 Qui commencera mon mettre³,
 Et que j'ai voué de mettre
 A la fin & au milieu⁴.

26. 67-87 De qui la divine oreille
 27. 55-87 Boira la douce merveille
 29. 53 Par Jupiter | 55-87 *texte primitif*
 33-34. 53 Prenants plaisir d'ouïr dire... | 55-87 Rejouï (78 Resjouys)
 d'entendre bruïre Ses louanges sur la lyre
 37. 55-73 Que seul j'ay voué | 78-84 Et que j'ay juré
 38. 55 milieu | 60 milieu | 67-87 milieu
 36-38. 87 Qui commencera mon Hynne, Et que seul j'estime dine
 De la fin & du milieu

1. La métaphore vient d'Horace, *Carm.* II, xiii, 32 : bibit aure vulgus (cf. ci-après *Odes*, I, xiii, *A. J. Martin*, fin de la str. 1).

2. Sizain imité de Pindare, *Ném.* II, début. Cf. Aratos, *Phénom.*, début : Théocrite, *Idylle* xvii, début, Horace, *Carm.* I, xii, 13. — Ronsard a repris l'idée de ce sizain en 1555 dans l'*Hymne de Henri II* (Bl. V, 64).

3. Ces vers convenaient à une pièce liminaire; ils perdirent leur véritable sens quand l'ode devint, dans les éditions collectives, la 2^e du livre I.

4. Quatrain imité de Théocrite, *Idylle* xvii, début : « ...Mais il faut chanter Ptolémée, le premier entre tous les hommes, continuer et finir par lui... »

ANTISTROPHE

40 Le ciel qui ses lampes darde
 Sur ce tout qu'il aperçoit,
 Rien de si grand ne regarde
 Qui moindre des Rois ne soit. [2 r°]
 La terre sous eus se plie,
 La mer fiere s'humilie
 45 Au tonnerre de leur vois.
 Il n'i a rien qu'ils n'ateignent,
 Et bref tous les hommes creignent
 L'horrible foudre des Rois ¹.

EPODE

50 Mais du nostre le grand heur
 Les autres d'autant surpasse,
 Que d'un rocher la grandeur
 Les flancs de la rive basse.
 Puisse-il par tout l'univers

40. 55-87 Sur ce Tout (*sauf 84*)

42. 55-87 Qui vassal des Rois ne soit

43-48. 55-87 D'armes le monde ils étonnent, Sur le chef de ceus ils tonnent Qui les viennent dépiter, Leurs mains toute chose atèignent, Et les plus rebelles craignent Les Rois fils de Jupiter

39-48. 67-87 guillemettent cette antistrophe.

49-52. 55-87 Mais du nostre la grandeur Les autres d'autant surpasse, Que d'un rocher la hauteur Les flancs d'une rive basse

53. 67-71 Puisse par | 73-87 *texte primitif* | Bl Puisse-t-il par l'univers (*texte faulx*)

1. Par là ils ressemblent à Jupiter, auquel les poètes comparaient couramment Henri II (cf. Bourciez, thèse de 1886, p. 182). — Pour la var. du vers 48, cf. Hésiode, *Théog.* 96, et Callimaque, *Hymne à Zeus*, 78. — Ronsard a repris l'idée en 1555 dans l'*Hymne de Henri II* (Bl. V, 71).

55
Devant ses ennemis croistre,
Et pour ma guide apparroistre
Desus le front de mes vers ¹.

A LA ROINE ²

ODE II

STROPHE I

Je suis troublé de fureur, a
Le poil me dresse d'horreur, b
D'une ardeur mon ame est pleine : c
Mon estomac est pantois ³, d
Et par son canal ma vois e
Peut se degorger à peine, f [2 vo]
Une deité m'emmeine : g
Fuiez peuple, qu'on me laisse, h
Voici venir la déesse, i

56. 55-87 Tousjours au front de mes vers

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, II), 1550, 1553, 1555.
— *Œuvres* (Odes, I, III), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587 ;
1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 43) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 93).

Titre. 60-87 A la Roine sa femme

2. 78-87 Le corps me fremist d'horreur

3. 55-87 D'un effroi mon ame est pleine

6. 55-87 Ne se dégorge qu'à peine (78-87 un point après peine)

1. Même remarque qu'aux vers 35-36. — Ce quatrain est imité, pour le mouvement, de Pindare, *Olymp.* I, fin (cf. *Pyth.* I, 46, 56, 67 et suiv. ; *Ném.* IX, fin).

2. Catherine de Médicis. — Sur la date de composition de cette ode, voir mon *Ronsard poète lyr.*, p. 60.

3. C.-à-d. : Ma poitrine est haletante (pectus anhelum, Virgile, *En.* VI, 48). Pour le mot *pantois*, v. le tome II, p. 205.

Ronsard, I.

- 10 Je la sen entrer en moi :
 Heureus celui qu'elle garde,
 Et celui qui la regarde
 Dans son temple où je la voi ^{1.}

ANTISTROPHE

- 15 Goutant le miel de mes chants,
 Ell' me guide par les champs
 Où jadis sur le rivage
 Apollon Florence aima,
 Lors que jeune elle s'arma
 Pour combattre un loup sauvage ² :
 20 L'art de filler, ni l'ouvrage
 Ne plurent à la pucelle,
 Ni le lit mignard : mais elle
 Devant le jour s'éveillant
 Cherchoit des loups le repaïse,
 25 Pour les beufs d'Arne son pere ³
 Sans repos se travaillant.

10. 53-87 Fuyés peuple (et Fuyez peuple,) je la voi
 11-13. 53 Heureus cil qu'elle regarde, Et celui là qui la garde... |
 55-87 Heureus ceus qu'elle regarde, Et plus heureux qui la garde Dans
 l'estomac comme moi

14-15. 55-87 Elle éprise de mes chans, Loin, me guide jusqu'aus
 chams (78-87 par les champs)

21. 71-73 Ne plaisent | 78-87 Ne plaisoient

22. 84-87 Ny le vain mirouer

26. 87 L'arc au poing se travaillant

1. Pour les origines de cet enthousiasme, ou plutôt de ce délire poétique qu'on retrouve au début du *Panégryrique de la Renommée* (Bl. III, 265), v. mon *Ronsard poète lyr.*, pp. 339-342 et 384. Ronsard s'est souvenu ici de Callimaque, *Hymne à Pbëbus*, début; de Virgile, *En.* VI, 45-50 et *passim*; peut-être aussi de Claudien, *Enlèvement de Proserpine*, début, et de Marulle, *Hymne au Soleil*, début.

2. Cet épisode de l'amour d'Apollon pour la nymphe Florence est transposé de Pindare, *Pyth.* ix, 17 et suiv. (Apollon et Cyréné).

3. Le fleuve Arno qui passe à Florence. Cf. ci-dessus, p. 18.

EPODE

Le Dieu qui du ciel la vit
 Si valeureuse, & si belle,
 Entre ses braz la ravit
 Et surnomma du nom d'elle [3 r°]
 La ville qui te fit naistre,
 Laquelle se vente d'estre
 La mere à nostre Junon ¹,
 Et où ta divine race
 Depuis un si long espace
 A fait fleurir son renom.

STROPHE 2

Là, l'honneur de tes aieus
 Va flamboiant comme aus cieus
 Flamboie l'Aurore claire,
 Et l'honneur de ton Julien
 Qui par l'air Italien
 Comme une planete eclaire ² :

27-29. 55-87 Ce Dieu... Pour sa femme la ravit

33. 55-87 Mere de nôtre (*et* nostre) Junon

34-36. 55-84 Et qui par les gens étranges Pour ses plus grandes
(84 ses fatales) louanges Ne celebre que ton nom | 87 Ville cent fois

bien-heureuse, Qui de tous biens plantureuse Ne celebre que ton nom

37-38. 55-87 Là, les faits de tes ayeus Vont flamboyant

40-41. 55-87 Là l'honneur de ton Julien Dans le ciel Italien

1. Catherine de Médicis était comparée à Junon, comme son mari à Jupiter (cf. Bourciez, *op. cit.*, p. 183 et suiv.)

2. La famille des Médicis avait été illustrée surtout par Cosme, le richissime banquier, protecteur des arts, des lettres, du commerce et de l'industrie, de 1434 à 1464, et nommé le Père de la Patrie ; puis par son petit-fils, Laurent, surnommé le Magnifique et le Père des Lettres pour sa libéralité envers les savants et les artistes, brillant écrivain lui-même,

Par lui le gros populaire
 Pratiqua l'expérience
 45 De la meilleure science,
 Et là, reluisent aussi
 Tes deus grands Papes, qui ores
 Du ciel où ils sont, encores
 Te favorisent ici ¹.

ANTISTROPHE

50 Comme on ne conte les fleurs
 Du Printens, ne les couleurs
 Qui peignent la verte place :
 Ainsi je ne puis penser,
 De nombrer² ni recenser [3 v°]
 55 Les louanges de ta race ³.
 Le ciel t'a mis en la face

48. 87 place la virgule après encores (*faux sens reproduit dans BI*)
 50-55. 55-84 On ne conte les moissons De l'Esté, ni les glaçons Qui
 l'hiver tiennent (78-84 brident) la trace Des eaus roides à glisser, (78-
 84 :) Ainsi je ne puis penser Les louanges de ta race | 87 Sans nombre
 sont les moissons De Juillet, & les glaçons Dont Janvier bride la trace
 De l'eau prompte à se crouter : Ainsi je ne puis conter Tous les hon-
 neurs de ta race

56. 55-87 Le ciel t'a peint en la face

mort en 1492; Julien, frère de Laurent, assassiné en 1478 dans la con-
 spiration des Pazzi, est beaucoup moins célèbre. — Catherine, née en
 1519, était fille de Laurent II de Médicis, duc d'Urbain.

1. Il s'agit de Jean de Médicis, grand-oncle de Catherine, qui devint
 pape sous le nom de Léon X (1513-1521), et de Jules de Médicis,
 oncle de Catherine, qui devint pape sous le nom de Clément VII
 (1523-1534).

2. C.-à-d. : je ne puis penser à compter ; cf. l'ode suivante, 43-44.

3. Sur la façon d'exprimer l'idée de ces six vers, v. ci-dessus *Hymne
 de France*, p. 32, note du v. 168. Mais pour le mouvement, Ronsard
 semble s'être souvenu de Pindare, *Ném.* iv, 70-72 ; x, 19 ; *Olymp.* II,
 fin ; XIII, 46. — Cf. Du Bellay, *Vers lyriques* (éd. Chamard, t. III, p. 23).

Je ne sçai quoi qui nous montre
 Des la premiere rencontre
 Que tu passes par grand heur
 60 Les Princesses de nostre age,
 Soit en force de courage
 Ou en roiale grandeur.

EPODE

Le comble de ton sçavoir,
 Et de tes vertus ensemble,
 65 Dit, que l'on ne sçauroit voir
 Rien que toi qui te ressemble.
 Quelle Dame a la pratique
 De tant de mathematique,
 Et quelle Roine entent mieus
 70 Du grand monde la peinture,
 Les chemins de la nature,
 Ou la musique des cieus ¹ ?

STROPHE 3

Ton nom bruiant en mes vers
 Couvrira tout l'univers

59. 84 de grand-heur | 87 en grand-heur

62. 55-87 Soit en royale grandeur

65. 67-87 Dit qu'on ne peut icy voir

69. 55-87 Quelle Princesse entend mieus

72. 55-87 Et la musique des cieus

73-74. 55-87 Ton nom que mon vers dira, Tout le monde remplira

1. Allusion aux connaissances pseudo-scientifiques de la reine et à la protection qu'elle accorda aux astrologues-mathématiciens, tels que l'Italien Luc Gauric, qu'elle consulta sur la destinée de son mari, — aux astrologues-médecins, tels que les Français Oger Ferrier et Michel Nostradamus, que Henri II fixa un peu plus tard à la Cour, — aux astro-

- 75 De ta louange notoire :
 Un tas qui chantent de toi,
 Ne savent si bien que moi
 Comme l'on sonne la gloire¹. [4 r^o]
 Juppiter aiant memoire
 80 D'une vieille destinée
 Autresfois déterminée
 Par l'oracle de Themis,
 A commandé que Florence
 Desous les lois de la France
 85 Abaisse le chef soumis².

ANTISTROPHE

- Mais il veut que ton enfant
 En soit vainqueur triomphant,
 D'autant qu'il est tout ensemble
 Italien & François,
 90 Qui de front, d'ieus, & de vois,

78. 55-60 Comme il faut sonner ta gloire | 67-87 Comme on doit sonner la (71-73 ta) gloire

85. 50 Abaisse, le chef ait soumis (*éd. suiv. corr.*) | 55-73 Te courbe le chef soubmis (*Bl Se courbe est fautif*) — 84-85. 78-87 Baisse sous les loix de France Ses fleurs (87 Sa fleur) en noz fleurs de liz

87. 55-84 En ait l'honneur trionfant (*Bl En ait honneur est fautif*)

86-88. 87 Mais à tous Rois il defend Tel honneur, seul ton enfant L'aura, comme estant ensemble

89. 50-55 un point après François (*éd. suiv. corr.*)

logues-alchimistes et magiciens, pour qui elle eut une prédilection, tels que le Florentin Ruggieri le vieux (plus tard son fils Cosme Ruggieri, et Gabriel Simeoni). Cf. *Catherine de Medicis*, par E. Defrance, Paris, Mercure de France, 1911.

1. Allusion dédaigneuse aux poètes survivants de l'école des Rhétoriciens et de l'école de Marot. Cf. l'ode suivante, str. 1 ; l'ode v, str. 1 ; l'ode x, antistr. 2.

2. Cf. ci-dessus, p. 18, vers 22-24, et L. Romier, *Origines politiques des guerres de religion*, t. I, p. 12-32.

A Pere & Mere ressemble ¹.
 Desja tout colere il semble
 Que sa main tente les armes,
 Et qu'au melieu des alarmes
 Il dedaigne les dangers,
 Et servant aus siens de guide
 Mette le frain & la bride
 Aus roiaumes etrangers.

EPODE

Le ciel qui l'a tant orné
 De felicité compaignie,
 Son empire n'a borné
 D'un fleuve, ou d'une montaigne. [4 v°]
 Le destin veut qu'il enserre
 Dans sa main toute la terre,
 Roi seul se faisant nommer
 D'où Phebus sa couche laisse,
 Et du bord où il s'abaisse
 Tout penchant dedans la mer ².

94. 55 meillieu | 60 millieu | 67-87 milieu

95. 55-87 Ja dedaigne les dangers

97. 55-87 Veinqueur, atache une bride

99-100. 55-87 Le ciel qui nous l'a donné Pour estre nostre lumiere

102. 55-87 D'un mont, ou d'une riviere

105-108. 55-87 Seul Roy se faisant nommer, D'où Phebus les Indes
 laisse, Et d'où son char il abaisse Tout penché dedans la mer

1. Le dauphin François, né le 19 janvier 1544 (n. st.). — Catherine avait depuis mis au monde deux filles, Elisabeth, le 2 avril 1545, Claude, le 12 novembre 1547, et un 2^e fils, Louis, le 3 février 1549 (n. st.); celui qui devait régner sous le nom de Charles IX ne naquit que le 27 juin 1550.

2. C.-à-d. de l'Orient à l'Occident (cf. ci-dessus, p. 23, *Avantentree*, fin).

A MADAME MARGUERITE ¹

ODE III

STROPHE I

Il faut que j'aïlle tanter
 L'oreille de MARGUERITE,
 Et dans son palais chanter
 Quel honneur elle merite ² :
 5 Debout Muses, qu'on m'atelle
 Vostre charette immortelle,
 Affin qu'errer je la face
 Par une nouvelle trace ³,
 Chantant la vierge autrement
 10 Que nos poëtes barbares,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, m), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, I, iv), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587 ;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 47) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 97).

Titre. 60-87 A Madame Marguerite sœur du Roi, Duchesse de Savoie

1. 55-87 Il faut aller contenter

3. 78-87 Et en son palais chanter

9. 84-87 La chantant d'autres façons

10-11. 55-87 Qu'un tas de rimeurs (84-87 chantres) barbares, Qui ses
 louanges si rares

1. Marguerite de France, sœur de Henri II, duchesse de Berry, protectrice de Ronsard et de Du Bellay, devenue duchesse de Savoie seulement en 1559 par son mariage avec Philibert-Emmanuel. Sur ce personnage et la date probable de composition de cette ode, voir *Ronsard p. lyr.*, p. 63.

2. Mouvement initial imité de Pindare, *Pyth.* iv, début.

3. Pour le mouvement et la métaphore, cf. Pindare, *Olymp.* vi, 22, et ix, 5-12 et 81 ; *Isthm.* ii, 2. Pour l'idée de la nouveauté de l'inspiration, cf. *Olymp.* iii, 4 ; ix, 49.

Qui ses saintes vertus rares
Ont souillé premierement ¹.

ANTISTROPHE

J'ai sous l'esselle un carquois
Gros de fleches nompareilles, [5 r^o]
Qui ne font bruire leurs vois
Que pour les doctes oreilles :
Leur roideur n'est apparante
A telle bande ignorante,
Quand l'une d'elles annonce
L'honneur que mon arc enfonce ² :
Entre toutes j'elirai
La mieus sonnante, & de celle
Par la terre universelle
Ses vertus je publierai.

EPODE

Sus mon Ame, ouvre la porte
A tes vers plus dous que miel,
Affin qu'une fureur sorte

12. 55-78 Lui souilloient premierement | 84-87 Honnissoient par (87 de) leurs chansons

19. 67-87 Alors que ma flèche annonce

22-24. 78-87 La plus sonnante... je publi'rai (et publierai)

25. 55-87 Sus ma Muse, ouvre la porte

26. Le texte de B1 que le miel est fautif.

1. Allusion à Mellin de Saint-Gelais, François Habert et autres poètes rhétoriciens et marotiques.

2. Huitain imité, pour l'idée et l'image, de Pindare, *Olymp.* II, 83 et suiv.

Pour la ravir jusque au ciel ¹ :
 Du croc arrache la Lire ²
 30 Qui tant de gloire t'aquit,
 Et vien sus ses cordes dire
 Comme la Nimphe nâquit.

STROPHE 2

Par un miracle nouveau
 Pallas du bout de sa lance
 35 Ouvrit un peu le cerveau
 De François seigneur de France ³.
 Adonques Vierge nouvelle

28. 78-87 Pour me ravir jusqu'au ciel
 29. 87 Du croc détache la lyre
 31. 78-87 sur ses cordes
 32. 55-87 Comme la vierge nâquit (*et nasquit*)
 34. 55-78 Un jour Pallas de sa lance | 84-87 *texte primitif*
 35. 55-87 Ouvrit le docte cerveau
 36. 78-87 De François grand roy de France
 37-40. 55-87 Alors, étrange nouvelle ! Tu naquis (*et nasquis*) de sa
 cervelle, Et les Muses qui là furent Dans (84-87 En) leur giron te
 receurent

1. Pour le mouvement, cf. Pindare, *Olymp.* II, 89 ; pour la métaphore du vers 25, cf. *Olymp.* VI, 27 ; pour le vers 26, *Isthm.* II, 3 ; V, 9.

2. Imité de Pindare, *Olymp.* I, 17-18.

3. Après Henri-Jupiter et Catherine-Junon, voici Marguerite-Pallas ; sur cet Olympe nouveau, voir ci-dessus les notes des deux odes précédentes. Cf. un passage de l'*Hymne de Henri II* (Bl. V, 74), un passage du *Tombeau* de la même princesse (id. VII, 189) et l'*Épître* de Jodelle à Madame Marguerite, publiée en tête du 2^e livre des *Hymnes* de Ronsard en 1556 (id. V, p. 7 et suiv.). L'assimilation de la princesse Marguerite et de Pallas s'imposait : « Elle estoit, dit Brantôme, si sage, si vertueuse, si parfaite en sçavoir & sapience, qu'on lui donna le nom de la Minerve ou Pallas de la France. » Elle portait dans ses armes, ajoute-t-il, un rameau d'olivier, emblème de Pallas, avec cette devise : *Rerum sapientia custos* (éd. Lalanne, VIII, 128). C'est elle qui, avec son chancelier Michel de l'Hospital, prit sous son égide Ronsard, dans sa querelle avec Mellin de Saint-Gelais.

Tu sortis de sa cervelle,
 Et les Muses qui te prindrent
 En leurs sçiences t'apprirent :
 Mais quand le tens eut parfait
 L'acroissance de ton age,
 Tu pensas en ton courage,
 De mettre à chef un grand fait ¹.

ANTISTROPHE

Tes mains s'armerent alors
 De l'horreur de deus grands haches :
 Tes braz, tes flancs, & ton cors,
 Sous un double fer tu caches :
 Une menassante creste
 Branloit au hault de ta teste
 Joant sur la face horrible
 D'une Meduse terrible :
 Ainsi tu alas trouver
 Le vilain monstre Ignorance,
 Qui souloit toute la France
 Desous son ventre couver ².

44. 50 achef (*éd. suiv. corr.*) | 67-87 à fin

45-46. 67-87 Ta main prist pour son renfort L'horreur de deux grandes haches

47. 55-60 Sous un beau harnois de cors (*sans virgule*) | 67-73 D'un plastron d'acier bien fort | 78-87 D'un plastron brillant & fort

48. 55-87 Tout l'estomac tu te caches

50. 55-87 Flottoit au haut de ta teste

51. 53 Flotant sur la face | 55-87 Refrapant la gueule horrible

1. Pour cette strophe, Ronsard a pu s'inspirer de Pindare, *Olymp.* VII, 35 et suiv., ou de Callimaque, *Hymne sur les bains de Pallas*, 135.

2. Sur la véritable interprétation de cette allégorie, cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 19, n. 6, et surtout p. 64, n. 3. Ce monstre personnifie l'esprit rétrograde du Moyen Age représenté par les suppôts de la Scolastique,

EPODE

L'ire qui la Beste offense
 En vain irrita son cuer,
 Pour la pousser en defense
 60 S'opposant au bras vainqueur :
 Car le fer prompt à l'abatre
 Ja dans son ventre est caché, [6 r°]
 Et ja trois fois voire quatre,
 Le cuer lui a recherché ¹.

STROPHE 3

65 Le Monstre gist étandu,
 De son sang l'herbe se mouille :
 Aus Muses tu as pandu
 Pour Trophée sa depouille :
 Puis versant de ta poitrine
 70 Mainte source de doctrine,
 Au vrai tu nous fais connoistre

57. 55-87 L'ire qui (67 que) la Beste élance

59. 55-87 Poussant son muflé en defence

60. 55-73 Contre ton bras son vainqueur | 78-87 Encontre ton bras

61. 50-55 à la batre (éd. suiv. corr.).

62. 67-73 Dedans son ventre est | 78-87 En son ventre est ja

66. 55-87 L'herbe en sa piaye se souille

71. 55-87 Aus François tu fis connoistre

hostiles à la Renaissance des Lettres, des Sciences et de la Philosophie. Du Bellay, qui avait déjà dans la *Deffence* raillé « la crasse ignorance » des théologiens de la Sorbonne (I. x), raconta tout au long, dans le poème de la *Musagnœomachie* (octobre 1550), la lutte des poètes, érudits et penseurs de la Renaissance française contre le « monstre Ignorance ».

1. Pour cette « thériomachie », Ronsard semble s'être souvenu du combat d'Apollon contre le serpent Python (Callimaque, *Hymne à Pbébus*, 100 et suiv. ; Ovide, *Mét.* I, 438 et suiv.).

Le miracle de ton estre ¹.
 Pour cela je chanterai
 Ce bel hinne de victoire ²,
 Et de France à la Gent noire
 L'enseigne j'en planterai.

ANTISTROPHE

Mais moi qui suis le témoin
 De ton los qui le monde orne,
 Il ne faut ruer si loin
 Que mon trait passe la borne ³ :
 Frappe à ce coup MARGUERITE,
 Et te fiche en son merite ⁴,
 Qui luit comme une planette
 Ardante la nuit brunette.
 Répandon devant ses yeus
 Ma musique toute neuve

[6 v°]

73. 67-87 Et pource je chanterai

74. 67-84 hymne | 87 Hynne

75. 55-87 Et sur l'autel de Memoire

77. 78-87 Or'moi qui suis le témoin

80. *Le texte de Bl mon train est fautif.*

81-82. 55-73 Frappe à ce coup MARGUERITE, Par le but (67-73 Par le blanc) de son merite | 78 Chante en tes vers Marguerite Et celebre son merite | 84-87 Chanton donques Marguerite, Et celebren son merite

84. 55-60 Des flots de la mer bien nette | 67-87 Souz la nuict claire-brunette | *Bl a mélangé les deux var.*

85. 50 ieus (*corr. d'après les éd. suiv. et l'Avertissement au lecteur, ci-dessus, p. 52-53. Voir encore l'Ode au Roi, p. 62, rimes yeus et cieus*)

1. C.-à-d. ta naissance, ton origine. Cf. Marot, *Enfer*, v. 377. Ronsard dit ailleurs : Du puissant Juppiter les Princes ont leur estre (Bl. IV, 97).

2. Traduit du mot *καλλιπικος* (Pindare, *Olymp.* IX, 2; *Ném.* IV, 16).

3. Imité de Pindare, *Olymp.* XIII, 93-95.

4. Le poète s'adresse à son trait, symbole de l'inspiration. Pour la métaphore, voir ci-dessus, p. 73, n. 2.

Et ma douceur qui abreuve
L'honneur altéré des cieus ¹.

EPODE

90 Affin que la Nimphe voie
Que mon luc premierement
Aus François montra la voie
De sonner si proprement :
Et comme imprimant ma trace
Au champ Attiq' & Romain ²,
95 Callimaq', Pindare, Horace,
Je deterrai de ma main ³.

87-88. 55-84 Et le Nectar dont j'abreuve Les honneurs dignes des cieus

85-88. 87 Verson un long souvenir, Une chanson tousjours neuve
En mon Nectar, dont j'abreuve Son los pour le rajeunir | *Bl pour le vers 86 a mélangé le texte primitif et la var. de 87.*

90. 67-87 Que mon luth

1. Pour la métaphore, cf. Pindare, *Olymp.* vii, 7-10; *Pyth.* v, 98-101; viii, 57; *Isthm.*, iv, 53-54; v, 9 et 74. Pour l'idée de la nouveauté de l'inspiration, cf. *Olymp.*, iii, 4-8; ix, 48-49. — Pour le vers 88, cf. ci-dessus, p. 55. Quoi que Ronsard en ait dit, il a tenu compte dès 1555 — ici et plus loin, I, x, 64 — des critiques de ses adversaires.

2. Cf. ci-dessus, p. 43, lignes 5 à 7.

3. L'imitation de Pindare et d'Horace est flagrante dans tout le recueil de 1550. Celle de Callimaque est moins apparente. L'auteur de la *Breve exposition* voit ici une allusion à l'*Hymne de France*; c'est une erreur, comme on peut s'en rendre compte en consultant les notes ci-dessus, p. 24-35. En nommant Callimaque parmi ses modèles, Ronsard pensait aux emprunts qu'il lui a faits dans l'ode même *A Madame Marguerite*, et aussi dans le poème de l'*Avantentrée* (ci-dessus, p. 21, note du v. 86). V. encore ci-après, I, ix, ode pindarique *A J. du Bellai*, fin.

Ronsard se vante ailleurs de « piller Thebes » et de « saccager la Pouille » (ci-après, p. 164). Voir encore l'*Ode à M. de L'Hospital*, début; l'*Elégie à Cassandre* et l'*Elégie sur la mort de Marie* (Bl. I, 125 et 243); le poème d'*Hylas*, fin; le *Discours contre Fortune*; l'épître *A Charles cardinal de Lorraine*; le *Caprice à S. Nicolas* (Bl. VI, 144, 159, 291, 327-329), et ci-dessus, Introduction, p. xxxiv.

AU REVERENDISSIME CARDINAL DE GUISE :

ODE IV

STROPHE I

Quand tu n'aurois autre grace
 Ni autre present des cieus,
 Que d'estre né de la race
 De tant de Rois tes-aieus,
 Je trouveroi trop de lieus
 Pour te bastir une gloire.
 Car si je veil raconter

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, iv), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, I, v), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 51) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 101).

Titre. 55 Au Reverendissime Cardinal de Lorraine | 60 Au reverendissime Prince Charles Cardinal de Lorraine | 67-73 Au reverendissime Charles Cardinal de Lorraine 78-87 A Charles, cardinal de Lorraine

3. 84-87 Sinon sortir de la race

5. 55-87 J'aurois encor trop de lieus

6. 50-71 virgule après gloire (*éd. suiv. corr.*)

7. 55-87 Car si je veus (*et veux*)

1. Charles de Guise, qui devint cardinal de Lorraine à la mort de son oncle Jean (mai 1550), était le frère cadet du capitaine François de Guise. Né en 1525, il avait été le condisciple de Ronsard au collège de Navarre, nous le savons par le poète lui-même (*Épître* de 1556, Quand un Prince en grandeur... ; *Hymne de Charles cardinal de Lorraine* de 1559 ; *le Proce* de 1565 : cf. Bl. VI, 282 ; V, 101 ; III, 350). C'est lui qui, en juillet 1547, comme archevêque de Reims, avait sacré Henri II roi de France ; il fut son véritable ministre des finances et de la justice. Titulaire de nombreux évêchés, il ambitionna la tiare pontificale en 1555 et se fit donner par Rome en 1558 les pouvoirs de l'Inquisition. Il fut le vrai roi sous le règne de François II, qui avait épousé sa nièce Marie Stuart, fille de Marie de Lorraine. Mais il semble avoir été très insolent dans la grandeur ; Ronsard fait allusion à son caractère à la fin de cette ode et au début de l'*Épître* : Quand un Prince... — Sur la date probable de composition de cette ode, voir *Ronsard p. lyr.*, p. 60-61.

	De ton grand Billon l'histoire ¹ ,	c	l	
	Qui peut les Turcs surmonter	d	[7 ro]	m
10	Par une heureuse victoire,	c	f	
	Ou la fameuse memoire	e	f	
	De ses combas, ou les Rois	e	m	
	Desquels la riche Sicile	f	i	
	A leur obeir docile	f	i	
15	Ecoute les saintes lois ² :	e	m	

ANTISTROPHE

Leur vertu qui au ciel monte
 Te feroit seule immortel,
 Mais ta vergongneuse honte
 Rougiroit d'un honneur tel.

a l
 b i
 a r
 b m

8. 50 Buillon (*corr. en Billon aux errata*) | 78-87 Buillon
 9. 78-84 Qui peust | 87 *texte primitif*
 12-13. 55-87 De ses freres, ou les Rois Tes aïeux, dont la Sicile
 15. 50-71 *un point après lois (éd. suiv. corr.)*
 16-18. 55-87 Leur nom qui le tans (*et temps*) surmonte Te feroit
 seul immortel, Mais ta vertueuse honte

1. Godefroi, duc de Bouillon (dans l'ancienne Lorraine), l'un des chefs de la 1^{re} croisade, vainqueur des Turcs à Nicée, maître d'Antioche et de Jérusalem, premier roi du royaume latin de Jérusalem. Bien avant l'épopee du Tasse, il avait été le héros de romans de chevalerie, connus sans doute de Ronsard, tels que *Les faits et gestes du preux Godefroy de Buillon et de ses chevaleureux freres Baudoin et Eustache*, plusieurs fois réimprimés dans la 1^{re} moitié du xvi^e siècle. — Cf. le début de l'*Hymne de la Justice*, où Ronsard a développé cette strophe (Bl. V, 106).

2. Allusion aux princes de la maison d'Anjou, qui descendaient du roi de France Jean I^{er}. Les deux plus célèbres furent Charles d'Anjou, roi des Deux-Siciles, qui après les Vêpres Siciliennes avait été réduit au royaume de Naples (mort en 1285), et René d'Anjou, duc de Bar, comte de Provence et roi titulaire de Naples, qui en mourant (1480) avait légué au roi de France son duché, son comté et ses prétentions au trône de Naples. Une fille du « bon roi » René, Yolande, avait épousé Ferry II de Vaudemont, et en avait eu un fils, René II, duc de Lorraine, qui fut le père du cardinal Jean et grand oncle du cardinal Charles; c'est par elle que la maison de Lorraine se rattachait à la maison d'Anjou.

20 Je te veil faire un autel
 Où maugré l'an qui tout mange,
 Ton propre los je peindrai
 D'une encre qui ne se change,
 Et là, ce veu je pendrai,
 25 Qui au pelerin etrange
 Racontera ta louange ¹,
 Et la vertu qui reluit
 Par les ans de ta jeunesse,
 Comme l'or sur la richesse,
 30 Ou la Lune par la nuit ².

EPODE

Tout l'honneur qui en la France
 Du sein aus Dieus devalla,
 Pour enrichir ton enfance
 Au haut de ton front alla,
 35 Et depuis s'est ecri là :
 Donques, Prelat de bon heur
 Qui tiens le sommet d'honneur,
 Et en qui le Roi contemple
 Des vertus le vrai exemple,
 40 Soi content d'un si grand bien,
 Et ne souhette plus rien :

20. 55-87 Je te veus (*et veux*)

31. 55-60 lequel en France | 67-87 qui seul en France

32-35. 55-87 Du sein des Dieus s'écoula Pour illustrer ton enfance
 De sur (67-87 Dessus) ton front s'en vola Et depuis s'est planté là

38. 55-87 En qui nôtre (*et nostre*) Roi contemple

1. C'est ce qu'il fit dans l'*Hymne de la Justice* (1555), dont cette ode semble être la préface, et dans l'*Hymne de Charles cardinal de Lorraine* (1559). Voir Bl. V. 83 et 106.

2. Cf. Pindare, *Olymp.* I, début; III, 42; *Isthm.* III, 42.

45

Car toi qui ta vie aroses
 Du miel des heureuses choses,
 Et à qui mon hinne donne
 Une louange si bonne
 Criant ta gloire en tout lieu,
 Cesse de plus rien attendre
 Et ne veilles point apprendre
 A te faire un nouveau dieu ¹.

LA VICTOIRE DE FRANÇOIS DE BOURBON

CONTE D'ANGUIEN A CERIZOLES ²

ODE V

STROPHE I

L'hinne que Marot te fit
 Apres l'heur de ta victoire,

44. 55-87 Davantage à qui je donne

46. 55-73 Qui te célèbre en tout lieu

45-46. 78-87 Ceste Hymne que je moissonne Des Charites au milieu

48. 55-87 Et ne vueilles | 50-71 virgule après apprendre (*éd. suiv. corr.*)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, v), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, I, vi), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587 ;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 53) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 103).

Titre. 55-87 ont Comte d'Anguien entre virgules.

2-3. 53 Prince enflé de la victoire, Contre les ans ne suffit

1-4. 55-87 L'Hinne (67-84 Hymne 87 Hynne) qu'après tes combas Ma-
 rot fit de ta victoire Prince heurus, n'égalà pas Les merites de ta gloire

1. En maints endroits Pindare recommande ainsi à ses héros la modération dans le bonheur ; mais la source directe de cette épode est la fin de la 5^e Olympique (cf. *Isthm.* iv, 14). Ronsard a plus d'une fois exprimé la même idée en parlant aux grands : voir par ex. le poème de la *Paix* et le *Chant de liesse*, adressés au roi Henri II dans la première moitié de 1559 (Bl. VI, 223 et 296).

2. François de Bourbon-Enghien, frère cadet d'Antoine de Bourbon-

Prince vainqueur, ne suffit
 Pour eternizer ta gloire ¹.
 Je confesse bien qu'à l'heure
 Sa plume étoit la meilleure
 A dessainer simplement
 Les premiers trais seulement ²,
 Attendant la main parfaite
 D'un ouvrier ingenieus,
 Par qui elle seroit faite
 Jusque au comble de son mieus ³.

[8 r°]

7. 55-78 Pour dessainer (60-67 dessigner 71 designer 73-78 desaigner)
 | 84 Pour ombrager | 87 Pour esbaucher
 M. 53 Duquel elle seroit faite
 9-12. 55-87 Mais moi né (67-78 Or moy né 84 Estant nay) d'un meilleur age Et plus que lui studieus (87 Aux lettres industrieux), Je veus parfaire l'ouvrage D'un art plus laborieus

Vendôme, remporta sur l'armée hispano-germanique la victoire de Cerizoles, le 14 avril 1544 (cf. les *Mémoires* de Martin du Bellay, les *Commentaires* de Monluc et P. Courteault, *Blaise de Monluc historien* (thèse de Paris, 1907), ch. iv). — Cette ode est, à mon avis, la première en date des odes pindariques, qu'on fasse remonter sa composition à 1545 ou à 1546. Pour la discussion, voir mon *Ronsard poète lyr.*, p. 58.

1. Il s'agit de l'*Épître envoyée par Cl. Marot à Monsieur Danguyen* (éd. Jannet, t. I, p. 71 ; éd. Voizard, p. 208). Cf. Et. Pasquier : «... Pour vous montrer quel estat on doit faire de Marot, il fit un panegyrique sur la victoire obtenue par François de Bourbon, seigneur d'Anguien, à Carignan : victoire pareillement depuis trompétée par Ronsard... Je souhaite que le lecteur se donne patience de les lire tous deux, pour juger puis apres des coups : car encore que le style de Ronsard soit beaucoup plus relevé que celui de Marot, si trouvera-t-il sujet, louant l'un, de ne mettre en nonchaloir l'autre. » (*Recherches de la France*, VII, vii, fin.)

2. Cette concession correspond à celle de la première préface des *Odes* (ci-dessus, p. 44, l. 28).

3. Pindare rapproche de même ses vers d'un chant épiniicien d'Archiloque, au début de la 9^e *Olympique*, mais sur un ton modéré qui contraste avec celui de Ronsard — Pour l'opinion de Du Bellay et de Ronsard sur Marot, cf. la thèse de Chamard sur *J. du Bellay*, p. 73-75, et mon *Ronsard poète lyr.*, p. 17-21 et 55-56

ANTISTROPHE

15 Ores moi qui tien au poin
 L'arc des Muses bien peignées¹,
 J'enverrai le los plus loin
 De tes couronnes gagnées,
 Faisant bruire ta victoire
 Desus ma Lire d'ivoire²,
 20 Tes coups de masse, & l'horreur
 De ta vaillante fureur
 Qui tonnoit en ton jeune age,
 Moissonnant les ennemis
 Que le martial orage³
 Devant ta foudre avoit mis.

EPODE

25 Voi voler mon dart etrange
 Par ma muse emmiellé,
 Et de ta victoire ailé
 Qui vient ficher ta louange.

13-14. 50 muses | 55-84 Moi donc qui tien dans le poin L'arc des Muses | 87 Tenant icy l'arc au poing Des neuf Muses

15. 55-87 Je rurai (78-87 ru'ray) l'honneur plus loin

17-18. 55-78 Et jusqu'aus pais étranges Je darderais tes louanges | 84-87 Et jusqu'aux estranges rives J'enverrai tes vertus vives

26. 55-73 De ma Muse | 78-87 Par la Muse

27. 67-78 Et de ta couronne | 84 *texte primitif*

28. 78-84 Qui vient frapper | 87 *intervertit avec raison ces deux vers ainsi* : Qui vient frapper ta louange, De tes victoires ailé

1. Expression pindarique : ἡύκομοι Μοῖσαι, ou Χάριτες (*Olymp.* vi, 91 ; *Pyth.* v, 45).

2. Cf. Pindare, *Olymp.* ix, 5-14.

3. Expression pindarique : λοιγός 'Ενθαλίου, νεφέλα φόνου, ou νέφος et νέφος πολέμοιο (*Ném.* ix, 37-38 ; x, 9 ; *Isthm.* iii, 35 ; vi, 27).

30 Ores il ne faut point mettre [8 v^o]
 En avant un petit metre,
 [Ni un chant qui ne peut plaire
 Qu'aus oreilles du vulgaire :]
 Mais des vers parfaits & bons
 Faisant craqueter & dire
 35 Desus les nerfs de ma Lire
 FRANÇOIS, l'honneur des Bourbons ¹.

STROPHE 2

40 Qui en la prime saison,
 Où la jeunesse dorée
 Eprend sa cresse toison
 Sur la joue colorée ²,
 Par la pointe de sa lance
 Reveilla l'honneur de France,
 Aiant brisé la vertu

29-30. 55-87 Ores il ne faut pas dire Un bas chant (67-87 ton) desus ma lyre

31-32. *Vers omis en 1550, rétablis seulement en 1587.*

33. 55-78 Mais bien nos meilleurs fredons | 84 Mais des tons braves & bons | 87 Mais des vers graves & bons

34-35. 55-87 Haut celebrant par ceste Ode Ditte à la Thebaine mode (mais après Haut 55-73 ont une virgule et 87 a un trait d'union)

37-39. 55-87 Qui, des la jeune saison Que (84-87 Quand) la jouvence dorée Frise sa (67-87 la) cresse toison | Bl a mélangé les leçons de 55 et de 87.

43. 55-87 Lors que mattant la vertu

1. Source de cette épode, *Olymp.* ix, 11-14. Pour l'image du vers 27, cf. *Pyth.* viii, 32-34 ; ix, fin. — Dans son *Quintil Horatian*, B. Aneau raillait, avec une ironie un peu lourde, mais assez opportune et judicieuse, tout l'appareil pindarique déployé par Ronsard, et disait à propos de cette tirade : « Mais ce pendant il cresse les Muses bien peignées, et les arme d'un arc, comme nymphes de Diane, et du sien arc vise à frapper les princes. Gardez le coup ! » (éd. de la *Deffence et Illustration* par Person, p. 207 ; par Chamard, p. 225, n. 2).

2. Cf. Pindare, *Olymp.* i, 67-68 ; vi, 58 ; *Ném.* v, 6 et suiv.

45 Du vieil Marquis abatu ¹,
 Et coupant les nerfs d'Espagne
 Sans force les a rendus,
 Emmoncelant la campagne
 De soudars mors etendus ².

ANTISTROPHE

50 Comme un afamé Lion
 Qui de soif la gorge a cuite,
 Tout seul donte un million
 De cerfs legers à la fuite :
 Ainsi rouant ta grand masse
 De mors tu paves la place,
 55 Foudroiant, froissant, brisant [9 r°]
 L'Aleman contredisant,

44. 50 viel (*corr. aux errata*) | 55-87 combatu

45. 55-87 Trancha les peuples d'Espagne (78-87 Espagne)

46-48. 55-73 Abas sans ame rués, Lors qu'il joncha la campagne De
 tant de Soudars (67 Soldats) tués | 78-87 L'un desur l'autre ruez, Pavant
 toute la campagne D'hommes blessez ou tuez (84-87 navrez & tuez)

50. 84-87 Qui de sang la gorge a cuite

53. 55-73 Ainsi rouant sa | 78 Ores rouant sa | 84 Ainsin à coups de
 coutelace | 87 *corr. le vers faux de 84 en reprenant le texte de 78.*

54-56. 53 De mors tu paves la place, Acablant pour ton butin Le
 traistre Aleman mutin | 55-73 A grands coups de coustelace, Emmena
 pour son butin Le traistre Aleman mutin | 78 Et ores sa coustelace,
 Emmena pour son butin L'Allemand fier & mutin | 84 Et à coups
 orbes de sa masse (*vers faux*), Il conquist pour son butin L'Allemand fier
 & mutin | 87 Et ores sa coutelace, Conquist seul pour son butin L'Al-
 lemand fier & mutin

1. Alfonso d'Avalos, marquis del Vasto, puis de Pescara, gouverneur du Milanais, placé par Charles-Quint à la tête de ses troupes d'Italie. Il dédaignait son adversaire, âgé seulement de 24 ans 1/2, et se croyait sûr de la victoire. Il mourut deux ans après sa défaite, en mars 1546.

2. Cf. Marot, *op. cit.*, vers 15 et suiv. Même antithèse entre la jeunesse et la vieillesse des deux chefs.

3. Cf. Homère, *Il.* III, 23 ; V, 136, et *passim*.

Et brulé de la victoire
 Tu engraves sur son dos
 En lettres rouges, la gloire
 60 De la France & de ton los ¹.

EPODE

Jamais la Muse ne soufre
 Q'un silence soumeillant
 En ses tenebres engoufre
 Les faits d'un homme vaillant ².
 65 La France ne voit encore
 De nul Prince qu'elle honnore
 La gloire si bien empreinte
 Comme j'ai la tienne painte,
 Dardant le nom par mes vers
 70 De toi Prince, qui es dinne
 D'estre seigneur de mon hinne,
 Voire de tout l'univers.

STROPHE 3

Muses ne vaut-il pas mieus
 Que moi harpeur de la gloire
 75 Aus vieux Bourbons ses aieus

57. 67-71 Et ardent | 73-78 Et ardant | 84-87 Et maistre

58-60. 55-87 Lui grava dessus le dos... & de son los

62. 50 Q'un (*id. suiv. corr. en Qu'un*) | 50 sommaillant (*corr. auxerrata*)

| 55-87 sommeillant

61-64. 67-87 guillemettent ces quatre vers.

69. 55-87 Poussant le nom

70-71. 78-84 rimes digne... hymne (*hymne dès 67*) | 87 dine... Hynne

1. Cf. ci-dessus *Avantentrée*, 116 ; ci-après *Odes*, II, vi, 35.

2. Cf. Pindare, *Ném.* ix, 6. — Le reste de l'épode peut avoir été suggéré par la *Pyth.* i, str. 3.

Je face ouir sa victoire ?
 Seule douce récompense
 Des coups & de la depense ¹,
 Car la poudre des tombeaus [9 v°]
 N'engarde que les faits beaux
 Des fils heureux & prosperes,
 Viennent là bas rejouir
 Les oreilles de leurs peres
 Alterés de les ouir ².

ANTISTROPHE

85 Fille du neveu d'Atlas ³,
 Poste du monde où nous sommes,
 Qui n'eus onques le bec las
 De chanter les faits des hommes,
 Va-tan là bas sous la terre
 90 Et à CHARLES, & à PIERRE,
 Di que FRANÇOIS leur neveu

74-76. 53 Que le son de ma lyre aille Publier à ses aïeux L'honneur de ceste bataille | 55-87 Que le son de ma lyre aille Aus vieus Bourbons ses aïeux Annoncer cette bataille

78. 71-78 Des cousts | 84-87 *texte primitif*

79. 78-87 La poudre des vieux tombeaux

81-84. 55-87 Des fils ornés de merveilles, N'aillent là bas réjouir De leurs peres les oreilles Egaiés de les ouir

85. 50-67 Atlas sans virgule (*éd. suiv. corr.*)

88-89. 55-73 D'évanter... Va-ten | 78-87 D'esventer... Va-t'en

1. Idée et expression suggérées par Pindare, *Pyth.* v, 106; *Olymp.* v, 15; *Isthm.* I, 42; v, 10. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 321.

2. Cette strophe et une partie de la suivante sont imitées de la 8^e *Olymp.*, 74-84. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 312.

3. C'est la Renommée, fille de Mercure (Pindare, *Olymp.* viii, 81). Ronsard a obscurci le passage de Pindare par une périphrase prise à Horace, *Carm.* I, x, 1 : *Mercuri, facunde nepos Atlantis*. — Dans le vers suivant, poste = courrière, messagère. — La métaphore du vers 87 rappelle Virgile, *En.* IV, 173 et suiv.

Aujourd'hui vainqueur s'est veu
 De l'Imperialle audace ¹,
 Tremblante desous sa main,
 N'ayant dementi sa face ²
 Par un fait couard & vain.

EPODE

Autour de la vie humaine
 Maint orage va volant,
 Qui ores le bien ameine
 Ores le mal violant :
 La face de la Fortune
 Ne se montre aus Rois toute une,
 Et jamais nul ne se treuve [10 r°]
 Qui jusque à la fin epreuve
 L'entiere felicité.
 Les hommes journaliers meurent,
 Les dieus seulement demeurent
 Exentés d'aversité ³.

94-95. 55-87 Et di que sa jeune main N'a point demanti sa face

101. 55-87 La rouë de la Fortune

106. 50-67 meurent sans virgule (éd. suiv. corr.)

108. 55-87 Francs de toute aversité (71-87 adversité) | 67-87 guillemettent cette épode.

1. Cf. Pindare, *Olymp.* xiv, fin: Va maintenant, Echo, dans la sombre demeure de Proserpine... — Au vers 90, Ronsard désigne, non pas comme on l'a répété après Richelet, le connétable Charles de Bourbon, traître à François I^{er}, mort à Rome en 1527, mais le père même du vainqueur de Cerizoles, Charles de Bourbon, duc de Vendôme, gouverneur de Picardie, mort au siège d'Amiens en 1537. Quant à Pierre de Bourbon, duc de Luxembourg, il avait épousé Anne de France, fille de Louis XI, et était mort en 1503; c'est celui dont Jean Lemaire avait fait le panégyrique dans le *Temple d'Honneur et de Vertu*.

2. Bien que toutes les éditions portent sa face, je conjecture sa race, qui est plus logique et correspond à plusieurs passages de Pindare, *Isthm.* III, 13 et 14; VII, 66; *Olymp.* II, 46; VIII, 83; *Ném.* V, 43; *Pyth.* VIII, 36.

3. Cf. Pindare, *Pyth.* III, 104 et suiv.; V, 54; VIII, 92 et suiv.; XII,

AU SEIGNEUR DE CARNAVALET 1

ODE VI

STROPHE I

Ma promesse ne veut pas
 Que ton nom tumbé là bas 2
 Orphelin du vrai honneur,
 Ne sans avoir connoissance
 5 Combien Ronsard a puissance,
 Et dequoi il est donneur.
 Muses filles de ce Dieu

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, w), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, I, vii), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 57) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 107).

2-3. 55-87 Carnavalet, que là bas Ton nom erre sans honneur
 5-6. 53-78 Quelle force a ma puissance Et quel vers je suis donneur (*le
 texte de Bl Et quels vers est fautif*) | 84 Que peut d'Apollon la puissance,
 Et de quel vers il est donneur (*deux vers faux*) | 87 Quelle force a la puis-
 sance Du vers dont je suis donneur

7. 55-87 Muses filles du grand Dieu

fin ; *Olymp.*, II, 30 et suiv. ; VII et VIII, fin ; *Nem.* I, début ; XI, 13 et
 suiv. et fin ; *Isthm.* VI, 42 et suiv. — On a voulu voir dans cette épode
 une allusion à la mort prématurée et violente du vainqueur de Cerizoles
 (février 1546). Je crois plutôt qu'il faut voir ici simplement une idée
 générale sur les retours de la Fortune ; c'est comme si le poète disait à
 ce triomphateur, que l'orgueil pourrait égarer : Souviens-toi que tu es
 homme (cf. la fin de l'ode précédente et celle du *Chant de liesse au Roy*,
 Bl. VI, 296). Il est plus probable encore que cet avertissement s'adresse
 non pas à François d'Enghien, mais à Charles-Quint, le vaincu de
 Cerizoles, car les vers 101-102 semblent bien correspondre aux vers 92-
 94, et cette interprétation a l'avantage de relier fortement l'épode à l'an-
 tistrophe.

1. Sur ce personnage, v. ci-dessus *Hymne de France*, p. 29, n. 1. —
 Sur la date probable de composition de cette ode, voir mon *Ronsard
 poète lyr.*, p. 65-66.

2. C'est-à-dire aux Enfers. C'est le sens continuél de *là-bas*, tandis que
ça bas signifie ici-bas, sur terre.

Par qui la foudre est lancée,
 Venéz moi dire en quel lieu
 Il est peint dans ma pensée :
 En oubli je l'avoï mis
 Laissant glisser la memoire
 Qu'autresfois je lui promis
 Verser au monde sa gloire :
 Mais de main heureuse & forte
 Chassez l'injure, de sorte
 Qu'il voie parfaitement,
 Que nulle mortelle chose
 Ferme ne fut onques close
 Sous l'huis de l'entendement ¹.

[10 v°]

ANTISTROPHE

Le tens venant de bien loin
 M'a blasmé comme témoin
 Du paiment de mon devoir,
 Mais au pis aler l'usure
 Raclera toute l'injure
 Que j'en pourroï recevoir ² :
 C'est un travail de bon heur
 Chanter les hommes louables,

8. 50-55 Parqui (*éd. suiv. corr.*)

9. 55-60 Venés lui dire | 67-87 Venés chanter

10. 55-87 Je l'ay peint dans (78-87 en) ma pensée

11-16. 55-87 Il est vrai que j'avoï mis En long oubli la memoire,
 Qu'une fois (67-87 Qu'autrefois) je lui promis D'épandre au monde sa
 gloire : Mais ores vôtre (*et vostre*) main forte Chasse l'injure

23-24. 55-87 De n'acquitter mon devoir : Au pis aller une usure

1. Les vers 7 à 20 sont imités de l'*Olymp.* xi, str. 1. Pour le vers 8,
 cf. *Olymp.* xiii, 77.

2. Imité de l'*Olymp.* xi, 7-9. Il entend par *usure* l'intérêt de sa dette :
 ce sera l'odelette suivante.

Et leur bastir un honneur
 30 Seul vainqueur des ans muables ¹.
 Le marbre, ou l'airain vêtu
 D'un labeur vif par l'enclume,
 N'animent pas la vertu
 Comme je fai par ma plume ² :
 35 Ores donq' ta renommée
 Voirra les cieus, animée
 Par le labeur de mes dois :
 Telle durable richesse
 Sur la Roiale largesse
 40 Heureuse estimer tu dois ³.

EPODE

Quelle louange premiere [II r^o]
 T'ardera par l'univers,
 Flamboiant en la lumiere
 Que degorgeront mes vers ⁴ ?
 45 Dirai-je l'experience

31. 50 vetu (corr. d'après les errata) | 84-87 & l'airain vestu
 33-34. 55-87 N'animent tant la vertu Que les Muses par la plume
 27-34. 67-87 guillemettent ces huit vers.
 35. 71 Or donc (par erreur) | 73-87 Or donques
 36. 55-87 Voirra le monde, animée
 38-40. 55-87 Telle immortelle largesse Passe en grandeur la richesse
 Du plus grand de tous les Rois (87 Des grands Princes & des Rois)
 42-44. 55-87 Ma Lyre te sonnera, Réjoüi de la lumiere Que mon vers
 te donnera (71-73 te sonnera 78-87 re-sonnera)
 45. 78-87 Diray-je ou l'experience

1. Cf. Pindare, *Ném.* VII, 11 et suiv. ; VIII, 46 et suiv.
 2. Souvenir d'Horace, *Carm.* IV, VIII, 12-20, repris dans l'ode suiv.
 3. Le sens de ces vers est expliqué par la variante. Cf. Pindare, *Ném.* IV, 80-85.
 4. Procédé pindarique, emprunté à l'*Olymp.* XI, antistr. 1, fin.

Que tu as en la sçience,
 Ou ta main qui sçait l'adresse
 De façonner la jeunesse
 L'acheminant à bon train,
 50 Ou ton art qui ammonneste
 L'esprit de la fiere beste
 Se rendre docile au frain ¹ ?

STROPHE 2

Qu'aporta du ciel Pallas
 Au beau Bellerophon las
 55 De vouloir en vain donter
 Le fils ailé de Meduse,
 Qui en regimbant refuse
 Le souffrir sur lui monter :
 Quand la nuit il entendit
 60 Pallas des soudars la guide,
 Dont le hault cri lui a dit,

48-49. 55-87 D'acheminer la jeunesse, Par tes vertus, au bon train
 (60-87 vertus à bon train)

53. 50 Qu'aporta (corr. aux errata)

54. 55-60 A Bellerophon, ja las | 67-87 A Bellerophon trop las

57-58. 55-87 A cous de pié, qui refuse Le laisser sur lui monter

61. 50 a dit sans ponctuation (éd. suiv. corr.) | 55-60 Laquelle en songe
 lui dit | 67-87 Qui en songe luy a dit

1. Allusion aux fonctions de 1^{er} écuyer de l'Ecurie royale, qui étaient celles de Carnavalet à la date où cette ode fut écrite et publiée, — et non pas, comme l'a dit Richelet, à l'instruction du futur Charles IX, qui n'était pas encore né (c'est d'ailleurs du futur Henri III que Carnavalet fut nommé gouverneur quelques années plus tard) — L'Ecurie royale était alors « une école de tous honnestes et vertueux exercices » (Binet, *Vie de Ronsard*). Le poète ne songe ici qu'aux leçons de tenue et d'équitation données par Carnavalet aux pages et jeunes écuyers de la Cour, dont il avait sans doute profité lui-même ; il le compare dans sa pensée au pédotribe ou à l'instituteur d'athlètes dont parle Pindare, *Ném.* III, 53 et suiv. (Chiron), V, 48 (Ménandre), VI, fin (Mélésias), *Isthm.* III, fin (Orsée).

Dors tu la race Aiolide ?
 Pren le secours de tés maus
 Cette medecine douce,
 65 Laquelle des fiers chevaus [11 vº]
 Le gros courage repousse.
 Lui qui soudain se reveille
 De voir le frain s'émerveille ¹,
 Et le prenant l'a caché,
 70 Dans l'opiniatre bouche
 Du cheval, non plus farouche
 L'ayant un petit maché ².

ANTISTROPHE

Lors le joignant de plus pres
 Osa tanter l'air apres
 75 Monté sur le dos volant,
 Et se jouant en ses armes
 Fist de merveilleus alarmes
 Devoutant l'arc violent :
 La puante ame il embla

62. 71-87 la race Æolide

63. 78-87 de tes maux

65. 55-87 Elle seule des chevaus

66. 87 Le fier courage | 50 *virg.* après repousse (*éd. suiv. corr.*)

68. 55-87 De voir un frain s'émerveille

69. 50-73 la caché (*éd. suiv. corr.*)

73. 55-84 Lors le touchant | 87 Lors le domtant

77-78. 78-87 un point après alarmes et *virg.* après violent

1. Les vers 53-67 sont empruntés à Pindare, *Olymp.* XIII, 63-73. Les paroles que prononce Pallas (vers 62-66) traduisent ce passage de Pindare : Εὐδεις, Αἰολίδα βασιλεῦ ; ἄγε φίλτρον τόδ' ἵππειον δέχου. Mais Ronsard a obscurci le sens en désignant le frein, au vers 64, par une expression traduite du vers 85 de l'ode pindarique : φάρμακον πρᾶϋ.

2. Cf. Pindare, *op. cit.*, 84-85.

80 De la Chimere à trois formes,
 Et le col lui dessembla
 Hors de ses testes diffformes,
 A terre morte il rua
 Des guerrieres la vaillance,
 85 Mais quel mechef le tua
 Je le passe sous silence :
 Les Craiches des Dieus receurent
 Le cheval qu'els apperceurent
 Culbuter son maistre à bas.
 90 L'homme qui veut entreprendre
 Tanter les cieus doit apprendre [12 r°]
 A s'élever par compas ¹.

EPODE

95 Automedon, ne Stenelle ²
 Dont la longue antiquité
 Chante la gloire eternelle
 La tienne n'ont merité :

80. 55-87 A la Chimere

82. 84-87 Loin de ses testes

86. *Le texte de ML Il le passe est fautif.*

87. 55 Dixhuit astres receurent | 60-78 Dix & huit astres

88. 50 qu'els' | 55-78 qu'ell'

89. 67-78 Culbuter le maistre

87-89. 84 Dix & huict Astres se feirent De ce cheval qu'elles veirent
 Culbuter son maistre à bas | 87 Au Ciel maint feu lon vit naistre De
 Pegase qui son maistre Culbuta du haut en bas

91. 55-84 *virg. après cieus* | 87 D'aller au Ciel, doit apprendre

90-92. 67-87 *guillemettent ces trois vers.*

1. Les vers 73 à 88 sont empruntés à Pindare, *Olymp.* XIII, 86-92. Le vers 89 vient, ainsi que le reste de l'antistrophe, de la 6^e *Isthm.*, 43-49. Sur la maladresse de cette « contamination », v. *Ronsard p. lyr.*, p. 315, n. 1.

2. Fameux conducteurs de chars dont il est question dans l'*Illiade*.

Ou soit pour rendre docile
 L'ardant cheval difficile,
 Ou soit pour le faire adestre
 100 A la gauche & à la destre
 Obeissant à tes lois,
 Afin que par ta conduite
 Il puisse tourner en fuite
 Le camp ennemi des Rois ¹.

STROPHE 3

105 Tes vieux aïeux maternels
 Et tes oncles paternels
 Divers champs ont habité :
 Mais toi seul qui leur succèdes
 Des deus tu tiens & possèdes
 110 Les biens qu'ils ont hérité.
 Quand la bize vient facher
 La proue qu'el' souffle & vire,
 Alors il fait bon lacher
 Deux ancres de son navire ².
 115 La France te va louant

[12 v^o]

97-98. 55-87 Soit pour molir le courage Au cheval, d'une main sage
 103. 55-87 Puisse un jour tourner en fuite
 105-106. 55-87 Tes ancestres maternels Et tes aïeux paternels
 108-110. 55-87 Si bien que qui fils t'appelle De deus terres, il ne
 celle Ta race à la vérité
 112. 50-53 quel' | 55-87 La nef que trop elle vire
 111-114. 67-87 guillemettent ces quatre vers.

1. Cf. *Hymne de France*, 93-100 (ci-dessus, p. 28-29).

2. Imité de Pindare, *Olymp.* VI, 98 et suiv. Ronsard a cité lui-même sa source dans l'*Épître à Charles de Lorraine* (Bl. VI, 285) :

Car, comme dit Pindare, une nef sur le sable
 D'une ancre tient assez : mais en temps orageux
 Quand elle est sur la mer il lui en faut bien deux.

Pour son fils, & la Bretagne
 De t'aller sien avouant
 Si grand honneur ne dedaigne ¹ :
 Mais tu és fils legitime
 De la vertu qui t'estime
 T'ornant de ses dons divers,
 Pour ce-la ma douce corde
 Parlant ta gloire s'accorde
 Avecq' le son de mes vers.

ANTISTROPHE

Lesquels en douceur parfaits
 Apparoistre se sont faits
 Sur le rivage du Loir,
 Consacrans à la memoire
 Les vertueus, qui leur gloire
 Ne mettent en nonchaloir.
 Comme le fils qu'un pere a
 De sa fame en sa vieillesse,
 Ainsi mon chant te plaira
 Bien que tard je te le laisse ².

118. 55-73 En si grand honneur se baigne | 78-87 *texte primitif*

119. 55-60 Si es tu | 67-87 *texte primitif* | *Bl* Si tu es (*texte fautif*)

120-122. 55-87 De la vertu que j'estime Plus que tes honneurs (78-84
 presents 87 pays) divers, C'est pour cela que ma corde

123. 78-84 *virgule après parlant (87 la supprime)*

126. 50-67 ce sont (*éd. suiv. corr.*)

128. 55-87 Pour sacrer à la memoire

132. 50 viellesse (*corr. d'après les errata*)

133. 55-60 Ce vers mon fils, te plaira | 67-87 Ce vers ~~vers~~ thébain te plaira

1. Pour la var., cf. Cl. Marot, *Epigr.* CLXXV :

Nantes la Brette en Meschinot se baigne.

2. Imité de Pindare, *Olymp.* XI, 84-87 : la source de Dircé est devenue ici la rivière du Loir. — Le vers 134 traduit l'expression ὀφείλομαι de la *Ném.* III, 80. — Dans la var. du v. 133, mon fils = qui est mon fils.

Ronsard, I.

- 135 Le mourant n'a tant d'ennui
 Lachant sa richesse exquise
 Aus étrangers, qui de lui
 Raviront la chose aquoise,
 Comme celui qui devale
 140 Dedans la barque infernale [13 10]
 De mes hinnes devétu :
 En vain l'on travaille au monde
 Si la lirique faconde
 Fait muète la vertu ¹.

EPODE

- 145 Mais la mienne emmiellée
 Qui sçait les lois de mon doi,
 Aveq' les flutes meslée
 Chassera l'oubli de toi.
 Les neuf divines Pucelles
 150 Gardent la gloire chez elles,
 Et mon luc qu'els ont fait estre
 De leurs secrés le grand prestre,
 Bruiant un chant solennel,
 Epandra de sus ta face
 155 Le dous sucre de sa grace,
 Dont le gout semble eternel ².

135-139. 55-87 L'homme veuf n'a tant d'ennui De quitter son hertage Aus étrangers, qui de lui Auront le bien en partage, Comme l'homme qui devale

141. 50 devetu (corr. auxerrata) | 67 himnes 71-84 hymnes 87 Hynnes

142-144. 67 guillemotte ces trois vers | 71-87 guill. les vers 135-144.

151. 50 quels | 55-87 qu'ell' | 67-87 mon Luth (et Lut)

153-156. 55-87 Par cet hinne solennel Répendra de sur (et Respandra dessus) ta race Je ne sçai quoi de sa grace Qui te doit faire éternel

1. Imité de Pindare, *Olymp.* xi, 88-93.

2. *Ibid.*, 93-100. Outre l'idée et le mouvement, chaque expression métaphorique de l'épode a son origine dans ces vers de Pindare.

USURE A LUIMESME *

ODE VII

Ne pilier, ne terme dorique
 D'histoires vieilles décoré,
 Ne marbre tiré de l'Afrique
 En colonnes elabouré, [13 v°]
 Ne fer animé sur l'enclume
 Ne feront vivre ton renom,
 Comme la poincte de ma plume
 Pourra perpetuer ton nom ².
 Le compagnon des Dieux je vante
 Celui qui se peut faire ami
 Du luc Vandomois qui le chante
 Charmant le silence endormi :

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, VII), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, I, VIII), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 63); Marty-Laveaux (t. II, p. 113).

5-6. 55-87 Ne te feront si bien revivre Apres avoir passé le port

7-8. 55-78 Comme la force de mon livre Te fera vivre apres la (71-78
 ta) mort | 84-87 Comme les plumes & le livre Te feront vivre apres ta mort

11-12. 55-78 Du luc (luth et Lut).. Contre le silence | 84-87 Du luth
 d'Apollon, qui encnante L'enfer au (87 D'enfer le) silence

1. Ce titre est la traduction des mots Τῷ αὐτῷ τόκος qu'on lisait, dans les éditions de Pindare antérieures à celles de Heyne, en tête de la plus courte des deux *Olympiques* adressées à Agésidame Ἔστιν ἀνθρώποις, laquelle était placée à la suite de la grande Τὸν Ὀλυμπιονικαν, parce qu'on pensait qu'elle était le τόκος (intérêt de la dette) promis par Pindare à Agésidame au début de la grande. Voir *Ronsard p. lyr.*, p. 298.

2. Cf. Horace, *Carm.* IV, VIII, 12-20, et ci-dessus, ode précédente, vers 30 et suiv. — Du Bellay avait déjà tiré parti de cette source dans la *Deffence* (II, v, éd. Chamard, p. 243), et Ronsard a développé maintes fois l'idée (voir notamment ci-après *Odes*, IV, XVII, *A René d'Urvoï*).

15 Le bruit de sa corde animée
 Fredonnant ton los evident,
 Fera parler ta renommée
 De l'un jusque à l'autre Occident ¹.

LA VICTOIRE DE GUI DE CHABOT

SEIGNEUR DE JARNAC ²

ODE VIII

STROPHE I

O France mere fertile
 D'un peuple à la guerre utile,
 Terre pleine de grand heur,
 Reçois la douce couronne
 5 Que Chabot consacre & donne

13-16. 55-87 Le dous acord de son murmure Fredonnant ton bruit
 nompareil (84-87 Chassant de ton bruit le sommeil), Le respendra pour
 mon usure De l'un jusqu'à l'autre Soleil

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, VIII), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, I, IX), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 63); Marty-Laveaux (t. II, p. 114).

Titre. *On lit* Jarnac (*éd. suiv. corr.*)

3. 50 grandheur (*éd. suiv. corr.*)

4-5. 55-87 Pren cette douce couronne Que Chabot pour son vœu donne

1. Cette ode peut se décomposer indifféremment en deux huitains ou quatre quatrains. Mais en réalité elle se présente dans les premières éditions des *Odes* (1550-60) sous la forme d'un seizain, qui est plus conforme au type de longue strophe adopté par Ronsard dans six ou sept de ses odes pindariques. Malgré son rythme monodique, elle doit être considérée comme une ode pindarique, pour les raisons indiquées dans *Ronsard p. lyr.*, *loc. cit.*

2. Il s'agit du fameux duel qui eut lieu à Saint-Germain-en-Laye devant la Cour, le 10 juillet 1547, entre Guy de Chabot, seigneur de Jarnac, et

Au temple de ta grandeur¹ :
 Lequel ains que son espée
 Au sang haineus fust trempée, [14 r°]
 De sa langue douce & mole
 Il desaignit son souci,
 Et du miel de sa parole
 Oignit sa chere ame ainsi².

ANTISTROPHE

Une ame lache & couarde
 Au peril ne se hazarde,
 Et d'où vient cela que ceus
 Qui pour mourir ici vivent,
 L'honneste danger ne suivent
 A la vertu paresseus ?
 Miserable qui se laisse
 Engloutir à la vieillesse³,
 Heureus deus & trois fois l'homme
 Qui dedaigne les dangers,

6. 50 grandeur sans punct. (éd. suiv. corr.)

9-12. 53... S'amenuisoit le souci... S'oignit | 55-87 Du miel de sa langue molle Se desaignit le souci, Et de sa douce parole Flatta sa chere

François de Vivonne, seigneur de la Chastaigneraie (cf. Michelet, *Hist. de France*, éd. Lemerre, t. XI, ch. 1 et 11). — Voir Ronsard *p. lyr.*, p. 59.

Guy de Chabot était cousin, au 8^e degré, de Joachim du Bellay (cf. Beauchet-Filleau, *Dict. des familles du Poitou*, t. II, p. 179-186). En outre, par son mariage avec Louise de Pisseleu, sœur de la duchesse d'Etampes, il était beau-frère de Charles de Pisseleu, autre ami de Ronsard (voir ci-après *Odes*, II, XVIII; III, 1 et XVIII).

1. Ce début est transposé de celui de la 5^e Olympique : Camarine devient la France, et Psaumis Guy de Chabot.

2. C. à d. : ainsi qu'il suit. L'antistrophe est dite par Chabot.

3. Imité de la 1^e *Olymp.*, 80-84. Cf. Ronsard *p. lyr.*, p. 311 et suiv.

De lui la gloire se nomme
Par les peuples étrangers ¹.

EPODE

25 Disant tels mots il appreste
 Au combat ses membres fors,
 De fer il arma sa teste,
 Et de mailles tout son cors,
 Il prist l'espée en la destre,
30 Le bouclier en la senestre,
 Et horrible à l'approcher
 Eclairoit comme une foudre [14 v°]
 Qui vient pour ruer en poudre
 Le haut sourci d'un rocher ².

STROPHE 2

35 De juger par conjecture
 La fin de l'heure future
 Nous rend le cueur plus haultain,
 Aportant à qui i pense

23. 55-87 Tousjours vaillant on le nomme
24. 67-87 guillemettent cette antistrophe.
27. 67-87 D'un armet couvrit sa teste
28. 55-60 De maille il arma son cors | 67-84 Et d'un plastron tout
son cors | 87 Et de maille tout son cors
33. 55-87 Qui chet pour ruer en poudre
38. 55-87 Donnant, à qui bien (87 sage) y pense,
35-40. 67-87 guillemettent ces six vers.

1. Pour l'idée et le mouvement, cf. *Pyth.* x, 22-24.
2. Cf. Homère, *Il.* XIX, 367-377 (Achille revêt ses armes); Pindare, *Pyth.* iv, 78 et suiv. (portrait de Jason). La comparaison de la fin est toute homérique (*Il.* II, 455, et *passim*). *Sourci* pour *sommet* vient d'Homère (*Il.* XX, 151) ou de Pindare (*Olymp.* XIII, 106).

Une grande recompense
 D'avoir preveu l'incertain ¹ :
 Mesmes c'est le tout que d'estre
 Aus armes fait & adestre,
 Qui doivent briser l'audace
 De l'aversaire odieus,
 Et qui au vainqueur font place
 Au plus haut siege des dieus ².

ANTISTROPHE

Toi, davant les yeus de France
 Per à per en camp d'outrance
 Tu remis de sus ton front
 Ce qu'on embloit de ta gloire,
 Et j' i gravai la victoire
 Que mille ans ne deferont,
 Tes vertus & ton audace
 Et le dous miel de ta grace
 Qui eut désegri la rage
 Du plus foible belliqueur,
 Si la fureur du courage
 Ne lui eust sillé le cueur ³.

[15 r^o]

42-45. 55-87 Des mains aux armes adestre Qui doivent meurdrir la face De l'aversaire odieus, Et qui font au veinqueur place

47. 78-87 Toy, devant

49. 67-87 As remis dessus ton front

53. 87 Ta main, ta voix, & ta face

54. 55-87 Et le meintien de ta grace

55. 71-84 Eussent desaigry | 87 Qui eust adoucy

1. Emprunté à la 7^e *Olymp.*, 44.

2. Cf. *Olymp.* II, 65 et suiv. ; *Pyth.* I, fin ; *Ném.* I, 8 et suiv. ; *Isthm.* V, 10 et suiv. ; Horace, *Carm.* I, 1, 5-6.

3. Allusion à l'avversaire de Chabot, la Chastaigneraie, ainsi que l'épode qui suit.

ÉPODE

60 Une nue d'erreur pleine
 Qui monte en nous, volontiers
 Voilant la raison nous meine
 Esgarés des beaux sentiers ¹ :
 Nous fians (sos que nous sommes)
 Aus vens incertains des hommes
 65 Qui soufflent pour nous tromper
 En cent sortes & manieres,
 Et aus faveurs journalieres
 Que le fer peut bien couper ².

STROPHE 3

70 Les envieux & l'envie
 Espient tousjours la vie
 De l'homme, à qui le bon heur,
 Et la victoire honorable
 Par sa face venerable
 Ont fait couler un honneur ³.
 75 La loi de nature tourne,
 Rien de ferme ne sejourne,

60-61. 55-87 Qui nous trouble, volontiers Couvrant la raison

63. 55-87 (sos que nous sommes)

68. 55-84 Que le fer ose couper | 87 Que le fer sçait bien couper | 67-87
 guillemettent cette épode.

69-74. 55-87 Toutesfois la pale Envie Espie tousjours la vie De l'homme,
 à qui le bon heur De la victoire honorable, Par sa face venerable
 A paint l'image d'honneur

1. Emprunté à la 7^e *Olymp.*, 45-47.

2. Cf. *Pyth.* III, 104 et suiv.; *Olymp.* VII, fin; *Isthm.* III, 23-24. —
 Comme à la fin de l'ode v précédente, journalières = éphémères

3. Cf. *Olymp.* VI, 74 et suiv.

80

Divers vens sont en mesme heure :
 Ore Iver, ores Printens :
 La vertu ferme demeure
 Encontre le heurt du tens ¹.

[15 v^o]

ANTISTROPHE

85

90

Ce dous labeur que j'acorde
 Desus ma louarde corde ²
 Ne cesse de me tanter
 Affin qu'au jour je le montre,
 Et que je marche à l'encontre
 Du vainqueur pour le chanter,
 Le mariant aus aleines
 Des trompettes qui sont pleines
 D'un son plus horrible & grave ³ :
 On ne met à non chaloir ⁴
 La victoire que je lave
 Dedans les ondes du Loir ⁵.

79-80. 55-87 Toujours la vertu demeure Constante contre le tans (*et temps*) | 67-87 guillemettent cette strophe.

81. 53-87 Ah ce labeur que j'acorde

82. 55-87 Dessus ma Thebaine corde

89. 50 grave sans *ponct.* (*éd. suiv. corr.*) | 55-60 D'un son plus hautement grave | 67-87 D'un son furieux & grave

90. 50 mait (*corr. aux errata*) | 55-87 Qui mettroit à nonchaloir... ?

1. Mêmes références qu'à l'avant-dern. note, plus *Ném.* IV, 39 et suiv.

2. Sur l'adjectif *louard*, abandonné en 1555, cf. notre tome II, p. 208, ligne 120.

3. Pour ces neuf vers, cf. *Olymp.* III, 4-9 et 38; *Ném.* I, 7; III, 11-12; VIII, 15; *Isthm.* IV, 26 et suiv.

4. Cf. ci-dessus, pp. 16 (vers 126) et 97 (vers 130) la variante *mettre en nonchaloir*, qui remonte au XII^e siècle.

5. Métaphore pindarique : cf. *Olymp.* VII, 7 et suiv.; XI, 84-85; *Pyth.* V, 98 et suiv.; VIII, 57; *Isthm.* V, 21 et surtout 74. Les eaux de Dirce, dont Pindare « arrosait » ses héros, sont devenues les ondes du Loir.

ÉPODE

Qu'on chante les nouveaux hinnes,
 Mais vantez moi les vins vieux ¹ :
 95 Ceus qui font les vertus dinnes
 Sont engravés dans les cieus :
 Du couard la renommée
 Ne fut onques estimée
 (Quoi qu'il tranche du vaillant)
 100 Soit au camp parmi les troupes,
 Ou sur la mer dans les poupes
 Lors que l'on va bataillant.

STROPHE 4

Laquelle a connu ta race, [16 r°]
 Humiliant son audace
 105 Sous ton oncle gouverneur
 De chaque onde qui arrive
 Contre la Françoisie rive
 Bruiante encor son honneur ².

93. 50-67 hinnes sans punct. (éd. suiv. corr.)

94. 53-87 Mais qu'on vante les vins vieux

93-95. 67-84 rimes hymnes (87 Hynnes)... 78-87 dignes

99. 55-87 (Quoi qu'il face du vaillant)

101. 55-84 Soit sur la mer dans les | 87 Soit en la mer sur les

102. 67-87 guillemettent cette épode.

103. 71 Mer laquelle (vers faux) | 73-87 Mer qui | 50-67 race sans virgule (éd. suiv. corr.) | Bl La mer a cognu (texte fautif)

104. 55-87 Humble, apaisant son audace (71-87 sans virgule)

105. 50-67 virgule après gouverneur (éd. suiv. corr., sauf Bl)

106-108. 55-87 Du flot qui venteus arrive... Bruïant (et Bruyant)

1. Emprunt maladroit à la 9^e Olymp., 48-49. Cf. Ronsard p. lyr., p. 313
 314.
 2. Allusion à l'amiral français Philippe Chabot, seigneur de Brion, mort

O Chabot bien peu je prise
 De gagner une entreprise
 Que la fortune delivre
 A chaq'un egalemeut :
 Mais c'est beaucoup que de vivre
 Par elle eternellement ¹.

ANTISTROPHE

Ta vertu seroit trompée
 Et non plus que ton espée
 Mist à vaincre l'ennemi,
 Non plus vive seroit elle
 Si je n'avoï coupé l'aile
 Du long silence endormi ²,
 Monstre qui a de coutume
 De couver desous sa plume
 La vertu qui s'est parfaite
 En l'honneur d'un acte beau :
 Mais celle que tu as faite
 N'ira pas sous le tumbeau ³.

114. 67 guillemette les vers 111-114 | 71-87 guill. les vers 109-114.

124. 50-67 virgule après beau (éd. suiv. corr.)

le 1^{er} juin 1543. Le père de Guy, Charles Chabot, gouverneur de la Rochelle et de l'Aunis, maire de Bordeaux, avait été lui-même nommé en 1544 vice-amiral de Guyenne.

1. Ce sizain et celui qui termine l'épode précédente développent trois vers de Pindare, *Olymp.* VI, 9-11.

2. Nous comprenons ainsi ces vers : Et ta vertu ne serait pas plus de temps vivante que ton épée ne mit de temps à vaincre l'ennemi, si je n'avais... (Cf. une tournure analogue dans l'ode suivante, 17-20).

3. Sources de cette antistrophe : *Isthm.* III, 41, 58 et suiv. ; VI, 16 et suiv. ; *Ném.* VII, 12 et suiv. ; IX, 6 et suiv. ; *Olymp.* VIII, 74.

EPODE

J'ai voué de faire croistre [16 v°]
 Ta gloire contre les ans,
 Faisant par elle apparoistre
 130 Combien mes vers sont plaisans,
 Qui temoignent à la France
 Comme ta brave assurance
 Te fist marcher glorieus,
 Vestu d'honneur & de gloire,
 135 Aiant ravi la victoire
 Par le fer victorieus ¹.

A JOUACHIM DU BELLAI ANGEVIN ²

ODE IX

STROPHE I

Aujourdui je me vanterai
 Que jamais je ne chanterai
 Un homme plus aimé que toi

127. 55-87 J'ay juré de faire croistre

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, ix), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, I, xi), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 98); Marty-Laveaux (t. II, p. 148).

Titre. 84-87 A Joachim du Bellay, Angevin, Poète excellent | *Blajoute*
 Gentil-homme avant Angevin d'après l'édition de 1623.

1. La première moitié de cette épode vient de la 6^e *Olymp.*, 20 et 21. Pour l'idée du serment, que la var. met plus en relief, voir encore *Ném.* VII, 70; *Olymp.* II, 92; XIII, 99. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 321, fin.

2. Voir ci-dessus, 1^{re} préface des *Odes*, p. 46. Cette pièce fut composée après la publication de la *Deffence* et des *Vers lyriques* de Du Bellay, et me semble être une réponse à l'ode de ce recueil *Au seigneur Pierre de Ronsard* (éd. Chamard, t. III, p. 40). Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 61.

Des neuf pucelles & de moi ¹,
 Poste qui cornera ta gloire ²
 Que toute France est apreuvant,
 Dans les delices s'abreuvant
 Dont tu flates l'orgueil de Loire ³ :
 Car si un coup elle apperçoit,
 Qu'à du Bellai mon hinne soit,
 Par monceaux elle acourra toute
 Autour de ma Lire, où degoute
 L'honneur distilant de ton nom ⁴
 Mignardé par l'art de mon pouse,
 Et pour licher la gloire douce
 Qui emmielle ton renom.

[17 r^o]

ANTISTROPHE

Hai avant Muse⁵, ores il faut
 Le guinder par l'air aussi haut
 Que ses vertus m'ont mis ici
 Desous le joug d'un dous souci ⁶ :
 Il le merite ma mignonne,
 Nul tant que lui n'est adorant
 Les vers dont tu vas honorant

8. 87 Dont tu flates le cours de Loire
 9. 87 Car si son oreille apperçoit
 10. 67-84 himne (et hymne) | 87 Hynne
 14. 50 mon pouse (corr. aux errata)
 15. 55-87 Et pour cueillir la gloire douce
 17. 55-87 Sus avant Muse, ores il faut
 22-23. 53-87 rimes honorant... redorant

-
1. Mouvement initial imité de la 4^e *Pyth.*, début.
 2. Poste = messenger, héraut. Cf. Pindare, *Ném.* iv, 74; vi, 65.
 3. Allusion à la 1^{re} pièce des *Vers Lyriques* (éd. Chamard, III, 4).
 4. Métaphore empruntée à la 6^e *Olymp.*, vers 76 et 91.
 5. Pour cette exhortation, cf. Ronard, *Dithyrambes* (Bl. VI, 383).
 6. Mouvement et métaphore empruntés à la 1^{re} *Olymp.*, 17-19.

25 La gloire de ceus que je sonne :
 Il s'égaie de tes chansons,
 Et de ces nouvelles façons,
 Auparavant non imitables,
 Qui font émerveiller les tables ¹,
 Et les gros sourcis renfoncer
 30 De cette jalouse ignorance,
 Qui ose desja par la France
 L'honneur de mes vers offenser ².

EPODE

L'homme est fol qui se travaille
 Porter en la Mer des eaus, [17 v°]
 35 A Corinthe des vesseaus,
 Et fol qui des vers te baille ³ :
 Si t'envoierai-je les miens
 Pour rencherir plus les tiens,
 Dont les douceurs nompareilles
 40 Sçavent flater les oreilles

27. 50-71 imitables sans virg. (éd. suiv. corr.)

30. 55-87 Ignorance

32. 78-84 noz vers | 87 texte primitif

33-34. 67-87 guillemettent ces deux vers.

35. 55-87 des vaisseaus

1. Cf. *Olymp.* 1, 14-17. Pindare vante encore ailleurs la « table » de ses héros, *Isthm.* 11, 40 ; *Ném.* XI, 9. Cf. mon *Ronsard poète lyr.*, p. 322.

2. Allusion aux poètes de Cour, notamment à Mellin de Saint Gelais. Cf. ci-dessus p. 49, et ci-après p. 120.

3. Inspiré par l'un des *Adages* d'Erasmus, *In sylvam ligna ferre* : « Eadem ratione dicimus *In mare ferre aquam* : quorum utrumque nos in epigrammate quodam conjunximus,

Largiri numeros tibi, Petre, hoc est
 Sylvae ligna, vago mari addere undas.

Utrumque congruit cum eo, quod alio retulimus loco, *Ululas Albenas*. » Ronsard affectionnait ces expressions proverbiales (cf. Bl. V 322 b ; VI, 72). — Au vers 35, vesseaus = vases d'airain.

Des Rois béans à t'ouir :
 Seule en France est nostre Lire
 Qui les fredons sache elire
 Pour les Princes rejouir.

STROPHE 2

45 Celui qui est endoctriné
 Par le seul naturel bien né
 Se haste de ravir le pris :
 Mais ces rimeurs qui ont appris
 50 Avec travail, peines, & ruses,
 Tousjours ils enfantent des vers
 Tortus, & courans de travers
 Parmi la carriere des Muses ¹ :
 Eus égalés à nos chants beaux,
 Ils sont semblables aus corbeaus
 55 Lesquels desous l'ombre quaquetent
 Contre deus aigles, qui aguettent ²
 (Portans la foudre du grand Roi)

41. 55-87 Des Rois joyeus de t'ouir

43. 67-87 Qui les fredons puisse eslire

45-46. 55-60 Car le poëte endoctriné... | 67-84 Le bon Poëte endoctriné... | 87 Le Poëte heureusement bien né Par la Nature endoctriné

48. 87 Mais ces farceurs qui ont appris

50-51. 55-87 A leur honte, enfantent des vers Qui tousjours courent de travers

52. 50 muses (*éd. suiv. corr.*) | 67-87 Outre la carriere des Muses

53. 55-84 Eus comparés | 87 Comparez à nos chants nouveaux

54-57. 50 Il sont | 55-87 Sont faits semblables aus corbeaus Qui dessous les fueilles caquetent Contre deus aigles, qui aguettent, Aupres du trône de leur Roi,

1. Allusion aux survivants des deux générations précédentes, tels que Mellin de Saint-Gelais, Lancelot Carle, Fr. Habert, Ch. Fontaine, B. Aneau, peut-être aussi à Sebilet. Cf. ci-dessus, 1^{re} préface des *Odes*, fin, et odes II et III.

2. Ces aigles sont Ronsard et Du Bellay.

60 Le tens de ruer leurs tempestes [18 r°]
 Desus les miserables testes
 De ces criards palles d'éfroi ¹

ANTISTROPHE

Voians l'aigle : mais ni les ans,
 Ni l'audace des vens nuisans,
 Ni la dent des pluies qui mord,
 Ne donne aus vers doctes la mort ² :
 65 Par eus la Parque est devancée,
 Ils ardent l'éternelle nuit,
 Tousjours fleurissans par le fruit
 Que la Muse ente en leur pensée,
 Le tens qui survient de bien loin
 70 En est le fidele témoin.
 Certes la Muse babillarde
 L'honneur d'un chaq'un ne regarde,
 Animant ores cetui-ci,
 Et ores ces deus-là, car elle
 75 Des haus Dieus la fille eternelle
 Ne se valette pas ainsi ³.

70. 60 et 71 un point après éfroi (éd. suiv. corr. par une virgule)

1-64. 67-87 guillemettent ces quatre vers.

6. 55-87 Ils fuyent l'éternelle nuit

68 et 71. 50 muse (éd. suiv. corr.)

69-71. 55-87 Le tans (et temps) qui les suit de bien loin En est aus
 peuples le témoin, Mais quoi ! la Muse babillarde

73-76. 67 guillemette ces quatre vers.

1. Source principale de cette strophe : *Olymp.* II, 86-88. Même antithèse entre l'aigle et le geai criard dans la 3^e *Ném.*, fin.

2. Cf. Pindare, *Pyth.* VI, 10 et suiv. ; Horace, *Carm.* III, épilogue ; la dev se de Marot : LA MORT N'Y MORD.

3. La Muse ne se rabaisse pas jusqu'à servir le premier venu. Cf. Marot (éd. Jannet, t. I, p. 242) : «... et puis sa Muse Parmy les Princes allaictée Ne veult point estre valetée. »

EPODE

L'ayant prise pour ma guide
 Avec le chant inconnu
 De mon Luc, je suis venu
 Où le flanc de Loire ride
 Baignant les champs plantureux [18 v°]
 De tes ancêtres heureux ¹,
 Puis sautellant me ramaine
 De ton Anjou, jusque au Maine
 (De mon Vandomois voisins)
 Affin que là je decore
 Et Guillaume, & Jan encore,
 L'ornement de tes cousins ².

STROPHE 3

Lesquels ont suporté souvent,
 La fureur de l'horrible vent

78-79. 87 Garny du chant incognu De mon luth

80-81. 55-87 Où Loire en flottant, se ride Contre les champs

86. 50 que je decore (*corr. aux errata*)

87. 55-87 Guillaume

89-90. 67-87 Qui ont suporté si souvent La fureur

1. Mouvement pindarique. Cf. *Olymp.* xiv, 18 ; *Ném.* iv, 74 ; vi, 65. — Il s'agit ici du pays natal de Du Bellay, le domaine de la Turmelière, dans la paroisse de Liré, sur la rive gauche de la Loire en face d'Ancenis. Cf. Chamard, *Joachim du Bellay*, p. 13-18.

2. Le père de Joachim du Bellay avait quatre cousins germains : Guillaume, sgr de Langey (capitaine, diplomate, gouverneur du Piémont, mémorialiste) ; Jean (diplomate, abbé de Saint-Maur, évêque de Paris, de Limoges et du Mans, archevêque de Bordeaux, cardinal) ; Martin (capitaine, mémorialiste) ; René (évêque du Mans). Sur le premier, voir Bourrilly, thèse de Paris, 1905 ; sur le second, Chamard, *Joachim du Bellay*, p. 271 et suiv.

Armé d'orage dépiteus
 Souflant la France en tens douteus¹ :
 Bien que matin le jour s'éveille
 Pour voir tout, il ne vit jamais
 95 Et si ne voira desormais
 De freres la couple pareille,
 Ausquels les François doivent tant
 De lauriers qu'ils vont meritant,
 100 Ou soit pour amoindrir l'audace
 De l'Espagnol s'il nous menace,
 Ou soit pour deglacer les cueurs
 Par le foudre de leur faconde,
 Des Anglois separés du monde²,
 Ou des Alemans belliqueurs.

ANTISTROPHE

105 Romme s'ivrant de leur parler [19^{ro}]
 (Dont le Nectar sembloit couler)
 Béante en eus s'emeveille,
 Puis à l'un d'eus elle bailla
 Le saint honneur de sus la teste³,

91-92. 55-87 Qui (60-71 Quand *par erreur*) d'un orage redoublé Nôtre
 (et Nostre) grand Prince avoit troublé.

95. 55-87 Et (87 Ny) ne pourra voir desormais

96. 60-67 De freres la coulpe (*éd. suiv. corr.*)

97. 50 Aus quels (*éd. suiv. corr.*) | 67-87 A qui les François

98. 67 qui vont meritant (*éd. suiv. corr.*)

99-102. 55-87 Ou soit pour refroidir l'audace... Ou soit pour amo-
 lir les cœurs Par la douceur de leur faconde

104. 50 beliqueurs (*corr. d'après d'autres passages et les éd. suiv.*)

105. 87 Rome ravie en leur parler

109. 55-87 Le saint chapeau dessus la teste

1. Pour la métaphore, cf. ci-dessus ode v, vers 23.

2. Souvenir de Virgile. *Buc.* I, 67, ou d'Horace, *Carm.* I, xxxv, 29.

3. A Jean du Bellay le chapeau de cardinal, que le pape Paul III lui
 accorda le 21 mai 1535. Cf. notre tome II, p. 120, note.

Flamboiant autour de son front
 Ainsi que les deus Jumeaus font
 Quand ils sereinient la tempeste ¹.
 A l'autre nostre Roi donna
 L'or, qui son col environna ²,
 Avecques la puissance d'estre
 Du Piemont gouverneur & maistre,
 Balançant d'equitable pois
 Son avis & sa vigilance,
 Ensemble l'effort de sa lance
 Jointe avecque une belle vois.

EPODE

Nul terme de nostre vie
 Par nous ne se juge pas,
 Ignorans le jour qu'en bas
 Elle doit estre ravie ³ :
 De sus l'esté de ses ans
 Rongé de soucis cuisans
 Ton grand Langé laissa l'ame,
 Enterrant sous mesme lame

114-116. 50 environna sans ponct. | 55-87 L'ordre qui son col entoura, ... Sous lui des Piemontois le maistre

119. 78-87 Les exploits de sa forte lance

120. 55-73 Jointe avec une docte vois | 78-87 Compagne d'une (84-87 de sa) docte vois

124. 50 virgule après ravie (éd. suiv. corr.)

121-124. 67-87 guillemettent ces quatre vers.

127. 50 langé (corr. aux errata) | 55-87 rendit l'ame | Bl Son grand Langé (texte fautif)

1. Castor et Pollux, constellations favorables aux marins (cf. Horace, *Carm.* I, XII, 25 et suiv. ; IV, VIII, 31).

2. A Guillaume du Bellay le collier de l'ordre de Saint-Michel.

3. Cf. Pindare, *Olymp.* II, 30 et suiv. ; *Ném.* XI, 46. Cf. ci-dessus, p. 89, épode finale ; ci-après, p. 173, strophe finale.

130 L'honneur ensemble abatu ¹, [19 v°]
 Ne laissant rien de valable
 Sinon un frere semblable
 Au portrait de sa vertu ².

STROPHE 4

135 Sache que le sang de ceus-ci
 Et leur race est la tienne aussi.
 Mais repren l'arc, Muse, il est tens
 Guigner au blanc où tu pretens :
 Puis que sa louange foisonne
 En cent vertus propres à lui,
 A quoi par les honneurs d'autrui
 140 Rempli-je ce que je lui donne ?
 Sa gloire suffit pour borner
 Les vers qui le veulent orner.
 O bons dieus on ne sçauroit faire
 Que la vertu se puisse taire
 145 Bien qu'on brule de l'obscurcir :
 Maugré l'envie el' se rend forte,

134. 50-71 virgule après race (éd. suiv. corr.)

136. 78-87 De tendre au blanc où tu pretens

145. 50 virgule après obscurcir (éd. suiv. corr.) | 55-87 Bien qu'on tache
 (et tasche) de l'obscurcir

146. 55-60 Car maugré l'Envie elle est forte | 67-87 Maugré toute
 Envie elle est forte

1. G. du Bellay, seigneur de Langey, mourut à Saint-Symphorien-de-Lay, le 9 janvier 1543 (n. st.) : cf. Rabelais, III, xxi; IV, xxvii. Ses obsèques solennelles, auxquelles assistaient Loys de Ronsart et son fils Pierre, eurent lieu au Mans le 5 mars 1543 (L. Froger, revue *La Province du Maine*, t. IX, juillet 1901; R. Charles, *Rev. hist. et arch. du Maine*, t. V, 1879, 1^{er} sem., pp. 82 et 373).

2. Martin du Bellay, qui avait suivi la fortune militaire de son frère, fut sous ses ordres gouverneur de Turin (1540-43), hérita de la seigneurie de Langey, acheva les *Mémoires* de Guillaume et mourut en 1559. Il était roi d'Yvetot, par sa femme Ysabeau Chenu.

Et sur le front la lampe porte
Qui seule la peut eclarcir ¹.

ANTISTROPHE

Les tiennes ont tant de valeur
Qu'encores s'on cachoit la leur,
Sous le silence elle croistroit
Et plus sa flamme apparoistroit :
Car tout ainsi que la mer passe [20 r^o]
L'honneur d'un chaq'un élément,
Et le souleil semblablement
Les moindres feus du ciel éface ²,
Ainsi apparoissent les traits
Dont tu émailles les portraits
De la riche peinture tienne
Tant semblable au vif de la mienne,
Montrant par ton commencement,
Que mesme fureur nous afolle,
Tous deus disciples d'une école
Où l'on forcene doucement ³.

146-148. 67-87 guillemettent ces trois vers.

149. 55-73 La tienne est tant étincelant' | 78-87 Ton nom est tant étincelant

150. 55-87 Qu'encore s'on l'alloit celant

151. 78-87 Dessous le silence il croistroit

153-155. 67 guillemette ces trois vers.

156. 87 Les autres feux du ciel efface

160. 53-87 Naïvement sœur de la mienne

1. Cette strophe est une « contamination » de quatre ou cinq passages de Pindare : les deux premiers vers viennent de la *Ném.* xi, 33 et suiv. ; les deux suivants de l'*Olymp.* ii, 89 ; les six suivants de la *Ném.* iii, 26-32 ; les six derniers des *Olymp.* ii, 95-98 et vi, 74.

2. Cf. Pindare, *Isthm.* iii, 42 ; *Olymp.* i, début ; iii, 42.

3. Allusion aux leçons de leur maître Dorat au collège de Coqueret et aux premières publications de Du Bellay en 1549.

EPODE

- 165 Par une cheute subite
 Encor je n'ai fait nommer
 Du nom de Ronsard la mer
 Bien que Pindare j'imite ¹ :
 Horace harpeur latin
 170 Etant fils d'un libertin ²
 Basse & lente avoit l'audace,
 Non pas moi de franche race,
 Dont la Grace enfle les sons,
 Avec plus horrible haleine,
 175 Affin que Phebus rameine
 Par moi ses vieilles chansons.

STROPHE 5

- Lequel m'encharge de chanter [20 v°]
 Mon Jouachim pour le vanter
 Entre ceus-là qui ont goûté
 180 De la fureur de sa bonté ³ :

171. 55-87 Dont la Muse enfle les sons

174. 55-73 Aveques plus forte haleine | 78 D'une masle & plus forte haleine (*vers faux*) | 84 D'une plus courageuse haleine (*vers faux; le texte de ML D'une courageuse est conjectural*) | 87 De plus courageuse haleine

177. 50-71 virgule après Lequel (*éd. suiv. corr.*)

178. 55-60 Son Joachim, | 67-87 Son du Bellay (*et Du-Bellay*),

179-180. 55-87 Sur tous ses enfans qui ont bien Maché (*et Masché*) du (67-73, 87 le) laurier Delphien

1. Allusion au début de l'ode d'Horace : Pindarum quisquis studet aemulari (*Carm.* IV, 11), dont la prédiction s'est réalisée pour notre poète lui-même, quoi qu'il en ait pu dire.

2. C.-à-d. d'un affranchi. Cf. Horace : libertino patre natum (*Sat.* I, vi, 6, 45 et 46). — C'est là « parler latin en français », comme dit Boileau.

3. La var. vient de Lycophron, qui appelle les poètes inspirés δαφνιφάγοι (*Alexandra*, 6). Cf. la chanson de 1553 : D'un gosier machelaurier

Obeissant à la vois sainte
 Mon trait par le ciel galopant
 L'air angevin n'ira coupant
 Sans que sa gloire en soit atainte ¹ :
 Bruiant l'homme estre bien heureux,
 Sur lequel le miel doucereus
 Qui par tout tumble de ton stile
 Heureusement coule & distile ².
 Que dirai plus ? le ciel t'a fait
 (Te fortunant de main non chiche)
 Jeune, dispost, sçavant, & riche,
Desus son moule plus parfait.

ANTISTROPHE

Ma main ne pourroit se lasser
 De faire mon bateau passer
 Parmi les mers de la vertu
 Dont tu es couvert & vêtu :
 Si je n'eusse avisé l'orage

184. 53-87 Sans que ta gloire

185-188. 50... Sur le quel (*éd. suiv. corr.*)... | 55-87 Chantant
 l'homme estre bien heureux, Qui de (67-87 en) ton Nectar doucereus Ses
 belles louanges enyvre Mille fois nommé dans ton livre

189. 50-73 *point exclam. après plus* (*éd. suiv. corr.*)

191. 50 disposts | 50-67 *ferment parenthèse après riche* (*éd. suiv. corr.*)

193. 55-87 Mes dois ne pourroient se lasser

195. 55-60 Parmi les mers de ton renom | 67-87 Par les vagues de
 ton renom

196-199. 50 vetu (*corr. d'après les errata*)... | 55-87 Et ramerois encor,
 sinon Que j'ai desja preveu l'orage..., Qui contre les plus vertueus

J'oy crier Dans Lycophron ma Cassandre (Bl. I, 130). Juvénal a dési-
 gné les poètes par une périphrase analogue : ...nectit quicumque canoris.
 Eloquium vocale modis laurumque momordit (*Sat. VII, 18-19*).

1. Pour la métaphore, v. ci-dessus ode III, 13 et suiv. ; ode V, 14, 25 et
 suiv.

2. Cf. ci-dessus ode I, 5 à 15.

Des mesdisans impetueux,
 Qui encontre les vertueux
 200 Degorgent volontiers leur rage,
 Laquelle par l'air s'épandant [21 r°]
 Comme un tonnerre, ce pendant
 De son murmure m'amonnesté
 De tromper l'horrible tempeste
 205 Aboiante tant seulement
 Les nourriçons des neuf Pucelles,
 Qui se sont mis au dos des ailes
 Pour voler éternellement ¹.

EPODE

Mais ô vous freres d'Heleine,
 210 Les Amycleans flambeaus,
 Apparoissez clairs & beaux,
 Sur le bateau que je meine ²,
 Ancrez la navire au port,
 Et vous aiant pour suport
 215 Mettez fin au navigage,

201. 55-87 Laquelle (67-87 Qui sotte) en babil s'étendant
 202. 53 Ainsi qu'un tonnerre grondant | 55-87 Comme un grand tonnerre grondant
 205. 73-84 Aboyant (et Abboyant) | 87 corr. en Abboyante
 209. 50 Heleine sans punct. (éd. suiv. corr.) | 55-78 Ore dunque freres d'Heleine (84 corr. Ore donc 87 Icy donc) | ML Or donc (texte fautif)
 210-215. 55-87 Les Amycleans flambeaus Du ciel, montrés vous jumeaus, Et mettés but à ma peine : Faictes encrer (71-87 ancrer) à ce bord Ma navire, en quelque port Pour finir mon navigage :

1. Antistrophe suggérée par Pindare, *Ném.* iv, 35-41 ; viii, 19-22 ; *Pyth.* ii, 76-84. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 331 et suiv.

2. Cf. le début d'une ode d'Horace, surtout le 2^e vers : Sic fratres Helenae, lucida sidera (*Carm.* I, iii). Castor et Pollux étant fils de Tyn-dare, roi de Sparte, sont appelés « Amycleans » d'Amyclée, ville toute voisine de Sparte (cf. Stace, *Sylv.* IV, viii, 29). Ronsard les désigne ailleurs par l'expression « bel astre besson des Spartains » (Bl. VI, 271).

Et au malheureus langage
 De la reprehension,
 Laquelle en vain se travaille
 De me mordre, affin qu'elle aille
 Où est la perdition ¹.

A BOUJU ANGEVIN ²

ODE X

STROPHE I

Le potier hait le potier,
 Le feuvre, le charpentier, [21 v°]
 Le Poëte tout ainsi
 Hait celui qui l'est aussi
 (Comme dit la vois sucrée

216-220. 55-87 Et detournés le langage Du medisant que je voi,
 Lequel tousjours se travaille (67-87 Qui tousjours sa dent travaille) De
 (84-87 Pour) me mordre, afin qu'il aille Pincer (84-87 Remordre) un
 autre que moi.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, x), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, I, xii), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 105); Marty-Laveaux (t. II, p. 156)

Titre. *Bl* Au président Bouju Angevin (*titre fautif de l'éd. de 1623*)

1-4. 67-87 guillemettent ces quatre vers | 78-87 feuvre sans virgule

5. 55-60 Comme dit la vois sacrée | 67-73 Ainsi dit la vois sucrée (67
 le dit par erreur) | 78-84 Comme a dit la voix sucrée | 87 *texte primitif*

1. Paraphrasé de Callimaque, *Hymne à Apollon*, dernier vers. Cf. ci-dessus, 1^{re} préface des *Odes*, p. 49-50 et les notes.

2. Sur Jacques Bouju, de Châteauneuf-sur-Sarthe en Anjou, qui était en 1550 maître des requêtes de la reine et devint président au Parlement de Bretagne en 1558, voir *La Croix du Maine*, I, 394; Dupré-Lasale, *Notice sur J. Bouju* (Paris, Techener, 1883), et mon *Ronsard p. lyr.*, p. 64-65.

Du bon citoyen d'Ascrée) ¹ :

Mais tu as par ta vertu

Ce vieil proverbe abatu,

Vantant mon petit merite

10

Devant les toutvoians yeus

De la sage MARGUERITE

Le rare present des cieus ².

ANTISTROPHE

Phebus ravit les neuf seurs,

Puis leurs piquantes douceurs

15

Ravissent les beaux esprits

Qui d'elles se sont épris ³ :

Mais mon ame n'est ravie

Que d'une brulante envie

D'oser un labeur tenter

20

Pour mon grand Roi contenter,

6. 55-60 Du vieil citoyen | 67-84 Du vieil habitant | 87 *texte de 55*

4-6. 50-73 *virgule après aussi et Ascrée sans ponct. (éd. suiv. corr.)*

7-8. 87 Mais Bouju par ta vertu Ce proverbe est abbatu

9. 50 ventant (*corr. d'après les errata*)

10-11. 55-87 (Sans te montrer envies) Devant nôtre MARGUERITE

13-16. 67-87 *guillemettent ces quatre vers.*

17-20. 67-87 Et mon ame n'est ravie... Pour mon Prince contenter

1. Cf. Hésiode, *Travaux et Jours*, vers 25, cité par Ronsard lui-même dans son *Abrégé d'Art poétique* (Bl. VII, 330). Cf. Érasme, *Adages*, article *Figulus figulo invidet, faber fabro*.

2. Bouju devait faire partie de la suite de la princesse Marguerite, sœur de Henri II, tout en servant la reine (cf. ci-après vers 58). Un passage de la *Musagnœomachie* de Du Bellay (1550) le dit expressément : Et toy Bouju qui embrasses, Suyvant les royales traces, L'heur, la faveur & le nom De Pallas & de Junon.

3. Cf. Platon, *Ion*, v. Idée reprise dans l'ode *A Michel de l'Hospital*, str. 13 (Bl. II, 83). Voir Ronsard *p. lyr.*, p. 339.

Afin que le miel de l'œuvre
Son oreille oigne si bien,
Que facile je la treuve
L'importunant pour mon bien !.

ÉPODE

25 Celui qui d'un rôt pourchasse
Les poissons, ou cetui-là [22 r°]
Qui par les montaignes chasse
Les bestes de çà & là,
C'est affin qu'un peu de proie
30 La fortune lui ôtroie :
Mais l'homme plein de bon heur
Qui suit comme toi les Princes,
Et les grands Dieus des Provinces,
C'est pour se combler d'honneur :

21-24. 55-60 A celle fin que mon œuvre Sa grand main flatte si bien,
Que quelquefois je la treuve Pronte à me faire du bien | 67-84 Afin que
mon petit œuvre Sa grand main flatte si bien, Que quelquefois je la treuve
Ingenieuse à mon bien | 87 Afin que mon petit œuvre Flatte l'oreille si
bien, Que sa main pronte je treuve A me couronner de bien

28. 50-53 deux points après là (éd. suiv. corr.)

30. 78 ottroye | 84-87 octroye

32. 67-78 comme moy | 84-87 *texte primitif*

34. 50-73 un point après honneur (éd. suiv. corr.)

1. Allusion probable à la *Franciade*, que Ronsard avait déjà conçue, témoin l'*Ode de la Paix* adressée au roi Henri II en avril 1550, peu de temps après la publication des *Quatre premiers livres des Odes* : elle contient le germe du « long poème » que Du Bellay appelait de tous ses vœux dans la *Deffence* (II, v) ; sa partie épique va de l'épode 1 à l'antistrophe 6, dont voici la fin : Fui donc Troien, toi & ta bande, Si ton Neveu me le commande J'irai bien tost pour te trouver (texte princeps). Cf. Bl. II, 26-33.

55 Souiller le clair des ruisseaux ¹ :
 Car les vers que j'ai veu naistre
 Si heureusement de toi,
 Te rendent digne pour estre
 Prisé de la seur d'un Roi ².

EPODE

60 Ta fameuse renommée
 Qui doit voir tout l'univers
 Crie, pour estre nommée
 Par la trompe de mes vers,
 Et le ferai, car ta gloire
 S'altère de la memoire ³,
 65 Puis les Dieux conte ne font
 De nul papier, s'il ne porte
 A la Dorienne sorte
 Ton beau nom de sus le front ⁴.

54. 55-87 des ruisseaux

55. 67-87 Les beaux vers que j'ay veu naistre

57. 78-87 Te rendent bien digne d'estre

61. 55-87 Me prie d'estre nommée

64. 55-73 Est digne de | 78-87 S'esgayé de

65-66. 78-87 Puis les Sœurs | 50 papier sans virg. (éd. suiv. corr.)

1. Nouvelle allusion aux derniers Rhétoriciens et aux survivants de l'école Marotique ; cf. ci-dessus odes II et III. — Dans l'ode II du livre IV, Ronsard vante encore Bouju comme « l'un de ceus qui ont défait Le vilain monstre Ignorance Et le siecle d'or refait ».

2. Il reste peu de preuves des talents poétiques de Bouju : trois piécettes dans le *Tombeau de Marguerite de Valois* (1551), une épigramme latine conservée par Sc. de Sainte-Marthe (*Elogia*, Jacobus Bugius), une autre placée par J. Douza à la fin de son *Pétrone*. Ses œuvres, qu'il montrait manuscrites à ses amis, n'ont jamais été imprimées et semblent bien perdues.

3. C.-à-d. : a soif d'immortalité.

4. Imité de Virgile, *Buc.* VI, 11-12. Cf. ci-après *Odes*, II, XVIII, début.

A JAN D'ORAT :

ODE XI

STROPHE I

Le medecin de la peine
 C'est le plaisir qui ameine [23 r°]
 Un repos aveque lui,
 Et les Odes qui nous flatent
 Par leurs douceurs qui abatent
 La memoire de l'ennui :
 Le bain ne soulage pas
 Si bien les cors qui sont las
 Comme la louange douce
 Nous soulage, que du pource
 A la lire nous joignons,
 Par qui les plaies de l'ame
 (Lors qu'un déplaisir l'entame)
 Heureusement nous oignons ².

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, XI), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, I, XIII), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 108); Marty-Laveaux (t. II, p. 159).

Titre 53 A Jan Dorat | 55-60 A Jan d'Aurat | 67-78 A Jean d'Aurat,
 Lecteur du Roy | 84-87 A Jean d'Aurat, son precepteur, & Poète Royal

2. 55-60 C'est le plaisir qui rameine | 67-87 Est le plaisir qui ameine

3. 55-87 Le repos aveque lui

1-3. 71-87 guillemettent ces trois vers.

11. 67-87 Faisons sur le Luth courir

14. 55-60 Pour la guarir nous oignons | 67-87 Nous oignons pour la
 guerir

1. Sur Dorat, principal du collège de Coqueret et maître de Du Bellay,
 de Ronsard et d'Ant. de Baïf, voir les thèses françaises de Chamard,
 Laumonier et Augé-Chiquet (Paris, 1900 et 1909).

2. Strophe empruntée à Pindare, *Ném.* iv, début.

ANTISTROPHE

15 Certes ma chanson sucrée
 Qui les grands Princes recrée
 Te pourra bien derider,
 Apres ta peine publique
 Où ta faconde s'aplique
 20 Pour la jeunesse guider.
 Le haut bruit de ton sçavoir
 Evidemment nous fait veoir
 Que tu brises l'ignorance,
 Renommé parmi la France
 25 Ainsi qu'un oracle vieus
 Pour denouer aus plus sages
 Les plus ennoués passages [23 v°]
 Des livres laborieus ¹.

EPODE

30 Tant d'ames ne courent pas
 Apres Alcée là bas,

17. 87 Pourra ton front dérider

21. 87 O mon Daurat, ton sçavoir

22. 67-87 Par ce siecle nous fait voir

23. 50 ignorance sans *ponct.* (ed. *suiv. corr.*) | 71-87 l'Ignorance

25. 55-87 Comme un oracle de (71-87 des) Dieus

1. Allusion aux commentaires des auteurs grecs faits par Dorat à ses élèves, notamment de Pindare et de Lycophron. Cf. à la fin des *Quatre premiers livres des Odes*, la *Breve exposition* de I. M. P., note relative à l'anagramme de Ronsard; et un fragment d'une pièce de vers latins du médecin Frédéric Jamot, ancien élève de Dorat, dans mon édition critique de la *Vie de Ronsard* par Cl. Binet, p. III.

35

Alors qu'horrible il acorde
 Les guerres desus sa chorde ¹,
 Comme ta douce merveille
 Emmoncelle par milliers
 Un grand peuple d'écoliers
 Que tu tires par l'oreille ².

A ANTHOINE DE BAÏF ³

ODE XII

STROPHE I

J'ai tousjours celé les fautes
 Dont mes amis sont tachés,
 J'ai tousjours teu fleurs pechés,
 Mais non pas leurs vertus hautes ⁴ :

31. 55-87 Quand hautement il acorde

32. 50-73 deux points après chorde (*éd. suiv. corr.*)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, XII), 1550, 1553, 1555.
 — (*Œuvres* (Odes, I, XIV), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 109); Marty-Laveaux (t. II, p. 160).

Titre. *Bl ajoute* Tres-excellent poète *d'après l'éd. de 1623.*

1. 50 tousjours (*éd. suiv. corr.*)

4. 67-84 Et non pas | 87 *texte primitif*,

1. Cf. Horace, *Carm.* II, XIII, 26 et suiv.; Quintilien, *Inst. orat.* X, 1, 63; et ci-après *Odes*, IV, VII, 61 et suiv.

2. C.-à-d. : dont tu charmes les oreilles. Ronsard affectionne cette expression (cf. Bl. V, 73 et 91; III, 398, *Elegie à l'Huillier*, vers 9).

3. Ode composée en 1549 (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 62). Baïf avait alors 17 ans. Sur ce poète, voir Augé-Chiquet, thèse de Paris, 1909.

4. Sur les relations parfois tendues entre Baïf et Ronsard et la divergence de leurs caractères, voir mon art. des *Ann. Fléch.*, 1909, n° de juillet, p. 277 et suiv.

Car moi qui suis le sonneur
 Et le courier des louanges,
 Jè ne porte aus gens étranges
 Sinon la gloire & l'honneur,
 Que le ciel large donneur
 Aiant quelque soin de toi
 T'a departi comme à moi,
 Versant sur ta langue sage [24 r°]
 Un saint tresor de beaux vers,
 Afin que son dous message
 S'épande par l'univers¹.

ANTISTROPHE

Maint chemin nous peut atraire
 Pour venir à la vertu,
 D'un bien un tel est vétu,
 L'autre d'un autre au contraire².

6-8. 78-87 Et le courier des merites, Je n'employe mes Charites Qu'à la trafique d'honneur (87 Qu'au seul trafic de l'honneur)

10. 78-87 Ayant pareil soin de toy

11. 50-73 deux points après moi (éd. suiv. corr.)

12. 67 sur la langue (éd. suiv. corr.)

12-15. 87 Versant en ta Poésie Un saint tressor de beaux vers, Mais plustost une Ambrosie Qui s'espand par l'Univers

18. 50 vetu (corr. d'après les errata)

1. Outre les essais dramatiques dont Ronsard parle dans l'antistrophe, Baif avait écrit dès 1549 plusieurs pièces de vers, dont quelques-unes nous sont parvenues : un sonnet à Michel de Mauléon (Augé-Chiquet, *op. cit.*, p. 56), un autre à Ronsard (voir ci-après, à la suite de la *Breve exposition*), un poème *Sur la paix avec les Anglois* qu'il recueillit en 1572 dans le 8^e livre de ses *Poèmes* (éd. M.-L., t. II, p. 404). Il ne publia le *Ravissement d'Europe* qu'en 1552.

2. Cf. Pindare, *Olymp.* VIII, 12-14 ; IX, 104-107. Cf. Boileau, *Art poét.* I, 13-14 :

La Nature, fertile en esprits excellents
 Sait entre les auteurs partager les talents.

Ronsard, I.

20

Premier j'ai dit la façon
D'accorder le luc aus Odes ¹,
Et premier tu t'acommodes

25

A la tragique chanson,
Epouvantant d'un grand son
Et de stile tel qu'il faut
Nostre François échaufaut :
Des grands Princes misérables
Trainant en long les regrés

30

Par tonnerres exécrables
Bruians és tragiques Grés ².

20. 67-87 le Luth (*et luth*)

24. 71-87 Espouvantant...

25. 55-87 Et d'un stile

26. 71-87 eschafaut

30. 67-87 Bruyans és tragiques Grecs

1. Voir ci-dessus la 1^{re} préface des *Odes*, p. 43. Cf. Horace, *Carm.* III, xxx, 13. Ronsard oublie Marot, comme Horace a oublié Catulle.

2. Ainsi, dès sa 18^e année, Baif avait sur le chantier des traductions ou adaptations des tragiques grecs, et apparaissait à Ronsard comme le poète tragique de la Brigade. Lui-même écrit en 1552 dans une ode de ses *Amours* (éd. Augé-Chiquet, p. 87) :

Je, qui d'un vers enflé les changementz divers
Vouloy dire, ô Ronsard, en la françoise scene,
Des royaumes brouillez, or ne puis-je qu'à peine
Ramper peu courageux par ces bien humbles vers.

D'après les vers 13-16 de la même ode, il avait projeté d'écrire une *Hécube*, un *Oreste*, un *Cédipe roi*. Il est possible que ses traductions des *Trachiniennes* et de *Médée*, dont A. du Verdier affirme avoir vu les manuscrits, remontent à 1550, et qu'il les ait jugées indignes d'être recueillies dans ses *Œuvres*, précisément parce qu'elles étaient ses premiers essais ; et, s'il y a fait figurer son prologue d'*Hélène* et son *Antigone* (éd. M.-L. II, 182 ; III, 116), on a toutefois des raisons de croire qu'il les a composés dans la première partie de sa carrière. Il avait enfin rêvé d'écrire une *Cléopâtre* avant celle de Jodelle (Vauquelin, *Art poët.* II, 1037).

EPODE

D'esprit, & d'art, volontiers
 Tretous differans nous sommes,
 Ne deus ne quatre mestiers
 Ne nourrissent pas les hommes ¹ :
 Mais quiconque a le sçavoir
 Celui doit l'honneur avoir ² : [24 v^o]
 O BAÏF, la plume pronte
 Vouloir monter jusqu'aus dieus,
 D'un vol qui le ciel surmonte
 Trompe l'enfer odieux ³.

A JAN MARTIN ⁴

ODE XIII

STROPHE I

La fable elabourée
 Decrite heureusement
 Par la plume dorée

31. 53-87 volontiers (*et* volontiers)

32. 55-87 En tout differans (*et* differents) nous sommes

31-36. 67-87 guillemettent ces six vers.

38-40. 50 jusqu'aus | 53-87 De (55-87 A) vouloir monter aus cieus,
 D'un vol qui la mort surmonte Trompe l'enfer envieux (55-87 odieux)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, XIII), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, I, xv), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 111); Marty-Laveaux (t. II, p. 162).

Titre. *Bl* ajoute Poète et architecte d'après l'éd. de 1623.

3. 55-87 D'une plume dorée

1. C.-à-d. : plus de deux et de quatre métiers occupent les hommes.

2. Ces six vers sont une « contamination » peu réussie de deux passages de Pindare (*Ném.* VII, 54; *Olymp.* IX, 404-108), dont le second a été mal interprété.

3. Cf. Du Bellay, *Deffence*, II, v, fin.

4. Ode composée à la fin de 1549 (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 66). Jean

5 Nous trompe doucement :
 A l'un donnant la gloire
 Qu'il n'a pas mérité,
 Faisant par le faus croire
 Qu'on voit la vérité.
 10 Car tout ce que la Muse
 Lirique ne refuse
 D'emmiéler par nous,
 Cela flate l'oreille
 Qui toute s'émerveille
 De le boire si dous¹.

ANTISTROPHE.

15 Il ne faut que j'honore
 Ton renom, ô MARTIN, [25 r°]
 De fables prises ore
 Du Grec, or du Latin :
 Ta vertu treluisante
 20 Comme les feus des Dieux,
 Me sera suffisante

8-9. 50 Q'on voit... la muse (*éd. suiv. corr.*)

18. 53 Du Grec, ou du Latin | 55-87 Du Grec, ny du Latin

19. 55-60 treluisante | 67-87 tresluisante

20. 87 Comme Astres radieux

21-22. 67-73 Ne sera suffisante Pour te loger aux cieus ? (67 n'a pas de ? par erreur) | 78-87 texte primitif

Martin, architecte poète parisien, traducteur de l'*Arcadia* de Sannazar (1544), des *Azolains* de Bembo (1545), de l'*Architecture* de Vitruve (1547) et de celle d'Alberti (1553), est très probablement l'auteur de la *Breve exposition* qui termine les *Odes* de 1550. Ronsard publia son Epitaphe en août 1553, d'abord parmi les liminaires de la traduction de l'ouvrage d'Alberti, puis dans la 2^e éd. du V^e livre des *Odes*; mais il la retranscha de ses *Œuvres* en 1578 (on en trouvera le texte dans Bl., VII, 261).

1. Strophe suggérée par Pindare, *Olymp.* I, 28-35; *Ném.* VII, 22-24.

Pour te loger aus cieus ¹.
 Quelle terre elongnée,
 Quelle rive baignée
 De l'une & l'autre mer,
 Quelle isle decouverte
 Ne tient la gorge ouverte
 Ardante à te nommer ²?

EPODE

Vous gouvernés les Rois
 Poëtes de la court,
 Et si de votre vois
 La memoire ne court ³ :
 Si ta grand main desire
 De repandre le bien
 C'est à cetui-ci, Sire,
 Qui le merite bien.

STROPHE 2

Certes l'experience
 N'est utile, sinon
 Pour sonder la sçience

28. 53 Ardente te | 55-60 Aise de te | 67-73 Pour ta vertu | 78-87
 Ardente à te

32. 50-73 *virgule après court* (éd. suiv. corr.)

35. 53 C'est à ce Martin | 55 C'est à ce poëte | 60-87 *texte de 53*

37-40. 67-87 *guillemettent ces quatre vers.*

1. Cf. Pindare, *Ném.* III, 30-32, et ci-dessus, ode IX, 141.

2. Cf. Pindare, *Isthm.* V, 24-25.

3. Nouvelle allusion à Mellin de Saint-Gelais, Lancelot Carle et autres poètes marotiques en faveur à la Cour. Cf. ci-dessus première préface des *Odes*, fin.

40 Si elle est tause ou non ¹. [25 v^o]
 Le siecle qui doit estre
 Ne taira ton bon heur,
 Et comme tu fis naistre
 A la France un honneur :
 45 Toi, & dont la musette
 Et dont la vois doucette
 Chanta bien haut aussi,
 Les beaus pasteurs qu'encore
 Naples autant honore
 50 Comme on t'honore ici ².

ANTISTROPHE

Par toi, le peuple étrange
 A peu gouster combien
 La France a de louange
 Faite heureuse en ton bien :
 55 Par toi revient l'usage
 Des outils & compas,
 Que mesme le vieil age
 Des Rommains ne sçeut pas.
 Le maçon par ta peine
 60 Son ouvrage demeine,

45-48. 78-84 *suppr. virg. après aussi* | 87 Toy de qui la musette Sur le bord de Sebette Dist d'un ton adoucy Tes vers pasteurs, qu'encore

51-53. 78-87 Par ta vertu le monde A peu sentir (sentir *dès* 55) combien La France en gloire abonde.

57. 50 viel (*corr. d'après les errata et les éd. suiv.*)

1. Emprunt peu habile à Pindare, *Olymp.* iv, 18; cf. *Ném.* iii, 70-71; *Pyth.* x, 67 (voir Ronsard *p. lyr.*, p. 314).

2. Allusion à la traduction de l'*Arcadia* de Sannazar, qui eut une influence considérable sur le développement de la pastorale dramatique en France. Cf. J. Marsan, thèse de Paris, 1905, p. 146.

Et sous toi fait sçavant
Jusques au ciel egualle
Mainte maison roiale,
Ton livre allant devant ¹.

EPODE

65 L'œuvre est de l'inventeur ² : [26 re]
Et celui qui apprend
Est tenu pour menteur
Si grace ne lui rend :
La plume bien aprise
70 Dresse son vol aus cieus ³,
Et sa belle entreprise
Ne peut ceder aus lieus.

A JAN DORAT ⁴

ODE XIV

Puissai-je entonner un vers
Qui raconte à l'univers
Ton los porté sus son aile,

63. 50-73 roiale sans punct. (éd. suiv. corr.)

72. 67-87 On lit après ce vers Fin des Odes pindariques.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, XIV), 1550, 1553. — Supprimée en 1555. — Réimpr. dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 419. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 445); Marty-Laveaux (t. VI, p. 95).

1. Allusion à la « paraphrase » de l'*Architecture* de Vitruve, dédiée au roi Henri II, illustrée par Jean Goujon des « figures concernantes l'art de massonnerie », avec un beau portrait de l'auteur. Cf. Du Bellay, *Musagnæomachie* (1550) : Et Martin industrieux Qui fidelement de-cœuvres L'art des antiques manœuvres.

2. Cf. Pindare, *Olymp.* XIII, 17 : Ἄπαν δ'εὐρόντος ἔργον.

3. Il s'agit de la plume de J. Martin, qui a écrit l'ouvrage vanté dans l'antistrophe, et tracé le plan des « maisons royales ». Pour le sens de toute l'épode, voir *Ronsard p. lyr.*, p. 313.

4. Voir ci-dessus, ode XI.

5 Et combien je fu heureux
 Suçer le laict savoureux
 De ta feconde mammelle.

10 Sur ma langue doucement
 Tu mis au commencement,
 Je ne sçai quelles merveilles,
 Que vulgaires je randi¹,
 Et premier les épandi
 Dans les Françoises oreilles. [26 v°]

15 Si en mes vers tu ne vois
 Sinon le miel de ma vois
 Versé pour ton los repaistre :
 Qui m'en oseroit blâmer ?
 Le disciple doit aimer
 Vanter & louer son maistre².

20 Nul ne peut montrer davant
 Qu'il soit expert & sçavant,
 Et l'ignorance n'enseigne
 Comme on se doit couronner
 Et le chef environner
 D'une verdoiante enseigne.

8. 53 *supprime la virgule*

18. 50 *Venter (corr. aux errata)*

19. 53, 92, PR 1609-30, Bl, ML *devant*

1. C.-à-d. : que j'exprimai le premier en langue vulgaire, en français.

2. Cf. ci-dessus, ode XI, et ci-après, parmi les pièces d'amis qui terminent les *Quatre premiers livres des Odes* et le *Bocage* de 1550, l'ode pin-darique latine de Dorat à Ronsard, surtout la 4^e triade.

25 Si j'ai du bruit il n'est mien,
 Je le confesse estre tien
 Dont la science hautaine
 Tout alteré me treuva,
 Et bien jeune m'abreuva
 30 De l'une & l'autre fontaine.

De sa Mere l'apprentif
 Peut de son luc déceptif
 Tromper les bandes rurales ¹,
 Puisse avenir que ma vois [27 r^o]
 35 Atire & flate, des Rois
 Les grandes mains liberales ².

L'honneur nourrist le sçavoir ³ :
 Quand l'œil d'un Prince veut voir
 Le Ministre de la Muse,
 40 Phebus lui fait ses leçons,
 Phebus aime ses chansons,
 Et son luc ne lui refuse.

28. PR 1609-30, Bl, ML trouva

32. 92, PR 1609-30, Bl, ML son luth

35. 92, PR 1609-30, Bl, ML *suppr. la virgule*

37. PR 1609-30, ML *suppr. à tort la ponct. après sçavoir*

39. 53, PR 1623, Bl, ML Le ministre

42. 92, PR 1609-30, Bl, ML son luth

1. C.-à-d. : l'élève de sa mère (Orphée, fils de Calliope) a pu, avec son luth séducteur, entraîner les bêtes, les arbres et les fleuves. Cf. Horace, *Carm.* I, XII, 7 et suiv.

2. Cf. ci-dessus, ode *A. J. Bouju*, p. 122-123, antistr. 1.

3. Souvenir de Cicéron, *Tusc.* I, II, 4 : « Honos alit artes ». Cf. J. Peletier, proème du 1^{er} livre de l'*Arithmétique* (1549); Du Bellay, *Dessence*, II, v (éd. Chamard, p. 241); *Regrets*, sonnet VII, 13. Ces trois mots de Cicéron étaient passés en proverbe. Cf. Erasme, *Adagia*, I, VIII, 92; Jean le Bon, *Adages français*.

45

On ne se travaille point
 Aiant un disciple époint
 A vertu des sa naissance,
 En peu de jours il est fait
 D'apprentif maistre parfait,
 J'en donne assés connoissance ¹.

A BERTRAN BERGER DE POITIERS ²

ODE XV

5

La mercerie que je porte
 Bertran, est bien d'une autre sorte
 Que celle que l'usurier vand
 Dedans ses boutiques avars,
 Ou les marchandises barbares
 Qui enflent l'orgueil du Levant.

[27 v°]

45. 53 A vertu dès son jeune age

48. 53 Voi n'en ci le temoignage

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, xv), 1550, 1553; (xiv) 1555. — *Œuvres* (Odes, I, xvi), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 114); Marty-Laveaux (t. II, p. 165).

Titre. 78-87 sans titre | *Bl* Au sieur Bertrand Bergier... (*titre fautif*)

5. 55-87 Ou celles des Indes Barbares | *Bl* celle (*texte fautif*)

1. Cf. l'épître de Ronsard *A J. de la Peruse*, publiée en 1553 (2^e éd. du V^e livre des *Odes*), vers 13 à 24 (Bl., VI, 43-44).

2. Poète pastoral et dithyrambique, appelé ailleurs Berger de Monttembeuf (en latin Montibos). Ronsard le nomme parmi ses amis de la Brigade dans l'ode *A son retour de Gascogne* (v. notre tome II, p. 200) et dans les *Bacchanales* (v. notre tome III, p. 204). Du Bellay et Baïf ont loué ses divers talents, le premier dans quatre pièces (éd. Chamard, III, 26; IV, 184; V, 117; *Xenia*), le second dans une ode des *Passetems* (éd. M.-L., IV, 348), d'où il ressort que le vers libre et l'harmonie imitative étaient les deux caractéristiques de ses poésies. Aucune ne nous est parvenue. Quoi qu'on ait dit, ce n'est pas à lui, mais à Ronsard qu'il faut attribuer la paternité des *Dithyrambes récités à la pompe du bouc de Jodelle* en février 1553 (v. mon *Ronsard poète lyr.*, p. 99 et suiv.).

Ma douce navire immortelle
 Ne se charge de drogue telle,
 Et telle de moi tû n'attens,
 10 Ou si tu l'attens tu t'abuses :
 Je suis le trafiqueur des Muses,
 Et de leurs biens, maistres du tens.

Leur marchandise ne s'étalle
 En foire, en marché, ni en halle :
 15 Aussi la vendre il n'est permis,
 Pour l'argent ell' ne s'abandonne,
 D'une main large je la donne
 A qui me plaist de mes amis ¹.

Si j'ai jamais des mon enfance
 20 Abreuvé de mes vers la France
 Rependant leur sucre tant dous ²,
 Ores plus douce il te faut estre
 Chanson, qui dois servir un maistre
 Que je prise par dessus tous.

25 Celui qui dit que je me vante,
 Ou que cest hinne que je chante
 (Moi né pres des rives du Loir)

[28 r°]

12. 50 biens sans virg. (éd. suiv. corr.)

14. 55-87 Au plus offrant dans quelque (78-87 une) halle

15. 55-73 Car leur bien en vente n'est mis | 78-87 Leur bien en
 vente n'est point mis

16-17. 55-87 Et pour l'or il ne s'abandonne : Sans plus, liberal je le
 donne

1. Ces trois premières strophes ont été suggérées par Pindare, *Pyth.*
 11, 67-68 ; *Isthm.* 11, 6 et suiv.

2. Métaphore pindarique relevée ci-dessus, p. 61, n. 2 ; 98, n. 2 ; 109, n. 2.

30 Soit mortel, bien que je l'acorde
Aus fredons de la vive corde,
Il n'est pas dinne de l'avoir ¹.

L'audacieuse encre d'Alcée
Par les ans n'est point efacée,
Et vivent encore les sons,
Que l'amante bailloit en garde
35 A sa Tortue babillarde ²
L'animant de belles chansons.

Mon grand Pindare vit encore,
Et Simonide, & Stesicore,
Si-non en vers, aumoins par nom,
40 Et de cela que sus sa lire
Anacreon a voulu dire
Le tens n'efface le renom.

N'as tu oui parler d'Ænée,
D'Achille, Ajax, Idomenée ?
45 A moi semblables artisans

19-30. 55-87 remplacent ces douze vers par ceux-ci : Reçois donc cette largesse, Et croi que c'est une richesse Qui par le tans ne s'use pas, Mais contre le tans elle dure, Et de siecle en siecle plus dure Ne donne point aus vers d'apas | *Le texte de Bl plus pure est fautif.*

36. 55-87 La compaigne (et compagne) de ses chansons

39-41. 55-87 Si-non (et Sinon) en vers, au moins par nom : Et des chansons qu'a voulu dire Anacreon de sur sa (87 dessus la) lyre

43. 78-87 N'as tu ouy parler d'Enée

44. 55-87 D'Achil' (et Achil), d'Ajao, d'Idomenée

1. Strophe imitée d'Horace, *Carm.* IV, IX, 1-4. — Au reste, les strophes qui suivent ont la même source, jusqu'au vers 85. Jean de Meung avait déjà traduit quelques passages de cette ode horatienne (*Roman de la Rose*, éd. Fr. Michel, t. II, p. 104).

2. C.-à-d. : que Sapho confiait à sa lyre. — Horace est plus clair (*Carm.* IV, IX, 10-12)... : spirat adhuc amor Vivuntque commissi calores Æoliae fidibus puellae.

Ont immortalisé leur gloire,
Dessus les piliers de memoire
Maugré la carriere des ans.

Heleine seule etant gaignée [28 v°]

50 D'une perruque bien peignée,
D'un port roial, d'un vestement
Brodé d'or, ou d'une grand suite,
N'a pas eu la poitrine cuite
Par un amour premierement ¹.

55 Hector le premier des Gendarmes,
Ou Teucré, n'a vêtu les armes
Dardant ses homicides trés,
Non une fois Troie fut prise ²,
Maint Prince a fait mainte entreprise
60 Davant le camp des deus Rois Grés ³.

47-48. 55-87 Et fait alonger la memoire De leur nom, jusques à nos ans

52. 50 d'une suite (*corr. aux errata; les éd. suiv. ajoutent la virgule*)

49-52. 84-87 Helene Greque estant gaignée..., D'un magnifique accoustement, Ou d'un Roy trainant grande suite

54. 78 De chaude amour | 84-87 Seule d'amour

56. 50 vetu (*corr. d'après les errata*) | 55-73 Et Teucré | 78 N'a sur le doz porté les armes | 84-87 N'a sué sous le faix des armes

57. 84-87 Fendant les escadrons espais

60. 55-87 Devant | 67-87 Rois Grecs

1 C.-à-d. : Hélène, séduite par une chevelure bien peignée... n'est pas la seule ni la première qui brûla d'amour. — Horace est plus clair (*loc. cit.*, 13-16) : Non sola comptos arsit adulteri Crines et aurum vestibus illitum Mirata... Helene Lacaena.

2 C.-à-d. : Hector, ou Teucer, ne fut pas le premier à revêtir les armes... Cf. Horace (*loc. cit.*, 17-19) : Primusve Teucer tela Cydonio Direxit arcu ; non semel Ilios Vexata.

3 C.-à-d. : Avant l'expédition des deux rois Grecs (Agamemnon et Ménélas). Cf. Horace (*loc. cit.*, 25-26) : Vixere fortes ante Agamemnona Multi.

Mais leur clarté n'est point connue,
 Et une oblivieuse nue
 Les tient sous un silence etrains,
 Engloutie est leur vertu haute
 65 Sans renom, pour avoir eu faute
 Du secours des Poètes sains ¹.

Mais la mort ne vient impunie
 Si elle atteint l'ame munie
 Du chant que Ronsard a chanté,
 70 Qui de dueil se ronge & tormente,
 Quant l'homme aus enfers se lamente
 Dequoi son nom n'est point vanté. [29 r°]

Le tien le sera, car ma plume
 Aime volontiers la coutume
 75 De louer les bons comme toi,
 Qui prevois l'un & l'autre terme
 Des deus saisons, constant & ferme
 Encontre leur legere foi :

80 Plein de vertu, pur de tout vice,
 Non brulant apres l'avarice
 Qui tout atire dans son poin,

61. 55-87 Mais leur prouesse n'est connue

63. 50 étrains *sans virg.* (éd. suiv. corr.)

66. 55-87 des poètes saints

68-70. 55-87 Si elle atteint l'ame garnie Du vers que mia (84-87 la)
 Muse a chanté, Qui pleurant de dueil, se tourmente

78. 50-71 un point après foi (éd. suiv. corr.) | 55-84 Contre leur
 inconstante foi | 87 Contre le temps qui va sans foy

1. Cf. Horace (*loc. cit.*, 26-28) : ... sed omnes illacrymabiles Urgentur,
 ignotique longa Nocte, carent quia vate sacro.

Chenu de meurs, jeune de force,
 Ami d'épreuve qui s'efforce
 Secourir les siens au besoin ¹.

85 Celui qui sur la teste sienne
 Voit l'épée Sicilienne,
 Des douces tables l'appareil
 N'irrite sa fain, ni la noise
 90 Du rossignol qui se degoise
 Ne lui rameine le sommeil.

 Mais bien celui qui se contente
 Comme toi, la mer il ne tente
 Et pour rien tremblant n'a été,
 Soit que le blé fauçe promesse, [29 v°]
 95 Ou que sa vendange se laisse
 Griller aus torches de l'esté ².

 Le long murmure du tonnerre,
 Ne les nouvelles de la guerre,
 N'ont fait chanceler sa vertu :
 100 Non pas d'un Roi la fiere face,
 Ne des Pirates la menace
 Ne l'a émeu ni abatu ³.

84. 55-60 De tousjours prester au besoin | 67-87 *texte primitif*

95. *Le texte de Bl la vendange (qui vient des éd. 1604-1630) est fautif.*

96. 55-87 Griller aus flammes de l'Esté

97-98. 55-87 De celui, le bruit du tonnerre, Ni les

99. 67-87 N'ont fait chanceler la vertu

100. *Le texte de Bl la fiere trace est fautif.*

101. 55-87 Ni des Pirates | *Le texte de Bl Ny les est fautif.*

102. 55-60 N'ont point son courage abatu | 67-73 N'ont jamais le cœur abatu | 78-87 Ne luy ont le cœur abbatu

1. Pour ces deux strophes, cf. Horace, *Carm.* IV, ix, 30 et suiv.

2. Ces deux strophes sont imitées d'Horace, *Carm.* III, i, 17-32.

3. Imité d'Horace, *Carm.* III, iii, 1-8.

105 Taisez vous ma Lire mignarde,
Taisez vous ma Lire jazarde,
Un si haut chant n'est pas pour vous,
Retournez louer ma Cassandre
Et desus vostre corde tandre
Animez un fredon plus dous ¹.

A JOACHIM DU BELLAI ANGEVIN ²

ODE XVI

5 Celui qui ne nous honore
Comme profettes des dieus,
Plein d'un orgueil odieus
Les dieus il meprise encore, [30 r^o]
Et le ciel qui nous decore
De son tresor le plus beau,
Nous mariant au troupeau
Que le saint Parnase adore ³.

105. 55-60 Ce dernier chant | 67-87 *texte primitif*

107. 55-60 Et sur v^otre corde plus tendre | 67-87 Et de sur vostre lyre tendre (*texte fautif, conservé dans toutes les éd. postérieures*)

108. 55-87 Chantés la d'un fredon plus dous

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, XVI), 1550, 1553, 1555. — *Œuvres* (Odes, I, XIX = XVIII), 1560, 1567; (XVIII) 1571, 1573, 1578, 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 117); Marty-Laveaux (t. II, p. 169).

Titre. 84 A Joachim du Bellay, Angevin, Poète excellent | 87 *sans titr.*

1. 50 qui ne vous (*corr. aux errata*)

8. 71-87 Parnasse

1. Cf. Horace, *Carm.* III, III, 69 et suiv. Même mouvement final dans une des odes *A Gaspar d'Auvergne* (ci-après, *Bocage* de 1550, VIII). — Sur Cassandre, voir ci-après *Odes*, II, v, note 1.

2. Voir ci-dessus, ode IX.

3. Cette idée que les poètes sont des interprètes de la divinité, des

Une ardante jalousie
 De leurs presens les plus dous,
 Se laissant glisser dans nous
 Chatouille la poésie,
 Qui darde la fantasia
 De leurs prestres agités,
 Jusque au sein des deités
 Dont l'amour les ressasie.

De-là, revolans au monde
 Comblés de sègrés divers,
 Ils chantent par l'univers
 D'une vois où dieu abonde,
 Et l'ardeur de leur faconde
 Sert d'oracles, & sont faits
 Les ministres plus parfaits
 De la deité profonde.

Un Daimon les acompaigne
 Sur tretous le mieus instruit,

9. 55-87 Une sainte jalousie
 11. 67-87 Se laissant glisser en nous
 12. 55-87 Flatte nôtre (*et nostre*) poésie
 16. 55-87 Yvres (84-87 Yvrez) de leur Ambrosie
 18. 67-87 Comblez de secrets divers
 19. 55-87 Vont chantant par l'univers
 21. 55-87 Et leur divine faconde
 24. 67-87 De la deité (*et Deité*) profonde
 26. 55-87 Par sur tous le mieus instruit

voyants, des prophètes, remonte à la plus haute antiquité. Platon l'a développée dans le *Phèdre* et l'*Ion*, et Ovide l'a résumée dans ces trois vers de l'*Ars amat.* III, 548-550 :

Numen inest illis, Pieridesque favent.
 Est deus in nobis, agitante calescimus illo,
 Sedibus aetheriis spiritus ille venit.

Cf. mon *Ronsard poète lyr.*, p. 339 et suiv. — Hugo a brillamment repris cette idée dans la pièce des *Mages* (*Contemplations*, VI, xxiii).

Ronsard, I.

Lequel en songes la nuit
 Sans nul travail les enseigne,
 Et demidieu ne dedaigne
 10 De les aller informant,
 Affin que l'homme en dormant
 Toutes sçiences apprenne ¹.

Ils connoissent la peinture
 De nostre mere, & cela
 35 Qu' el' varie çà & là
 En chaq'une creature,
 Ores par leur ecriture
 Ils sont pescheurs, laboureurs,
 Maçons, soudars, empereurs,
 40 Vrais peintres de la nature ².

Celui à qui le ciel donne
 Un tel present, il peut bien
 Dire à tous qu'il a le bien
 Qu'à peu d'hommes il ordonne,
 45 Et la langue qui doussonne
 Pour honorer son chanter,
 Bravement se peut vanter
 Qu'elle est des dieux la mignonne ³.

27. 67-87 Qui en songes toute nuit
 34-35. 55-87 De ce grand monde, & cela Qu'il varie çà & là
 38. 67-87 Sont pescheurs, sont laboureurs
 45-46. 55-87 Et sa langue qui doussonne (67-87 doux sonne), Quand
 elle voudra chanter
 47. 55-84 Se pourra tresbien vanter (55-67 Ce pourra par erreur) | 87
 Brave pourra se vanter

1. Cf. Ronsard, *Hymne des Daimons* (1555), surtout ce passage :
 Les bons viennent de l'air jusques en ces bas lieux... (Bl. V, 129)

2. Cf. Plutarque, *De la lecture des poètes*. Il y définit la poésie :
 μιμητικὴν τέχνην καὶ δύναμιν ἀντίστροφον τῇ ζωγραφίᾳ.

3. Cf. Hésiode, *Théog.*, 96-97.

En chaque art jadis maint homme

Admirable s'est trouvé,

[31 r^o]

Et admirable aprouvé,

Par l'age qui tout consomme :

Quand aus poëtes on nomme

Un Homere seulement,

Homere eternellement

Sur les autres se renomme.

Ce nous est experience

Que dieu n'est pas liberal

A chaq'un en general

D'une si belle sçience¹,

Qui commença l'aliënce

De corps, & d'ame entre nous,

Et qui en toi par sus tous

A mis sa seure fience.

AVANTVENUE DU PRINTENS

ODE XVII

Toreau, qui desus ta crope

Enlevas la belle Europe

49-52. 67 *guillemette ces vers.*

53. 78-87 Quant aux Poëtes, on nomme

62. 50-55 & dame (*éd. suiv. corr.*) | 87 Bellay, qui fut entre nous

63-64. 55-87 Et qui loge par sur tous En tes beaux vers, sa fience

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, XVII), 1550, 1553, 1555.

— *Œuvres* (Odes I, XIX), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 119); Marty-Laveaux (t. II, p. 171).

Titre. 55-87 Avant-venue du Printens (*et Printemps*)

1. Cf. ci-dessus ode IX, 71 et suiv.

5 Parmi les voies de l'eau,
 Hurte du grand ciel la borne,
 Poussant du bout de ta corne [31 vº]
 Les portes de l'an nouveau ¹.

10 Et toi vieillard qui enserre
 Sous ta clef ce que la terre
 Produist generalement :
 Ouvre l'huis à la nature,
 Pour orner de sa peinture
 Les champs liberalement ².

15 Vous nimphes des eaus qui estes
 Ores prises & subjètes,
 Levez un beau chef dehors :
 Et debridant vostre course
 Bien loin depuis vostre source
 Frapez librement vos bords ³.

20 Affin que la saison verte.
 Se manifeste couverte

4. 67-87 Heurte du grand Ciel la borne
 5. 55-87 Et decrouille de ta corne
 7. 55 qui enserre' | 84-87 Toy vieillard, dont la main serre
 9. 84-87 De siecle en siecle produit
 12. 84-87 Les champs de fleurs & de fruit
 14. 55-60 Ores aus glaces subjètes | 67-87 Au frain des glaces sujettes
 15. 78-87 Levez vostre chef dehors,
 16-17. 55-87 Et mollissant vòtre course D'une trepignante source,

1. Il s'agit de Jupiter, qui, pour enlever Europe, prit la figure d'un taureau, lequel est devenu le 2^e signe du zodiaque. Cf. Virgile, *Géorg.* I, 217; Ovide, *Fastes*, V, 603; Pétrarque, sonnet *Quando 'l pianeta et Trionfo d'Amore*, début.

2. Ce vieillard est le Temps.

3. Cf. Virgile, *Géorg.* I, 43-44; Horace, *Carm.* I, IV, 9-10.

D'un tapis merqué de fleurs :
 Et de la terre la face
 Plus jeune & gaie se face
 Fardant son teint de couleurs ¹ :

25 Apparoissant' glorieuse
 Pour se voir victorieuse
 De l'iver malitieux,
 Qui l'avoit tant offancée
 De mainte grele elancée
 30 Par un vent audatieus ².

[32 r°]

Ores en vain il s'efforce,
 Car il voit desja sa force
 Lentement se consumer,
 Sentant le jour qui s'alonge,
 35 Et ja plus tardif se plonge
 Dans le giron de la mer.

20-24. 55-87 Se montre aus amans couverte D'un tapis merqué (67-87 marqué) de fleurs, Et que la campagne face Plus jeune & gaie sa face Peinte de mille couleurs | 50-73 un point après couleurs (éd. suiv. corr.)

25-26. 55-87 Et devienne glorieuse De se voir victorieuse

27. 55-73 Sur l'hiver injurieux | 78 Desur l'hyver pluvieux | 84-87 texte de 55

28. 55-78 Qui l'avoit trop offancée | 84-87 Qui fier l'avoit offencée

30. 55-60 D'un Aguillon (*lisez* Aquillon) furieux | 67-73 D'un Aiguillon (*et* aiguillon) furieux | 78 Sous le vent injurieux | 84-87 Et d'orage pluvieux

31. 55-78 Mais or en vain il s'efforce | 84-87 texte primitif

33. 84-87 Par le chaud se consumer

34-35. 55-87 Sous le beau jour qui s'alonge, Et qui ja tardif se plonge

1. Cf. Lucrèce, I, 7-8 : ... tibi suaves daedala tellus Summittit flores.

2. Cf. Virgile, *Géorg.* II, 332-334 : ... nec metuit surgentes pampinus Austros Aut actum coelo magnis Aquilonibus imbrem. — Ce dernier vers permet de conjecturer qu'en 55-60 il faut lire « Aquillon » au lieu de « Aguillon », d'autant plus qu'on trouve imprimé *eguillon* pour *aiguillon* (1560, f° 63 r°) et, d'autre part, les *Aquillons* pour les *Aquillons* (*ibid.* f° 72 v°). Le texte primitif et la correction de 78 confirment encore notre leçon.

Ja le beau printens arive,
 Et ja l'herbe de la rive
 Sousleve un petit son chef,
 Et méprisant la froidure
 Etalle aus cieus sa verdure
 Pour i fleurir de rechef¹.

Ja le ciel d'amour s'enflame,
 Et dans le sein de sa fame
 Ja se rue en s'elancant,
 Et mellant sa force en elle,
 De sa rousée eternelle
 Va son ventre ensemanssant.

Elle qui est en gesine, [32 v°]
 Sentant son heure voisine
 Et les plaisirs d'enfanter,
 Lache en bas mile richesses,
 Mile honneurs, mile largesses
 Pour son mari contanter².

40. 50 me prisant (*éd. suiv. corr.*)

41. 55-78 Etale au ciel sa verdure

37-42. 84-87 suppriment ces vers.

43-45. 55-78 Ja le ciel d'amours (amours dès 53) s'enflame, Et dans le sein de sa fame Jupiter se va lançant | 84-87 Jupiter d'amour s'enflame, Et dans le sein de sa femme Tout germeux se va lançant

47-48. 55-87 De sa rosée... ensemçant (*et ensemçant*)

49-54. 55-87 Si qu'elle estant en gesine, Répand sa charge divine Sur la terre, à celle fin Que la terre mesme enfante, De peur que ce Tout ne sente En ses membres quelque fin

1. Cf. Virgile, *Georg.* II, 335; Horace, *Carm.* I, iv, 6 et 15.

2. Cette strophe et la précédente viennent de Virgile, *Georg.* II 325-331. Ici, comme dans Virgile, *Æther* (le Ciel, l'Ouranos hésiodique) féconde sa femme Gaia (la Terre). Dans les variantes, c'est Jupiter qui féconde Junon, laquelle à son tour répand sur la Terre les fruits de cette union (cf. le sonnet de 1552 *Or' que Jupin*, Bl. I, 90).

55 Amour, qui nature eveille,
 Amenant pres de l'oreille
 La coche des traits ardans ¹,
 Les pousse de telle sorte
 Que la poitrine est bien forte
 60 S'ils ne se fichent dedans.

Adonc la gent emplumée,
 Et la vagabonde armée,
 Contrainte du dart vainqueur,
 Ni dans l'eau, ni par les nues,
 65 N'était les flammes venues
 Bruler le fort de leur cueur ².

La charette vagabonde
 Qui court sur le dos de l'onde,
 Oisive au port paravant,
 70 Lachant aus voiles les brides

57. 78 La pointce des traits ardans | 84-87 Son arc prest à descocher,
 58-60. 84-87 L'enfonce de telle sorte, Que la poitrine est bien forte
 Qui resiste à tel archer

61. 55-73 Du ciel la grand' bande ailée | 78 Du grand ciel la bande
 ailée | 84-87 Du grand air la bande ailée

62. 55-87 De l'eau la troupe ecaillée (et escaillée)

63-64. 87 Contrainte d'un chault desir, Ny soubs l'eau

66. 55-73 Enflamer leur tendre cœur | 78 Le doux torment de leur
 cœur | *Le texte de B1 Enflamber est fautif.*

65-66. 84 N'esteint les flames congneues De tous ceux qui ont un
 cœur | 87 N'esteint les flammes venues Aux cœurs inclins au plaisir

1. L'Amour, pour mieux viser, place « la coche des traits » près de son oreille. Cf. *Roman de la Rose*, éd. Fr. Michel, t. I, p. 55 ; t. II, p. 318 ; Pétrarque, *Trionfo della Castità*, vers 36, et J. Second, *Basia*, xv, début (détail qui vient des anciens, Virgile, *En.* IX, 417 ; Ovide, *Mét.* II, 311).

2. Cf. Lucrèce, I, 10-20 ; Virgile, *Géorg.* III, 242 et suiv.

Va par les pleines humides
De l'Occident au Levant ¹.

[33 ¹⁰]

75 Nos souldars chargent la pique
Et tant la gloire les pique
Qu'avant le tens attendu,
Indontés de nule peine,
Ils ont desja par la pleine
Leur camp par tout épandu.

80 Du printens la saison belle
Quand la terre etoit nouvelle
L'an paisible conduisoit
Et du souleil qui eclaire
La lampe flambante & claire
Tiede par tout reluisoit ².

85 Mais la main des dieus jalose
N'endura que telle chose
Suivist son train coutumier,
Et changeant le premier vivre

71. 67-87 les plaines

73. 71-84 Nos soldars

74-77. 55-84 Voire, & tant l'honneur les pique Qu'avant le tans
(et temps) attendu Du veillant soudart (et soldart) d'Espagne, Ils ont ja
dans la campagne (et rimes Espagne... campagne)

74-78. 87 *supprime cette strophe.*

81-83. 55-87 L'an paisible conduisoit : Du Soleil qui nous eclaire La
lampe seulement claire (84-87 eternelle & claire)

85. 50 *virgule après jalose (éd. suiv. corr.)*

85-86. 55-87 rimes jalouse... chouse

88. 55-87 Ains changeant

1. Pour l'idée de la strophe, cf. Horace, *Carm.* I, iv, 1-3, et, pour
l'image du vers 70, Virgile, *En.* VI, 1 : ...classique immittit habenas.

2. Imité de Virgile, *Géorg.* II, 336 et suiv.

90

Fist une saison de cuivre
En lieu du bel or premier ¹.

95

Lors le printens donna place
Au chaut, au vent, à la glace,
Qui renaissent à leur tour.
Et le sapin des montaignes
Galopa par les campagnes
Qui nous baignent alentour.

[33 v^o]

100

On ouit sonner les armes,
On ouit par les alarmes
L'acier tinter durement,
Et les lames assérées,
Sur les enclumes ferrées
Craqueter horriblement.

105

On inventa les usages
D'empoisonner les bruvages
Et l'art d'épandre le sang :
Les maus du cofre sortirent ²,

91. 84-87 Lors la Vere donna place

94. 50 Et le haut sapin (*corr. aux errata*) | 55-87 Et le sapin des vallées
95-96. 55-84 Sauta sur les eaus salées Qui nous baignent alentour (*et*
à l'entour) | 87 Vit desur les eaus salées Renaistre & mourir le jour

99. 84-87 Rompre harnois & couteaux

100. 71-87 Et les lames aérées

102. 84 S'amollir souz les marteaux | 87 Se roidir sous les marteaux

1. Pour cette strophe et les suivantes, décrivant les maux qui ont suivi l'âge d'or, Ronsard s'est inspiré d'Hésiode, *Travaux et Jours*, 47-105; de Virgile, *Géorg.* I, 125-146; d'Ovide, *Mét.* I, 128-150.

2. Ronsard désigne ainsi la boîte de Pandore (Hésiode, *op. cit.*)

Et les haus rochers sentirent
La foudre desus leur flanc.

VEU A PHEBUS APOLLON ¹

POUR GUARIR LA VALENTINE DU CONTE D'ALSINOIS ²

ODE XVIII

O Pere, ô Phebus Cynthien,
O saint Apollon Pythien,
Seigneur de Déle la divine,
Cyrénean, Patarean,

[34 r^o]

108. 55-73 La foudre dessus le flanc | 78-87 *texte primitif*

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, XVIII), 1550, 1553, 1555.
— *Œuvres* (Odes, I, XX), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587 ;
1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 122) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 174).

Titre. 53-73 Vœu à Phebus Apollon | 78-87 *sans titre* | *Bl A Phœbus*,
pour la santé de sa maistresse (*titre de fantaisie, qui vient de l'éd. de*
1623)

3. 67-87 Seigneur de Déle Isle divine

1. La variété lyrique du *vœu* (prière avec promesse d'offrande à la divinité protectrice) a été vulgarisée en France par Ronsard dès 1550 ; elle lui vient de l'Anthologie grecque, d'Horace et de quelques poètes néo-latins, entre autres le Vénitien Navagero (voir ci-après le *Vœu à Lucine*, le *Vœu au Somme*, l'ode *A Phebus lui vouant ses cheveux* ; et Ronsard p. lyr., p. 128 et suiv.).

2. Anagramme de Nicolas Denisot, peintre et poète du Mans, auteur de *Noëls* (1545) et de *Cantiques* (1553). A son retour d'Angleterre, où il fut durant trois ans précepteur des sœurs Seymour (1546-1549), il se lia intimement avec les principaux poètes de la Brigade et publia avec leur collaboration le *Tombeau de Marguerite de Valois* (1551). Son nom et ses louanges reviennent souvent dans les œuvres de Ronsard, Du Bellay, Baïf et Belleau. Cf. G. Marcel, *Rev. de Géographie*, sept. 1894, p. 193 ; Chamard, *Joachim du Bellay*, passim ; Cl. Jugé, *Nicolas Denisot du Mans*, thèse de Caen, 1907 ; Laumonier, *Ronsard p. lyr.*, passim).

Quant à la Valentine pour qui Ronsard implore le dieu guérisseur, elle était très probablement l'épouse de Denisot. Il lui a dédié ses *Noëls* ; et l'on trouve dans l'*Hecatodistichon* des sœurs Seymour (mai 1550) un

5 Par qui le Trepie Thymbrean
Dessous la Custode devine ¹.

Ou soit que Clare, ou que tes seurs
Te detiennent de leurs douceurs ²,
Ou soit que tu laves en l'onde
10 D'Eurote clerement roulant ³
Le cresse honneur du poil coulant
Par flocons de ta teste blonde ⁴ :

Enten, ô Prince, mon souci
Et vien pour soulager ici
15 Celle qui ne m'est moins cruelle
Que la fievre qui va mordant
D'un accès, & froid, & ardent
La sainte humeur de sa mouelle ⁵.

6. 53-87 Les choses futures devine

8. 84-87 Te retiennent | 50-53 leur (éd. suiv. corr.)

13. 50-53 Enten ô Prince mon souci (éd. suiv. corr.)

18. 53-87 La douce humeur

distique latin de Valentina Alsinoia, qui se distingue des autres par une noble simplicité.

1. Pour cette accumulation d'attributs, cf. le pseudo-Homère, *Hymne à Apollon*, et Macrobe, I, 17. — Dèle = Délos, île célèbre par le culte d'Apollon. — Cyrenéan = adoré à Cyrène, ville de Libye (cf. Callimaque, *Hymne à Apollon*). — Pataréan = adoré à Patara, ville de Lycie (cf. Horace, *Carm.* III, iv, 64). — Thymbrean = de Thymbra, ville de Troade (cf. Virgile, *Georg.* IV, 323). — Dessous la Custode = en secret. — Cf. A. Chénier, débuts de l'*Aveugle* et surtout du *Malade*.

2. Clare = Claros, ville d'Ionie, célèbre par son temple d'Apollon (cf. Callimaque, *Hymne à Apollon*, 70; Ovide, *Mét.* XI, 413).

3. L'Eurotas, fleuve de Laconie.

4. Cf. Horace, *Carm.* III, iv, 61 et suiv.; IV, vi, 26. Pour le mouvement de la strophe, cf. Stace, *Théb.* I, 696 et suiv.

5. Cf. Tibulle, IV, iv; Cl. Marot, *Sur la maladie de s'amyse* (éd. Janet, t. II, p. 117); Ch. de Sainte-Marthe, *Poésie Française* (1540), livre III, épître à Jésus-Christ « pour obtenir guarison à M^{me} Beringue estant malade des fiebvres », qui débute par une prière à Esculape, fils d'Apollon.

20 Et quoi seigneur, n'épandras-tu
Le plus divin de ta vertu !
Veus tu pas son medecin estre ?
Si seras, ou je fu deceu
Aiant l'autre jour apperceu
Ton Cigne voller à senestre ¹.

25 Ta main seulle eternellement
Commande generalement [34 v°]
A toute herbe, soit de campagne
Soit de mons, & à celles-là
Que l'Ocean & ça & là
30 De ses deus flots arrouse & baigne ².

Par toi Esculape pillà
Les Enfers, lors qu'il reveilla
Le corps essiré d'Hippolyte,
Et fraudant leur Prince inhumain,
35 Il arracha hors de sa main
Le tribut que sa loi merite ³.

19-20. 55-87 Quoi, sur elle n'épandras tu Quelque just rempli de vertu ?

24. 87 Ton Cygne voler à main dextre

25-27. 55-87 Tu as seul des Dieux cet honneur D'estre poëte, & gouverneur De toute herbe

28-30. 55-84 Soit de monts, soit de celles là Que Tethis (Thetis *et* Tethys) deçà & delà En quelque bord étrange, baigne (84 En ses deux rivages baigne *vers faux*; le *texte de ML* Entre ses *est conjectural*) | 87 Soit de monts, soit de prez velus, Soit de bocages chevelus, Soit de celles que la mer baigne

33-36. 55-87 Ippolyt (*et* Hippolyt), de la gresle bande, Et fraudant leur (67-87 le) Prince inhumain, Lui arracha hors de sa (67-87 la) main Le tribut qu'à tous il demande

1. Pour le cygne, oiseau d'Apollon, cf. Callimaque *op. cit.*, 5. — Pour le présage heureux, v. notre tome III, p. 21, note 1.

2. Cf. Pindare, *Pyth.* IX, 45 et suiv.

3. Cf. Ovide, *Mét.* XV, 533, et surtout Virgile, *En.* VII, 764-775. La « gresle bande » de la variante rappelle « levem turbam » d'Horace, *Carm.* I, x, fin

Par toi le dous enchantement
 Sçait déplumer subitement
 L'ame qui ja desja s'envolle,
 Par toi le medecin expert
 T'ayant invoqué, ront & perd
 Le mal qui nostre vie affolle

Helas seigneur écoute moi,
 Vien, & apporte avecque toi
 Le Moly, & la Panaçée ¹,
 Et l'herbe que Medée avoit
 Quant reverdir elle devoit
 D'Eson la jeunesse passée ² :

Et celle qui boutonne aussi [35 ²⁰]
 Sus le plus haut du froid sourci
 De Caucase, estant enfantée
 Du pommon tousjours s'allongeant,

37-39. 55-78 Par toi le dous enchantement Sçait arrester soudainement
 Le cors de l'homme qui desvie | 84-87 Par ta puissance le charmeur
 Arreste de l'homme qui meur L'ame à demy desja ravie

41-42. 55-87 Aiant invoqué ton nom, pert Le mal laron de nôtre
 vie (et Le mal, laron de nostre vie)

43. 84-87 Fils de Latone escoute moy

48. 50-73 un point après passée (éd. suiv. corr.)

51. Le texte de Bl Du Caucase est fautif.

52. 67-73 Du poumon

49-54. 78-87 suppriment cette strophe.

1. Cf Tibulle, *loc. cit.* : Sancte, veni, tecumque feras, quicumque
 sapes Quicumque et cantus corpora fessa levant. — Le « moly »,
 plante ayant des propriétés magiques, dont parle Homère, *Odys.* X, 305.
 La « panacée » est citée par Callimaque, *Hymne à Apollon*, 39. Pour ces
 plantes, voir les fragments d'un poème anonyme sur les *Herbes*, dans
 les *Poetae bucolici et didactici* (coll. Didot, p. 172, n° 9, et p. 173, n° 13).

2. Cf. Ovide, *Mét.* VII, 159-293, notamment 224 et suiv.

Que l'aigle éternel va rongeant,
Cruel bourreau de Prométhée ¹.

55 Et l'herbe laquelle changea
Glaucé si tost qu'il la mença
Le faisant immortel d'un homme,
Qui par la mer entre les dieux
Ne craint que le tens odieux
60 La fuitte de ses ans consomme ².

Brise les du bout de ton arc
Puis d'elles pressurant le marc
Fai un breuvage, & le lui baille,
Ou bien les applique à ses braz
65 Et lors, ô Pean, tu rompras
Le mal qui deus ames travaille.

Desja son beau coural s'éteint,
Et ja la rose de son teint
Devient en son vermeil flettrie,
70 Et l'œil larron où m'aguettoit
La sainte idole qui étoit
L'object de mon Idolatrie ³. [35 v°]

55. 67-73 Et l'herbe qui torte | 78-87 Et l'herbe forte qui

56. *Le texte de Bl Glauque est fautif.*

60. 55-87 Le nombre de ses ans consomme

63. 55-87 Fais un bruvage

69. 55-87 Se fanist palement flatrîe (67-87 flettrie et flestrîe)

70. 55-87 Et l'œil meurtrier où m'aguettoit

71. 55-78 Ne scai quel archer qui estoit | 84 Cest Amour archer, qui estoit | 87 Amour archer, qui estoit

1. Cf. Apollonios de Rhodes, *Argon.* III, 844-858.

2. Cf. Ovide, *Mét.* XIII, 940-950.

3. Cf. Tibulle, *op. cit.*, 5-6; Cl. Marot, *op. cit.*, 15 et suiv.; Mellin de

Las ! tu peus en la guarissant
 Me soulager moi perissant
 Au feu qui sa fievre ressemble,
 Ainsi ratifiant mes veus
 De mesme cure si tu veus
 Tu en guariras deus ensemble ¹.

Lors un temple j'edifirai,
 Où ton image je ferai
 De longues tresses honorée,
 Sur son dos pendant l'arc Turquois,
 La Lire seur de son Carquois
 Et au flanc l'écharpe dorée ².

73. 50-53 Las tu peus (*éd. suiv. corr.*) | 84-87 Tu peus, Prince,
 82-84. 55-87 A son dos pendrai l'arc turquois, La Lyre seur (*et sœur*)
 de son Carquois, A son flanc la dague (*la dague dès 53*) dorée

Saint-Gelais, *Oraison d'un ami pour s'amie malade* (éd. Blanchemain, t. II, p. 301).

1. Cf. Tibulle, *op. cit.*, 21-22 ; Properce, II, xxviii, 41-42 ; Ovide, *Amor.* II, xiii, 15-16 ; Cl. Marot, *op. cit.*, 31 et suiv. — Ronsard a repris ce thème dans un sonnet de 1578 : Sois medecin, Phœbus, de la maistrresse (*Amours diverses*). On trouve encore dans son œuvre d'autres prières au Dieu guérisseur : un sonnet de 1553, Mets en obli, Dieu des herbes puissant (1^{er} livre des *Amours*) ; une ode de 1574, Phœbus, soit que tu sois (5^e livre des *Odes*). Cf. Bl. I, 122 et 376 ; II, 327.

2. Pour ces insignes, cf. Callimaque, *op. cit.*, 32-44. Pour la formule finale du vœu, cf. ci-après *Odes*, IV, ix et xii, et, au 1^{er} livre des *Amours*, le sonnet de 1552, *Si hors du cep...* Source possible : J. Second, *Elegia solemnis*, III, 33 et suiv.

A PIERRE PASCHAL :

ODE XIX

Ne seroi-je pas encore
 Plus dur q'un Scythe cruel,
 Ou le flot continuel
 Qui ronge le sablon More ²,

5 Si je n'emplumoi la gloire
 De toi mon Paschal, affin [36 ^{ro}]
 Qu'elle voltige sans fin
 Dans le temple de Memoire ?

10 La cheine qui entrelasse
 Ton esprit avec le mien,
 Et mon nom semblable au tien ³
 Commande que je le face.

Ce m'est une sainte peine
 Chanter l'homme en qui les cieus

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, XIX), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, I, XXI), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 125); Marty-Laveaux (t. II, p. 177).

Titre. 87 sans titre

2. 50-55 q'un (éd. suiv. corr. en qu'un)

4. 87 Qui lave le sablon | 50 (errata)-60 More ? (éd. suiv. corr.)

8. 50-67 un point après Memoire (éd. suiv. corr.)

13. 55-87 Ce m'est une douce peine

1. Sur ce personnage, associé à la Brigade en 1549 et célébré jusqu'en 1555 par les principaux poètes de ce groupe, voir *R. H. L.*, 1902, p. 69, et *Ronsard p. lyr.*, p. 50-51, 125-128. Cf. Marty-Laveaux, *Notice biographique sur Ronsard*, p. I-v.

2. La source de ces comparaisons, qui reviennent souvent chez Ronsard, est Erasme, *Adages*, art. *Scythia malus* et *Littori loqueris*.

3. Le prénom de Pierre.

Ont renversé tout le mieus
De leur influence pleine,

Quant sa clarté merveilleuse
Maugré l'obscur se fait voir
Par les raions du sçavoir
De sa langue mielleuse.

Certes telle gloire douce
Crie qu'elle est seule à toi,
Obeissant à la loi
De la corde & de mon pouce ¹.

Ne vois-tu comme elle volle
Guindée en l'air sus mes vers
Soufflés outre l'univers
Par le vent de ma parolle ?

[36 v°]

Ja ton Languedoc se vante
D'honorer son nourrisson,
Fait immortel par le son
Du Vandomois qui le chante.

Vraiment mes vers manifestes
Diront que tu fus ami

23. 67-87 Que je chante (84-87 j'accorde) soubz la loy

24. 55-87 De ma lyre & de mon pouce

25. 50 Nevoi-tu (éd. suiv. corr.)

26-27. 53 Suivant l'aile de mes vers Soufflée dans l'univers | 55-84
Ça bas en dis mille lieux, Ains comme elle vole aus cieus

25-28. 87 *supprime cette strophe.*

1. Cf. Horace, *Carm.* IV, VI, 35-36; IX, 4; et ci-après *Odes*, I, xx, 24.

Ronsard, I.

35

De moi, t'élevant parmi
L'honneur des troupes celestes.

40

La carriere du tens use
Les palais laborieus,
Non les trais victorieus
Venans de l'arc de ma muse ¹.

A SA LIRE

ODE XX

5

Lire dorée, où Phebus seulement,
Et les neuf seurs ont part également,
Le seul confort qui mes tristesses tue,
Que la dance oit, & toute s'évertue
De t'obeir, & mesurer ses pas [37 r°]
Sous tes fredons mignardés par compas,
Lors qu'en bruiant tu merques la cadanse
D'un avantjeu, le guide de la danse.

40. 55-87 remplacent les huit derniers vers par ceux-ci : Quoi ? c'est toi qui m'éternise, Et si j'ai quelque renon, Je ne l'ai Paschal, sinon Que par ta vois, qui me prise. Car jamais le tans (et temps) n'amaine Comme aus autres, des oublis Aus écris qui sont polis De (84-87 Par) ta langue si rommaine (et Romaine)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (I, xx), 1550, 1553, 1555. — *Œuvres* (Odes, I, xxii), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 127); Marty-Laveaux (t. II, p. 178).

6-8. 84-87... accordez par compas, Lors qu'en sonnant tu marques (marques dès 71) la cadance De l'avant-jeu

1. Source de ce quatrain et du précédent : Horace, *Carm.* IV, viii, 13 et suiv. La variante fait allusion aux *Elogia* des contemporains illustres que Pierre Paschal préparait, disait-il, à l'imitation de Paul Jove; il avait promis une belle place dans cette galerie à Ronsard, qui, pour orner son panégyrique, lui avait adressé une autobiographie commençant ainsi : Je veus, mon cher Paschal, que tu n'ignores point... (*Bocage* de 1554), — pièce qui devint en 1560 l'épigramme *A R. Belleau* (Bl. IV, 296).

Le feu armé de Jupiter s'éteint
 Sous ta chanson, si ta chanson l'atteint :
 Et au caquet de tes cordes bien jointes
 Son aigle dort sur sa foudre à trois pointes
 Abaissant l'aile, adonc tu vas charmant
 Ses yeus agus, & lui en les fermant
 Son dos herisse, & ses plumes repousse
 Flaté du son de ta parole douce ¹.

Celui n'est pas le bien aimé des Dieus
 A qui deplaist ton chant melodieux ²
 Heureuse lire honneur de mon enfance,
 Je te sonnai devant tous en la France ³
 De peu à peu, car quant premierement
 Je te trouvai, tu sonnois durement,
 Tu n'avois point de cordes qui valussent,
 Ne qui répondre aus lois de mon doi pussent.

Moisi du tens ton fust ne sonnoit point,
 Mais j'eu pitié de te voir mal empoint,
 Toi qui jadis des grans Rois les viandes

9. 84-87 Le traict flambant de Jupiter s'esteint

12. 67-78 sur la foudre | 84-87 *texte primitif*

14. 71-87 Ses yeux aigus

16. 55-87 Flaté du son de ta corde si douce

17. 84-87 Celuy ne vit le cher-mignon des Dieux | *Le texte de Bl Celuy ne vit le bien aimé est un mélange des deux leçons.*

18-19. 71, 73, 84 ont le vers 19 entre deux virgules, 78 entre une virgule et un point, 87 entre une virgule et deux points.

23. 84-87 Tu n'avois fust ny cordes qui valussent

25. 84-87 Moisi du temps ton bois ne sonnoit point

26. 67-78 Et j'eu | 84-87 Lors j'eu | 78-87 mal-en-point

1. Source des seize premiers vers : Pindare, *Pyth.* 1, 1-10.

2. Ces deux vers viennent encore de la 1^e *Pyth.*, 13-14.

3. C.-à-d. : mieux que tous, ou avant tous (cf. ci-dessus première préface des Odes, et ode XII, *A Anthoine de Baif*, vers 20-21).

Faisois trouver plus douces & friandes ¹ : [37 v°]
 Pour te monter de cordes, & d'un fust,
 30 Voire d'un son qui naturel te fust ²,
 Je pillai Thebe', & saccagai la Pouille,
 T'enrichissant de leur belle dépouille ³.

Adonc en France avec toi je chantai,
 Et jeune d'ans sus le Loir invantai
 35 De marier aus cordes les victoires ⁴,
 Et des grans Rois les honneurs & les gloires :
 Puis affectant un euvre plus divin ⁵
 Je t'envoiai sous le pousse Angevin,
 Qui depuis moi t'a si bien fredonnée
 40 Qu'à nous deus seuls la gloire en soit donnée ⁶.

31. 60-84 Thebe (87 *texte primitif*) | 78-87 saccageay
 32. 53 Pour t'enrichir de leur vieille dépouille | 55-87 *texte de 50*
 33. 55-84 Et lors en France | 87 Lors par la France
 36. *Le texte de B1 leurs gloires est fautive.*
 40. 55-78 Qu'à lui tout seul | 78 la gloire soit donnée
 37-40. 84-87 *suppriment ces vers.*

1. Ces derniers vers rappellent Horace, *Carm.* III, xi, 3 et suiv. :
 Tuque, testudo, resonare septem Callida nervis, Nec loquax olim, neque
 grata, nunc et Divitum mensis et amica templis...

2. C.-à-d. : qui te convint, qui fût juste, harmonieux.

3. Ronsard déclare avec orgueil qu'il a pillé les odes de Pindare et
 celles d'Horace Cf. Du Bellay, *Deffence*, chap. final.

4. Cf. ci-dessus ode xv, *A Bertran Berger*, vers 25-30.

5. Allusion au projet de la *Franciade* (cf. ci-dessus ode x, *A Bouju*,
 vers 17 et suiv.).

6. Allusion aux premières publications de Du Bellay, *l'Olive*, les *Vers
 lyriques* et le *Recueil de Poésie* (1549). Cf. ci-dessus première préface des
Odes, et ode ix, *A Jouachim du Bellai*, 1^e triade.

A rapprocher de ces trois dernières strophes un passage du *Temple de
 Vénus*, où Jean Lemaire avait fait vers 1510 l'éloge des poètes de la Renais-
 sance lyonnaise, traitant de « vieux flageots » tout le répertoire lyrique du
 Moyen Age et du xv^e siècle, et opposant les « harpes souveraines » de sa
 génération aux « viesles » du temps passé (éd. Antoine du Moulin, 1549,
 p. 384; éd. Stecher, t. III, p. 110).

Certinement celui que tes chansons ¹
 Vont repaissant du sucre de leurs sons,
 Ne sera point haut estimé pour estre
 Ou à l'escrime, ou à la lutte adestre,
 45 Ni de Laurier couronné ne sera,
 Car de sa main l'effort n'abaissera
 L'orgueil des Rois, ni la fureur des Princes,
 Portant vainqueur le feu dans leurs Provinces.

Mais ma Gastine, & le haut crin des bois
 50 Qui vont bornant mon fleuve Vandomois,
 Le Dieu bouquin qui la Neufaune entourne, [38 r°]
 Et le saint Chœur qui en Braie sejourne ²,
 Le feront tel, que par tout l'univers
 Il se verra renommé de ses vers,
 55 Tant il aura de graces en son pousse,
 Et de fredons tentant sa chorde douce.

42. 55-78 Paissent, ravi du plaisir de leurs sons

45. 50 Lorier (*corr. aux errata*)

46. 55-78 Car l'arme (67-78 L'espée) au poin jamais n'abaissera

41-48. 84-87 Jamais celui, que les belles chansons Paissent ravi de l'accord de tes sons, Ne se doit voir en estime pour estre Ou à l'escrime, ou à la luitte adestre : Ny marinier fortuné ne sera, Ny grand guerrier jamais n'abaissera Par le harnois l'ambition des Princes, Portant vainqueur la foudre en leurs Provinces (55-78 ont vainqueur *entre virgules*)

52. 50-53 Cœur (*éd. suiv. corr.*)

54. 67-87 Se connoistra renommé par ses vers | *Le texte de Bl* Il se verra renommé par ses vers *est un mélange des deux leçons.*

56. 55-87 Et de fredons fils de sa corde (87 Lyre) douce

1. A partir de ce vers jusqu'à la fin de la pièce, Ronsard a imité par transposition l'ode d'Horace *Quem tu Melpomene* (*Carm. IV, III*) : le « labor Isthmius » est remplacé par « l'escrime » ; Tibur, ses ruisseaux et ses ombrages, par le Vendômois, les rivières du Loir et de la Braye, la forêt de Gastine ; les fils de Rome par la « race des François » le « Romanæ fidicen lyrae » par le « harpeur François ».

2. Pour ces parties du Vendômois, voir ci-après *Odes II, XVII et XXIII* ; *IV, IV, V, VI, et XV* ; dans la première partie des *Amours* le sonnet de 1552 *Je te hay peuple* (*Bl. I, 69*).

- Desja ma lire, un honneur tu reçois,
 Et ja desja la race des François
 Me veut nombrer entre ceus qu'elle loue,
 60 Et pour son chantre heureusement m'avoue.
 O Muse douce, ô Cleion, ô les Seurs
 Qui animés de mon luc les douceurs
 Je vous salue, & resalue encore,
 Et toi mon Luc, par lequel je m'honnore.
- 65 Par toi je plai, & par toi je suis leu,
 C'est toi qui fais que Ronsard soit éleu
 Harpeur François, & quant on le rencontre
 Qu'avec le doi par la rue on le montre ¹ :
 Si je plai donc, si je sçai contanter,
 70 Si mon renom la France veut chanter,
 Si de mon front les étoiles je passe,
 Certes mon Luc cela vient de ta grace ².

FIN DU PREMIER LIVRE

57. 55-87 Desja mon luc (Lut et Luth) ton loier tu reçois
 58. 55-60 Car ja desja | 67-87 *texte primitif*
 61-62. 55-87 O Calliope, ô Cleion, ô les Seurs Qui de ma lyre (84-87
 Muse) animés les douceurs
 64. 55-73 Par qui mon roi & ses princes j'honore | 78-87 Par qui mon
 Prince & moymesme (84-87 mon pays) j'honore
 71. 55-73 Et si du front | 78-87 *texte primitif*
 72. 67-87 Certes mon Luth (Lut et luth)

1. Ce détail, pris à Horace, devint une réalité quand Ronsard fut célèbre (cf. Bl. VI, 54 ; VII, 96, n. 2).

2. Dans le développement de ces mots d'Horace, Quod placeo... tuum est, Ronsard a inséré une réminiscence du vers : Sublimi feriam sidera vertice (*Carm.* I, 1, fin).

SECOND LIVRE DES ODES

DE PIERRE DE RONSARD VANDOMOIS

—
AU ROI

[38 v^o]

ODE I

Je te veil bâtir une ode,
La maçonnant à la mode
De tes palais honorés,
Qui volontiers ont l'entrée
5 De grands marbres acoutrée
Et de haus piliers dorés¹,

Affin que le frond de l'œuvre
Tout le bâtiment dequeuvre
Estant richement vêtu :
10 Ainsi (PRINCE) je veil mettre
Au premier trait de mon mettre
Ta louange & ta vertu².

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, 1), 1550, 1553, 1555.
— *Œuvres* (Odes, II, 1), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 130); Marty-Laveaux (t. II, p. 181)

Titre. 60-73 Au Roi Henri | 78-87 Au Roy Henry II

1. 55-87 Je te veus (*et* veux)

4. 53-73 Qui volontiers (*et* volontiers) | 78-87 Qui pour parade

5. 78-84 Et de marbres acoutrée | 87 Et de porphyre acoutrée

6. 50 *un point après* dorés (*éd. suiv. corr., sauf 84*)

8. 55-87 Du premier regard, dequeuvre (*et* deceuvre)

9. 55-84 Tout le riche batiment | 87 Tous les tresors du dedans

10-12. 55-84 Ainsi (PRINCE) je veus mettre Au premier front de mon
mettre Tes vertus premierement | 87 Je veux peindre en telle sorte
Tes vertus desur la porte, Merveille des regardans

1. Imité de Pindare, *Olymp.* vi, début.

2. Cf. ci-dessus *Odes*, I, 1, 35 et suiv.

- Sur deus Termes de memoire ¹
 J'engraverai ta victoire,
 15 Ton los, & l'Anglois défait ²,
 Et cela que par ta lance
 Devant les yeus de la Francé
 Ta main heureuse a parfaict, [39 ro]
- Comme ton jeune courage
 20 S'oposa contre la rage
 De l'Espagnol dépité,
 Ardant d'elancer sa foudre
 Pour bruler & mettre en poudre
 Ta merveilleuse cité ³.
- 25 Le conseil, & la vaillance,
 Par une eguale balance

13. 50 termes (corr. aux errata) | 71-87 Memoire
 14-15. 55-87 Je veus graver la victoire Dont l'Anglois fut combatu
 16-18. 55-87 Et veus encore i portrere (et portraire) Les guerres de
 feu (78-87 Les batailles de) ton pere Soutenu de ta vertu | 50-71 un
 point en fin de strophe (éd. suiv. corr.)

19-24. 55-87 Lors que ton jeune courage S'oposa contre la rage De
 l'empereur depité, Se vantant d'avoir la foudre Dont il devoit mettre
 (87 il briserait) en poudre Paris, ta grande cité

1. C'est le λίθος Μοισαῖος de Pindare, *Ném.* VIII, 47. Une ode est un
 μνημεῖον, *Pyth.* V, 49. — Cf. ci-dessus *Odes*, I, XV, 47; XIX, 8.

2. Allusion à l'entreprise de Henri II contre Boulogne, qui appartenait
 aux Anglais (août-sept. 1549). Cf. ci-dessus p. 34, *Hymne de France*,
 213-214.

3. Allusion à la part que le dauphin Henri prit aux faits militaires
 qui furent suivis de la paix de Crespy (1544) : il aida Ant. de Bourbon,
 gouverneur de Picardie, à résister aux armes des Impériaux, qui avaient
 envahi la Champagne, pris Saint-Dizier et Château-Thierry; les Parisiens
 alarmés commençaient à émigrer sur Orléans. Mais ce furent surtout la
 peste et la famine — et les progrès des luthériens en Allemagne — qui
 arrêterent les Impériaux; une seule grande victoire fut remportée alors
 sur Charles-Quint, celle de Cerizoles en Lombardie, et le dauphin n'y
 fut pour rien.

Se travaillent à l'entour
Des affaires, qui sont pleines
Et de peris & de peines,
30 L'un apres l'autre à leur tour¹.

Ce que la faveur celeste
Par toi nous rend manifeste
Enivré de son bon heur²,
Qui redonnes à ta terre
35 Tout cela que l'Angleterre
Usurpoit de son honneur³.

A laquelle ta main forte
A fait voir en mainte sorte
L'impuissance d'éviter
40 Les efforts de ton armée,
Et ta colere enflammée
A qui la vient irriter.

[39 v°]

27. 55-87 Toujours (*et* Tousjours) veillent à l'entour
29. 55-73 Et de perils | 78-87 D'un labyrinthe de peines
30. 55-87 S'entresuivans à leur tour
25-30. 55-87 *guillemettent cette strophe*.
33-36. 55-87 Comme n'ayant dedaigné Des ta premiere jeunesse, De
conseil & de prouesse Toujours (*et* Tousjours) estre acompaigné
37. 55-87 Aussi, Prince, ta main forte
41-42. 87 Quand ta colere enflammée Justement veut s'irriter

1. Ces deux strophes sont inspirées de Pindare, *Pyth.* II, 63-67.

2. Réminiscence de Pindare, *Pyth.* V, 5-14. Comme Arcésilas, Henri II est un roi θεόμορος. — L'alliance de la sagesse et de la bravoure chez Henri II (aux vers 25 et 35 var.) vient également de Pindare, *Pyth.* I, 42; *Ném.* VIII, 8. On la retrouve dans la plupart des pièces « encomiastiques » que Ronsard lui adresse.

3. Hyperbole, car Henri II ne s'empara que des forts de Boulogne et dut acheter la ville aux Anglais, qui conservèrent encore Calais.

La Muse un dous trait me garde,
 Et veut que par lui je darde
 45 L'honneur que ja tu reçois,
 Le poussant de ma main destre,
 A ruer autant adestre
 Que nul autre des François ¹.

Par les campagnes étranges
 50 Je cornerai tes louanges,
 Lors que ton bras belliqueur
 Aura foudroïé le monde,
 Et que Tethys de son onde
 Te confessera vainqueur :

Et lors que ta main non chiche
 55 M'aura fait heurus & riche
 Large à donner le promis,
 Me fortunant de sa grace ² :
 Pour le tens qui glisse & passe
 60 En oubli tu ne m'as mis.

43-48. 55-84 Sur la Roche Thespienne, Des sœurs la plus ancienne
 Qui de tes faits a souci, Me garde autre melodie, Afin qu'un jour je la
 die Bien plus haut que cette ci | 87 Des Sœurs la plus ancienne Sur
 la roche Thespienne, Dont je suis le citoyen, Me garde une voix hardie,
 A fin que brave je die L'auteur de ton sang Troyen | *Le texte de Bl Me*
garde une melodie est un mélange des deux var.

49-50. 55-87 De celle aus peuples etranges Je sonnerai tes louanges

54. 50-73 un point après vainqueur (éd. suiv. corr.)

57-60. 55-84 Me faisant sentir combien La grand' majesté Roïale
 (78-84 La bonté Cesariale) D'Auguste, fut liberale Vers l'auteur Æneïen
 (78-84 Aenien) | *Le texte de Bl Aemien est fautif.*

55-60. 87 supprime cette strophe.

1. Métaphore pindarique (v. ci-dessus *Odes*, I, III, 13 et suiv. et *passim*). — La var. fait allusion à la *Franciade*. — C'est Calliope qu'est « la plus âgée » des Muses et qui « excelle, parce qu'elle accompagne les rois » (Hésiode, *Théog.* 79 ; Platon, *Phèdre*, xli).

2. Cf. Du Bellay, *Deffence*, II, v (éd. Chamard, p. 241 et n. 4).

La nature liberale
 Empreinte en l'ame roiale [40 r^o]
 Ne va jamais defaillant,
 Le lion quoi qu'on lui face
 65 Jamais ne change l'audace
 De son courage vaillant.

Oi ma muse qui te chante,
 Et pleine d'ardeur se vante
 De ne sonner jamais Roi
 70 Qui en bonté te ressemble,
 Ne Prince qui soit ensemble
 Si preus & sçavant que toi ¹.

Oi-la comme elle s'efforce
 D'enhorter par douce force,
 75 Que tout cela qu'ont ecrit
 Les oracles poetiques,
 Honorant les Rois antiques
 Sont propres à ton esprit.

61-66. 55-87 Les Muses ont à leur corde Deus tons divers, l'un acorde (87 s'accorde) Avec les guerres des Rois (67-84 A la guerre des grands Rois 87 Aux trompettes des grands Rois), L'autre plus bas, ne s'alie Qu'avec le Luc (87 Qu'au Luth mignard) de Thalie Touché doucement des dois

67-68. 55-87 De ce bas ton je te chante Maintenant, & si me vante

73. 55-84 Oi donc ma vois qui s'efforce

74-76. 67-84 De crier à toute force Que le bien (71-84 l'honneur) qu'on voit escrit Es oracles poëtiques | *Bl. a mélangé les leçons de 50 et de 84 et remplacé enhorter par exhorter*

77. 71-84 Celebrant les Rois antiques

78. 67-73 E[s]t seul propre à | 78-84 Est seul bien de

73-78. 87 supprime cette strophe.

1. Cf. Pindare, *Pyth.* II, 58 et suiv.

80 Sus France pren ta buccine,
Et brui hautement cest hinne,
Di que le ciel t'a donné
Un Roi disposé à combattre,
Et prompt par les lois d'abatre
Le peché desordonné ¹.

85 Et toi ma Françoisie lire, [40 v^o]
Mieus que devant faut elire
Un vers pour te marier ²,
Affin que tu faces croire
Que veritable est la gloire
90 Qu'on t'a voulu dedier.

 Tu rejoyis nostre Prince,
Tu contantes sa province,
Et mile furent épris
De contrefaire ta grace,
95 Et suivans ta mesme trace
De courre apres se sont pris ³.

Mais, ô Phebus, autorise
Son chant, & le favorise

79. 55-87 Sus sus (87 Sus donq'), FRANCE, ouvre la bouche Au son du
Luc (Lut et Luth) que je touche

85. 55-87 Et toi Vandomoise Lyre

90. 50 Qu'on ta (éd. suiv. corr.)

96. 67-87 Ont voulu gagner le pris | Le texte de B1 On voulu est fautif.

97-98. 50-53 Mais ô Phebus autorise (éd. suiv. corr.) | 55-87 Mon chant

1. Même réminiscence de Pindare qu'aux vers 25 et 35 var. — Allusion aux Ordonnances royales de 1548-1550, qui ont inspiré une autre ode à Ronsard (v. notre tome III, p. 90).

2. Traduction du mot pindarique ἐναρμόζειν, *Olymp.* III, 5, et du latin *verba sociare chordis* (Hor. *Carm.* IV, 1x, 4). Cf. ci-dessus p. 164, vers 35.

3. Ainsi Ronsard avait déjà fait école dans la 2^e moitié de 1549 (cf. mon *Ronsard poète lyr.*, p. 68).

Qui ose entonner le los
De ce grand Roi qui t'honore,
Et ses beaux blasons decore
De l'arc qui charge ton dos ¹.

Et fai sinne à sa hauteesse
D'œillader ma petitesse,
Qui vient des rives du Loir
Criant sa force & justice,
Affin que l'age qui glisse
Ne les mette à nonchaloir,

[41 r^o]

Et qui publiera la gloire
De sa future victoire,
S'elle avient, car en tout lieu
De la chose non tissue
L'heureuse fin, & l'issue
Se cache en la main de Dieu ².

103-104. 55-87 Et fai tant que sa hauteesse Daigne voir ma petitesse

| Le texte de B1 Et fait est fautif.

108. 50-60 un point après nonchaloir (éd. suiv. corr.)

109. 55-87 Et qui doit chanter la gloire

110. 50-73 victoire sans virgule (éd. suiv. corr.)

112. 50-71 virgule après tissue (éd. suiv. corr.)

111-114. 67-87 guillemettent ces quatre vers.

1. Allusion au blason de Henri II, qui portait un croissant, et comme devise : *Donec totum impleat orbem*. Cf. ci-dessus p. 20, *Avantentrée*, 60.

2. Cette fin sentencieuse vient de Pindare, *Olymp.* II, 30 et suiv., XII, 7 et suiv. ; *Ném.* XI, fin.

A CALIOPE

ODE II

Desçen du ciel, Caliope, & repousse
 Tous les ennuis de ce tien nourrisson,
 Soit de ton luc, ou soit de ta vois douce,
 Ou par le miel qui coule en ta chanson ¹.

5 Par toi je respire,
 C'est toi qui ma lire
 Guides & conduis :
 C'est toi ma princesse,
 Qui me fais sans cesse
 10 Fol comme je suis ².

Certainement avant que né je fusse,
 Pour te chanter tu m'avois ordonné : [41 v°]

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, II), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, II, II), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 134); Marty-Laveaux (t. II, p. 185).

1. 50 Dessen (*corr. aux errata*)
2. 73-78 Tous les ennemis | 84 Tous ennemis | 87 *texte primitif* |
 55-87 de moi ton nourrisson
3. 87 Soit par ton Luth, ou soit par ta voix douce
4. 55-87 Et mes soucis charme de ta chanson
7. 55-60 Doucement conduis | 67-78 Aus honneurs conduis
- 6-7. 84-87 Par toy je desire Plus que je ne puis
9. 50-67 *virgule après cesse (éd. suiv. corr.)*
- 11-12 84-87 Dedans le ventre avant que né je fusse, Pour t'honorer
 tu m'avois ordonné

1. Imité d'Horace, *Carm.* III, IV, début. Cf. Ovide, *Trist.* IV, x, 137-141.

2. Contamination de deux passages d'Horace, *Carm.* IV, III, fin; III, IV, 2 et 5.

Le ciel voulut que cette gloire j'usse,
D'estre ton chantre avant que d'estre né ¹.

La bouche m'agrée,
Que ta vois sucrée
De son miel a peu ² :
Laquelle en Parnase
De l'eau de Pegase
Gloutement a beu.

Heureus celui que ta folie amuse,
Ta douce erreur ne le peut faire errer,
Voire & si doit t'ayant pour guide, ô Muse,
Hors du tumbeau tout vif se deterrer.

Ton bien sans dessertes ⁴
Tu m'as donné certes,
Qui n'eu jamais soin
D'apprendre la lettre ³,
Toutesfois mon mettre
S'entend d'assés loin.

14. 67-73 Estre ton chantre | 78 Par ta faveur | 84-87 *texte primitif*

18. 55-87 Et qui sur Parnase

21. 55-87 que ta folie afole (*et affole*)

22. 84-87 Heureux qui peut par tes traces errer

23. 50 ô muse (53 *corr.*) | 55-78 Voire & si doit par sa douce parole |
84-87 Celuy se doit d'une docte parole (*Bl. a gardé la corr. de 1597-1630*
Celuy là doit mais en y mêlant la fin de la var. de 55)

25-30. 84-87 Pour t'avoir servie, Tu as de ma vie Honoré le train :
Suivant ton escole, Ta douce parole M'eschauffa le sein

1. Développement de ce vers d'Horace : Non sine dis animosus infans
(*Carm.* III, iv, 20). Nombreux sont les passages où Ronsard proclame
qu'il est né poète; voir surtout l'hymne de l'*Automne* et le poème *A Pierre*
Lescot (Bl. V, 188; VI, 191).

2. C.-à-d. : a nourri (peu = pu, participe passé de *paitre*, usité encore
dans le composé *re-pu*).

3. C.-à-d. : Et même ainsi il doit (cf. Bl., IV, 61, vers 16).

4. C.-à-d. : sans mérites, sans que j'aie rien fait pour le mériter.

5. C.-à-d. : d'apprendre les textes anciens et de les suivre à la lettre.

Dieu est en nous, & par nous fait miracles,
 Si que les vers d'un poëte ecrivant,
 Ce sont des dieux les secrets & oracles,
 Que par sa bouche ils poussent en avant¹. [42 ro]

35

Si des mon enfance
 Le premier de France
 J'ai pindarizé²,
 De telle entreprise
 Heureusement prise,
 Je me voi prisé.

40

Chacun n'a pas les Muses en partage,
 Ne leur fureur tout estomac ne point,
 A qui le ciel a fait tel avantage
 Cacher son bruit sous l'obscur ne doit point³.

45

Durable est sa gloire,
 Et de sa memoire

32-34. 55-60 Si que les vers d'un poete furieus Ce sont des Dieux les plus secrets oracles Que par sa bouche il[s] montrent à nos yeus | 67-78 Si qu'un poëte & ses vers furieux Sont du haut Ciel les plus secrets oracles Que par sa bouche annoncent à nos yeux | 84-87 D'accords meslez s'egaye l'Univers : Jadis en vers se rendoient les oracles, Et des hauts Dieux les hymnes sont en vers | *Bl. a mélangé 55 et 67.*

41. 50 les muses (*éd. suiv. corr.*)

42. 84-87 Et leur fureur tout estomac ne poind

41-42. 73-78 guillemettent ces deux vers | 84-87 guill. le premier seul.

44. 55-87 Veinqueur des ans, son nom ne mourra point

1. Cf. Platon, *Ion* et *Phèdre*; Ovide, *Ars amat.* III, 548 et suiv. Ci-dessus *Odes*, I, xvi, p. 144-145, note.

2. Hyperbole, car il n'a commencé à imiter Pindare qu'en 1545 au plus tôt, à 20 ans passés. Quant au mot « pindarizer », on le trouve dans des œuvres antérieures à celles de Ronsard (*R. H. L.* 1897, p. 283), ainsi que le mot « ode » (*Ronsard p. lyr.*, *Introd.*, p. xxxi et suiv.).

3. Cf. ci-dessus *Odes*, I, ix, 71-76; xvi, 41-48.

Volage est le nom,
Comme vent grand erre
Par mer & par terre
Erand son renom.

C'est toi qui fais que j'aime les fontaines
Tout éloigné de ce monstre ignorant,
Tirant mes pas par les roches hautaines
Après les tiens que je suis adorant ¹.

Tu es ma liesse, [42 v°]
Tu es ma Déesse,
Mes souhets parfaits :
Si rien je compose,
Si rien je dispose,
En moi tu le fais.

Dedans quel antre, en quel desert sauvage
Me guides tu, & quel russeau sacré
A ta grandeur, me sera dous breuvage
Pour mieus chanter ta louange à mon gré ² ?

46-47. 55-87 Toujours (*et* Tousjours) la memoire Sans mourir le suit

48. 60 Comme un vent | 67-87 *texte primitif* | 55-73 grand'erre

50. 55-87 S'écarte son bruit (*mais* 60 Ecarte)

52. 55-87 Tout éloigné du vulgaire ignorant

53. 53-84 sur les roches | 87 *texte primitif*

54. 55-60 que je vas | 67-87 que je vais

57. 55-87 Tu es mes souhaits

62. 67-87 ruisseau sacré

63. 84-87 Fils d'un rocher, me sera doux breuvage

1. Imité d'Horace, *Carm.* III, iv, 21-25. Cf., dans Ronsard, un passage du *Discours contre Fortune* (Bl. VI, 159).

2. Imité d'Horace, *Carm.* III, iv, 40 : *Pierio recreatis antro...*, et sur-tout III, xxv, début.

- 65 Nous sçavons bien comme
 Roland de sage homme
 Devint fol d'aimer :
 Et comme Angelique
 Errante impudique
 70 Repassa la mer.

Nous connaissons Mandricard à ses armes,
 Du bon Roger l'histoire ne nous fuit,
 Ne le vieillard, qui au son de ses charmes
 Le devoié bâtiment a construit ¹.

- 75 Sus debout ma lire,
 Un chant je veil dire
 Sus tes cordes d'or, [43 r°]
 La divine grace
 Des beaux vers d'Horace,
 80 Me plaist bien encor ².

69. 55-78 Vierge mal pudique

73-74. 50 viellart (*corr. aux errata*) | 55-78 Ni le vieillard qui murmu-
 rant ses charmes Avoit d'airain le vain palais construit

65-74. 84-87 suppriment ces dix vers.

75-77. 50 Sus de bout (*éd. suiv. corr.*) | 55-87 Ça, page, ma Lyre [.]
 Je veus faire bruire Ses languettes d'or | *Bl. a mélangé les deux leçons.*

79. 73-87 suppriment la virgule après Horace

1. Ronsard a supprimé avec raison de ses dernières éditions cette strophe et la précédente, insuffisamment liées au reste de l'ode. Il avait voulu imiter le mouvement d'Horace, *Carm.* III, iv. 42 : Scimus ut impios... ; mais la substitution des héros et des aventures de l'*Orl. fur.* d'Arioste aux légendes hésiodiques de la Titanomachie était maladroite.

2. Correctif au dédain exprimé plus haut (*Odes*, I, ix, 169 et suiv.). Sur le goût primitif et permanent de Ronsard pour Horace, cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 53-55, 69, 351 et suiv.

Mais tout soudain je changerai mon stile
 Pour les vertus de Henri raconter,
 Lors cultivant un terroir si fertile,
 Jusques au ciel le fruit pourra monter ¹.

A LA ROINE DE NAVARRE

SUR LA MORT DE CHARLES DE VALOIS, DUC D'ORLEANS ²

ODE III

Vien à moi mon luc que j'acorde
 Une ode pour la fredonner
 Dessus la mieus parlante corde
 Que Phebus t'ait voulu donner,

81-84. 55-87 Mais tout soudain d'un haut stile plus rare Je veus sonner le sang Hectorean, Changeant le son du Dircean Pindare Au plus haut bruit du poete (78-87 chantre) Smyrnean

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II. III), 1550, 1553, 1555. — *Œuvres* (Odes, II, III), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 137); Marty-Laveaux (t. II, p. 187).

Titre. 55-87 ajoutent en tête Consolation | 84-87 à la fin son neveu | *L'addition de Bl* troisieme fils du Roy François I vient de l'éd. de 1623.

1. 67-87 mon Luth,

1. Allusion soit à l'*Avantentree* de 1549, soit à l'ode pindarique de la *Paix* (avril 1550) qui contient un long fragment épique relatif à Francus, soit à la *Franciade* elle-même, comme semble l'indiquer la variante (poete Smyrnean = Homere).

2. Troisième fils de François I^{er}, mort de la peste à Forest-Moutiers le 8 sept. 1545, à 23 ans (cf. Martin du Bellay, *Mémoires*; Decrue, *Anne de Montmorency*, thèse de Paris, 1885, p. 31; L. Romier, *Origines politiques des guerres de religion*, t. I (1913), chap. 1). — Ronsard, qui avait été son page près de cinq ans, lui conserva une admiration méritée et une

- 5 A celle fin de la sonner
Si doucement qu'elle contante,
Et son chant puisse détourner
L'ennui compaignon de la Tante ¹.
- Doncques, ô Chimaire inconstante ²,
10 Tu as dessous les ombres mis,
L'assurance de nostre atante [43 v^o]
Et l'effroi de nos ennemis :
En vain il nous avoit promis
De donter la grandeur du monde,
15 Et de voir sous Charles soumis,
Ce que Tethys serre en son onde.
- Une large pluie feconde
Vous Muses puisez de vos yeus,
Lamentez la coulonne ronde
20 Où s'apuioit tout vostre mieus :

5. 67-87 Afin de la pouvoir sonner
7-8. 55-87 Et puisse l'ennui (67 l'envie 71-87 le soing) détourner Qui
mort (67-87 mord) une roiale Tante
10. 73-87 suppriment la virgule après mis
11. 55-87 Le Prince qui fut nôtre (et nostre) atante
13. 55-87 En vain donc il avoit promis
14. 84-87 la rondeur du monde
15. 73-87 suppriment la virgule après soumis
17. 84-87 Une pluye en larmes feconde
20. 50-53 virgule après mieus (éd. suiv. corr.)

vive reconnaissance (cf. *Rev. Ren.* 1901, p. 183 et suiv. ; *Ronsard p. lyr.*, p. 11 et suiv. ; mon édition critique de la *Vie de Ronsard* par Cl. Binet, p. 75 et suiv. ; *Ann. Fl.*, 1909, p. 274 et suiv.).

Sa tante, Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, reine de Navarre, à laquelle l'ode est adressée, mourut elle-même en décembre 1549.

1. Cette ode est imitée de celle d'Horace à Virgile sur la mort de Quintilius Varus, *Carm.* I, xxiv, avec des réminiscences de détail provenant surtout de Virgile et de Cl. Marot (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 372).

2. La Mort avait été déjà nommée ainsi par G. Cretin, *Complainte sur*

Pour ta vertu dessus les cieus
 O fils de François tu reposes,
 Et ce bas monde vicieus
 Du ciel tu regis & composes ¹,

25 Et nouvelles lois lui imposes
 Nouveau citoien de là haut,
 Entre les immortelles choses
 Et pres du bien qui point ne faut ².
 Des roiaumes plus ne te chaut
 30 Dont tu as fait ici l'épreuve,
 Car rien de ce monde ne vaut
 Un trait du Nectar qui t'abreuve.

Tu as laissé la terre veuve
 Du vrai honneur au ciel montant, [44 r°]
 35 Où ta facile oreille apreuve
 Nos veus qu'elle va écoutant.

22. 55-60 O fils de Roi, tu te reposes | 67-87 O fils d'un grand Roy
 (et Roy,) tu reposes

28. 84-87 Et pres du Bien

30. 50 et 55 le preuve (corr. aux errata de 50) | 60-87 la preuve

34. 55-78 virgule après honneur | 84-87 texte primitif

35. 50-67 oreile (éd. suiv. corr.)

la mort de G. de Bissipat (éd. Coustelier, p. 55), et par Cl. Marot, *Deploration de Florimond Robertet* (éd. Jannet, t. II, p. 249 et 258).

1. Cette strophe et les vers 25-36 s'inspirent discrètement de Virgile, *Buc.* v, 20, 57 et 80; *Géorg.* I, 24-42 (apothéoses de Daphnis et d'Octave).

2. Expression toute faite, qu'on trouve dans Cl. Marot (*Epigr.* LXXXVI, éd. Jannet, t. III, p. 38) et que Ronsard a reprise dans les *Stances sur la mort de Marie* et dans l'*Epitaphe de Fr. de Vieil-Pont* (Bl. I, 236 et 432; VII, 235). Elle semble avoir une origine néo-testamentaire, Saint Luc, xii, 37. *Thesaurum non deficientem*. — Au reste, malgré les nombreux emprunts au paganisme, l'inspiration chrétienne n'échappera ici à personne, surtout

40 Apaise ton cuer lamentant,
 Essuie ton œil ma Princesse,
 Pour neant tu vas regrettant
 De quoi si tost ton neveu cesse,

Et a pris son heureuse adresse
 Vers une autre habitation,
 Changeant l'Avril de sa jeunesse
 Avecque l'incorruption.
 45 Aus dieus sans intermission
 Son corps tu requiers par priere,
 Qu'il n'eut à la condition
 De voir par deus fois la lumiere.

50 Quand ton oraison coutumiere
 Sonneroit aussi doucement,
 Que la harpe tirant premiere
 Les bois en ebaissement¹,
 Encore l'ame nulement
 N'animeroit sa froide image,
 55 Puisque la Parque durement
 Lui a fait rendre son homage.

De Pluton l'avare heritage
 Ton neveu n'ira jamais veoir,

[44 v°]

44-48. 84-87 Au bien de l'incorruption. Aux dieux pleine de passion
 Tu redemandes par priere Son corps, dont la condition Ne revoit deux
 fois la lumiere (87 Ne doit deux fois voir la lumiere)

52. 78-87 en esbahissement

si l'on rapproche cette pièce de l'*Hymne triumphal sur le trépas de Marguerite Valois* et de l'*Hymne de la Mort* (Bl. II, 313; V, 239).

1. La lyre d'Orphée. Cf. Horace, *Carm.* I, xxiv, 13-15.

Que le ciel pour son avantage
Trop soudain a voulu ravoïr ¹.

CONTRE LES AVARICIEUX

ET CEUX QUI PROCHAINS DE LA MORT BATISSENT

ODE IV ²

Quand tu aurois des Arabes heureux,
Des Indiens les trésors plantureux,
Voire & des Rois d'Assyrie la pompe,
Tu n'es point riche, & ton argent te trompe.

59. 50-53 avantaige (éd. suiv. corr.)

60. 55-87 complètent la strophe ainsi : Et jaloux, t'a fait recevoir (Pour s'enrichir de son enfance) Un dueil que le taus (et temps) n'a pouvoir D'arracher de ta souvenance.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, IV), 1550, 1553, 1555. — *Œuvres* (Odes, II, IV), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 139) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 189).

Titre. 84-87... pres de la mort bastissent

1. 55-87 Quand tu tiendrois

2. 84 Ou des Indoïs | 87 Et des Indoïs | Bl Et des Indiens (texte fautif)

1. Ronsard, ayant adopté pour cette pièce un rythme traditionnel (huitains de ballade enchaînés par la rime finale), l'a terminée par une demi-strophe, comme le faisaient souvent les poètes de la première moitié du xvi^e siècle ; c'est qu'en réalité il pouvait tout aussi bien la diviser en quatrains enchaînés.

2. Cette ode est un curieux exemple de « contamination ». Dans la première partie Ronsard a utilisé six pièces d'Horace au moins : l'ode *Intactis opulentior* (intitulée *In divites avaros*), dont le début et les vers 47-50 sont devenus les str. 1 et 6 ; l'épître *Prima dicte mihi*, dont les vers 42-46 ont donné la str. 2 ; l'ode *Olum divos rogat* dont les vers 9-25 se retrouvent dans les str. 3, 7, 9 et 10 ; l'ode *Inclusam Danaen*, dont les

5 Je parle à toi qui erres
 Après l'or par les terres,
 Puis d'elles t'ennuiant,
 La voile au mast tu guindes
 Et voles jusque aus Indes
 10 La pauvreté fuiant.

Le soin meurtrier pourtant ne laisse pas
 D'accompagner tes misérables pas,
 Bien que par toi mainte grand' nau chargée
 Fande la mer Atlantique, ou Aigée.

15 Le soin qui te tourmente [45 r°]
 Suit le bien qui s'augmente,
 Guidant deça, & là
 Parmi les eaus ta vie,
 Qui plus brule d'envie
 20 Quand plus de biens ell' a.

Les larges ports de Venise, & d'Anvers,
 De tous coustés de tes biens sont couvers,

7. 60-87 t'ennuiant (et t'ennuyant)
 8. Le texte de Bl au grand mast guindes est fautif.
 11. 87 Mais pour courir, le soin ne laisse pas
 13. 55-87 mainte grand' nef chargée
 14. 55-87 De lingos d'or fande la mer Aigée (Ægée et Egée) | 50 vir-
 gule après Aigée (éd. suiv. corr.)
 15. 87 Le gain qui te tourmente
 17. 78-87 Guidant de-ça de-là
 18-19. 55-84 Parmi les eaus ta peine, Qui moins de biens est pleine |
 87 Par les vagues ta vie, Qui moins est assouvie | Bl. a mélangé les
 var. du vers 18.
 22. 78-87 De tous costez

vers 17-18 ont donné la str. 4; l'ode *Odi profanum vulgus*, dont les vers
 25-30 et 37-40 se retrouvent dans les str. 3 et 7; l'ode *Nullus argento*,
 dont les vers 13-16 ont suggéré la str. 8.

Cherchés par eau, par vent, & par tempeste
D'où le soleil hausse & baisse sa teste.

25 Ces pierres achetées,
Qu'elles me soient gettées
Dedans les eaus encor.
Qu'on remette en sa mine,
Cette Esmeraude fine,
30 Ce Diamant & l'or.

De peu de bien on vit honnestement,
L'homme qui peut trouver contentement,
N'a point rompu son sommeil par la creinte
Des blés manteurs, ou de la vigne atteinte ¹.

35 Ton mal est incurable
Avare miserable,
Car le soin d'aquerir, [45 v^o]

24. 67-87 baisse la teste
25. 84-87 Ces perles achetées
26. 55-78 Maintenant soient getées | 84 Soyent maintenant jettées |
87 Si cheres soient jettées
27. 87 Et ces Rubis balais | Bl Dedans ces eaus (*texte fautif*)
28. 73-87 suppriment la virgule après mine
30. 55-78 Ces perles & cet or | 84 Ces rubis & cet or | 87 La pompe
des Palais | Dans cette strophe, Bl. a mélangé les leçons de 84 et de 87.
31. 84-87 De peu de rente
33-34. 55-78 N'entreronpt point..., ne par la vigne atteinte
32-34. 84 Le vray thresor est le contentement, Non les grands biens
qui n'attrainent qu'envie, Biens, non pas biens, mais malheur de la vie
| 87 Le vray thresor est le contentement, Non les grands biens, lourde
& fascheuse somme, Biens non pas biens mais le malheur de l'homme
31-34. 78-87 guillemettent ces quatre vers.
35-37. 87 Ta fièvre est incurable... Car l'ardeur d'acquerir

1. Ce quatrain est à rapprocher non seulement d'Horace, *Carm.* II, xvi, 13-16, Vivitur parvo bene... et III, i, 25-30, Desiderantem quod satis est..., mais encore du rondeau LXX de Marot sur un passage du *Roman de la Rose* (éd. Jannet, t. II, p. 167).

40 Qui te brule, & enflamme,
Engarde que ton ame
Ne se puisse guarir.

A juste droit tu es ainsi traité,
Car pour vouloir banir la pauvreté,
Tu te banis de ta maison, & changes
Ton dous païs aus regions étrangères.

45 Mais le soin & l'envie,
Vrais bourreaus de ta vie
Ne t'abandonnent point :
Au dedans ils te nuisent,
Et sur ton cueur aiguissent
50 L'eguiillon qui te point.

Et toi vieillard du sepulchre oublieus ¹,
Qui jusque au ciel éleves en maints lieux
Palais de marbre, & presque mort, tu taches
Fandre les rocs que tu bailles par taches.

38. 55-87 Qui sans repos t'enflame
41-42. 87 tu es ainsi traité : Ah, pour vouloir
48. 67-73 Au fons du cœur te nuisent | 78-87 Jour & nuict ils te nuisent
49-50. 78-87 aiguissent L'aiguillon qui te point (aiguissent dès 71)
51. 50 viellart (*corr. d'après les errata et les éd. suiv.*)
53. 55-84 Palais de marbre, & ja presque mort, taches | 87 Marbre sur
marbre, & ja presque mort tasches (78-87 rimes tasches)
54. 73-87 virgule après taches

1. La deuxième partie de la pièce, qui commence ici, est faite de deux odes d'Horace que Ronsard a mêlées : l'ode *Non ebur neque aureum*, dont les vers 17-19 et 29-40 lui ont suggéré les vers 51-54 et 61-74 ; l'ode *Odi profanum vulgus*, dont les vers 33-48 lui ont fourni les vers 55-60 et les deux dernières strophes.

55 La terre n'est pas pleine
 Seulement de ta peine,
 Mais les poissons aussi
 Sentent sous tes ouvrages
 60 Assis sur les rivages,
 Leur séjour retreci¹.

[46 r°]

Bien que pour toi un milier de maçons
 Maint gros rocher animent de façons,
 Si mouras tu, & ta maison certaine,
 C'est de Pluton la maison palle & vaine.

65 Donques, avare cesse,
 Cesse avare, & delaisse
 Tant de biens amasser:
 Le battelier qui garde
 70 Le port d'enfer, n'a garde
 Pour l'or te repasser².

59-60. 87 Bastis à leurs rivages, Leur séjour restrecy

61. 78-87 Bien que par toy

62. 87 Maints gros rochers

63-64. 67 Si m'auras tu *par erreur* | 87 Si mourras-tu: ta plus seure
 demeure Est la maison où Cerbere demeure | *Bl* Est de Pluton (*texte*
fautif)

66-67. 87 Cesse donques & laisse Le desir d'amasser

1. Outre la source de ces vers indiquée ci-dessus, à rapprocher un passage de l'épître d'Horace *Prima dicte mihi*, 83 et suiv. et deux passages de Salluste, *Cat.* XIII, début, et XX, fin. Cette strophe s'applique moins bien aux Français du XVI^e siècle qu'aux Romains du I^{er} siècle avant J.-C., qui faisaient des dépenses prodigieuses en constructions sur le bord de la mer.

2. Cette strophe et la précédente viennent d'Horace, *Carm.* II, XVII., 29-36; notamment, les vers 68-70 sont la paraphrase de ce passage :
 « ...nec satelles Orci Callidum Promethea Revexit, auro captus. »

Là, par la loi du juge audacieus,
 Va punissant les Avaricieux ¹,
 Et le chetif que douce mort delivre,
 Aise à son tour, il laisse là bas vivre.

75 Si doncq marbre, ne pierre,
 Tant soient d'étrange terre,
 Voire & l'or violent,
 N'ont la puissance expresse
 D'effacer la detresse
 80 De leur maistre dolent :

Pourquoi l'Egypte irai-je sacager, [46 v°]
 Pourquoi irai-je aus Indes voiaeger,
 Changeant mon aise aus richesses lointaines
 De l'Orient, quises à si grands peines ² ?

71-72. 55-87 Là, Rhadamant le juge audacieus Fait tourmenter les avaricieux | *Bl a mélangé les deux textes.*

73. 87 Et l'indigent que le trepas delivre

74. 55-87 Aise à son rang (87 tour), là bas il laisse vivre

75-76. 55-87 Si donq la riche pierre Tant soit d'étrange terre

77-80. 55-87 Et l'or tant rechargé (60 rechargé 71-87 recherché),
 Foibles, n'ont la puissance D'outer (et oster) la doléance De leur
 maistre fâché

84. 78-87 quises à tant de peines

1. Ce texte (qu'on lit encore en 1553, mais sans virgules) ne se comprend guère que si l'on sous-entend comme sujet Pluton. Toutefois il est très probable que Ronsard a donné pour sujet à sa strophe « le batelier qui garde le port d'enfer », suivant en cela son modèle Horace, *Carm.* II, XVIII, 36 et suiv. : « Hic (= satelles Orci) superbum Tantalum atque Tantali Genus coercet ; hic levare functum Pauperem laboribus, Vocatus atque non vocatus, audit. » La variante de 1555 fit disparaître l'obscurité du texte primitif.

2. Ces deux dernières strophes viennent d'Horace, *Carm.* III, 1, 41-48.

A CASSANDRE

ODE V²

La lune est coutumiere
 De naistre tous les mois,
 Mais quand nostre lumiere
 Est eteinte une fois,
 Long tens sans s'éveiller
 Nous faudra sommeiller.

D'un baiser humide, ores
 Les levres pressez moi,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, v), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, II, v), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 141); Marty-Laveaux (t. II, p. 192).

Titre. 84-87 A-sa Maistresse

2-4. 55-73 Renaistre tous les mois, Mais quand nostre lumiere Sera
 morte une fois | 78-87 *texte primitif*

5-6. 55-73 Long tans sans reveiller... | 78-84 Longuement sans veiller
 Il nous faut sommeiller | 87 Sans nos yeux resveiller Faut long temps
 sommeiller

1-6. 78-87 guillemettent cette strophe.

1. Cassandre Salviati, la première Muse de Ronsard, descendait d'une très noble famille Florentine. Elle habitait avec ses parents le château de Talcy dans le Blésois, quand Ronsard « suivant la Cour à Blois » la vit et s'en éprit, le 21 avril 1545; elle avait alors quinze ans. Elle épousa en novembre 1546 un gentilhomme Vendômois, Jean Peigné, seigneur de Pray. Ronsard la chanta pendant dix ans, d'abord sur le mode catulien, puis sur le mode pétrarquiesque. — Voir H. Longnon, *Rev. des quest. hist.* 15 janv. 1902; P. Laumonier, *Rev. de la Ren.* oct. 1902 (t. III, p. 73-115); Ronsard *p. lyr.* p. 42-46 et *passim*; éd. critique de la *Vie de Ronsard*, p. 115-122; P. Dufay, *Ann. Fléch.* sept. 1909 (t. X, p. 332-347); Jusserand, *Ronsard* (1913), p. 60 et suiv.

2. Sources littéraires de cette ode: Catulle, v, 4-7, pour la première strophe; J. Second, *Basia*, vi, 4 et 15-16, pour la deuxième; *ibid.* vii, pour les quatre suivantes. Cf. Ronsard *p. lyr.*, p. 520 et suiv.

10 Donnez-man mile encores,
 Amour n'a point de loi,
 A sa grand' deité
 Convient l'infinité ¹.

15 Hâ, vous m'avés maitresse
 De la dent entamé,
 La langue chanteresse
 De vostre nom aimé : [47 r^o]
 Quoi? est-ce là le pris
 Du labour qu'elle a pris?

20 Elle qui vos louanges
 Mignonnement vantoit,
 Et aus peuples étranges
 Vos merites chantoit,
 Ne faisant l'air sinon
 Bruire de vostre nom.

7-9. 55-87 Tandis que vivons ores Un baiser donne moi (78-87 donnez-moy), Donne-men (78-87 Donnez-m'en) mile encores

11. 78-87 A sa Divinité

13. 50 A, vous (*corr. aux errata*) | 55-73 Ah, vous

13-14. 78-87 En vous baisant Maistresse, Vous m'avez entamé | 73-87 *suppriment la virgule après entamé*

17. 50-71 esse-la (*corr. aux errata de 50*)

18. 84-87 Du travail qu'elle a pris

20. 55-73 De sur le luc (*et Luth*) vantoit

19-22. 78-87 Elle par qui vous estes Deesse entre les Dieux, Qui vos beautez parfaites Celebroit jusqu'aux cieux

24. 78-87 *terminent cette strophe par un ? et ajoutent celle-ci* : De vostre belle face Le beau logis d'Amour, Où Venus & la Grace Ont choisi leur sejour, Et de vostre œil qui fait Le Soleil moins parfait :

1. Ronsard a repris cette dernière idée et l'a développée, d'après le *Baiser* vi de Second, dans l'*Elegie* de 1578: Nous fismes un contract... (Bl. IV, 289).

25 De vos tetins d'ivoire
Reliques d'Orient¹,
Eternisoit la gloire
Et de vostre œil rient,
Pour la recompenser
30 On la vient offenser ?

Las ! de petite chose
Je me plain durement,
La plaie au cœur enclose
Me cuist bien autrement,
35 Qu'en traison il receipt,
Quand vostre œil le deceut.

25-30. 55-73 De vos tetins d'ivoire (Joyaus de l'Orient) Eternisoit la gloire Et de vostre œil friant, Pour la recompenser La faut-il offenser ? | 78-87 De vostre sein d'yvoire Par deus ondes secous Elle chantoit la gloire, Ne chantant rien que vous : Maintenant en saignant, De vous se va plaignant | *Bl a mélangé les textes de 50, de 60 et de 87.*

31. 50-53 Las de (*éd. suiv. corr.*)

32. 78-84 Je me deuls sans raison | 87 Je me plains sans raison

33-34. 53-73 La plaie en l'ame enclose... | 78 La flèche au cœur enclose Me tu' sans guerison | 84 La playe au cœur enclose Me cuist sans guerison | 87 Non de la playe enclose Au cœur sans guerison

35-36. 55-73 Que ton œi m'y laissa Le jour qu'il me blaisa | 78-87 Que l'Archer ocieux M'y tira de voz yeux

1. Ce vers, surtout sa var. de 1555, traduit l'expression de Pontano : *pectus quod Eois lucidum gemmis nitet* (*Amores*, I, *Ad Fanniam* : *Puella molli delicatior rosa*, éd. de Venise, 1518, f° 6).

PROPHÉTIE DU DIEU DE LA CHARANTE [47^{vo}]AUS MUTINS DE GUIENNE ¹ODE VI ²

5 Quand la tourbe ignorante
 S'arma contre son Roi,
 Le Dieu de la Charante
 Fasché d'un tel déroï,
 Aresta son flot coi :
 Puis d'une bouche ouverte

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, VI), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, II, VI), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587 ;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 143) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 194).

Titre. 67-87 Prophétie du Dieu de la Charante

1. 55-60 Quand la Guienne errante | 67-87 Lors que la tourbe errante

1. Ode inspirée par la révolte qui éclata en 1548 au sujet de la gabelle dans la région de Guyenne. Ronsard fait parler le dieu de la Charente au lieu du dieu de la Garonne, parce que dans la Guyenne étaient géographiquement compris l'Angoumois, l'Aunis et la Saintonge, et que l'insurrection commença par ces provinces, à la fin de mai. Bordeaux s'insurgea au mois d'août. En septembre, Henri II envoya contre les rebelles son connétable Montmorency et François de Lorraine, qui l'accompagnaient en Piémont. Leurs colonnes, parties de points très différents, celle du connétable venue du Piémont par le Languedoc, l'autre venue de Picardie par la Touraine et le Poitou, se rejoignirent à Langon le 16 octobre et entrèrent à Bordeaux le 20. Les deux chefs, après avoir organisé la répression, quittèrent Bordeaux vers le 22 novembre, pour rejoindre la Cour à Saint-Germain en Laye, laissant le pays occupé militairement et le gouvernement de la Guyenne aux mains du comte du Lude. L'ère de la répression ne fut close qu'en octobre 1549, mais on peut penser, d'après les allusions que contient l'ode aux faits ci-dessus résumés, que Ronsard la composa dès la fin de 1548. — Cf. Gigon *Révolte de la gabelle en Guyenne* (Paris, Champion, 1906, in-8).

2. Cette ode est imitée d'un bout à l'autre, par transposition, d'Horace, *Carm.* I, xv, *Pastor cum traheret*, où le dieu marin Nérée prédit à Pâris la ruine de Troie. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 372 et suiv.

Par la fatale loi,
Lui a predit sa perte .

Ja desja ta desserte
Te suit peuple mutin,
Qui ma rive deserte
Sacages pour butin,
Mais le cruel destin
Qui pour rien ne s'aresté,
Viendra quelque matin
Te foudroier la teste.

Oi, de Mars la tempeste
Horriblement vestu,
Et ton Roi qui apreste
Contre toi sa vertu :
En vain esperes-tu
Tanter son assurance,
Qui dois estre abatu
Par le soudart de France.

[48 r^o]

Et la riche esperance
De ton vain appareil,
Perira par l'outrance

7-8. 55-60 Par la fatale loi, Prophetisa sa perte | 67-87 A ce peuple sans Loy Prophetisa sa perte

14. 53-87 Que ton orgueil n'aresté

17. 73-87 *suppriment la virgule après* Oi

18. 55-87 D'escailles revêtu

19. 67-87 Et Henry qui apreste

21-24. 87 Dy-moy qu'esperes tu De ta vaine assurance, Qui dois estre abbattu Par le soldat de France ?

25. 55-84 Et l'avare esperance | 87 L'impudente esperance

26. 67-87 De ton sot appareil

Ronsard, I.

30 D'un autre nompareil :
 Ton sang fera vermeil
 Mon flot ores esclave,
 Et tout le vert aimail
 De ces prez que je lave.

35 Voici le fort, & brave
 Aumale qui te suit ¹,
 Et ja son los engrave
 Sus ton dos qui s'enfuit ²,
 Prince adroit, & instruit
 Aus martiaus vacarmes,
 Ou soit lors qu'il destruit
 40 Les troupes des gendarmes,

Ou quand par les alarmes
 De sa pique l'effort,
 Fait bien quiter les armes [48 v°]
 Au pieton le plus fort.
 45 Ne vois-tu le renfort
 Que Bounivet ameine ³,

28. 55-84 D'un qui n'a son pareil | 87 D'un grand Roy sans pareil

33-34. 55-87 Voici le seigneur brave De Guise qui te suit

37-38. 55-87 Prince sur tous instruit Aus dangereux vacarmes

40. 67-87 Les troupes de gendarmes

42. 73-87 suppriment la virgule après effort

46. Toutes les éd. ont Bounivet (sauf 53 Bonnivet)

1. François de Lorraine, comte, puis duc d'Aumale, enfin duc de Guise, qui devait s'illustrer les années suivantes par le siège de Metz et la reprise de Calais. Voir ci-dessus *Avantentree*, notes des vers 105-110.

2. Cf. ci-dessus *Avantentree*, 116, et *Odes*, I, v, 58-60.

3. François Gouffier, S^{er} de Bonnivet, fils du général-amiral tué à Pavie en 1525, était lui-même colonel général de l'infanterie française en Pié-

Pront à hâter ta mort
D'une plaie inhumaine ?

Comme la nue pleine
D'aspre orage odieux,
Perd du bouvier la peine
Qui prie en vain les dieux,
Le soudart furieux
Qui ja t'enclost & serre,
Ton chef si glorieux
Perdra d'un grand tonnerre.

Le Conte de Sancerre ¹,
Et le seigneur d'Illiers ²,
Te porteront par terre
Indontés chevaliers :
Parmi tant de milliers

48. 87 D'une playe soudaine

50. 55-84 D'un orage odieux | 87 D'orage injurieux

53-54. 55-87 Le soudard (67-87 soldat) furieux Qui ja desja t'enserre

60. 50-53 virgule après chevaliers (éd. suiv. corr.)

mônt lors de la révolte de Guyenne. Venu à Bordeaux avec Montmorency pour châtier les rebelles, il reprit la route des Alpes le 7 février 1549. Mort en 1558.

1. Louis de Bueil, comte de Sancerre, le héros de la défense de Saint-Dizier en 1544, gouverneur d'Anjou, grand échanson de France, commandait une des compagnies de gendarmerie qui se joignirent aux lansquenets d'Aumale, le 8 octobre à Châteauneuf-sur-Charente, pour descendre avec lui sur Bordeaux. Mort en 1563. Ronsard a écrit son épitaphe (Bl. VII, 215).

2. Jean de Daillon, comte du Lude, baron d'Illiers, gouverneur du Poitou, de La Rochelle et de l'Aunis au début de l'insurrection, puis lieutenant général du roi en Guyenne à la fin de 1548. Mort à Bordeaux le 21 août 1557.

Tu dois Jarnac connoistre ¹,
 Que les Dieux familiers
 Ont tant fait apparoistre,

65 Comme l'aïant fait estre
 De son haineus vainqueur, [49 r°]
 Et de soi mesme maistre
 Rompant l'ire du cuer.
 Lesquels, toi sans vigueur,
 70 Tu craindras de la sorte,
 Qu'un loup craint la rigueur
 Du lion qui l'emporte.

A la fin la main forte
 Du grand Mommoranci ²,
 75 Rendra ta gloire morte,
 Et ta malice aussi :
 Le ciel le veut ainsi,
 Qui ma bouche a contrainte
 Prophetiser ceci,
 80 Pour t'avancer la crainte.

64. 55-87 Sous bon astre ont fait naistre
 68. 55-87 Commandant à son cœur
 69. 67-87 Toy peuple sans vigueur
 70. 67-73 Craindras en mesme sorte | 78-84 Tu craindras en la
 sorte | 87 Les craindras en la sorte
 74. 71-87 Montmorency | 73-87 *suppriment la virgule.*

1. Guy Chabot, baron de Jarnac, célèbre par son duel avec La Chaigneraie (voir ci-dessus *Odes*, I, VIII), avait été nommé sénéchal du Périgord en janvier 1548.

2. Anne, duc de Montmorency, connétable de France sous Henri II et Charles IX. Mort à la bataille de Saint-Denis en nov. 1567. Ronsard a écrit son épitaphe (Bl. VII, 208). Cf. Decruc, thèse de Paris, 1885.

DES BAISERS DE CASSANDRE ¹ODE VII ²

Cassandre ne donne pas
 Des baisers, mais des apas
 Qui vont nourrissant mon ame,
 Cela dont les dieux sont souls,
 5 Du nectar, du sucre dous, [49 v°]
 De la cannelle, & du bame,

Du tin, du lis, de la rose,
 Desus ses levres declose
 Fleurante en toutes saisons :
 10 Et du miel, tel qu'en Hymette,
 Ou pres d'Athenes, l'avette
 A fait riches ses maisons.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, VII), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, II, VII), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 145); Marty-Laveaux (t. II, p. 196).

Titre. 53. Des baisers de s'amie | 55 *titre primitif* | 60 sans titre | 67-73
 A Cassandre | 78-87 sans titre | Bl A sa Maïstresse (*titre de fantaisie, qui*
vient de l'éd. de 1623)

1. 53 M'amie (*on lit Mamie*) | 55-73 *texte primitif* | 78-87 Ma Dame
 3-4. 55-87 Qui seuls nourrissent mon ame, Les biens dont les dieux
 sont souls (*et sous*) | Bl sont fous (*texte fautif*)

8. 55-60 Parmi ses | 67-73 Entre ses | 78-87 Entre ses lèvres escluse

11. 55 La derobefleur Avette | 60-87 La derobe-fleur avette

12. 55-87 Remplit ses douces maisons

1. Voir ci-dessus, p. 189, n. 1.

2. Sources littéraires de cette ode : J. Second, *Basia*, IV, 1-13, pour
 les str. 1, 2 et 7; V, 1-17 pour les str. 3, 4 et 5; XVI, 21-24, pour la str. 6.
 — Cf. Ronsard *p. lyr.*, p. 474 et 522-523.

O dieus que j'ai de plaisir,
 Quand je sen mon col saisir
 15 De sés braz en mainte sorte :
 Sur moi se laissant courber
 Peu à peu la voi tumber
 Dans mon sein à demi morte ¹.

Puis mettant la bouche sienne,
 20 Tout à plat desus la mienne,
 Je la mor, & suis remors,
 Deça & dela me darde
 Sa languette fretillarde,
 Au bors, dedans, & dehors ².

D'un baiser bruiant, & long
 25 El' me suce l'ame adonc ³,
 Puis en soufflant la repousse,
 La ressucce encor un coup,
 La ressoufle tout à coup
 30 Avec son alaine douce.

[50 r^o]

17-18. 78-87 D'yeux cloz je la voy tomber Sur mon sein (Sur *dès* 67)

21. 53-87 Me mord, & je la remors

22-24. 55-87 Je lui darde, elle me darde Sa languette fretillarde,
 Puis en ses bras je m'endors

25. 55-84 doucement long | 87 mignard & long

26. 50 El (*éd. suiv. corr.*) | 84-87 Me ressucce l'ame adonc

30. 67 aleine | 71-87 haleine

1. Ces deux vers viennent aussi de Second, *Basia*, ix, 3-4, ou xvi, 25.

2. C'est ce que Du Bellay appelait le baiser « à l'Italienne », *Jeux rustiques* (éd. Liseux, p. 79). Cf. les *Nouvelles recreations et joyeux devis*, LXXVIII.

3. Cf. J. Second, *Elegiae*, lib. I, v, *in fine* « animam sugere suavio-
 lis », et Cl. Marot, *Du baiser de s'amyé* (éd. Jannet, t. II, p. 159-160).

Tout ainsi les columbelles
 Tremoussant un peu les ailes
 A leur tour se vont baisant ¹,
 Apres que l'oiseuse glace
 Envis a quité la place ²
 Au printens dous & plaisant.

Helàs mais tempere un peu,
 Les biens dont je suis repeu,
 Tempere un peu ma liesse :
 Je seroi dieu immortel ³,
 Et je ne veil estre tel
 Si tu n'es aussi déesse ⁴.

32. Le texte de Bl des ailes est celui de 1604-1630.

33. 55-87 Havement se vont baisant

34. 50-67 virgule après glace (éd. suiv. corr.)

35. 55-87 A quitté la froide place (55 glace par erreur)

37. 78-87 Helas ! | 73-87 suppr. la virgule après un peu

40. 55-84 Dieu je serois immortel | 87 Tu me ferois immortel

41. 55-84 Et je ne veus (et veux) | 87 Hé ! je ne veux

1. Cette comparaison, qui vient de Second, *Basia*, xvi, 21-24, est fréquente chez Ronsard; voir par ex. Bl. I, 171 (sonnet de 1556), 224 (chanson de 1563), 273, 301 (sonnets de 1578); IV, 272 (élégie de 1578). — Cf. Du Bellay, *Olive*, lxxxiv (éd. Chamard, p. 98).

2. C.-à-d. : a cédé la place malgré elle, à regret (lat. *inventus*). Cf. Mellin de Saint-Gelais (éd. Blanchemain, t. I, p. 302) : C'est malgré moy certes, & bien envis... — et Cl. Marot (éd. Jannet, t. III, p. 190, v. 27) Du temps de Ronsard c'était déjà un archaïsme, car, en marge de ce vers « Or je t'aimeray donc, bien qu'envis de mon cœur », on lit cette note « Envis, maugré mon cœur » (*Nouv. Contin. des Amours*, 1556, chanson *Si je t'assaus, Amour...* Bl. I, 209)

3. Cf. Properce, II, xv, 39-40; Pontano, *Amores*, I, *De natura amantum*, dernier vers. Fréquent chez Ronsard (v. par ex. Bl. I, 26-27, 118; IV, 226).

4. A rapprocher les sonnets de 1560 : *Sinope, que je sers et Sinope, baisez moi* (Bl. I, 195-196) et un « baiser » des *Jeux rustiques* de Du Bellay, *Quand ton col de couleur de rose* (éd. Liseux, p. 80).

A MACÉE :

ODE VIII

Ma petite nimphe Maçée²,
 Plus blanche qu'ivoire taillé,
 Que la nege aus monts amassée,
 Ou sur le jonc le laict caillé³, [50 v°]
 5 Ton beau teint ressemble les lis,
 Avecque les roses, cuillis.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, VIII), 1550, 1553, 1555.
 — *Œuvres* (Odes, II, VIII), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 147) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 198).

Titre. 78-87 sans titre | Bl A une fille (titre de fantaisie, qui vient de l'éd. de 1623)

3. 55-60 Que la nège es monts | 67-73 Qu'un monceau de neige | 78-87 Plus blanche que neige | Bl Que la neige à monts (texte fautif)

4. 53-73 Que sur le jonc le | 78-87 Plus blanche que du (87 le)

6. 67-73 Entre les roses | 78-87 *tex te* primitif | 55-87 cueillis | 71-87 suppriment la virgule après roses

1. Pour ce prénom, cf. Villon (éd. Jannet, p. 68) ; Cl. Marot, *Epigr.* CCXLIV (éd. Jannet, t. III, p. 99) ; Belleau, *Bergerie* (éd. M.-L., t. I, p. 236).

2. Sources littéraires de cette ode : 1° Pseudo-Gallus, *Carmen ad Lydiam*, édité plusieurs fois dans la première moitié du xvi^e siècle, notamment en 1518, à la suite des poésies de Catulle, Tibulle et Propertius ; 2° Salmon Macrin, *Carm.* lib. II, *Ad Gelonidem*, 1530, f° 28 r°. On trouvera les trois textes confrontés dans mon *Ronsard p. lyr.*, p. 760 et suiv. (cf. p. 525), ainsi que d'autres imitations de détail de l'Arioste et de Pétrarque. — D'ailleurs, en paraphrasant ce qu'il croyait être du Cornelius Gallus, Ronsard reprenait le thème traditionnel de la *Belle dame sans merci*, qui, par Cl. Marot, A. Chartier, Froissart et G. de Machaut, remonte aux trouvères et aux troubadours.

3. Comparaison fréquente chez Ronsard : voir par ex. ci-après *Odes*, III, xxv, 40 ; le sonnet de 1552 *Quel bien aurai-je* ; l'épigramme de 1554 *A Janet*, l'épigramme de 1564 *A sa Majesté la Roynie d'Angleterre* (Bl. I, 94, 135 ; III, 325). Source : Arioste, *Orl. fur.* XI, st. LXVIII, portrait d'Olympie (cf. J. Vianey, *Bull. ital.*, 1901, n° 4, et *Pétrarquisme en France au XVI^e siècle*, 1909, p. 142).

Ton chef de soie, & d'or, dequeuvre,
 Où le ciel des graces donneur,
 Emploia sa peine, & son euvre
 Curieux de lui faire honneur :
 Dequeuvre ton beau front aussi,
 Dous instrument de mon souci.

Egale aus déesses tu marches,
 Tu as les yeus divins & beaux,
 Ardans dessous deus noires arches
 Comme deus celestes flambeaus,
 Où le brandon fut alumé,
 Duquel amour m'a consumé.

Certes ce fut ton œil follatre
 Sur moi traitement écarté,
 Ton œil qu'adore, & idolatre
 Le mien captif par sa clarté,
 Qui me sceut arracher le cueur,
 Et s'en faire maitre, & vainqueur.

7. 78-84 Ton beau chef à mes yeus descœuvre

8. 55-84 Où le ciel, des beautés donneur

7-10. 87 Descœuvre moy ton beau chef-d'œuvre, Tes cheveux où le
 Ciel donneur Des graces richement descœuvre Tous ses biens pour leur
 faire honneur

11-12. 55-87 Déqueuvre..., Heurus objet de mon souci

13. 55-84 Plus belle que Venus tu marches | 87 Comme une Diane tu
 marches | 50-53 sans virgule (éd. suiv. corr.)

14. 55-73 Plus que les siens tes yeus sont beaux | 78 Tes yeux sont
 parfaitement beaux | 84-87 Ton front est beau, tes yeux sont beaux

15-17. 55-87 Qui flambent sous... D'où le brandon...

18. 50 ma | 55-87 Qui tout le cœur m'a consumé

19. 55-73 É est-ce pas (60-73) E n'est-ce pas mais en 67-73 Hé) ton œil
 Mignonne | 78-87 Ce fut ton œil, douce mignonne

20. 55-78 Qui dans (67-73 en) son regard écarté | 84 Qui d'un regard
 traistre escarté | 87 Qui d'un fol regard escarté

21-22. 55-87 Les miens encores emprisonne Peu soucieus de liberté
 (55-73 avec un ?)

23-24. 55-73 Et qui m'a (55 ma) dérobé le cœur Et seul, de moi s'est
 (55-67 c'est) fait veinqueur | 78-84 Et qui me desroba le cœur Pour

25 Amour, honneur, joie, & liesse,
De tous costés naissent de toi, [51 r^o]
Enlasse mon col ma déesse,
Baise moi & rébaise moi,
Etein un peu ma flamme adonc,
30 D'un dous baiser humide & long.

Te voiant des belles la belle,
Tu me sucés l'ame & le sang¹,
Montre moi ta rose nouvelle,
J'enten mignarde ton sein blanc,
35 Et ce dur tetin rondelet,
Qui desja s'enfle sans le laict.

Puisque le mal qui me tourmente
Tu vois cruelle, de si loin,
Et mon grand brasier qui s'augmente
40 Tu ne veus éteindre au besoin,

m'honorer d'une (84 le desseicher en) langueur | 87 Tous deux au retour
du Printemps, Et sur l'Avril de nos beaux ans

25-30: 55-73 Ennui, plaisir, joie, tristesse... Helas ! où fuis-tu ma
Déesse... Veuilles aumoins d'un seul baiser Le feu de mon cœur apaiser
| 78-87 suppriment cette strophe | Bl y a mélangé les deux leçons.

31. 84-87 Te voyant jeune simple & belle

34. 55-78 Je di, mignarde, ... | 84-87 Je di ton sein d'ivoire blanc

35-36. 53... sans du lait | 55-87 Et tes deus rondelets tetons Qui
s'enflent comme deus boutons

37-38. 55-87 Las ! puis que ta beauté meurtriere (84-87 premiere) Ne
me veut point (78-87 daigne) faire merci

39-40. 55-78 Et que de jour en jour plus fiere Prend pasetans (78 Tu
prends plaisir) de mon souci | 84 Et que moins amoureuse & fiere Tu
prends plaisir de mon souci | 87 Et me privant de ta lumiere Prend son
plaisir de mon souci

1. Cette expression, que Ronsard a reprise dans le sonnet de 1560
Sinope, baisez moi (Bl. I, 195-196), vient du pseudo-Gallus : « sugis
animam » ; mais on la trouve aussi dans Pétrarque, sonnet *D'un bel,
chiaro*, vers 3 : E si le vene e 'l cor m'asciuga e sugge, — dans J. Second
et Cl. Marot (voir l'ode précédente, vers 26 et note).

A tout le moins li, sur mon front,
Combien de maus tes yeus me font ¹.

A LA FONTAINE BELLERIE ²

ODE IX

O Déesse Bellerie ³,
Belle Déesse chérie [51 v°]
De nos Nymphes, dont la vois
Sonne ta gloire hautaine
Acordante au son des bois,
Voire au bruit de ta fontaine,
Et de mes vers que tu ois.

41-42. 55-73 Aumoins un jour, voi sur mon front Combien de mors
tes yeus me font | 78-87 Aumoins regarde sur mon front Les maux que
tes beaux yeux me font | *Bl a mélangé les leçons de 50 et de 55.*

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, IX), 1550, 1553, 1555.
— *Œuvres* (Odes, II, IX), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587;
1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 148); Marty-Laveaux (t. II, p. 199).

Titre. 84-87 sans titre.

2. 50-53 virgule après chérie (*éd. suiv. corr.*)

1-7. 55-87 O fontaine Bellerie, Belle Déesse (78-87 fontaine) chérie
De nos Ninfes, quand ton eau Les cache au fond (78-87 creux) de ta
source Fuiantes le Satireau, Qui les pourchasse à la course Jusqu'au
bord de ton ruisseau

1. Fréquent chez Ronsard : voir par ex. Bl. I, 113, fin ; IV, 221, 277.
Source : Pétrarque, sonnet *Amor con sue*, fin ; *Trionfo d'Amore*, III, 119-120.

2. Ce n'est pas un nom de fantaisie. La terre de la Bellerie faisait
partie du domaine de la Possonnière. D'anciens actes et le cadastre de la
commune de Couture en font mention. Mais les habitants l'appellent par
corruption la ferme de la *Belle Iris*. — Quant à la « fontaine » même,
elle jaillissait d'un antre creusé dans le tuf, qu'on aperçoit encore au fond
de la cour de ladite ferme ; elle existe toujours, mais elle est captée et
a perdu tout son charme. Cf. mon édition critique de la *Vie de Ronsard*
par Cl. Binet, p. 227.

3. Ode imitée d'Horace, *Carm.* III, XIII : *O fons Bandusiae*... A cette

- 10 Tu es la Nimphe eternelle
 De ma terre paternelle ¹,
 Pource en ce pré verdelet
 Voi ton Poète qui t'orne
 D'un petit chevreau de laict,
 A qui l'une & l'autre corne
 Sortent du front nouvelet.
- 15 Sus ton bord je me repose,
 Et là oisif je compose
 Caché sous tes saules vers
 Je ne sçai quoi ², qui ta gloire
 Envoira par l'univers,
 20 Commandant à la memoire
 Que tu vives par mes vers.

L'ardeur de la Canicule
 Toi, ne tes rives ne brule,

- 15-16. 55-73 Toujours l'Esté je repose Pres ton onde, où je compose |
 78-87 L'Esté je dors ou repose Sus ton herbe, où je compose
 20. 71-87 à la Memoire
 23. 55-73 Jamais tes rives ne brûle | 78 Le verd de tes bords ne brule |
 84-87 Ton verd rivage ne brule

source principale, on peut ajouter quelques réminiscences d'Horace (*Carm.* III, xvii, 1) ou de Stace (*Sylv.* II, iii, 8-35) et du néo-latin J. Cotta (*Carm.*, Ad Calorem fluvium, 2) pour la première strophe et sa var. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 437 et suiv.

1. Le manoir de la Possonnière, commune de Couture, dans le Bas Vendomois, où naquit notre poète. A la mort de son père Loys de Ronsart (1544), ce fief échet à son frère aîné, Claude. Voir *Rev. Ren.* juin 1902; *Ann. Fléch.* mai 1903 et août 1904; *Vie de Ronsard*, éd. crit., p. 59. — Cf. ci-après *Odes*, II, xvii; IV, iv et vi.

2. Ce n'est pas une formule de modestie, mais un équivalent de « quelque chose », comme dans le vers de Properce : Nescio quid majus nascitur Iliade. Cf. ci-dessus *Odes*, I, vi, var. du vers 155; ci-après *Odes*, II, xxv, 50; l'ode de 1552 *A Madame Marguerite*, vers 89; le poème de 1554 sur la *Chasse*, vers 130 (Bl. II, 302; VI, 50).

25

Tellement qu'en toutes pars
 Ton ombre est épaisse & drue [52 r^o]
 Aus pasteurs venans des parcs,
 Aus beufs las de la charue,
 Et au bestial epars.

30

Tu seras faite sans cesse
 Des fontaines la princesse,
 Moi çelebrant le conduit
 Du rocher persé, qui darde
 Avec un enrroué bruit,
 L'eau de ta source jazarde
 Qui trepillante se suit ¹.

35

SUR LA MORT D'UNE HAQUENÉE

ODE X

Les trois Parques à ta naissance
 T'avoient ajugé le pouvoir
 De ne mourir, ains que de France

28. 55-87 épars (*et* espars)

29. 55-87 Iô (*et* Iô), tu seras sans cesse

32. 50 perse (*corrigé aux errata*) | 84-87 percé

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, x), 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (II, x). — *Œuvres* (Odes, II, x), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578. — Supprimée définitivement en 1584. — Réimprimée dans l'édition lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 420. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 437) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 92).

Titre. 78 sans titre

1. 50 Les trois parques (*éd. suiv. corr.*)

2. 55-78 T'avoient otroié (*et* ottroyé) le pouvoir

1. Ronsard a consacré deux autres odes à la « fontaine » Bellerie, l'ode *Argentine fontaine vive* (ci-après *Odes*, III, vi) et l'ode *Je veux, Muses, aus beaux yeus* (2^e éd. du *Cinquième livre*, 1553 ; cf. Bl. II, 343).

Le dernier bord tu pusses voir.
 5 Or pour la fin de tes journées,
 Ton dernier voiage restoit,
 Sous les fatales Pirenées,
 Où l'arrest de ta mort étoit ¹.

De ta mort fiere qui t'acable, [52 v°]
 10 Non pas te meurtrissant ainsi
 Qu'un cheval tout pelé du cable
 Aus coups de fouets endurci :
 Mais te poussant par une porte
 Le pont-levis s'est enfoncé,
 15 Avec lequel elle t'emporte
 Te ranversant dans le fossé.

Dorenavant que la Bretagne,
 Ta mere, ne se vante pas
 D'un cheval qui jamais atteigne
 20 Ta course, ton amble, ton pas :
 Ne moins les sablonneuses plaines
 De la chaude Afrique, où souvent
 Les jumens (miracle) sont pleines
 Se marians avec le vent ².

7. 55-78 Ici, dessous les Pirenées

15. Le texte de B1 Avec lequel la mort t'emporte est fantaisiste.

9-16. 55-78 suppriment ce huitain et divisent l'ode en quatrains.

17. 55 Toi morte, donc que la | 60-78 Toi morte, donc que la | 50 Bre-
 taigne sans virg. (éd. suiv. corr., sauf 71-78)

19. 60-78 De Haquenée qui ataigne

24. 55-73 N'ayant mari sinon le vent | 78 Se mariant aveq' le vent

1. Il est vraisemblable, d'après les vers 4 et 7 (surtout la var.), que cette pièce a été écrite lors du voyage de Ronsard en Gascogne vers la fin de 1547. Voir ci-après *Bocage*, XIV, 10-12.

2. Souvenir de Virgile, *Géorg.* III, 274-275.

DU RETOUR DE MACLOU DE LA HAIE¹

A SON PAGE

ODE XI

Fai refreschir le vin, de sorte
 Qu'il passe en froideur le glaçon
 Page, & que Marguerite apporte
 Son luc pour dire une chançon, [53 r°]
 Nous ballerons tous trois au son,
 Et di à Cassandre qu'el' vienne
 Les cheveux tors à la façon
 D'une follatre Italienne².

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, XI), 1550 ; (X) 1553 ; (XI) 1555. — *Œuvres* (Odes, II, XI), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578 ; (X) 1584, 1587 ; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 149) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 200).

Titre. 78-87 sans titre

1. 78 Refraischy moy le vin | 84-87 Fay refraischir mon vin

2. 55-73 Qu'il passe en froideur un glaçon, | 78 Qu'il soit aussi froid
 qu'un glaçon : | 84-87 texte de 55

3. 78-87 Fay venir Janne, qu'elle apporte

4. 67-87 Son Luth pour dire une chanson

6. 50 *virg. après* di | 53-73 Et dis à Jane qu'elle vienne | 78-87 Et dy
 à Barbe qu'elle vienne

1. Valet de chambre du roi et poète, de Montreuil en Picardie, dont les *Œuvres* parurent en juin 1553 (Bibl. Arsenal, BL. 6478 Rés.). Il est vraisemblable que cette ode fut composée pour fêter le retour d'une mission que Maclou de la Haye eut à remplir à Rome « pour le roi » vers la fin de 1547 (v. ci-après *Bocage*, xiv, 33-34). Sur ce personnage et la chronologie probable des odes qui lui sont adressées ou qui le mentionnent dans le recueil de 1550 (ci-après II, xvi ; III, iv, xvii et xviii ; IV, xv ; *Bocage*, xiii), cf. mon *Ronsard p. lyr.*, p. 51 et suiv. — L'étude des modifications et suppressions que Ronsard a fait subir de 1555 à 1584 au texte des pièces et passages qui concernent Maclou de la Haye prouve que ses relations avec le « sûr ami d'épreuve » se sont peu à peu refroidies.

2. Sur Cassandre et Marguerite, v. ci-dessus p. 189, et ci-après p. 211.

Ne sen-tu que le jour se passe
 Et tu ne te vas point hastant ?
 Qu'on verse du vin en ma tasse,
 A qui le boirai-je d'autant ?
 Pour ce jourd'ui je suis contant
 Q'un homme plus fol ne se treuve,
 Aiant reveu celui que tant
 J'ai conneu seur ami d'épreuve ¹.

A RENÉ D'ORADOUR

ABBÉ DE BEUS ²

ODE XII

Le tens de toutes choses maistre,
 Les saisons de l'an terminant,

9. 67-73 Vois-tu comme le jour se passe

10. 67-73 Et ton pié tu ne vas hastant ? | 50 *virg.* (éd. suiv. corr.)

11. 50-67 tasse *sans punct.* (éd. suiv. corr.) | *Bl* dans ma tasse (*texte faulif*)

14-15. 55-73 Qu'un autre plus fol ne se treuve Revoiant mon Maclou

9-16. 78-87 Ne vois-tu que le jour se passe ? Je ne vy point au lendemain : Page, reverse dans ma tasse, Remply moy ce verre (84-87 Que ce grand verre soit) tout plain. Maudit soit qui languit en vain : Les Philosophes (84-87 Ces vieux Medecins) je n'appreuve : Le (84-87 Mon) cerveau n'est jamais bien sain, Que l'Amour & le vin [n'] abreuve (84-87 Si beaucoup de vin ne l'abreuve)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, XII), 1550. — Supprimée en 1553. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 421. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 446); Marty-Laveaux (t. VI, p. 97).

1. Sources littéraires de cette ode : Horace, *Carm.* I, xxxvi, 11-16; II, vii, 17 et suiv. ; II, xi, 18 et suiv. ; III, xiv, 13 et suiv. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 576 et suiv.

2. Oradour (en latin Auradurus), gentilhomme limousin, probable ment originaire de la ville du même nom, fut abbé de Beuil, près de Saint-Junien (Haute-Vienne). Ronsard, revenant de Gascogne, regrette qu'il

5 Montre assés que rien ne peut estre
Longuement durable en son estre
Sans se changer incontinent ¹.

Ores l'iver brunist les cieus,
D'un grand voile obscur emmuré, [53 v°]
Ores il souffle audacieus,
Ores froid, ores pluvieus,
10 En son inconstance assuré.

Puis quand il s'en fuit variable,
On revoit Zephyre ariver,
Amenant un ciel amiable,
Qui est beaucoup plus agreable
15 Apres qu'on a senti l'iver.

Quand un souci triste & hideus,
Oradour, te viendrait saisir,
Ne t'effraie d'un ni de deus,
Car le tens seul en depit d'eus,
20 Te rendra libre à ton plaisir.

Dessus ton luc pour eus ne cesse
Si tu me croi de raconter

7. 50 emmuré sans virgule

soit absent de Paris et retenu en Anjou « sous l'empire assés dous de s'amie » (ci-après *Bocage*, xiv). On ne sait rien de plus sur lui, si ce n'est qu'il alla avec Charles de Pisseleu visiter Lambin aux environs de Lyon au printemps de 1553 (v. une lettre de Lambin à Ronsard publiée par H. Potez, *R. H. L.* 1906, p. 495).

1. Sources littéraires de cette strophe et des trois suiv. : Horace, *Carm.* I, vii, 15-17; II, ix, début, avec une réminiscence de Pindare au 1^{er} vers : *Χρόνος ὁ πάντων πατήρ* (*Olymp.* II, 17). Pour l'inspiration de l'ode entière, v. *Ronsard p. lyr.*, p. 568-569.

Les passions de ta maistresse,
 Et comme sa vois flateresse
 25 L'ame du corps te sçeut oter.

De t'amie le nom aimé
 Ores sur les eaus soit oui,
 Et ores par le bois ramé,
 Qu'il n'i ait pré de fleurs semé
 30 Qui d'elle ne soit esjoui.

[54 r°]

Aucunes fois pres du rivage
 Lentement couché sur le jonc,
 Tu oiras dans le bois sauvage
 La veuve tourtre en son ramage
 35 Se lamenter dessus un tronc ¹.

Vela comment il faut casser
 L'effort des ennuis odieus,
 Et le soin du cueur effacer,
 Incontinent tu dois passer
 40 Les flots tant redoutés des dieus ².

Après la tourmente bien forte
 Le Nautonnier dur au labeur,
 Boit sur la proue, & reconforte

29. 50 Qu'il ni (*éd. posthumes corr.*)

30. PR 1617-23, Bl, ML Que d'elle (*texte fautif*)

36. 92, PR 1609-30, Bl, ML Voila comment (*texte rajeuni*) | PR 1630
 il faut chasser

1. Ces trois strophes sont faites de souvenirs d'Horace, *Carm.* II, XII, 13 et suiv. ; I, VII, 11-14 ; II, III, 9-16 ; et de Virgile, *Buc.* I, 3-4 et 59.

2. Souvenir de l'ode d'Horace à Dellius, *Carm.* II, III, début et fin.

45

Sa troupe languissante & morte,
Chassant leur misérable peur :

50

Compaignons, l'enduré tourment
Par le vin nous effaçerons,
Sus sus, vivons joieusement,
Après boire plus aisement
La voile nous rehausserons ¹.

A MARGUERITE ²

[54 v^o]

ODE XIII

En mon cueur n'est point écrite
La rose, ni autre fleur,
C'est toi blanche MARGUERITE
Par qui j'ai cette couleur ³.

45. 50 un point après peur

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, XIII), 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (II, XII). — *Œuvres* (Odes, II, XII), 1560, 1567, 1571, 1573. — Supprimée définitivement en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 423. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 386); Marty-Laveaux (t. VI, p. 47).

2. 50-67 fleur sans virgule (éd. suiv. corr.)

3. 55-73 C'est toi, belle Margarite (et Marguerite),

4. PR 1609-17 Pour qui (éd. suiv. corr.)

1. Cette fin est imitée directement d'Horace, *Carm.* I, VII, fin.

2. Ronsard a encore consacré à une Marguerite trois sonnets au moins de 1552 : *Sous le crystal*; *Piqué du nom*; *D'un Océan* (var. *Du bord d'Espagne*). Il est possible que ce soit la même personne. Mais, étant donné le caractère traditionnel de cette ode et ce fait que Ronsard a écrit à la même époque une pièce qui contredit celle-ci (ci-après *Odes*, IV, XIII, dern. str.), — je pense que cette Marguerite n'a pas une telle personnalité que l'on puisse en faire la première Muse de Ronsard. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 45-46.

3. Ce refrain, placé en tête de la pièce et enchaîné par les rimes à

- 5 N'es tu celle dont les yeus
 Ont surpris
 Par un regard gracieus
 Mes esprits ?
 Puisque ta seur de haut pris,
 10 Ta seur pucelle d'elite,
 N'a pas causé ma douleur,
 Par toi donques MARGUERITE
 J'ai reçu cette couleur.
- Ma couleur palle naquit,
 15 Quand mon cueur
 Pour maistresse te requit :
 Mais rigueur,

5. 50-73 *virgule après yeus*

6-8. 50-73 *n'ont pas les vers trissyllabes en retrait.*

9. 50-73 *pris sans virgule*

11. 55-73 *N'est cause de ma douleur | 50-67 sans virg. (éd. suiv. corr.)*

12-13. 55-60 *C'est donc par toi, Margarite (et Marguerite), Par qui
 j'ai cette couleur | 67-73 C'est donc pour toy, Marguerite, que je pris
 ceste couleur | Bl a mélangé ces deux var.*

14. 55-73 *Un soir, ma fievre naquit*

chacun des couplets, lui donne tout à fait l'allure des chansons antérieures à l'école de 1550 (v. par ex. les *Chansons du XV^e siècle*, recueillies par G. Paris (Anciens textes), et les *Chansons spirituelles* de Marguerite de Navarre). — D'ailleurs, par son sujet, cette ode rappelle une célèbre ballade sans envoi de Froissart (*Paradis d'amour*), dont le refrain est : *Sur toute fleur j'aime la Marguerite*. Mais je pense que le modèle de Ronsard ici est une chanson de l'*Amadis de Gaule* : « Léonor, douce rosette, Blanche par sus toute fleur, Rosette freschette et doucette, Pour vous suis-je en grand'douleur... », qui parut en 1541 dans la trad. du 2^e livre par Herberay des Essars, et fut insérée en 1547 précisément dans ce recueil de chansons de Mellin de Saint-Gelais que Du Bellay a condamnées si dédaigneusement dans la *Deffence* (II, iv, éd. Chamard, p. 212) : même sujet, même style, même rythme, même nombre de couplets. Cf. Ronsard *p. lyr.*, Introd., p. XLVIII.

Après Ronsard, J. de la Taille a écrit une odelette qui traite le même thème et a pour refrain : « J'aurai tousjours au cœur écrite Sur toutes

Qui loge en toi sa vigueur,
 A sceu paier mon merite
 D'une nouvelle paleur,
 Pour aimer trop MARGUERITE
 Par qui j'ai cesté couleur.

[55 r°]

Quel charme sçauroit casser
 Mon ennui,
 Et ma couleur effacer
 Avec lui ?

De l'amour que tant je sui
 La jouissance subite
 Pouroit guarir le malheur
 Que me donna MARGUERITE
 Par qui j'ai cette couleur ¹.

18. 50 *vigueur sans virgule*

17-20. 55-60 Mais, Rigueur Sur l'heure d'une langueur A tort paia mon merite, Me donnant cette paleur | 67-73 Mais Rigueur D'une amoureuse langueur Soudain paya mon merite, Me donnant ceste paleur | De 14 à 20, Bl a mêlé les leçons de 50 et de 73.

21. 67-73 Pour t'aymer trop

22. 55-73 Et sa (67-73 ta) vermeille couleur

23-26. 55-73 È (67-73 Hé) quel charme pourroit bien Consumer Le souci qui s'est (55-67 c'est) fait mien Pour aimer

27. 55 De l'amour que je poursui (*texte fautif par absence de rime*) | 60-73 En (67-73 De) mon tourment si amer

28. 50 *virgule après subite (éd. suiv. corr.)*.

29-30. 55-73 Seule oûteroit (*et osteroit*) le malheur Que me donna Margarite (*et Marguerite*) | De 23 à 30, Bl a mêlé les leçons de 50 et de 73.

fleurs la Marguerite » ; et Du Bellay une *villanelle* analogue, qui a pour refrain : « Belle et franche Marguerite Pour vous j'ay ceste douleur » (*Jeux rustiques*, éd. Liseux, p. 21).

1. A rapprocher de cette fin les *Chansons* xvii et xviii de Cl. Marot (éd. Jannet, t. II, p. 184-185).

A JAN DE LA HURTELOIRE ¹

ODE XIV

Si l'oiseau qu'on voit amener
 Par son chant le tens qui ennuie
 Peut les hommes acertener
 Du vrai augure de la pluie,
 Demain le Troien de sa buie
 Epandra l'eau ², & si le jour
 Sera long tens sans qu'il s'essuie
 Voilé d'un tenebreus sejour ³.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, XIV), 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (II, XIII). — *Œuvres* (Odes, II, XIII), 1560, 1567, 1571, 1573; (XII) 1578; (XI) 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 150); Marty-Laveaux (t. II, p. 201)

Titre. 55-73 A Abel de la Hurteloire | 78-87 sans titre | Celui de Bl A Jean D'Aurat son precepteur vient de l'éd. de 1623 d'après une var. du vers 3, celle de 87, que Bl n'a même pas conservée.

2-4. 84-87 En fuyant (87 criant) le temps qui ennuye Peut de ses cris (87 mon Daurat,) acertener Du pronostique de la pluie

6. 50 Epandra (*éd. suiv. corr.*)

1. Jean et Abel de la Hurteloire sont fort peu connus. Le premier semble avoir été condisciple de Ronsard au collège de Coqueret, si c'est de lui qu'il s'agit dans ces vers des *Bacchanales* de 1549 : Io, voici Harteloyre, Dont la Gloire Monte au ciel d'un roide vol (*Cinquième livre des Odes*, 1^{re} éd. 1552 ; 2^e éd. 1553). Or cette forme du nom correspond à un fief de Touraine. Sur la famille tourangelles des Betz de la Harteloire, cf. *Ann. Fléch*, mai 1906, p. 189 et suiv. — Quant au personnage qui figure dans ces *Bacchanales* sous le prénom d'Abel, c'est vraisemblablement le portier du collège, et non pas, comme l'a cru Blanchemain, Abel de la Hurteloire.

2. Ganymède, échanton des dieux de l'Olympe, répandra l'eau de son urne. C'est le Verseau, l'un des signes du zodiaque.

3. Ce début est imité d'Horace, *Carm.* III, xvii, 9-13. L'inspiration de toute la pièce vient de l'ode à Thaliarque, *id.* I, ix. Cf. Ronsard p. lyr., p. 568.

10 Donc, pour attendre que le tour
 De cette tempeste ennuieuse, [55 v°]
 Se change par le beau retour
 D'une autre saison plus joieuse,
 Evite la tourbe envieuse,
 Et seul dedans ta chambre à part,
 15 Escri de main laborieuse
 Les vers qu'Apollon te depart.

 Lequel jadis t'enseigna l'art
 De sa sçience inestimable,
 Dont le desir te point & art,
 20 Tant la fureur en est aimable.
 Pelle melle dessus la table
 Les livres aussi soient ouvers,
 Avecques le luc delectable
 Fidele compaignon des vers :

25 Dessus, par maints acords divers,
 Chasse de toi le souci grave,
 Le souci que le dieu pervers
 De sa fleche en nos cueurs engrave :
 Apres l'estude il faut qu'on lave
 30 L'esprit des lettres perissant,

9. 50 Dont (*corr. aux errata*)

10. 71-87 *suppr. la virg. après ennuieuse*

14-16. 55-87 Et seul dans (67-87 en) ta chambre à recoi Ecri de main laborieuse Des vers qui soient dignes de toi

17-22. 55-87 Epris d'une ardeur comme moi De te vouloir rendre admirable, Pour n'estre sujet à la loi Du grand faucheur inexorable (78-87 *virg.*) Pelle melle dessus la table Tibulle, Ovide soient ouvers

23. 67-87 Aupres de ton Luth delectable

27-28. 55-87 Et le soin que ce Dieu pervers Dans un cœur (87 les cœurs) amoureux angrave (*et engrave*)

30. 67-78 des Muses perissant | 84 ja morne & perissant | 87 Le cerveau se réjouissant (*sans virg.*)

D'un vin de reserve, en la cave
Par quatre ans au fust languissant ¹.

Pourquoi te vas-tu meurtrissant, [56 r^o]
Pourquoi te gennes-tu toimême ?
35 Tandis que tu es fleurissant
Donte le soin horrible & blême.
Assés tost la vieillesse extrême
Te fera chanceler les pas,
Et davant le juge suprême
40 Des ombres, t'envoira là bas ².

32. 84-87 Par trois ans au fust languissant

30-32. *Bl a mélangé les leçons de 50 et de 87 et place à tort après cave la virgule du vers 31.*

33. 55-87 meurdrissant

34-40. 55-78 Et pourquoi gennes-tu ta vie, Tandis que tu es fleurissant, (78 un ?) Et pourquoi n'est elle suivie D'ébat & d'amoureuse envie ? Ah pauvre sot (60-78 Pauvre chetif, ne sçais tu pas Qu'il ne fault qu'une maladie Pour te mener joüer (78 t'emmener mourir) là bas ? | 84-87 Pourquoi tourmentes-tu ta vie ? Tandis que tu es fleurissant Pourquoi ne la rens-tu suivie D'esbat & d'amoureuse envie ? Pauvre abusé, ne sçais-tu pas Qu'il ne faut qu'une maladie Pour te mener bien tost (87 faire ombre de) là bas, D'où jamais ne revient le pas ? Quelque chose qu'ici lon die, Ce n'est qu'horreur que le trespas (*de ces trois vers ajoutés, les deux derniers sont guillemetés en 87*).

1. Cette strophe et la suivante sont directement imitées d'Horace, *Carm.* I, IX, 6-8 et 13-18.

2. L'addition finale de trois vers en 1584 s'explique par le système strophique de la pièce (huitains de ballade enchainés par la rime), aussi bien que le raccourcissement de la dernière strophe dans d'autres pièces. Les derniers vers sont comme un point d'orgue ou un nœud d'arrêt du développement (cf. ci-dessus *Odes*, II, III; ci-après *Odes*, IV, XVIII, et *Bocage*, x).

DE LA JEUNE AMIE D'UN SIEN AMI *

ODE XV

Ta Genisse n'est assés drue,
 Aten que ses ans soient venus,
 Ne forte assés à la charrue,
 Ne pour le taureau qui se rue
 5 Lourdement aus jeux de Venus².

Ains meslée avecque les veaus,
 Follatre d'une course viste,
 Ou dessous les saules nouveaux
 Se voitre à l'ombre, ou pres des eaus
 10 Les flammes du soleil evite .

Jamais n'endure qu'on la touche,
 Fuiant' à bonds comme un chevreau, [56 v°]
 Comme un jeune chevreau farouche

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, xv), 1550. — Supprimée en 1553. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 424. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 448); Marty-Laveaux (t. VI, p. 99).

9. 92, PR 1609-30, Bl, ML Se veautre (*texte rajeuni*)

12. 92, Fuiant | PR 1609-30, Bl, ML Fuyant (*texte rajeuni*)

1. On peut penser qu'il s'agit d'une personne réelle, telle que la Vendômoise Jeanne Desmons, courtisée par Maclou de la Haye, ou l'Angévaine Olive de Sévigné, courtisée par Joachim du Bellay, peut-être d'une jeune fille aimée par Ant. de Baïf, qui eut 18 ans en février 1550, ou par un autre condisciple de Ronsard à Coqueret. En tout cas, l'ami n'est certainement pas Jodelle, ni Belleau, ni Muret, ni Magny, ni Brinon, que Ronsard ne connaissait pas encore quand cette ode fut publiée.

2. Cette strophe et les quatre suivantes sont la paraphrase d'une ode d'Horace sur Lalagé, *Carm.* II, v, 1-15.

15 Qui sur le printens s'escarmouche
Par le tapis d'un verd preau.

Ne soi envieux du desir
Des raisins trop vers, car l'Autonne
Les meurira tout à loisir,
20 Lors tu pourras à ton plaisir
Manger la grappe meure & bonne.

Le tens ravissant ton vert age
Le lui donra, véla le point
Comme elle croistra davantage,
25 Tirant un gain de ton dommage,
Dommage que l'on ne sent point.

Ja me semble que je la voi
Mignarde en ton giron assise,
Te jurer éternelle foi,
Et ne sçavoir partir de toi,
30 Tant en toi s'amour aura mise ¹.

De toi pensive & idolatre,
T'adorera quelque matin,
Je prevoi ta main qui folatre
Desja sur sa cuisse d'albâtre, [57 r^o]
35 Et sur l'un & l'autre tetin.

22. 92, PR 1609-30, Bl, ML Le luy donra (*et don'ra*), voila le point (*texte rajeuni*)

30. 92, PR 1609-30, Bl, ML Son cœur aura mise (*texte fautif*)

1. Même idée dans Horace, *Carm.* II, v, 15-16, mais expression très différente.

Mais quoi ? pour neant tu pretens
De vouloir violenter ores
L'inexorable loi du tens,
Qui le plaisir que tu atens
Nè te veut pas donner encores ¹,

A LA MUSE CLEION ²POUR CELEBRER MACLOU DE LA HAIE ³

LE PREMIER JOUR DU MOIS DE MAI

ODE XVI

Muses aus yeus noirs, mes pucelles,
Mes muses dont les estincelles
Ardent mon nom par l'univers,
De Maclou sacrez la memoire,
Et faites distiller sa gloire
Dans le dous sucre de vos vers ⁴.

39. 1^rR 1617-23, Bl, ML Que le plaisir (*texte fautif*)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, XIV), 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (II, XIV). — *Œuvres* (Odes, II, xv), 1560. — Supprimée définitivement en 1567 (bien que mentionnée à la table des Odes). — Réimprimée dans l'édition lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 426. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 449); Marty-Laveaux (t. VI, p. 100).

Titre. 55-60 A Cleion (*sans autre mention*)

1. Ces deux dernières strophes remplacent tout à fait celles d'Horace. Elles s'inspirent plutôt du poète néo-latin Pontano ou de Cl. Marot. Voir *Ronsard p. lyr.*, p. 510-512.

Cf. l'imitation de la même ode d'Horace par A. Chénier, *Idylles*, IV, Arcas et Palémon (éd. Becq de Fouquières, p. 88).

2. Clio, la Muse de l'Histoire ou de la Poésie épique.

3. V. ci-dessus *Odes*, II, XI.

4. Cf. Salmon Macrin, *Carmina*, lib. IV, ode *Ad Nymphas* (1530); mais s'il y a imitation, elle est lointaine.

O qui des forests chevelues,
 Et des belles rives velues,
 Cleion t'esjouis, sus avant ¹,
 10 Cent fleurs pour mon Lahaie amasse,
 Et qu'une couronne on lui face [57 v°]
 Pour ombrager son front sçavant ².

A toi, & à tes seurs compaignes
 Il appartient par vos montaignes
 15 L'éterniser en ce verd mois.
 Là donc, que sa gloire s'épande,
 Et sur les cordes on l'étande
 Du luc qui bruit en Vandomois.

8. 55-60 Et du Loir des rives velues

9. 50 avant sans virgule (éd. suiv. corr.)

10. 55 mon La haie | 60 mon Maclou

12. 55-60 Pour lui orner le front savant

15-18. 55-60 Le celebrer à haute vois, Là doncques épandés sa gloire,
 Et de sur ma lyre d'Ivoire Faites le bruire en Vandomois

1. Cette apostrophe à la Muse et les six vers qui suivent viennent directement d'Horace, *Carm.* I, xxvi, 6-12 : O quæ fontibus integris Gaudes... Pour la tournure toute latine « O qui... Cleion t'esjouis », voir encore Virgile, *En.* I, 229 ; cf. Du Bellay, *Vers lyriques*, I, début (éd. des *Œuvres* par Chamard, t. III, p. 4) et la note du Q. H. C'est encore là « parler latin en français » (v. ci-dessus, p. 118, note 2).

2. Maclou de la Haye déclare, au début de ses *Œuvres* (1553), qu'avant de chanter l'Amour il « a fait chacune à part bruire en la terre » la Guerre, puis la Paix de 1550 avec les Anglais, « à haute voix retentissante » (*Épit. dedic. à Henri II*, et *Chant d'Amour*). Nous possédons le *Chant de la Paix*. Mais le *Chant de la Guerre* ne nous est pas parvenu. Il y racontait sans doute, pour y avoir pris part, la résistance de Montreuil-sur-mer, sa patric, assiégée par une armée anglo-allemande en 1544. Du Bellay en parla ainsi dans sa *Musagnæomachie* (oct. 1550) : « Voicy Maclou, qui accorde Le fer, le feu, la discorde D'un ponce non endormi, Foudroyant dessus sa corde L'Anglois, jadis ennemi. » Ronsard y fait vraisemblablement allusion ici, son ode ayant paru avant la paix avec l'Angleterre (signée le 24 mars 1550).

LES LOUANGES DE VANDOMOIS,

A JULIEN PECCATE ¹

ODE XVII

O terre fortunée
Des Muses le séjour,
Que le ciel, & l'année
Serénent d'un beau jour ².

En toi, de main non chiche
L'abondance & bon heur

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, XVII), 1550; (XI) 1553, (xv) 1555. — *Œuvres* (Odes, II, xvi) 1560; (xvi = xv) 1567, 1571, 1573; (xiv) 1578; (xiii) 1584, 1587; 1592-1630. — Prise à tort pour une ode retranchée (à cause de l'absence primitive du 1^{er} quatrain) par l'éditeur lyonnais de 1592 (*Œuvres*, t. II, p. 152 et 427) et les éditeurs parisiens des *Pièces retranchées*, 1609-1630 (erreur reproduite dans l'éd. M.-L.). Blanchemain (t. II, p. 154); Marty-Laveaux (t. II, p. 205; t. VI, p. 48).

Titre. 53..., A Julien Pacate | 55..., A Julien Pacate Manceau | 60-87 sans titre ni dédicace | Bl..., A Guillaume des Autels Poète françois (*dédicace ajoutée dans l'éd. de 1623 d'après la dernière var. du vers 1*).

1. 78-87 font précéder ce quatrain de celui-ci : Pacate, qui redore (84-87; Des-Autels, qui redore') Le langage François, Oy ce vers qui honore Mon terroir Vandomois.

3 4. 53-60 Qu'en tous ses mois, l'année Serène... | 67-87 Que le cours de l'année Serène...

1. Julien Peccate ou Paccate (en latin Pacatus, d'où la forme Pacate), natif du Mans, figure parmi les condisciples de Ronsard au collège de Coqueret (*Bacchanales* de 1549). Il fut plus tard « recteur » de l'église de Thoiré en Vendomois et sous-prieur en la même paroisse; il servit de témoin à Ronsard en deux circonstances au moins (1561 et 1568). Cf. Froger, *Ronsard eccl.*, pp. 39 et 58. — Ne pas le confondre avec Guy Peccate ou Pacate, auquel est dédiée en 1550 l'ode VII du livre IV, et qui était de 20 ans plus âgé que Ronsard.

2. Sur les sources littéraires de cette ode, dont le détail suit, voir mon *Ronsard p. lyr.*, p. 432-434.

Ont de leur corne riche
Renversé tout l'honneur.

10 Deus longs tertres t'emmurent,
Dont les flancs durs & fors
Des fiers vents qui murmurent
S'opposent aus efforts ¹.

[58 r°]

15 Sur l'un Gâtine sainte
Mere des demidieus,
Sa teste de verd painte,
Envoie jusque aus cieus ²,

20 Et sur l'autre prend vie
Maint beau sep, dont le vin
Porte bien peu d'envie
Au vignoble Angevin ³.

6-7. 50-53 *virg. en fin des vers (éd. suiv. corr.)*

5-8. 55-87 En toi, le ciel non chiche Prodiguant le (78-87 son) bon
heur, A de la corne (87 Corne) riche Renversé tout l'honneur

10-11. 50-53 *virg. en fin des vers (éd. suiv. corr.)*

9-12. 55-87 Deus longs tertres te seignent (71-73 ceignent 78-87
ceignent). Qui de leur flanc hardi Les Aquillons contraignent, Et les
vens du midi

15. 73-87 *suppriment la virgule après painte*

18. 71-87 Maint beau cep

19. 50-71 *virg. après envie (éd. suiv. corr.)*

1. Ces « tertres » sont les collines qui bordent les deux rives du Loir dans le Bas-Vendômois, notamment à Couture. Cf. le sonnet de 1552 *Ciel, air & vents*, et celui de 1553 *Avecque moi*, 2^e vers (Bl. I, 39 et 55). — Ces trois premières strophes s'inspirent d'Horace, *Carm.*, I, xvii, 13 et suiv.
2. V. ci-après *Odes*, II, xxiii, et le sonnet de 1552 *Sainte Gastine* (Bl. I, 93).

3. Les crûs de Trôo et de Prépatour sur la rive droite du Loir étaient presque aussi renommés que ceux de l'Anjou. Cf. Horace, *Carm.* II, vi, 18-20: et amicus Aulon Fertili Baccho minimum Falernis Invidet uvis.

L'Inde pourtant ne pense
 La vaincre, car les Dieux
 D'une autre recompense
 40 La fortunent bien mieus ¹.

La justice grand erre
 S'enfuiant d'ici bas,
 Laissa dans nostre terre
 Le saint trac de ses pas.

45 Et s'encore à cette heure
 De l'antique saison
 Quelque vertu demeure,
 C'est bien là sa maison ².

50 Les Muses honorées,
 Les Muses mon souci,
 Et les Graces dorées
 I habitent aussi,

[59 ^{ro}]

Et tes Nymphes natives
 Citoiennes des bois,
 55 Qui au caquet des rives
 Font acorder leurs vois,

38-40. 55-87 Te vaincre... Te fortunent...

41. 71-87 La Justice grand erre (*et grand'erre*)

43-44. 84-87 Imprima sur ta terre Le dernier de ses pas

48. 55-87 Tu es bien sa maison

52 et 56. 50-53 un point après aussi et après vois

1. Ronsard précise cette « recompense » dans les cinq strophes suivantes. Il a laissé entendre encore ailleurs que l'une des faveurs célestes du Vendômois, c'est d'avoir produit un poète tel que lui : ci-après, *Odes*, IV, v, 49 et suiv. ; VI, 25 et suiv. ; XVIII, 9 et suiv., et le sonnet de 1554 *Cesse tes pleurs mon livre*, vers 5-8 (Bl. I, 231).

2. Cf. Virgile, *Géorg.* II, 473-474.

Chantant de bonne grace
 Les faits & les honneurs
 De la celeste race
 Des Bourbons nos seigneurs ¹.

Bref quelque part que j'erre
 Tant le ciel me soit dous,
 Ce petit coin de terre
 Me rira par sus tous.

Là je veil que la Parque
 Tranche mon fatal fil,
 Et m'envoie en la barque
 De perdurable exil.

Là, te faudra repandre
 Russeaus de pleurs, parmi
 La vaine & froide çendre
 De Ronsard ton ami ².

58. 50 *virg.* après honneurs (*éd. suiv. corr.*)

49-60. 55-87 *suppriment ces trois quatrains.*

62. 55-87 m'y soit dous

65. 55-87 Là, je veus (*et veux*)

70-71. 55 Mile larmes, parmi La sepulcrale cendre | 60-73 Mile larmes, parmi (Mon Pacate) la cendre | 78-87 Maintes larmes, parmy Les ombres & la cendre

1. Les Bourbons-Vendôme, suzerains des Ronsart de la Possonnière. Cf. ci-dessus *Epithalame d'Ant. de Bourbon*, p. 9, note 1, et ci-après *Odes*, IV, iv, 57 et suiv.

2. Ces trois strophes s'inspirent d'Horace, *Carm.* II, vi, 13 ; III, fin ; vi, fin. Rien de plus sincère d'ailleurs que les sentiments qu'elles expriment : v. ci-après *Odes*, IV, v, sur l'*Election de son sepulcre*, et ces vers au cardinal de Lorraine, 1556 (Bl. VI, 290) :

Car les champs & les bois & les lieux solitaires,
 Et les prez, où le Loir parmi les herbes court,
 Me plaisent beaucoup plus que le bruit de la Court.

Ronsard, I.

A CHARLES DE PISSELEU : [59 v°]

EVESQUE DE CONDON

ODE XVIII

Qué nul papier dorennavant
 Par moi ne s'anime sans mettre
 (Docte Prelat) ton nom davant
 Pour donner faveur à mon mettre ².

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, XVIII) 1550 ; supprimée en 1553 ; rétablie en 1555 (II, XVI). — *Œuvres* (Odes, II, XVII), 1560. — Supprimée définitivement en 1567. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 429. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 450) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 101).

Titre. 55-60 Au seigneur de Lanques

3. 55-60 Brave Lanques, ton nom davant

1-3. PR 1609-30, Bl, ML rimes d'orénnavant... devant (92 a déjà devant)

1. Charles de Pisseleu fut le premier abbé commendataire de Bourgueil, et cela dès 1541, d'après les baux de cette abbaye (Arch. dép. d'Indre-et-Loire) ; puis évêque de Condom en 1544 ou 1545 (*Gallia Christiana*, II, 968 ; le P. Anselme, *Hist. généal.*, VIII, 476). — C'était l'un des frères de la duchesse d'Etampes, Anne de Pisseleu, favorite de François I^{er}. Ronsard lui a dédié deux autres odes de 1550 (ci-après, *Odes*, III, 1 et XVIII) et une épître de 1555, *Avant que l'homme soit* (1^{re} liv. des *Hymnes*). Mais leurs relations semblent s'être refroidies à partir de 1555, à preuve le changement d'adresse et la suppression de ces pièces, sauf une. Si l'on en croyait une note attribuée à Belleau (éd. Bl. I, 148), Ch. de Pisseleu aurait été « parent » de Ronsard et son rival heureux auprès de Marie, à Bourgueil. Rien n'est moins sûr, car cette note a été introduite dans le commentaire du 2^e livre des *Amours* seulement en 1617, quarante ans après la mort de Belleau (cf. *R. H. L.* 1912, art. de Jusserand, p. 534 et suiv.). — Ch. de Pisseleu mourut en septembre 1564.

2. Inspiré de Virgile, *Buc.* VI, 11-12. Cf. ci-dessus *Odes*, I, x, fin. — Le croisement des rimes de cette strophe, *mfmf*, étant différent de celui de toutes les autres, je propose de lire le vers 4 le premier. Cette légère correction assure à la pièce son unité de structure strophique.

C'est lui qui mieus te fera vivre
 Qu'un portrait de marbre attaché,
 Ou qu'une medaille de cuivre
 Mise à ton los dans un marché ¹.

Si perles ou rubis j'avoie
 Dedans mes coffres apresent,
 Et tout cela que l'Inde envoie
 Aus froides terres pour present,

Tu les aurois comme ma rime :
 Mais Charles (ou je me deçoi)
 Ou tu en ferois peu d'estime
 Et les banirois loing de toi.

Rien que les Muses ne t'émeuvent,
 Les Muses donc je veil t'offrir, [60 ^{ro}]
 Les Muses qui-vives ne peuvent
 L'oublivieus tumbeau souffrir.

Qui penses-tu qui ait fait croistre
 Hector, ou Ajax si fameux ?
 Ne te puis-je faire apparoistre
 Par renommée autant comme eus ?

9-11. 55 Si plains de linguots d'or, j'avoie Mes cofres, vuides à present, Et des perles que l'Inde envoie

14. 55 Mais Lanques (ou je me deçoi)

18. 55 je veus t'offrir

20. 55 Sur elles le tumbeau souffrir

9-20. 60 *supprime ces trois quatrains.*

21. 50-60 pense (PR 1617-23, Bl, ML corr.) | 55-60 Pense-tu que le ciel fit naistre

22. 55-60 & Ajax | 50-60 *virg. après fameux* (PR 1623, Bl, ML corr.)

1. Cette strophe et les suivantes sont imitées d'Horace, *Carm.* IV, VIII. Cf. ci-après *Odes*, IV, XVII, 17 et suiv.

25 Certes le fort & puissant stile
Des Poëtes bien écrivans,
Du creus de la fosse inutile
Les a deterrés tous vivans.

50 Bien, quand ta main auroit reprise
La serve Boulougne, & donté
Jusqu'aus deus bous de la Themise
L'Anglois à force surmonté,

35 Tu n'as rien fait si telle gloire
N'est portraite en mes vers, affïn
Que ta renaissante memoire
Vive par les bouches sans fin.

40 Les livres seuls ont de la terre
Juppiter aus cieus envoié,
Et lui ont donné le tonnerre [60 vº]
Dont Encelade est foudroïé.

Ainsi les deus freres d'Heleine
Par leur faveur se firent Dieus,
Sauvant la nau qui est ja pleine
De flots & de flots odieus ¹.

25-28. 55-60 Je le veus faire, car le stile... Les a de la fosse inutile,
Non leurs faits, deterrés vivans

29-30. 55-60 auroit conquise Toute l'Italie, & donté | 50, PR 1609,
1630 Boulougne (92, PR 1617-23, Bl, ML corr. Cf. ci-après Odes, III, 1, 12)

31. PR 1623-30, Bl, ML Thamise

41-44. 55-60 Par eus les deus freres d'Helene D'hommes mortels se
firent dieus, Par eus Hercule porte-peine Tout brulé monta dans les cieus

1. Cette strophe et sa var. viennent d'Horace, *Carm.* IV, VIII, 29 et suiv.

A SA GUITERRE

ODE XIX

Ma Guiterre je te chante,
 Par qui seule je deçoi,
 Je deçoi, je ron, j'enchanté,
 Les amours que je reçoï.

5 Nulle chose tant soit douce
 Ne te sçauroit egaler,
 Toi qui mes ennuis repousse
 Si tost qu'ils t'oient parler.

10 Au son de ton harmonie
 Je refréchi ma chaleur
 Ardente en flamme infinie,
 Naissant' d'infini malheur¹

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, XIX) 1550; (XII) 1553; (XVII) 1555. — *Œuvres* (Odes, II, XVIII) 1560; (XVIII = XVI) 1567, 1571, 1573; (XV) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 431. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 387); Marty-Laveaux (t. VI, p. 50).

Titre. 53 A sa guiterne

3. 60-78 je romps, j'enchanté (78 supprime la virg. finale)

4. 53 Tout le mal que je reçoï | 55-78 *texte primitif*

7-8. 55 repousse' | 71-78 Par qui le soing je repousse Si tost qu'il te sent parler

11-12. 78 Ma chaleur, flammé infinie, Naissante d'un beau malheur

1. Ces trois premières strophes semblent inspirées par Théocrite, *Idylle* XI, début et fin : « Ni les onctions ni les poudres, Nikias, ne sont un remède à l'amour ; il n'en est d'autre que les Muses... C'est ainsi que par ses chansons l'amoureux Cyclope soulageait ses peines cruelles, et son remède était plus puissant que ceux qu'on paye au poids

[61 r^o]

15 Plus chèrement je te garde
Que je ne garde mes yeus,
Desquels ton fust je regarde
Peint desus en mile lieus.

20 Où le nom de ma Déesse
En maint amoureux lien,
En maints laz & neuds se laisse
Joindre en chiffre avec le mien.

Où le dieu qui lave & baigne
Dans le Loir son poil doré,
Du luc aus Muses enseigne
Dont elles m'ont honoré.

25 Son laurier preste l'oreille,
Si qu'au premier vent qui vient,
De ressifler s'appareille
Ce que par cueur il retient ¹.

30 Ici, les forests compaignes
Attire à lui, & les vens,

15. 55-78 Et ton bois (60-78 fust) que je regarde
16. 78 *deux points après* lieus
19. 55-78 En maints laz d'amour se laisse
20. 78 *deux points après* mien
21. 55-78 Où le beau Phebus qui baigne
23. 67-78 Du Luth (*et luth*) | 50-55 muses (*éd. suiv. corr.*)
27. PR 1609-17, 1630 De resister | PR 1623, Bl, ML De reciter
(*textes fautifs*)

de l'or » ; ou par Horace, *Carm.* I, xxxii, fin : « O gloire d'Apollon, lyre qui charmes les festins du grand Jupiter, ô douce consolatrice de mes peines, réponds à ma voix quand elle t'invoque dignement. » Voir *en-core* Ovide, *Trist.* IV, x, 137-140.

1. Cf. Virgile, *Buc.* vi, 82-83.

Orphée, qui les campagnes
Ombrage de bois suivens ¹.

Là, est Ide la branchue,
Où l'oiseau de Juppiter
Dedans sa griffe crochue
Vient Ganymede empieter ².

[61 v°]

Ganymede delectable,
Chasserot délicieux,
Qui ores sert à la table
D'eschançon là haut aus cieus.

Ses chiens apres l'aigle aboient,
Et ses gouverneurs aussi,
En vain étonnés le voient
Par l'air emporter ainsi.

Tu es des dames pensives
L'instrument approprié,
Et aus jeunesses lascives
Consacré & dédié.

30-32. 55-73 Orphée attire, & les vens Et les voisines campagnes... |
78 Suivent Orphée, & les vens, Qui les voisines campagnes Ombragent
de bois suivans

36. 78 remplace le point par deux points, PR 1623, Bl, ML par une virg

40. 55-78 D'un bel echanson aus dieus

42. 78 supprime la virg. après aussi

47. 55-60 Et des jeunesses lascives | 67-73 Tu es des ames lascives

48. 53. Seul instrument dédié | 55-73 Pour les amours dédié

45-48. 78 Tu fus aux Dames pensives Par Mercure consacré, Et aux
passions lascives Ton son est tousjours à gré

1. Cf. Horace, *Carm.* I, XII, 7 et suiv.

2. Cf. Ovide, *Mét.* X, 155 et suiv.

50 Leurs amours, c'est ton office,
Non pas les assaus cruels,
Et le joieus exercice
De soupirs continuels.

55 Encores qu'au tens d'Horace,
Les armes de tous costés
Sonnassent par la menasse [62 r^o]
Des Cantabres indontés,

60 Et que le Romain empire
Foullé des Parthes fust tant,
Si n'a il point sur sa Lire
Bellone acordé pourtant ¹.

Mais bien Venus la riante,
Ou son fils plein de rigueur,
Lalage, ou Clœe fuiante
Davant avecques son cueur ².

65 Quand sur toi je chanterois
D'Hector les combas divers,

49. 50-67 office sans virg. (éd. suiv. corr.) | 55-78 Aussi est-ce ton office | Le texte de B1 Les amours est fautif.

51. 55-78 Mais le joieus exercice

50-52. 55-60 rimes cruës... continuës | 67-78 cruez... continuez

58. 78 Se vist chargé de soudars

59. 53 sur la Lire | 55-78 à sa Lyre

60. 78 Accordé les faits de Mars

62. 67-78 Et son fils

63. 55-60 Ou bien Lalage fuiante | 67-78 Lalage & Chloë fuiante

1. Cette strophe et les deux précédentes sont inspirées d'Horace, *Carm.* I, vi et II, xii.

2. Cf. Horace, *Carm.* I, xxiii, à Chloë; II, v, sur Lalagé.

Et ce qui fut fait à Troie
Par les Grecs en dix ivers,

Cela ne peut satisfaire
A l'amour qui tant me mord :
Que peut Hector pour moi faire,
Que peut Ajax qui est mort ?

Mieux vaut donc de ma maîtresse
Chanter les beautés, affin
Qu'à la douleur qui m'opprime
Veille mettre heureuse fin : [62 v°]

Ces yeus autour desquels semble
Qu'Amour vole, ou que dedans
Il se cache, ou qu'il assemble
Cent trais pour les regardans.

Chanton donc sa chevelure,
De laquelle Amour vainqueur,
Noua mille rets à l'heure
Qu'il m'encordela le cueur ¹ :

Et son sein, rose naïve,
Qui va & vient tout ainsi,

70. 50-53 *virg. après mord (éd. suiv. corr.)* | 55-73 A l'amour qui trop me mord | 78 Au sein qui l'esprit me mord

75-76. 55-78 Qu'à la douleur qui me presse Daigne mettre heureuse fin | 50-60 un point après fin (éd. suiv. corr.)

77. 67-73 autour de qui | 78 *texte primitif*

78. 50-73 amour (éd. suiv. corr.)

82. 50-71 amour (éd. suiv. corr.) | 78 *suppr. la virg. après vainqueur*

84. 50-73 un point après cueur (éd. suiv. corr.)

86. 73-78 *suppr. la virg. après ainsi*

1. Cette strophe et la précédente sont d'inspiration pétrarquesque. Le *Canzoniere* de Pétrarque est plein de ces métaphores.

Que font les flots à leur rive
Soufflés d'un vent adouci ¹.

EPITAPHE DE FRANÇOIS DE BOURBON

CONTE D'ANGUIAN ²

ODE XX

D'Homere grec la tant fameuse plume,
Ou de Timante un tant fameux tableau,
Durant leurs jours avoient une coutume
D'arracher vifs les hommes du tumbeau.

5 Je vous di ceus qui leur plaisoit encores [63 r^o]
Resusciter en depit de leur nuit
Oblivieuse, ores par l'encre, & ores
Par la couleur, eternisant leur bruit.

87-88. 55-78 Que font deus flots à leur rive Poussés d'un vent adouci

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, xx) 1550; (xiii) 1553; (xviii) 1555. — *Œuvres* (Odes, II, xix) 1560; (xix=xviii) 1567, 1571, 1573; (Epitaphes) 1578, 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. VII, p. 191); Marty-Laveaux (t. V, p. 262).

Titre. 53, 71-87... Conte (et Comte) d'Anguien | 87 ajoute Stances

1. 50-67 *virg. après grec* (éd. suiv. corr.)

2. 50 *virg. après Timante* (éd. suiv. corr.)

1-2. 55-87... l'ingenieuse plume, Et de Timant' les animés tableaux

4. 55-87 des tombeaus (et tombeaux)

5. 78-87 qu'il leur plaisoit encores

8. 60-87 *suppriment la virg. après couleur*

1. Inspiré d'Arioste, *Orl. fur.* VII, st. xiv, portrait d'Alcine. Ronsard a encore usé ailleurs de cette comparaison (voir par ex. ci-dessus, p. 38, *Fantaisie à sa dame*, 64, note).

2. Le vainqueur de Cerizoles, mort victime d'un accident, à la Roche-Guyon, le 23 février 1546 (n. st.), âgé de 26 ans et 5 mois (v. Martin du Bellay, *Mémoires*, X, *in fine*; J. A. de Thou, *Hist. univ.*, II, *in fine*; Brantôme, *Œuvres*, éd. Lalanne, t. III, p. 215-220). Cf. ci-dessus *Odes*, I, v.

10 Mais telles gens devoient leur second vivre,
 L'un au papier, l'autre à la toile, & non
 A la vertu, qui sans l'aide du livre,
 Ou d'un tableau, consacre son renom ¹.

15 Ta vertu donc, seule te sert de tombe,
 Sans mandier ne plume, ni oustils,
 Car tout cela qui par la mort ne tombe,
 Vit par desus cent vivans inutiles.

20 Aussi les Seurs qui nos ages balancent ²
 Selon le ciel à toi inferieur,
 Par contrepoids tes brefs ans recompensent
 D'éternel bruit du tens superieur ³.

Donques du tens la force injurieuse
 Ne ront l'honneur que tu t'acquis, alors
 Que Mars te fait de main victorieuse,
 Tout le Piemont couvrir presque de mors :

11-12. 55-87... sans l'aide d'un livre,... eternize son nom

13. 73-87 *suppriment la virg. après donc*

14. 73-78 ne plume, ne outils | 84-87 ne plume ny outils

15. 55-87 Car ton renom qui par la mort ne tombe (*sans virg. sauf dans les éd. 78-87*)

17-20. 67-87 *suppriment ce quatrain.*

23. 55-87 Qu'Enyon vit ta main victorieuse (*sans virg.*)

24. 50-73 *un point après mors (éd. suiv. corr.)*

1. Maintes fois ailleurs, Ronsard a dit au contraire, d'après Pindare et Horace, que la vertu, pour être immortelle, doit être célébrée par les poètes, notamment au début de l'ode sur la victoire de Cerizoles (v. ci-dessus, p. 82-84). La pensée exprimée ici se retrouve chez Bossuet, au début de l'*Oraison funèbre de Condé* : « Nous ne pouvons rien, faibles orateurs... »

2. Les trois Parques. Cf. ci-après *Bocage* de 1550, VIII, 18.

3. C.-à-d. supérieur au temps. Voir une tournure analogue ci-dessus, *Odes*, I, 1, 42, et ci-après, *Odes*, III, XII, 18-19.

25 Et que le Pau t'aperçeut de sa rive
 Rester vainqueur par vertueux effort, [63 v°]
 Aiant sacré la dépouille captive
 Du vieil Marquis pour trophée, à son bort ¹.

30 Apres avoir tant de gloires belliques
 Mises à chef par le vouloir des dieus,
 Ici, la mort mist en paix tes reliques
 Quand ton esprit fut citoien des cieus.

35 Qui servent or, d'eguillon memorable
 A picquer France & sa posterité,
 Pour imiter ta louange durable,
 Et le laurier que tu as merité.

A SA MUSE

ODE XXI

Grossi-toi ma Muse Françoisé,
 Et enfante un vers resonant,

25. 67-78 t'aperceut sur sa rive | 84-87 te vit dessus sa rive

27. 55-87 Aiant pendu la dépouille

28. 60-87 *suppr. virg. après trophée* | 50-55 *virg. après bort (éd. suiv. corr.)*

32. 78-87 *deux points après cieus*

33. 55-78 Qui serviront, d'eguillon | 84-87 Qui serviront d'exemple

34. 67-78 & la posterité | 84-87 Et d'aiguillon à la posterité

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, XXI) 1550. — Supprimée en 1553. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 434. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 461); Marty-Laveaux (t. VI, p. 113).

1. Le marquis del Vasto (en français, du Guast), commandant l'armée impériale à Cerizoles. Voir ci-dessus *Odes*, I, v, 44 et note.

Qui bruie d'une telle noise
Qu'un fleuve débordé tonant,

Alors qu'il sacaige & emmeine,
Pillant de son flot sans merci,
Le trésor de la riche pleine,
Le beuf & le bouvier aussi ¹.

[64 r°]

Et fai voir aus yeus de la France
Un vers qui soit industrieus,
Foudroiant la vieille ignorance
De nos peres peu curieus ².

Ne sui ni le sens, ni la rime,
Ni l'art, du moderne ignorant,
Bien que le vulgaire l'estime,
Et en béant l'aille adorant ³.

Sus dunque l'envie surmonte,
Coupe la teste à ce serpent ⁴,

3. PR 1609, 1630 Qui brule | 1617-23, ML Qui brusle (*textes fautifs*)

4. 50, PR 1609-17 tonant (*sans virg.*) | 1623 tonant : (Bl, ML corr.)

7. 50 pleine *sans virgule* | PR 1623, Bl, ML plaine

13. 50 rime *sans virgule* (PR 1609-30 Bl, ML corr.)

14. PR 1609-30, Bl, ML, *suppr. la virgule après l'art*

17. Bl Sus, dunque, | PR 1623, ML Sus dunque l'Envie

1. Cf. ci-dessus, p. 56, le sonnet liminaire de Du Bellay. Ronsard a peu à peu abandonné cette manière « débordante » et « torrentueuse », et l'épître dédic. de sa *Nouv. Contin. des Amours* à J. Morel (1556) contient une palinodie piquante (v. mon *Ronsard p. lyr.*, p. 169). Plus tard même, il appliqua la comparaison du « torrent » à ses maladroits imitateurs (v. mon éd. crit. de la *Vie de Ronsard* par Binet, p. 39).

2. Cf. ci-dessus *Odes*, I, v, début.

3. Cf. ci-dessus la première préface des *Odes*, p. 45, l. 50 et suiv.

4. C.-à-d. : coupe la tête à l'Envie. Cf. le sonnet *A l'envieux* dont Th. Sebilet avait fait précéder son *Art poétique* (éd. Gaiffe, p. 5). Ces apostrophes étaient d'un usage courant depuis la querelle de Clément Marot et de François Sagon.

20 Par tel chemin au ciel on monte¹,
Et le nom au monde s'épend.

CONTRE DENISE SORCIERE²

ODE XXII

L'inimitié que je te porte
Passe celle, tant elle est forte,
Des aigneaus & des lous,
Vieille sorciere déhontée,
5 Que les bourreaus ont fouétée [64 v°]
Devant les yeus de tous³.

Tirant apres toi une presse
D'hommes & de femmes épesse
Tu montrois nu le flanc,
10 Et montrois nu parmi la rue
L'estomac, & l'épaule nue,
Rougissante de sang.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, xxii), 1550; (xiv) 1553; (xix) 1555. — *Œuvres* (Odes, II, xx), 1560; (xx = xviii) 1567, 1571, 1573; (xvi) 1578; (xiv) 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 157); Marty-Laveaux (t. II, p. 207).

Titre. 84-87 sans titre

3. 50-55 *virg. après aigneaus (éd. suiv. corr.)* | 87 Des Chameaux & des Ours | 50-53 *n'ont pas les vers hexasyllabes en retrait (éd. suiv. corr.)*

6. 53-55 *Te dehachant de cous* | 60-73 *Te decoupant de coups* | 78 *Te honnissant de coups* | 84 *Te deschirant de coups* | 87 *Le long des carrefours*

1. Cf. Virgile, *En.* IX, 641 : ... sic itur ad astra.

2. Quoique imitée des épodes d'Horace contre Canidie, cette pièce semble avoir été inspirée par une sorcière du Vendômois. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 362.

3. Cf. Horace, *Epode* iv, contre Ménas, début et vers 11.

Mais la peine fut bien petite
 Si lon balance ton merite,
 Le ciel ne devoit pas
 Pardonner (hélas) à ta teste,
 Mais il devoit de sa tempeste
 Ruer ton chef là bas.

La Terre mere, encor dolente
 De la mort des siens violente,
 Brulés du feu des cieus,
 Te lachant de son ventre à peine
 T'engendra, vieille, pour la haine
 Qu'elle portoit aus Dieus ¹.

Tu sçais que vaut mixtionnée
 La drogue qui nous est donnée
 Des païs chaleureus, [65 r°]
 Et en quel mois, & quelles heures
 Les fleurs des femmes sont meilleures
 Au breuvage amoureux ².

16-18. 55-87 Pardonner à si (87 ta) lache teste Ains il devoit de sa tempeste L'acravanter à bas (87 là bas)

19-20. 50-53 ont après siens la virgule que je mets après violente | 55-87 La Terre mere, encor pleurante Des Geans la mort violente (sans virg. et 71-87 suppriment la virg. après mere)

22. 55-87 mettent ce vers entre parenthèses.

23. 50-53 T'engendra vieille, (éd. suiv. corr.)

28. 71-87 en quelles heures

30. 55-87 breuvage

1. Cf. Hésiode, *Théog.*, 820 et suiv.; Virgile, *En.* IV, 178 et suiv. (source très probable). — Cette strophe explique les quatre vers précédents : Denise, étant un autre Typhon, un second monstre que la Terre engendra pour se venger de la mort de ses fils les Géants, aurait dû être foudroyée comme le fut Typhon lui-même.

2. Idée tirée d'Horace, *Epode* v, 38. Cf. *Epode* xvii, fin. Sur la composition du philtre d'amour, cf. Virgile, *Géorg.* III, 280; Tibulle, II, iv, fin; Properce, IV, v, 18; Ovide, *Amores*, I, viii, 8; *Ars amat.* II, 105.

Nulle herbe, soit elle aus montaignes,
 Ou soit el' fille des campagnes,
 Ne deceut onc tes yeus :
 Que tu as cent fois derobée
 35 D'une serpe d'airain courbée,
 Seule parlant' aus cieus¹.

Le soir, quand la lune fouette
 Ses chevaus par la nuit muette,
 Pleine de rage alors
 40 Voilant ta furieuse teste
 De la peau d'une étrange beste
 Tu t'élançes dehors².

Au seul souffler de ton haleine
 Les chiens effroïés, par la pleine
 45 Aguisent leurs abois.
 Les fleuves contremont reculent,
 Et les fiers loups par bandes hullent
 Dedans l'obscur des bois³.

32-36. 55-87 Ou soit venimeuse aus campagnes (*et* campagnes) Tes yeus sorciers ne fuit, Que tu as mile fois coupée D'une serpe d'airain courbée, Beant (*et* Béant) contre la nuit

39. 55-84 virgule après rage | 87 *texte primitif*

40. 84-87 Voilant ton execrable teste

43. 84-87 Au seul souspir de ton haleine

45. 71-73 Aguisent | 78-87 *texte primitif*

47-48. 55-78 Les lous éfroïablement hurlent, Apres toi par les bois | 84-87 Les loups suivant ta trace hurlent Ton ombre par les bois

1. Cf. Horace, *Epode* v, 67; Virgile, *En.* IV, 513; Ovide, *Mét.* VII, 227.

2. Cf. Ovide, *Mét.* VII, 184 et 268; Properce, IV, v, 14; Virgile, *Buc.* VIII, 97.

3. Souvenir de Théocrite, *Idylle* II, ou de Virgile, *Géorg.* I, 486. — Pour le vers 46, cf. Ovide, *Mét.* VII, 199; *Amores*, I, VIII, 6. — Pour le mot *hullent*, v. ci-dessus, p. 57; on le trouve chez A. Chartier, *Débat des deux fortunés d'Amour*: Les chiens hullent... et le mot *bullement* est dans l'*Hecuba* de G. Bochetel (1544).

Adonc par les lieux solitaires, [65 v°]

Et par l'horreur des cimenteres

Où tu hantes le plus,

Au son des vers que tu murmures

Les corps palles tu desemmures

De leurs tombeaus reclus.

Vestant de l'un l'image vaine,

Tu sçais donner horreur & peine

Apparoissant' ainsi,

A la veuve qui se tourmente,

Ou à la mere qui lamente

Sa fille morte aussi¹.

Tu fais que la lune enchantée

Marche par l'air toute argentée,

Lui dardant d'ici bas

Telle couleur aus joües palles,

Que le son de mile cimales

Ne divertiroit pas².

49. 84-87 Hostesse des lieux solitaires

52. 53 Au son de vers | 55-87 *texte primitif*

53. 67-87 Les corps des mors tu desemmures

56. 55-78 Tu viens effroier d'une peine | 84-87 Tu fais trembler & cœur & veine | *Bl a mélangé les leçons de 50 et de 55.*

57. 53-87 (Rebarbotant un sort)

58-59. 55-78 Quelque veufve qui se tourmente, Ou quelque mere qui lamante | 84-87 *texte primitif*

60. 53-87 Son seul heritier mort

62. 50-53 tout' argentée (*éd. suiv. corr.*)

61-63. 50-53 *virg. après enchantée et après bas mais argentée sans virg. (éd. suiv. corr.)*

1. Pour ces deux strophes, cf. Horace, *Épode* xvii, 47 et fin; *Sat.* I, viii, 20 et suiv.; Ovide, *Mét.* VII, 206; Virgile, *Buc.* viii, 98. Sannazar avait déjà tracé d'après les anciens un portrait de la Sorcière dans l'*Arcadia* (trad. J. Martin, f° 58).

2. Cf. Horace, *Épodes* v, 45 et xvii, fin; Virgile, *Buc.* viii, 69; Propertius, IV, v, 13; Ovide, *Mét.* VII, 207.

Tu es la fraieur du village ¹,
 Les jeunes & ceus de vieil age
 Te ferment leurs maisons,
 70 Tremblans de peur que tu ne taches
 Leurs beufs, leurs innoçentes vaches,
 Du just de tes poisons. [66 r°]

J'ai veu souvent ton œil senestre,
 Trois fois regardant de loin paistre
 75 La guide du troupeau,
 L'ensorceler de telle sorte,
 Que tost apres je la vi morte
 Les os persans sa peau.

Bien que Medée fust cruelle,
 60 Tant comme toi ne le fut-elle,
 Sa mechance a servi,
 Reverdissant d'Æson l'écorse ² :
 Au contraire, tu m'as par force
 Mon beau printens ravi ³.

68-70. 50 viel (corr. d'après les errata) | 55-87 Chacun craignant tor
 sorcelage Te ferme sa maison Tremblant de peur | 50-60 virg. après
 taches (éd. suiv. corr.)

71. 55-73 L'un de ses beufs, ou de ses vaches | 78-87 Ses bœufs, ses
 moutons & ses vaches

72. 55-84 Du just (et jus) de ta poison | 87 Du tact de ta poison

78. 55-87 Et les vers sur la peau

79-81. 55-87 Comme toi Medée execrable, (60-67 suppriment la 1^e virg.,
 71-78 la 2^e, 84-87 les deux) Fut bien quelque fois profitable, Ses venins
 ont servi | Bl a mélangé le texte primitif et la var.

82. 50-71 virgule après écorse (éd. suiv. corr.) | 78-87 Eson

1. Couture, village natal du poète, ou l'un des bourgs voisins.

2. Cf. Ovide, *Mét.* VII, 160-293. Cette strophe prouve que l'épisode
 ovidien de Médée et Eson est une des principales sources de l'ode.

3. Cf. Horace, *Epode* xvii, 21.

Dieux, si là haut pitié demeure ¹,
 Pour recompense qu'elle meure,
 Et ses os diffamés
 Privés d'honneur de sepulture,
 Soient des oiseaux goulus pasture,
 Et des chiens affamés ².

A LA FOREST DE GATINE ³

ODE XXIII

Donque forest, c'est à ce jour
 Que nostre muse oisive [66 v°]
 Veut rompre pour toi son sejour,
 Aussi tu seras vive ⁴.

89. 84-87 Soient des corbeaux goulus pasture

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, xxiii) 1550; (xv) 1553; (xx) 1555. — *Œuvres* (Odes, II, xx = xxi) 1560; (xx = xix) 1567, 1571, 1573; (xvii) 1578; (xv) 1584, 1587; 1592-1630. — Prise à tort pour une ode retranchée (à cause des var. des premiers vers) par l'éd. lyonnais de 1592 (*Œuvres*, t. II, p. 158 et 435) et les éd. parisiens des *Pièces retranchées*, 1609-1630; erreur reproduite dans les éd. Blanchemain (t. II, p. 159 et 462) et Marty-Laveaux (t. II, p. 210 et t. VI, p. 114).

Titre. 55-87 de Gâtine (*et* Gastine)

1. 50 cest (*éd. suiv. corr.*)

2. 50-53 n'ont pas les vers hexasyllabes en retrait (*éd. suiv. corr. et, en outre, suppr. les séparations strophiques*).

1. Cf. l'incipit d'un sonnet des *Amours* de 1552 : *Dieux, si là hault s'enthrosne la pitié*. Source : Virgile, *En.* II, 536.

2. Cf. Horace, *Epode* v, fin ; Properce, IV, v, début.

3. Elle couvrait alors une partie du Bas-Vendômois, sur la rive gauche du Loir, et s'étendait dans la direction de Tours (cf. le *Voyage de Tours*, Bl. I, 183 : Nous partîmes tous deux du hameau de Coustures).

4. Pour les sources littéraires de cette ode et de ses variantes, voir mon *Ronsard poète lyr.*, p. 436.

5 Je te di vive pour le moins
 Autant que celles, voire
 De qui les Latins sont témoins,
 Et les Grecs, de leur gloire.

De quel present te pui-je aussi
 10 Paier & satisfaire,
 Plus grand que cetui-là qu'ici
 Ma plume te veut faire ?

Toi, qui au dous froid de tes bois
 Ravi d'esprit m'amuses,
 15 Toi, qui fais qu'à toutes les fois
 Me répondent les Muses¹.

Toi, qui devant qu'il naisse en moi
 Le soin meurtrier arraches :
 Bref c'est toi qui de tout esmoi
 20 M'aléges & defasches².

Toi, qui au caquet de mes vers
 Etans l'oreille oiante,

1-12. 55-87 Couché sous tes umbrages vers Il faut que je te vante (67-87 Gastine je te chante) Autant que les Grecs par leurs vers La forest d'Eurymanthe (71-87 Erymanthe), Car malin, celer je ne puis A la race future, De combien obligé je suis A ta belle verdure (les vers 9-12 sont supprimés)

13. 55-87 Toi, qui sous l'abri de tes bois,

16. 50-53 les muses (éd. suiv. corr.)

17. 92, PR 1609-30, Bl, ML devant qu'il (texte rajeuni)

19. 50 C'est toi qui (corr. aux errata; 53, 92, PR 1609-30, ML gardent ce vers faux; Bl corr. à tort ainsi Toy encor qui)

1. Cf. ci-dessus Odes, II, xvii, *Louanges de Vendomois*, 13 et suiv.

2. Cf. ci-dessus Odes, II, ii, début, et xix, 1-12.

Courbant' en bas les cheveux vers [67 r°]
De ta sime ploiante ¹.

25 La douce rosée te soit
Tousjours quotidienne,
Et le vent qu'en chassant reçoit
L'alénante Diane.

30 En toi habite désormais
Des Muses le college,
Et ton bois ne sente jamais
La flamme sacrilege ².

28. *Le texte de Bl L'haletante Diane est fantaisiste.*

17-28. 55-87 Toi, par qui de ce mechant (87 l'importun) soin Tout franc je me delivre, Lors qu'en toi je me pers bien loin, Parlant avec un livre. (*Les vers 21-24 sont supprimés*) Tes bocages soient toujours (*et tousjours*) plains (*et pleins*) D'amoureuses brigades, De Satyres & de Sylvains, La crainte des Naiades

1. Cf. mon *Ronsard poète lyr.*, p. 448. — Souvenir d'Horace, *Carm.* I, XII, 11-12. A rapprocher dans le tome II, p. 68, les vers 9-10, et p. 166, les vers 27-30, qui ont la même source.

2. Pour ces souhaits, cf. la 3^e ode à la fontaine Bellerie (1553), *Je veus Muses aus beaux yeus*, et la fin de l'ode de 1556 *Bel aubespín verdissant* (Bl. II, 276, 347-348). On en trouve d'analogues dans Arioste, *Orl. fur.* XXIII, et dans le néo-latín M. Ant. Flaminio, *Carm.* lib. III (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 446). — Trente ans plus tard, sur l'ordre de Henri de Bourbon, roi de Navarre et duc de Vendôme, les bûcherons abattaient une partie de la forêt de Gastine, et Ronsard leur adressait la fameuse invective, qui parut en 1584 : *Escoute, bucheron, arreste un peu le bras...* (Bl. IV, 347)

A CASSANDRE ¹

ODE XXIV

Ma petite columbelle,
 Ma petite toute belle,
 Mon petit œil baisez moi :
 D'un baiser qui lon tens dure,
 5 Poussez hors la peine dure
 De mon amoureux esmoi².

Quand je vous dirai mignonne,
 Sus venez que l'on me donne
 Neuf baisers tant seulement, [67 v°]
 10 Baillez m'en trois simplement,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, xxiv) 1550; (xvi) 1553; (xxi) 1555. — *Œuvres* (Odes, II, xxi = xxii) 1560; (xxi = xx) 1567, 1571, 1573; (xviii) 1578; (xvi) 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 160); Marty-Laveaux (t. II, p. 211).

Titre. 84 A sa maistresse | 87 sans titre

2. 87 Ma mignonne toute belle

4-5. 55-87 D'une bouche toute pleine De baisers (78-84 D'amours 87 De musq), chassés la peine (78-87 chassez moy la peine)

7. 84-87 Quand je vous diray, Mignonne

8-10. 55-87 Approchés vous qu'on me donne Neuf baisers tout à la fois, Lors ne m'en baillés que trois (67-87 Donnez-m'en seulement trois)

1. Cf. ci-dessus *Odes*, II, v et vii.

2. On pourrait être tenté de prendre pour une source des trois premiers vers un passage de Marulle que Richelet en rapproche, *Epigr.* lib. I, 11, *Ad Neeram*, 2-4, — d'autant plus que Marulle appelle également sa maîtresse « mon petit œil », *ocellule* (*id.* IV, xxvii, *Ad puellam Ethruscam*, 15). Mais je ne crois pas que Ronsard ait imité Marulle avant 1552. Cette première strophe est plutôt faite avec des vers de J. Second, pris çà et là dans les *Basia*. — Les strophes suiv. jusqu'au vers 32 sont la paraphrase du *Baiser* ix de Second (vers 9-32). Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 24 et suiv.

15 Tels que donne la pucelle
 Qui n'a senti l'estincelle
 D'amour, à quelque ennuiant¹,
 Puis de rigueur toute pleine
 Laissez moi en cette peine
 D'un pié fretillard fuiant.

20 Comme un taureau, quand on cache
 Sa jeune amoureuse vache
 Court apres pour la revoir,
 Je courrai pour vous ravoir.

25 D'une main maitresse, & forte
 Vous prandrai de telle sorte
 Que l'aigle l'oiseau tremblant :
 Lors prisonniere modeste,
 De me redonner le reste
 Adonc vous fairés semblant.

Mais en vain serés pendante
 Toute à mon col, attendante

16. 50 *virg.* après fuiant (*éd. suiv. corr.*)

11-20. 55-87 Tels que Diane guerriere Les donne à Phebus son frere,
 Et l'Aurore à son vieillard : Puis reculés vôtre (*et* vostre) bouche, Et
 bien loin toute farouche Fuiés d'un pié fretillard. Comme un toreau par
 la prée Court apres son amourée, Ainsi tout plain (*et* plein) de courrous
 (87 chault de courrous) Je courrai fol apres vous

21-26. 55-87 Et prise, d'une main forte Vous tiendrai de telle sorte
 Qu'un aigle l'oiseau (78-84 un pigeon 87 un Cagne) tramblant : (50-53
virgule) Lors faisant de la doucette (60-87 modeste), De me redonner la
 reste Des baisers, ferés semblant

28. 50 Tout' a mon col (*éd. suiv. corr.*)

1. Ronsard a repris cette idée dans un sonnet des *Amours diverses* (1578) : *A mon retour...* (Bl. I, 273).

30 (Tenant un peu l'œil baissé) ¹
Pardon de m'avoir laissé.

Car en lieu des six, adonques [68 r^o]
J'en demanderai plus qu'onques
Le ciel de chandelles n'eut,
Plus que d'arene poussée
35 Aus bords, quand l'eau courroucée
Contre les rives s'esmeut ².

A ELLE MESME

ODE XXV

O pucelle plus tendre
Qu'un beau bouton vermeil,
Que le rosier engendre
Au lever du soleil,
5 D'une part verdissant,
De l'autre rougissant ³.

31. 53-87 Car en lieu de six

33. 55-87 Tout le ciel d'estoiles n'eut

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, xxv) 1550; (xvii) 1553; (xxii) 1555. — *Œuvres* (Odes, II, xxii = xxiii) 1560; (xxii = xxi) 1567, 1571, 1573; (xix) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 436. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 389); Marty-Laveaux (t. VI, p. 53).

5-6. 55-78 Et se fait au matin Tout l'honneur du jardin (78 remplace le point final par deux points)

1. Parenthèse empruntée au *Baiser* x de J. Second, fin: Legem submissis audiat hanc oculis.

2. Pour cette double comparaison, voir Catulle, vii et lxi; Sannazar, *Épigr.* 1, *Ad amicam*; J. Second, *Basia*, vii.

3. Réminiscence d'Ausone, *Idylle* xiv. Mais les quatre premiers vers

Plus fort que le lierre
 Se grimant à l'entour
 Du chesne aimé, qu'il serre
 En maint enlassant tour,
 Courbant ses bras épars
 Sus lui de toutes pars,

Serrés mon col maitresse,
 De vos deus braz pliés, [68 v°]
 D'un neud qui tienne & presse
 Lassés-le & le liés.
 Un baiser mutuel
 Nous soit perpetuel.

Ne le tens, ne l'envie
 D'autre amour desirer,
 Ne pourra point ma vie
 De vos levres tirer ¹ :
 Ains serrés demourons,
 Et baisant nous mourrons.

8. 55-71 Qui se grimpe | 73-78 Qui se gripe | 50-53 *virg. après entour* (*éd. suiv. corr.*)

10. 55-78 Enlassé de maint tour

12. 50-55 *un point* (53 *exclamatif*) *après pars* (*éd. suiv. corr.*)

15-16. 55-78 D'un neud qui fort me presse Doucement me liés,

18. *Le texte de ML Me soit est fautif.*

19. 73-78 Ni le temps, ni l'envie

24. 50-71 mourons (*corr. d'après les errata de IV, XIV, 13*) | 73-78 *rimes* demourrons... mourrons

et le mouvement de toute la strophe viennent de Pontano, *Amores*, lib. I, *Ad Fanniam* : Puella molli delicatior rosa... (Ronsard imitait ce poète néo-latin avant 1550, témoin son *Hymne à la Nuit*, ci-après *Odes*, III, 1X). — Les strophes suiv. jusqu'à la fin sont empruntées à J. Second, *Basia*, II, sauf quelques vers qui viennent de Tibulle, I, III.

1. On lit dans Second : « Menec Cereris, nec amici cura Lyaei, Sorporis aut amabilis, Vita tuo de purpureo divelleret ore ». Or *vita* est

25 En mesme an, & mesme heure,
 Et en mesme saison,
 Irons voir la demeure
 De la palle maison,
 Et les champs ordonnés
 30 Aus amans fortunés.

Amour par les fleurettes
 Du printens éternel,
 Voirra nos amourettes,
 Sous le bois maternel.
 35 Là, nous sçaurons combien
 Les amans ont de bien.

Desus le dos des pleines, [69 1^o]
 Et parmi les prés vers
 Les rives sonnent pleines
 40 De maints acords divers :
 L'un joue, & l'autre au son
 Danse d'une chanson.

Là, le beau ciel déqueuvre
 Son front dous & benin,
 45 Sur les fleurs la couleuvre
 Ne vomist son venin,
 Les oiseaux anonçans
 Malheur, n'i sont passans ¹.

25-28. 55-78 Tous deus mors en même heure Voirrons le lac fangeus,
 Et l'obscur demeure De Pluton l'outrageus

37. 55-78 Le long des belles pleines (*et plaines*)

44. 55-78 Toujours (*et Tousjours*) un front benin

47-48. 50, 92 amouçans Malheur (*corr. d'après 53 anonssans*) | 55-78
 Et toujours (*et tousjours*) les oiseaux Chantent sur les rameaus

un vocatif et doit se traduire par : ô ma vie. La paraphrase de Ronsard est obscure, et d'ailleurs contredite par : Nous mourrons.

1. J. Second écrit : «... nec vomere saucia tellus Fœcunda solvit

50 Mais bien les vents i sonnent
 Je ne sçai quoi de dous,
 Et les lauriers i donnent
 Petits ombrages mous,
 Les fleurs & les verdeurs
 L'air embâment d'odeurs.

55 Parmi le grand espace
 De ce verger heureux,
 Nous aurons tous deus place
 Entre les amoureux,
 Et comme eus sans souci,
 60 Nous i vivrons aussi.

[69 v°]

Nulle amie ancienne
 Ne se dépitiera,
 Quand de la place sienne
 Pour nous el' s'otera,
 65 Non celles dont les yeus
 Ont enflammé les Dieus ¹.

49. 55-78 Toujours (*et* Tousjours) les vens i sonnent

52. 55-78 Toujours (*et* Tousjours) des ombres mous | *Le texte de B1*
 Tousjours ombrages mous est un mélange des deux leçons.

53-54. 55-78 Toujours (*et* Tousjours) les belles fleurs Y gardent leurs
 couleurs | *PR 1609 et 1630* les couleurs

59. 73-78 suppriment la *virg.* après *souci*

60. 55-78 Nous aimerons aussi

61. 55-60 Nulle Ninfe | 67-78 Nulle dame

64. 67-78 Pour nous deux s'otera

65. 78, *PR 1609-17, 1630* Non celle

66. 55-60 Prindrent le cœur des Dieus | 67-78 Ont surmonté les

ubera ». Ronsard remplace cette idée par celle des oiseaux, qu'il prend
 au passage de Tibulle dont Second s'était inspiré, I, élégie III: «... pas-
 sinque vagantes Dulce sonant tenui gutture carmen aves. »

1. C.-à-d. : Pas même celles dont les yeux... — Ces deux str. finales
 sont très sensiblement inférieures au latin de Second. Au reste Ronsard
 remit plus tard son ode sur l'enclume et la transforma en une belle chan-
 son *Pour Hélène* : Plus estroit que la Vigne à l'Ormeau se marie (Bl. I,
 383 ; cette pièce publiée en 1578 n'entra dans les *Amours diverses* qu'en
 1584). Cf. Ronsard *p. lyr.*, p. 532.

PALINODIE A DENISE¹

ODE XXVI

Telle fin que tu voudras mettre
 Au premier courroux de mon mettre
 Contre toi tant irrité,
 Mai la lui, soit que tu le noies,
 5 Que tu le rompes, ou l'envoies
 Au feu qu'il a mérité².

La grande Cybele incensée,
 Ne branle pas tant la pensée
 De ses chatrés furieux,
 10 Non Bacchus, non Phebus ensemble

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, xxvi) 1550; (xviii) 1553; (xxiii) 1555. — *Œuvres* (Odes, II, xxxviii) 1560; (xxxviii=xxxvi) 1567, 1571, 1573; (xxviii) 1578; (xxii) 1584. — Supprimée en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 394. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 472); Marty-Laveaux (t. II, p. 218).

3. 53 Las, courroux trop irrité | 50 n'a pas les vers heptasyllabes en retrait (éd. suiv. corr.)

4. 50 Mais la lui (corr. aux errata) | 53 Mets la lui

1-4. 55-73 Telle fin maintenant soit mise Que tu voudras au vers, Denyse, Qui malin a dépité Ton cœur, ou soit que tu le noyes | 78-84 Maintenant une fin, Denyse, A mon vers scandaleux soit mise Qui ton cœur a dépité, Ou soit que rompu tu le noyes

5. 78-84 Que tu l'effaces, ou l'envoies

7. 50 Sybele (corr. aux errata) | 78-84 La Mere Cybele insensée (sans virg.)

8-9. 55-84 N'ebbranle pas tant la pensée De son ministre chastré : | BI De ses ministres chastrés furieux (mélange maladroît des deux leçons)

1. V. ci-dessus livre II, ode xxii, dont celle-ci est la rétractation.

2. Cette ode est une « contamination » de deux pièces d'Horace, *Carm.* I, xvi, *Palinodia*, et *Epode* xvii, *Ad Canidiam*, 1-29. Cf. Ronsard p. lyr., p. 362.

Le cueur de leur prestre qui tremble
 Les sentant venir des cieus,

Comme l'ire quand elle enflamme [70 r°]
 De sa rage le fond de l'ame,
 15 Qui ne s'épouvente pas
 Ne d'un couteau, ne d'un naufrage,
 Ne d'un Tyran, ne d'un orage
 Que le ciel darde ça bas.

De chaque beste Promethée
 20 A quelque partie adjoustée
 Dans nous, & d'art curieus
 Douce en aigneaus nous feist la face.
 Trampant nostre cueur en l'audace
 Des fiers lions furieus.

Le courrous a rué par terre
 25 Thyeste, & cause que la guerre
 Renverse mainte cité,
 Et que le vainqueur qui s'i rue
 Enflamme la captive rue
 30 D'un feu contre elle irrité.

11-12. 55-84 Le cœur (78-84 sein) de son prestre qui tremble Dedans
 32 poitrine entré † 50-73 un point final | 78-84 deux points

15. 71-84 ne s'épouvente (et espouvante)

16-17. 55-84 Non d'un couteau, non d'un naufrage, Non d'un Tyran,
 non d'un orage

21. 55-73 Dans l'homme | 78-84 En l'homme

22-24. 55-84 D'un dous aigneau fit son visage Trampant son cœur
 dedans la rage D'un rous (78-84 De quelque) lion furieus | PR 1609-30
 ont pour le vers 23 Luy trempant le cœur au courage

26. Le texte de Bl il cause est fautif.

25-30. 55-84 Toujours l'ire cause la guerre, Et seule a renversé (78-84
 La seule ire a rué) par terre Le mur Amfionien (et Amphionien), Voire
 & fit qu'après dix ans Troie, Hector ja tué, fut la proie Du grand Roi
 Mycenien

Jamais l'humaine conjecture
N'a preveu la chose future.

Et l'œil trop ardent de voir
Le tens qui encor ne nous touche,
35 Demeure chassieux ou louche
Sans l'ombre en apparcevoir. [70 v°]

Lâs si j'eusse preveu la peine
Dont maintenant ma vie est pleine,
Je n'eusse jamais laché
40 Une Ode d'erreur si tachée
De laquelle t'ayant fâchée
Moimesme je suis fâché ¹.

Ores ores je voi ma faute,
Je voi qu'elle est horrible & haute
45 Et je ten les mains à fin
Que ta monstrueuse sçience
Dont tu as telle experience
Ne mette mes jours à fin.

34-35. 55-84 Le tans (*et temps*) futur qui ne nous touche, En son avis demeure louche :

36. 53 appercevoir | 55-67 Qui le futur pourroit savoir? (*vers faux, corr. en 71-84 Qui le futur peut sçavoir?*)

31-36. 55-60 guillem. les quatre dern. vers | 71-84 guill. la str. entière.

40-42. PR 1609-30 Une Ode si envenimée, Qui pour secher ta renommée M'a le cœur du tout seché

43. 50-67 faute sans virgule (*éd. suiv. corr.*) | PR 1609-30 Or'penitent je voy ma faute

44. 55-84 Je connoi combien elle est haute (71 *par erreur* Je connoy bien elle est haute 73 Je la connoy bien, elle est haute !)

46. 55-84 Que ta sorceliere science

47. 78-84 Dont tu as tant d'experience

1. Cette strophe et toutes les précédentes sont paraphrasées de l'ode d'Horace *O matre pulchra*, sauf l'avant-dernière, qui vient de Pindare, *Ném.* XI, fin, ou d'Horace, *Carm.* III, XXIX, 29-31. — Tout le reste de la pièce vient des 29 premiers vers de l'épode *Jam jam efficaci*, sauf la dernière strophe.

Je te suppli par Proserpine
 (De Pluton la douce rapine)
 Que courroucer il ne faut,
 Et par tes livres qui emeuvent
 Les astres lasches, & les peuvent
 Faire devaler d'enhaut.

Reçois mes miserables larmes,
 Et me delie de tes charmes,
 Epouventable labeur,
 Détourne ton rouet, & ores [71 r°]
 Déchante les vers qui encores
 M'acablent d'une grand' peur.

Le superbe Roi de Mysie
 Peut bien flechir la fantasie
 D'Achille à l'horrible dard,
 Aiant la poitrine passée
 Par la fiere pique elançée
 De la main d'un tel soudard ¹.

49. 78-84 Je te suppli'

52. PR 1609-17, Bl les livres (*texte fautif*)

53. 67-84 Les astres charmez

57. 71-84 Epouventable (*et* Espouventable) labeur

58-60. 55-78 Détourne ton rouet, Prestresse, Déchante les vers qui
 sans cesse M'acablent d'une grand' peur (78 de froide peur) | 84 Des-
 tourne ton rouet, Prestresse, Déchante le vers qui me presse Tout le cœur
 de froide peur

61. 55-60 Le Roi Telephe de Mysie | 67-78 Telephe Roy de [la] Mysie
 (78 rétablit la) | 84 Telephe Prince de Mysie

63 55 D'Achil à le secourir | 60-84 D'Achil', pour le secourir

64-66. 55-84 Quand sa grand (71-73 grande 78-84 grand') lance
 Pelienne, En la même plaie ancienne Repassa pour le guarir | PR
 1609-30, Bl Lors que sa lance Pelienne...

1. Allusion à la guérison de Télèphe par la lance même d'Achille qui
 l'avait blessé (cf. Ovide, *Mét.* XII, 112; *Amores*, II, ix, 7; *Remed. amor.*
 I, 47; Properce, II, 1, 63). — Fréquent dans Ronsard (v. par ex. Bl.
 I, 79, 299, 351; IV, 227).

D'Ulysse la pénieuse troupe
 Reboivant de Circe la coupe
 Dévestit l'horrible peau,
 70 Et lui rougit dedans la face
 L'honneur, & la première grace
 De son visage plus beau ¹.

Assés & trop hélas j'endure,
 Assés & trop ma peine est dure,
 75 Mon teint par tes eaux souillé
 Efface sa couleur de roses,
 Et mes veines ne sont encloses
 Que d'un sac palle & rouillé.

Ma teste de tes unguens teinte,
 80 Plus blanche qu'un Cigne s'est peinte. [71 v°]
 Nul repos mon mal deçoit,
 Le jour me point, la nuit me presse,
 Et mon cœur ne brise l'opresse
 Que par tes vers il reçoit.

67. 50-55 pénieuse (*éd. suiv. corr., mais 78-84 ont peneuse*)

69. 55-84 Lessa (*et Laissa*) des porcs le troupeau

71-72. PR 1609-30 La barbe, le teint & la grace De son ancienne peau

75. 55-84 Mon teint souillé par tes eaux | PR 1609-30 Mon corps pollué
par tes eaux

78. 55-84 Sinon que de flaques peaus

83. 78-84 Et mon cœur ne fuit la tristesse

81-84. PR 1609-30, BI Le lit me semble espineux, L'Aube me semble
une sérée, Plus ne m'est douce Cythérée Ny le gobelet vineux

1. Allusion au sort des compagnons d'Ulysse, changés en pourceaux par Circé, puis rendus par elle à leur première forme. « Pénieuse troupe » correspond à « Laboriosi remiges Ulixei » d'Horace (*Epode* xvii, 16).

Appaise ta vois Marsienne,
 Et fai que l'amour ancienne
 Nous reglue ensemble mieus,
 De moi ta colere repousse,
 Et lors tu me seras plus douce
 Que la clarté de mes yeus ¹.

A SON LICT ²

ODE XXVII

Lict, que le fer industriel
 D'un artisan laborieux
 A façonné, t'honorant d'un tel tour
 Qu'a ce grand monde en vouste tout autour.

85. 50 (errata)-55 Martienne (éd. suiv. corr.)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, xxvii) 1550; (xix) 1553; (xxiv) 1555. — *Œuvres* (Odes, II, xxxix) 1560; (xxxix=xxxvii) 1567, 1571, 1573; (xxix) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 397. — *Recueil des Pièces retranscrites*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 409); Marty-Laveaux (t. VI, p. 74).

1-2. 50-78 n'ont pas les octosyllabes de chaque strophe en retrait.

3. 55-78 A façonné, presque d'un égal tour

4. 50 envouste (éd. suiv. corr.) | 55-73 Qu'a ce grand monde en cerne tout autour (73 Qu'à ce...) | 78 Dont ce grand monde est enclos à l'entour | PR 1609-1630, Bl, ML Qu'à ce grand monde encerne tout autour (texte doublement fautif)

1. Le premier vers de cette strophe mêle le « Compesce mentem » de l'ode *O matre pulchra* (vers 22) et la « Marsa naenia » de l'épode xvii (vers 29); le reste de la strophe paraphrase les deux derniers vers de l'ode latine.

2. Sources littéraires de cette ode : Arioste, *Rime*, capitolo vi : *O piu che'l giorno*, vers 28-33 (tercets cités par J. Vianey, *Bull. ital.*, oct. 1901, p. 299); J. Second, *Élég.* II, viii, *Ad Lectulum*, les 18 premiers vers. Peut-être Ronsard a-t-il encore imité un capitolo d'Olimpo de Sassofo-

Ronsard, I.

5 Où celle qui m'a mis le mors
 De ses beaux dois foiblement fors,
 Entre mes braz se repose à sejour,
 Et chaque nuit egale au plus beau jour.

 Qui a point veu Mars & Venus [72 r^o]
 10 Dans un tableau portraits tous nus ¹,
 Des dous amours la mere estroicement
 Tient Mars lassé, qui laisse lentement

 Sa lance tumber à costé
 De si douce force donté,
 15 Et la baisant presse l'ivoire blanc
 Bouche sur bouche, & le flanc sur le flanc ².

 Celui qui les a veu ainsi
 Nous peut imaginer aussi
 M'amie & moi, en éprouvant combien
 20 Se recoller ensemble fait de bien,

5. PR 1609-17, 1630 Où elle qui (1623, Bl, ML corr.)

8. 78 Et chaque nuit embellist de son jour

9. 55-78 Qui vit jamais Mars & Venus

10. 78 En un tableau | Bl. corr. à tort tous nus ?

11. 50 amors (corr. aux errata) | 50-55 virg. après mere (éd. suiv. corr.)

12. 78 Embrasse Mars

14. 55-78 D'un si plesant (et plaisant) venin donté

17-20. 55-78 Celui qui les a veu portrais Peut sur nous contempler
 les traits De leurs plaisirs, lors que m'amie & moi Tous nuds au lict
 faisons je ne scai quoi. (78 De leurs plaisirs, quand le souci Amoureux
 nous enlasse ainsi. Deux vers faux reproduits en 92, non dans PR 1609-30)

rato, intitulé *Al letto stando con Madonna* (signalé par Vianey, *id.* juillet 1904, p. 223). L'élégie de l'Arioste, qui est elle-même une contamination d'une élégie d'Ovide et d'une de Propertius, a été traduite entièrement par R. Belleau (éd. M.-L. I, 130).

1. C.-à-d. : Si l'on a jamais vu Mars et Venus... Voir une tournure analogue ci-après, *Odes*, III, xvii, 6; et dans un poème de Ronsard à Odet de Coligny (Bl. VI, 231).

2. Cf. Homère, *Od.* VIII; Lucrèce, I, 30 et suiv.; Ovide, *Ars amat.* II.

De ça & là d'un branle dous
 Le charlit tremblant comme nous ¹.
 Ainsi qu'on voit des blés le chef mouvant
 Sous le soupir du plus tranquile vent.

Hà que grand tort te font les dieus
 Qui ne te logent en leurs cieus,
 Tu leur ferois plus d'honneur que ne font
 Un Chien, un Cancre, & deus Ours qui i sont ².

DES PEINTURES CONTENUES [72 v°]

DEDANS UN TABLEAU

ODE XXVIII

Tableau, que l'éternelle gloire
 D'un Apelle avouroit pour sien,
 Ou de quelque autre dont l'histoire

22. 53-73 virgule après nous | 92, PR 1609-1630, Bl, ML Le chalit (*texte rajeuni*)

21-24. 78 supprime ce quatrain.

26. 50 leur cieus (*éd. suiv. corr.*)

27-28. 55-73 Tu leur serois en (67-73 un) ornement plus beau Que n'est leur chien, leur asne & leur corbeau | 78 Tu reluisois d'un plus illustre cours Que leurs corbeaux, leurs asnes & leurs ours

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, XXVIII) 1550; (XX) 1553; (XXV) 1555. — *Œuvres* (Odes, II, XLII) 1560; (XLII=XL) 1567, 1571, 1573; (XXXII) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592. *Œuvres*, t. II, p. 438. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 410); Marty-Laveaux (t. VI, p. 75).

Titre. 55-78 Les peintures d'un Paysage

2. 78 avou'roit pour sien

1. Pour *charlit*, v. ci-dessus p. 57. On trouve ce mot dans Cl. Marot (*éd. Jannet*, t. IV, p. 76).

2. La constellation du Chien, le signe zodiacal du Cancer, les constellations de la grande et de la petite Ourse.

Celebre le nom ancien,
 5 Tant la couleur heureusement parfaite
 A la Nature en son mort contrefaite ¹.

Où la grand bande renfrongnée
 Des Cyclopes laborieus,
 Est à la forge embesongnée,
 10 Qui d'un effort industrieus
 Haste un tonnerre, armure pour la destre
 De ce grand Dieu, à le ruer adestre ².

Trois, sur l'enclume gemissante
 D'ordre egal le vont martelant,
 15 Et d'une tenaille pinçante
 Tournent l'ouvrage estincelant :
 Vous les diriez qu'ils ahanent & suent
 Tant obstinés leur labeur continuent.

En trois raions de pluie torte [73 ^{ro}]
 20 Tout le tonnerre est finissant,
 Et en trois de vent aileporte,
 Et en trois de feu rougissant.

7. 78 Où toute l'engence enfrongnée

8. 55-78 *suppriment la virg. après laborieus*

11. 55-73 *afin d'armer la destre (et dextre) | 78 armeure de la dextre*

12. 50 adestre *sans punct. (éd. suiv. corr.) | 55-78 Du plus grand fils que Saturne ait fait naistre | Bl De ce grand Dieu que Saturne ait fait naistre (mélange incorrect des deux leçons)*

18. 55-60 Tant peint au vif leur labeur continuent | 67-73 Tant de grands coups de sur (et desur) l'enclume ruent | 78 Tant leurs marteaux dessus l'enclume ruent

21. 50 elle porte (*corr. aux errata*) | 53 aile-porte | 55-78 En trois de vent qui le suporte

1. Sur le goût de Ronsard et de ses amis de la Brigade pour les arts plastiques, cf. Chamard, *J. du Bellay*, p. 85 et suiv.

2. Pour cette strophe et les deux suiv., cf. Virgile, *En. VIII*, 424-438.

Ores de peur, ores de bruit, & ore
D'ire, & d'éclair, on le polist & dore.

Les autres, deus soufflets entonnent
Lesquels en leurs ventres enflés,
Prennent le vent, & le redonnent
Par compas aus charbons soufflés.
Le metal coulle, & dedans la fournaise
Comme un etang se répand en la braise.

Un peu plus haut parmi les nues
Enflées d'un vague ondoiant,
Le Pere ses fleches connues
Darde aval d'un bras foudroiant.
Le feu se suit, & sacageant l'air, gronde
Faisant trembler les fondemens du monde.

Entre l'orage, & la nuit pleine
De gresle martelant souvent,
Le pilote cale à grand peine
La voile trop serve du vent,
La mer le tance & les flots irés baignent
De monts bossus leurs rampars qui se plaignent. [73 v°]

Les longs traits des flammes grand erre
En forme de lances errans,
Lechent l'estomac de la terre
Aus bords des fleuvès eclairans,

26. 55-78 Qui dans leurs grands ventres enflés (*sans virg.*)

36. 55-73 le fondement | 78 *texte primitif*

37. 55-78 Entre l'orage

39-40. 55-78 Un pilote cale à grand (*et grand*) peine Sa voile

42. 67-78 les cordes qui se plaignent

Et la forest par les vens depessée
Egalle aus chans sa perruque bessée ¹.

50 A cousté gauche de l'orage
Junon sa colere celant,
De Venus emprunte l'ouvrage,
Son riche baudrier excellent :
Et le ceignant, sa force coutumiere
Son mari tire à l'amitié premiere ².

55 (Là, les amours sont portraits d'ordre,
Celui qui donte les oiseaux,
Et celui qui vient ardre & mordre
Le cueur des Dauphins sous les eaus.
Leandre, proie à l'amour inhumaine,
60 Pendu aus flots noue où l'amour le meine ³.)

Elle, deçà & là éparses
Enchaine ses mains à son col,

48. 71-78 sa perruque baissée

49. 67-78 A costé gauche

51. 50-78 ouvrage sans ponct.

52. 55-78 Son beau demiceint (78 demy-ceint)

54. 67-78 Tira Jupin à l'amitié premiere (Tira erreur pour Tire que
PR 1617-23, Bl, ML corr.)

57. 55-78 Celui qui chaleureux, vient mordre

59. 50-78 Leandre sans ponct. | 55-78 à la mer inhumaine

60. 50-60 au flots (éd. suiv. corr.)

61-65. 55-78 Junon tenant les mains éparses De son mari presse le
sein, Et lui qui tent (67-78 Luy qui enfle) ses veines arses De trop d'a-
mour dont il est plain (et plein) Baise sa femme, & sur l'heure fait
naistre | PR 1623, Bl, ML Luy qui s'enfle (texte fautif)

1. Voir une description analogue ci-après, *Odes*, IV, xvi, 29 et suiv.

2 Cf. Homère, *Il.* XV.

3. L'histoire de Héro et Léandre avait été traduite en vers par Cl.
Marot (éd. Jannet, t. III, p. 248).

Pour toute la strophe, cf. Virgile, *Georg.* III, 242-263.

Lui, dedans ses mouelles arses
 Avale un amour tendre & mol, [74 r^e]
 65 Et en baisant ce grand corps, fait renaistre
 Le beau printens saison du premier estre ¹.

De l'Ocean l'image empreinte
 Contraint ses portraits finissans,
 D'asur verdoiant elle est peinte,
 70 Et d'argent ses flots blanchissans,
 Où les Dauphins aus dos courbés i nouent,
 Et en un rond ils follatrent & jouent.

Au meilleu de l'onde imprimée
 Comme grandes forests, on voit
 75 S'élever la navale armée
 Que Charles à Thunis avoit,
 Les flots batus des avirons qui sonnent
 En tournoiant murmurent & resonent ².

Environné d'une grand' trope
 80 Son pouvoir le rend orgueilleus,
 Trainant les forces de l'Europe
 Avec soi d'un bras merveilleus.

68. On lit *ses dans toutes les éditions*. — Je conjecture *ces* (cf. ci-après *Odes*, III, xxv, 116).

69. 78, PR 1623, Bl, ML D'azur

70. PR 1609-1630, ML flots blandissans (*texte fautif*)

72. 55-78 Et sautelans à mile bonds se jouënt

73. 67-78 Au milieu

78. 55-78 Contre les flancs de cent barques resonent

80. 71-78 Son pouvoir | 55-78 orgueilleus

1. Cf. ci-dessus *Odes*, I, xvii, 43 et suiv.

2. L'expédition de Charles-Quint contre Tunis eut lieu en 1535.

L'Espagne i est, & les peuples qui vivent
Loin dessous l'Ourse, & les Hongres le suivent.

85 Pres de Thunis sur le bord More,
L'African aveugle au danger, [74 v°]
La mer verte en pourpre colore
Au sang du soudart étranger :
Mars les anime, & la discorde irée
90 Trainant sa robe en cent lieux dessirée.

Tout au bas, d'une couleur palle
Est repaint l'Empereur Romain ¹,
Craignant nostre Roi qui egalle
Les Dieus par les faits de sa main.
95 Mais pour neant, car de Henri la lance
Ja ja captif le traine dans la France.

Paris tient ses portes decloses
Recevant son Roi belliqueur,
Une grande nue de roses
100 Pleut à l'entour du chef vainqueur.
Les feus de joie ici & là s'alument,
Et jusque au ciel les autels des Dieus fument ².

84. 55-78 & les Flamens le suivent

86. 78 *supprime la virg. après danger*

88. 67-78 du soldat estrange

89. 71-78 & la Discorde irée

90. PR 1609-1630, Bl, ML déchirée (texte rajeuni)

1. Charles-Quint, soutenu par le pape Paul III contre les princes protestants d'Allemagne, et tout-puissant en Italie dans les années 1547-1550.

2. Cf. ci-dessus *Avententree*, pp. 17, 20, 23 ; *Hymne de France*, p. 34.

A FRERE RENÉ MACÉ¹,
EXCELLENT POÈTE HISTORIOGRAPHE FRANÇOIS

ODE XXIX

Ce pendant que tu nous dépeins
Des François la premiere histoire, [75 r°]
Desensevelissant la gloire
Dont nos aieus furent si pleins,

Horace, & ses nombres divers
Amusent seulement ma Lire,
A qui j'ai commandé de dire
Ce chant pour honorer tes vers².

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (II, xxix) 1550; (xxi) 1553; (xxvi) 1555. — *Œuvres* (Odes, II, xxxv) 1560; (xxxv—xxxiii) 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 442. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 408); Marty-Laveaux (t. VI, p. 72).

Titre. 55-73 A René Macé, Vandomois | 92 supprime excellent

4. 50-73 un point après pleins (PR 1623, Bl, ML corr.)

1. Moine bénédictin de Vendôme, qui avait succédé à G. Cretin comme chroniqueur de France (1525). G. Tory, dans son *Champsfleury* (1529), met la *Chronique rimée* de R. Macé au-dessus de l'*Illiade*. Ant. de Saix le préfère à Homère et Virgile, dans son *Esperon de discipline* (1532). P. Grognet le comprend dans sa *Louange et excellence des bons facteurs* (1533). G. Colin Bucher l'admire, mais J. Bouchet le dénigre, ayant eu vent de ses médisances (*Epistres familières* LXVI et LXVII). — Cf. Ro-chambeau, *René Macé* (1869, Extrait du Bull. de la Soc. arch. du Vendô-mois); Gaston Raynaud a publié le *Voyage de Charles Quint par la France*, poème historique de R. Macé, avec introduction et notes (Paris, A. Pi-card, 1879).

2. Pour l'idée et le tour de ces deux premières strophes, cf. Horace, *Epist.* I, II, début; Ovide, *Amores*, II, XVIII, début. Elles-mêmes ont été imitées, pour le fond, le rythme et même les rimes, par François de Belleforest

10

Je les enten deja tonner
Dedans le palais ce me semble,
Et voi nos Poëtes ensemble
D'un tel murmure s'etonner.

15

J'entrevoi deja la lueur
Des bien estincellantes armes,
Chasser en fuite les gensdarmes
Et les chevaux pleins de sueur.

20

Ici le More est abatu,
Et là le vaillant Charlemaigne
Tenant le fer au poin, enseigne
Aus siens à suivre sa vertu ¹.

C'est là le vrai enfantement
De ta grave heroique Muse,
Laquelle enflée ne s'amuse
Qu'à deviser bien hautement.

[57. v^o]

25

Mais moi petit & mal apris,
Aiant basse & povre la veine,
Je façonne avec grande peine
Des vers qui sont de peu de pris.

10. 50^a Pelais | 50^b Palais (*corr. aux errata*) | 55-73 Parmi la France
11. 55-73 Et voi tous nos poetes ensemble (PR 1609-1630, ML tous nos Poëtes).

20. 55-73 Aus François d'aimer la vertu | PR 1609-17, 1630 Aux François d'avoir la vertu (PR 1623, ML *corr.*)

23. 67-73 Qui toute enflée

25-28. 55-73 Mais moi à qui ton Apollon N'a donné si profonde veine, Je façonne avec grande peine Des vers indignes de ton nom

au début d'une ode liminaire écrite pour la *Cosmographie du Levant* de Thévet (1554). — La diversité des rythmes horatiens a vivement frappé Ronsard; en 1549, dans les *Bacchanales*, il louait l'art « divin » de son maître Dorat, imitateur des « nombres divers » des lyriques anciens (Bl. VI, 375-376). A cet égard il doit autant à Horace auteur des *Carmina* qu'à Marot auteur des *Psaumes* (V. mon Ronsard p. lyr., Introd., p. xxxviii).

1. Cf. Horace, *Carm.* II, 1, 17-25.

30 Tels qu'ils sont, Macé, toutesfois
Je veil qu'ils témoignent ta gloire¹,
Et commandent à la memoire
Que tu vives plus d'une fois.

35 Ils chanteront à nos neveux
Comme tu allas aus montaignes
D'Helicon, voir les seurs compaignes
Et Apollon aus beaux cheveux :

40 Et comme la charmante vois
De tes emmiellées rimes²,
Les força de quitter leurs cimes
Pour habiter le Vandomois³.

FIN DU SECOND LIVRE

30-31. 71-73 Je veux... Et commande (PR 1609-1630, ML corr.)

36. 50-73, PR 1609-17, 1630 un point final (PR 1623, ML corr.)

38. 55-73 De tes douces & graves (71-73 braves) rimes (sans virg.)

1. Le ton modeste de toute la pièce, notamment de ce passage, prouve que sa composition est antérieure à 1545. Quand Ronsard connut Pindare et songea à imiter Homère (dès cette année-là), il parla tout autrement (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 53-58) ; il n'eût pas alors qualifié « poète excellent » un simple historiographe, héritier des Rhétoriciens et de leur « prose rimée » ; plus tard, dans la première préface de la *Franciade*, il eut bien soin de distinguer l'historiographe du vrai poète (Bl. III, 7-8) Aussi comprend-on aisément la variante du titre et même la suppression de la pièce.

2. La variante de 1571 « douces et braves rimes » est une alliance de mots que Charles IX applique à Ronsard lui-même (Bl. III, 256) :

Il faut suivre ton Roy qui t'aime par-sus tous
Pour les vers qui de toy coulent braves & dous.

3. Ces deux dernières strophes sont imitées de Virgile, *Géorg.* III, 10 et suiv. Ronsard s'en fait à lui-même l'application dans l'ode VI du liv. IV de 1550 (v. ci-après t. II, p. 106, var. des vers 33-39).

N. B. — On trouvera la table des Additions et Corrections à la fin du tome second. Mais nous croyons devoir dès maintenant transcrire, pour en faciliter la lecture, l'anagramme et le distique grecs de Jean Dorat, qui sont au titre de la p. 41 :

ΣΩΣ 'Ο ΤΕΡΠΙΑΝΔΡΟΣ

Πέτρος ὁ Ῥώνσαρδός μοι 'εναίσιμον οὔνομα κεῖται,

Σῶς γὰρ ὁ Τέρπανδρος, τερψίδροτός τε χέλυσ.

Le dernier mot du distique a été mal lu par Marty-Laveaux (*Œuvres de Ronsard*, t. II, p. 473). Anagramme et distique ont disparu à partir de la 3^e édition des *Quatre premiers livres des Odes* (1555). Pour leur sens, voir la *Breve exposition de quelques passages* (ci-après, t. II, p. 203-204).

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME PREMIER

INTRODUCTION.....	v
-------------------	---

[PREMIÈRES POÉSIES], 1547-1549.....	i
-------------------------------------	---

Ode à J. Peletier, des beautez qu'il voudroit en s'amie	4
---	---

Epithalame d'Antoine de Bourbon & Janne de Navarre	9
--	---

Avantentrée du Roi treschrestien à Paris.....	17
---	----

Hymne de France.....	24
----------------------	----

Fantaisie à sa Dame.....	35
--------------------------	----

Sonnet à elle mesme.....	39
--------------------------	----

LES QUATRE PREMIERS LIVRES DES ODES,	
1550.....	41

Au Lecteur.....	43
-----------------	----

Avertissement au Lecteur.....	50
-------------------------------	----

Sonnet [de Du Bellay].....	56
----------------------------	----

Suravertissement au Lecteur.....	57
----------------------------------	----

Privilege du Roy.....	60
-----------------------	----

PREMIER LIVRE DES ODES

I. Au Roi.....	61
----------------	----

II. A la Roine.....	65
---------------------	----

III. A Madame Marguerite.....	72
-------------------------------	----

IV. Au reverendissime cardinal de Guise.....	79
--	----

V. La victoire de François de Bourbon.....	82
--	----

VI.	Au seigneur de Carnavalet.....	90
VII.	Usure à luimesme.....	99
VIII.	La victoire de Gui de Chabot.....	100
IX.	A Jouachim du Bellai Angevin.....	108
X.	A Bouju Angevin.....	121
XI.	A Jan d'Orat.....	126
XII.	A Anthoine de Baïf.....	128
XIII.	A Jan Martin.....	131
XIV.	A Jan Dorat.....	135
XV.	A Bertran Berger de Poitiers.....	138
XVI.	A Joachim du Bellai Angevin.....	144
XVII.	Avantvenue du printemps.....	147
XVIII.	Veu à Phebus Apollon.....	154
XIX.	A Pierre Paschal.....	160
XX.	A sa lire.....	162

SECOND LIVRE DES ODES

I.	Au Roi.....	167
II.	A Caliope.....	174
III.	A la Roine de Navarre.....	179
IV.	Contre les avaricieux.....	183
V.	A Cassandre.....	189
VI.	Prophetie du dieu de la Charante.....	192
VII.	Des baisers de Cassandre.....	197
VIII.	A Macée.....	200
IX.	A la fontaine Bellerie.....	203
X.	Sur la mort d'une haquenée.....	205
XI.	Du retour de Maclou de la Haie.....	207
XII.	A René d'Oradour.....	208
XIII.	A Marguerite.....	211
XIV.	A Jan de la Hurteloire.....	214
XV.	De la jeune amie d'un sien ami.....	217
XVI.	A la Muse Cleion.....	219
XVII.	Les iouanges de Vandomois.....	221
XVIII.	A Charles de Pisseleu.....	226

XIX.	A sa guiterre.....	229
XX.	Epitaphe de François de Bourbon.....	234
XXI.	A sa Muse.....	236
XXII.	Contre Denise sorçiere.....	238
XXIII.	A la forest de Gatine.....	243
XXIV.	A Cassandre.....	246
XXV.	A elle mesme.....	248
XXVI.	Palinodie à Denise.....	252
XXVII.	A son lict.....	257
XXVIII.	Des peintures contenues dedans un tableau.	259
XXIX.	A frere René Macé.....	265



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

II

MACON, PROTAT FRERES, IMPRIMEURS.

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

II

ODES ET BOCAGE DE 1550

PRÉCÉDÉS DES PREMIÈRES POÉSIES 1547-1549

TOME II

ÉDITION CRITIQUE

AVEC INTRODUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

PAUL LAUMONIER

Deuxième édition



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1924



TROISIEME LIVRE DES ODES

DE PIERRE DE RONSARD VANDOMOIS

A CHARLES DE PISSELEU

[76 r^o]

EVESQUE DE CONDON ¹

ODE I

D'où vient cela (mon Prelat) que les hommes
De leur nature aiment le changement,
Et qu'on ne voit en ce monde où nous sommes
Un seul qui n'ait un divers jugement ² ?

5 L'un éloigné des foudres de la guerre
Veut par les champs son age consumer,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, 1), 1550, 1553 (VIII) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, ix), 1560, 1567, 1571, 1573 ; (xxv) 1578 ; (xix) 1584 ; (xviii) 1587 ; 1592-1630. En 1587 et dans les éd. de 1592 et 1597, cette ode a été en outre insérée parmi les *Elegies* (xxii).

Blanchemain (t. II, p. 223) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 286).

Titre. 60-78 A Charles de Pisseleu. | 84-87 sans titre.

1. 60-87 D'où vient cela (Pisseleu)

4. 50-73 un point après jugement (éd. suiv. corr.)

1. Sur ce personnage, v. ci-dessus *Odes*, II, XVIII, n. 1.

2. Cette strophe est une « contamination » du début de la 1^{re} Satire d'Horace, *Qui fit Maecenas*, et du proverbe latin *Tot capita, tot studia*, qu'on trouve d'ailleurs dans Horace sous cette forme : *Quot capitum vivunt, totidem studiorum Millia* (*Sat.* II, 1, 27). — Tout le reste de la pièce est imité d'Horace, *Carm.* I, 1, et de Virgile, *Géorg.* II, 503 et suiv. Cf. mon *Ronsard p. lyr.*, p. 358. Ronsard a repris ce thème dans son épître à Hamelin (Bl. VI, 236).

Ronsard, II.

A bien poitrir les mottes de sa terre
Pour de Ceres les presens i semer.

10 L'autre au contraire ardent aime les armes,
Marchant hardi, ores pour étonner
Le camp Anglois de menassans alarmes,
Or pour l'assaut à Boulongne donner ¹.

Qui le palais de langue mise en vente
Fait eclater devant un President,
15 Et qui picqué d'avarice suivente [76 v°]
Franchist la mer de l'Inde à l'Occident.

L'un de l'amour adore l'inconstance,
L'autre plus sain ne met l'esprit, sinon
Au bien public, aus choses d'importance,
20 Charchant par peine un perdurable nom.

L'un suit la court, & les grans dieus ensemble,
Si que son chef au ciel semble toucher,
L'autre les fuit, & est mort ce lui semble
Si voit le Roi de son toict approcher.

10-12. 55 Marchant la nuit hardi, pour étonner Le camp Anglois de redoublés alarmes Et pour le jour bataille lui donner | 60 Et ne sçauroit en un lieu séjourner Sans bravement ataqver les alarmes Bien que jamais ne pense retourner | 67-87 Si qu'en un lieu (78-87 sa peau) ne sçauroit séjourner Sans bravement ataqver les alarmes Bien que jamais (78 qu'au logis) n'en puisse retourner (84-87 Et tout sanglant au logis retourner)

20. 53-78 Cerchant | 84-87 Cherchant

21. 55-73 ces grans Dieus | 78 ses grands Dieux | 84-87 les faveurs

22. 55-87 Si que sa teste

24. 71-87 S'il voit le Roy

1. Allusion au siège de Boulogne, que nos troupes tentèrent de reprendre aux Anglais en 1545 et en août-septembre 1549.

25 Le pelerin à l'ombre se delasse,
 Ou d'un sommeil son travail adoussist,
 Ou reveillé, avec la pleine tasse
 Du jour tardif la longueur accourcist.

30 Qui davant l'aube accourt triste à la porte
 Du conseiller le sac au poin portant,
 Et là rêvant atend que monsieur sorte
 Pour lui donner le bon jour en sortant.

Ici, cetui de la sage Nature
 Les faits divers remasche en i pensant,
 35 Et cetui là, par la lineature
 Des mains, predict le malheur menassant. [77 r^o]

L'un allumant ses vains fourneaus, se fonde
 Dessus la pierre incertaine, & combien
 Que l'invoqué Mercure ne réponde,
 40 Souffle en deus jours le meilleur de son bien¹.

L'un grave en bronze & dans le marbre à force
 Veut le labeur de Nature imiter,

26. 67-87 le travail adoucist

28. 55-87 Des jours d'Esté la longueur accoursist

29. 71-87 Qui devant l'Aube

30-32. 55-87 Du conseiller, & là, faisant maint tour Le sac au poin
 atend que monsieur sorte Pour lui donner humblement le bon jour

40. 55-87 Souffle en deus mois

41. 50 en bronce (*éd. suiv. corr.*)

42. 84-87 Veut le naïf de Nature imiter

1. Allusion à la recherche de la pierre philosophale par les alchimistes. J. Tahureau a cité ce quatrain dans ses *Dialogues* (éd. Conscience, p. 144). — Rotrou a repris le jeu de mots dans la *Sœur*, II, 2 :
 Que bien loin de l'enfler, Il vidoit sa finance, à force de souffler.

Des corps errans l'astrologue s'efforce
Vouloir par art le chemin limiter :

45 Mais tels estats inconstans de la vie
Ne m'ont point pleu, & me suis tellement
Eloigné d'eus, que je n'u onq envie¹
D'abaisser l'œil pour les voir seulement.

L'honneur sans plus du verd laurier m'agrée,
50 Par lui je hai le vulgaire odieux²,
Voila pour quoi Euterpe la sacrée
M'a de mortel fait compagnon des Dieus.

Aussi el' m'aime, & par les bois m'amuse,
Me tient, m'embrasse, & quand je veil sonner,
55 De m'accorder ses fleutes ne refuse
Ne de m'apprendre à bien les entonner³.

Car elle m'a de l'eau de ses fontaines [77 v°]
Pour prestre sien baptisé de sa main,

44. 55-87 Oser par art | 50 leur chemin (*éd. suiv. corr.*)

45. 78-87 Mais tels estats les piliers de la vie | *Bl* Mais tels estats, inconstans de la vie, (*texte fautif*)

47. 53-67 que je n'us | 71-87 que je n'eus

52. 50 Dieux (*corr. d'après la graphie courante de 50*)

53. 78-87 La belle m'aime, & par ses bois m'amuse

54. 55-87 je veus (*et veux*)

57-58. 78-87 Dés mon enfance en l'eau de ses fontaines Pour Prestre sien me plonge de sa main | *Bl* prestre bien (*texte fautif*)

1. Pour la graphie *je n'u*, cf. ci-dessus *Odes*, II, 11, 13, et ci-après, IV, vi, 40 ; *Bocage*, vi, 44.

2. Ce distique est une « contamination » de deux passages d'Horace, *Carm.* I, 1, 29 et III, 1, 1.

3. Cette strophe développe le « neque tibus Euterpe cohibet » d'Horace, *Carm.* I, 1, 32. Cf. J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, xxix : « Euterpe la quarte fait noble modulation de ses flutes, dont elle trouva premièrement l'usage. »

Me faisant part du haut honneur d'Athenes,
Et du sçavoir de l'antique Romain.

HINNE A SAINT GERVAISE, ET PROTAISE¹

ODE II

La victorieuse couronne
Martirs, qui vos fronts environne,
N'est pas la couronne du pris
Qu'Elide donne pour la course,
Ou pour avoir pres de la source
D'Alphée, esté les mieus appris².

Avoir d'un indonté courage
De Neron méprisé la rage
Vous a rendus victorieus,
Quand l'un eut la teste tranchée,
Et l'autre l'eschine hachée
De gros fouets injurieux.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, II), 1550, 1553 ; (IX) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, x), 1560. — Supprimée en 1567. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. IV, Hymnes, p. 258. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. V, p. 267); Marty-Laveaux (t. VI, p. 132).

Titre. PR 1623, Bl, ML à Saint Gervais & Saint Protas (*texte rajeuni*)

7. 55-60 Avoir d'un in veinqu courage

9. PR 1617-23, ML Vous a rendu (*texte fautif*)

1. Patrons de l'église de Couture, village natal de Ronsard.

2. Cf. Prudence, *Peristephanon*, hymne IV, 101. A propos de Saint-Vincent, Prudence fait là un rapprochement analogue entre le martyre et l'ἄγων Olympique (d'ailleurs fréquent chez les orateurs sacrés : v. par ex. l'homélie de Saint-Romain par J. Chrysostome). Cette source littéraire est d'autant plus probable que Ronsard a écrit son hymne pour

Ce beau jour qui vostre nom porte ¹
 Chaqu' an me sera saint, de sorte
 15 Que le chef de fleurs relié, [78 ^{ro}]
 Dansant autour de vos images,
 Je leur ferai humbles hommages
 De ce chant à vous dédié.

Ce jour, l'oueille audacieuse
 20 Erre en la troupe gracieuse
 Des loups, & si n'a crainte d'eus,
 Ce jour, les villagois vous chomment
 Et oisifs par les prez vous nomment
 Leur douce esperance tous deus.

25 Regardez du ciel nos services,
 Et avocassez pour nos vices,
 Regardez nous (disent ils) or,
 Dontez le peché qui nous presse,
 Et nous sauvez de toute oppresse,
 30 Cet an, & l'autre & l'autre encor.

16-17. 55-60 Dansant autour de vôtre image, Je vous pairai de l'humble homage

19. 60 ouëille | *PR 1609-1630 ouaille (et ouaille)*

20. 53-60 Court par la troupe gracieuse

21-24. 53 Des loups, & n'ha point crainte d'eus... | 55-60 Des loups, & sans berger n'a peur : Ce jour, les villageois vous nomment, Et oisifs par les prés vous chomment, Leurs bœufs arranchis du labeur

30. 50 Cette an (*corrigé aux errata*)

29-30. 55-60 Et cet an sauvés nous d'opresse Et les autres suivans encor

un jour anniversaire, comme Prudence les siens (cf. Puech, thèse sur *Prudence*, 1888, p. 291).

1. Le 19 juin, jour de la Saint Gervais. *L'assemblée* de Couture a lieu encore le jour de cette fête patronale.

Faites que des bleds l'apparance
 Ne démente nostre esperance,
 Et du raisin ja verdelet
 Chassez la nue menassante,
 Et la brebis aus champs paissante
 Emplissez d'aigneus, & de laict ¹.

35

A PHEBUS

[78 v^o]LUI VOUANT SES CHEVEUS ²

ODE III

Dieu crespelu ³ (qui autrefois
 Bani du ciel, parmi les bois,
 D'Admete gardas les taureaus,

34-35. 50 menassante et au champs (éd. suiv. corr. sauf 92) | PR
 1609-1630, Bl au champ (texte fautif)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, m), 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (III, x). — *Œuvres* (Odes, III, x=x1) 1560; (x) 1567, 1571, 1573; (ix) 1578. — Supprimée définitivement en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 406. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 413); Marty-Laveaux (t. VI, p. 78).

1. 55-78 Dieu perruquier

3. 50 Atmete (éd. suiv. corr.)

1. Les quatre dernières strophes sont une imitation originale d'Horace, *Carm.* III, XVIII, où le poète s'adresse au dieu Faune, le priant de protéger son champ et son troupeau. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 440.

2. Phébus était le dieu invoqué par les jeunes gens sous le nom de Κουροτρόφος. Ils lui faisaient des offrandes, entre autres celle de leurs premiers cheveux ou de leur première barbe (Homère, *Od.* XIX, 86; Hésiode, *Théog.*, 346; Callimaque, *Hymne de Délos*, 298; *Anthol. gr.*, épigr. votives, nos 155 et 198).

3. Cf. Pindare, *Pyth.* ix, début: ὁ χαϊτάεις Λατοῖδας. Avant Ronsard, le rhétoricien J. Bouchet avait déjà dit: Apolle (*sic*) chevelu, — et Marot: Phebus à la barbe dorée.

Fait compaignon des pastoureaus ¹⁾
 5 Mes cheveux j'offre à tes autels,
 Et bien qu'ils ne soient immortels,
 Ils te seront dous & plaisans,
 Pour estre la fleur de mes ans ².
 Mainte fille par amitié,
 10 En a désiré la moitié
 Pour s'en orner, mais tu ne veus
 (O l'honneur des crespes cheveux,)
 Que rien lon t'aille presenter
 Dont quelq'un se puisse vanter.
 15 C'est toi, qui n'as point dedaigné
 De m'avoir seul acompaigné,
 Quand des le berseau j'allai voir
 Tes compaignes, dont le sçavoir
 M'a tellement ravi depuis,
 20 Que je ne sçai si je me suis
 Ivré, de leur russeau ami ³,

10. 55-78 En a souheté (*et souhaité*) la moitié

11-13. 50 Pour s'enorner... | 55-78 Pour s'en tifer, mais je ne veus
 O Phebus roi des beaux cheveux Rien de ma part te presenter

15-18. 50 virgule après dedaigné et un point après acompaigné | 55-78
 Car c'est toi qui n'as dedaigné De m'avoir seul acompaigné, Quand
 premier je m'ivrai de l'eau Qui court sur le double coupeau :

19-21. 55-78 suppriment ces trois vers, dont le dernier ne rimait avec
 aucun autre | Le texte de B1 Car sur le bord je m'endormi pour le vers
 absent en 1550 est conjectural.

1. Cf. Euripide, *Alceste*, début du prologue ; Jean Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, xxvi.

2. On peut penser que la composition de cette ode remonte à l'époque où Ronsard fut tonsuré (mars 1543) et qu'elle était au nombre de celles « non mesurées à la lyre » qu'il montra alors à Jacques Peletier, secrétaire de l'évêque du Mans (cf. Peletier, *Art poétique*, p. 64-65). Pourtant cette ode isométrique à rimes suivies n'est pas irrégulière à proprement parler, car toutes ses rimes sont de même genre ; aussi Ronsard ne l'a-t-il pas reléguée dans son *Bocage* (cf. R. H. L. 1903, p. 69, n. 6).

3. Il s'agit de la source Hippocrène, de la fontaine de Castalie ou du fleuve du Permesse, tous trois consacrés aux Muses et à Apollon.

A mon réveil il me sembla [79 r^o]
 Que leur college s'assembla :
 Et que Calliope aus beaux yeus
 M'acointant sur toutes le mieus
 Pour present son luc me donna ¹,
 Qui depuis le premier sonna
 Dedans la France les façons
 De joindre le luc aus chansons ².

A MACLOU DE LA HAIE ³

SUR LE TRAITÉ DE LA PAIX FAIT ENTRE LE ROI FRANÇOIS
 ET HENRI D'ANGLETERRE,
 1545⁴

ODE IV

Il est maintenant tens de boire,
 Et d'un dous vin oblivieus

23. 55-78 Qu'un chœur de vierges s'assembla,

25. 55-78 La Muse qui chante le mieus,

26. 67-78 son Luth (et luth)

27-29. 55-78 Qui depuis en France sonna Or bien, or mal en divers
 sons Bonnes & mauvaises chansons

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, IV) 1550. — Supprimée
 en 1553. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II,
 p. 456. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
 Blanchemain (t. II, p. 459); Marty-Laveaux (t. VI, p. 111).

Titre. PR 1609 (in-12)-1630, ML datent cette paix 1544 par erreur.

2. PR 1609-17, 1630 vin oublieux (PR 1623, Bl, ML corr.)

1. Cf. Hésiode, *Théog.*, début; et le songe de Properce, III, III.

2. Cf. ci-dessus *Odes*, I, XII, 20. En réalité ce mérite revient à Cl. Marot, traducteur des *Psaumes* de David (voir mon *Ronsard p. lyr.*, Introduction, *De l'invention de l'ode française*, et pp. 651-658, 673-676, 706-710.)

3. Sur ce personnage, v. ci-dessus *Odes*, II, XI, note 1; XVI, note finale; et ci-après, IV, XV, notes.

4. Cette date est erronée, car il ne peut s'agir que du traité d'Ardres,

Faire assoupir en la memoire
 Le soin de nostre aise envieux.
 5 Que c'estoit chose deffendue
 Au paravant de s'esjouir,
 Ains que la paix nous fust rendue
 Et le repos pour en jouir¹ !

Je di, quand Mars armoit l'Espaigne
 10 Contre les François indontés, [79 v°]
 Et ce peuple que la mer baigne
 (Hors du monde) de tous costés²,
 L'Espaigne en piques violentes
 Furieuse, & ce peuple ici,
 15 Par ses fleches en l'air volantes
 A craindre grandement aussi.

Puisque la paix est revenue
 Nous embellir de son séjour,
 La joie en l'oscur detenue
 20 Doit à son ranc sortir au jour,
 Sus page, en l'honneur des trois Graces
 Verse trois fois en ce pot neuf,

4. *Bl* seul divise cette ode en quatrains.

8. 50, 92, *PR* 1609-1630 un point interrog. (*Bl* corr. *ML* met un point)

19. *PR* 1609-1630, *Bl*, *ML* en l'obscur. — Malgré la forme actuelle qu'on trouve ci-après, pp. 21 (vers 10), 36 (vers 22), 51 (vers 4) et ailleurs, nous avons cru devoir conserver ici la graphie phonétique (cf. Talbert, *Dialecte blaisois*, thèse de 1874, p. 229).

qui fut signé entre François I^{er} et Henri VIII, le 7 juin 1546. Cf. Léonard, *Recueil des traités de paix*, t. II, p. 458, et Dumont, *Corps diplomatique*, t. IV, 2^e partie, p. 305.

1. Cette première strophe est imitée d'Horace, *Carm.* I, xxxvii, *Nunc est bibendum*, 1-6. Le 2^e vers rappelle un autre passage d'Horace, *Carm.* II, vii, 21 : *Oblivioso laevia Massico Ciboria exple*.

2. Cf. Horace, *Carm.* I, xxxv, 29 : *ultimos Orbis Britannos* ; et Virgile, *Buc.* I, 67 : *Et penitus toto divisos orbe Britannos*. Cf. notre tome I, p. 114, vers 103.

Et neuf fois en ces neuves tasses
En l'honneur des seurs qui sont neuf¹.

25 Ce lis, & ces roses naïves
Sont épendues lentement,
Je hai les mains qui sont oisives,
Qu'on se depesche vitelement :
Là donq ami, de corde neuve
30 R'anime ton luc endormi,
Le luc avec le vin se treuve
Plus dous, s'il est meslé parmi.

O quel Zephire favorable [80 r°]
Portera ce folatre bruit
35 Dedans l'oreille inexorable
De Madelaine qui nous fuit² ?
Le soin qui en l'ame s'engrave
Secoure aus vens ores tu dois³ :
C'est chose saige, & vraiment grave
40 De faire le fol quelquefois⁴.

25. PR 1609-17, 1630 Ce lis, & les roses | PR 1623, ML Ces lys, & les roses | Bl Ces lys et ces roses

38. PR 1623-1630, ML Secourre | Bl Secouer aux vens or' tu dois (texte fautif) | 50 tu dois sans ponct. (PR 1617-23, ML corr.)

1. Ces quatre derniers vers et les douze qui suivent sont imités librement d'Horace, *Carm.* III, XIX, 10-24. Cf. *Ronsard p. lyr.* p. 574 et suiv.

2. Cette Madeleine, qui correspond à la femme du vieux jaloux Lycus de l'ode horatienne, pourrait bien être la « mal mariée » que Ronsard plaint dans la pièce suivante.

3. Ceci rend l'expression d'Horace : *tristitiam et metus Tradam... ventis* (*Carm.* I, XXVI, début). — *Secoure* est une forme d'infinitif, qui s'écrivait primitivement *secorre* ; le participe *secous* est couramment employé du temps de Ronsard pour *secoué*.

4. Cf. Horace, *Carm.* III, XIX, 18 : *Insanire juvat* ; et IV, XII, fin : *Dulce est desipere in loco*. C'est une pensée de Ménandre : Καὶ συμμανῆναι

A MADELAINE AIAANT MARI VIEILLARD :

ODE V

Les fictions dont tu decores
 L'ouvrage que tu vas peignant,
 D'Hyacinthe, Europe & encores
 De Narcisse se complaignant
 5 De son ombre le dedaignant ²,

Semblent indinnes de la peine
 Dont tu exercites tes dois,
 Car plustost soit d'or, soit de laine

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, v), 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (III, xi). — *Œuvres* (Odes, III, xii) 1560; (xii=x) 1567, 1571, 1573; (x) 1578; (vii) 1584. — Supprimée définitivement en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 413. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630. Blanchemain (t. II, p. 414); Marty-Laveaux (t. II, p. 267).

Titre. 50 viellart (*corr. d'après les errata*) | 55-84 A Madeleine.

3. 55-78 D'Hyacinth', d'Europe (67-73 D'Hyacinth) | 84 *texte primitif*

5. 50 *un point après* dedaignant (*éd. suiv. deux points, puis virgule*)

6-7. 55-84 Ne sont pas dignes de la peine Qu'en vain tu donnes à tes dois (84 Que tes doigts œuvrent dextrement)

δ'ἔννια δει (cf. Sénèque, *De tranquillitate animi*, fin : Sive Graeco poetae credimus, aliquando et insanire jucundum est). Rapprocher Du Bellay, *Vers lyr.* vii, fin (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 32).

1. Cette odelette est comme un vestige ou une réduction savante des chansons médiévales de la « mal mariée ». On trouve des formes populaires de ce genre traditionnel dans les *Chansons du XV^e siècle* de G. Paris (Anciens textes), pp. 5, 109, 117, 118, 122, 131, 136. Cl. Marot avait traité le même sujet sous les formes du rondeau et de l'épigramme (éd. Jannet, t. II, pp. 131 et 164; t. III, p. 63).

2. Pour ces légendes, cf. Ovide, *Mét.* III, VI et X. L'enlèvement d'Europe y est représenté, comme ici, sur une toile par Arachné.

10 Ta toile peindre toute pleine
De ton tourment propre tu dois.

Quand je te voi, & voi encore [80 v°]
Ce vieil mari que tu ne veus,
Je voi Tithone, & voi l'Aurore,
Lui dormir, elle ses cheveus
15 Trésser d'un laqs doré comme eus

Pour aller chercher son Cephale,
Et quoi qu'il soit alangoré,
De voir sa femme morte, & palle,
Si suit-il celle qui egale
20 Les roses d'un front coloré¹.

Parmi les bois errent ensemble
Se soulant de plaisir, mais lās,
Jamais le jeune amour n'assemble
Un vieillard d'ans recreu & las,
25 A un printens tel que tu l'as².

- 9-10. 84 Tu dois ta gaze toute pleine Peindre de ton propre tourment
12. 50 viel (*corr. d'après les errata et les éd. suiv.*)
13. 50 Thitone (*éd. suiv. corr.*) | PR 1617-23, Bl Tithon
15. 55-84 Refrisoter de mile neuds
22. 55-84 mais lās !
24. 50 viellart (*corr. d'après les errata*) | 55-78 Un vieillard de Venus
(67-78 l'amour) si las | 84 L'hyver d'un vieillard sans soulas

1. Pour cette légende de Céphale et de sa femme Procris, cf. Ovide, *Mét.* VII, 661 et suiv., et ci-après *Odes*, IV, xvi, 2^e pose.

2. Rapprocher V. Hugo, *Contemplations*, I, xvi : Denise, ton mari, notre vieux pédagogue...

A LA FONTAINE BELLERIE¹

ODE VI

Argentine fontaine vive
 De qui le beau cristal courant,
 D'une fuite lente, & tardive
 Ressuscite le pré mourant, [81 r^o]

5 Quand l'esté ménager moissonne
 Le sein de Ceres devétu,
 Et l'aire par compas resonance
 Dessous l'épi de blé batu.

10 A tout jamais puisses-tu estre²
 En honneur, & religion
 Au beuf, & au bouvier champestre
 De ta voisine region.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, VI) 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (III, XII). — *Œuvres* (Odes, III, XIII) 1560 ; (XIII=XII) 1567, 1571, 1573 ; (XI) 1578 ; (VIII) 1584, 1587 ; 1592-1630. — Prise à tort pour une ode retranchée (à cause des var. des premiers vers) par l'éditeur lyonnais de 1592 (*Œuvres*, t. II, p. 458) et les éditeurs parisiens des *Pièces retranchées*, 1609-1630 : erreur reproduite dans les éditions Blanchemain (t. II, pp. 208 et 461) et Marty-Laveaux (t. II, p. 268 ; t. VI, p. 113).

1-4. 55-87 Ecoute un peu (84-87 Escoute moy) Fontaine vive En qui j'ai rebeu si souvent Couché tout plat de sur la rive (67, 78-87 ta rive) Oisif à la fraîcheur du vent | 50 un point final (éd. suiv. corr.)

7. 50-55 virgule après aire (éd. suiv. corr.)

8. 55-60 du blé | 67-87 Gemissant sous le bled batu :

9-10. 55-84 Ainsi toujours puisses-tu estre En devote religion

9-12. 87 Ainsi tousjours puisses-tu estre En religion à tous ceux Qui te boiront, ou feront paistre Tes verts rivages à leurs beufs

1. Voir ci-dessus *Odes*, II, IX.

2. La var. de ce vers contient une tournure d'optatif prise à Horace, *Carm.* I, III, 1-3 : Sic te diva... regat. Cf. ci-après *Odes*, IV, VI, 7 ; XV, fin.

15

Et la lune d'un œil prospere
Voie les bouquins amenans
La Nimphe aupres de ton repere
Un bal sur l'herbe demenans ¹,

20

Comme je desire fontaine
De plus ne songer boire en toi ²
L'esté, lors que la fievre ameine
La mort dépite contre moi.

A MAISTRE DENIS LAMBIN ³

ODE VII

Que les formes de toutes choses
Soient, comme dit Platon, encloses [81 v^o]

13-16. 50 *virg.* après prospere et un point après demenans (*éd. suiv. corr.*)
| 55-87 Ainsi toujours la lune clere Voie la nuit (60 la mi-nuit 67-87
à mi-nuit) au fond d'un val Les Ninfes (et Nymphes) pres de ton repere
A mile bons (et bonds) mener un Bal (67-87 le bal)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, VII) 1550; (III) 1553;
(XIII) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XIV) 1560; (XIV=XIII) 1567, 1571,
1573; (XII) 1578; (IX) 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 208); Marty-Laveaux (t. II, p. 269).

Titre. 55-60 A Lambin | 67-73 A Denys Lambin, à present Lecteur
du Roy | 78-84 A Denys Lambin, Lecteur du Roy | 87 *sans dédicace*

1. Cf. Horace, *Carm.* I, iv, 7-10; et le poète napolitain Pontano, *Amor.* lib. II, *Laudes Casis fontis*.

2. C.-à-d : De même que je souhaite de ne plus rêver en dormant
que je bois en toi. C'est le sens le plus fréquent du verbe « songer » au
xvi^e siècle. Quant à la construction, elle est courante à cette époque : Ron-
sard, sonnet *Veus tu sçavoir Bruës*, v. 13 : « ...et plus je ne sens vivre L'es-
perance en mon cœur » (*Contin. des Amours* de 1555, Bl. I, 202); Du
Bellay, *Lettres*, éd. de Nohac, p. 37 « Je suis delibéré de jamais plus ne
retenter la fortune »; v. encore ci-après *Odes*, III, ix, 29; IV, iv, 49-50.
— Pour l'idée, cf. Pontano, *Amor.* lib. II, *Casim fontem aegrotus alloquitur*.

3. Célèbre philologue de Montreuil-sur-Mer en Picardie (1519-1572).

En nostre ame, & que le sçavoir
 Est seulement ramentevoir :
 5 Je ne le croi, bien que sa gloire
 Me persuade de le croire.
 Car veritablement depuis
 Que studieus du Grec je suis,
 Homere devenu je fusse,
 Si souvenir ici me pusse
 D'avoir ses beaux vers entendu,
 Ains que mon esprit descendu,
 Et mon corps fussent joins ensemble :
 Mais c'est abus, l'esprit ressemble
 15 Au tableau tout neuf, où nul trait
 N'est par le peintre encor portrait,
 Et qui retient ce qu'il i note ¹,
 Lambin, qui sur Seine, d'Eurote ²

3. 50-78 & que sçavoir, (*éd. suiv. corr.* ; la *virg.* disparaît dès 1573)

4. 55-87 N'est sinon se ramentevoir

7. 87 Car de jour & de nuict depuis

11. 87 D'avoir son Roumant entendu

13. 50-55 *virgule après corps (éd. suiv. corr.)*

17. 87 Et qui retient l'encre premiere

18. 53-73 qui sur Ganche | 78-84 qui sur Gange | 87 Lambin
d'Horace la lumiere

Cf. H. Potez, la *Jeunesse de Denys Lambin* (R. H. L., juillet 1902); *Deux années de la Renaissance* (R. H. L., juillet et octobre 1906). D'après une lettre de Lambin à Ronsard (1553) et la dédicace du 2^e livre de son édition de Lucrèce (1563), il ne fut pas seulement le compagnon (*socius*) de Ronsard au collège de Coqueret, mais encore son conseiller ou son répétiteur (*admonitor*). On sait d'autre part que Lambin quitta Paris pour Toulouse dans la première moitié de 1548 et ne revit pas notre poète avant la publication des *Odes*. Il est probable que Ronsard a écrit ces vers avant le départ de Lambin, car ils sont comme l'écho d'une conversation entre les deux jeunes gens sur la théorie de la « réminiscence » de Platon.

1. Ainsi Ronsard est partisan de la théorie sensualiste de la « table rase ». Il pensait encore ainsi vingt-cinq ans plus tard : v. le sonnet à Hélène *Bien que l'esprit humain* (Bl. I, 308). Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 561.

2. La var. « Ganche » (aujourd'hui Canche) désigne le petit fleuve qui passe à Montreuil-sur-mer, patrie de Lambin. La var. « Gange »

Par le dous miel de tes douceurs
As ramené les saintes seurs ¹.

EPIPALINODIE ²

ODE VIII

O terre, ô mer, ô ciel épars ³,
Je suis en feu de toutes pars :
Dedans, & dehors mes entrailles [82 r°]
Une chaleur le cueur me point,

19-20. 84-87 Par tes beaux vers (87 Qui par tes vers) pleins de douceurs As ramené les Muses Sœurs | *Bl a des points de suspension fautifs.*

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, VIII) 1550; (IV) 1553; (XIV) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XV) 1560; (XV=XIV) 1567, 1571, 1573; (XIII) 1578; (X) 1584, 1587; 1592-1630. — Recueillie à tort parmi les *Pièces retranchées* (à cause de la disparition du titre en 1587), par les éditeurs parisiens de 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 209); Marty-Laveaux (t. II, p. 270).

Titre. 87 sans titre

4. 84-87 Une ardente chaleur me poind

est une faute d'impression. — Eurote, c'est l'Eurotas, fleuve de Laconie (v. ci-dessus *Odes*, I, XVIII, 10). — L'idée est empruntée à Virgile, *Géorg.* III, 10 (v. ci-dessus *Odes*, II, XXIX, 40). — Dans la var. de 1587, Lambin est appelé « la lumière d'Horace », parce qu'il a commenté ses œuvres.

1. Guillaume des Autels a répondu à cette odelette dans une pièce de même rythme, qui fait partie de la *Suite du Repos de plus grand travail* (Lyon, 1551) et est intitulée : *Pour Platon, de la reminiscence, contre la VII^e ode du III^e livre de Ronsard.*

2. C.-à-d. palinodie supplémentaire, ou deuxième rétractation. Cette ode en effet est une suite de la *Palinodie à Denise* (ci-dessus *Odes*, II, XXVI). Aussi perdit-elle en 1587 son titre d'*Epipalinodie*, qui n'avait plus sa raison d'être, la première rétractation étant supprimée. Blanchemain a eu tort de conserver ce titre d'après l'éd. de 1560, alors qu'il supprimait la *Palinodie à Denise* d'après l'éd. de 1587.

3. Apostrophe reprise par La Péruse dans sa *Médée*, acte II, et par Ronsard au début de sa *Remontrance au peuple de France* (Bl. VII, 54). Cf. Erasme, *Adages*, art. *Loqui tragice.*

Ronsard, II.

5 Plus fort qu'un mareschal ne joint
Le fer tout rouge en ses tenailles.

La chemise qui ecorcha
Hercule quand il la toucha,
N'égale point la flamme mienne,
10 Ne tout le feu que rote enhaut
Bouillonnante en soi d'un grand chaut
La fournaise Sicilienne¹.

Le jour, les soucis presidans
Condamnent ma coulpe au dedans
15 Et la genne apres on me donne :
La peur sans intermission
Sergent' de leur commission
Me point, me pique & m'eguillonne.

La nuit, les fantausmes vollans,
20 Claquetans leurs becs violans,
En sifflant mon ame épouvantent,
Et les furies qui ont soin
Vanger le mal, tiennent au poin
Les verges dont ell' me tourmentent².

8. 55-87 Hercul' si tost qu'il la toucha

10-12. 50-67 *virgule après chaut (éd. suiv. corr.)* | 84-87 Ny de Vesuve
tout le chaud, Ny tout le feu que rote en hault La fournaise Sicilienne

17. 87 Sergent de

20. 84-87 Claquetans de (87 à) becs gromelans

21. 71-87 espouvantent | *Bl* Et sifflant, (*texte fautif*)

24. 84-87 Les couleuvres qui me tourmentent

1. Ce début est imité d'Horace, *Epode* xvii, 30-33.

2. Cette strophe et la précédente développent les vers 25 et 26 de l'*Epode* xvii, avec un souvenir des *Euménides* d'Eschyle.

Il me semble que je te voi [82 v°]
 Murmurer des charmes sur moi ¹
 Tant que d'effroi le poil me dresse,
 Puis mon chef tu vas relavant
 D'une eau puisée bien avant
 Dedans la mare de tristesse.

Que veus-tu plus, di, que veus-tu ²,
 Ne m'as-tu pas assés batu,
 Veus-tu qu'en cest age je meure,
 Me veus-tu bruler, foudroier,
 Et tellement me poudroier,
 Qu'un seul osset ne me demeure ?

Je suis apresté si tu veus
 De te sacrifier cent beus
 Affin de ravalier ton ire,
 Ou si tu veus avec les dieus
 Je t'envoierai là haut aus cieus
 Par le son menteur de ma Lire.

Les freres d'Heleine fachés
 Pour les iambes delachés

30. 67-84 Dedans les ondes de tristesse

28-30. 87 Et que mon chef tu vas lavant D'une eau bourbeuse bien
 avant Puisée au fleuve de tristesse | Bl Dedans le fleuve de tristesse
 (mélange de 60 et de 87)

31-33. 78-87 point interrog. en fin de chaque vers.

34. 50 bruler sans virgule (éd. suiv. corr.)

39. 55-87 Afin de desamfler (et desenflier) ton ire

40. 50-71 virgule après dieus (éd. suiv. corr.)

1. « Sabella carmina », « Marsa naenia », dit Horace, *op. cit.*, 28-29.

2. Mouvement imité d'Horace, *op. cit.*, vers 30 : Quid amplius v's ? —
 vers 36-37 : Quae finis... Effare.

- 45 Contre leur seur par Stesichore,
A la fin lui ont pardonné,
Et pleins de pitié redonné
L'usage de sa veue encore ¹. [83 r°]
- Tu peus helàs (Denise) aussi
50 Rompre la teste à mon souci
Te flechissant par ma priere ²,
Rechante tes vers ³, & mes traits
Que tu as en cire portrais
Jette au vent trois fois par derriere ⁴.
- 55 L'ardeur du courroux que l'on sent
Au premier age adolescent
Me feist trop nicement t'escire,
Maintenant humble, & repentant,
D'œil non feint je va lamentant
60 La juste fureur de ton ire ⁵.

48. 67-87 L'usage de la veüe encore

52-53. 55-87 Rechante tes vers, & les traits De ma face en cire portrais

59. 60-87 je vai lamentant

1. Cette strophe et la précédente sont imitées d'Horace, *op. cit.*, vers 38-44: Paratus expiare... La périphrase « freres d'Heleine », déjà employée ci-dessus, *Odes*, I, ix, 209, pour désigner Castor et Pollux, vient d'Horace, *Carm.* I, iii, 2. — La palinodie de Stésichore est mentionnée par Platon dans le *Phèdre*.

2. Cf. Horace, *op. cit.* 45: Et tu, potes nam, solve me dementia.

3. *Ibid.* 7: Citumque retro solve, solve turbinem. Cf. *Carm.* I, xvi, fin: recantatis opprobriis. — Ronsard veut dire: Rétracte tes paroles de façon à me désensorceler. C'est là « parler latin en français ».

4. Détail à la fois horatien, virgilien et ovidien: Horace, *Epode* xvii, fin; *Sat.* I, viii, 29 et suiv.; Virgile, *Buc.* viii, 73-81 et 102; Ovide, *Amor.* III, vii, 29. Mais les sorciers du Moyen Age et du xvi^e siècle se servaient de ces figurines de cire pour les envoûtements, aussi bien que les magiciennes de l'antiquité.

5. Cette dernière strophe rappelle Horace, *Carm.* I, xvi, 22-26.

HINNE A LA NUIT ¹

ODE IX

- Nuit, des amours ministre & sergente fidele
 Des arrests de Venus, & des saintes lois d'elle,
 Qui secrete acompaignes
 L'impatient ami de l'heure acoutumée,
 5 O l'aimée des Dieus, mais plus encore aimée
 Des étoiles compaignes,
 Nature de tes dons adore l'excellence, [83 v°]
 Tu caches les plaisirs desous muet silence
 Que l'amour jouissante
 10 Donne, quand ton obscur étroitement assemble
 Les amans embrassés, & qu'ils tumbent ensemble
 Sous l'ardeur languissante ².

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, IX) 1550; (V) 1553 (xv) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xvi) 1560; (Hymnes) 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. IV, Hymnes, p. 259. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. V, p. 268); Marty-Laveaux (t. VI, p. 133).

Titre. 67-73 Hymne à la Nuit

1. 71-73 Nuict, des amours ministre, & ministre fidelle

5. 55 Mignonne des Dieus | 60-73 O mignonne des Dieus

6. *Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions.*

7. 60-73 honore l'excellence

1. Cette pièce est d'un bout à l'autre la paraphrase d'une ode saphique du napolitain Pontano, intitulée *Hymnus in Noctem* dans l'éd. Aldine de 1518 (*Amor.* lib. I, f° 8 v°), et *Deprecatio ad Deam noctis* dans l'éd. Aldine de 1533 (*Epigr.* f° 230 v°). C'est la première de ces éditions qui a servi à Ronsard. Cf. mon *Ronsard p. lyr.*, p. 511 et 759.

2. Ronsard me semble avoir ici combiné avec le texte de Pontano ce début d'une pièce de Navagero (*Lusus*, n° 22, éd. de 1530):

Nox bona, quae tacitis terras amplexa tenebris

Dulcia jucundae furta tegis Veneris,

Dum propero in carae amplexus et mollia Hyellae

Oscula, tu nostrae sis comes una viae.

- Lors que l'amie main court par la cuisse, & ores
 Par les tetins, auxquels ne s'acompare encores
 15 Nul ivoire qu'on voie¹,
 Et la langue en errant sur la joüe, & la face,
 Plus d'odeurs, & de fleurs, là naissantes, amasse
 Que l'Orient n'envoie.
 C'est toi qui les soucis, & les gennes mordantes,
 20 Et tout le soin enclos en nos ames ardantes
 Par ton present arraches.
 C'est toi qui rens la vie aus vergiers qui languissent,
 Aus jardins la rousée, & aus cieus qui noircissent
 Les idoles attaches².
 25 Mai, si te plaist déesse une fin à ma peine,
 Et donte sous mes braz celle qui est tant pleine
 De menasses cruelles,
 Affin que de ses yeus (yeus qui captif me tiennent)
 Les trop ardens flambeaus plus bruler ne me viennent
 30 Le fond de mes mouelles.

14. 50 au quels (*éd. suiv. corr.*)

13-15. 55-73 Lors que la main tatonne ores la cuisse, & ore Le tetin pommelu qui ne s'egale encore A nul rubi qu'on voie

17. 55-73 d'un seul baiser amasse

20. 55-73 en nos ames dolantes

22. 55-73 aus vergers

24. *Le texte de Bl Les estoiles est une conjecture inutile.*

25. 55-73 Mets si te plaist Déesse | 92, PR 1609-30, Bl, ML Mets, s'il te plaist, Déesse (*texte rajoint*)

26. 55-73 celle qui m'est trop pleine

30. PR 1609-17, 1630 Le front de (PR 1623, Bl, ML *corr.*)

1. Ces trois vers rappellent l'expression « tractare manu tumidas papillas et tenerum femur », qui revient souvent chez Pontano (v. par ex. *Amor. lib. I, Ad Fanniam* : Candidior nivea..., fin).

2. On aurait tort de remplacer *idoles* par *étoiles*, comme l'a fait Blanchemain. Non seulement Ronsard a pu se souvenir d'Apollonios de Rhodes, qui nomme les constellations εἰδωλα οὐράνια (*Argon. III, 1004*), mais encore il emploie le mot *idole* pour désigner tantôt, comme ici, les simulacres ou « voiles » des corps transformés en étoiles, tantôt

DE LA VENUE DE L'ESTÉ [84 r°]

AU SEIGNEUR DE BONNIVET EVESQUE DE BESIERS¹

ODE X

Ja-ja, les grans chaleurs s'émeuvent,
 Et presque les fleuves ne peuvent
 Leurs peuples escaillés couvrir,
 Ja voit on la plaine alterée
 Par la grande torche aithérée
 De soif se lâcher, & s'ouvrir².

L'estincelante Canicule,
 Qui ard, qui cuist, qui boust, qui brule,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, x) 1550; (vi) 1553; (xvi) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xvii) 1560; (xvii = xv) 1567; (xv) 1571, 1573; (xiv) 1578; (xi) 1584. — Supprimée en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 410. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 415); Marty-Laveaux (t. II, p. 272).

Titre. 60-73 De la venue de l'Esté, Au seigneur de Bonnavet. | 78 De la venue de l'Esté. | 84 De l'Esté.

1. 55-84 De la venue de l'Esté, Au seigneur de Bonnavet
2. 84 Et taris les fleuves ne peuvent
3. 50 escaillés (corr. aux errata) | PR 1617-23, BI Les peuples (texte fautif)

les âmes ou esprits délivrés des corps et volant par l'espace (v. l'*Hymne sur le trespas de Marguerite de Valois*, Bl. II, 321-323).

1. Ce fils de l'amiral Bonnavet n'occupa l'évêché de Béziers que du 15 octobre 1546 au 5 décembre 1547. Puis il fut nommé ambassadeur en Grande Bretagne, où il mourut dans le courant de 1548 (*Gallia Christiana*, VI, 366 E et 367 B). On peut donc dater cette ode de juin ou juillet 1547. D'autres documents confirment cette date : l'année 1547 fut particulièrement chaude, d'après la *Chronique* du chanoine Garault (de Trôo en Vendomois), et une ode de Peletier du Mans sur *Les grands chaleurs de l'année 1547*.

2. Cf. Virgile, *Géorg.* II, 353 : *hiulca siti findit Canis aestifer arva*.

10 L'esté nous darde de là haut,
Et le soleil qui se promeine
Par les braz du Cancre, rameine
Ces mois tant pourboullis du chaut ¹.

15 Ici, la diligente troupe
Des ménagers renverse, & coupe
Le poil de Ceres jaunissant,
Et là, jusques à la vesprée
Abbat les honneurs de la prée,
Des beaux prez l'honneur verdissant.

20 Ce pendant leurs femmes sont prestes [84 v°]
D'assurer au haut de leurs testes
Des plats de bois, ou des baris,
Et fillant, marchent par la plaine
Pour aller apâter la peine
De leurs laborieus maris ².

25 Si tost ne s'esveille l'Aurore,
Que le pasteur ne soit encore

9. 84 L'ardeur nous lance de là haut | 50 haut. (*éd. suiv. corr.*)

10-11. 55-84 Et le soleil | 71-84, *PR* 1609-30, *ML* par le bras

12. 55-78 Ces mois (78 Ses mois) halés d'un si grand chaut | 84
Tels jours recuits d'extreme chaud

14. 53 Des ménages | 55-84 Des ménagers par ordre coupe

15. 84 Le poil de Cérés derobé

18. 84 D'une faucille au dos courbé

19-21. 50 son prestes (*éd. suiv. corr.*) | 53-84 & des baris

22. 67 marchant (*éd. suiv. corr.*)

23. 55-84 Pour aller soulager la peine

1. Ces deux strophes rappellent Horace, *Carm.* III, xxix, 17-24.

2. Cf. Virgile, *Buc.* II, 10-11 : *Thestylis et rapido fessis messoribus aestu Allia serpyllumque herbas contundit olentes.*

30 Plustost levé qu'elle, & alors
 Au son de la corne reveille
 Son troupeau qui 'encor sommeille
 Desus la fresche herbe dehors ¹.

35 Parmi les plaines découvertes,
 Par les bois, & les rives vertes,
 Paist le bestail, plustost courant
 Entre les fleurs Apollinées ²,
 Ou entre celles du sang nées
 Du bel Adonis, en mourant ³.

40 Au long des flancs des belles ondes
 Les jeunes troupes vagabondes,
 Les filles des troupeaus lacifs ⁴
 De fronts retournés s'entrechocquent,
 Devant leurs peres qui s'en moquent
 Au haut du prochain tertre assis. [85 ro]

27. 50 quelle (*éd. suiv. corr.*)

32. 84 Par les bois, par les rives vertes

33. 60-78 Paist le bestail (67-71 bestial), ores courant

35. 55 Et plus tost entre celles nées

35-36. 60-78 Ore' (*et Or'*) entre celles qui sont nées Du sang d'Adonis en mourant | *Bl* Du beau sang d'Adonis mourant (*texte de fantaisie*)

33-36. 84 Par l'herbe qui croist à foison, Paist le gras troupeau porte-laine, Et celui dont l'eschine est pleine De long poil en lieu de toison

37. 55-78 Sur les rives des belles ondes | 84 Parmi les prez amis des ondes

38-39. 50-67 vagabondes sans virg. (*éd. suiv. corr.*) | 67-84 lascifs

41. 84 Devant les vieux boucs qui s'en moquent

1. Cf. Virgile, *Géorg.* III, 324 et suiv.

2. « Paeoniae herbae » dit Virgile, *En.* VII, 769; « Apollineae medicamen prolis » dit Ovide, *Mét.* XV, 533. Cf. Ovide, *Hér.* v, 145 et suiv.

3. Il s'agit des anémones. Cf. Ovide, *Mét.* X, fin.

4. « Lasciva capella » dit Virgile, *Buc.* II, 63.

Mais quand en sa distance egale
 Est le souleil, & la cigale
 45 Epand l'enroué de sa vois,
 Et que nul Zephire n'aleine
 Tant soit peu les fleurs en la pleine,
 Ne la teste ombreuse des bois ¹,

Adonc le pasteur entrelasse
 50 Ses paniers de torse pelasse²,
 Ou il englue les oiseaux,
 Ou nu comme un poisson il noue,
 Et avec les ondes se joue
 Cherchant tousjours le fond des eaus.

55 Si l'antique fable est croiable,
 Erigone la pitoiable
 En tels mois alla luire aus cieus,
 En forme de vierge, qui ores

44. 55-84 Est le soleil | PR 1609-30, Bl par erreur Et le soleil | 50 sigale (corr. aux errata)

45. 55-78 Enrouement épand sa vois | 84 *texte primitif*

47. 55-60 dans la pleine | 67-84 en la plaine

51. 84, 92, ML Où il englue (*texte fautif*)

52. 50 un poison (*éd. suiv. corr.*)

54. 55-84 Cherchant le plus profond des eaus

57. 53 En tel mois (*éd. suiv. corr.*)

1. Cf. Virgile, *Buc.* II, 12-13 : At mecum raucis... Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis; *Géorg.* III, 327-328 : Inde, ubi quarta sitim cæli collegerit hora, Et cantu querulae runipent arbusta cicadae...

2. Cf. Virgile, *Buc.* II, 71-72 : Quin tu aliquid... Viminibus mollique paras detexere junco ? et X, 71 : Dum sedet et gracili fiscellam textit hibisco. — Dans le vocabulaire du Maine et du Vendômois, *pelasse* = *pelure*; il s'agit de branches d'osier et de leur écorce.

60 Reçoit dedans son sein encores
Le commun œil de tous les dieux ¹:

Œil inconnu de nos valées,
Où les fontaines devalées
Du vif rocher vont murmurant,
Et où mille troupeaus se pressent, [85 v°]
65 Et le nés contre terre bessent
Si grande chaleur endurant ².

Entre les bois qui refreschissent,
Remaschent les beufs qui languissent
70 Au piteus cri continuel
De la genisse qui lamente
L'ingrate amour dont la tourmente
Son mari felon & cruel ³.

Lors le pasteur qui s'en estonne,
S'essaie du flageol qui sonne
75 Amenuiser son accident,

59. 84 Reçoit en son giron encores
60. 50-73 un point après dieus (éd. suiv. corr.)
62-63. 84 Où les fontaines emperlées Des fleurs remirent la couleur
66. 84 Rebattant leurs flancs de chaleur
67. 55-84 Sous les chênes qui refreschissent
72. 55 Par les bois son ami cruel | 60-84 Par les bois son toreau cruel
73-75. 55-84 Le pastoureau qui s'en étonne, S'essaie du flageol qu'il
sonne De soulager son mal ardent

1. Cf. Virgile, *Géorg.* I, 33; Tibulle, IV, 1, 10; Ovide, *Mét.* X, 451 : Erigoneque pio sacra parentis amore. L'explication de ce vers d'Ovide se trouve dans Hygin, *Fab.* cxxx, et *Poet. astron.* II, Arctophylax : Erigone se pendit sur la tombe de son père Icarus, et son chien, qui lui avait fait découvrir cette tombe, y mourut aussi. Tous deux furent changés en constellations, celle de la Vierge et celle du Chien. — Pour la périphrase du vers 60, cf. ci-après, p. 70, vers 51.

2. Souvenir certain d'Horace, *Carm.* III, XIII, 9-12. — Il s'agit du Bas-Vendômois (cf. ci-dessus *Odes*, II, IX, 22-28).

3. Cf. Virgile, *Géorg.* II, 470; Ovide, *Ars amat.* I, 279. Ces images

Ce qu'il fait, tant qu'il voie pendre
Contre bas Phebus, & descendre
Son chariot en l'Occident.

80 Puis de toutes pars il r'assemble
Sa troupe vagabonde ensemble,
Et la convoie aus douces eaus,
Laquelle en les beuvant ne touche
Sans plus que du haut de la bouche
Le premier front des pleins russeaus

85 Adonc au son de ses musettes,
Marchent les troupes camusettes ¹ [86 r°]
Pour aller trouver le sejour,
Où les aspres chaleurs deçoivent
Par un dormir qu'elles reçoivent
90 Lentement jusque au point du jour ².

79. 55-84 Et lors de toutes pars r'assemble

82-84. 67-84 Qui sobre en les beuvant ne touche... ruisseaux

85. 55-84 Puis au son des douces Musettes (*et musettes*)

de la nature amoureuse sont fréquentes chez les poètes de la Renaissance italienne et néo-latine, tels que Sannazar, Salmon Macrin, M. Ant. Flaminio (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 456 et suiv.).

1. « Simae capellae », dit Virgile, *Buc.* x, 7.

2. A rapprocher de ces deux dernières strophes un tableau analogue de Virgile, *Géorg.* III, 329 et suiv. — Pour l'originalité de toute la pièce cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 439. — Notre poète semble avoir voulu rivaliser dans la description de l'été, et celle du printemps (ci-dessus *Odes*, I, xvii), avec Jacques Peletier, qui avait fait paraître en 1547 dans ses *Œuvres poétiques* quatre odes virgiliennes sur les saisons, suivies d'une autre ode rustique *Au seigneur P. de Ronsart l'invitant aux champs* (rééd. Séché-Lau-
monier, 1904, pp. 86-99). Il décrira l'automne dans le *Bocage* de 1554 (épître *A Ambroise de la Porte*) et publiera en 1563 dans les *Nouvelles poésies* les hymnes des quatre saisons.

SUR LA NAISSANCE DE FRANÇOIS DE VALOIS

DAUPHIN DE FRANCE

A LA MUSE CALIOPE ¹ODE SANS RIME XI ²

En quel bois le plus séparé
 Du populaire, & en quel antre
 Pren tu plaisir de me guider
 O Muse ma douce folie ³ :
 Afin qu'ardent de ta fureur,
 Et du tout hors de moi, je chante
 L'honneur de ce roial enfant
 Qui doit commander à la France ?

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XI) 1550; (VII) 1553; (XVII) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XVIII) 1560; (XVIII = XVI) 1567; (XVI) 1571, 1573; (XV) 1578; (XII) 1584; (XI) 1587; 1592-1630.
 Blanchemain (t. II, p. 212); Marty-Laveaux (t. II, p. 275).

Titre. 60 ajoute à France, à present Roi treschrestien | 67-87 suppriment de Valois, remplacent l'addition de 60 par fils du Roy Henry (78-87 Henry II)

Dédicace. 53-60 A Calliope | 67-87 sans dédicace

Sous-titre. 53-87 suppriment sans rime

8. 50 France sans ponct. (éd. suiv. corr.)

1. Cette naissance remonte au 19 janvier 1544 (n. st.). Cette ode en vers blancs est donc une des premières que composa Ronsard. Cf. les pièces écrites pour le même événement par Marguerite de Navarre, tante du nouveau-né (éd. Frank, t. III, p. 205), Cl. Marot (éd. Jannet, t. I, p. 64), Saint-Gelais (éd. Blanchemain, t. I, p. 290); il fut aussi célébré en vers par Hugues Salel et François Habert (v. Jacques Madeleine, *Quelques poètes français à Fontainebleau*, 1900, p. 43-45) et par des poètes italiens (v. Emile Picot, *Bull. ital.*, t. III, 1903, p. 125).

2. Sur les rares tentatives de vers blancs par les poètes de la Renaissance italienne et française, cf. Du Bellay, *Deffence*, II, VII (éd. Chamard, p. 265 et suiv.) et Et. Pasquier, *Rech. de la France*, VII, VII, début.

3. « Amabilis insania », dit Horace, *Carm.* III, IV, 5 (Ad Calliopen).

- Je crirai des vers non tantés,
 Et non sonnés de nul poète ¹,
 Plus hautement que sur le mont
 Le prestre Thracien n'entonne
 Le cor à Baccus dédié,
 Alors qu'il a l'ame remplie
 De sa violente fureur ². [86 v°]
 Il me semble desja que j'erre
 Seul par les antres, & qu'au fond
 D'une solitaire vallée ³,
 Je chante les divins honneurs
 Du grand pere, & du pere ensemble :
 Tandis Muse, sur son berseau
 Seme le lis, seme la rose,
 Et l'olivier, & le laurier,
 L'honneur des vainqueurs es batailles.
 Je prevoi qu'il vous aimera,
 Et emploira la même destre
 De laquelle il aura vaincu
 L'Espagnol, & l'Anglois parjure,
 A forger des vers qui feront
 Voler son nom par sus la terre :
 Imitateur du grand Cæsar
 Vaillant & sçavant tout ensemble,

9-10. 53 J'ecrirai | 55-87 Je crirai (*et cri'ray*) des vers non sonnés Du Grec ni du Latin poète | *Bl* de vers (*erreur qui vient de l'éd. de 1623*)

14-15. 55-87 Aiant la poitrine remplie D'une trop vineuse fureur

23. 78-84 Et mainte fueille de laurier | 87 Seme la Palme & le Laurier

27. 67-84 Dont furieux aura veincu | 87 Dont guerrier il aura veincu

28. 67-73 l'Anglois gendarme | 78-87 l'Anglois superbe

29. 55-87 A polir des vers

1. Réminiscence d'Horace, *Carm.* III, I, 2-4.

2. Tout ce début est imité d'Horace, *ibid.* xxv, 1-12 (Ad Bacchum).

3. Mouvement imité d'Horace, *Carm.* III, iv, 6-8 (cf. II, xix, début).

Qui le jour dontoit ses haineus,
Et la nuit écrivoit sa gloire¹.

A SON LIVRE

ODE XII

Bien qu'en toi mon livre on n'oie
Achille es plaines de Troie [87 r^o]
Brandir l'homicide dard,
Et qu'un Hector ne foudroie
L'estomac du Grec soudard,

Ne laisse pourtant te mettre
En commun jour, car le mettre
Qu'en toi bruire tu entens,

34. 67-73 La nuit escrivoit ses victoires | 78-84 Et la nuict escrivoit ses gestes

33-34. 87 Qui le jour vestoit le harnois Et en robe escrivoit ses gestes | Bl a mélangé les leçons de 84 et de 87.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XII) 1550; (VIII) 1553; (XVIII) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XIX) 1560; (V, XXXII = XXXIII) 1567; (XXXII) 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 443. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 443); Marty-Laveaux (t. VI, p. 94).

1. 50 on oie (éd. suiv. corr.)

4. 55-60 ni (pour n'i) foudroie | 67-73 ny (pour n'y) foudroie

5. 55-73 d'un Grec soudard | 50-73 un point après soudard

6-7. 55-73 Ne laisse pourtant de mettre Tes vers au jour

1. Souvenir d'une strophe d'Horace, *Carm.* III, iv, 37-41; mais le poète latin désigne Auguste, tandis que Ronsard pense ici à Jules César et à ses *Commentaires*. — Sur le ton dithyrambique de cette pièce à l'imitation d'Horace, cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 371 et 384.

10 Ose assurer & promettre
Te faire vainqueur du tens.

Si la gloire & la lumiere
De Smyrne luist la premiere
L'honneur sur tous emportant,
Une muette fumiere
15 N'obscurcist Thebes pourtant¹.

Les vers qu'il m'a pleu d'elire
Dessus les nerfs de ma lire
Vivront, & superieurs
Du tens², on les voira lire
20 Des hommes posterieurs.

Sus donq Renommée, charge
Dessus ton épaule large
Mon nom qui tante les cieus,
Et le couvre sous ta targe
25 De peur du trait envieux. [87 v^o]

Mon nom des l'onde Atlantique,
Jusque au dos du More antique,
Soit immortel témoigné

9. 55-73 T'ose pour jamais promettre (55 par erreur J'ose)
16-17. 55-73 Les vers qu'il m'a pleu de dire Sus (et Sur) les langues
de ma lire (et Lyre)

21. 50-53 renommée (éd. suiv. corr.)

22. Le texte de Bl ton espace large est fautif.

24. 50 sa targe (corr. aux errata, mais repris à tort en 1592)

1. Allusion à Homère et à Pindare. — Cette strophe, ainsi que la précédente et la suivante, est inspirée d'Horace, *Carm.* IV, ix, 1-8.

2. C.-à-d. vainqueurs du temps. Pour cette tournure, v. ci-dessus *Odes*, I, 1, 42 et II, xx, 20 ; ci-après la *Breve exposition*, note sur ce vers de l'ode 1 : Qui moindre des Rois ne soit.

Et depuis l'isle erratique,
Jusque au Breton éloigné ¹.

Afin que mon labeur croisse,
Et sonoreus apparaisse
Lirique par dessus tous,
Et que Thebes se connoisse
Faite François par nous ².

A JANNE IMPITOIABLE ³

ODE XIII

O grand beaulté mais trop outrecuidée
Par les dons de Venus,
Quand tu verras ta face estre ridée
Et tes flocons chenus,

33. 50 pardessus (*éd. suiv. corr.*)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XIII). — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (III, XIX). — *Œuvres* (Odes, III, XX) 1560; (XX = XVII) 1567; (XVII) 1571, 1573; (XVI) 1578; (XIII) 1584; (XII) 1587; 1592-1630. — Prise à tort pour une ode retranchée (à cause de la variante du titre et du début) par l'éditeur lyonnais de 1592 (*Œuvres*, t. II, p. 444) et les éditeurs parisiens des *Pièces retranchées*, 1609-1630. Blanchemain (t. II, p. 213); Marty-Laveaux (t. II, p. 276).

Titre. 55-78 A Janne. | 84 A sa maistresse. | 87 sans titre

1. 55-73 O grand' beaulté | 78-87 Jeune beaulté,

2. 55-87 Des presens de Venus

3. 50 cheneus (*éd. suiv. corr.*)

3-4. 67-87 Quand tu verras ta peau toute ridée Et tes cheveux chenus

4. Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions.

1. Le « dos du More antique » désigne les confins du Ciel, qu'Atlas portait sur son dos; l'« isle erratique » c'est Délos; le « Breton éloigné » rappelle Horace, *Carm.* I, xxxv, 29 : ultimos Orbis Britannos.

2. C.-à-d. : Et que l'on reconnaisse que, grâce à moi, Pindare est devenu français.

3. Que ce nom soit imaginaire ou corresponde à une personne réelle,

Ronsard, II.

- 5 Contre le tens, & contre toi rebelle
 Tu diras en tansant,
 Que ne pensoi-je alors que j'estoi belle
 Ce que je va pensant, [88 r^o]
 Ou bien pourquoi à mon desir pareille
 10 Ma pale jouë n'est ?
 Hâ beauté semble à la rose vermeille
 Qui meurt si tost qu'ell' naist.
 Voila les vers tragiques, & la plainte,
 Qu'au ciel tu envoiras
 15 Incontinent que ta face depainte
 Par le tens tu voiras ¹.
 Tu sçais combien ardamment je t'adore
 Indocile à pitié,
 Et tu me fuis, & tu ne veus encore
 20 Te joindre à ta moitié ².
 O de Paphos, & de Cypre regente
 Déesse aus noirs sourcis,

6. 55-87 Diras en te tansant | 50 tansant sans ponct. (éd. suiv. corr.)

8. 60-87 Ce que je vai pensant (71-87 point interrogatif)

9. 50-60 virgule après desir (éd. suiv. corr.)

10. 55 Ores ma face n'est | 60-87 Ne suis-je maintenant

11-12. 60-87 La beauté semble à la rose vermeille Qui meurt incontinent (67-87 guillemettent ces vers)

15. 87 Tout aussi tost que ta face depainte

22. Le texte de B1 noirs soucis est fautif.

on le trouve une autre fois dans les *Odes* de 1550 (ci-après III, xix); en outre, il reparait en 1554 dans une odelette des *Meslanges*: Janne en te baisant tu me dis..., et en 1555 dans un sonnet de la *Contin. des Amours*: Je ne suis variable...; enfin, cette même année, il est substitué à celui de Cassandre dans l'ode *Du retour de Maclou de la Haye* (ci-dessus, II, xi).

1. Ces seize premiers vers sont directement transposés d'Horace, *Carm.* IV, x, *Ad Ligurinum*. Cf. Ronsard *p. lyr.*, p. 580 et suiv. — On peut en rapprocher un sonnet de Bembo: *O superba e crudele*; un cinquain de Marot: *O cruauté logée en grand beauté* (éd. Jannet, t. II, p. 189); une pièce de G. Colin Bucher, *Plainte contre Gylon* (éd. Denais, p. 100), qui a pour source la 92^e des *Epigr. érot. de l'Anthol. gr.* (éd. Jacobs).

2. Allusion au mythe platonicien de l'Androgyne.

Plus tost encor que le tens soi vangente
 Mes dedignés soucis,
 Et du brandon dont les cueurs tu enflammes
 Des jumens tout au tour,
 Brusle-la moi, afin que de ses flammes
 Je me rie à mon tour ¹.

A JOACHIM DU BELLAI ANGEVIN ²

ODE XIV

Nous avons quelque fois grand' faute [88 v°]
 Soit de biens, soit de faveur haute,
 Comme l'affaire nous conduit :
 Mais tousjours tandis que nous sommes
 Ou mors, ou mis au rang des hommes,
 Nous avons besoin de bon bruit ³.

24. 55-60 dédiez | 67-71 dédegnez | 73-87 dédaignez (et desdaignez)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XIV) 1550; (IX) 1553 (xx) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XXI) 1560; (XXI=XXVIII) 1567; (XVIII) 1571, 1573; (XVII) 1578; (XIV) 1584; (XIII) 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 214); Marty-Laveaux (t. II, p. 277).

Titre. 87 sans titre | *Bl. suppr.* Angevin d'après l'éd. de 1623.

1. 60-73 Nous avons, du Bellai, grand' faute | 78-87 Souventefois nous avons faute (*la leçon Souventesfois est postérieure*)

3. 60-87 Selon que le tans (67-73 l'heure 78-87 l'Astre) nous conduit

1. Ces huit derniers vers sont une « contamination » de la strophe où Horace prie Vénus de toucher de son aiguillon l'altière Chloé (*Carm.* III, xxvi, fin) et d'un passage de l'ode *Ad Lydiam* (*id.* I, xxv, 9-19). Navagero s'était aussi inspiré du *Tange Chloen*, mais avec plus de discrétion, dans la pièce 38 de ses *Lusus*: *Diva, quae has coeli...*

2. V. ci-dessus, 1^{re} préface des *Odes*; I, ix et xvi; ci-après III, xxiv.

3. Idée générale qui rappelle d'assez près Pindare, *Isth.* i, épode 1.

Car la louange emmiellée
 Au sucre des Muses mellée
 Nous perçe l'oreille en riant ¹,
 10 Je-di louange qui ne cede
 A l'or que Pactole possède,
 Ni aus perles de l'Orient ².

La vertu qui n'a connoissance
 Combien la Muse a de puissance
 15 Languist en tenebreus sejour,
 Et en vain elle est soupirante
 Que sa clarté n'est apparante
 Pour se montrer aus rais du jour.

Mais ma plume qui conjecture
 20 Par son vol sa gloire future,
 Se vante de n'endurer pas
 Que la tienne en l'obscur demeure,
 Ou comme orpheline elle meure
 Errante sans honneur là bas ³.

[89 r°]

10. 78-87 Louange qui vrayment (87 riche) ne cede

13-18. 71-87 guillemettent cette strophe.

22-23. 60-73 Où | 78-84 reprennent la conj. Ou | 87 Que la tienne au
 sepulchre meure Ny qu'orpheline elle demeure

1. C.-à-d. : pénètre en notre esprit par l'oreille agréablement. Cf. une idée analogue dans les odes pindariques *A J. Dorat* et *A J. Martin* (ci-dessus I, xi, 7-14; xiii, 9-14). — Les vers 7 et 8 rappellent des expressions de Pindare, telles que: εὐλογία φόρμιγγι συνάρορος (*Ném.* iv, 5), ἐν ἑρατεινῷ μέλιτι καλλίνικον χάρμα et μελιφθόγγοι αἰοδαί (*Isth.* iv, 54; v, 9).

2. Cf. Pindare, *Ném.* iv, 80-85.

3. Pour ces deux strophes, cf. Pindare, *Olymp.* xi, 91 et suiv.; Horace, *Carm.* IV, ix, 25-34. Même développement que dans les odes *A Carnavalet* et *A Bertran Berger* (ci-dessus I, vi, 142 et suiv.; xv, 61 et suiv.).

25 Nous avons bien moi, & mon mettre,
 Cette audace de te promettre
 Que tes labeurs seront appris
 De nous, de nos suivantes races,
 S'il est vrai que j'aie des Graces
 30 Cueilli les fleurs dans leur pourpris ¹.

Je banderai mon arc qui jette
 Outre l'Océan sa sagette ²
 Pour viser tout droit en ce lieu
 Qui se rejouist de ta gloire,
 35 Et où le grand fleuve de Loire
 Se mesle avec un plus grand Dieu ³.

Bien que ta douce erreur soit telle
 Que de soi se rende immortelle ⁴,
 Dedaigner pourtant tu ne dois
 40 L'honneur que la mienne te donne,

29. 50-67 graces (*éd. suiv. corr.*)

30. 67-73 dans leurs | 78 en leurs | 84-87 suppriment cette strophe

32. 55-87 Contre ta maison (84-87 race) sa sagette

37. 55-87 Car (67-87 Et) bien que ta Muse soit telle,

1. Métaphore pindarique. Cf. *Pyth.* vi, 2; *Isth.* vii, 16; surtout *Olymp.* ix, 26-27 : εἰ σὺν τινὶ μοιριδίῳ παλάμῃ | ἐξαίρετον Χαρίτων νέμομαι κἄπῶν, dont ces deux vers sont directement imités.

2. Métaphore pindarique (v. ci-dessus *Odes*, I, i, 21; iii, 13; v, 14 et 25; ix, 181). Cf. notamment *Olymp.* ix, 5 et 11-12, dont la première antistr. me semble avoir suggéré ce sizain à Ronsard, par transposition.

3. Il s'agit de Liré, pays natal de Du Bellay, en face d'Ancenis, où le poète feint par hyperbole que la Loire mêle déjà ses eaux à celles de la mer. Cf. ci-dessus *Odes*, I, ix, 79-82.

4. C.-à-d. : Bien que ton enthousiasme poétique (*amabilis insania*, dit Horace) suffise par lui-même à te rendre immortel. Cf. ci-dessus *Odes*, I, ix, 33 et suiv.

Ne cette lire qui te sonne
Ce que lui commandent mes dois.

Jadis Pindare sur la sienne
Acorda la guerre ancienne
45 Des Geans de foudre couvers ¹,
Et je sonnerai ta louange,
Et l'enverrai de Loire à Gange, [89 v°]
Desus les ailes de mes vers ².

Car il semble que nostre lire
50 Ta race seulle vueille elire
Pour l'engraver là haut aus cieus :
Macrin a sacré la memoire
De l'oncle, & j'honnore la gloire
Du neveu qui s'honnore mieus ³.

41. 78-87 Ny ceste Lyre qui te sonne
44-45. 55-87 Acorda la gloire ancienne Des Princes vainqueurs & des
Rois (87 Des Athletes, Princes & Rois)
46-47. 87 Je veux entonner ta louange Et l'envoyer de Loire à Gange
48. 55-87 Si tant loin peut aller ma vois
50. 55-67 veille | 71-73 vueille | 78-87 *texte primitif*
51. 55-84 Pour la chanter (78-84 pousser) jusques aus cieus | 87
Pour la pousser dedans les Cieus | 50-71 *virg. après cieus (éd. suiv. corr.)*

1. Ronsard semble avoir confondu ici Pindare avec Hésiode (d'où la variante). Pindare n'a fait que des allusions à la guerre des Géants, à propos d'Hercule (*Ném.* I, 67; VII, 90) et de Typhon (*Pyth.* I, 13; VIII, 15).

2. Cf. Pindare, *Olymp.* IX, 21 et suiv. : 'Εγὼ δέ τοι... παντὰ ἀγγελίαν πέμψω τάς τιν.

3. Pour l'idée de cette strophe, cf. Pindare, *Isth.* v, 60-66; *Ném.* v, 41-43; VI, 33-38. — Salmon Macrin, poète néo-latin de Loudun (1491-1557), a célébré les quatre frères du Bellay, parents de Joachim, notamment le capitaine Guillaume, auquel il dédia ses *Carminum libri IV* en 1530, et le cardinal Jean, auquel il dédia ses *Hymnorum libri VI* en 1537. Mais il s'agit ici du cardinal, dont il publia les *Poemata* à la suite de ses *Odarum libri III* en 1546. Cf. Du Bellay, *Recueil de Poésie*, de nov. 1549 (éd. Chammard, t. III des *Œuvres*, p. 112). Ronsard cite encore Macrin comme panégyriste du cardinal dans une autre ode de 1550 (ci-après, IV, XI, 22). —

55 France sous Henri fleurit comme
 Sous Auguste fleurissoit Romme,
 Elle n'est pleine seulement
 D'hommes qui animent le cuivre,
 60 Ni de peintres qui en font vivre
 Deus ensemble eternellement ¹ :

 Mais grosse d'Apollon enfante
 Des fils dont elle est triumpante,
 Qui son nom rendent honnoré :
 L'un en beaux sonnets la decore,
 65 L'autre en haus vers, & l'autre encore
 Sur les cordes du luc doré ².

Entre lesquels le ciel ordonne
 Que le premier lieu l'on te donne, [90 r°]
 Si tu monstres au jour tes vers
 Entés dans le tronc d'une olive,
 70 Qui hausse sa perruque vive
 Jusque à l'egal des lauriers vers ³.

61. 55-87 Mais grosse de sçavoir, enfante
 64-66. 55-87 L'un chancre d'Amour la decore, L'autre de Mars, &
 l'autre encore De Phebus au beau crin doré
 68. 67-87 Que le premier rang on te donne
 71. 50-53 hausse (éd. suiv. corr.)
 69-72. 78-87 Du Bellay, qui monstres tes vers Entez dans le tronc
 d'une Olive, Olive dont la feuille vive Se rend egale aux Lauriers vers

D'autre part, Macrin et Joachim étaient liés d'une sincère amitié depuis leur rencontre à Poitiers en 1546 ; les *Naeniae* de Macrin (1550) en offrent des preuves (Chamard, *Joachim du Bellay*, pp. 30-32, 238-241).

1. « La personne peinte et son tableau », dit Richelet. Ne serait-ce pas plutôt la personne peinte et le peintre lui-même ?

2. Rapprocher de ces deux strophes le début d'une ode de Du Bellay, *Recueil de Poésie*, xv, 1-12 (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 142).

3. Allusion au recueil de 50 sonnets que Du Bellay publia à la suite de la *Deffence*, sous le titre de l'*Olive*, du nom d'une cousine (cf. A. Bour-

DE LA CONVALESCENCE D'UN SIEN AMI 1

ODE XV

Mon âme il est tens que tu randes
 Aus bons dieus les justes offrandes
 Dont tu as obligé tes veus.
 Sus, qu'on face un autel de terre
 Puis qu'ores paier tu les veus 2,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xv) 1550; (x) 1553; (xxi) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxii) 1560; (xxii = xix) 1567; (xix) 1571, 1573; (xviii) 1578; (xv) 1584; (xiv) 1587; 1592-1630. Blanchemain (t. II, p. 216); Marty-Laveaux (t. II, p. 280).

Titre. 60-84 De la convalescence de Joachim du Bellai. 1550. | 87 sans titre | *Bl* ajoute la dédicace A Louys Megret d'après l'éd. de 1623.

3. 67 tes veus | 71-87 tes vœux | *Bl* obligez (*texte fautif*)

4. 55-60 Qu'on nous face | 67-73 (*texte primitif*) | 78-87 Sus, qu'on dresse | *Bl* Qu'on nousdresse (*mélange de 60 et de 87*)

5-6. 55-87 Avecq toi paier je les veus (73-87 le veus), Et qu'on le pare de Ihierre (*et lierre*)

deaut, Joachim du Bellay et Olive de Sévigné, dans les *Mémoires de la Soc. d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, 1910). — D'après Richelet, Ronsard comparerait ici ces sonnets « aux amours de Pétrarque », jouant dans le dernier vers sur le nom de Laure de Noves, à l'imitation de Pétrarque lui-même. Mais Ronsard songe aussi bien aux « lauriers » d'Apollon, aux « belles feuilles toujours vertes Qui gardent les noms de vieillir » (Malherbe); les deux sens sont intimement mêlés. Rapprocher de ces vers la fin du sonnet 1 de l'*Olive*, que Du Bellay a d'ailleurs reprise dans le sonnet cxv de sa 2^e édition, se servant des termes mêmes de Ronsard (éd. Chamard, t. I des *Œuvres*, pp. 27 et 124).

On peut, grâce au texte princeps de cette fin de l'ode de Ronsard, en faire remonter la composition sensiblement au delà de la première édition de l'*Olive*, dont le privilège est du 20 mars 1548 (n. st. 1549). Du Bellay y répondit par une pièce des *Vers lyriques* : Chante l'emprise furieuse..., parue dans le même recueil que l'*Olive* (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 40).

1. Sur cette maladie de Du Bellay, cf. Chamard, thèse, p. 234 et suiv.

2. Pour ces deux vers les variantes de 1555 « Qu'on nous... Avecq toi... » désignent Louis Meigret, nommé au vers 22.

L'environnant de verd lierre,
Et de vervéne aus saints cheveus ¹.

10 Les dieus n'ont remis en arriere
L'humble soupir de ma priere,
Et Pluton qui n'a point appris
Se flescir pour dueil qu'homme meine,
N'a pas mis le mien à mépris,
Rapellant la Parque inhumaine
Qui ja nostre ami tenoit pris.

15 Mortes sont les fievres cruëllles [90 v^o]
Qui rongeoient ses cheres mouëlles,
Son œil est maintenant pareil
Aus fleurs que trop les pluies baignent
Envieuses de leur vermeil,
20 Lesquelles apres se repaignent
Aus raions du nouveau soleil.

7. 55-67 sains cheveus | 71-84 *texte primitif*) | 87 froids cheveux

10. 55-87 Et Pluton qui n'avoit appris

14. 60-87 Qui ja du Bellai tenoit pris

18. 50 Au fleurs (*éd. suiv. corr.*)

20-21. 55-87 Qui plus gaillardes se repeignent | *Bl* Et qui plus vives
(*texte de fantaisie*) | 55-87 nouveau Soleil

1. Imité pour l'idée et le mouvement d'Horace, *Carmin.* I, xix, 13-15 ; IV, xi, 6-8. Sur la verveine, plante sacrée, ornement des cérémonies religieuses du paganisme, voir, outre ces vers d'Horace, Ovide, *Mét.* VII, 242 ; Ronsard, *Éclogue* III, et *Hymne de Calais* (Bl. IV, 55 ; V, 28), C'était à la fois un aphrodisiaque et un fébrifuge (v. un poème grec anonyme sur les *Herbes* dans la coll. Didot, *Poetae bucol. et didact.*, p. 170, et Rabelais, *Quart livre*, chap. III). On a cru longtemps qu'elle tirait ses vertus de l'influence de la planète Vénus (v. une trad. des *Admirables secrets* d'Albert le Grand, Lyon, Beringue, 1629, p. 40, 90-91). — La var. de 1587 « froids cheveux » s'explique par cette opinion que les feuilles de verveine « rafraichissaient le sang ». Cf. Ronsard, ode de la *Magie* (1584) : Vien viste, enlasse moy le flanc Non de thym ny de marjolaine, Mais bien d'armoise & de vervaine, Pour mieux me rafraischir le sang.

Sus Mègret ¹, qu'on chante, qu'on sonne
 Cest heur que la santé lui donne,
 Qu'on chasse ennuis, soucis, & pleurs,
 25 Qu'on sème la place de roses ²,
 D'œillés, de lis, de toutes fleurs
 Qui se monstrants au ciel descloses
 Le font mirer en leurs couleurs.

Lequel s'esgaie & se recrée
 30 De te voir sain, & lui agréé
 Le jour que tu fais desous lui :
 Son cours qui sembloit apparoistre
 Malade comme toi d'ennui,
 Tous deus sains, avés fait connoistre
 35 Vos belles clartés aujourd'hui ³.

Mais quoi ? si faut-il que l'on meure,
 Rien çà bas ferme ne demeure :
 Nostre FRANÇOIS veit bien la nuit ⁴. [91 ^{ro}]

25-26. 50 roses et œillés sans virg. (éd. suiv. corr.)

27-28. 55-78 En ce beau mois de juin (78 Jun) decloses, Où le ciel
 mire ses couleurs : | 84-87 En ce beau mois d'Avril écloses, Riche de
 cent mille couleurs : | Bl de juin écloses (mélange de 60 et de 87)

31. 50-53 virgule après lui (éd. suiv. corr.)

33. Le texte de Bl contre toy est fautif.

36. 67-87 Mais quoi ? Si faut-il bien qu'on meure

37. 50 demeure sans ponct. (éd. suiv. corr.)

38. 55-87 Le Roi FRANÇOIS | 50-73 virgule après nuit (éd. suiv. corr.)

36-38. 73-87 guillemettent ces vers.

1. Sur ce réformateur de l'orthographe, ami de Ronsard et de Du Bellay, v. ci-dessus *Odes*, Avertissement au Lecteur, l. 1-10, notes.

2. Cf. Horace, *Carm.* III, XIX, 20-22.

3. Après s'être adressé à son âme, puis à Meigret, Ronsard s'adresse, sans nous prévenir, à Du Bellay. Pour comprendre cette strophe, il faut supposer que Ronsard a écrit son ode en présence de Du Bellay et de Meigret, par une belle journée de printemps, où Du Bellay semblait tout ragaillardi et avait brillante mine.

4. Réminiscence d'Horace, *Carm.* IV, VII, 15.

Donc tandis qu'on ne te menasse,
 Et la mort boîteuse te suit ¹,
 Il faut que ta docte main face
 Un euvre dinne de son bruit ².

LE BAISER DE CASSANDRE ³ODE XVI ⁴

Baiser fils de deus levres closes,
 Filles de deus boutons de roses ⁵,

40. *Le texte de Bl te fuit est fautif.*

42. 67-87 Un œuvre digne de ton bruit

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XVI) 1550; (XI) 1553; (XXII) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XXIII) 1560; (XXIII = XX) 1567; (XX) 1571-1573; (XIX) 1578. — Supprimée en 1584. — Non réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, ni dans le *Recueil des Pièces retranchées* de 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 486); Marty-Laveaux (t. VI, p. 356).

Titre. 55-78 Des baisers.

1. C.-à-d. : Et tandis que la mort te suit boîteuse (en boitant; *pede claudo*, dit Horace à propos du Châtiment, *Carm.* III, II, fin). Cf. ci-après *Odes*, IV, VII, 79-80.

2. Ces quatre derniers vers ont été suggérés par une réminiscence d'Horace, *Carm.* I, IX, 14-18. Ronsard s'adresse encore à Du Bellay. Comme tout porte à croire que la maladie de son ami eut lieu d'avril à juin 1549, il fait allusion ici très probablement à un poème que Du Bellay se promettait d'écrire pour l'entrée solennelle d'Henri II à Paris (16 juin), qu'il publia en effet sous le titre de *Prosphonématique*, en même temps que Ronsard publiait son *Avantentrée* (v. éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 61). — Peu après, Du Bellay, provisoirement rétabli, était reçu par Madame Marguerite au palais des Tournelles, puis en juillet il prenait part au *Folatrissime voyage d'Hercueil* (Arcueil) raconté par Ronsard. Mais en septembre la fièvre reparut, à preuve un passage de l'ode de Du Bellay sur l'*Avantretour* de son oncle le cardinal (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 113).

3. Sur Cassandre, v. ci-dessus *Odes*, II, v, n. 1.

4. Ce « baiser » résulte de la fusion de deux tercets de l'Arioste et de quelques vers disséminés dans les *Basia* de J. Second. — Cf. Marot, *Épigramme* c : A la bouche de Diane (éd. Jannet, t. III, p. 43).

5. Second, *Bas.* I, 22 : Humida de gelidis basia nata rosis.

Qui serrent, & ouvrent ce ris
 Qui deride les plus marris.

5 Baiser que j'estime; & adore
 Comme ma vie, & dont encore
 Je sen en ma bouche souvent
 Bruire le soupir de son vent ¹.

10 Baiser qui fais que l'amant meure,
 Puis qu'il revive tout à l'heure,
 Resoufflant l'ame qui pendoit
 Aus levres où ell' t'attendoit ².

15 Bouche d'Amôme toute pleine,
 Qui m'engendres de ton haleine [91 v^o]
 Un pré de fleurs en chaque part
 Où ta flairante odeur s'épart ³.

3. 55-78 ouvrent le ris
 5. 55-60 Baiser Ambrosin que j'adore | 67-78 Baiser ambrosin que j'honore | *Bl* ambrosin (*texte fautif*)
 6. 67-78 Comme mon tout
 7. 78 Je sens en
 8. 55-78 Plus d'un jour apres le dous vent
 9-12. 55-78 suppriment ces vers.
 13-14. 55-78 Et vous bouche de sucre pleine Qui m'engendrès de vôtre (*et vostre*) aleine | *Bl* d'aumône toute pleine (*texte fautif*)
 15. Le texte de *Bl* à chaque part est fautif.
 16. 55-60 Où vôtre douce humeur s'épart
 15-16. 67-78 Une odeur qui au cœur descend, Et mille parfuns y respand

1. Second, *Bas.* x, 4 : Fluxit ab his tepidus saepe sub ossa vapor.
 2. *Ibid.* : Et miscere duas juncta per ora animas Inque peregrinum diffundere corpus utramque Languet in extremo cum moribundus amor. Cf. *Bas.* xiii.
 3. Arioste, *Capitolo* vi, 22 et suiv. : Bocca, onde ambrosia libo...

Et vous mes petites montaignes,
Je parle à vous levres compaignes
Dont le Coral naïf & franc
Ouvre deus rans d'ivoire blanc ¹.

Je vous suppli n'aiez envie
D'estre homicide de ma vie,
Qui ne vit que de vostre dous,
Et du miel qui coulle de vous ².

A MACLOU DE LA HAIE ³

ODE XVII

Et puis que l'orage est à son tour revenu
Si que le ciel voilé tout triste est devenu,
Et la veuve forest branle son chef tout nu

17-18. 78 *rimes* montagnes... compaignes

19. 50-53 *virgule après* franc (*éd. suiv. corr.*)

20. 55-78 Cache deus rans d'Ivoire blanc :

21-22. 78 Je vous suppli' | 55-78 homicides

23-24. 55-60 Sans vous baisier vivre ne puis, Et vous baisant vivant je suis | 67 Bouche sans tes baizers je meurs, Car je vy d'eux & non d'aileurs | 71-78 Et pour endormir (78 Pour du tout tuer) mon esnoy Mille fois le jour baiez moy

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XVII) 1550; (XII) 1553; (XXIII) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XXIV) 1560; (XXIV = XXI) 1567;

(XXI) 1571, 1573; (XX) 1578; (XVI) 1584; (XV) 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 218); Marty-Laveaux (t. II, p. 281).

Titre. 87 A François de la Brosse Charrolois.

1. 55-87 Puis que d'ordre à son rang l'orage est revenu,

2. *Le texte de Bl et devenu est fautif.*

3. 71-87 Et la vefve forest

1. Second, *Bas.* XVIII, 4 : Corallinis eburna signa baccis.

2. Second, *Bas.* I, 22 : Inde medella meis unica nata malis; — XVI, 39-40 : Et vitam mihi longi afflabis rore suavi.

3. Sur ce personnage, v. ci-dessus *Odes*, II, XI, note 1; XVI, note finale; ci-après, IV, XV, 29-40 et la note.

- Sous le vent qui l'estonne ¹ :
- 5 C'est bien pour ce jourd'hui (ce me semble) raison,
 Qui ne veut offencer la loi de la saison ²,
 User des dous plaisirs que l'amie maison
 En tens pluvieus donne ³.
- Mais si j'augure bien quand je voi pendre en bas [93 r^o]
 10 Les nuaus avallés, mardi ne sera pas
 Si mouillé qu'aujourd'hui, nous prendrons le repas
 Tel jour nous deus ensemble ⁴.
- Tandis chasse de toi tout le mordant souci,
 Et l'amour si tu l'as chasse le moi aussi,
 15 Ce garçon insensé aus plus sages d'ici
 Mille douleurs assemble ⁵.
- Du soin de l'avenir ton cueur ne soit époint,
 Ains contant du present, di lui qu'en un seul point
 N'admire les faveurs qui ne dureront point
 20 Sans culbuter à terre.

5. 87 C'est, la Brosse, aujourd'hui | 50-53 se me semble (*éd. suiv. corr.*)

7. 55-87 Prendre à gré les plaisirs que l'amie (78-87 que tousjours la) maison

8. *Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions.*

14. 67-87 Chasse moy le proces, chasse l'amour aussi

15. 87 Ce garçon furieux | 50 au plus sages (*éd. suiv. corr.*) | *Bl* au plus sage (*texte fautif*)

18-19. 67-87 Ains contant du present, ne te tourmentes (*et tourmente*) point Des mondaines faveurs qui ne dureront point | *Bl* N'admire des faveurs (*texte fautif*)

1. La « veuve forest », c'est la forêt dépourvue de ses feuilles. Cf. Horace, *Carm.* II, ix, 6-8 : ...aut aquilonibus Querceta Gargani laborant, Et foliis viduantur orni.

2. C.-à-d. : Si l'on ne veut pas offenser... Tournure fréquente au xvi^e s. (cf. ci-dessus *Odes*, II, xxvii, 9) et encore au xvii^e.

3. D'inspiration horatienne. Cf. *Carm.* I, ix, à Thaliarque (1^{er} tiers). Cf. ci-dessus *Odes*, II, xiv.

4. Pour nuaus, v. ci-dessus *Odes*, Suravertissement au Lecteur.

5. D'inspiration horatienne. Cf. *Carm.* III, viii, à Mécène (2^e moitié) ; IV, xii, à Virgile.

Plus tost que les buissons les pins audacieus
 Et le front des rochers qui menace les cieus,
 Plus tost que les caillous qui nous trompent les yeus,
 Sont punis du tonnerre ¹.

25 Vien soul, car tu n'auras le festin ancien,
 Ne le past que donna l'orgueil Ægyptien
 Au Romain qui fuioit l'antique sejour sien ² :
 Je hai tant de viandes.

Tu ne boiras aussi de ce nectar divin
 30 Qui rend Anjou fameux, car volontiers le vin
 Qui a senti l'humeur du terroir Angevin
 Suit les bouches friandes ³.

23. 71-84 qui ne trompent les yeux | 87 abaissez à nos yeux

24. 78-87 Sont frappez du tonnerre

26. 55-87 Que prodigue donna l'orgueil Egyptien

27. 55-87 Au Romain qui vouloit tout l'empire estre sien | 50-53 sien
 sans ponct. (éd. suiv. corr.)

30. 55-87 volontiers

1. Cette strophe est une « contamination » de deux passages d'Horace, *Carm.* II, x, 5-12 ; xvi, 9-16.

2. C.-à-d. : Ni les mets qu'offrit l'orgueilleuse Egyptienne Cléopâtre à Antoine. D'après Richelet, Ronsard aurait pensé ici spécialement au fameux festin où Cléopâtre avala une grosse perle, dissoute dans le vinaigre (Pline l'Ancien, *Hist. nat.* IX, lviii, 3-4). Le contexte indique plutôt que Ronsard fait simplement allusion à l'abondance des mets offerts d'ordinaire par Cléopâtre à Antoine (v. Pline, *loc. cit.*, et Plutarque, *Vie d'Antoine*, xxviii). Cf. cette strophe des *Bacchanales* de Ronsard (1549-52) : Qu'on prodigue, qu'on repande La viande D'une liberale main, Et les pasts dont l'ancienne Memphienne Festia le mol Romain.

3. Cette strophe est imitée d'Horace, *Carm.* I, xx, début et fin. Elle rappelle encore une ode à Virgile, IV, xii, 21-24, et une épître à Torquatus, I, v, 1-6.

A CHARLES DE PISSELEU

[92 v°]

EVESQUE DE CONDON¹

ODE XVIII

Vous faisant de mon écriture

La lecture,

Souvent à tort m'avés repris,

Dequoi si bas je composoi,

5 Et n'osoï²Faire un euvre de plus haut pris³.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XVIII) 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (III, XXIV). — *Œuvres* (Odes, III, XXV) 1560; (XXV = XXII) 1567; (XXII) 1571, 1573. — Supprimée définitivement en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 445. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 418); Marty-Laveaux (t. VI, p. 79).

Titre. 60-73 sans titre

3. 55 Souvent Charles | 60 Souvent Grevin | 67-73 Souvent Gruet
(on lit Gruet en 71-73)

4-5. 55-73 rimes composoie... osoie | 50 virg. après osoi (éd. suiv. corr.)

6. 71-73 Faire une œuvre

1. Voir ci-dessus *Odes*, II, XVIII, n. 1. — Jacques Grévin, auquel Ronsard s'adresse en 1560, est l'auteur de l'*Olympe*, recueil de sonnets publiés en 1560 avec un sonnet liminaire de Ronsard (Bl. I, 208; M.-L. I, 181), et du *Théâtre* publié en 1561 avec un « discours » liminaire très élogieux de Ronsard (Bl. VI, 311; M.-L. VI, 216). Après la violente polémique survenue entre les deux poètes pendant la première guerre de religion (1562-63), Ronsard « ôta Grévin de ses écrits » (cf. L. Pinvert, *Jacques Grévin*, thèse de Nancy 1899, et mon *Ronsard p. lyr.*, p. 240 et suiv.). — Quant au nom de Gruet, par lequel il le remplaça ici, faut-il le lire Grujet, et désigne-t-il, comme l'a pensé Blanchemain, Claude Grujet, traducteur des *Dialogues* de Sperone Speroni (1551) et éditeur de l'*Heptaméron* (1559)? On ne saurait l'affirmer.

2. Ces rimes masculines à cette place enlevaient à l'ode sa régularité strophique. Ronsard les corrigea dès l'édition suivante par l'emploi de la finale picarde *oie* ou *oye*, dont les *Odes* mêmes de 1550 offrent des exemples (v. ci-dessus II, XVIII, 9 et XIX, 65). Cf. l'*Abbrégé de l'Art poétique* (Bl. VII, 333).

3. Ce début et le ton de toute l'ode permettent de croire que sa com-

Un chacun (Charles) qui s'efforce
 N'a la force
 De vomir des livres parfaits :
 10 Les nerfs foibles souvent se treuvent
 S'ils epreuvent
 Plus que leur charge un pesant fais ¹.

Qui pensés vous qui puisse ecrire
 L'ardente ire
 15 D'Ajax le fils de Telamon,
 Ou d'Hector rechanter la gloire,
 Ou l'histoire
 De la race du vieil Emon ² ?

Toute muse pour tragedie [93 r°]
 N'est hardie
 20 A roter un stile si haut,
 Ne propre à reçenser la peine
 D'erreurs pleine,
 Du Grec Ulysse fin, & caut ³.

7. 55 Chaque poëte qui | 60-73 Tout esprit gaillard qui

9. 55-73 De polir des livres parfaits

11. 50 S'il (*éd. suiv. corr.*) et *virg. après* epreuvent (73 *corr.*)

18. 50 viel (*corr. d'après les errata et les éd. suiv.*)

21-24. 55-73 A tonner sur un écharfaut (PR 1623, Bl, ML eschaffaut),
 Ne propre à rechanter la peine D'erreurs pleine, De ce Gregeois qui fut
 si caut | PR 1617-23, Bl, ML D'erreur pleine (*texte fautif*)

position est antérieure à l'imitation de Pindare et aux projets d'épopée.
 Cf. Ronsard *p. lyr.*, p. 53-57.

1. Sources de cette strophe : quelques mots de l'ode d'Horace à Agrippa, *Carm. I, vi, 5-9*... nec conamur, tenues grandia..., et quelques vers de l'*Epist. ad Pis.*, 26-27 et 38-39 : sectantem levia nervi Deficiunt animique... Sumite materiam vestris, qui scribitis, aequam Viribus...

2. Imité d'Horace, *Carm. I, vi, 13-16* : Quis Martem tunica...

3. *Ibid. I, vi, 5-12* : Nos, Agrippa, neque haec dicere...

Ronsard, II.

25 Adieu donc enfans de la terre,
 Qui la guerre
 Entreprintes contre les Dieus,
 Ce n'est pas moi qui vous raconte
 Ne qui monte
 30 Avecque vous jusques aus cieus ¹.

Vos vertus, graces, & merites ²,
 Seront dites
 Par un Maclou mieus fortuné ³,
 Ma petite lirique muse
 35 Ne m'amuse
 Qu'à l'humble vers où je suis né ⁴.

Quant est de moi j'aime ma mode,
 Par mainte ode
 Mon renom ne perira point,
 40 Les autres de Mars diront l'ire,
 Mais ma lire
 Bruira l'amour qui me point ⁵. [93 v°]

31-36. 55-73 suppriment cette strophe (non rééditée dans les PR)

37. 55-73 Sans plus (60 Grevin 67-73 Gruet) je poursuivrai ma mode

39. 67-73 Mes vers seront fleurissans (vers faux)

42. 67-73 Bruira l'amour que je sens

1. Imité d'Horace, *Carm.* II, XII, 6-9 : domitosve Herculea manu...

2. Il s'agit des vertus guerrières des Géants, auxquels Ronsard s'adresse encore dans cette strophe comme dans la précédente.

3. Maclou de la Haye. Sur ce poète, v. notre tome I, p. 207, note 1 ; XVI, note finale ; ci-après, p. 131, note 1.

4. Horace, *Carm.* I, VI, début ; II, XII, 9-16 : Tuque pedestribus dices... — Ronsard supprima cette strophe dès 1555, soit qu'il eût trouvé le 2^e vers incorrect, soit que l'allusion à Maclou de la Haye n'eût plus sa raison d'être, soit enfin que le ton lui parût désormais trop modeste.

5. *Ibid.* I, VI, fin : Nos convivias, nos praelia virginum... — Même idée développée dans l'ode *A sa guiterre* (v. notre tome I, p. 232 et suiv.).

A CUPIDON

POUR PUNIR JANNE CRUELLE ¹

ODE XIX

Le jour pousse là nuit,
Et la nuit sombre
Pousse le jour qui luit
D'une obscure ombre.

L'automne suit l'esté,
Et l'âpre rage
Des vens, n'a point été
Après l'orage.

Mais le mal nonobstant
D'amour dolente,
Demeure en moi constant
Et ne s'alente ².

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XIX), 1550; (XIII) 1553; (XXV) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XXVI) 1560; (XXVI = XXIII) 1567; (XXIII) 1571, 1573; (XXI) 1578; (XVII) 1584; (XVI) 1587; 1592-1630. Blanchemain (t. II, p. 219); Marty-Laveaux (t. II, p. 283).

Titre. 55-84 A Cupidon. | 87 sans titre

2. 50-87 n'ont pas les vers tétrasyllabes en retrait.

7. 73-87 suppriment la virgule après vens

9-11. 55-87 Mais la rage (67-87 fièvre) d'amours Qui me tourmente.
Demeure en moi toujours (et tousjours)

1. Voir ci-dessus *Odes*, III, XIII, n. 1.

2. Ces trois premières strophes sont imitées d'Horace, *Epode* XVII, 25-26 : Urget diem nox, et dies noctem, neque est Levare tenta spiritu praeordia. Cf. *Carm.* II, IX, 1-12. — Cette antithèse était familière à Ronsard : voir le sonnet de 1552, *Tousjours des bois...* et l'ode de 1553, *Tousjours ne tempeste* (Bl. I, 96; II, 278).

15 Ce n'estoit pas nous, Dieu,
 Qui failloit poindre,
 Ta fleche en autre lieu
 Se devoit joindre.

Poursui les paresseus [94 r°]
 Et les amuse,
 Mais non pas moi, ne ceus
 20 Qu'aime la Muse ¹.

Helàs delivre moi
 De cétte dure,
 Qui plus rit, quand d'emoi
 Voit que j'endure.

25 Redonne la clarté
 A mes tenebres,
 Repousse en liberté
 Mes jours funebres.

Amour soi le support
 30 De ma pensée,
 Et guide à meilleur port
 Ma nef cassée ².

13. 60-87 Ce n'estoit pas moi, Dieu

14. 67-71 Qu'il failloit | 73-87 Qu'il falloir

19. 87 Et non pas moy, ne ceus

23. 50-71 de moi (*éd. suiv. corr.*: 73 d'emoi 78-87 d'esmoï) | *Bl* Qui
 rit, quand plus d'esmoï (*texte fautif qui vient de l'éd. de 1623*)

27. 55-87 Remets en liberté

29-31. 78-84 sois | 87 soy' | 50-67 *virg. après port* (*éd. suiv. corr.*)

1. Cf. Plutarque, 'Ερωτικὸς (*Moralia*, coll. Didot, t. IV, p. 924), et Rabelais, III, xxxi : « ...Comme au contraire disent les philosophes, oisiveté estre mere de luxure... »

2. Imité de Pétrarque, sextine iv, fin : « Signor della mia fine e della vita... Drizza a buon porto l'affannata vela. »

Tant plus je suis criant
 Moins el' n'oit goutte ¹,
 Et plus je suis priant
 Moins el' m'écoute ²,

Ne ma palle couleur
 D'amour blémie, [94 v°
 N'a émeu à douleur
 Mon ennemie ³,

Ne sonner à son huis
 De ma guiterre,
 Ni pour elle les nuis
 Coucher à terre ⁴.

Plus cruel n'est l'effort
 De l'eau mutine

34. 55-87 Plus me reboute
 35. 55-87 Plus je la suis priant
 36. 53-60 Moins ell' m'écoute | 67-87 Et moins m'escoute
 38. 73-87 suppriment la virgule après blémie
 41. 50-67 virgule après huis (éd. suiv. corr.)
 44. 60-87 Dormir à terre

1. L'expression *n'ouir goutte* est dans Cl. Marot et dans Rabelais. Pour la tournure syntaxique du vers, cf. Ronsard, *Elégie sur le trespas d'A Chasteigner* : «...sans ne mourir pas» pour « sans mourir » (Bl. VII, 204).

2. Cf. Pétrarque, son. vi, *Si traviato*, 5-6 : « Che, quanto richiamando più l'invio. ., men m'ascolta. » ; LXXXIX, *Amor m'ha posto*, 3-4 : « ...e son già roco, Donna, mercé chiamando, e voi non cale. »

3. Cf. Ovide, *Ars amat.* I, 729 et suiv. : *Palleat omnis amans...* ; Pétrarque, son. XLVIII, *Amor con sue*, fin ; XXIX, *Quel ch' in Tessaglia*, fin.

4. Ces deux strophes semblent l'écho d'une ode qu'Horace chante à la porte de l'impitoyable Lycé, *Carm.* III, x. Ronsard trouvait d'autres exemples de παρακλαυσίθρον dans Ovide, *Amores*, I, vi ; Pontano,

Qu'elle, lors que plus fort
Le vent s'obstine ¹.

50 Ell' s'arme en sa beauté,
Et si ne pense
Voir de sa cruauté
La recompense.

55 Montre toi le vainqueur,
Et d'elle enflamme
Pour exemple le coeur
De telle flamme

Qui la seur alluma
Trop indiscrete,
Et d'ardeur consuma [95 r°]
60 La Roine en Crete ².

53-54. 50-53 ont la virgule après enflamme (éd. suiv. corr.)

57-60. 87 Qui Biblis escoula Trop indiscrete, Et ferine brula La
Roine en Crete | Bl a mélangé les deux textes.

Amores, I : Carmen nocturnum ad fores puellae. Il a repris l'idée dans l'élégie de 1554 *Aus faits d'Amour Diotime certaine* (Bl. IV, 374).

1. Ronsard semble avoir pris cette comparaison, qui lui est familière (v. ci-dessus *Odes*, I, XIX, début; ci-après, III, XXV, 17-20), soit à Sannazar, *Arcadia*, trad. J. Martin, f° 50 r°, soit à Erasme, *Adages*, art. *Littori loqueris*.

2. Pour ces trois dernières strophes, cf. Pétrarque, madrigal IV, *Or vedi, Amor*. Moins retenu que son modèle, Ronsard prie l'Amour de le venger en inspirant à sa maîtresse les mêmes ardeurs « indiscrettes » qu'à Byblis, amoureuse de son frère Caunus, et à Pasiphaé, amoureuse d'un taureau (cf. Ovide, *Ars amat.* I, 283-326).

AUS MOUCHES A MIEL

POUR CUEILLIR LES FLEURS SUR LA BOUCHE
DE CASSANDRE ¹

ODE XX ²

Où allez vous filles du ciel
Grand miracle de la nature,
Où allés vous mouches à miel
Chercher aus champs vostre pasture ?
Si vous voulés cueillir les fleurs
D'odeur diverse, & de couleurs,
Ne volez plus à l'avanture.

Autour de sa bouche alenée
De mes baisers tant bien donnés,
Vous trouverés la rose née,
Et les œillets environnés

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xx) 1550; (xiv) 1553; (xxvi) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxvii) 1560; (xxvii = xxiv) 1567; (xxiv) 1571, 1573; (xxii) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 447. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 419); Marty-Laveaux (t. VI, p. 80).

Titre. 55-78 Aus Mouches à miel.

4. 50-73 *deux points après pasture* (éd. suiv. corr.)

8. 55-73 de Cassandre, alenée | 78 de ma Dame halenée

1. Sur Cassandre, v. notre tome I, p. 189, note 1.

2. Cette pièce est la paraphrase du *Baiser* xix de J. Second, que R. Belleau a de son côté imité dans un sonnet de sa *Bergerie* (éd. M.-L., t. II, p. 93). Le thème a été repris en chanson au xviii^e siècle : *Petite abeille ménagère, Vous qui ne cherchez que des fleurs, Approchez-vous de ma bergère; Vous pouvez bien vous satisfaire; Sa belle bouche a des douceurs Que l'on ne trouve point ailleurs* (*Parodies nouvelles*, Paris, Ballard, 1734).

Des florettes ensanglantées
D'Hyacinte, & d'Ajax ¹, plantées
Autour des rommarins là nés.

15 Les marjolenes i fleurissent,
L'amôme i est continuel, [95 v°]
Et les lauriers qui ne perissent
Pour l'iver tant soit-il cruel,
L'anis, le chevreueuil qui porte
20 La manne qui vous reconforte,
I verdoie perpetuel.

Mais je vous pri gardez vous bien,
Gardez vous qu'on ne l'eguillonne,
Vous apprendriés bien tost combien
25 Sa peinture est trop plus felonne,
Et de ses fleurs ne vous soulez
Sans m'en garder, si ne voulez
Que mon ame ne m'abandonne ².

12. 78 De fleurettes

14. 55-78 Pres des lis sur sa bouche nés

16. Le texte de Bl amône est fautif.

24. Le texte des PR 1609-30, Bl, ML aprendrez (et apprendrez) est fautif.

1. Sur l'origine fabuleuse de ces fleurs, v. Ovide, *Mét.* X, 174-219 ; XIII, 384-398. Ronsard affectionnait ces périphrases : v. ci-dessus *Odes*, III, x, 35, et ci-après, III, xxv, 121-128 ; en outre le sonnet de 1552 *D'un Océan où le jour se limite*, 1^{er} tercet, et l'ode de 1560 *Ni la fleur qui porte le nom* (Bl. I, 107 ; II, 168).

2. Cette strophe finale correspond aux dix derniers vers de Second, mais dans un ordre différent : Ronsard a paraphrasé d'abord les quatre derniers, ensuite les six autres.

Remarquer la structure rythmique de cette ode. Elle est construite sur deux systèmes strophiques, qui, au lieu d'alterner, s'emboîtent l'un dans l'autre, celui des strophes 1 et 4 (m f m f m² m² f) encadrant celui des strophes 2 et 3 (f m f m f² m).

COMPLAINTE DE GLAUCE A SCYLLE NIMPHE ¹

ODE XXI

Les douces fleurs d'Hymette aus abeilles agréent,
Et les eaus de l'esté les alterés recréent :

Mais ma peine obstinée

Se soullage en chantant sur ce bord foiblement

5 Les maus ausquels Amour a miserablement

Sumis ma destinée ².

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XXI) 1550; (xv) 1553; (xxvii) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxix) 1560; (xxix = xxvi) 1567; (xxvi) 1571, 1573; (xxiv) 1578; (xviii) 1584; (xvii) 1587; 1592-1630. Blanchemain (t. II, p. 221); Marty-Laveaux (t. II, p. 285).

Titre. 60-87 Complainte de Glauque à Scylle Nimfe (et Nymphe)

5. 50-71 auxquels amour (éd. suiv. corr.)

6. 71-87 Soumis ma destinée | *Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions.*

1. Pour la fable du pêcheur Glaucus, changé en dieu marin et amoureux de Scylla, voir Ovide, *Mét.* XIII, 900-968. Ronsard s'est en outre inspiré du discours de Polyphème à Galatée (*ibid.*, 789 et suiv.); il publiera dix ans plus tard le *Cyclope amoureux*, « contamination » de ce discours ovidien et de l'idylle xi de Théocrite (Bl. IV, 104).

Si l'on en croyait Cl. Binet dans sa *Vie de Ronsard*, et G. Colletet qui l'a copié, cette ode serait la première que le poète eût composée. Or la raison qu'ils en donnent est fausse; cette ode ne doit nullement être assimilée aux odes « non mesurées et impropres à la lyre » reléguées par Ronsard dans son premier *Bocage*, car elle est parfaitement régulière, toutes les strophes étant superposables dans tous leurs éléments rythmiques. Cf. *R. H. L.* 1903, p. 77, n. 6, et mon éd. critique de la *Vie de Ronsard*, p. 109-110. — Si l'on admet avec moi que cette complainte est une allégorie, dont les personnages cachent ceux de Ronsard et de Cassandre Salviati, on peut en faire remonter la composition à 1546 au plus, comme celle de la *Desfloration de Lède* et du *Rosignol abusé*, qui s'inspirent également d'Ovide et contiennent des doléances analogues (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 44).

2. Cf. Théocrite, *Cyclope*, début; Properce, I, 1x, fin: Dicere quo pereas semper in amore levat; Pétrarque, canzone 1, 4: Perchè, cantando, il duol se disacerba. — Peut-être ce début a-t-il été suggéré aussi par des réminiscences de Virgile, *Buc.* II, 65; v, 46-47; x, 29-30.

Hé Scylle, Scylle, lâs ! cétte dolente rive ¹, [96 r^o]

Voire son flot piteus qui bruiant i arrive

Des salées campagnes

10 Me plaint & me lamente, & ces rochers oians

Mon dueil continuel de moi sont larmoians :

Seule tu me dedaignes ².

Ce jour fut mon malheur, quand les Dieus marins eurent

Envie sus mon aise, & lors qu'ils me connurent

15 De leur grande mer digne.

Lâs ! heureux si jamais je n'eusse dedaigné

L'art premier où j'estoi par mon pere enseigné,

Ni mes rets, ni ma ligne ³ :

Car le feu qui mon cueur ronge, poinçonne, & lime,

20 Me vint ardre au meillieu (qui l'eust creu !) de l'abime

De leur mer fluctueuse,

Et bien en autre forme adonc je me changeai,

Que je ne fus mué alors que je mangeai

L'herbe tant vertueuse ⁴.

25 Pourtant si j'ai le chef de longs cheveux difforme,

7. 50 lâs sans punct. (éd. suiv. corr.)

8. 55-87 qui grumelant (87 gromelant) arrive

9. 78-87 Des ondeuses campagnes

16. 50-73 Lâs sans punct. (éd. suiv. corr.)

17. 50-67 'enseigné sans punct. (éd. suiv. corr.)

19. 87 Car la flamme d'Amour, qui m'espoince & lime

20. 50 Me vient (corr. aux errata) | 67-87 au milieu

24. 87 L'herbe trop vertueuse

25. 87 Pourtant si j'ay la teste en longs cheveux difforme

1. Ovide, *Mét.* XIV, 17 : Littore in Italico, Messania moenia contra...

2. Pour cette nature animée qui partage les sentiments de l'homme, cf. Virg., *Buc.* I, 38-39 ; V, 62-64 ; X, 13-15.

3. Ovide, *Mét.* XIII, 905-925 et 949.

4. *Ibid.*, 935-945. Glaucus veut dire : Alors je subis par l'amour une métamorphose autrement grande que celle que j'avais subie pour avoir mangé l'herbe si puissante.

Et le corps monstrueux d'une nouvelle forme
 Bien peu connue aus ondes :
 Tel honneur de nature en moi n'est à blâmer,
 La mere Tethys m'aime, & m'aiment de la mer

30 Les nimphes vagabondes ¹.

Circe tant seulement ne m'aime, mais encore
 Ardemment me suit, & ardente m'adore,

En vain de moi éprise :

[96 v°]

Ainsi le bien que cent desirent, une l'a,

35 Une l'a voirement, & en lieu de cela

Me hait, & me deprise ².

Et bien que tu sois Nimphe en ces rives, si esse
 Qu'indinne je ne suis de toi demidéesse,

Un dieu te fait requeste,

40 Thetys pour effacer cela qu'avoit d'humain,

Et d'homme au tens sujet, m'a versé de sa main

Cent fleuves sur la teste ³.

Mais lâs ! dequoi me sert cétte faveur que d'estre
 Immortel, & d'aller compaignon à la destre

45 Du grand prince Neptune,

27. 87 Citoyenne des ondes

32-35. 50-71 *virg. après éprise (éd. suiv. corr.)* | 87 Toute ardante me
 suyt, & pourneant m'adore De folle amour esprise. Ainsi mon cœur que
 mille affectent, une l'a : Une seule en jouyst & en lieu de cela Me hait
 & me desprise | *Bl a mélangé les deux textes.*

37. 55-87 Bien que Ninfe tu sois, ah cruelle, si esse (*et si est-ce*)

38. 55-87 demi-déesse | *Bl de toi : demy-déesse (texte fautif)*

40. 55-87 Tethys (*et Thetis*) pour effacer cela que j'eus d'humain

43. 50-53 lâs sans ponct. (*éd. suiv. corr.*)

1. Ovide, *Mét.* XIII, 904, 914-919, 960 et suiv.

2. La passion malheureuse de Circé pour Glaucus et la vengeance
 qu'elle tira de sa rivale Scylla sont exposées dans Ovide, *Mét.* XIV, 25
 et suiv.

3. Ovide, *Mét.* XIII, 918, 949 et suiv.

Quand Scylle me dedaigne étant au ranc admis
De ceus qui par la mort ne leur est plus permis
De tromper leur fortune ?

DE FEU LAZARE DE BAIF *

A CALIOPE

ODE XXII

Si les Dieus
Larmes d'yeus
Versent pour la mort d'un homme,
A cétte heure
Dieus qu'on pleure, [97 r°]
Et qu'en dueil on se consomme.

46-48. 55-87 Quand Scylle me dedaigne étant franc du trepas (et trespas), Et celui qui (71-87 Et cil à qui) par mort permis ne lui est pas De changer sa fortune | 50-73 un point final (éd. suiv. corr.)

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xxii), 1550. — Supprimée en 1553. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 448. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 464) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 116).

1. 50 n'a pas les vers trissyllabes en retrait.

1. Ovide, *Mét.* XIII, 964-965 : Quid tamen haec species, quid dis placuisse marinis, Quid juvat esse deum, si tu non tangeris istis ?

2. Lazare de Baïf, conseiller et maître des requêtes ordinaire du roi, mourut en 1547, entre le 11 avril, jour des obsèques de François I^{er} auxquelles il assistait, et le 8 novembre, date de l'inventaire des meubles de son château des Pins (près de La Flèche). Cf. L. Pinvert, *Lazare de Baïf*, Paris, Fontemoing, 1900, p. 88-89. Antoine de Baïf, né en février 1532, dit dans sa *Contretreuve à N. Vergece* qu'il avait 15 ans à la mort de son père (éd. Marty-Laveaux, t. II, p. 203), ce qui confirme les susdits documents.

Caliope,
 Et ta trope,
 Baïf chantez en vois telle,
 Que sa gloire
 Par memoire
 Soit saintement immortelle.

En maint tour,
 Alentour
 Du cercueil croisse l'ierre.
 Nuit, & jour
 Sans sejour,
 A l'ignorance il eut guerre ¹.

L'excellance
 De la France
 Mourut en Budé premiere,
 Et encores
 Morte est ores,
 Des Muses l'autre lumiere ².

14. 92, PR 1609-30 A l'entour

15. 92 croisse ierre | PR 1609-30 croisse lierre

23. PR 1623, Bl, ML suppriment la virgule après ores

1. Sur les travaux d'érudition de Lazare de Baïf, cf. Pinvert, *op. cit.* Il traduisit l'*Electre* de Sophocle (1537); mais je pense avec René Sturel (*Mélanges E. Chatelain*, 1910, p. 576 et suiv., et *R. H. L.* 1913, p. 280 et suiv.) qu'on lui a faussement attribué la traduction de l'*Hécube* d'Euripide.

2. Cf. Du Bellay, *Deffence*, II, XII : « Je ne craindray point d'aleguer encores pour tous les autres ces deux lumieres françoyses, Guillaume Budé et Lazare de Baïf » (éd. Chamard, p. 332). — Sur Budé, voir les thèses de L. Delaruelle (Paris, 1907).

Remarquer la structure rythmique de cette ode. Elle est construite sur deux systèmes strophiques alternants; mais les rimes m. des vers 16-17 ne correspondent pas aux rimes f. des vers 4-5, et ce fait la rend irrégulière (cf. *R. H. L.* 1903, p. 79, n. 1).

A ANTHOINE CHASTEIGNER

[97 v°]

ABBÉ DE NANTUEIL ¹

ODE XXIII

Ne s'effroier de chose qui arive,
 Ne s'en facher aussi,
 Rend l'homme heureux, & fait encor qu'il vive
 Sans peur, ne sans souci ².

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xxiii) 1550; (xvi) 1553; (xxviii) 1555. — *Œuvres* (Odes III, xxx) 1560; (xxx = xxvii) 1567; (xxvii) 1571, 1573; (xxvi) 1578; (xx) 1584; (xix) 1587; 1592-1630. Blanchemain (t. II, p. 225); Marty-Laveaux (t. II, p. 288).

Titre. 55-78 A Antoine Chasteigner. | 84 A Antoine de Chasteigner, de la Roche de Posé. | 87 sans titre

1-2. 87 N'estre trop resjouy de chose qui arrive, Ny trop despit aussi (1623 corrige le 1^{er} vers ainsi N'estre trop gay)

4. Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions.

1. Antoine Chasteigner de la Roche-Posay, né en 1530, prieur de Marignac, puis abbé de Nanteuil-en-Vallée (Charente), étudiait à Padoue en 1550. De retour en France, il résigna ses bénéfices ecclésiastiques pour suivre la carrière militaire, prit le titre de seigneur de l'Isle-Baupaume et guerroya en Picardie jusqu'au siège de Théroouanne, où il fut tué le 23 juin 1553. Ronsard lui a consacré une longue élégie funèbre, publiée en 1553 dans la 2^e éd. du *Cinquième livre des Odes* (Bl. VII, 202). D'après cette pièce et le témoignage de ses biographes, A. Chasteigner a laissé un recueil manuscrit de *Poésies françaises*, où il chantait les passions de l'amour, et aussi la vaillance des Français dont il fut le compagnon d'armes en Italie en 1551; on y trouve trois odes à Ronsard, dont l'une sur la mort de leur ami commun Claude de Ligneris, ancien élève de Dorat. Il avait été probablement leur condisciple, ainsi que de son cousin A. de Baif, au collège de Coqueret vers 1548. Cf. André du Chesne, *Hist. généalogique de la maison des Chasteigners*, Paris, Cramoisy, 1634, p. 290; Dreux du Radier, *Bibl. hist. et crit. du Poitou* (art. sur Ant. Chasteigner).

2. Ce début est imité d'Horace, *Epist.* I, vi, 1-5.

- 5 Comme le tens vont les choses mondaines :
 Suivant son mouvement :
 Il est soudain, & les saisons soudaines
 Font leurs cours brièvement.
 Desus le Nil jadis fut la science,
 10 Puis en Grece elle ala,
 Romme depuis en eut l'experience,
 Paris maintenant l'a.
 Villes, & forts, & roiaumes perissent
 Par le tens tout expres,
 15 Et donnent lieu aus nouveaux qui fleurissent
 Pour remourir apres.
 Comme un printens les jeunes enfans croissent,
 Puis viennent en été,
 L'iver les prent, & plus ils n'apparoissent
 20 Cela qu'ils ont été ².
 Naguere étoient desus la vefve arene [98 r^o]
 Les poissons à l'envers,
 Puis tout soudain l'orgueilleus cours de Sene
 Les a de flots couvers.

8. 84 Font leurs cours proutement | 87 Se changent proutement | *Le texte de Bl leur cours est fautif.*

15-16. 87 Pour donner place aux nouveaux qui fleurissent Qui remourront apres

13-20. 67-87 guill. ces vers, mais 87 suppr. les quatre derniers.

21. 55-87 dessus (et dessus) la seche arene

23. 55-87 l'orgueilleus cours

1. C.-à-d. : les choses de ce bas monde. Cf. Du Bellay, *Deffence*, II, iv, à propos de l'ode : « Et quant à ce, te fourniront de matiere les louanges des dieux et des hommes vertueux, le discours fatal des choses mondaines... ». C'est précisément l'idée de ce *discursus rerum* que Ronsard présente ici d'après Horace.

2. Cf. Cl. Marot, *Epigr.* cxxiii (éd. Jannet, t. III, p. 85). — L'idée a été splendidement développée par Bossuet, *Sermon sur la Mort*, 1^{er} point.

- 25 La mer n'est plus où elle souloit estre,
 Et aus lieux vuides d'eaus
 (Miracle étrange) on la lui a veu naistre
 Hospital de bateaus ¹.
 Telles lois feit dame Nature guide,
 30 Lors que par sur le dos
 Pyrrhe sema dedans le monde vuide
 De sa mere les os ² :
 A celle fin que nul homme n'espere
 S'oser dire immortel,
 35 Voiant le tens qui est son propre pere
 N'avoir rien moins de tel ³.
 Arme toi donc de la philosophie
 Contre tant d'accidans,
 Et courageus d'elle te fortifie
 40 L'estomac au dedans,
 N'ayant effroi de chose qui survienne
 Au davant de tes yeus,
 Soit que le ciel les abîmes devienne,
 Et l'abîme les cieus ⁴.

25. 84-87 La mer ne flotte où elle souloit estre

27. 87 (Miracle étrange) on la voit soudain naistre | *Bl a mélangé les deux textes des vers 25-27.*

40-42. 50-73 un point après dedans (éd. suiv. corr.) | 71-87 Au devant

1. Huit vers suggérés par Horace, *Carm.* II, II, 9-20 ; *Epist. ad Pis.* 63-68. La parenthèse rappelle le *mirabile dictu* ou *visu* des poètes latins. — Pour l'idée, cf. l'*Élégie* xxx (Bl. IV, 347), fin.

2. Quatre vers imités de Virgile, *Géorg.* I, 60-63 : Continuo has leges aeternae foedera certis..., avec une réminiscence d'Ovide, *Mét.* I, 383 : Ossa post tergum magnae jactate parentis.

3. Quatre vers imités d'Horace, *Carm.* I, IV, 22-23, et surtout IV, VII, 7-8 : Immortalia ne speres monet annus... Il y a aussi réminiscence de Pindare, *Olymp.* II, 15-18, ou d'Horace, *Carm.* III, XXIX, 45-48.

4. Conclusion inspirée de divers passages d'Horace, entre autres *Carm.* III, 1, 25 et suiv. ; III, 1-8.

A JOACHIM DU BELLAI

[98 v^o]ANGEVIN ¹

ODE XXIV

Si les ames vagabondes
 Ça & là, des peres vieux,
 Apres avoir beu les ondes
 Du dous fleuve oblivieus,
 5 Dedignans l'obscur sejour,
 Pleines d'amour de la vie premiere
 Reviennent voir de nos cieus la lumiere,
 Et le clair de nostre jour ² :

Si ce qu'a dit Pythagore
 Pour vrai l'on veut estimer,
 10 L'ame de Petrarque encore
 T'est venue r'animer ³ :
 L'experience est pour moi,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xxiv) 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (III, xxix). — *Œuvres* (Odes, III, xxxi) 1560. — Supprimée définitivement en 1567. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 449. — *Recueil des Pièces retranscrites*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 465); Marty-Laveaux (t. VI, p. 117).

2. 55-60 Aus enfers, des peres vieux

5. PR 1609-1630 Desdaignans

8. 50-60, PR 1609-1630 un point après jour (Bl, ML corr.)

1. Voir ci-dessus *Odes*, I, ix et xvi; III, xiv et xv.

2. Cf. Virgile, *En.* VI, 748 et suiv.

3. Cf. Du Bellay, *Recueil de Poésie*, ode à Heroët, vers 21-28 (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 136).

15 Veu que son livre antiq' tu ne leus onques,
 Et tu écris ainsi comme lui, donques
 Le même esprit est en toi ¹.

 Une Laure plus heureuse
 Te soit un nouveau souci,
 Et que ta plume amoureuse [99 ^{ro}]
 20 Engrave à son tour aussi
 Des contens l'heur & le bien,
 A celle fin que nostre siecle encore
 Comme le vieil, en te lisant t'honore,
 Pour gaster l'encre si bien.

25 D'une nuit obliueuse
 Pour quoi tes vers caches-tu ² ?
 La lumiere est enueuse
 S'on lui céle la vertu :
 Par un labeur glorieus
 30 Ont surmonté les fureurs poetiques
 D'Homere, Horace, & des autres antiques
 Les siecles injurieux.

14. 55-60 Veu que ces (*pour ses*) vers Tuscans

21. 55-60 Des amoureux le dous bien

23. 50-60 viel (*corr. d'après les errata*)

31. 60 Du vieil Homere, & des autres antiques

1. Ceci contredit la déclaration de Du Bellay lui-même : « Vrayment je confesse avoir imité Pétrarque... » (1^{re} préf. de l'*Olive*, 1549). À supposer même que cette ode ait été écrite peu de temps après la rencontre de Ronsard et Du Bellay, il n'est guère vraisemblable qu'à ce moment-là Du Bellay n'ait pas encore lu Pétrarque, étant données ses relations avec Peletier à Poitiers en 1546 (cf. Chamard, *Joachim du Bellay*, p. 30-36).

2. Ainsi la composition de cette ode est assez antérieure à la publication de l'édition princeps de l'*Olive*. Pour moi, c'est la première de celles que Ronsard adressa à Du Bellay ; la deuxième serait l'ode XIV du livre III dans le recueil de 1550.

LA DEFLORATION DE LEDE

A CASSANDRE ¹DIVISÉE PAR QUATRE POSES ²

ODE XXV

Le cruel amour vainqueur
 De ma vie sa sugette,
 M'a si bien écrit au cueur
 Vostre nom de sa sagette 3, [99 v°]
 Que le tens qui peut casser
 Le fer & la pierre dure,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xxv) 1550; (xvii) 1553; (xxx) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxxii) 1560; (xxxii = xxviii) 1567; (xxviii) 1571, 1573; (xxvii) 1578; (xxi) 1584; (xx) 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 226); Marty-Laveaux (t. II, p. 290).

Titre. 55-60... divisée par trois poses | 67-87 La defloration de Lede. (67 par erreur deploration) | Bl De la defloration... d'après l'éd. de 1623.
 1. L'en-tête de Bl Première pause ne se lit dans aucune édition.

1-8. 87 Amour dont le traict vainqueur Fait en mon sang sa retraite, M'a si bien escrit au cœur Le nom de ma Cassandrette, Que le tombeau mange-chair, Logis de la pourriture, Ne pourra point arracher De mon cœur sa pourtraiture

1. Sur Cassandre, v. ci-dessus *Odes*, II, v, vii et xxiv; III, xvi, xx et xxi; ci-après, IV, viii, x et xiv; *Bocage*, II, iii et ix. — La composition de cette ode est vraisemblablement antérieure au mariage de Cassandre, qui eut lieu en novembre 1546 : après cet événement, le récit que le poète lui fait de la défloration de Leda aurait perdu tout son à propos (v. *Ronsard p. lyr.*, p. 43-44).

2. Ronsard a emprunté cette division en poses à quelques-uns des plus longs psaumes de Cl. Marot, tels qu'ils se présentaient à lui dans les premières éditions (v. *Ronsard p. lyr.*, p. 390, n. 2).

3. Souvenir de Pétrarque, son. v, *Quando io movo i sospiri...*, premier quatrain. Ronsard a souvent dit qu'il portait le nom de Cassandre dans son cœur. Voir la note suivante.

Ne le sçauroit effacer
Qu'en moi vivant il ne dure ¹.

10 Mon luc qui des bois oiants
Souloit allegier les peines ²,
De mes yeus tant larmoiants
Ne tarist point les fontaines,
Et le soleil ne peut voir
15 Soit quand le jour il apporte,
Ou quand il se couche au soir
Une autre douleur plus forte ³.

Mais vostre cueur obstiné,
Et moins pitoiable encore
Que l'Océan mutiné
20 Qui lave la rive more,
Ne prend mon service à gré,

9-10. 87 Mon Luth qui aux bois oyans Souloit raconter mes peines

11. 55-87 Las ! de mes yeus larmoiants

13-15. 55-87 Et le soleil | 87 Ou quand il le cache au soir

20. 55-87 Qui baigne la rive more (*et More*)

1. Cf. le sonnet de 1553, *Mille vraiment*, fin; l'épître de 1554, *Je veux mon cher Paschal*, vers la fin : « ...jamais le tans vainqueur Des amours, n'oustera ce beau nom de mon cœur » ; l'élégie de 1569 *A Cassandre* :

L'absence, ny l'obly, ny la course du jour
N'ont effacé le nom, les graces, ny l'amour
Qu'au cœur je m'imprimay des ma jeunesse tendre,
Fait nouveau serviteur de toy, belle Cassandre.

2. Cf. Horace, *Carm.* I, XII, 7-12. Ronsard a parlé ailleurs de « l'o-reille oyante » de la forêt de Gastine (ci-dessus *Odes*, II, XXXI), et des « chesnes aureillés » (*Isles fortunées*, 1553), traduisant l'expression horatienne « auritas quercus ». Cf. ci-après, p. 166, vers 27-30.

3. Bien que Pétrarque ait souvent exprimé les mêmes plaintes, Ronsard se souvient ici plutôt de Virgile peignant la douleur d'Orphée, *Géorg.* IV, 463-465 et 506-509.

Ains a d'immoler envie
 Le mien, à lui consacré
 Des premiers ans de ma vie ¹.

Jupiter époinçonné ²
 De telle amoureuse rage, [100 r°]
 A le ciel abandonné,
 Son tonnerre, & son orage,
 Car l'œil qui son cueur étraint
 Comme étraints ores nous sommes,
 Ce grand seigneur a contraint
 De tenter l'amour des hommes ³.

Impatient du desir,
 Naissant de sa flamme éprise,
 Se laisse à l'amour saisir
 Comme une dépouille prise,
 Puis il a bras, teste, & flanc,
 Et sa deité cachée

26. 87 De telle poignante rage
 27-28. 55-60 A jadis abandonné Et son trône & son orage : | 67-84 A
 jadis abandonné Ciel, Trosne (throsne et throne), femme, ménage : | 87
 A le Ciel abandonné Lié d'amoureux servage
 33-34. 84-87 Luy porté de son desir, Naissant d'une flame esprise
 35. 55-87 Se laissa d'Amour saisir,
 38. 55-87 Et sa poitrine cachée

1. Cf. Pétrarque, son. xxix, *Quel ch'in Tessaglia*, tercets. — Pour la comparaison avec l'Océan, cf. ci-dessus *Odes*, I, xix, début, et III, xix, 45 (sources : Erasme, *Adages*, art. *Littori loqueris*; Sannazar, *Arcadia*, trad. J. Martin, f° 50 r°).

2. A partir d'ici, Ronsard s'est inspiré surtout de l'*Enlèvement d'Europe* de Moschos, des imitations qu'en ont faites Ovide et Horace, et de l'*Enlèvement de Proserpine* traité par Ovide et Claudien (v. Ronsard p. lyr., p. 388 et suiv.).

3. Ovide, *Mét.* II, 846 et suiv.

40 Sous un plumage plus blanc
 Que le lait sus la jonchée ¹.

 En son col meit un carcan,
 Avec une cheine, où l'œuvre
 Du laborieus Vulcan
 Merveillable se déqueuvre ².
45 D'or en étoient les cerçeaus
 Piolés d'aimail ensemble,
 A l'arc qui verse les eaus
 Ce bel ouvrage ressemble. [100 v°]

 L'or sus la plume reluit
50 D'une semblable lumiere,
 Que le clair œil de la nuit ³
 Desus la nege premiere :
 Il fend le chemin des cieus
 Par un voguer de ses ailes,
55 Et d'un branle spatieus
 Tire ses rames nouvelles ⁴.

40. 50 lait (*corr. aux errata*) | 60-87 sur la jonchée
42-44. 84-87 Taillé d'artifice, où l'œuvre... Admirable se desœuvre |
Bl. a mélangé les deux textes de ces vers.
47. 55-60 A l'arc qui note les eaus | 67-87 *texte primitif*
49. 53 sus sa plume | 55-87 sur la plume
54. 67-87 D'un long branle de ses aesles (*aisles et ailes*)
55. 67-87 Et d'un voguer spatieux (*et spacieux*)

1. Comparaison familière à Ronsard (v. ci-dessus *Odes*, II, VIII, 4). Ovide compare la blancheur de Jupiter-taureau à celle de la neige encore intacte; notre poète s'en souviendra ci-après, au vers 52.

2. Soit pour faire croire à Lédà qu'il est un cygne domestique et l'approcher plus aisément (cf. le cerf de Cyparissus dans Ovide, *Mét.* X, 110 et suiv.), soit pour se parer par coquetterie et mieux séduire Lédà (cf. Mercure dans Ovide, *Mét.* II, 732 et suiv.).

3. Cette périphrase a son pendant : Ronsard appelle le soleil « l'œil des Dieux » (ci-dessus, *Odes*, III, x, 60), ou « l'œil de Dieu » (*Stances*, Bl. IV, 137), comme Ovide avait dit : *Mundi oculus* (*Mét.* IV, 228).

4. Souvenir de Virgile décrivant le vol de Mercure : *Volat ille per*

- 60 Comme l'aigle fond d'en haut
Ouvrant l'épés de la nuë,
Sur l'aspic qui lesche au chaut
Sa jeunesse revenue¹ :
Ainsi le Cigne volloit
Contrebas, tant qu'il arrive
Desus l'estang où souloit
Jouer Lede sur la rive².
- 65 Quand le ciel eut allumé
Le beau jour par les campagnes,
Elle au bord acoutumé
Mena jouer ses compaignes :
Et studieuse des fleurs³
- 70 En sa main un panier porte, [101 r°]
Paint de diverses couleurs,
Et paint de diverse sorte⁴.

58. 67-87 Ouvrant l'espés (et l'espais) de la nuë

66-68. 55-87 rimes campagnes... compaignes

72. 67-73 Qui meinte histoire raporte | 78-87 Et d'histoire en mainte sorte

aera magnum Remigio alarum (*En.* I, 300; cf. IV, 245-257). Ronsard a imité tout au long ces passages de Virgile dans l'*Hymne triumpbal sur le trepas de Marguerite de Valois*, paru en 1551 (Bl. II, 321-322).

1. Souvenir d'Ovide, *Mét.* IV, 712 et suiv., et de Virgile, *En.* II, 473. Une comparaison analogue, qui se trouve dans Ovide, *Mét.* II, 716 et suiv., a été utilisée par Baïf dans son *Ravissement d'Europe* (publié en 1552; v. l'édition M.-L., t. II, p. 427). — Sur le serpent qui se rajeunit en changeant de peau, v. encore Tibulle, I, iv, 27 et suiv., et Ovide, *Ars amat.* III, 77.

2. Ces quatre vers sont faits de deux réminiscences : Virgile, *En.* IV, 254-255 ; Ovide, *Mét.* II, 844-845.

3. Horace, *Carm.* III, xxvii, 29 : in pratis studiosa florum.

4. Ronsard a emprunté l'idée de la description du panier à Moschos. Mais, tandis que Baïf dans son *Ravissement d'Europe* a suivi pour cette description le modèle grec vers par vers (édition M.-L., t. II, p. 424-425), Ronsard a pris les détails ailleurs.

SECONDE POSE

75 D'un bout du panier s'ouvroit
 Entre cent nuës dorées,
 Une Aurore qui couvroit
 Le ciel de fleurs colorées :
 Ses cheveux vagoient errans
 Soufflés du vent des narines
 Des prochains chevaux tirans
 80 Le soleil des eaus marines.

85 Comme au ciel il fait son tour
 Par sa voie courbe & torte,
 Il tourne tout à l'entour
 De l'anse en semblable sorte :
 Les nerfs s'enflent aus chevaux
 Et leur puissance indontée
 Se lasse sous les travaux
 De la pénible montée ¹.

90 La mer est peinte plus bas,
 L'eau ride si bien sur elle, [101 v°]
 Qu'un pescheur ne nîroit pas
 Qu'elle ne fust naturelle ².

73-74. 84-87 Seconde pause. Du haut du panier s'ouvroit A longues tresses dorées

78-80. 50-53 *virg.* après narines (*éd. suiv. corr.*) | 55-87 Le Soleil

81. 67-87 Ainsi qu'au Ciel fait son tour

86. 50-71 *virg.* après indontée (*éd. suiv. corr.*)

87. 78-87 Se roidist sous les travaux

1. Souvenir d'Ovide, *Mét.* II, 63-70.

2. *Ibid.* VI, 104 : Verum taurum, freta vera putares. C'est précisément dans cette description de la tapisserie d'Arachné que se trouve le seul vers des *Mét.* relatif à Lédä : Fecit olorinis Ledam recubare sub alis.

Ce soleil tumbant au soir
 Dedans l'onde voisine entre,
 A chef bas se laissant cheoir
 Jusqu'au fond de ce grand ventre.

Sur le sourci d'un rocher
 Un pasteur le loup regarde,
 Qui se haste d'aprocher
 Du couard peuple qu'il garde ¹ :
 Mais de cela ne lui chaut,
 Tant un limas lui agrée,
 Qui lentement monte en haut
 D'un lis, au bas de la préé ².

Un Satire tout follet
 En folatrant prend, & tire
 La panetiere, & le lait
 D'un autre follet Satire.
 L'un court apres tout ireus,
 L'autre defend sa despouille,
 Le laict se verse sur eus
 Qui sein, & menton leur souille.

Deus beliers qui se hurtoient [102 r^o]
 Le haut de leurs testes dures,

103. 55-87 monte au haut

106. 55-84 Laron, en folatrant tire | 87 De sa main larronne tire

1. C.-à-d. : le loup regarde un pasteur et se hâte d'approcher des moutons dont ce pasteur a la garde.

2. Cf. une description analogue de Théocrite, *Idylle* 1 : sur un vase le ciseleur a représenté un enfant tellement absorbé par la fabrication d'un piège à sauterelles, qu'il ne voit pas le renard qui lui mange sa vigne, ni celui qui lui dérobe son déjeuner.

115 Portrés aus deus borts estoient
 Pour la fin de ces peintures.
 Tel panier en ses mains meit
 Lede qui sa troppe excelle,
 Le jour qu'un oiseau la fait
 120 Femme en lieu d'une pucelle.

 L'une arrache d'un doi blanc
 Du beau Narcisse les larmes,
 Et la lettre teinte au sang
 Du Grec marri pour les armes :
 125 De crainte l'œillet vermeil
 Pallit entre ces piglarden,
 Et la fleur que toi soleil
 Des cieus encor tu regardes ¹.

 A l'envi sont ja cueillis
 130 Les vers tresors de la plaine,
 Les bascinets, & les lis,

115. 67-73 Pourtraits | 78-87 Portraits

116. 50 ses peintures (corr. aux errata, mais la faute reparait en 55 et dans les éd. suiv., y compris Bl et ML)

125. 50-67 l'œillet (corr. d'après d'autres passages et les éd. suiv.)

126. 67-87 ces pillarden

131. 87 Les Coquerets & les Lis | Bl. a conservé Les bassinets tout en adoptant le texte de 87 pour la fin de la strophe.

1. La suite des idées est la même que dans Moschos, *op. cit.* : « Telle était la corbeille de la très belle Europe. Dès qu'elles furent arrivées dans les prés en fleur, elles se réjouirent chacune de la fleur qui lui plaisait le plus : l'une cueillait le narcisse odorant, l'autre l'hyacinthe, l'autre la violette, l'autre le serpolet... » ; mais les détails de l'expression viennent d'Ovide et de Claudien. Cf. Ovide, *Fastes*, IV, 429-444 (enlèvement de Proserpine) ; pour les périphrases mythologiques désignant les fleurs, voir *Mét.* III, 509 ; IV, 254 ; XIII, 395 et suiv. Claudien a fait un tableau analogue des jeunes filles pillant les fleurs du vallon dans son *Raptus Proserpinae*, II, depuis : *Pratorum spoliatur honos...* jusqu'à : *Æstuat ante alias...*

La rose, & la marjolaine ¹ :
 Quand la vierge dist ainsi
 (Jettant sa charge odorante
 Et la rouge feuille aussi
 De l'immortel Amaranthe.)

135

TIERCE POSE

[102 v^o]

Allon troupeau bienheureux
 Que j'aime d'amour naïve,
 Ouïr l'oiseau douloureux
 Qui se plaint sur nostre rive.
 Et elle en hasant ses pas
 Fuit par l'herbe d'un pié vite,
 Sa troupe ne la suit pas
 Tant sa carriere est subite.

140

Du bord lui tendit la main,
 Et l'oiseau qui tressaut d'aise,
 S'en approche tout humain
 Et le blanc ivoire baise :

145

134-136. 55-60 (Jettant des fleurs l'odorante Moisson, & la feuille aussi De l'immortel Amaranthe.) | 67-84 (Laisant la rose odorente Et la belle feuille aussy De l'immortel Amaranthe.) *mais 78-84 deux points en fin de parenthèses* | 87 De son Destin ignorante : De tant de fleurs que voicy Laisson la proye odorante.

137. 55-87 suppriment l'en-tête Tierce pose

140. 50-73 deux points après rive (éd. suiv. corr.)

141. 87 Lors elle en hasant le pas | *Bl. a mélangé les deux textes.*

142. 67-87 Court par l'herbe d'un pied vite

146. 55-87 qui tressaut

1. Cf. Ovide, *Mét.* V, 391-394 : ...Quo dum Proserpina luco Ludit, et aut violas, aut candida lilia carpit...

150 Ores l'adultere oiseau
 Au bord par les fleurs se jouë,
 Et ores au haut de l'eau
 Tout mignard follâtre, & nouë.

155 Puis d'une gaie façon
 Courbe au dos l'une & l'autre aile,
 Et au bruit de sa chançon
 Il apprivoise la belle :
 La nicette en son giron
 Reçoit les flammes segrettes,
 Faisant tout à l'environ
 160 Du Cigne un lit de fleurettes ¹.

[103 1^o]

165 Lui qui fut si gratieus,
 Voiant son heure oportune,
 Devint plus audatieus
 Prenant au poil la fortune :
 De son col comme ondes long
 Le sein de la vierge touche,
 Et son bec lui meist adonc
 Dedans sa vermeille bouche.

170 Il va ses ergots dressant
 Sur les bras d'elle qu'il serre,
 Et de son ventre pressant
 Contraint la rebelle à terre.

152. 55-87 Tout mignard pres d'elle nouë

158-160. 71-87 flammes secrettes | 50 *virg.* après Cigne (*éd. suiv. corr.*)

161-163. 50-53 gratieus sans *virg.* (*éd. suiv. corr.*) | 73-87 rimes gracieux... audacieux

1. Ces deux strophes sont imitées d'Ovide, *Mét.* II, 861-868.

175 Sous l'oiseau se debat fort,
 Le pinçe, & le mord, si est-ce
 Qu'au milieu de tel effort
 Ell' sent ravir sa jeunesse ¹.

180 Le cinabre çà & là
 Coulora la vergogneuse ²,
 A la fin elle parla
 D'une bouche dedaigneuse :
 D'où es tu trompeur vollant,
 D'où viens tu, qui as l'audace [103 v°]
 D'aller ainsi violent
 Les filles de noble race ³?

185 Je cuidoi ton cueur, hélas,
 Semblable à l'habit qu'il porte,
 Mais (hé pauvrette) tu l'as
 A mon dam d'une autre sorte.
 O ciel qui mes cris entens,
 190 Te voir donc encores j'ose,
 Après que mon beau printens
 Est depouillé de sa rose.

 Plus tost vien pour me manger
 O vefve Tigre affamée,

176. 78-87 Sentit ravir sa jeunesse

178. 71-87 Couloura la vergogneuse (et vergongneuse)

180. 50-73 virgule après dedaigneuse (éd. suiv. corr.)

190-191. 55-87 Morte puissai-je estre enclose (87 Puisse-je estre morte

enclose) Là bas, puis que mon printans

194. 55-87 O vefve Tigre (et tigre)

1. Cf. Ovide, *Mét.* II, 430-436 (Calisto violée par Jupiter)

2. *Ibid.* 450 : ... et laesi dat signa rubore pudoris.

3. Mouvement imité de Moschos, *op. cit.* : « Où me portes-tu, divin taureau ? Qui es-tu ?... »

Contre l'heur de ta fortune,
Tu seras incontinant
La belle seur de Neptune ¹.

Et si tu pondras deus œufs
De ma semance féconde,
Ainçois deus triumphes neufs
Futurs ornemens du monde :
L'un, deus jumeaus éclorra,
Pollux vaillant à l'escrime,
Et son frere qu'on loura
Pour des chevaliers le prime ².

Dedans l'autre germera
La beauté au ciel choisie,
Pour qui un jour s'armera
L'Europe contre l'Asie ³.
A ces mots ell' se consent
Recevant telle avanture,
Et ja de peu à peu sent
Haute élever sa ceinture.

[104 v°]

223-224. 67-73 Et son frere qui sera De tous chevaliers l'estime (71-73 par erreur De son frere) | 78-87 Et son frere qui aura Sur tous Chevaliers l'estime

228. 50-73 deux points après Asie (éd. suiv. corr.)

229. Le texte de Bl elle consent, emprunté à l'éd. de 1609, est fautif.

1. Cf. Moschos, *op. cit.* : « Rassure-toi, vierge, et ne crains pas les flots marins. Je suis Zeus lui-même... L'amour que j'ai pour toi m'a poussé à traverser une si longue mer sous la forme d'un taureau... Tu concevras de moi d'illustres fils... » ; Horace, *Carm.* III, xxvii, dernière strophe. Enfin, dans Claudien, *op. cit.*, Pluton console aussi Proserpine de la même façon.

2. Cf. Horace, *Carm.* I, xii, 25 : « puerosque Ledae, Hunc equis, illum superare pugnis Nobilem » ; *Sal.* II, i, 26 : « Castor gaudet equis ; ovo prognatus eodem, pugnis ». Source grecque : Théocrite, xxii, début.

3. Cf. Horace, *Epist. ad Pis.* 147 : Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.

A MERCURE

ODE XXVI

Facond neveu d'Atlas, Mercure,
 Qui as pris le soin & la cure
 Des bons esprits sur tous les dieux :
 Accorde les nerfs de ma lire,
 5 Et fai qu'un chant je puisse dire
 Qui ne te soit point odieux ¹.

Honore mon nom par tes Odes,
 L'art qu'on leur doit, leurs douces modes
 A ton disciple ramentoi :
 10 Comme à celui que Thebes vante
 Montre moi, affin que je chante
 Un vers qui soit dinne de toi.

Je garnirai tes talons d'ailes, [105 r°]
 Ton chapeau en aura deus belles,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xxvi) 1550 ; (xviii) 1553 ; (xxxi) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxxiii) 1560 ; (xxxiii = xxix) 1567 ; (xxix) 1571, 1573 ; (xxviii) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 450. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 421) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 83).

2. 55-78 Qui le soin as pris & la cure

5. 55-78 j'y puisse dire

12. 67-78 digne de toy

14. 55-78 Ta Capeline de deus belles

1. Cf. Horace, *Carm.* I, x, début ; III, xi, début. Au reste, toute la pièce est librement imitée de la première de ces odes ; Ronsard a changé l'ordre des idées et les a développées à l'aide de souvenirs de Virgile et d'Homère.

15 Ton baston je n'oublierai pas,
Dont tu nous endors, & reveilles,
Et fais des euvres nompareilles
Au ciel, en la terre, & là bas ¹.

20 Je ferai que ta main deçoive
Sans que nul bouvier l'aperçoive
Phebus, qui suit les pastoureux :
Lui derobant & arc, & trousse,
Lors que plus fort il se courrousse
D'avoir perdu ses beaux toreaux.

25 Je dirai que ta langue sage,
Aporte par l'air le message
Des dieux, aus peuples, & aus rois,
Lors que les peuplès se mutinent,
Ou lors que les rois qui dominent
30 Violentent les saintes lois ².

Comme il me plaist de te voir ores
Aller parmi la nuit encores
Avec Priam au camp des Grécs,
Rachetant par or, & par larmes,
35 La fleur des magnanimes armes
Hector, qui causa ses regrets ³.

[105 v^o]

20. 55-78 mettent ce vers en parenthèses.

25. 73-78 suppriment la virgule après sage

33. 55-73 point exclamatif après Grécs

34. 50 Rachetant (corr. aux errata) | 55-78 Racheter par dons

36. 55-60 tes regrets | 67-78 texte primitif

1. Horace, *Carm.* I, x, fin ; Virgile, *En.* IV, 242-244.

2. Horace, *ibid.*, 5-6 ; Virgile, *En.* I, 297 et suiv. ; IV, 238 et suiv.

3. Horace, *ibid.*, 13 ; Homère, *Il.* XXIV, 334 et suiv.

C'est toi qui guides, & accordes
 L'ignorant pouce sus mes cordes,
 Sans toi sourdes elles sont, Dieu,
 40 Sans toi ma guiterre ne sonne,
 C'est par toi qu'ell' chante & resonne,
 Si elle chante en quelque lieu ¹.

Fai que toute France me loüe,
 M'estime, me prise, m'aloüe
 45 Entre ses Poètes parfaits.
 Je ne sen point ma vois si basse,
 Qu'un jour le ciel elle ne passe
 Chantant de son Prince les faits ².

A MICHEL PIERRE DE MAULEON

PROTENOTERE DE DURBAN ³

ODE XXVII

Je ne suis jamais paresseux
 A consacrer le nom de ceus

41. 78 Par toy elle chante & fredonne

44. 50 m'alouë (éd. suiv. corr.) | 67-78 m'avoüe (67 par erreur m'a-voüe)

48. 67-78 de mon Prince

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xxvii) 1550; (xix) 1553; (xxxii) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxxiv) 1560; (xxxiv = xxx) 1567; (xxx) 1571, 1573; (xxix) 1578; (xxii) 1584. — Supprimée en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, t. II, p. 452. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 423); Marty-Laveaux (t. II, p. 297).

Titre. 84 sans titre | Bl protonotaire (texte fautif)

1. Horace, *Carm.* I, x, 6; cf. l'ode à Calliope, *Descende cælo*, passim.

2. Cf. Horace, *Carm.* I, i, fin; IV, iii, fin; ci-dessus *Odes*, I, xx, fin.

3. M.-P. de Mauléon, d'abord conseiller au Parlement de Toulouse,

Qui sont altérés de la gloire.
Et nul mieus que moi, par ses vers
Ne bâstist dedans l'univers
Les colonnes d'une memoire¹.

[106 10]

Mauleon, tu te peus vanter
Puisque Ronsard te veut chanter
Que tu devançeras la fuite
Du tens empané jour & nuit,
Qui avec lui traine & conduit
Le long silence pour sa suite².

Mais par où doi-je commencer
Pour tes louanges avancer ?
Ton abondance me fait pouvre,
Tant la nature heureux t'a fait,
Et tant le ciel de son parfait
Prodigue vers toi se decouvre³.

3. 55-84 Qui se font dignes de la gloire

4. 84 Et nul peut-estre, par ses vers

5. 55-84 Ne leur bâstist dans (84 en) l'univers | *Bl. a mélangé dans les vers 3-5 les leçons de 50 et de 55.*

9-12. 55-84 Que tu devançeras les ailes Du tans (et temps) qui vole, & qui conduit Volontiers une obscure nuit Aus vertus qui sont les plus belles

fut nommé conseiller au Parlement de Paris en juillet 1555 (Fr. Blanchard, *Catalogue des Conseillers*). Ailleurs, Ronsard l'appelle Durban, du nom de son bénéfice ecclésiastique (sonnet *De toy Paschal*, dans les *Amours* de 1552; épître *A Pierre de Pascal*, fin, et ode *A Michel Pierre de Maulcon*, début, dans le *Bocage* de 1554). Cf. Ronsard *p. lyr.*, p. 50-51.

1. Pindare dit ὑπερεῖσαι λίθον Μοισαῖον (*Ném.* viii, fin). Cf. ci-dessus *Odes*, II, I, 13.

2. Cf. Pindare, *Pyth.* v, 46 et suiv.; ci-dessus *Odes*, I, I et vii.

3. Procédé pindarique (v. ci-dessus *Odes*, I, vi, épode 1). Peut-être Ronsard l'a-t-il emprunté à Théocrite, *Idylle* xvii, 11-12 : « Laquelle louerai-je d'abord des mille vertus dont les dieux ont orné le meilleur

20 Certes la France n'a point veu
 Un homme encores si pourveu
 Des biens de la Muse eternelle,
 Ne qui dresse le vol plus haut,
 Ne mieus guidant l'outil qu'il faut
 Pour nôtre langue maternelle ¹.

25 Car soit en prose ou soit en vers
 Minant maint beau tresor divers
 Tu nous fais riches par ta peine, [106 v^o]
 Industrious à refuser
 Qu'un mauvais son vienne abuser
 30 Le goust de ton oreille saine.

Le ciel ne t'a pas seulement
 Elargi prodigallement
 Mille presens : mais davantage
 Il veut pour te favoriser
 35 Te faire vanter & priser
 Par les plus doctes de nostre âge².

22. 50-53 haut sans *virg.* (éd. suiv. corr.) | PR 1617-1623, Bl son vol
 (texte fautif)

27-30. 50-53 riche (éd. suiv. corr.) | 55-73 Tant soit peu ton oreille
 saine | 78-84 La loy de ton oreille saine

des rois ? » — car il a repris les mêmes expressions en 1555 dans l'*Hymne*
du Roy Henri II, v. 64-66, imitant l'Eloge de Ptolémée :

Ainsi je reste pauvre, & le trop d'abondance
 De mon riche sujet, m'engarde de penser
 A laquelle de tant il me faut commencer.

1. Mauléon écrivait en français, tandis que son inséparable ami
 Paschal écrivait en latin. Voir les notes suivantes.

2. Muret cite cette strophe et les deux suivantes dans son commen-
 taire du sonnet de Ronsard *De toy Paschal*...

40 Languedoc me sert de témoin,
Voire Venise, qui plus loin
S'émerveilla de voir la grace
De ton Paschal, qui louengeant
Les Mauleons, alla vengeant
L'outrage fait contre ta race ¹.

45 Lors qu'au meillieu des Peres vieux
Dégorgeant le present des Dieux
Par les torrens de sa harangue,
Il embla l'esprit des oians
Comme épics çà & là ploians
Dessous le dous vent de sa langue :

50 Liant par ses mots courageus [107 r°]
Au col du meurtrier outrageus
Une furie vengeresse,
Qui plus que l'horreur de la mort
Encores lui ronge & lui mord
Sa conscience pecheresse ².

37. 55-84 m'en sert de témoin

43. 53 Lors au milieu | 55-78 Lors qu'au meilleu (millieu *et* milieu)

43-45. 84 Lors qu'au milieu des Senateurs Passant les premiers inven-
teurs D'eloquence par sa harangue

46. 55-84 Déroba l'esprit des oians

48. 50-73 un point après langue (*éd. suiv. corr.*)

50. 55-84 meurdrier

1. Jean de Mauléon fut assassiné à Padoue, où il s'était rendu pour étudier le droit civil.

2. Sur Paschal, v. ci-dessus *Odes*, I, XIX. — Du Verdier dit dans sa *Bibliothèque*, t. III, p. 313 : « Je n'ai vu d'icelui Paschal autre chose qu'une Oraison ou Harangue en latin, parlui prononcée au Sénat de Venise, contre les meurtriers de Jean de Mauléon; une autre des Loix, faite à Rome, lorsqu'il prit son degré en droit, et quelques Epistres latines écrites en son voyage d'Italie : le tout témoignant à la vérité qu'il étoit éloquent

- 55 Mais ni son stile, ni le mien,
 Ne te sçauroient chanter si bien
 Que toi-même, si tu decouvres
 Tes labeurs écrits doctement,
 Par lesquels manifestement
 60 Le chemin du ciel tu nous ouvres.

- Car toi volant outre les cieus
 Tu as pillé du sein des Dieus
 Le Destin, & la Prescience,
 Et le premier tu as osé
 65 Avoir en François composé
 Les secrets de telle sçience ¹.

FIN DU TROISIÈME LIVRE

- 58-59. 50 Par les quels (*éd. suiv. corr. mais 53 a lesquels par erreur*) |
 84 Ton labeur doctement escrit, Où par le vif de ton esprit
 64. 55-84 Et le premier as bien osé

et bon orateur en latin, et imprimé à Lyon, in-8°, par Sébastien Gryphius, l'an 1548.» — De son côté, Michel-Pierre de Mauléon a publié l'*Oraison de M. Pierre Paschal, prononcée au Senat de Venise, contre les meurtriers de l'archidiacre de Mauleon, traduite de latin en françois. Du mesme : France par prosopopée, à la Republique de Venise* (Paris, Vascosan, 1549).

1. Cet ouvrage de métaphysique, ou simplement d'astrologie, écrit en français, ne semble pas avoir été publié, malgré les instances de Ronsard.

QUATRIEME LIVRE DES ODES
DE PIERRE DE RONSARD VANDOMOIS

EPITHALAME D'ANTOINE DE BOURBON [107 v]
ET DE JANNE DE NAVARRE

ODE I
Quand mon Prince espousa
.....

(Voir notre tome I, *Premières Poésies*, p. 9)

A BOUJU ANGEVIN :

ODE II
Cetui-ci en vers les gloires
Des Dieux vainqueurs écrira,
Et cetui-là les victoires
De nos vieux princes dira.

ODE I. — *Les var. que Bl. donne à la date de 1550 sont en partie erronées : pour le vers 7, En chantant toutes nues est de son invention, au lieu de En dansant ; pour le vers 18, Telle elle est entre nous est le texte de 1549 ; pour les vers 35 et 48, Ny ta jeunesse... Divin present des cieux sont des, corrections de lui.*

ODE II. — ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes (IV, II) 1550. — Supprimée en 1553. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, Œuvres, t. II, p. 454. — Recueil des Pièces retranchées, 1609, 1617, 1623, 1630.*

1. Sur ce personnage, v. notre tome I, p. 121.

5 Mais moi je veil que ma Muse
 Répande ton nom par l'air ¹,
 Et que toute s'i amuse
 Si peu qu'elle sçait parler :

10 Pour estre de nostre France
 L'un de ceus qui ont défait [110 v°]
 Le villain monstre Ignorance
 Et le siecle d'or refait ².

15 Que celui qui s'estudie
 D'estre pour jamais vivant,
 La main d'un peintre mandie
 Ou l'encre d'un ecrivant !

20 Mais toi qui hautain deprise
 Une empruntée faveur
 De la main (tant soit apprise)
 D'un poëte, ou engraveur :

Tu peus maugré la mort blême
 Mieux qu'une plume, ou tableau,
 T'arracher vivant toi même
 Hors de l'oublieus tumbeau,

8. 50, 92, PR 1609-17, 1630 un point après parler (1623 corr.)
 10. 50, 92, PR 1609, 1630 virg. après défait (1617-23, Bl, ML corr.)
 13. PR 1609-17, 1630 Qui celui (1623, Bl, ML corr.)
 16. PR 1617 d'un ecrivant ? (1623, ML corr. par un point)
 20. 50, 92, PR 1609-17, 1630 un point après engraveur (1623 corr.)
 24. 50, 92, PR 1617 un point après tumbeau (1609, 1630 corr.)

1. Mouvement initial imité d'Horace, *Carm.* I, VI et VII.
 2. Voir ci-dessus *Odes*, I, x, 47 et suiv. Du Bellay a également vanté Bouju comme arbitre du goût et poète humaniste (1^{re} préface de l'*Olive*, fin ; *Recueil de Poësië*, ode à Bouju ; *Musagnæomachie* ; cf. l'édition des *Œuvres* par Chamard, t. I, p. 9 ; t. III, p. 120-122 ; t. IV).

25 Faisant un vers plus durable
 Qu'un Colosse elabouré,
 Ou la tombe memorable
 Dont Mausole est honoré.

30 Les Pyramides tirées
 Des entrailles d'un rocher,
 Jadis des Rois admirées, [III r°]
 Le tens a fait trebucher.

35 Mais si l'esprit poétique
 Qui m'agite, n'est errant,
 Plus que nul pilier antique
 Ton euvre sera durant ¹.

40 Et si prevoi que la gloire
 De ton vagabond renom,
 Ne fera sonner à Loire
 Contre ses bords que ton nom ².

Et le tournant en son onde
 Le rura dedans la mer,
 Affin que le vent au monde
 Le puisse par tout semer.

31. 50, 92, PR 1609 admirées sans ponct. (éd. suiv. corr.)

38. PR 1617-23, Bl, ML suppriment la virg. après renom

42. 92, PR 1609-1630, Bl, ML Le ru'ra

1. Souvenir d'Horace, *Carm.* III, xxx : Exegi monumentum...

2. La Loire figure ici comme le fleuve qui arrose l'Anjou, patrie de Bouju. Mais c'est la Sarthe qu'on attendrait, Bouju étant né à Chateaufort-sur-Sarthe (Maine-et-Loire).

CONTRE UN QUI LUI DEROBA SON HORACE 1

ODE III

Quiconques ait mon livre pris,
 Dorenavant soit-il épris
 D'une fureur, tant qu'il lui semble
 Voir au ciel deus soleils ensemble [III v°]
 5 Comme Penthée 2.

Au dos pour sa punition
 Pende sans intermission
 Une furie qui le suive :
 Sa coulpe lui soit tant qu'il vive
 10 Représentée 3.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, III) 1550. — Supprimée en 1553. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 456. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630. Blanchemain (t. II, p. 459); Marty-Laveaux (t. VI, p. 111).

4. 92, PR 1609-1630, Bl, ML soleils (et Soleils)

1. Horace fut le principal auteur de chevet de Ronsard, de 1540 à 1550. Cf. mon *Ronsard p. lyr.*, pp. 20-21, 53-55, 69 (et note 6), 351 et suiv.

2. Sur la fureur et la mort de Penthée, v. les *Bacchantes* d'Euripide et les *Métamorphoses* d'Ovide, III, fin. Ronsard se souvient ici de deux vers de Virgile, *En.* IV, 469-470 :

Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus
 Et solem geminum et duplices se ostendere Thebas.

3. Allusion à Oreste, poursuivi par les Furies, dont Virgile parle précisément à la suite des vers que nous venons de citer. — Cf. ci-dessus *Odes*, III, xxvii, 49-54.

AU PAIS DE VANDOMOIS
VOULANT ALLER EN ITALIE ¹

ODE IV

L'ardeur qui Pythagore
En Ægypte a conduit,
Me venant ardre encore
Doucelement m'a seduit,
A celle fin que j'erre
Par le païs enclos
De deus mers, & qui serre
De Saturne les os ².

Terre, à Dieu, qui premiere
En tes braz m'as receu,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, IV) 1550 ; (II) 1553 ; (III) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, III), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587 ; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 246) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 312).

Titre. 55-87 Au Païs de Vandomois.

4. 55-84 Comme lui m'a seduit

2-5. 87 Mena l'Egypte voir, Pareille ardeur encore D'apprendre & de sçavoir Me tient : à fin que j'erre

9. 55-87 Terre, adieu, qui premiere

10. *Le texte de Bl m'a receu est fautif.*

1. Sur la date probable de cette ode, voir *Ronsard p. lyr.*, p. 56-57. Malgré son désir, et quoi qu'en ait dit son biographe Cl. Binet, Ronsard n'est jamais allé en Italie, pas même en Piémont (cf. mon édition critique de la *Vie de Ronsard*, p. 79-80).

2. Sur le voyage de Pythagore en Egypte, cf. Strabon, VII, III, 5 ; XIV, I, 16 ; Clément d'Alexandrie, *Stromates*, I. — Pour Ronsard l'Italie est la patrie des Arts, comme pour Pythagore l'Egypte était la patrie de la Sagesse ; ce sont deux pays d'initiation : d'où le rapprochement. — Les périphrases de cette fin de strophe viennent de Virgile, *Géorg.* II, 158 et 173 (cf. *En.* VIII, 319-329).

Quand la belle lumière
 Du monde j'apperceu :
 Et toi Braie qui roules
 En tes eaus fortement,
 Et toi mon Loir qui coules
 Un peu plus lentement ¹.

[112 r^o]

Adieu fameux rivages
 De bel email couvers ²,
 Et vous antres sauvages
 Delices de mes vers ³ :
 Et vous riches campagnes,
 Où presque enfant je vi
 Les neuf Muses compaignes
 M'enseigner à l'envi ⁴.

20. 50-53 un point après vers (éd. suiv. corr.)

22-24. 55-87 rimes campagnes... compaignes | 50-53 muses (éd. suiv. corr.)

1. Adieu au Vendômois. Ronsard est né au manoir de la Possonnière, près du village de Couture, dans le Bas-Vendômois. C'est à Couture que la rivière du Loir reçoit son affluent la Braye. L'opposition entre ces deux cours d'eau n'est pas seulement une réminiscence d'Horace (*Carm.* I, vii, *praeceps Anio* ; xxxi, *rura quae Liris quieta mordet aqua*) ; elle correspond à la réalité (v. ci-dessus *Odes*, II, xvii, et ci-après IV, v).

2. Cf. ci-après IV, vi, l'ode au Loir, 2^e strophe.

3. Il s'agit des cavernes creusées dès l'antiquité celtique dans le tuf des collines qui bordent le Loir depuis Couture jusqu'à Vendôme, notamment à Trôo, à Montoire, à Lavardin, à Thoré. Elles servent encore de caves ou même d'habitations. Ronsard en a souvent parlé : v. par ex. ci-dessus III, xi ; ci-après IV, v, début ; et surtout l'ode de 1555 : *Quand je suis vingt ou trente mois*, l'éloge *A Pierre l'Escot*, de 1560, l'hymne de *L'Autonne*, de 1563 (Bl. II, 259 ; V, 189 ; VI, 189 et 191).

4. Ronsard s'est vanté maintes fois d'avoir été inspiré dès son enfance, même d'être né poète ; voir notamment ci-dessus *Odes*, I, xiv, fin ; II, ii ; III, iii ; ci-après *Bocage*, ii ; en outre dans l'éd. Bl. t. V, p. 188 et suiv. ; t. VI, p. 44 et 191. En réalité, il est devenu poète par la force des circonstances ; lui-même a déclaré dans une épître à Odet de Coligny qu'il était né pour la carrière des armes (Bl. VI, 233). Il aurait pu dire comme Hugo : J'aurais été soldat, si je n'étais poète (*Odes et Ballades*, V, ix, 2). — Sur la vertu inspiratrice de son pays natal, voir encore ci-dessus *Odes*, I, xx ; II, xvii et xxiii.

25 Je cours pour voir le Mince,
 Le Mince tant connu,
 Et des fleuves le prince
 Eridan le cornu ¹ :
 Et les roches hautaines
 30 Que donta l'African,
 Par les forces soudaines
 Du soufre, & de Vulcan ².

De la Serene antique
 Je voirai le tumbeau ³,
 Et la course erratique [112 v°]
 D'Arethuse, dont l'eau
 Fuiant les braz d'Alphée
 Se derobe à nos yeus ⁴,
 Et Ætne le trophée
 40 Des victoires aus Dieus ⁵.

25. 55-87 Je voirai le grand Mince | 50-53 sans ponct. (éd. suiv. corr.)

28. 50-71 un point après cornu (éd. suiv. corr.)

32. Le texte de Bl du Vulcan est fautif.

39-40. 78-87 Etne | Bl Etna... des Dieux (texte fautif)

1. Souvenirs de Virgile, *Géorg.* III, 14-15, ingens Mincius; I, 482, Fluviorum rex Eridanus; IV, 371, auratus cornua Eridanus.

2. Les Alpes, qu'Annibal franchit en pulvérisant des rochers, suivant une tradition recueillie par Tite-Live, XXI, xxxviii.

3. Il s'agit de la Sirene Parthenope, dont on montrait le tombeau à Naples, nous dit Strabon, V, iv, 7. Cf. Pline l'Ancien, *Hist. Nat.* III, 62; J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, xxix. Ronsard a désigné encore Naples de cette façon dans deux hymnes (Bl. V, 91 et 107).

4. Sur la légende de la fontaine d'Aréthuse en Sicile, cf. Moschos, *Idylle* vii; Ovide, *Mét.* V, 577 et suiv.; Virgile, *En.* III, 693 et suiv.

5. Allusion à la défaite des Géants foudroyés par Jupiter. D'après Pindare, Eschyle, Nicandre, Ovide (*Mét.* V, 346 et suiv.), le géant enseveli sous l'Etna, c'était Typhée; d'après Virgile, *En.* III, 578 et suiv. et Claudien, *Rapt. Pros.* I, 152 et suiv., c'était Encelade. Ronsard adopta cette dernière tradition (v. l'ode *A M. de l'Hospital*, épode viii).

Je voirai cette ville
 Dont jadis le grand heur
 Rendit à soi servile
 Du monde la grandeur :
 45 Et celle qui entrouvre
 Les flots à l'environ,
 Et riche se decouvre
 Dans l'humide giron ¹.

 Plus les beaux vers d'Horace
 50 Ne me seront plaisans,
 Ne la Thebaine grace ²
 Nourrisse de mes ans :
 Car ains que tu reviennes
 Petite Lire, il faut
 55 Que trompe tu deviennes
 Pour bruire bien plus haut ³,

 Soit que tu te hazardes
 D'oser chanter l'honneur [113 r°]
 Des victoires Picardes
 60 Que gaingna mon seigneur ⁴ :

56. 55-87 Pour resonner plus haut | 50-53 un point (éd. suiv. corr.)

1. Rome et Venise. Sur ces périphrases, cf. *Ronsard p. lyr.*, 405-406.

2. Pour cette expression, v. notre tome I, p. 62, note 1.

3. V. un ton très différent au tome I, p. 265, et ci-dessus p. 50.

4. Antoine de Bourbon, lieutenant général du roi en Picardie, avait pris en 1542 Enguinegatte, la Montoire, Tournehem, Saint-Omer, Béthune, et repoussé l'armée des Impériaux; au printemps de 1543, il rejoignit le roi dans le Cambrésis et contribua à la prise de Landrecies; en 1545, il tenta vainement une descente en Angleterre. Il était duc de Vendôme et comme tel suzerain des Ronsart de la Possonnière : d'où l'expression du poète « mon seigneur » (cf. ci-dessus *Epithalame d'A. de Bourbon*, début; *Odes*, II, xvii, *Louanges de Vendômois*; et le sonnet de 1552 *Que Gastine ait*, tercet final, éd. Bl., t. V, p. 318).

Ou soit qu'à la memoire
 Par un vers assés bon,
 Tu consacres la gloire
 Du haut sang de Bourbon ¹.

65 Heureus celui je nomme,
 Qui de sçavoir pourveu,
 A les meurs de maint homme
 En mainte terre veu :
 70 Et dont la sage adresse,
 Et le conseil exquis,
 Du fin soudard de Grece
 Le nom lui ont aquis ².

Celui, la grand peinture
 Du ciel n'ignore pas,

61. 50-71 virgule après soit (éd. suiv. corr.)

62. 78-87 suppriment la virgule après bon

64. 55-87 Des Princes de Bourbon

66. 84 supprime la virgule après pourveu.

67. 50-60 virgule après homme (éd. suiv. corr.)

68. 71-84 Et mainte terre veu

66-68. 87 De prudence pourveu, Qui les meurs de maint homme
 En mainte terre a veu | 73-87 guillemettent les vers 65-68.

1. Les princes de Bourbon descendaient d'un fils de Louis IX. Ici Ronsard associe dans le même éloge Charles de Bourbon, gouverneur militaire de Picardie en 1531, mort à Amiens en 1537, et deux de ses fils : Antoine, dont il vient d'être parlé, et François, vainqueur des Impériaux à Cerizoles en avril 1544 (v. ci-dessus *Odes*, I, v). — Pour cette strophe et la précédente, cf. Cl. Marot, fin de l'*Epistre à Monsieur d'Anguyen* (éd. Jannet, t. I, p. 73).

2. L'idée de cette strophe et même l'expression des vers 66-68 viennent d'Horace, *Epist.* I, 11, 19-22 ; le mouvement a été suggéré par Virgile, *Georg.* II, 490 : *Felix qui potuit rerum cognoscere causas...*, plutôt que par Claudien, *Epigr.* 11 : *Felix qui patriis aevum transegit in agris...* ; la suite le prouve. — A rapprocher le premier quatrain du sonnet de Du

75 Ne tout ce que nature
Fait en haut & çà bas :
De Mars la fiere face
Ne lui feist onc effroi,
80 Ne l'horrible menaç
D'un senat ou d'un Roi.

Son opposé courage [113 v°]
Bâti sur la vertu,
Pour nul humain orage
Ne fut onc abatu.
85 Car d'une aile non mole
Fuit ce monde odieus,
Et indonté s'en vole
Jusque au siege des Dieus ¹.

76. 78-87 Fait là haut & çà bas

81. 87 Son assure courage | *Bl. a mélangé cette var. au texte primitif conservé dans le reste de la strophe.*

83. 87 De nul humain orage | *Bl Par nul (texte fautif)*

85-88. 78-84 D'une plume non molle... | 87 Son teint n'est jamais] blesme D'un peché dissolu : Tout Seigneur de soy-mesme, Tout sien, & resolu

Bellay : *Heureux qui, comme Ulysse* (éd. des *Œuvres* par Chamard, t. II, p. 76). Bien que les deux poètes aient pu puiser aux mêmes sources, Du Bellay semble s'être souvenu de cette strophe de Ronsard.

1. Dans ces deux dernières strophes Ronsard continue à s'inspirer d'Horace et de Virgile. Il développe ces mots appliqués par le premier à Ulysse : « adversis rerum immersabilis undis » (*loc. cit.*), en combinant le portrait du sage épicurien qui est dans Virgile, *Géorg.* II, 490-498, avec celui du sage stoïcien qui est dans Horace, *Carm.* III, III, 1-10. — Cf. ci-dessus *Odes*, I, xv, 97-102.

DE L'ELECTION DE SON SEPULCRE ¹

ODE V

Antres, & vous fontaines
De ces roches hautaines
Devallans contre bas
D'un glissant pas :

Et vous forests, & ondes
Par ces prez vagabondes,
Et vous rives, & bois
Oiez ma vois ².

Quand le ciel, & mon heure
Jugeront que je meure,
Ravi du dous sejour
Du commun jour ³,

[114 r^o]

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, v) 1550; (III) 1553; (IV) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, iv), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 249); Marty-Laveaux (t. II, p. 315).

3. 55-87 Qui tumbés (et tombez) contre bas

4. 50-87 n'ont pas les vers tétrasyllabes en retrait.

11. 55-87 beau sejour | 50-67 virg. après sejour (éd. suiv. corr.)

1. Cette pièce est comme une suite des *Louanges de Vendômois* (ci-dessus *Odes*, II, xvii) et l'idée en est peut-être venue à Ronsard d'Horace, *Carm.* II, vi, fin. — On trouvera une étude des sources dans la *Rev. universitaire* du 15 janvier 1906 (par G. Lanson), et dans mon *Ronsard p. lyr.*, p. 369.

2. Pour ces apostrophes à la nature, cf. Pétrarque, canzone xi, *Chiare, fresche...* et mon *Ronsard p. lyr.*, p. 448 et suiv.

3. A rapprocher de ces trois premières strophes les quatrains du sonnet de 1552 : *Quand ces beaux yeux jugeront que je meure* (Bl. I, 37).

15 Je veil, j'enten, j'ordonne,
Qu'un sepulcre on me donne,
Non pres des Rois levé,
Ne d'or gravé,

20 Mais en cette isle verte,
Où la course entrouverte
Du Loir, autour coulant,
Est accolant¹.

Là où Braie s'amie
D'une eau non endormie,
Murmure à l'environ
De son giron².

25 Je deffen qu'on ne rompe
Le marbre pour la pompe
De vouloir mon tumbeau
Bâtir plus beau,

30 Mais bien je veil qu'un arbre
M'ombrage en lieu d'un marbre :

19. 50-53 coulant sans ponct.

13-24. 55-87 suppriment ces trois strophes | Bl les a insérées à tort après la strophe suivante | ML ne les a pas rééditées.

29. 55-87 Mais bien je veus (et veux)

1. Il s'agit d'un ilot verdoyant qu'on peut voir encore à Couture, à l'endroit où la vieille Braye se jetait dans le Loir (devant le moulin du Pin) — et non pas du prieuré de Saint-Cosme-en-l'Isle près de Tours, comme l'a cru Sainte-Beuve, qui ne connaissait pas le texte primitif (cf. R. H. L. 1903, p. 82, n. 4 ; Hallopeau, le *Bas-Vendômois*, 1906, p. 93, 171-176).

2. Pour l'interprétation de ce quatrain, cf. ci-dessus *Odes*, II, xv, 26-30, où le mot *giron* est pris au sens propre, comme dans la 3^e ode du livre I (var. des vers 37-40). D'autre part Ronsard applique souvent ce mot aux cours d'eau, à la mer, avec le sens figuré du mot *sein* (v. ci-dessus IV, iv, 48 ; ci-après IV, xv, 42).

Arbre qui soit couvert
Tousjours de vert ¹.

[114 v°]

De moi puisse la terre
Engendrer un l'hierre,
35 M'embrassant en maint tour
Tout alentour.

Et la vigne tortisse
Mon sepulcre embellisse,
Faisant de toutes pars
40 Un ombre épars ².

Là viendront chaque année
A ma feste ordonnée,
Les pastoureaus estans
Près habitans ³.

Puis aiant fait l'office
De leur beau sacrifice,
45 Parlans à l'isle ainsi
Diront ceci.

Que tu es renommée
50 D'estre tumbeau nommée

34. 55-87 un lierre

42. 78-87 suppriment la virgule après ordonnée

43-44. 55-87 Aveques leurs troupeaus (87 toreaux) Les pastoureaus

1. Imité de Properce, II, XIII, 18 et suiv., ainsi que les strophes 3 et 4. — Cf. Sannazar, *Elegiae*, I, II, fin.

2. Cf. *Anthol. gr.*, Epigr. fun., n° 22 (de Simmias de Thèbes sur la tombe de Sophocle) et n° 23 (d'Antipater de Sidon sur la tombe d'Anacréon). — A rapprocher, pour marquer les différences, Lamartine, fin de *Milly*, et Musset, début de *Lucie*.

3. C.-à-d. les pastoureaux qui habitent près de là.

D'un de qui l'univers
Ouvra les vers ¹ !

Et qui onc en sa vie
Ne fut brulé d'envie
Mendiant les honneurs
Des grans seigneurs ² !

Ni ne r'apprist l'usage
De l'amoureux breuvage,
Ni l'art des anciens
Magiciens ³ !

Mais bien à nos campagnes,
Feist voir les seurs compagnes
Foulantes l'herbe aus sons
De ses chansons ⁴.

Car il sçeut sur sa lire
Si bons acords élire,
Qu'il orna de ses chants
Nous, & nos champs.

52. 55-87 Chante les vers | 50-53 point interrog. (éd. suiv. corr.)
53-55. 87 Qui onques en sa vie Ne fut brulé d'envie D'acquiescer...
56. 50-53 point interrog. (éd. suiv. corr.)
57. 87 Ny n'enseigna l'usage
60. 50-53 point interrog. (éd. suiv. corr.)
61-62. 78-87 suppriment la virgule après campagnes | 55-87 rimes
campagnes... compagnes
65. 55-87 Car il fit à sa Lyre

1. Ces vers pleins d'orgueilleuse confiance en la gloire poétique permettent de penser que l'ode fut composée en 1549.

2. Souvenir de Virgile, *Géorg.* II, 499 et 503, d'ailleurs démenti par les faits et par maints aveux du poète lui-même.

3. Souvenir de Théocrite, *Idylle* II, ou de Virgile, *Buc.* VIII.

4. Souvenir d'Horace, *Carm.* I, IV, 5-6; III, IV, 25. Il s'agit des Muses.

70 La douce manne tumbe
A jamais sur sa tumbe,
Et l'humeur que produit
En Mai, la nuit.

75 Tout alentour l'emmure
L'herbe, & l'eau qui murmure, [115 v°]
L'un d'eus i verdoiant,
L'autre ondoiant.

80 Et nous aians memoire
Du renom de sa gloire,
Lui ferons comme à Pan
Honneur chaque an¹.

Ainsi dira la troupe,
Versant de mainte coupe
Le sang d'un agnelet
Avec du lait²

85 Desus moi, qui à l'heure
Seraï par la demeure
Où les heureux esprits
Ont leurs pourpris³.

72. 78-87 suppriment la virgule après Mai

75. 55-87 L'un toujours verdoiant

78. 87 De sa fameuse gloire

85. 71-87 Dessur (et Desur) moy

88. 55-87 Ont leur pourpris

1. Pour ce culte annuel institué par les pasteureaux (vers 41 à 80), cf. Virgile, *Buc.* v, 40-44, 65-80; x, 31-35; Sannazar, *Arcadia* (trad. de J. Martin, publiée en 1544, f° 28 à f° 32). Ronsard en outre s'est souvenu de l'*Anthol. gr.*, Epigr. fun., n° 657, dont A. Chénier a donné une traduction dans *Muais*: Bergers, vous dont ici la chèvre vagabonde... (éd. Becq de Fouquières, p. 111).

2. Souvenir de Virgile, *Buc.* v, 67, et d'Horace, *Carm.* IV, xi, 6-8.

3. Cf. Virgile, *En.* VI, 639 et 669, et Horace, *Carm.* II, xiii, 23.

90 La gresle, ne la nége,
N'ont tels lieux pour leur siège,
Ne la foudre onque là
Ne devala.

95 Mais bien constante i dure
L'immortelle verdure,
Et constant en tout tens [116 r°]
Le beau printens.

100 Et Zephire i alaine
Les mirtes, & la plaine
Qui porte les couleurs
De mile fleurs ¹.

Le soïn qui sollicite
Les Rois, ne les incite
Le monde ruiner
Pour dominer.

105 Ains comme freres vivent,
Et morts encore suivent
Les métiers qu'ils avoient
Quand ils vivoient ².

97-100. 55-87 suppriment cette strophe (non rééditée par ML).

103-104. 87 Leurs voisins ruïner | 50-60 rimes ruineur... domineur
(éd. suiv. corr.)

1. Pour ces trois strophes, cf. Homère, *Od.* IV, 563 et suiv. ; Virgile, *En.* VI, 638 et suiv. ; Tibulle, I, III, 57 et suiv.

2. Aux Champs Elysées, les rois ont les avantages de la puissance sans en avoir les mauvaises passions. Cf. Virgile, *En.* VI, 653 et suiv.

110

Là, là, j'oirai d'Alcée
 La lire courroucée,
 Et Saphon qui sur tous
 Sonne plus dous.

115

Combien ceus qui entendent
 Les odes qu'ils rependent,
 Se doivent réjouir
 De les ouir !

[116 v°]

120

Quand la peine receue
 Du rocher, est deceue
 Sous les acords divers
 De leurs beaux vers !

La seule lire douce
 L'ennui des cueurs repousse,
 Et va l'esprit flattant
 De l'écoutant ².

114. 67-87 Les chansons qu'ilz respandent

116. 50-87 point interrog. (éd. suiv. corr.)

118. 73-87 suppriment la virgule après rocher

119-120. 55-60 Et quand la pale fain Saisist Tantale en vain (Bl. corrige ce vers faux ainsi Et quand saisit la faim Tantale en vain) | 67-87 Et quand le vieil Tantal' N'endure mal | 50-87 point interrog. (sauf 55-67 qui ont un point)

124. 55-87 guillemettent cette strophe.

1. Ces trois strophes viennent d'Horace, *Carm.* II, XIII, 25-38. Cf. Platon, *Apol. de Socr.* XXXII : « Vivre avec Orphée, Musée, Hésiode Homère, à quel prix chacun de nous n'achèterait-il pas un pareil bien ? »

2. Cf. Théocrite, *Idylle* XI, début ; Horace, *Carm.* I, XXXII, fin (réminiscences déjà signalées ci-dessus, *Odes*, II, XIX, début).

AU FLEUVE DU LOIR¹

ODE VI

Loir, dont le cours heureux distille
 Au sein d'un païs si fertile,
 Fai bruire mon renom
 D'un grand son en tes rives,
 5 Qui se doivent voir vives
 Par l'honneur de mon nom.
 Ainsi Thetys te puisse aimer
 Plus que nul qui entre en sa mer².

Car si la Muse m'est prospere, [117 r°]
 10 Fameus comme le Lot³ j'espere

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, VI), 1550; (IV) 1553 (v) 1555. — *Œuvres* (Odes IV, v), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 414. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630. Blanchemain (t. II, p. 425); Marty-Laveaux (t. VI, p. 85).

1. 60 O mon Loir, dont le cours distille | 67-78 Loir, dont le beau cours distille (*vers faux reproduit par les PR 1609-1630 et ML*)

2. 71-73 Au sein d'un pays fertile (*vers faux corrigé en 78, mais reproduit par les PR 1609-1630 et ML*)

6. 71-73, PR 1609-1630, ML de ton nom | 78 texte primitif

8. 55-78 en la mer

9. 78 Si Calliope m'est prospere

10. 55-78 Fameus comme Anfrise (*et Amphryse*), j'espere

1. La rivière du Loir, qui arrose le Vendômois, et que Ronsard a chantée maintes fois (v. par ex. ci-dessus *Odes*, II, xvii; IV, v; et ci-après IV, xv; cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 435).

2. « Ainsi » marque ici le souhait. Cf. Horace, *Carm.* I, III : Sic te diva potens Cypri... Ronsard emploie souvent ce latinisme : Ainsi toujours puisses tu estre (ci-dessus III, vi, 9, var.), Ainsi toujours t'honore, Ainsi du Dieu venerable (ci-après IV, ix et xv), Ainsi Endymion soit..., Ainsi jamais la main pillarde (Bl. I, 168; VI, 350).

3. A cause de Cl. Marot, né à Cahors, où passe le Lot (cf. *Ronsard p.*

Te faire un jour nombrer
 Aus rangs des eaus qu'on prise,
 Et que la Grèce apprise
 A daigné celebrer :

15 Pour estre le fleuve eternal
 Lavant mon païs paternel ¹.

Là donc, chante moi, & me sonne
 En lieu du bruit que je te donne,
 Tu voiras désormais
 20 Ton onde brave & fiere
 S'enfler par ta riviere
 Qui ne mourra jamais,
 Resonant' avec un grand son
 L'honneur de ce tien nourrisson ².

25 Ecoute un peu ma vois qui crie,
 Et moi qui de ces bords te prie,

14. 50-53 un point après celebrer (éd. suiv. corr.)

16. 55-78 Qui baignes mon nyc (et nic) paternel (PR 1609-1630, Bl, ML mon nid)

17-18. 55-60 Là donc d'un autre bruit resonance Celui que ma Muse te donne | 67-78 Sus doncq à haute voix resonance Le bruit que ma Muse te donne | Bl a mélangé les deux variantes et écrit à tort resonance

20. 55-78 Par moi, ton onde fiere

23-24. 55-60 Bruiant aveques un grand son L'honneur de moi, ton nourrisson : (Bl a mélangé 50 et 60) | 67-78 Car l'honneur (78 Le renom) qui des Muses vient Ferme contre l'âge se tient (71-78 guill. ces vers)

25-26. 55-67 omettent ces vers | 71-78 Loir de qui la bonté ne cede Au Nil qui l'Égypte possede

lyr., p. 19). — Amphryse, fleuve de Thessalie, près duquel Phébus fit paître les troupeaux d'Admète, d'où les expressions virgiliennes : pastor ab Amphryso (Géorg. III, 2), Amphrysia vates (En. VI, 397).

1. Allusion au manoir de la Possonnière (cf. ci-dessus, IV, iv, n. 3).

2. Souvenir d'Horace, Carm. IV, ix, 1-4. — Cf. Du Bellay, Vers lyriques I, 83-98 (éd. des Œuvres par Chamard, t. III, p. 7-8), pour cette strophe et les suivantes.

Pour le paiment d'avoir
 (Eternizant ta gloire
 De durable memoire)
 30 Fait si bien mon devoir.
 Quand j'aurai mon age acompli
 Enseveli d'un long oubli,

Si quelqu' homme, ou Dieu arive [117 v°]
 Aus bords de ta parlante rive,
 35 Di leur (quand plus tu bruis)
 Que ma Muse premiere
 Aluma la lumiere
 En ces champs d'où je suis ¹.
 Di leur ma race, & mes aieus ²,
 40 Et le beau don que j'u des cieus,

Di leur, que moi de souci vide,
 Aiant tes filles pour ma guide
 J'allai au double mont ³

27. 71-78 Pour le loyer d'avoir

30. 71-78 deux points après devoir

33-39. 55-78 Si quelque pelerin arrive Aupres de ta parlante rive, Di
 lui à haute vois Que ma Muse premiere Aporta la lumiere De Grece
 en Vandomois. Di lui ma race...

40. 60-78 Et le sçavoir que j'u (et eu) des cieus

41. 55-71 d'affaires vide | 73-78 d'affaire vide (et vuide)

1. Souvenir de Virgile, *Géorg.* III, 10 et d'Horace, *Carm.* III, xxx, 10-14. — Sur les prétentions de Ronsard à la priorité dans l'invention de l'ode française, v. ci-dessus, première préface des *Odes*.

2. Cf. ci-dessus *Odes*, I, ix, épode 4. — Sur les prétentions de Ronsard à la haute noblesse, cf. mon éd. crit. de la *Vie de Ronsard* par Cl. Binet, p. 53-60; H. Longnon, *Pierre de Ronsard* (1912), chap. 1.

3. Le Parnasse avait deux sommets : l'Hélicon et le Cithéron, le premier consacré à Phébus, l'autre à Bacchus. C'est ce que Ronsard appelle encore « la jumelle crope » (Bl. II, 203), se souvenant de Lucain, *Phars.* V, 72-74. Les « pucelles » dont il est le disciple sont les Muses.

45

Disciple des pucelles,
Et dont les étincelles
Si bien enflammé m'ont,
Que pour leur grace deservir
Seules je les voulu servir.

A GUI PECCATE PRIEUR DE SOUGÉ.

ODE VII

Gui, nos meilleurs ans coulent
Comme les eaus qui roulent
D'un cours sempiternel,

43-46. 53 Je vi le double mont... | 55-78 A tes bors j'encordai Sur la Lyre, ces Odes Et aux Françoises modes Premier les accordai

47-48. 53 Que pour leurs graces deservir. . . | 55-60 Di lui ma Casandre, & ces vers Qu'à ton bord je chante à l'envers | 67-78 I t tous-jours rechant ces vers Qu'à ton bord je sonne à l'envers

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, VII), 1550 ; (v) 1553 ; (vi) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, vi) 1560, 1567, 1571, 1573, 1578 ; (v) 1584, 1587 ; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 253) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 319).

Titre. 67-71 Pecate | 73 Pacate | 78-84 A Guy Pacate. | 87 sans titre | 1624 A Jean Daurat son Precepteur (d'après la var. *posthume* du 1^{er} vers)
1. 87 Mon Daurat, nos ans coulent

1. Sur ce personnage, v. La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*, t. I, et L. Froger, *Ann. Fléch.*, sept. 1909, p. 370. Religieux profès de l'abbaye de la Couture (au Mans) dès le 11 févr. 1529 (n. st.), il devait avoir environ quinze ans de plus que Ronsard, ce qui nous permet de penser que ce n'est pas lui, mais Julien Peccate (v. ci-dessus *Odes*, II, xvii), que le poète a mentionné dans les *Bacchanales* de 1549. Il était d'ailleurs à cette date, depuis quelques années déjà, prieur de Sougé-le-Gannelon (du doyenné de Fresnay au nord du Maine), et non pas, comme on pourrait le croire, de Sougé-sur-Loir, village tout proche du manoir natal de Ronsard. — Guy Peccate (en latin Pacatus, d'où les var. du titre) fut également curé de Spay (au Maine), puis sacristain de l'abbaye de la Couture, où il mourut en juillet 1580. La Croix du Maine déclare, « sans vouloir

La mort pour sa sequelle
 Nous amaine avec elle
 Un exil eternel ¹.

[118 r^o]

5

Nulle humaine priere
 N'a repoussé derriere
 Le bateau de Caron,
 Quand l'ame nue arive
 Vagabonde en la rive
 De Styx, ou d'Acheron.

10

15

Toutes choses mondaines
 Qui vestent nerfs, & venes,
 Egalle mort attend ²,
 Soient povres, ou soient Princes,
 Car sur toutes provinces
 Sa main large s'estend.

20

La puissance tant forte
 Du grand Achile est morte ³,

8. 71-87 Ne repousse en arriere

12. 67-87 De Styx & d'Acheron

15. 55-87 La mort égale prend (avec guill. pour les vers 13-16)

17. 67-87 De sur (et Dessus) toutes provinces

18. 53 Sa main dame s'estend | 55-87 texte primitif

19. 87 La jeunesse tres-forte

ôter l'honneur dû à M. d'Aurat », que Ronsard avouait avoir reçu de Guy Peccate « l'intelligence des poètes latins », — ce qui porte à croire que Guy Peccate pourrait bien avoir été ce « précepteur » qui, selon Binet, instruisit le futur poète « aux premiers traits des lettres » jusqu'à l'âge de neuf ans (éd. crit. de la *Vie de Ronsard*, p. 70-71).

1. Cette strophe et les deux suivantes sont une « contamination » de trois textes d'Horace, *Carm.* II, III, 21-28; XIV, 1-12; XVIII, 32-36.

2. Latinisme. Cf. Horace, *Carm.* II, XVIII, 32: *Æqua tellus Pauperi recluditur Regumque pueris.*

3. Hellénisme : ἵς Ἀχιλλῆος pour κρατερὸς Ἀχιλλεύς.

Et Thersite odieux
 Aux Grecs, est mort encores,
 Et Minos qui est ores
 Le conseiller des Dieux ¹.

25 Juppiter ne demande
 Que des beufs pour offrande, [118 v°]
 Mais son frere Pluton
 Nous demande nous hommes,
 Qui la victime sommes
 30 De son enfer glouton ².

Celui dont le Pau baigne
 Le tumbeau, nous enseigne
 N'esperer rien de haut :
 Et celui que Pegase
 35 Volant du mont Parnase
 Culbuta si grand saut ³.

Làs on ne peut connoistre
 Le destin qui doit naistre,
 Et l'homme en vain poursuit
 40 Conjecturer la chose,

30. 55-87 guillemettent cette strophe.

35. 55-87 (Qui fit sourcer Parnase)

34-36. 87 Ny celui que Pegase... Culbuta d'un grand saut

1. Cf. Horace, *Carm.* I, xxviii, 7-16. Le fils de Panthoüs est remplacé par Thersite, le plus vil des hommes, opposé à Achille et à Minos.

2. Cf. Horace, *Carm.* II, III, 21-24.

3. Cf. Horace, *Carm.* IV, XI, 25 et suiv. Pour ces deux périphrases mythologiques, cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 400.

Que Dieu sage tient close
Sous une obscure nuit¹.

45 Je pensoi que la trope
Que guide Caliope,
(Dont le desir me mord)
Soutiendrait ma querelle,
Et qu'indonté, par elle
Je donteroi la mort²,

50 Mais une fièvre grosse [119 r°]
Creuse desja ma fosse
Pour me banir là bas,
Et sa flamme cruelle
Se paist de ma mouelle,
Miserable repas³.

55 Que peu s'en faut ma vie
Que tu ne m'es ravie
Laisant ce jour tant beau,
Et que mort je ne voie
Où Mercure convoie
60 Le debile troupeau!

42. 55-87 guillemettent cette strophe.

45. 55-87 (Troupe mon seul confort)

47. 50 E qu'indonté (éd. suiv. corr.)

57. 55-87 Close sous le tombeau

60. 50-53 point interrog. | 55-73 deux points (éd. suiv. corr.)

1. Cf. Horace, *Carm.* III, xxix, 29 et suiv.

2. Souvenir d'Horace, *Carm.* III, iv, 25-36, d'autant plus certain qu'Horace y rappelle au vers 27 un accident de sa vie, qui est le sujet d'une autre ode imitée par Ronsard dans les strophes suivantes.

3. Strophe originale, circonstance de la vie de Ronsard qui a été le point de départ de l'ode et a suggéré au poète toutes ses réminiscences.

65 Et ce Grec qui la peine
Dont la guerre est tant pleine
Par ses vers va contant,
Poète que la presse
Des espaules epaisse,
Admire en écoutant ¹.

70 A bon droit Prométhée
Pour sa fraude inventée
Endure un torment tel,
Qu'un aigle sur la roche
Lui ronge d'un bec croche
Son poumon immortel ².

[119 v^o]

75 Depuis qu'il eut robée
La flamme prohibée
Pour les Dieux dépiter,
Les bandes inconnues
Des fievres sont venues
Parmi nous habiter.

61-66. 55-84 Et ce Grec (67-84 Et Alcée) qui les peines Dont les guerres sont pleines Va là bas racontant, Poète (78-84 Alcée) qu'une presse Des épaules epaisse, Admire en l'écoutant | *ML* Des espaules espesses (*texte fautif*) | 87 *supprime cette strophe*.

67. 87 Qu'à bon droit Prométhée

69. 55-87 tourment | 87 Souffre un tourment cruel !

72. 67-84 Le poumon immortel | 87 Son cœur perpetuel

77. 78-84 De fievres | 87 *texte primitif* | 50-55 *virgule après fievres* (*éd. suiv. corr.*)

78. 67-87 Nostre terre habiter

1. Cf. Horace, *Carm.* II, XIII, 21-22, 26-32, pour le mouvement, les idées et même les expressions de ces deux strophes, en y ajoutant pour les vers 59-60 la fin de l'ode x du livre I, *Mercuri facunde nepos*.

2. Pour cette strophe et les suivantes, qui forment la 2^e partie de l'ode, Ronsard s'est inspiré d'Hésiode, *Travaux et Jours*, 47-105, et surtout d'Horace, *Carm.* I, III, 25-40. On trouvera le détail des sources dans Ronsard *p. lyr.*, p. 360.

- 80 Et la mort dépiteuse
 Au paravant boiteuse
 Legere gallopa :
 D'ailes mal ordonnées
 Aus hommes non données
 Dedale l'air coupa.
- 85 L'execrable Pandore
 Fut forgée, & encore
 Astrée s'en vola,
 Et la boete feconde
 Des maus, peupla le monde
 90 De ses vices qu'il a.
- Le depravé courage
 Des hommes de nostre age
 N'endure par ses faits,
 Que Jupiter étuie [120 r°]
 95 Sa foudre, qui s'ennuie
 De voir tant de mefaits ¹.

81-84. 55-87 Fut legere d'aler (*et aller*),... Dedale coupa l'air

85. 84-87 La maudite Pandore

88-90. 55-87 Et la boete (87 tasse) feconde Peupla le pauvre monde
 De tant de maus qu'il a

91. 55-87 Ah, le mechant courage

95-96. 55-73 Sa foudre (67-73 Son foudre), qui s'ennuie Vanger tant
 de méfaits | 78-87 *texte primitif* | *Bl donne une strophe fautive dans les mots*
et la ponctuation.

1. Pour éclairer le sens de cette strophe, il suffit de se reporter aux trois derniers vers de l'ode horatienne *Sic te diva potens* (I, III), qu'elle traduit.

A CASSANDRE FUIARDE :

ODE VIII

Tu me fuis d'une course viste ²
 Comme un fan qui les loups evite
 Allant les mammelles chercher
 De sa mere pour se cacher,
 Sautelant de fraieur ce semble :
 Si un rameau le vient toucher :
 Car pour le moindre bruit que face
 D'un serpent la glissante trace,
 Et de genous, & de cueur tremble :
 Mais ma vie, & mon ame ensemble

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, VIII), 1550; (VI) 1553; (VII) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, VII), 1560, 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 458. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630. Blanchemain (t. II, p. 427); Marty-Laveaux (t. VI, p. 86).

Titre. 67-73 sans titre.

1-6. 55-73 Tu me fuis de plus vite course Qu'un Fan, la dent fiere d'une ourse, Fan qui va les tétins chercher De sa mere pour se cacher, Alongeant sa jambe fuiarde Si un rameau le vient toucher (*au lieu de fuiarde je conjecture fugace; voir note*)

10-13. 55-60 Mais toi belle qui m'es ensemble Ma douce vie & mon

1. Sur Cassandre, v. ci-dessus *Odes*, II, v, n. 1. — La composition de cette pièce est sûrement antérieure au mariage de Cassandre Salviati (nov. 1546), d'après les derniers vers. — Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 44 et 510.

2. La pièce entière paraphrase l'ode d'Horace à Chloé, *Carm.* I, xxiii.

3. Dans sa 3^e édition, Ronsard crut bon de changer ce vers qui lui semblait trop éloigné du vers co-rimant. Mais le nouveau texte : Alongeant sa jambe fuiarde — est inadmissible, bien qu'il soit resté dans toutes les éditions suivantes; il ne rime avec aucun vers, soit par inadvertance du poète, soit plutôt par une erreur d'impression; je pense que Ronsard avait écrit : Alongeant sa jambe fugace — qui rimait avec les vers 7 et 8.

Ne laissent de suivre tes pas;
 Comme un lion je ne cour pas
 Apres toi pour te faire outrage.
 Mai donc ma mignonne un peu bas
 15 La cruauté de ton courage.
 Et toi ja d'age pour te fandre
 Laisse ta mere, & vien apprendre
 Combien l'amour donne d'esbas¹.

VEU A LUCINE

[120 v°]

AUS COUCHES D'ANNE TIERCELIN²

ODE IX

O déesse puissante
 De pouvoir secourir
 La vierge languissante

trepas, Comme une ourse je ne cour pas Apres toi pour te faire outrage
 | 67-73 Las! toy belle qui m'és ensemble Ma douce vie & mon trepas,
 Attend moy : je ne te cours pas Comme un loup pour te faire outrage |
Bl a mélangé le texte primitif et la première des deux var.

14. 67-73 Mets donc

16. 55-73 Areste, fuiarde, tes pas Et toi ja d'age pour m'atendre

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, IX) 1550; (VII) 1553;
 (VIII) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, VIII), 1560, 1567, 1571, 1573; (VII)
 1578; (VI) 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 256); Marty-Laveaux (t. II, p. 322).

Titre. 60-87 Veu (et Vœu) à Lucine.

1. Dans sa 3^e édition, Ronsard, estimant que ce dernier vers était trop éloigné du vers co-rimant, ajouta comme 16^e vers : Areste fuiarde tes pas — qui fut conservé dans toutes les éditions suivantes.

2. Anne Tiercelin, d'une famille noble du Maine, avait épousé, en oct. 1537, Claude de Ronsart, frère aîné du poète et, comme tel, seigneur de la Possonnière depuis la mort de son père en 1544. De cette union, assombrie par les folles dépenses du mari, naquirent cinq enfants, dont

Ja-ja preste à mourir,
Quand la douleur amère
D'un enfant la fait mère¹.

Si douce, & secourable
Heureusement tu veus,
D'oreille favorable
Oùir mes humbles veus,
J'élèverai d'ivoire
Une image à ta gloire.

Et moi la teste ornée
De deus beaux lis recens,
J'irai trois fois l'année
La parfumer d'encens,
Acordant sur ma lire
L'honneur de ton Osire².

Desçen Déesse humaine [121 r°]
Du ciel³, & te hâtant

4. 67-78 Qui est preste | 84-87 Desja preste
6. 55-87 D'un enfant la rend mere
8. 78-87 suppriment la virgule après tu veus
14-15. 55-87 De beaux lis fleurissans Irai trois fois l'année

deux fils, Louis et Gilles; le poète devint leur tuteur à la mort de son frère (sept. 1556). Cf. L. Froger, *Nouv. rech. sur la famille de Ronsard*, dans la *Rev. hist. et arch. du Maine*, t. XV, 1884, 1^{er} semestre, p. 113-115, 232-235.

1. Cette prière païenne a son pendant parmi les épigrammes votives de l'*Anthol. gr.* (n° 244, de Critagoras pour les couches d'Antonia). Mais les idées en sont prises à Ovide et à Horace.

2. Ces trois premières strophes viennent d'Ovide, *Amores*, II, XIII, à Isis la priant de protéger la grossesse de Corinne, 7 et suiv. Comme Ovide, Ronsard assimile Juno Lucina à la déesse égyptienne Isis, épouse d'Osiris. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 399.

3. Cf. Horace, *Carm.* III, iv, début (et ci-dessus *Odes*, II, II, début).

La santé douce ameine
 A celle qui l'atand,
 Et d'une main maitresse
 Repousse sa detresse.

25 Ainsi tousjours t'honore
 Le Nil impetueus,
 Qui Neptune colore
 Par sept huis fluctueus,
 Et sur ses bords la pompe
 30 Dance au bruit de la trompe 1.

 Toi déesse Lucine
 Requise par trois fois
 De la vierge en gésine
 Tu exauces la vois 2,
 35 Et deserres la porte
 Au dous fruit qu'elle porte 3.

Tu as de la nature
 La clef dedans tes mains,
 Tu donnes l'ouverture

24. 87 *supprime cette strophe.*

29. 55-87 Ainsi toujours ta pompe

34. 87 Tu escoutes la voix

35. 50-55 Et deserre' (*corr. aux errata de 50*)

1. Pour la tournure optative, cf. Horace, *Carm.* I, III : Sic te diva potens Cypri... regat; et Tibulle, I, VII, 53 : Sic venias hodierna. — Pour le fond, cf. Ovide, *Amores*, II, XIII, *loc. cit.*

2. Imité d'Horace, *Carm.* III, XXII, 2-3 : Quae laborantes utero puellas Ter vocata audis, adimisque leto. — Ronsard emploie le mot « vierge », ici et au vers 3, dans le sens extensif que Virgile donne parfois à « virgo » (*Buc.* VI, 52), ainsi qu'Horace (*Carm.* II, VIII, 22-23).

3. Cf. Horace, *Carm. saecul.*, 13-16 : Rite maturos aperire partus Lenis Ilithya, tuere matres ; Sive tu Lucina probas vocari, Seu Genitalis.

De la vie aus humains,
 Et ta force reboute
 Tout ce que la mort oute¹. [121 v^o]

DU JOUR NATAL DE CASSANDRE²

ODE X

Chanson, voici le jour
 Où celle là qui la terre decore,
 Et que mon œil idolatre, & adore,
 Vint en ce beau sejour.

Le ciel d'amour ataint
 Ardant de voir tant de beautés l'admire,

41-42. 55-87 Et des siecles avars Les fautes tu repares

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, x) 1550; (VIII) 1553, (IX) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, ix), 1560, 1567, 1571, 1573; (VIII) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 416. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 427); Marty-Laveaux (t. VI, p. 87).

Titre. 67-73 *sans titre*. | 78 Du jour natal de sa Dame. A Ioland Chantre.

2-3. 55-78 Où celle là (67-78 la beauté) qui la terre decore, Et que mon œil peu sagement adore

1. Oute = ôte (v. ci-après *Bocage*, II, 80; v, 44). Cf. les formes analogues : chouse, approuche, repous, arrouser, compouser, Callioupe, que Ronsard employait « pour faire la rime plus riche et plus sonante » (*Abbrégé de l'Art poétique*, Bl. VII, 329).

2. Sur Cassandre, v. ci-dessus *Odes*, II, v, n. 1. — Ce chant d'anniversaire respire une félicité si pure, qu'il nous semble remonter au début des relations de Ronsard et de Cassandre Salviati; il est au moins sensiblement antérieur au mariage de celle-ci (nov. 1546).

Et se courbant desus sa face, mire
 Tout l'honneur de son taint ¹.

Car les divins flambeaus,
 10 Grandeur, vertu, les amours, & les graces
 Lui firent don quand ell' vint en ces places
 De leurs presens plus beaux ²,

Affin que par ses yeus
 Tout l'imparfait de ma jeunesse folle
 15 Fust corrigé, & qu'elle fust l'idole
 Pour m'avoier au mieus ³.

Heureus jour retourné, [122 r^o]
 A tout jamais j'aurai de toi memoire,
 Et d'an, en an, je chanterai la gloire
 20 De l'honneur en toi né ⁴.

9. 78 Les celestes flambeaux

10-11. 55-78 les amours, & les Graces (67-78 la Grace), A qui mieus
 mieus honorerent (60-78 embellirent) sa face

12. 78 De leurs dons les plus beaux :

16. 67-78 Pour me guider | 50-53 *virg. après mieus (éd. suiv. corr.)*

18-19. 78 Mesme là bas j'auray de toy memoire, Et vif & mort je
 chanteray la gloire

1. De même dans Pétrarque, la Nature est amoureuse de Laure ; voir notamment le tercet final des sonnets cv et cxi. de la 1^{re} partie du canzoniere, et la canzone iv de la 2^e partie, strophe v : Il di che costei nacque...

2. Cf. le sonnet de Ronsard : *Quand ma maistresse au monde print naissance* (Contin. des Amours, 1555), Bl. I, 41 ; ML. I, 33.

3. Ce thème de l'influence esthétique et morale exercée par l'aimée sur le poète était cher aux troubadours et à Pétrarque. Voir entre autres, dans la 1^{re} partie du canzoniere, les deux tercets du sonnet x et le début de la canzone vii. Cf. deux sonnets de Ronsard : *L'œil qui rendroit le plus barbare appris* (1552), et : *Morne de corps & plus morne d'espris* (1553), Bl. I, 40 et 57 ; ML. I, 33 et 48.

4. Cf. Hercule Strozzi, *Amores*, II, *De natali dominae* (éd. de Paris,

Sus page vistement
 Donne ma lire, affin que sur sa chorde
 D'un pouce dous je marie & accorde
 Ce beau jour saintement.

25 Sème par la maison
 Tout le tresor des prez & de la pleine,
 Le lis, la rose, & cela dont est pleine
 La nouvelle saison¹ :

30 Et crie au temple aussi,
 Que le soleil ne vit oncques journée
 Qui fust de gloire, & d'honneur tant ornée
 Comme il voit ceste ci.

23. 55-73 D'un pouce dous en sa faveur j'accorde | PR 1617-1623, Bl,
 ML s'accorde (*texte fautif*)

21-24. 78 Despan de ce crochet Ma lyre oisive, à fin que je l'encorde :
 Donne ton livre, Ioland, que j'accorde Ce jour sous mon archet

29. 55-78 Puis crie

Simon de Colines, 1530, f° 83 v°) :

Addite thura focis, Idus venere Decembres,
 Semper habenda mihi multo in honore dies.
 Vagiit his primum mea Cynthia, deque parentis
 Ventre recepta tuo gratia pulchra sinu est.
 Os tibi legisti, genulas decor, ignea blandus
 Lumina amor, pectus Cypria, Juno manus...

1. Ces deux strophes rappellent Horace, *Carm.* III, XIX, 20-22 (cf. ci-dessus *Odes*, III, IV, 25 et suiv.) ; on trouve d'ailleurs un mouvement analogue à la fin de la pièce susdite d'Herc. Strozzi, et surtout au début d'une pièce de son père sur le même sujet, *Erotica*, IV, *De die natali Anthiae* (éd. cit., f° 142 r°) :

Natalem dominae mecum celebrate coloni,
 Et positis curis undique cesset opus...
 Nunc agitate choros, et carmina dicite laeti,
 Nec madidum verno stet sine flore caput.

AU REVERENDISSIME CARDINAL DU BELLAI :

ODE XI

Dedans ce grand monde où nous sommes
 Enclos generalmente, [122 v°]
 Il n'i a tant seulement
 Qu'un genre des dieus, & des hommes.

5 Eus, & nous n'avons mere qu'une,
 Tous par elle nous vivons,
 Et pour heritage avons
 Cette grand' lumiere commune.

10 L'esprit de nous qui tout avise,
 Des Dieus compaignons nous rend.

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, xi) 1550; (ix) 1553; (x) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, x), 1560, 1567, 1571, 1573; (ix) 1578; (vii) 1584. — Supprimée en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 459. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 428); Marty-Laveaux (t. II, p. 323).

Titre. 84 A Joachim du Bellay.

1. 50-60 Dedans ce monde (*vers faux, que les éd. suiv. corr.*)

8. 78-84 Du ciel la lumiere commune

9. 55-84 Nôtre (*et Nostre*) raison qui tout avise

1. Le cardinal Jean du Bellay, évêque du Mans depuis 1546, par suite chef spirituel de Ronsard, qui espérait trouver en lui un Mécène (v. ci-dessus *Hymne de France*, var. du vers 223 et note). Sur ce personnage, ami des lettres, cf. Chamard, thèse sur *Joachim du Bellay* (1900), p. 271 et suiv.; L. Séché, *Rev. Ren.* 1901-1902; V.-L. Bourrilly, *Jean du Bellay, les protestants et la Sorbonne* (Bull. de la Soc. d'hist. du Protest. fr., 1903-1904); *Ambassades en Angleterre de Jean du Bellay*, Paris, Picard, 1905; *Le cardinal Jean du Bellay en Italie* (R.E.R., 1907, fasc. 3 et 4); et ci-dessus *Odes*, I, ix, 87 et suiv. — Sur la date probable de la pièce, v. *Ronsard p. lyr.*, p. 40-41 et note.

Sans plus un seul different
Nostre genre & le leur divise ¹.

15 La vie aus dieus n'est consumée,
Immortel est leur séjour,
Et l'homme ne vit qu'un jour
Fuiant comme un songe ou fumée.

20 Mais celui qui aquiert la grace
D'un bien heureux écrivant,
De mortel se fait vivant,
Et au ranc des celestes passe ²

Comme toi, que la muse apprise
De ton Macrin a chanté,
Et t'a un los enfanté [123 r^o]
Qui la fuite des ans mesprise ³.

25 Elle a perpétué ta gloire
La logeant là haut aus cieus,
Et a fait egalle aus dieus
L'éternité de ta memoire.

30 Apprenez donc vous Rois, & Princes
Les Poëtes honorer,
Qui seuls peuvent decorer
Vous, vos sujets & vos Provinces.

16. 55-84 guillemettent les quatre premières strophes.

1. Ceci est expliqué par la strophe suivante.

2. Tout ce début vient de Pindare, *Ném.* VI, 1-9.

3. Sur le poète Salmon Macrin, v. ci-dessus *Odes*, III, XIV, 52-54.

35 Le donteur d'Asie, Alexandre
 Qui au monde commandoit,
 Un Homere demandoit
 Pour faire ses labeurs entendre ¹.

40 La France d'Homeres est pleine,
 Et d'eus liroit on les fais,
 S'ils estoient tous satisfais
 Autant que merite leur peine ².

VEU AU SOMME ³[123 v^o]

ODE XII

Somme, le repos du monde,
 Si d'un pavot plein de l'onde
 Du grand fleuve oblivieus

33. 55-78 Sans plus le grand prince Alexandre

34. 55 Qui presque seul | 60-73 Qui à la terre (*vers faux*) | 78 Qui à l'Asie (*vers faux*) | *Bl a conservé le texte de 60, d'après les PR 1609-1630.*

40. 84 *supprime les six dernières strophes (non rééditées par ML).*

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, XII) 1550; (x) 1553; (xi) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, xi), 1560, 1567, 1571, 1573; (x) 1578; (viii) 1584; (vii) 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 257); Marty-Laveaux (t. II, p. 324).

1. 50-73 le répos (*éd. suiv. corr.*).

2. 87 Si d'un pavot teint en l'onde

1. Cf. Plutarque, *Vie d'Alexandre*, xv, 3.

2. Cette strophe finale rappelle le fameux vers de Martial : *Sint Maecenates, non deerunt, Flacce, Marones.*

3. Nombre de poètes néo-latins avaient adressé au Sommeil soit une prière, soit une action de grâces, par ex. Marulle : *Somme, pax animi quiesque lassus* (*Epigr.* IV, xxi); Navagero : *Beate Somne, nocte qui hesternam mihi tot attulisti gaudia* (*Lusus*, xxix); J. Second : *Somme tenebrosae Necis ignavissime frater* (*Eleg.* II, ix).

5 Tu veus arrouser mes yeus ¹,
 Tellement que je reçoive
 Ton dous present qui deçoive
 Le long sejour de la nuit,
 Qui trop lente pour moi fuit :
 Je te voue une peinture ²,
 10 Où l'efait de ta nature
 Sera portrait à l'entour,
 S'entresuivans d'un long tour
 Tous les songes & les formes
 Où la nuit tu te transformes
 15 Four nos esprits contenter,
 Ou pour les espovanter ³.
 A grand tort Vergile nomme
 Frere de la mort, le Somme ⁴,
 Qui charme tous nos ennuis
 20 Et la paresse des nuis,
 Voire que nature estime
 Comme son fils legitime.
 Le soin qui les rois époinet [124 r°]

10-12. 84-87 Où l'effect de (87 Où toy mesme &) ta nature Qui fuyt la clarté du jour Sera portrait (87 Seront portraits) à l'entour

16. 73-87 espovanter

17. 55-87 A grant tort Homere nomme

20. 50-53 nuis sans ponct. (éd. suiv. corr.)

1. Souvenirs mêlangés d'Ovide, *Mét.* XI, 603, 605, 623, et de Virgile, *En.* V, 854.

2. C.-à-d. : je te promets en ex-voto un tableau.

3. Cf. Ovide, *Mét.* XI, 592 et suiv.

4. Cf. Homère, *Il.* XIV, 231 : "Υπνος κασιγνήτος Θανάτοιο ; Virgile, *En.* IV, 278 : Consanguineus Leti Sopor. — Ailleurs encore Ronsard rejette l'autorité des écrivains anciens, par ex. de Platon (ci-dessus *Odes*, III, vii), de Cicéron (*Bl.* I, 438), d'Hésiode (*ibid.* II, 359), de Pindare même (*ibid.* V, 360).

25 L'esprit ne me ronge point,
 Toutesfois la tarde Aurore
 Me voit au matin encore
 Parmi le lit travailler
 Et depuis le soir veiller ¹.
 Vien donc sommeil, & distille
 30 Dans mes yeus ton onde utile
 Et tu auras en pur don
 Un beau tableau pour guerdon ².

DES ROSES PLANTÉES PRES UN BLÉ;

ODE XIII

Dieu te gard l'honneur du printens,
 Qui étens

29. 55-87 Vien doncque Somme

30. 78-87 En mes yeus

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, XIII) 1550; (XI) 1553; (XIV) 1555. — *Œuvres* (IV, XIV), 1560, 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'édition lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 461. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 430); Marty-Laveaux (t. VI, p. 88).

1. Ceci rappelle l'anecdote, racontée par Cl. Binet, du travail intense auquel se livraient Ronsard et Baïf dans leur chambre de pensionnaires au collège de Coqueret. Mais peut-être vaut-il mieux comprendre que Ronsard ne peut dormir à cause des pensées qui le travaillent (cf. l'ode de 1554, *Laisse moy sommeiller, Amour*, Bl. II, 393).

2. Ronsard a adressé deux autres pièces au Somme : l'ode de 1554, *Hé mon Dieu, que je te hay, Somme* (contre-partie de celle-ci), et la prière contenue dans l'ode de 1555, *Cinq jours sont ja passez* (Bl. II, 392; IV, 261).

3. Cette ode — très régulière d'ailleurs — est une des premières que Ronsard dut composer; elle est au moins antérieure à sa connaissance de Pindare (voir le vers 18) et à sa rencontre avec Cassandre (voir le vers final).

Tes beaux trésors [de] sur la branche,
Et qui decouvres au soleil

Le vermeil
De ta beauté naïve & franche.

D'assés loin tu vois redoublé
Dans le blé

Ta joue de cinabre teinte,
Dans le blé qu'on voit rejour [124 v°]
De jouir
De ton image en son verd peinte.

Et moi en sentant ton odeur,
Plein d'ardeur

Je façonne un vers, dont la grace
Maugré les tristes seurs vivra ¹,

Et suivra
Le long vol des ailes d'Horace ².

3. 50, 92 Les beaux (corr. aux errata de 50) | 50-73, 92, PR 1609-1630, Bl, ML sur la branche (vers faux; je conjecture desur)

4. 50-73, 92, PR 1609-1630 virg. après soleil (Bl, ML corr.)

6. 55-73 De ta couleur vivement franche

9. 55-73 Ta face de (71-73 du) vermillon teinte

13. 55-73 Pres de toi sentant ton odeur

15. 50-53 virgule après grace (éd. suiv. corr.)

16. 55-73 Maugré mille siècles vivra

1. C.-à-d. Malgré les Parques; triste a ici le sens latin de *funeste*.

2. Souvenir d'Horace, *Carm.* II, xx, début, qui revient dans une pièce du *Bocage* (ci-après, *A son retour de Gascongne*, 47-48). — Toute la strophe semble une réponse à Cl. Marot, qui avait jeté ce défi aux lyriques profanes dans la préface de ses *Psaumes* (1541) :

Pas ne faut donc qu'aupres de luy Horace
Se mette en jeu, s'il ne veut perdre grace :
Car par sus luy vole nostre poëte (David)
Comme feroit l'aigle sur l'alouëtte.

Ronsara eut de bonne heure l'ambition de rivaliser avec Marot dans la

- 20 Les uns chanteront les œillés
Vermeillés ¹,
Ou du lis la fleur argentée,
Ou celle qui s'est par les prez
Diaprez
Du sang des Princes enfantée².
- 25 Mais moi tant que chanter pourrai
Je lourrai
En mes douces Odes la rose,
Pource qu'elle porte le nom
De renom ³
De celle où mon ame est enclose⁴.

26. 71-73 Je louray

27-30. 55-73 Toujours en mes odes la Rose D'autant qu'elle porte le nom De renom De celle où ma vie est enclose.

poésie purement lyrique, mais en substituant l'inspiration païenne à l'inspiration biblique (v. Ronsard *p. lyr.*, p. 17-21).

1. Graphie phonétique pour l'adjectif *vermeille*ts.

2. Hyacinthe, Ajax. Cf. Ovide, *Mét.* X, 210 et suiv.; XIII, 394 et suiv.

3. Véritable cliché. Cf. Cl. Marot, *Etreennes*, xxxi (éd. Jannet, t. II, p. 205), et Ronsard, début de l'ode de 1555 *A M. d'Orléans* (Bl. II, 190). Le sonnet à Hélène, *Quand vous serez bien vieille*, contient une tournure synonyme : « votre nom de louange immortelle ».

4. Malgré une déclaration semblable à une Marguerite (tome I, *Odes*, II, xiii, début), cette Rose correspond vraisemblablement à une personne réelle, dont Ronsard a écrit l'épithaphe (Bl. VII, 275), placée dans les *Odes* de 1555 tout près de cette ode. — Peut-être aussi faut-il voir ici simplement un souvenir du *Roman de la Rose*, vers 4386 et suiv. (cf. G. Paris, *Chansons du XV^e siècle*, p. 30, dans la coll. des Anciens Textes). — Ant. de Baïfa également chanté sur le même mode une femme nommée Rose (*Passetems*, II, éd. Marty-Laveaux, IV, 299). — Pour le mouvement des deux dernières strophes, cf. Horace, *Carin.* I, VII, 1-14, et pour l'idée rapprocher l'ode *Sur toute fleurette declose* (Bl. II, 342), que Ronsard publia en 1553.

A CASSANDRE ¹[125 r^o]

ODE XIV

Nimphe aus beaus yeus, qui souffles de ta bouche
Une Arabie à qui prés s'en approche ²,

Pour deraciner mon émoi

Cent mile baisers donne moi,

5 Donne les moi, ça, que je les devore,

Tu fais la morte, il m'en faut bien encore,

Redonne m'en deus milliers donc,

Et un sur tous qui soit plus long

Que n'est une onde en longueur étendue

10 Desous le vent d'un grand branle épandue.

Ainsi ma Cassandre vivons

Puis que les dous ans nous avons ³.

Incontinant nous mourrons, & Mercure

Nous convoirra sous la vallée obscure,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, XIV) 1550; (xii) 1553; (xv) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, xv), 1560, 1567, 1571, 1573; (xiii) 1578; (xi) 1584. — Supprimée en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 462. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 431); Marty-Laveaux (t. II, p. 327).

Titre. 78-84 sans titre.

2. 50, 92 prest (corr. aux errata de 50) | 67-84 pres en approche

4. Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions.

5. 50-53 devore sans ponct. (éd. suiv. corr. sauf 92)

8. 55-84 Et sur tous un qui soit plus long

9-10. 55-84 Que n'est celui des douces colombelles Prises au jeu de leurs amours nouvelles :

11-12. 78-84 ma Maistresse, vivons Tandis que le temps nous avons

13. 50-67 nous mourons (corr. aux errata de 50)

1. Sur Cassandre, voir notre tome I, p. 189, note 1.

2. C.-à-d. le parfum de l'encens. Cf. notre tome I, p. 5, vers 26-30 (et la variante); notre tome III, p. 128, vers 171 et suiv. — Sur la forme *approuche*, v. ci-dessus p. 117, note 1.

3. Tout ce début vient de J. Second, *Basia*, IV, début; VII, 27-28; XVI, 19-22, et du *Vivamus, mea Lesbia, atque amemus* de Catulle.

- 15 Et au froid royaume odieux
A la belle clarté des Dieux,
Tenant au poin sa verge messagere
Creinte là bas de la troupe legere ¹.
Si qu'aussi tost qu'aurons passé
20 Le lac neuf fois entrelassé ²,
Et que sur nous sa sentence implacable
Aura getté le juge irrevocable,
Ne parens, ne devotions, [125 v°]
Ne rentes, ne possessions
25 Ne flechiront la cruche; ne l'audace
Du nautonnier si bien qu'il nous repasse,
Nautonnier fier qui n'a souci
De povre, ne de prince aussi ⁴.
Donc ce pendant que l'age nous convie
30 De nous ébatre, égaions nostre vie:
Ne vois tu le tens qui s'enfuit,
Et la vieillesse qui nous suit ⁵ ?

14-16. 55-84 Nous voilera d'une bruine (60 moresque 67-73 poudriere 78-84 poussiere) obscure, Et guidera nos tristes pas Au froid Royaume de là bas

18. 67-84 de la troupe legere

21-22. 55-84 rimes imploiable... inexorable

25. 50 flechirons (*éd. suiv. corr.*)

27-28. 55-84 Dur (67-84 Du) nautonnier qui n'a souci De pauvre, ne de riche aussi

30. 50 nostre vie sans ponct. (*éd. suiv. corr.*)

1. La « troupe legere », c'est la foule des ombres aux Enfers (levem turbam, dit Horace, *Carm.* I, x, fin). Cf. ci-dessus p. 110, vers 60.

2. Le Styx. Cf. Virgile, *Georg.* IV, 478-479; *En.* VI, 438-439.

3. La « cruche », c'est l'urne fatale dont parle Horace, *Carm.* II, III, 25-27 : Omnes eodem cogimur; omnium versatur urna; serius ocius Sors exitura... (cf. ci-après *Bocage*, XIII, vers 107).

4. Les vers 13-28 viennent d'Horace, *Carm.* I, x, fin; I, xxiv, fin II, xiv, 2-12; II, xviii, 32-36.

5. Cette conclusion vient de J. Second, *Bas.* xvi, fin. Pour ce thème du *Carpe diem*, maintes fois repris par le poète, notamment dans sa fameuse odelette de 1553, *Mignonne, allon voir*, v. Ronsard p. lyr., p. 579 et suiv.

A LA SOURCE DU LOIR :

ODE XV

Source d'argent toute pleine,
Dont le beau cours éternel
Fuit pour enrichir la plaine
De mon païs paternel.

Soi hardiment brave & fiere
De le baigner de ton eau,
Nulle Françoisie riviere
N'en peut laver un plus beau.

Que les Muses éternelles [126 r°]
D'habiter n'ont dedaigné,
Ne Phebus qui montre en elles
L'art où je suis enseigné ¹.

Qui sur ta rive velue
Jadis fut enamouré

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, xv) 1550; (xiii) 1553; (xvi) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, xvi) 1560, 1567, 1571, 1573; (xiv) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 463. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 432); Marty-Laveaux (t. VI, p. 89).

5. 55 Soi sur toutes la plus fiere | 60-73 Soi donq orgueilleuse & fiere | 78 Sois toute orgueilleuse & fiere

11. 55-60 qui dit en elles | 67-78 qui dit par elles

13. 55-78 Qui de sur (71-78 dessus) ta rive herbue

14. 50-73 *virg. après enamouré* (éd. suiv. corr.)

1. Voir *Ronsard p. lyr.*, p. 435.

2. Voir ci-dessus *Odes*, I, xx, 52; II, xvii, 49 et suiv.

15 De la Nimphe chevelue
La Nimphe au beau crin doré :

Et l'atrapa de vistesse
Fuiant le long de tes bords,
Où il ravit sa jeunesse
20 Au meilieu de mille efforts ¹.

Si qu'aujourd'hui d'elle encores
Immortel est le renom
Dedans un antre, qui ores
Se vante d'avoir son nom.

25 Fui donques, heureuse source,
Et par Vendôme passant,
Retien la bride à ta cource
Le beau cristal effaçant.

Puis saluë mon la Haie
30 Du murmure de tes flots, [126 v°]
Qui pour néant ne s'essaie
Vanter l'honneur de ton los.

16. 50-53 *un point après doré (éd. suiv. corr.)*

19. 55-78 Et là, ravit sa jeunesse (60-78 *suppriment la virg.*)

20. 67-78 Au millieu (*et milieu*)

27. 67-73 à la cource (*et course*)

31-32. 55 En vain celui ne s'essaie Sonner comme moi, ton los |
60-73 C'est celui qui ne s'essaye De sonner en vain ton los

1. Ces deux strophes rappellent deux épisodes des *Métam.* d'Ovide : celui d'Apollon et Daphné, celui de Jupiter et Io. Mais peut-être Ronjard a-t-il songé plutôt au récit que la nymphe Pégasis fait à Paris de sa défloration par Apollon dans J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, xxvi, d'après Ovide, *Héroïde* v.

Si le ciel permet qu'il vive,
 Il convoira doucement
 Les neuf Muses sur ta rive
 Pleines d'ebaïssement,

De le voir seul desus l'herbe
 Rememorant leurs leçons,
 Faire aller ton cours superbe
 Honoré par ses chansons ¹.

Va donc, & reçois ces roses
 Que je repan au giron
 De toi source qui aroses
 Mon païs à l'environ,

Lequel par moi te supplie
 En ta faveur le tenir,
 Et en ta grace accomplie
 Pour jamais l'entretenir.

39. 55-73 Faire aller ton flot superbe

25-40. 78 *supprime ces quatre strophes.*

41-43. 55-73 Va donques & pren ces roses... | 78 Fuy donq Source,
 & pren ces roses Que je respan au giron De ton onde, qui arroses

45-48. 55-78 Lequel te pri (67-73 Qui te suply 78 Et te prie) par
 mes Muses De toujours l'avoir à cœur, Et que toujours tu lui uses Des
 faveurs de ta liqueur

1. Le poète picard Maclou de la Haye ayant épousé une Vendômoise, Jeanne Desmons, vers 1548, se fixa dans la banlieue d'aval de Vendôme (cf. J. Martellièrre et L. Froger, *Ann. Fléch.* de juillet 1907 et janvier 1910). Ses *Œuvres*, publiées en 1553, comprennent, après une Epître dédic. au Roi, un Chant de paix (non pas sur la paix de Crespy, comme le dit E. Turquety dans le *Bull. du Bibliophile* de 1860, mais sur celle de Boulogne, d'avril 1550), un Chant d'amour, où il célèbre la « beauté Vendomoise » auprès de laquelle il a trouvé « le jardin de repos », cinq blasons « des cinq contentemens en amour », quarante sonnets où il

50 Ne noiant ses pastourages
 D'eau par trop se repandant,
 Ne deffraudant les ouvrages [127 r°]
 Du laboureur atandant,

55 Mais favorable & utile
 Lui riant joieusement,
 Fai que ton onde distile
 Par ses champs heureusement :

60 Ainsi du Dieu venerable
 De la mer, puisses avoir
 Une acolade honorable
 Entrant chés lui pour le voir ¹.

53-55. 55-78 Mais fai que ton onde utile... Innocente se distile
 56. 78 Par noz prez | 50-67 *virg. après* heureusement (*éd. suiv. corr.*)
 60. 55-78 Entré chés lui

chante sa « Vendomoise estoille », deux livres d'Epigrammes, dont le premier est encore consacré à Jeanne Desmons (avec force jeux de mots et métaphores sur ce nom et sur le sien), et le second contient des pièces à ses amis (entre autres Ronsard et Du Bellay).

1. Cf. ci-dessus *Odes*, IV, vi, *Au fleuve du Loir*, 7-8.

LE RAVISSEMENT DE CEPHALE

DIVISÉ EN TROIS POSES ¹

ODE XVI

L'iver, lors que la nuit lente
 Fait au ciel si long sejour,
 Une vierge vigilente
 S'éveilla devant le jour :
 Et par les palais humides,
 Où les Dieus dormoient enclos,
 Hucha les seurs Neréides ²
 Qui ronfloient au bruit des flots.

Sus, reveillez vous pucelles, [127 v^o]
 Le sommeil n'a jamais pris
 Les yeus curieus de celles

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, XVI) 1550; (XIV) 1553; (XVII) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, XVII) 1560, 1567, 1571, 1573; (XV) 1578; (XII) 1584; (X) 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 260); Marty-Laveaux (t. II, p. 329).

Titre. 84-87 ... divisé en trois pauses

1. *L'en tête de Bl* Première pause ne se lit dans aucune édition.

3. 84-87 Une Nymphe vigilante

4. 71-87 devant le jour

5. 55-84 Et par les antres | 87 Puis par les Antres

6. 84 Où les Thons dormoient | 87 Où les Thons ronflent

8. 87 Qui dormoient au bruit des flots

1. Pièce de même allure que la *Defloration de Lede* (ci-dessus *Odes*, III, xxv). — Pour l'étude générale des sources et de la composition, v. *Ronsard p. lyr.*, p. 390-393.

2. Note marginale de l'édition de 1584 : « Hucha, vieil mot François, pour dire appella. De là vient une Huchée : c'est autant que la voix se peut estendre appellant quelcun. Et un Huchet, qui sert aux Fauconniers pour appeller leurs oyseaux. »

Qui ont un euvre entrepris.
 Cette parole mordente
 Leur front si honteus a fait,
 15 Que ja chascune est ardente
 Que l'ouvrage soit parfait.

D'une soie non commune,
 Et d'un or en Cypre eleu,
 Elles brodoient à Neptune
 20 Qui mieus mieus un manteau bleu :
 Pour mener Thetis la belle
 Où les Dieus sont ja venus,
 Et où son mari l'appelle
 Aus dous presens de Venus ¹.

Au vif traitte i fut la terre
 En boule arondie au tour,
 Avec la mer qui la serre
 De ses braz tout alentour :
 Au meilieu d'elle un orage
 30 Mouvoit les flots d'ire pleins,
 Palles du futur naufrage
 Les mariniers estoient peins ².

20. 84-87 Le tissu d'un manteau bleu

29. 71-87 Au milieu d'elle | *Bl* une orage (*texte fautif*)

30. 55-87 Mouvoit ses flots d'ire pleins

1. Tout ce début rappelle Virgile, *Géorg.* IV, 333 et suiv. Les vers 21-24 s'inspirent de Catulle, *Noces de Pélée et de Thétis* (cf. une brillante description de J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, xxviii).

2. La description de cette tempête sur mer rappelle celle de l'*Enéide*, I, 81-156. L'idée même de décrire des scènes historiques sur un vêtement, Ronsard la doit soit à Apollonios (*Argon.* I, manteau de Jason brodé par Pallas), soit à Catulle (*Noces de Thétis*, tentures du lit nuptial), soit à Ovide (*Mét.* VI, tapisseries de Pallas et d'Arachné).

35 Desarmée est leur navire [128 r^o]
 Du haut jusqu'au fondement,
 Cà & là le vent la vire
 Serve à son commandement,
 Le ciel foudroie, & les flammes
 Tombent d'un vol écarté,
 40 Et ce qui reste des rames
 Vont léchant de leur clarté.

45 La mer pleine d'inconstance
 Bruit d'une bouillonnante eau,
 Et toute dépite tance
 Les flancs du vaincu bateau.
 D'une soie & noire, & perse,
 Cent nuës entrelassoient,
 Qui d'une longue traverse
 Tout le serein effaçoient,

50 Si que la pluie, & la grêle,
 Le vent, & les tourbillons,
 Se menacent pelle melle
 Sur les humides sillons.
 Les bords en vois effroiantes
 Crient, d'estre trop lavés
 55 Des tempestes aboiantes
 Autour de leurs piés cavés ¹.

39. 87 Et les longs esclats des rames

42. 50-60 bouillonnante (*corr. aux errata de 50*) | 78-84 Jusqu'au ciel
arme son eau

54. 50-67 virgule après lavés (*éd. suiv. corr.*)

41-56. 87 supprime ces deux strophes.

1. Pour l'idée, cf. ci-après *Bocage*, IV, 35 et suiv.

- Neptune i fut peint lui même [128 v^o]
 Brodé d'or, qui du danger
 Tirant le marinier blême
 60 L'eau en l'eau faisoit ranger.
 Les troupes de la mer grande
 Sont leur prince environnans,
 Palæmon, Glauce, & la bande
 Des Tritons bien resonnans.
- 65 Lui, les brides abandonne
 A son char, si qu'en glissant
 Sur la mer, ses lois il donne
 Au flot lui obeissant :
 Et se jouant desus l'onde
 70 Se montre seul gouverneur,
 Et Roi, de l'humide monde
 Qui s'encline à son honneur ¹.
- Elles finoient de portraire
 De verd, de rouge, & vermeil,
 75 L'arc qui s'enflamme au contraire
 Des sagettes du souleil,
 Quand Naïs de sa parolle

59-60. 87 Sauvante le marinier blesme, Les vagues faisoit ranger

61. 50-73 virgule après grande (éd. suiv. corr.)

62-64. 87 Toutes entour noient son corps, Palemon, Glaucque & la bande Des Tritons aux cornets tors | Les éd. suiv. corrigent ainsi le 1^{er} vers de cette variante : 97 Toute' entour noient 1604 Tout' entour noyant 1609 et 1630 Tout' entournoyant 1617-23 Toutes entournoient (et entournoient)

67. 67-73 Desur la mer, ses lois donne | 78-87 texte primitif

73-76. 55-87 Elles cessoient de portraire... du soleil (et Soleil)

1. Cf. Virgile, *En. I*, 142-156.

Feit ainsi resonner l'air :
Avec sa vois douce & molle
Le sucre sembloit couller ¹.

SECONDE POSE.

[129 ^{ro}]

Reveillee vous belle Aurore,
Lente au lit vous sommeillez :
Et avecque vous encore
Le beau matin reveillez :
Ainsi le dolent Cephale ²
Vous soit amiable, & dous,
Et laissant sa femme palle
Daigne aller avecque vous ³.

Le fils de Venus, compaignes,
Ce cruel archer qui peut

78. 50-73 *virgule après l'air (éd. suiv. corr.)*

79. 87 De sa voix doucette & molle

81. 84-87 *en tête* Seconde pause.

82. 84 Trop au lict | 87 Froide au lict

83. 87 Et vous reveillant encore

1. Cette idée de faire raconter une fable mythologique par une jeune fille au travail, Ronsard la doit soit à Virgile, *Géorg.* IV, 345 (la nymphe Clymene racontant les amours des Dieux), soit à Ovide, *Mét.* IV, 32-415 (récits des filles de Minyas, filant la laine au milieu de leurs servantes : l'une d'elles raconte précisément l'amour de Phébus pour Leucothoë, avec des traits dont s'est souvenu Ronsard).

2. Latinisme : Sic te, diva potens Cypri... regat (cf. ci-dessus *Odes*, III, vi, var. des vers 9 et 13 ; IV, vi, 7-8 ; xv, 57).

3. Cette strophe est chantée ; vrai couplet d'« aubade » savante, qui a sa source dans la 13^e élégie des *Amours* d'Ovide (quoique Ovide supplie au contraire l'Aurore de retarder sa venue). On peut voir dans cette élégie l'origine littéraire des « aubes » provençales, ainsi que dans les récits des filles de Minyas celle des « chansons de toile » du Moyen Age : par Ovide, Ronsard a plus d'un point commun avec les troubadours et les trouvères, qu'il rejoint aussi par Pétrarque.

Et bois, & eaus, & campagnes,
 Genner d'amour quand il veut,
 D'une ruse deceptive
 Nostre Aurore enamoura,
 95 Si bien que d'elle captive
 Ses trophées honora.

Elle qui a de coutume
 D'allumer le jour, voulant
 L'allumer, elle s'allume
 100 D'un brandon plus violent ¹ :
 Passant les portes decloses
 Du ciel, elle alloit davant
 Çà & là versant ses roses
 Au sein du soleil levant ².

[129 v°]

105 Son teint de nacre, & d'ivoire
 Le matin embellissoit,
 Et du comble de sa gloire
 L'Orient se remplissoit :
 Mais Amour en son courage
 110 N'endura de la voir là,

91. 55-87 *rimes* compagnes... campagnes (*sauf* 67) | 87 L'air, la mer, & les campagnes

92. 50-53 *un point après* veut (*éd. suiv. corr.*)

102-104. 71-87 alloit devant | 78-87 versant des roses | 55-87 du soleil

109. 84-87 Mais Amour qui tout essaye

110. 55-87 N'endura qu'un si beau taint (*et* teint)

1. Concetto à la façon d'Ovide, *Mét.* IV, 192-204 (ci. ci-après vers 138, 161 et suiv.).

2. Homère : ῥοδοδάκτυλος Ἥώς; Ovide, *Mét.* VII, 705 : roseo spectabilis ore.

Ains surmonté de sa rage
Par ses roses se mella.

115

Contre la belle s'efforce,
Et lui tenant les yeus bas,
Lui fait voir d'enhaut par force
Ce que voir ne devoit pas.
Elle vit dans un bocage
Cephale parmi les fleurs,
Faire un large marescage
De la pluie de ses pleurs ¹.

120

125

O ciel, disoit-il, ô parque
Avancez mon jour dernier,
Et m'envoiez en la barque
De l'avare nautonnier,
Je hai de vivre l'envie,
Ce monde m'est odieux :
Puis que j'ai tué ma vie
A quoi me gardent les Dieux ?

[130 r°]

130

O Javelot execrable
Tu m'es témoin aujourd'hui,

III-III2. 55-78 Ne sentit un peu la rage (78 l'outrage) Dont les amans
(67-78 hommes) il ataint | 84-87 Ne sentist la douce playe Dont les
hommes il atteint

III3. 87 Contre la belle il s'efforce

III6. 84 Le doux amoureux appas

III4-III6. 87 Et les yeux luy abaissant Lui fist voir du Ciel par force
Un image trespasant (1604-1630 Une image trespasant)

III8. 50-53 par mi les fleurs (*id. suiv. corr.*)

125. 87 Je n'ay plus de vivre envie

1. Cf. le *lacrymarum rivus* de Byblis (Ovide, *Mét.* IX, 656).

Qu'on ne voit rien de durable
 En ce monde que l'ennui.
 Ainsi disant il se pasme
 Sur le cors qui trépassoit,
 135 Et les reliques de l'ame
 De ses levres amassoit ¹.

L'Aurore au dueil de sa plainte
 Mal saine perd sa couleur,
 Et toute se sent étreinte
 140 Des laz de même douleur :
 Par une nouvelle porte
 En elle le dard vainqueur
 Entra d'une telle sorte,
 Qu'il se fait Roi de son cueur ².

Ses mouëlles sont ja pleines
 D'un appetit dereglé,
 Et nourrist au fond des veines
 Un feu d'amour aveuglé ³,
 Ja le ciel elle déprise,
 145 Et plus d'aimer n'a souci
 150

[130 v°]

138. 78-87 Malade perd sa couleur

140. 78-87 Au cœur de mesme douleur

1. Inspiré par Ovide, *Mét.* VII, fin ; *Ars amat.* III, 738 et suiv. Ovide a fait parler Procris expirante, Ronsard au contraire fait parler Céphale ; mais il a pris tel quel le détail du survivant qui reçoit sur ses lèvres le dernier souffle de l'être aimé (v. encore Ovide, *Mét.* XII, 424 ; Virgile, *En.* IV, 684, et Ronsard, éd. Bl. IV, 234 et 249 ; VII, 174 et 230).

2. Encore un trait d'Ovide : les pleurs de la personne aimée la rendent plus séduisante, *Mét.* VII, 730-733.

3. Cf. Virgile, *En.* IV, début : *At regina, gravi jamdudum saucia cura, Vulnus alit venis et caeco carpitur igni.*

De Tithon la barbe grise,
Ne les blancs cheveux aussi ¹.

155

Cephale qui lui retourne
En l'ame pour l'offenser,
Au plus haut sommet sejourne
De son malade penser,
Et dedans l'ame blessée
La fievre lui entretient
Ores chaude, ores glacée,
Selon que l'accès la tient ².

160

165

En vain elle dissimule
Ne sentir le mal qui croist,
Car la flamme qui la brulle
Claire au visage apparoist :
Au pourpre que honte allume
Par raions dedans son teint,
On voit qu'outre sa coutume
Son cueur est pris & atteint ³.

170

Si tost par la nuit venue
Les cieus ne sont obscurcis,

151. 50-67 Titon | 71-78 Thiton (*éd. suiv. corr.*)

152. 78 Ny sa vieille couche aussi | 84 Que la vieillesse a transi | 87
L'Orient, ny elle aussi

163. 78-87 Sa flame qui son cœur brule

168. 78-87 Son cœur d'amour est atteint

1. De même dans Ovide, Phébus n'a plus d'yeux que pour Leucothoé, et Vénus, éprise d'Adonis, dédaigne le ciel et l'île de Paphos (*Mét.* IV, 195-200; X, 529-532).

2. Cf. Virgile, *En.* IV, 3-5 : ...animo recursat... haerent infixi pectore vultus Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem.

3. Concetto qui vient d'Ovide, *Amores*, I, XIII, fin.

Qu'el' se couche à terre nue
 Sans abaisser les sourcis,
 Car l'amour qui l'eguillonne
 Ne souffre que le dormir
 En proie à ses yeus se donne :
 Elle ne fait que gemir.

[131 r^o]

Et bien que de loin absente
 De l'absent Cephale soit,
 Comme s'elle étoit presente
 En son esprit l'aperçoit ² :
 Ores pronte en ceci pance,
 Et ores pance en cela,
 Sa trop constante inconstance
 Ondoie deçà & là ³.

Mais quand le paresseus voil
 De la nuit quitte les cieus,
 Et que nulle & nulle étoille
 Plus ne se montre à nos yeus,
 Elle fuit eschevellée
 Portant bas le front & l'œil,

171. 55-71 Qu'ell' se couche | 73-78 par erreur Qu'elle se couche |
 84-87 Qu'elle couche

181-182. 71-87 en ceci pense, Et ores pense en cela

1. Cf. Ovide, *Mét.* IV, 261 : Sedit humo nuda.

2. Ces quatre vers et la strophe précédente viennent de Virgile, *En.* IV, 80-83. Ronsard a voulu rendre l'effet du vers latin : ...Illum absens absentem auditque videtque.

3. C'est le « mens dubia » de Didon (*En.* IV, 55). Même agitation, même incertitude chez Médée, Byblis et Myrrha (*Mét.* VII, 19-21 ; IX. 517-528 et 630 ; X, 371).

Et par bois & par vallée
Lasche la bride à son dueil ¹.

195 D'herbes, l'ignorante essaie
De donter le mal enclos,
Mais pour neant, car la plaie [131 v°]
Est ja compaigne de l'os.
Aus augures ell' prend garde,
Aus charmeurs, & à leurs vers,
200 Ou bien en béant regarde
Le fond des gesiers ouvers :

Pour voir si en quelque sorte
Pourra tromper sa douleur,
Mais nulle herbe tant soit forte
N'a diverti son malheur :
205 Car le mal qui plus s'encherne
Et moins veut estre donté,
Les vagues brides gouverne
Du cueur par lui surmonté ².

210 Amour qui causa la peine
De telle ardante amitié,

192. 50-55 virgule après dueil (*éd. suiv. corr.*)

194. 67-84 De garir (*et guarir*) le mal enclos

197. 78-84 Elle prend soigneuse garde

199. Le texte de B1 Ou bien, béante, regarde est fautif.

200. 60 gosiers (*corr. en gesiers aux errata*)

204. 78-84 N'a su rompre son malheur

193-208. 87 supprime ces deux strophes.

1. Cf. Ovide, *Mét.* IV, 261 : nudis incompta capillis ; Virgile, *En.* IV, 68-72.

2. Ces deux strophes viennent de Virgile, *En.* IV, 62-67.

La voiant d'ennui si pleine
 En eut lui même pitié,
 Et guidant la foible Aurore
 La meine où Cephale étoit,
 215 Qui sa femme morte encore
 A longs soupirs regretoit.

L'éhontée maladie
 La vierge tant pressa là,
 Qu'à la fin toute hardie
 220 A Cephale ainsi parla :
 Pourquoi pers tu de ton age
 Le printens à lamenter
 Une froide & morte image
 Qui ne peut te contenter?

[132 r°]

Elle à la mort fut sugette,
 Non pas moi le sang des Dieus,
 Non pas moi Nimphe qui jette
 Les premiers raions aus cieus :
 Reçoi moi donques, Cephale,
 230 Et ta basse qualité,
 D'un étroit lien égalle
 A mon immortalité.

Lui dedaignant sa priere
 Fuit la supliante vois,
 235 Et tout dépit en arriere
 S'écarta dedans les bois :
 Elle comme amour la porte
 Volle apres, & ça & là

224. 55-87 Qui ne te peut contenter

230. 78-87 suppriment la virgule après qualité

240

Le presse, & ja sa main forte
Dedans ses cheveux elle a.

245

Puis le soulevant, le serre [132 v^o]
Comme un prisonnier donté,
Et lui faisant perdre terre
Par force au ciel l'a monté ¹,
Où avecques lui encores
Est maintenant à sejour,
Et bien peu se soucie ores
De nous allumer le jour ².

TIERCE POSE

250

Ainsi l'une de la bande
Mettoit fin à son parler,
Quand le Dieu marin demande
Sa robe pour s'en aller,
D'elle richement s'abille
S'agensant de mains, & d'yeus ³,

241-243. 78-87 Puis comme un aigle qui serre Un lièvre en ses pieds
donté En luy faisant perdre terre

249. 84-87 en tête Tierce pause.

1. Cf. Ovide, *Mét.* VII, 704: *Invitumque rapit*. — La comparaison de la var. vient de Virgile, *En.* IX, 563, ou d'Ovide, *Mét.* VI, 516 et suiv.

2. Dans Ovide, l'Aurore enlève Céphale du vivant de Procris, et, dédaignée de lui, le renvoie à sa femme en le menaçant (*Mét.* VII, 698-713; *Amores*, I, XIII, 33 et suiv.). Ronsard suppose au contraire que l'enlèvement de Céphale est postérieur à la mort de Procris, et, suivant le plus ancien mythe, que l'Aurore l'a gardé près d'elle (*Hésiode, Théog.* 986; Euripide, *Hippol.* 451).

3. De même dans Ovide, Mercure soigne sa toilette comme un élégant de Rome (*Mét.* II, 732 et suiv.).

255

Pour mener en point sa fille
A l'assemblée des Dieux ¹,

260

Où Themis la grand prestresse ²,
Pleine d'un esprit ardent
La tirant hors de la presse
Lui dist en la regardant :
Bien qu'Inon soit ta compagne ³,
Reçois pourtant doucement
Ton mari, & ne dedaigne [133 r°]
Son mortel embrassement.

265

Ains que soit la lune entiere
Dix fois, tu dois enfanter
Un qui donnera matiere
Aus Poëtes de chanter.
Le monde pour un tel homme
N'est pas assés spatieux,
Ses vertus reluiront comme
Les étoiles par les cieus.

270

Il passera de vitesse
Les lions, & nul soudart

256. 78-87 Au festin de tous les Dieux

1. Ronsard fait de Thétis une fille de Neptune, alors que les poètes gréco-latins et les mythographes en font une fille de Nérée.

2. A partir de ce vers, toute la fin est une « contamination » de Pindare (*Isibm.* VII, 31-60, prédiction de Thémis dans l'assemblée des Dieux), d'Ovide (*Mét.* XI, 221 et suiv., prédiction de Protée à Thétis en personne et à l'écart, comme ici) et de Catulle (*Noces de Pélée et de Thétis*, prédiction des Parques).

3. C.-à-d. : Bien que tu sois une divinité de la mer. — Ino, fille de

275 Ne trompera la rudesse
 De son homicide dard :
 Pront à suivre comme foudre
 Sa main au sang souillera
 De Telephe, & en la poudre
 280 Ses longs cheveux touillera ¹.

Et si fera voir encore,
 Tant ses coups seront pesans,
 Au noir enfant de l'Aurore ²
 Les enfers devant ses ans :
 285 Et apres avoir de Troie
 Le fort rempart abatu ³,
 Ilion sera la proie
 Des Grecs, & de sa vertu ⁴.

[133 v°]

276-277. 50^a a les deux points après foudre (sauf certains exemplaires)

279-280. 55-87 De Telephe & sur la poudre Mile Rois dépouillera

281. 50-73 encore sans ponct. (éd. suiv. corr.)

284. 71-87 devant ses ans

Cadmus, avait été changée en déesse marine par Neptune, sous le nom de Leucothée (Ovide, *Mét.* IV, 524 et suiv.). — Pour ces énigmes mythologiques, v. Ronsard *p. lyr.*, p. 403 et suiv.

1. Pour ce mot, cf. *R. H. L.* 1903, p. 88, n. 2. — Téléphe, roi de Mysie, fut seulement blessé au flanc par la lance d'Achille, puis guéri par cette même lance (cf. ci-dessus *Odes*, II, xxvi, 61 et suiv.).

2. L'Ethiopien Memnon, fils de l'Aurore et de Tithon, d'après Hésiode. Cf. Pindare, *Isthm.* vii, 54; *Ném.* vi, 59; *Olymp.* ii, 83; Ovide, *Mét.* XIII, 578 et suiv.; *Amores*, I, xiii, 3.

3. Ce rempart de Troie est Hector (Homère, *Il.* XXII, 431-435 et 507; XXIV, 499 et 728-730).

4. La Thémis de Pindare prédit à Thétis que son fils Achille lui-même mourra dans cette guerre; celle de Ronsard s'en garde bien, comme le Protée d'Ovide.

A RENÉ D'URVOI :

ODE XVII

Je n'ai pas les mains apprises
 Au métier muet de ceus,
 Qui font une image assise
 Sus des piliers paresseus².

5 Ma peinture n'est pas mue³
 Mais vive, & par l'univers

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, xvii) 1550; (xv) 1553; (xxi = xxii) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, xxii), 1560, 1567, 1571, 1573; (xx) 1578; (xvii) 1584. — Supprimée en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 465. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 433); Marty-Laveaux (t. II, p. 341).

1. Toutes les anciennes éd. ont le pluriel. | Bl. corrige la main *apprise*
5. Le texte des PR 1617-23 n'est pas nuë (et nue) est fautif.

1. Gentilhomme breton-angevin. Fils cadet de maître Pierre Urvoy sieur de la Brelaudière en Champtoceaux, de la Touche en la Boissière-Saint-Florent, et de Pouillé près d'Anenis, René Urvoy portait lui-même le titre de sieur de la Rougellière en Saint-Jean-des-Mauvrets, terre qu'il tenait de sa mère, et qu'il vendit en 1550 à l'Hôtel-Dieu d'Angers. Dans un document du 22 février 1539 (a. st.), il est qualifié « maître René Urvoy », preuve qu'à cette date il étudiait le droit à Angers (Arch. dép. de Maine-et-Loire, C. 106, ff. 199-201). Voisin et ami de Joachim du Bellay, il le suivit à Paris, devint élève du collège de Coqueret où il connut Ronsard. Du Bellay lui adresse la troisième pièce de ses *Vers lyriques* (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 11), et Ronsard, outre la pièce ci-dessus, le cite parmi les gais compagnons des *Bacchanales*, ou *Folatrissime Voyage d'Hercueil*, qui eut lieu en juillet 1549 avec le professeur Dorat (Bl. VI, 361). Dans un document du 5 août 1553, il est qualifié « écuyer, sieur de la Rougellière et de Pouillé » (Arch. dép. de Maine-et-Loire, E. 4359). — Cf. A. Bourdeaut, *Jeunesse de Joachim du Bellay*, p. 140 (Angers, Grassin, 1912. Extrait des *Mémoires de la Soc. nat. d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*).

2. Imité de Pindare, *Ném.* v, début. Au reste les métaphores et les mouvements des trois quatrains suivants sont également pindariques (v. Ronsard p. lyr., p. 353 et suiv.).

3. Note marginale des éditions de 1578 et de 1584 : « Mue, muete,

Guindée en l'air se remue
De sus l'engin de mes vers.

10 Aujourdui faut que j'ataigne
Au parfait de mon art beau,
Urvoi m'a dit que je paigne
Ses vertus en ce tableau.

15 Muses, ouvrez moi la porte
De vostre cabinet saint,
Affin que de là j'apporte
Les traits dont il sera paint. [134 1^o]

20 Si ma boutique estoit riche¹
De hanas, ou vaisseaus d'or,
Vers toi je ne seroi chiche
Des plus beaux de mon tresor.

Et si te seroie encore
D'une main large baillant,
Les trepiés dont Grece honore
Le Capitaine vaillant.

8. 55-67 De sur l'engin | 71-84 Dessus l'engin
9-12. 78-84 Aujourd'huy faut que j'aveigne Des Muses les traits
pointus : Urvoi m'a dit que je peigne En ce tableau ses vertus

18. 55-84 De vaisseaus labourés (78-84 tous massifs) d'or

21. 78-84 Et si te serois

22. 73-84 suppriment la virgule après baillant

23. 55-84 Les pris (71-84 Le pris) dont la Grece honore

vieil mot François ». On le trouve dans le *Roman de la Rose*, v. 2116 et 2297.

1. A partir de ce vers, la pièce n'est qu'une paraphrase d'Horace, *Carm.* IV, VIII, déjà faite dans une ode *A Charles de Pisseleu* (ci-dessus *Odes*, II, XVIII) et plus tard reprise dans l'ode de 1565 à M. de Verdun : *Si j'avois un riche thresor* (Bl. II, 369). Et Ronsard oublie sa promesse de « peindre les vertus » de son ami.

25 Mais je n'ai telle puissance,
 Puis tu n'en as point besoin :
 Ta contente suffisance
 Les repousseroit bien loin.

30 Les vers sans plus t'ejouissent,
 Mes vers donq je t'ofrirai,
 Les vers seulement jouissent
 Du droit que je te dirai.

35 Les Colonnes elevées,
 Ne les marbres imprimés
 De grosses lettres gravées,
 Ne les cuivres animés,

Ne font que les hommes vivent [134 v°]
 En images contrefais,
 Comme les vers qui les suivent
 40 Pour témoins de leurs beaux fais.

Si la plume d'un Poëte
 Ne favorisoit leur nom,
 Leur vertu seroit muete,
 Et sans langue leur renom.

45 Du grand Hector la memoire
 Fust ja morte, si les vers
 N'eussent empané sa gloire
 Voletant par l'univers.

26. 67-84 Tu n'en as aussi besoing (et besoin)

33. 55-84 Ne (78-84 Ny) les pointes elevées

34-36. 78-84 Ny les marbres ...En grosses lettres ...Ny les cuivres

43-44. 67-73 La vertu... le renom | 78-84 La vertu... leur renom

50

De mille autres l'excellence,
Et l'honneur est abatu¹ :
Tousjours l'envieux silence
S'arme contre la vertu².

55

Les plumes doctes & rares
Jusque au ciel ont envoyé
Araché des eaus avarés
Achille presque noié³.

60

C'est la Muse qui engarde
Les bons de ne mourir pas, [135 r°]
Et qui nos talons retarde
Pour ne devaler là bas⁴.

La Muse l'enfer defie,
Seule nous élève aus cieus
Seule nous beatifie
Ennombrés aus rengs des Dieux⁵.

50. 55-84 fût (*et fust*) abatu

63-64. 67-84 Seule nous donne la vie Et nous met aux rangs (73-84 au rang) des Dieux

1. Les vers 45 à 50 viennent d'Horace, *Carm.* IV, IX, 21-28, mais la suite reprend l'imitation de l'ode horatienne précédente.

2. Horace, *op. cit.*, 23-24 : si taciturnitas obstaret meritis invida...

3. Allusion à un épisode de l'*Illiade* (ch. XXI). L'exemple d'Achille remplace celui d'Eaque donné par Horace, *op. cit.*, 25-27.

4. Horace, *op. cit.*, 28 : Dignum laude virum Musa vetat mori.

5. *Ibid.*, 29 : Cœlo Musa beat (devise de Du Bellay; v. ci-dessus un sonnet liminaire des *Odes*, t. I, p. 56, et l'édition de ses Œuvres par Chamard, t. I, pp. 6, 10, 124; t. III, pp. 54, 74, 149).

A SA MUSE¹

ODE XVIII

Plus dur que fer, j'ai fini mon ouvrage,
 Que l'an disposé à demener les pas,
 Ne l'eau rongearde ou des freres la rage²
 L'injuriant ne rurent point à bas³ :
 5 Quand ce viendra que mon dernier trespas
 M'asouspira d'un somme dur, à l'heure
 Sous le tumbeau tout Ronsard n'ira pas
 Restant de lui la part qui est meilleure.
 Tousjours tousjours, sans que jamais je meure
 10 Je volerai tout vif par l'univers⁴,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, XVIII) 1550; (XVI) 1553; (XXII = XXIII) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, XXIII) 1560; (V, XXXI) 1567; (V, XXX) 1571, 1573; (V, XXXVI) 1578, 1584; (V, XXXII) 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 378); Marty-Laveaux (t. II, p. 462).

1. 84 Plus dur que fer j'ay finy cest ouvrage

3. 55-84 Que l'eau rongearde

4. 78-84 Qui rompent tout, ne ru'ront point à bas.

1-4. 87 Plus dur que fer j'ay basti cet ouvrage, Que l'An qui roule
 immortel en ses pas, Que l'eau, le vent, ou le brulant orage De Jupiter,
 ne ru'ront point à bas | *Bl a mélangé les deux textes.*

5. 55-73 Quand ce viendra que le dernier trespas | 78-84 Le mesme
 jour que le dernier trespas | 87 Quand l'ennemy des hommes, le trespas

6. 60-87 asoupira (et assoupira) | 50-67 deux points après dur (éd. suiv
 corr. mais 71 sans ponctuer)

7. 87 Sous le tombeau tout l'Autheur n'ira pas,

10. 87 Je voleray Cygne par l'Univers

1. Paraphrase de l'épilogue du livre III des *Carmina* d'Horace : *Exegi monumentum...* Voir aussi la fin des *Métamorphoses* d'Ovide. — Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 368.

2. Castor et Pollux, « fratres Helenae » (cf. Horace, *Carm.* I, III, 2).

3. Cf. ci-dessus *Odes*, I, IX, 61-64.

4. Cf. Horace, *Carm.* II, XX, 1-8, et ci-après *Bocage*, XIV, 47.

Eternizant les champs où je demeure
 De mon renom engressés & couvers :
 Pour avoir joint les deus harpeurs divers ¹
 Au dous babil de ma lire d'ivoire, [135 v^o]
 15 Se connoissans Vandomois par mes vers.
 Sus donque Muse emporte au ciel la gloire
 Que j'ai gaignée annonçant la victoire
 Dont à bon droit je me voi jouissant,
 Et de ton fils consacre la memoire
 20 Serrant son front d'un laurier verdissant ².

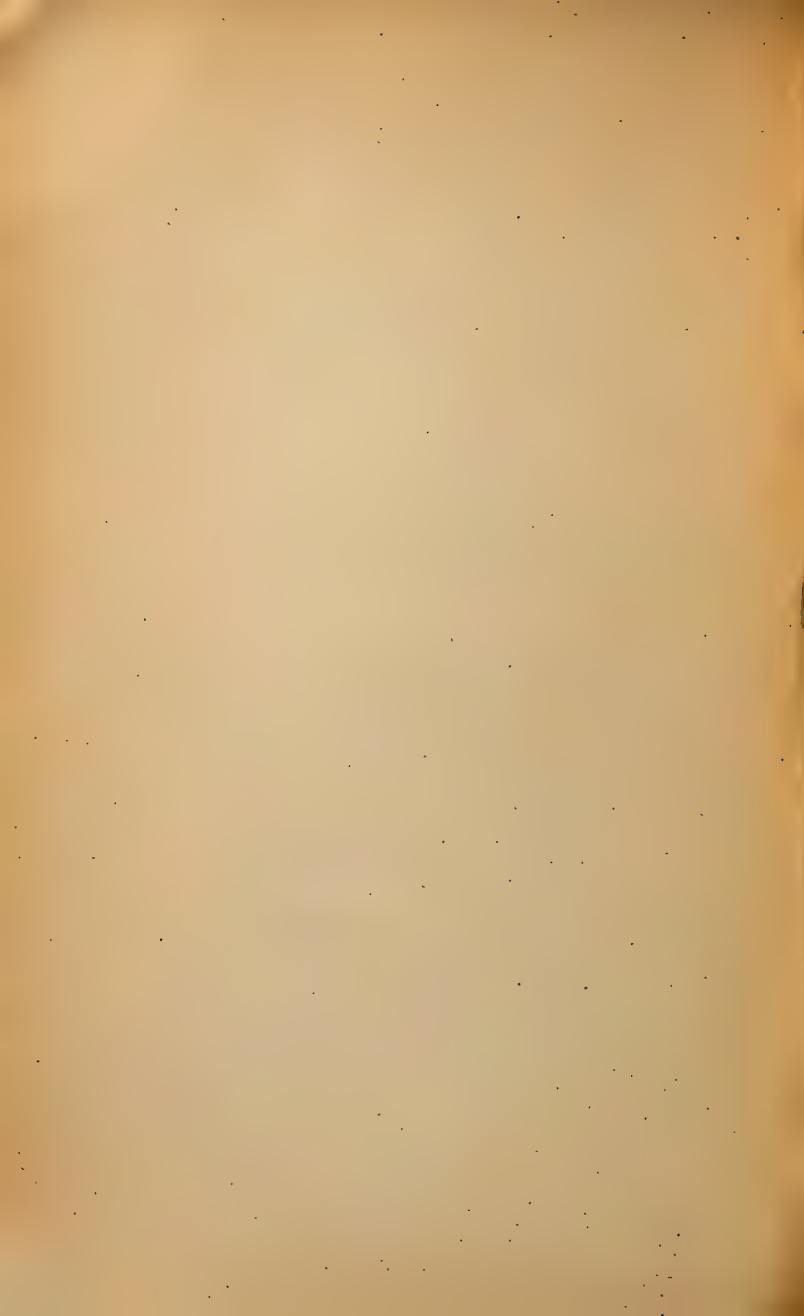
FIN DU QUATRIÈME LIVRE DES ODES
 DE PIERRE DE RONSARD VANDOMOIS

ΣΩΣ 'Ο ΤΕΡΡΙΑΝΔΡΟΣ 3.

12. 55-60 De mes lauriers & de mon nom (60 fatalement) couvers |
 67-87 De mes lauriers honorez & couvers
 15. 55-84 Qui se sont fais | 87 Que j'ay rendus
 19. 67-84 Et de Ronsard | 87 Et de mon nom
 20. 67-84 Ornant mon front (71-84 son front) | 87 Serrant mon front
 | 50 d'un l'aurier (*corr. aux errata*)
 Devise grecque. On la retrouve à la fin de l'Ode de la Paix en 1550 et
 1553. — 55-87 la suppriment, mais 55 la remplace ici par ce distique de
 Properce :

At mihi quod vivo detraxerat invida turba
 Post obitum duplici fœnore reddet honôꝛ.

1. Pindare et Horace. Cf. ci-dessus *Odes*, I, ix, 165 et suiv. et xx, 31.
 2. Bien qu'aucune édition ne présente cette ode isométrique sous
 une forme strophique, ni par des blancs, ni par des alinéas, elle se com-
 pose en réalité de quatrains enchaînés par la rime finale. Sur ce rythme,
 antérieur à Ronsard ainsi que maint autre, v. *R. H. L.* 1903, p. 88, n. 5.
 3. Anagramme de Pierre de Ronsard, déjà vue ci-dessus, au titre des
Quatre premiers livres des Odes. Pour sa signification, v. ci-après *Breve*
exposition, début. — Quant au distique qui la remplaça en 1555, il a été
 singulièrement démenti par l'injuste disgrâce de Ronsard pendant plus
 de deux siècles.



I

AVANTENTRÉE DU ROI TRESCRESTIEN A PARIS,

L'AN 1549.

(Voir ci-dessus les [*Premières Poésies*], t. I, p. 17.)

II

A SON LUC²

Si autrefois sous l'ombre de Gâtine
Avons joué quelque chanson Latine

N. B. — Les pièces du *Bocage* ne sont pas numérotées. Nous avons cru devoir les numérotter pour faciliter les références.

ÉDITIONS. — *Bocage* de 1550. — *Bocage* de 1554 (f^o 43 r^o) et réimpr. de Rouen, 1557 (f^o 44 v^o). — *Œuvres* (Odes, II, xxx) 1560; (xxx = xxvii) 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'édition lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 467. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 394); Marty-Laveaux (t. VI, p. 57).

Titre. 67 A son Luth | 71-73 A son Lut

1. 50-60 Gâtine (corr. aux errata de 50)

2. 92 J'ay fredonné quelque chanson (texte de fantaisie)

1. Sur ce recueil de pièces irrégulières, imprimé en appendice des *Quatre premiers livres des Odes* de 1550, voir R. H. L. 1899, p. 36 et suiv.; 1903, pp. 89, 256 et suiv., et mon *Ronsard p. lyr.*, p. 34-39. Cf. ci-dessus, 1^{re} préface des *Odes*, l. 35-40. Le poète, dit H. Chamard, « les a reléguées à la fin de son volume, comme des ébauches dont on n'est pas très satisfait et qu'on ne veut pourtant pas désavouer. » Cela est si vrai que Ronsard, tout en intitulant ce recueil *Bocage* et répétant ce mot en tête du verso des feuillets, a néanmoins laissé imprimer *Livre V* en titre courant au recto des mêmes feuillets (f^o 136 v^o à 157 v^o), — ce qui ne l'empêcha pas de publier en 1552 un *Cinquième livre des Odes*, qui ne contient aucune des pièces de ce primitif *Livre V*. — Ce titre de *Bocage* correspondait dans l'esprit de Ronsard à celui de *Silvae*, donné par Stace à son recueil de poésies mêlées (cf. les *Selve* de Laurent de Médicis, les *Selve* d'Alamanni et les *Sylvae* de J. Second). — Rappelons, d'ailleurs, pour réagir contre une erreur persistante, que, sauf le titre, ce *Bocage* de 1550 et celui de 1554 n'ont aucun rapport, ni pour les sujets traités, ni pour la forme rythmique, avec le *Bocage royal*, qui ne fut constitué que dans l'édition de 1584.

2. On lit en tête de cette pièce, dans les éditions collectives de 1560 à

D'Amarille enamouré,
 Sus, maintenant Luc doré,
 5 Sus l'honneur mien, dont la vois delectable
 Sçait rejouir les Princes à leur table,
 Change ton stile, & me sois
 Sonnant un chant en François¹.

10 Tes nettes & saintes cordes
 Ne seront par moi polues
 De chansons salles & ordes
 D'un tas d'amours dissolues² :

3. 54-73 De Cassandre enamouré

4. 60-73 Lut (*et* Luth) doré

6. 50-57 table *sans virgule* | 60-73 les Princes à la table

7-8. 60-73 Change ton stile (67-73 de forme) & me sois Maintenant un Lut François

9-11. 54-73 Je t'assure que tes cordes Par moi ne seront polues De chansons salement ordes

1573, la note que voici : « Cette Ode est la première que l'Auteur ait (67-73 a) jamais composée : Et celle qu'il adresse à Jaques Peletier. Celle (*sic*) de Gaspar d'Auvergne, et de Maclou de la Haye. Et la prie[re] à Dieu pour la famine. Aussi ne sont-elles pas mesurées, ny propre[s] à chanter. » L'édition de 1578, n'ayant conservé que deux de ces odes (à Maclou de la Haye et à Peletier), transforma cette note ainsi : « Odes non mesurées, ny propres à chanter. Aussi sont-ce les premières que fist jamais l'Autheur, l'an mil cinq cens quarante. » — Ces deux notes sont contradictoires, et la date même donnée par la deuxième est contredite par une déclaration de la 1^{re} préface des *Odes* d'après laquelle Ronsard aurait commencé à écrire en français des odes horatiennes « des le même tens que Cl. Marot se travailloit à la poursuite de son Psautier », c.-à-d. de 1541 à 1543.

1. Ce début — d'ailleurs imité d'Horace, *Carm.* I, xxxii, 1-4 — prouve assez que l'ode *A son luc* fut bien composée la première des œuvres françaises de Ronsard. Nous y voyons en outre qu'il s'était d'abord essayé dans l'ode latine; il a reconnu lui-même l'insuccès de cette tentative, dans un passage du poème *A P. Lescol* : Je fu premièrement curieux du Latin... (éd. Bl. VI, 191; M.-L. V, 177; cf. R. H. L. 1899, p. 34; *Ronsard p. lyr.* p. 16 et suiv.; éd. crit. de la *Vie de Ronsard*, p. 234).

2. C'est à peu près ce que disait Cl. Marot *Aux dames de France* à propos de ses *Psaumes* (éd. Jannet, t. IV, p. 64). Ronsard n'a pas toujours tenu sa promesse (v. *Ronsard p. lyr.*, p. 105).

15 Je ne chanterai les Princes,
 Ne le soin de leurs provinces,
 Ni moins la nau que prepare [139 r^o]
 Le marchant las ! trop avare
 Pour aller d'elle chercher
 En la mer rouge les pierres,
 Voire aus plus lointaines terres
 20 Jusqu'au cueur de leur rocher ¹.

Tandis qu'en l'air je soufflerai ma vie,
 Sonner Phebus j'aurai tousjours envie,
 Et ses compaignes aussi ²,
 Pour leur rendre un grand merci
 25 De m'avoir fait Poëte de nature,
 Idolatrant la musique, & peinture,
 Prestre saint de leurs chansons
 Qui accordent à tes sons ³.

30 L'enfant que l'amie muse
 Naissant d'œil benin a veu,
 Et de sa sçience infuse

14. 73 Ni le soin

15. 54-73 Ni moins la nef

16. 50 (las trop) (*éd. suiv. corr.*)

17. 50 *virg. après chercher* (*éd. suiv. corr.*)

17-20. 54-73 Pour aller apres ramer Jusqu'aus plus lointaines terres
 Peschant ne sçai quelles pierres Au bord de l'Indique mer

21. 50 que'n l'air (*éd. suiv. corr.*)

26-27. 54-73 Aime-musique ensemble aime-peinture, Et Prestre de
 leurs chansons

29. 54-73 L'enfant que la douce Muse

1. Cf. Horace, *Carm.* I, 1, 15-18; *Epist.* I, 1, 45-48; Virgile, *Géorg.* II, 495-507.

2. Cf. Virgile, *Géorg.* II, 475-476; III, 10-11.

3. Sur le goût de Ronsard pour les arts, cf. Chamard, *Joachim du Bellay*, p. 86.

Son jeune esprit a pourveu,
 Tousjours en sa fantaisie
 Ardera de poésie
 35 Sans pretendre un autre bien :
 Encor qu'il combatit bien,
 Jamais les Muses peureuses
 Ne voudront le premier ¹
 De laurier, fust il premier [139 v°]
 40 Aus guerres victorieuses ².

La poésie est un feu consumant
 Par grand ardeur l'esprit de son amant,
 Esprit que jamais ne laisse
 En repos tant elle presse.
 45 Voila pourquoi le ministre des dieux
 Vit sans grands biens, d'autant qu'il aime mieus
 Abonder d'inventions
 Que de grands possessions ³.

50 Mais Dieu juste qui dispense
 Tout en tous, les fait chanter

33-34. 54-73 Tousjours en sa fantasie Bruslera de poésie
 35-36. 50 *virg. après autre bien et un point après combatit bien (éd. suiv. corr.)*

37. 50 les muses peureuses | 54-73 les Muses pourceuses

38. 50 le premier (*éd. suiv. corr.*)

44. 71-73, PR 1609-1630, ML tant el' le presse (1617 ell' le presse)

1. De *praemiare*, récompenser. Ce mot est antérieur à Ronsard. On le trouve dans Cl. Marot (*éd. Jannet*, t. I, p. 251), dans J. Bouchet (*Épistaphes*, éd. de 1545, f° 83 r°). Cf. *R. H. L.*, 1894, p. 107.

2. Cf. Horace, *Carm.* IV, III, 1-12. Repris dans l'ode *A sa lyre* (ci-dessus *Odes*, I, xx).

3. Cf. Cicéron, *Pro Archia poeta*, passim ; Horace, *Carm.* I, xxxi II, xvi ; xviii, 1.14 ; III, 1, fin ; xvi, passim.

Le futur en recompense
 Pour le monde épouvanter.
 Ce sont les seuls interpretes
 Des vrais Dieux que les poètes ¹ :
 Car aus prieres qu'ils font
 L'or aus Dieux criant ne sont,
 Ni la richesse qui passe :
 Mais un luc tousjours parlant
 L'art des Muses excellent
 Pour dessus leur rendre grace ².

Que dirons nous de la musique sainte ?
 Si quelque amante en a l'oreille attainte [140 r°]
 Lente en lermes goutte à goutte
 Fondra sa douce ame toute,
 Tant la douceur d'une harmonie eveille
 D'un cueur ardant l'amitié qui someille,
 Au vif lui representant
 Son tout, par ce qu'elle entent ³.

52. 71-73 espouvanter | PR 1609-1630 espouvanter

54. 54-73 Des haus Dieux

61. 50 virgule après sainte (éd. suiv. corr.).

63. 54-73 Lente en larmes

64. 60-73 Fondra sa chere ame toute

68. 54-73 L'aimé, par ce qu'elle entent

1. Horace, *Ep. ad Pisones*, 391 (sacer interpresque Deorum). Ronsard a souvent repris cette idée que les poètes sont des prophètes, des « ministres » et « interpretes » des Dieux (v. ci-dessus *Odes*, I, xvi, et *Ronsard p. lyr.*, p. 339 et suiv.).

2. Cf. Horace, *Carm.* I, xxxi. Ici Ronsard résume l'ode horatienne. Plus tard, il la développera, dans l'ode de 1560 *Gaspar qui loin de Pegase* (Bl. II, 253).

3. Pour cette strophe et la suivante, v. Chamard, *op. cit.*, p. 87. Cf. R. H. L., 1900, p. 341, art. de Ch. Comte et P. Laumonier : *Ronsard et les musiciens du xvi^e siècle*.

70 La nature, de tout mere,
 Prevoiant que nostre vie
 Sans plaisir seroit amere,
 D'inventer elle eut envie
 La musique, & l'inventant
 Alla ses fils contentant
 75 Par le son, qui loin nous gette
 L'ennui de l'ame sujette,
 Pour l'ennui mesme donter :
 Ce que l'Emeraude fine
 Ni l'or tiré de sa mine
 80 N'ont la puissance d'outer.

Sus Muses sus, celebrez moi le nom
 Du grand Apelle immortel de renom,
 Et de Zeuze qui paignoit
 Si au vif, qu'il contraignoit
 85 L'esprit ravi du pensif regardant
 A s'oublier soi mesmes, ce pendant
 Que l'œil humoit à longs trais [140 v^o]
 La douceur de leurs portrais.

90 C'est un celeste present
 Transmis çà bas où nous sommes,
 Qui regne encor à present
 Pour lever en haut les hommes :
 Car ainsi que Dieu a fait
 De rien le monde parfait,

72-73. 54-73 De la Musique eut envie, Et ses acords inventant

81. 50 Sus muses (*éd. suiv. corr.*)

83. 71-73 Et de Zeuxe

88. 54-73 La douceur de ses portrais

91. 54-73 De terrestre faix exent

Il veut qu'en petite espace
 Le peintre ingenieus face
 (Alors qu'il est agité)
 Sans avoir nulle matiere
 L'aer, la mer, la terre entiere,
 Instrument de deité ¹.

On dit, celui qui r'anima les terres
 Vides de gens par le gét de ses pierres
 (Origine de la rude
 Et grossiere multitude)
 Avoir aussi des diamans semé
 Dont tel ouvrier fut portrait & formé,
 Son esprit faisant connoistre
 L'origine de son estre ².

Dieus ! de quelle oblation
 Aquiter vers vous me puis-je, [141 r^o]
 Pour remuneration
 Du bien receu qui m'oblige ?
 Certes je suis glorieus

97. 50 pas de parenthèses, mais virgule après agité (éd. suiv. corr.)

99. 57 L'aer | 60-67 par erreur L'aër | 71-73 L'air | Ce vers manque dans Bl.

101. 54-73 On dit, que cil qui r'anima les terres

105. PR 1609-1630, Bl, ML Avoit aussi

106. 54-73 Dont tel ouvrier fut vivement formé

109. 50 Dieus sans ponct. (éd. suiv. corr.)

1. Ovide, *Ars amat.* III, 549 : Est deus in nobis, agitante calescimus illo. Cf. ci-dessus *Odes*, II, II, 31-34.

2. Mythe de Deucalion (Ovide, *Mét.* I, 390-415). L'idée vient de Platon, *Rép.* III, vi ; cf. l'ode de 1552 *A Robert de la Haye*, début (Bl. II, 332), et le poème de 1559 : *Nous ne sommes pas nés de la dure semence*, début (Bl. VI, 234).

115 D'estre ainsi ami des Dieux,
 Lesquels m'ont fait recevoir
 Le meilleur de leur sçavoir
 Pour me paistre, & m'en nourrir¹,
 Et d'eux mon luc tu t'attens
 Vivre çà bas en tout tens,
 120 Non de moi qui doi mourir.

O de Phebus la gloire, & le trophée,
 De qui jadis le Thracien Orphée
 Faisoit arrester les vens,
 Et courre les bois suivens,
 125 Je te salue, ô luc armonieus
 Raclant de moi tout le soin enuieus
 Et de mes amours trenchantes
 Les peines, lors que tu chantes².

115. 67-73 Qui seuls m'ont fait recevoir

117. 54-73 Pour mes passions guarir

118. 60-73 Et d'eux mon Lut tu attens

119. 50 tens sans ponct. (éd. suiv. corr.)

124. 54-73 Et courir les bois suivens (et suyvens)

125. 67 ô Luth armonieus | 71-73 ô Lut harmonieus

126. 54-73 soin ennuieus

1. Cf. Horace, *Carm.* IV, vi, 29-30 : Spiritum Phœbus mihi, Phœbus artem Carminis nomenque dedit poëtae..., et, dans la strophe finale, l'expression « Dis amicum » appliquée au chant du poète latin.

2. Cette strophe est une « contamination » de deux passages d'Horace : *Carm.* I, xxxii, 13-15 et xii, 5-12.

III

A CASSANDRE 1

Si cet enfant qui erre
 Vagabond par la terre
 Avecques le carquois
 Frere de l'arc turquois, [141 v°]
 Arc qui me point & mord,
 Avoit son flambeau mort
 Allumé dans l'aleine
 Du Geant, qui à peine
 Tient le mont envoié
 Sur son dos foudroïé 2,
 Et m'en eust en dormant
 Bruslé le cueur amant,
 Comme (flamme indiscrete)
 A la Roine de Crète 3,
 Encor ne m'auroit tant
 Bruslé, sa flamme étant

ÉDITIONS. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 471. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 463); Marty-Laveaux (t. VI, p. 115).

5. 50^a mord et un point interrog. | 50^b mord et un point (éd. suiv. corr.)

6. 50, 92, PR 1609-1630 mort et une virgule (Bl, ML corr.)

14. 50, 92 Crète et un point (éd. suiv. corr.)

1. Voir ci-dessus *Odes*, II, v, note 1. Si cette déclaration d'amour a vraiment été composée pour Cassandre Salviati, elle ne peut remonter au delà du 21 avril 1545, date de leur première rencontre.

2. Encelade, d'après les uns, Typhée, d'après les autres, enseveli sous l'Etna par Jupiter (v. ci-dessus *Odes*, IV, iv, 40).

3. Pasiphaë, amoureuse d'un taureau (v. ci-dessus *Odes*, III, xix, fin).

Reprise en son flambeau,
 Que ton visage beau,
 Que ta bouche qui semble
 20 Roses, & lis ensemble ¹,
 Que tes noirs yeus lascifs,
 Armés d'archiers sourcis,
 Qui mille fleches tirent
 Dans les miens, qui se mirent
 25 En ta face ô pucelle ²,
 Me plaisant plus que celle
 Qui dedaignant Tithon,
 Au matin la voit-on
 Painsdre de mille roses
 30 Ses barrieres decloses ³.

[142 r°]

27. PR 1609-17, 1630 Que desdaignant (PR 1623, Bl, ML corr.)

28. PR 1609-1630, Bl, ML Au matin le voit-on (texte fautif)

1. Salmon Macrin avait déjà dit que les flammes du Vésuve ou de l'Etna étaient moins brûlantes que celles qui le consumaient (*Carm.* IV, *Ad Gelonidem*, éd. de 1530, f° 73). — Voir la parodie de cette hyperbole dans les *Visionnaires* de Desmarets de Saint-Sorlin (acte II, sc. 6).

2. Cf. Salmon Macrin, *Carm.* II, *Ad Gelonidem*, éd. de 1530, f° 28 : *Stellatos oculos, puella, pande, Et supercilii nigrantis arcum...* ; et Pétrarque, canzones VI, VII et VIII (sur les yeux de Laure).

3. L'Aurore, épouse du vieux Tithon (v. ci-dessus *Odes*, III, v, 11-15 ; IV, XVI, 2^e pose).

IV

D'UN ROSSIGNOL ABUSÉ :

En Mai, lors que les rivières
 Desenfient leurs ondes fieres
 De la nége de l'iver ²,
 Et que l'on voit arriver
 Le beau signe qui r'assemble
 Les amoureux joints ensemble ³ :
 Duquel la clarté naissant,
 Sur un bateau perissant,
 Le vent se couche, & la mer
 Rengorge son flot amer,
 Le marinier soucieus
 Prenant un front plus joieus ⁴.
 Donc, au retour de ce tens
 Que tout rit sous le printens,
 Le rossignol passager
 Estoit venu r'assieger
 Sa forteresse ramée,

ÉDITIONS. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. —
 — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 472. —
Recueil des Pièces retranchées, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 466); Marty-Laveaux (t. VI, p. 118).

12. Toutes les éditions ont un point après joieus

15. 50, 92, PR 1609-1630 virg. après passager (Bl, ML corr.)

1. C'est le thème médiéval du « rossignolet », mais tout transformé et rehaussé par les emprunts aux poètes de l'antiquité païenne.

2. Cf. Virgile, *Géorg.* I, 43-44 : Vere novo, gelidus canis cum montibus humor Liquitur, et Zephиро putris se gleba resolvit...

3. Signe du zodiaque où brillent Castor et Pollux (les Gémeaux); le soleil le traverse du 20 mai au 20 juin.

4. Cf. Horace, *Carm.* I, XII, 27 et suiv.: quorum simul alba nautis...

De son caquet animée :
 Là, soit qu'il voulust chanter
 20 Amour, ou le lamanter,
 S'assit, si l'antiquité
 Chenue dit verité ¹,
 Sur un buis, dont s'écartoit
 Un ruisseau qui cler partoît,
 25 Chantant de vois si sereine,
 Si gaie, si souveraine,
 Que les chênes bien oiants,
 Et les pins en bas ploïants
 Leurs oreilles pour l'ouïr
 30 S'en voulurent réjouir ².
 Cétte nimphe sonoreuse,
 Du fier enfant amoureuse ³,
 Jusqu'au ciel le chant rapporte,
 Redoublant la vois, de sorte
 35 Que les rochers d'eaus lavés,
 Et leurs piés d'elles cavés,
 Le ciel feirent assés seur ⁴
 De la champestre douceur.
 Mais lui qui écoute un son
 40 Tout semblable à sa chanson,
 Puis voiant son ombre vaine

[142 v°]

31. 50, 92, PR 1609-1630, Bl, ML sonoreuse sans *punct.*

36. PR 1609-1630, Bl, ML d'elle cavez (*texte fautif*)

1. Cf. Virgile, *En.* IX, 79 : *Prisca fides facto, sed fama perennis* ; Ovide, *Mét.* I, 400 : *Quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas ?*

2. Cf. Horace, *Carm.* I, XII, 11-12 ; et ci-dessus *Odes*, II, XXIII, 21-24 ; III, XXV, 9.

3. La nymphe Echo, éprise de Narcisse (Ovide, *Mét.* III, 350-400).

4. C.-à-d. informèrent le ciel (latinisme : *cælum fecerunt certius*)

Remirée en la fontaine,
 Pense que son ombre étoit
 Un oiseau qui mieus chantoit.
 Amour de gloire obstinée
 Avec toute beste est née :
 Voulant demeurer le maistre
 Et de soi le vaincueur estre, [143 r°]
 Plus haut que davant il sonne,
 Plus haut le bois en resonance.
 Il dit, & chante comment
 Il fut témoin du torment
 Que la jalouse receut
 Sous faint nom qui la deceut ¹ :
 Et comme le chevalier
 Au javelot singulier
 Se pâma dessus la face
 Que déjà la mort efface ²,
 Appellant plustost les Dieus,
 Et les astres odieux ³,
 Plustost avecque grands cris
 Comblant l'air de sa Procris,
 Dépitoit le nom semblable,
 Et le vent du fait coupable ⁴.

42. PR 1617-23, Bl, ML en sa fontaine (*texte fautif*)

46. PR 1609-1630, Bl, ML Avec toute beste née (*id.*). Toutes les éd. ont d'ailleurs une virgule après née

49. 92, PR 1609-1630, Bl, ML que devant

59. 50, 92 plus tost (*éd. suiv. corr.*)

1. Procris, trompée par le mot « aura » que prononça son mari.

2. Céphale, meurtrier involontaire de sa femme Procris (Ov. *Mét.* VII, 685-862).

3. Cf. Virgile, *Buc.* v, 23 : Atque deos atque astra vocat crudelia mater.

4. Le mot « aura » pris par Procris pour le nom d'une rivale.

65 Il vouloit encore dire
 De Clitie le martire ¹,
 Lors que les nimphes des bois
 D'aise ne tenans leurs vois,
 A se mocquer commencerent
 70 Et le mocquant l'offencerent :
 Lui, qui a bien aperceu,
 Les oiant, qu'il est deceu,
 Taignit, tant ire le donte,
 Ses jouës d'honeste honte, [143 v°]
 75 Si que rompant vite en l'air
 Le vide par son voler,
 Tellement se disparut
 Qu'onques puis il n'apparut ².
 Qui est mieus semblable à toi
 80 Petit rossignol que moi ?
 Tous deus des nimphes ensemble
 Sommes trompés ce me semble,
 Toi de ton chant, moi du mien;
 Ainsi nous nuit nostre bien.
 85 Car vers, ne chansons écrites,
 Ne rimes tant soient bien dites,
 N'ont rompu la cruauté
 D'une, de qui la beauté
 Me lime jusques au font

71. 50, 92, PR 1609-1630, ML sans ponctuation (Bl. corr.)

73. 50, 92, PR 1609-17, 1630 sans ponctuation (PR 1623, Bl, ML corr.)

76. 50, 92, PR 1609-17, 1630 voler : (PR 1623, Bl, ML corr.)

1. Amante malheureuse d'Apollon (Ovide, *Mét.* IV, 234-270).

2. Il y a aussi un rossignol qui se lamente de son amour, puis est tour à tour consolé et raillé par un passereau; une alouette, une linotte et un bruyant, dans l'*Arcadia* de Sannazar (trad. de J. Martin, 1544, f° 59 r°).

3. Rapprocher le sonnet de 1555 : *Rossignol, mon mignon* (Bl. 1, 410).

90 Le cueur qui en flammes fond ¹.
 Mais ô déesse dorée
 Des beaus amans adorée :
 Livre la moi quelque jour
 Dedans' un lit à sejour,
 95 Affin qu'ell' me baise, & touche,
 Qu'ell' me mette dans la bouche,
 Je ne scai quoi, dont envie
 Ait dépit toute sa vie :
 Qu'ell' me serre, qu'ell' m'enchéne
 100 (Comme un l'hierre le chéne, [144 r°]
 Ou la vigne les ormeaus)
 Mon col, de ses braz jumeaus ².

V

A GASPAR D'AUVERGNE ³

Soion constants, & ne prenons souci,
 Quel jour suivant poussera cetui-ci,

95. 50, 92, *PR 1609-17* touche sans *ponct.* (*éd. suiv. corr.*)

96. 50 Qu'el' me mette (*éd. suiv. corr.*)

ÉDITIONS. — *Bocage* de 1550. — *Bocage* de 1554 (f° 45 v°) et réimpr. de Rouen, 1557 (f° 47 r°). — *Œuvres* (Odes, II, xxxi) 1560; (xxxii = xxxix) 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 476. — *Recueil des Pièces retranchées* 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 398); Marty-Laveaux (t. VI, p. 61).

Titre. 60-73 sans *dédicace*; mais la pièce est qualifiée *Ode*, avec la mention Non mesurée

1. On peut penser qu'il s'agit de Cassandre (v. ci-après, n° x, fin).

2. Cette prière à Vénus rappelle Horace, *Carm.* I, xxx et xxxvi, fin; Catulle, II, fin, et v, fin, combinés; J. Second, *Basia*, II, début. — Ct. Ronsard *p. lyr.*, p. 509.

3. Gaspar d'Auvergne, ou Dauvergne, était originaire de Limoges. Il

Getton au vent, mon Gaspar, tout l'affaire
Dont nous n'avons que faire ¹.

5 Pourquoi m'irai-je enquerre des Tartares,
Ou des païs étranges, & barbares,
Quant à grand peine ai-je la connoissance
Du lieu de ma naissance ² ?

A propos, l'ignorant
10 Va tousjours discourant
Le ciel plus haut que lui :
Lâs ! malheur sur les hommes,
Nés certes nous ne sommes
Que pour nous faire ennui.

15 C'est se moquer de genner & de poindre
Le bas esprit des hommes, qui est moindre
Que les conseils de Dieu, ou de penser [144 v°]
Sa volonté passer ³.

3. 50 vent sans ponct. (éd. suiv. corr.)

4-5. Toutes les anciennes éditions (sauf 57) divisent ainsi cette ode en deux quatrains suivis d'un dizain.

5-6. 54-73 Pourquoi m'irai-je enquerir des Tartares Et des païs

9-11. 54-73 Volontiers, l'ignorant Va tousjours s'enquerant Du ciel

12. 50 Lâs sans ponct. (éd. suiv. corr.)

13. 50 Nais certes (corr. aux errata) | 67-73 Nais au monde ne sommes

est l'auteur d'une traduction en prose du *Prince* de Machiavel, publiée à Poitiers chez Marnef en avril 1553 (privil. de mars 1547, a. st.), avec pièces liminaires de deux autres Limousins, l'humaniste M.-A. Muret et l'avocat royal Jean Maledan (Maludanus). Lors de cette publication, il était lui-même « avocat au duché de Chastelleraut » (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 38, n. 1).

1. Cette strophe est faite de trois souvenirs d'Horace : *Carm.* II, III, début (*Æquam memento servare mentem*) ; I, IX, 13 (*Quid sit futurum cras fuge quaerere*) ; I, XXV, début (*tristitiam et metus tradam protervis ventis*).

2. Horace, *Carm.* II, XI, 1-5 : *Quid bellicosus Cantaber et Scythes...*

3. *Ibid.*, XI-12 : *quid aeternis minorem consiliis animum fatigas?*

20 Tousjours en lui metton nostre esperance,
 Et en son fils nostre ferme assurance,
 Quant à la reste alon avec le tens
 Heureusement contens.

25 A l'homme qui est né,
 Peu de tens est donné
 Pour se rire, & s'ébatre.
 Nous l'avons, ce pendant
 Que vas tu attendant,
 Un bon jour en vaut quatre ¹.

30 Soit que le ciel de foudres nous dépîte,
 Ou que la terre en bas se precipite,
 Soit que la nuit devienne jour qui luit,
 Et le jour soit la nuit,

35 Je n'en aurai jamais fraieur, ne crainte,
 Comme assuré, que la pensée sainte
 De l'Eternel gouverne en equité
 Ce monde limité.

19. 54-73 *fichon* nostre esperance

21. 54-73 Au demeurant, alon avec le tans (*et temps*)

25. 50 & sé batre (*éd. suiv. corr.*)

27. 54-73 Qu'alons nous attendant (71-73 *un point interrog.*)

29. 50 *virgule* après ciel (*éd. suiv. corr.*)

32. 54-73 Soit que le jour soit nuit | 50-71 *un point* après nuit (73 *corr.*)

33. 67-73 Jamais de rien n'auray frateur ne crainte

35. 50-54 De l'eternel (*éd. suiv. corr.*)

1. Horace, *Carm.* I, ix, 9-18: *Permitte divis caetera...* et II, xi, 5-17. Mélange d'inspiration chrétienne et d'éléments horatiens (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 566-567).

Le seigneur de là haut
 Connoist ce qu'il nous faut [145 r°]
 Mieux que nous tous ensemble :
 40 Sans nul égard d'aucun,
 Il départ à chacun
 Tout ce que bon lui semble ¹.

Je t'apprendrai, si tu veus m'écouter ²,
 Comment l'ennui mordant se peut outer,
 45 Et tout ce qu'a la tristesse avec elle,
 D'importune sequelles.

Tu ne seras convoiteus d'amasser
 Cela de quoi tu te peus bien passer,
 Comme tresors, honneurs, & avarices,
 50 Ecolles de tous vices.

Car c'est plus de refraindre
 Son desir, que de joindre
 L'Ourse ³ au midi ardent,
 Ou l'Auvergne pierreuse

37-41. 50 *virg.* après haut et ensemble et chacun (*éd. suiv. corr.*)

37-42. 67-73 guillemettent cette strophe.

43. 50-73 écouter sans ponct. (*éd. suiv. corr.*)

44-45. 54-73 Comment l'ennui d'un cœur se peut outer Et ce que (71-73 qui par erreur) tient la tristesse cruelle

47. 50-71 *virg.* après amasser (*éd. suiv. corr.*) | 71-73 Le bien que (pour qui) doit si vite ment passer

53-54. 50 *virg.* après Ourse et pierreuse (*éd. suiv. corr.*) | 54 Ou l'Ecosse pierreuse | 60-73 L'Ecosse sablonneuse

1. Ces trois strophes développent sur le ton chrétien l'idée épicurienne d'Horace.

2. Souvenir d'Horace, *Epist.* I, 1, 39-48. Au reste, tous les vers qui suivent jusqu'au vers 84 sont une paraphrase de l'ode d'Horace à Licinius (II, x).

3. Equivalent du latin *Arctos*, qui désigne dans Lucain et Claudien les régions du Nord. Cf. Du Bellay, *Œuvres*, éd. Chamard, t. III, p. 52, v. 33.

A l'Arabie heureuse,
Ou l'Inde à l'Occident.

Tu dois encor éviter ce me semble
Faveur des Rois, & des peuples ensemble :
De ces mignons, tousjours quelque tempeste [145 v°]
Vient foudroier la teste.

Ce n'est pas tout, avecques providence
Fai un ami, dont l'heureuse prudence
Te servira de secours nécessaire
Contre l'heure aversaire.

Ton cueur bien préparé,
De force r'emparé
En la fortune averse
Patience prendra :
En la bonne, craindra
Que l'heur ne le renverse.

Après l'iver, la saison variable
Pousse en avant le printens amiable :
Si aujourd'hui nous sommes soucieus,
Demain nous serons mieus.

Tousjours de l'arc l'iré Phebus ne tire,
Pour envoyer aus Grecs peste, & martire,

58. 54-73 Faveurs des Rois | 50-71 *virg.* après ensemble (73 *corr.*)
59. 54-73 De leurs mignons | 50 *virg.* après tempeste (*éd. suiv. corr.*)
62. 54-73 Fais un amy
64. 71-73 Contre l'heur adversaire (67 leur *par erreur*)
66. 54-73 remparé
72. 54-73 Pousse à son rang le printans amiable
75-76. 50 *met la virg.* après arc (*éd. suiv. corr.*) | 54-73 Tousjours de
l'arc Apollon ne moleste Le camp des Grecs pour leur tirer la peste

Aucunefois tout paisible, réveille
La harpe qui sommeille.

80 En orage outrageus
Tu seras courageus, [146 r°]
Puis si bon vent te sort,
Tes voiles trop enflées,
De la faveur soufflées,
Conduiras, sage, au port.

85 Apres avoir prié, devotieus,
Les deus jumeaus qui decorent les cieus,
Desquels le feu flamboira sur ta teste
Vaincueur de la tempeste :

L'un escrimeur en vers tu décriras,
90 L'autre donteur des chevaus tu diras,
Ou pour leur seur le combat merueilleus
Des deus Rois orgueilleus ¹.

77. 50 *Aucunefois* (éd. suiv. corr.) | 54-60 *il reveille* | 67-73 *texte primitif*

78. 54-73 *Sa harpe qui sommeille*

82. 50-73 *enflées sans punct.* (PR 1617, Bl corr.)

87-88. 50 *virg. après feu* | 54-73 *De toujours luire au fort de la tempeste Sur le haut de ta teste* (73, PR 1609-1630, Bl, ML *la teste texte faulif*) | 50-73, 92, PR 1609-17 *un point final* (PR 1623, ML corr.)

89. 50-71 *virg. après escrimeur* (éd. suiv. corr.)

91-92. 50 *virg. après merueilleus* | 54-73 *Ou pour leur Sœur la querelle ennemie, D'Europe & de l'Asie* (73 *suppr. la virg.*)

1. Sources des vers 85-92 : Horace, *Carm.* I, III, 2, *Sic fratres Helenæ, lucida sidera...* ; III, XXIX, fin ; IV, VIII, 31-32 ; I, XII, 25-32.

VI

A LUI MESME

Que tardes-tu, veu que les Muses
 T'ont élargi tant de sçavoir,
 Que plus souvent tu ne t'amuses
 A les chanter, & que tu n'uses
 5 De l'art qu'ell' t'ont fait recevoir :
 Tu as le tens qui faut avoir,
 Repos d'esprit, & patience,
 Dous instruments de la sçience :
 Et toutefois l'heure s'enfuit [146 v^o]
 10 D'un pié léger & diligent,
 Sans que ton esprit negligent,
 Face apparoiestre de son fruit ¹.

On ne voit champ tant soit fertile,
 S'il n'est poitri du labourage,

ÉDITIONS. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 479. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 469) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 122).

Titre. PR 1609-1630, Bl, ML A Gaspar d'Auvergne

5. 50 quell' PR 1609 qu'elle PR 1617 qu'elles (*textes fautifs*) | PR 1623, Bl, ML qu'ell's t'ont fait recevoir ?

6. 92, PR 1609-1630, Bl, ML qu'il faut avoir (*texte rajeuni*)

8. PR 1609-1630, Bl, ML Doux instrument (*texte fautif*)

11. PR 1623, Bl, ML suppriment la virg. après negligent

1. G. d'Auvergne n'a suivi qu'imparfaitement le conseil de Ronsard : il n'a laissé aucun recueil de vers. On ne connaît de lui que sa traduction en prose du *Prince* de Machiavel, publiée à Poitiers en avril 1553 (voir l'ode précédente, note 1). Toutefois Ronsard lui adressa en 1560 une nouvelle ode, qui débute ainsi : Gaspar, qui loin de Pegase, As les filles de Parnase Conduites en ta maison .. (Bl. II, 233).

- 15 Qu'à la fin ne vienne inutile,
 Voire & le champ joignant fut-il
 Du Nil l'Ægyptien rivage :
 Tant soit un cheval de courage,
 Et coutumier à surmonter,
 20 S'on est long tens sans i monter
 Il devient rosse, & fort en bride :
 Ainsi des Muses l'écrivain,
 S'il les delaisse, hélas en vain
 Il les invocque apres pour guide.

 25 L'orfevre de tenir n'a honte
 Les instrumens de son métier,
 Son plaisir sa peine surmonte,
 Tellement qu'il feroit grand conte
 Estre oisif un jour tout entier :
 30 Ton art le passe d'un cartier,
 Quoi ? voire du tout ce me semble,
 Toutefois encre & plume ensemble
 Tu crains paresseus à toucher. [147 r^o]
 D'orenavant écri, compose :
 35 La louange pour peu de chose
 S'achette, & qu'est-il rien plus cher ¹ ?

 Mainte ville jadis puissante
 Est ores morte avec son nom,
 Ensevelie, & languissante,
 40 Et Troie est encor florissante

36. 50 point exclamatif après cher (éd. suiv. corr.)

1. Cf. Pline le Jeune : Tametsi quid homini potest dari majus, quam gloria, et laus, et æternitas ? (*Lettres*, III, XXI, fin).

Comme un beau printens, en renom :
 Bien d'autres Rois qu'Agamemnon,
 Ont fait reluire leur vertu,
 Et si sont morts, car ils n'ont 'u
 Un Homere, qui mieus qu'en cuivre,
 En medaille, en bronze, ou tableau,
 Les eust arrachés du tumbeau,
 Faisant leur nom vivre, & revivre ¹.

VII

CHANT DE FOLIE A BACCHUS

Delaisse les peuples vaincus
 Qui sont sous le lit de l'Aurore ²,
 Et la ville, qui, ô Bacchus,
 Ceremonieuse t'adore ³.

De tes tigres tourne la bride [147 v°]
 En France, où tu es invocqué,

43. 50 On fait (*éd. suiv. corr.*)

44. PR 1617-23, Bl, ML car ils n'ont eu

46. 50 en bronze (*éd. suiv. corr.* ; cf. ci-dessus III, 1, 41).

ÉDITIONS. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 480. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 470) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 123).

3. 50 qui ô Bacchus (*éd. suiv. corr.*)

4. 50 adore sans ponct. (*éd. suiv. corr.*)

1. Cette dernière strophe est faite avec des souvenirs d'Horace, *Carm.* IV, VIII, 13-24 et IX, 21-28. Ronsard a repris ce thème à satiété, notamment dans les odes *A Bertran Berger* et *A René d'Urvoi* (ci-dessus Odes, I, xv et IV, xvii).

2. Les Indiens, domptés par Bacchus (Ovide, *Mét.* IV, 20).

3. Thèbes en Béotie (*ibid.*, III, fin ; IV, 31 et 416).

Ronsard, II.

Et par l'air ton chariot guide
Dessus en pompe collocqué ¹.

10 Que cette feste ne se face
Sans t'i trouver Pere joieus,
C'est de ton nom la dedicasse
Et le jour où lon rit le mieus.

Voi-le ci je le sen venir,
Et mon cueur étonné, ne peut
15 Sa grand divinité tenir,
Tant elle l'agite & l'émeut.

Quels sont ces rochiers où je vois ²
Leger d'esprit, quel est ce fleuve,
Quels sont ces antres, & ces bois
20 Où seul égaré je me treuve ³ ?

J'enten le bruire des cimbales
Et les champs sonner evoué ⁴,
J'oi la rage des Bacchanales
Et le son du cor enrroué ⁵.

13. 50 Voi-leci (éd. suiv. corr.) | PR 1623, ML Voy-le-ci

22. 50^a aux errata euôe (qu'on peut lire evôe) | 50^b aux errata euuôe (qu'on peut lire evvoé ou euvoé) | 92, PR 1609-1630, ML evoüé (et Evoüé)
| Bl sonner : Evohé! (texte de fantaisie; cf. notre tome III, p. 197, n. 1)

1. Dans Ovide, le char de Bacchus est attelé tantôt de lynx (*Mét.* IV, 24), tantôt de tigres (*Ars amat.* I, 550).

2. C.-à-d. où je vais (cf. le subjonctif, que je voise; ci-dessus *Hymne de France*, 5). Ronsard avait cependant déclaré qu'il substituait la forme *je va* à l'ancienne forme *je voi* (ci-dessus, Suravertissement au Lecteur); mais ici le principe a cédé au besoin de la rime.

3. Ces deux strophes viennent d'Horace, *Carm.* III, xxv, 1-6.

4. Du latin *euoe*, transcrit lui-même du grec εὐοῖ, cri de joie des Bacchantes. Ronsard l'avait trouvé chez les poètes latins (voir références des notes suivantes). L'expression « sonner evôé » est même calquée sur cet hémistiche d'Ovide, *Mét.* IV, 522 : *Evoe, Bacche, sonat.*

5. Cf. Horace, *Carm.* II, xix, 1-8. Le « cor enrroué » me semble venir

25 Ici le chancelant Silene
 Sus un tardif asne monté,
 Les inconstans Satyres mene
 Qui le soustiennent d'un costé¹.

[148 r°]

30 Qu'on boute du vin en la tasse
 Soumelier, qu'on en verse tant
 Qu'il se répande dans la place,
 Qu'on mange; qu'on boive d'autant.

35 Amoureux, menez vos aimées,
 Ballez, & dansez sans sejour,
 Que les torches soient allumées
 Jusques à la pointe du jour.

Sus, sus, mignons aus confitures
 Le codignac² vous semble bon,

26. *Le texte de B* Sus un asne tardif est fautif.

37. 92, PR 1609-1630, ML virg. après confitures | B. confitures !

38. 50 cotignac (corr. aux errata; mais les éd. posthumes ont cotignac)

de Catulle, *Epithal. de Pélée et de Thétis*, 265 : Multis raucisonos efflabant cornua bombos. Ronsard s'en est encore souvenu dans les *Bacchanales* de 1549 (publiées en 1552) : Et que je danse sans cesse Par ta presse Au son du cor enroué. — A rapprocher Du Bellay, *Vers lyriques*, VII, 1-16 (éd. des *Œuvres* par Chamard, t. III, p. 29).

1. Cf. Ovide, *Mét.* IV, 26-27; *Ars amat.* I, 541 et suiv. — Même développement dans les *Bacchanales* de Ronsard, les *Dithyrambes* de 1553 et son *Hymne de Bacchus* de 1554, et dans la pièce susdite de Du Bellay, 17-20. — M. Parturier a cité dans la *Rev. Ren.* de 1905, p. 7, des vers de Politien sur le cortège de Bacchus, où il voit une source directe de ce passage de Ronsard. On pourrait citer aussi J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, xxviii, et nombre de poètes néo-latins, entre autres Pontano, Marulle, Salmon Macrin, M. Ant. Flaminio, souvent imités par Ronsard. Mais les vers d'Horace et d'Ovide lui ont suffi ici. Ses *Dithyrambes* et son *Hymne de Bacchus* viennent en grande partie de Marulle (v. mon *Ronsard p. lyr.*, p. 735-742).

2. Forme vendémoise pour *cotignac* (cf. Rabelais, *Gargantua*, éd. A. Lefranc, t. I, p. 165, n. 4).

40 Vous n'avés les dens assés dures
Pour faire peur à ce jambon ¹.

Amis à force de bien boire
Repoussez de vous le souci,
Que jamais plus n'en soit memoire :
Là donques, faites tous ainsi ².

45 Hélas que c'est un dous tourment
Suivre ce Dieu qui environne
Son chef de vigne & de sérment, [148 v°]
En lieu de roialle couronne ³.

VIII

A GASPAR D'Auvergne ⁴

Puis que la mort ne doit tarder
Que pronte vers nous ne parvienne,

47. 50 de vigne est de sérment (*éd. suiv. corr.*)

ÉDITIONS. — *Bocage* de 1550. — *Bocage* de 1554 (f° 47 r°) et réimpr. de Rouen, 1557 (f° 48 v°). — *Œuvres* (Odes, II, xxxii) 1560; (xxxii = xxx) 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 482. — *Recueil des Pièces retranscrites*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 400) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 64).

Titre. 60-73 sans dédicace ; mais la pièce est qualifiée Ode, avec la mention Non mesurée.

2. 54-73 Que pronte vers moy

1. Pour l'inspiration, franchement gauloise, de ces trois strophes, et l'esprit qui anime toute la pièce, v. É. Bourciez, *Les mœurs polies et la littérature de cour sous Henri II* (thèse de 1886), p. 227, et mon *Ronsard p. lyr.*, p. 619 et suiv.

2. Cf. Horace, *Carm.* I, vii, 31 ; II, xi, 17 ; *Epode* ix, début et fin ; Tibulle, I, ii, début ; III, vi.

3. Cette strophe est une « contamination » de deux passages d'Horace, *Carm.* III, xxi, 13 et suiv. ; xxv, 18 et suiv.

4. Voir ci-dessus *Bocage*, v et vi.

5 Trop humain suis pour me garder
 Qu'epovanté ne m'en souviennne,
 Et qu'en memoire ne me vienne
 Le cours des heures incerténes,
 Gaspar, qui aus bords de Vienne
 As rebâti Rome, & Athènes ¹.

10 En vain l'on fuit la mer qui sonne
 Contre les goufres, ou la guerre,
 Ou les vents mal sains de l'Autonne
 Qui soufflent la peste en la terre :
 Puis que la mort qui nous enterre
 15 Jeunes nous tue, & nous conduit
 Avant le tens, au lac qui erre
 Par le roiaume de la nuit ².

L'avaricieuse nature,
 Et les trois seurs filants la vie,
 Se deulent quand la creature [149 r°]
 20 Dure long tens, portant envie
 A la fleur qu'ell' ont poursuivie
 La creant rose du printens,
 A qui la naissance est ravie
 Et la grace tout en un tens ³.

4. 71-73 Qu'espouvanté

7. Le texte de Bl de la Vienne est fautif.

11. 50-67 mal seins (éd. suiv. corr. sauf 92)

21-22. 50 qu'elle ont (92 corr.) | 54-73 Au cors, si tost il ne devie :
 Le creant... | Bl A la fleur, qui si tost devie (texte de fantaisie)

17-24. 67-73 guillemettent cette strophe.

1. A Limoges, sa ville natale, ou à Chatellerault, où il est avocat.

2. Cf. Horace, *Carm.* II, XIV, 13-20.

3. *Ibid.* II, III, 13-16. Dans la strophe latine, il est question aussi des
 trois Parques et de la rose aux charmes éphémères. Ronsard pourrait

25 L'un devient aveugle, ou étique,
 L'autre n'atant que le Cyprés,
 Et celui qui fut hydropique,
 Regangne les fievres apres :
 Nous sommes humains tout expres,
 30 Pour avoir le cueur outragé
 D'un aigle, qui le voit d'aupres
 Naistre, affin qu'il soit remangé¹.

Bien tost sous les ombres, Gaspar,
 La mort nous guidera subite,
 35 Ne sceptre, ne triumpgant char,
 Ne font que l'homme resuscite :
 Diane son cher Hippolyte
 N'en tire hors, ains gist parmi
 La troupe, où Thesée s'incite
 40 En vain de r'avoir son ami².

L'homme ne peut fuir au monde
 Son inconnue destinée,

[149 v^o]

25. 54-73 L'un devient (67 devint par erreur) gouteus, l'autre éthique (50-67 éthique, *éd. suiv. corr. sauf 92*)

27. 73 *supprime la virg. après* hydropique

28. 54-73 Guarit pour retomber apres

31. 50 qui levoit d'au pres (*éd. suiv. corr. sauf 92*)

32. 50 remangé sans *ponct.* (*éd. suiv. corr.*)

35. 54-73 N'or ni argent de telle part

38. 50 N'entire (*éd. suiv. corr.*)

39-40. 54-73 La troupe où Thesé se depite Qu'il n'en peut ravoïr

42. 67-73 Le certain de sa destinée | 71-73 guillemettent les vers 41-42.

bien aussi s'être souvenu du *Debat de la Nature et de la Jeunesse* (Montaignon, *Recueil des poésies des XV^e et XVI^e siècles*, t. III, p. 86). Nous avons ici comme le germe d'un thème que le poète reprendra maintes fois (v. *Ronsard p. lyr.*, p. 578 et suiv.)

1. Allusion à la fable de Prométhée enchainé sur le Caucase.

2. Il s'agit de Pirithoüs. Cf. Horace, *Carin.* IV, VII, fin.

45 Le marinier craint la fiere onde,
 Le soudart la guerre obstinée,
 Et n'ont peur de voir terminée
 Leur vie, sinon en tels lieux,
 Mais une mort inopinée
 Leur a tousjours fermé les yeus¹.

50 De quoi sert donc la medecine,
 Et tout le Gaiac étranger,
 User d'onguents, ou de racine,
 Boire bolus, ou d'air changer :
 Quant cela ne peut alonger
 Nos jours contés ? Où cours-tu Muse ?
 55 Repren ton stile plus leger,
 Et à ce grave ne t'amuse².

44. 67-73 Le soldat

51. 50 ou de racines (*éd. suiv. corr.*)

54. 50 un point après contés (*éd. suiv. corr. sauf 92*)

56. 60 à ce grand (*corr. aux errata*)

1. Paraphrase d'Horace, *Carm.* II, XIII, 13-20.

2. Mouvement et idée pris à Horace, *Carm.* III, III, 69 et suiv. — Cf. ci-dessus *Odes*, I, xv, fin; et Du Bellay, *Vers lyriques*, XI, fin (*éd. des Œuvres* par Chamard, t. III, p. 46).

IX

A DIEU POUR LA FAMINE ¹

O Dieu des exercites ²,
 Qui aus Israélites
 Donnant jadis secours,
 Fendis en deus le cours
 5 De la rouge eau salée,
 Et comme une vallée
 Que deus tertres épars [150 r°]
 Emmurent de deus pars,
 Tu fis au milieu d'elle
 10 Une voie fidelle,
 Où à pié sec parmi
 Passa ton peuple ami.
 Et puis en renversant
 Le flot obeissant

ÉDITIONS. — *Bocage* de 1550. — *Bocage* de 1554 (f° 48 r°) et réimpr. de Rouen, 1557 (f° 49 v°). — *Œuvres* (Poèmes, IV, iv) 1560; (III, iv) 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 484. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630. Blanchemain (t. II, p. 451); Marty-Laveaux (t. VI, p. 102).

Titre. 71-73 Priere à Dieu pour la famine | 60-73 ajoutent la mention Vers non mesurez

1. Cette pièce d'inspiration surtout biblique peut remonter au delà de 1543. Cependant la famine dont elle parle semble bien être celle que signale le chanoine Michel Garault à la date de 1546 : « En laquelle année fut une telle grand pitié des pauvres gens, lesquels mouroient presque de faim. » (*Chronique*, publ. dans le *Bull. de la Soc. arch. du Vendômois*, t. XVII, p. 226 et suiv.)

2. Expression biblique. Cf. Marot, *Psaumes*, dedic. (éd. Jannet, t. IV, p. 61).

15 Sus le Prince obstiné,
 Tu as exterminé
 Lui, & sa gent noyée
 Sous l'onde renvoïée ¹.
 20 Ton peuple errant de là
 Aus desers çà & là,
 Les veaus de fonte adore,
 Mais pour sa faute encore
 Le ciel ne laissa pas
 25 De pleuvoir son repas,
 Qu'il receut de ta grace
 Par quarante ans d'espace ².
 O Seigneur, retourne ores
 Tes yeus, & voi encores
 30 Ton peuple languissant,
 Ton peuple perissant,
 Que la palle famine
 (Mort étrange) extermine.
 Pere, nous sçavons bien [150 vº]
 Selon tes lois, combien
 35 Nos journalieres fautes
 Sont horribles & hautes :
 Et voiant nos pechés
 Dont sommes entachés,
 Que ceste affliction
 40 N'est pas punition :
 Mais nous sçavons aussi,
 Que nous aurons merci

15. 50-73, 92, PR 1609 deux points après obstiné (*éd. suiv. corr.*)

19. 50-54, 60-67 ont delà et delà (57, 71-73 *corr.*)

1. Passage de la mer Rouge, *Exode*, xiv, 3.

2. La manne au désert, *id.* xvi, 2.

Toutes les fois que nous
 Flechissans les genous
 Et soulevans la face
 Demanderons ta grace.
 Lâs, ô Dieu, sur nous veille,
 Et de benigne oreille
 En cette âpre saison
 Reçois nostre oraison :
 Ou bien sus les Tartares,
 Turcs, Scytes, & Barbares
 Qui n'ont la cōnoissance
 Du bruit de ta puissance,
 O Seigneur hardiment
 Épan ce chatiment ¹,
 Et ton peuple console
 Qui croit en ta parolle,
 Ou fai encor renaistre
 Les ans du premier estre,
 L'age d'or precieus,
 Où le peuple ocieus
 Vivoit aus bois sans peine
 De glan cheut & de feine ².

[151 r°]

56. 50-67 se chatiment (éd. suiv. corr.)

1. Transposé d'Horace, *Carm.* I, xxi, fin.

2. Cf. Ovide, *Mét.* I, 101-106. — Remarquer que, des six odes irrégulières du *Bocage* de 1550 conservées par Ronsard dans ses premières éditions collectives, celle-ci est la seule qu'il rangea parmi les *Poèmes*, tandis que les cinq autres trouvaient place parmi les *Odes* (au livre II). C'est que les cinq autres sont strophiques, tout en laissant à désirer pour la régularité d'alternance des rimes, tandis que celle-ci, écrite en rimes suivies irrégulièrement alternées, eût été dans les *Odes* un véritable monstre, seul de son espèce. Ronsard, dans le classement de ses pièces en 1560, a tenu compte de leur forme rythmique au moins autant que de leur caractère intrinsèque.

X

A CASSANDRE 1

Le printens vient, naissez fleurettes
 Coupables de mes amourettes,
 Sus naissez, & toutes ensemble
 Variez par vostre peinture
 5 Un manteau verd, à la nature.

Cassandra, qui tant leur ressemble,
 Tu crois comme elles, ce me semble,
 Et ton petit poil accoursi,
 S'alonge en fils d'or, avec l'age
 10 Comme un reverdissant fueillage 2.

Tu croitras donq pour le souci
 De maint peuple, & de moi aussi,
 Et si feras les fleurs compaignes
 Qui croissent à l'envi de toi
 15 Pallir de l'amour comme moi 3.

ÉDITIONS. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 486. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 453); Marty-Laveaux (t. VI, p. 104).

7. *Le texte de Bl comme elle est fautif.*

8. PR 1623, Bl, ML, suppriment la virg. après accoursi

9. 50 fil d'or (corr. aux errata, mais reproduit par les éd. posthumes)

1. Sur Cassandra, voir ci-dessus *Odes*, II, v, n. 1.

2. Cf. le sonnet de 1552 : *Je parangonne à ta jeune beauté* (Bl. I, 73).

3. Cf. le sonnet de 1552 : *Pour la douleur...*, tercet final (Bl. I, 22).

Et les eaus baignants les campagnes, [151 v°]
 Celles qui tonnent aus montaignes,
 Frappant contre leurs bords dolents,
 Bruiront leurs amours éternelles
 20 Si ton bel œil se mire en elles¹.

Après maints cours de l'an volant,
 Les cieus pour t'enfanter, voulant
 Se piller eus mesmes, ont pris
 Tout le beau vers eus retourné
 25 Et de toi le monde ont orné².

Affin qu'on ne mette à mépris
 Mes chants pour t'amour entrepris
 Qui les trais de ta beauté suivent,
 Et qui d'un vers laborieus
 30 La font remonter jusqu'aus Dieus.

Les beautés jusque aus cieus arrivent
 Si les Poëtes les décrivent³,
 Donc Cassandre si tu m'aimois,
 Tu apprendrois de main docile,
 35 L'art, & la maniere facile
 Des Odes du luc Vandomois⁴.

18. PR 1623, Bl, ML corr. leur bord dolant

30-31. 50 au Dieus... au cieus (*éd. posthumes corr.*)

36. 92, PR 1609-1630, Bl, ML du Luth Vandomois

1. Cf. ci-dessus *Odes*, IV, x. Pour l'inspiration néo-pétrarquiesque de ces deux strophes, v. *Ronsard p. lyr.*, p. 457 et suiv.

2. Laure est aussi un composé des merveilles du ciel et l'ornement du monde; on sent ici une vague influence de Pétrarque.

3. Souvenir d'une élégie de Properce à Cynthia, III, III, 13 et suiv.

4. Cette strophe a un vers de plus que les précédentes, pour arrêter le rythme, dans ce système de cinquains enchaînés par la rime médiane.

XI

CONTRE LA JEUNESSE FRANÇOISE [152 r°]

CORROMPUE ¹

5 Esperons nous l'Italie estre prise,
 Ou regagner par meilleure entreprise
 D'un bras vindicatif,
 Le serf butin de nos pertes si amples
 Dont l'Espagnol a décoré ses temples
 De sous le Roi captif² ?
 Que telle gloire est loin de l'esperance,
 Voiant (ô tens) la jeunesse de France
 A tout vice estre incline.
 10 Outrecuidée en ses fautes se plaît,
 Hait l'enseigneur, l'ignorante qu'ell' est
 De toute discipline.

ÉDITIONS. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 487. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 454) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 106).

2. 50, 92 meillure (éd. suiv. corr.)

6-7. Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions

7. 50 et loin de (corr. aux errata, mais reproduit par 92 et PR 1609)

11. 50 quell'est (éd. suiv. corr.)

1. Cette ode n'a pu être composée qu'entre l'hiver de 1542, date de la reprise des hostilités contre Charles-Quint, et le mois de septembre 1544, date de la paix de Crespy. Elle fut sans doute inspirée par les sentiments divers qui, dans l'entourage de François I^{er}, accueillirent en mars 1544 l'idée d'une grande bataille rangée en Lombardie, qui fut celle de Cerizoles. Cf. P. Courteault, *Blaise de Monluc historien* (thèse, 1907), ch. iv, et éd. crit. des *Commentaires*, t. I, p. 237 et suiv.

2. Allusion à la défaite de Pavie et à la captivité de François I^{er} à

Et veut encor Petrarque retenir,
 Affin que mieus ell' puisse entretenir
 L'amant luxurieux ¹.
 Il n'i a rien que cet age où nous sommes
 N'ait corrompu, il a gâté les hommes,
 Les noces sont polues ² :
 Des Dieus vangeurs, sans honneur & sans pris
 Les temples met l'Alemen à mépris
 Par sectes dissolues ³.

XII

A JAQUES PELETIER DU MANS

DES BEAUTÉS QU'IL VOUDROIT EN S'AMIE

Quand je seroi si heureux de choisir

.....

(Voir notre tome I, *Premières Poésies*, p. 3)

XII. — 50-78 ajoutent au texte primitif (1547) cette strophe après le vers 35 : Le pié petit, la main languette & belle Dontant tout cueur dur & rebelle Et un ris qui, en decouvrant Maint diamant, alât ouvrant Le paradis & (57 à) quiconq' mourroit d'elle (60 Sous deus couraus où Cyprine se celle 67-73 Le beau sejour d'une Grace nouvelle 78 Le beau vermeil d'une lèvre jumelle).

1. Cf. Horace, *Carm.* III, vi, 21-28. Cf. une strophe de l'ode *A J. Peletier* où Ronsard souhaite que son amie sache par cœur le *canzoniere* de Pétrarque (ci-dessus [*Premières Poésies*], t. I, p. 6).

2. *Ibid.* III, vi, 17-20.

3. *Ibid.* III, vi, début. — Allusion aux Luthériens.

XIII

A UN SIEN AMI

FASCHÉ DE SUIVRE LA COURT ¹

Ami, l'ami des Muses
 En la Musique expert ², [154 v°]
 Pour neant tu t'amuses,
 Le tens en vain se pert
 5 Menant un dueil apert,
 Il vaut mieus que tu jettes
 Les mordantes sagettes
 Qui ton cueur vont grevant,
 Aus Scythes, ou aus Gêtes,
 10 Ou encor plus avant ³.

EDITIONS. — *Bocage* de 1550. — *Bocage* de 1554 (f° 50 r°) et réimpr. de Rouen, 1557 (f° 52 r°). — *Œuvres* (Odes, II, xxxiv) 1560; (xxxiv = xxxii) 1567, 1571, 1573; (xxxix) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 489. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 404); Marty-Laveaux (t. VI, p. 68).

Titre. 60-78 sans *dédicace*; mais la *pièce* est qualifiée Ode, avec la mention Non mesurée | 92 A Maclou de la Haye fasché de suivre la Cour | Bl seul met A Maclou de la Haye.

1. 60-78 Maclou ami des Muses

5. 78 Menant un dueil couvert :

7-9. 78 Les soigneuses sagettes... Aux Scythes & aux Gêtes

10. 54-78 A l'abandon du vent

1. Comme l'indique la variante du premier vers, il s'agit de Maclou de la Haye, poète picard, auquel Ronsard a adressé d'autres odes (v. ci-dessus *Odes*, II, xi et xvi; III, iv et xvii).

2. Horace, *Carm.* III, iv, 25 : Vestris amicum fontibus et choris.

3. *Ibid.* I, xxvi, début : Musis amicus, tristitiam et metus Tradam protervis in mare Creticum Portare ventis.

15 Ceus à qui point n'agrément
 Tes beaus ars tant connus,
 Et qui ne se recréent
 De voir les Silvans nus,
 Et les peres cornus
 20 Pendre au haut d'un rocher
 Doivent bien se facher,
 Non toi, dont poëzie
 Peut le soin arracher
 25 Hors de ta fantasie ¹.

25 Et quoi ? je voi tes yeus
 Moites d'un pleur amer :
 Soit quand Phebus aus cieus
 Vient le jour alumer,
 Ou quand dedans la mer
 Ses chevaus il abreuve, [155 r^o]
 Pleurant seul je te treuve
 La fin de ton malheur,
 Puis que rocher, ne fleuve
 30 N'apaise ta douleur.

Donq, la faveur du monde
 Te fait desesperer,
 Laquelle on peut à l'onde
 Justement comparer,

14. 71-78 les Silvains

18. 54-78 Non toi, dont la poesie (*et Poësie ce qui fausse le vers*)

26-27. 50 la virg. est après treuve (*éd. suiv. corr.*)

27-29. 54-78 Gemissant je te treuve... Puis que ne bois, ne fleuve

31. 50 un point interrog. après Donq (*éd. suiv. corr.*)

1. Horace, *Carm.* I, xxxii, 14-15 : *ô laborum Dulce lenimen.*

Ronsard, II.

35 Qui ne sçauroit durer
 Une heure sans orage,
 Apren à ton courage
 Voler ainsi qu'il faut,
 Par cette aile le sage
 40 S'enfuit aus Dieus là haut.

Il est vrai que la Court
 Des Princes est aimable,
 Mais long tens on i court
 Sans fortune amiable.
 45 Sor de là, pitoiable,
 Quand la mort se courousse
 Sans egard elle pousse
 A bas un Empereur,
 De la même secousse
 50 Qu'ell' fait un laboureur¹. [155 v^o]

La vertu qui ordonne
 Aus bons immortal nom,
 N'a baillé la couronne
 De Laurier, pour renom
 55 A nul homme, sinon
 Qu'à celui qui n'a garde
 De prendre l'or en garde
 Vivant du sien contant,

40. 54-78 S'en vole | 73-78 guillemettent les vers 37-40.

42. 78 Des Princes est louable

45. 78 Sor de là miserable :

50. 50 Quell' (éd. suiv. corr.) | 78 Qu'un pauvre laboureur

46-50. 73-78 guillemettent ces cinq vers.

1. Horace, *Carm.* I, IV, 19-21 ; II, III, 25 ; XIV, 11-12 ; III, I, 15. Pour ce thème de l'égalité des hommes devant la mort, v. Ronsard *p. lyr.*, p. 360-361.

60 Et à qui le regarde
D'un œil ferme, & constant.

C'est plus de commander
Sur ses affections,
Qu'aus Princes d'amander
De mille nations.
65 Qui de ses passions
Est maistre, seullement
Celui vit proprement,
N'eust-il qu'un toict de chaume,
Et plus assurément
70 Qu'un Roi de son roiaume.

Quand nostre vie humaine
Longue en santé seroit,
Chaq'un à juste peine [156 r°]
Des biens amasseroit,
Et point n'offenseroit :
75 Mais pour vie si breve
Faut-il tant qu'on se greve
D'amasser & d'avoir ¹?
Matin le jour se leve
80 Pour mourir sus le soir ².

60. 78 D'un visage constant

62. 50-67 Sur ces (*éd. suiv. corr.*) | 78 A ses affections

66. 54-73 Est maistre entierement | 78 Est maistre absolument,

67. 54-78 Celui vit seulement

61-70. 67-78 guillemettent cette strophe.

73. 50 Chacun (*éd. suiv. corr. en Chacun*)

76. 54-78 Pour la vie si breve

79. 50 s'élève (*éd. suiv. corr.*)

76-80. 67-71 guill. les deux dern. vers | 73-78 guill. les trois prem. vers.

1. Pour cette strophe et la précédente, cf. Horace. *Carm.* II, xvi, 9-18.

2. *Ibid.* II, xviii, 15 : Truditur dies die ; cf. IV, vii, 7-8.

O soin meurtrier, encores
 Que l'on s'alast cacher
 Outre le chaut des Mores
 Tu nous viendrois chercher
 85 Pour nous nuire & facher :
 Le gendarme en sa troupe
 Te va portant en croupe,
 Quoi que t'aïlles cachant
 Jusque au fond de la poupe
 90 Compaignon du marchant ¹.

Puis que soin, & envie
 Et convoitise forte,
 Sont bourreaus de la vie
 De l'homme qui les porte,
 95 Mon ami je t'enhorte
 De les chasser, entens
 A te donner bon tens,
 Fui les maus qui t'ennuient,
 Qu'esse que tu atens ?
 100 Les ans legers s'enfuient ².

[156 v°]

Le tens bien peu durable
 Tout chauve par derriere,
 Demeure inexorable

83. 50 de Mores | 54-73 Bien loin outre les Mores, | 78 Outre les rives. Mores,

85. 78 Pour nos esprits fâcher.

87. 54-73 Tout seul te porte en croupe | 78 *texte primitif*

88. 67-73 Et tu te vas cachant | 78 *texte primitif*

89. 78 Au plus creux de la poupe

91-92. 54-78 Doncques puis que l'envie Et l'avarice forte

1. Horace, *Carm.* II, xvi, 21-24; III, 1, 37-40.

2. *Ibid.* II, xvi, 25-27; xiv, début.

Si franchist sa cariere.
 L'infemale portiere
 Hoche de main égale
 La grand cruche fatale,
 Soit tost, ou tard, le sort
 Viendra vers toi tout palle
 Pour t'anonsser la mort ¹.

Donques un jour ne laisse
 Voler sans ton plaisir,
 L'importune vieillesse
 Court tost pour nous saisir :
 Tandis qu'avons loisir
 Tes amours anciennes
 Chanton avecq' les miennes,
 Ou bien si bon te semble
 N'entonnon que les tiennes
 Sur nos fleutes ensemble ².

[157 r^o]

Pour tuer le souci
 Qui rongeoit ton courage,
 Assison nous ici
 Sous ce mignard ombrage :
 Voi près de ce rivage

104. 71-78 S'il franchit sa carriere | 73-78 guill. les vers 99-104

106. 50 égale (corr. aux errata)

109. 50 pale (corr. aux errata)

111. 78 Et pource un jour ne laisse

119. 78 Ne chantons que les tiennes

122. 50-54 rongoit (éd. suiv. corr. sauf 92)

123. 54-78 Asseon (et Asséon) nous ici

124. 50 Sur ce mignard (éd. suiv. corr. sauf 92)

1. *Ibid.* II, III, 25 : Omnes eodem cogimur : omnium Versatur urna...

2. *Ibid.* I, IX, 13 et suiv. ; II, XI, 5 et suiv. ; III, XIX, 18 et suiv.

Quatre nymphes qui viennent,
 A qui tant bien aviennent
 Leurs corsets simplement,
 Et leurs cheveux qui tiennent
 130 A un neud seulement.

Hé, quel pasteur sera-ce
 Qui au prochain russeau
 Ira rincer ma tasse
 135 Quatre, ou cinq fois en l'eau ?
 D'autant, ce vin nouveau
 Efface les ennuis,
 Et fait dormir les nuis,
 Autrement la memoire
 De mes maus je ne puis
 140 Etrangler qu'apres boire ¹.

130. 50 seulement ? (*éd. suiv. corr.*)

131. 50-71 Hé quel (*éd. suiv. corr.*)

132. 60-78 russeau

135. 73 D'autant ce vin | 78 D'autant que vin

1. Pour ces deux strophes, cf. Horace, *Carm.* II, xi, 13-24. Sur thème, souvent repris par le poète, v. *Ronsard p. lyr.*, p. 570 et suiv

XIV

A SON RETOUR DE GASCONGNE [157 v°]

VOIANT DE LOIN PARIS ¹

Deus, & trois fois, heureux ce mien regard,
 Duquel je voi la ville, où sont infuses
 La discipline, & la gloire des Muses,
 C'est toi Paris que Dieu conserve, & gard :
 C'est toi qui as de science, avec art
 Endoctriné mon jeune age ignorant,
 Et qui chez toi par cinq ans demeurant
 L'as alaicté du lait qui de toi part ².

EDITIONS. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 494. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 456) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 106).

1. Sur les motifs plausibles de ce voyage et la date probable de cette pièce (fin de 1547) voir *Ronsard p. lyr.*, p. 37, et mon édition critique de la *Vie de Ronsard* par Binet, p. 118 et suiv.

2. Cf. un éloge enthousiaste de Paris « seconde Athène, honneur de l'univers » dans le poème à François de Montmorency (Bl. III, 361). — Étant donné que dans cette pièce Paris est nettement opposé à la Cour (v. 42 et suiv.) — distinction courante déjà au xvi^e siècle — et qu'on sait d'autre part que Ronsard quitta la Cour pour suivre les leçons de Dorat au printemps de 1545 (épître *A Pierre de Pascal* de 1554, fin), les « cinq ans » du vers 7 désignent seulement le temps qu'il fut « escolier » sous la discipline de Dorat, hors de Coqueret et à Coqueret. On serait donc tenté de dater cette ode de la fin de 1549, si elle n'était pas irrégulière et ne contenait pas des allusions à des faits qui remontent à 1547. — Pour moi, l'ode fut écrite en 1547, mais Ronsard avait d'abord mis sur son manuscrit « par deux ans demeurant » ; puis au moment où il publia son recueil d'*Odes* (janv. 1550) il remania son vers ainsi « par cinq ans demeurant », sans souci de la contradiction entre ce nouvel hémistiche et le titre primitif qu'il conservait.

Combien je sen ma vie heureuse en elle
 10 En te voiant, au pris de ces monts blancs
 Qui ont l'échine, & la teste, & les flancs
 Chargés de glace, & de nége eternelle¹ :
 Je voi desja la bande solennelle
 Du saint Parnase en avant s'approcher,
 15 Et me baiser, m'accoler, & toucher,
 Me r'appellant à son estude belle.

De l'autre part ma librairie, hélas,
 Grecque, latine, espaignole, italique,
 En me tansant d'un front melancolique
 20 Me dit, que plus je n'adore Pallas².
 Un milion d'amis ne seront las [158 10]
 Deus jours entiers de me faire la feste,
 Un Peletier qui a dedans sa teste
 Muses, & Dieus, les Nimphes, & leurs lacs³.
 25 Daurat, reveil de la sçience morte⁴,
 Et mon Berger qui s'est fait gouverneur

10. 50 aupris de (*éd. suiv. corr.*)

1. Ainsi Ronsard était allé jusqu'aux Pyrénées, peut-être à Pau, l'une des résidences de Marguerite de Navarre (cf. ci-dessus *Odes*, II, x, 5-8).

2. Sur l'amour de Ronsard pour ses livres, « ses bons hostes muets qui ne faschent jamais », v. l'éd. Bl. I, 362, et VI, 347 (fin).

3. Allusion aux *Œuvres poétiques* de J. Peletier du Mans, qui parurent en 1547 (priv. du 1^{er} sept.) et où l'on trouve publiés pour la première fois des vers de Ronsard et de Du Bellay (v. ci-dessus [*Premières Poésies*], p. 3, ode *A Jacques Peletier*). Peletier quitta Paris vers le milieu de 1548 pour aller enseigner les mathématiques à Bordeaux, puis à Poitiers (v. la *Notice biographique* placée en tête de la réimpr. des *Œuvres poétiques*, supplément à la *Rev. Ren.* 1904, p. xvii, et Cl. Jugé, J. Peletier du Mans, thèse de Caen, 1907, p. 50).

4. L'humaniste limousin Jean Dorat (v. ci-dessus *Odes*, I, xi et xiv).

Non de troupeaus, mais de gloire, & d'honneur¹,
 Tiendra mon col lassé d'une main forte :
 Tel jour heureux qui tant d'aise m'apporte
 Soit par mes vers jusque au ciel coloqué,
 Et sur mon cueur d'un blanc travers merqué,
 A celle fin que jamais il n'en sorte².

Mon Oradour, ne Maclou n'i sont mie,
 L'un est allé à Romme pour le Roi,
 L'autre en Anjou esclave de sa foi
 Vit sous l'empire assés dous de sa mie³.
 Soit par la reste une joie acomplie,
 De folâtrer faisons nostre devoir,
 Ce jour passé, je suis prest d'aller voir
 Si pour le tens les létres on oublie⁴.

Plus que davant je t'aimerai mon livre :
 A celle fin que le sçavoir j'aprinssé,

27. 50, 92, PR 1609-1623 honneur sans ponct. (PR 1630, Bl, ML corr.)

31. 92, PR 1609-1630, Bl, ML d'un blanc travers marqué

33. 50 ni sont (éd. suiv. corr.)

41. 92, PR 1609-1630, Bl, ML Plus que devant (texte rajeuni)

1. Le poète poitevin Bertran Berger (v. ci-dessus *Odes*, I, xv).

2. Rapprocher de tout ce passage le sonnet cxxix des *Regrets*. Ronsard, aussi bien que Du Bellay, a pu prendre l'idée à l'Arioste, *Orl. fur.* XLVI, 1-XIX (cf. Vianey, *Pétrarquisme en France*, p. 350 et suiv.).

3. C'est Maclou de la Haye qui « est allé à Rome pour le Roi », et René d'Oradour en Anjou. Le premier a fait allusion à sa mission en Italie dans ses *Œuvres* (v. notamment le *Chant d'amour*, ff. 14 et 15). Sur ces deux personnages, v. ci-dessus *Odes*, II, xi et xii.

4. De ce fait que Du Bellay n'est pas nommé parmi les amis littéraires qui fêteront le retour de Ronsard, on ne peut pas conclure que Du Bellay n'était pas à Paris, et surtout qu'il ne connaissait pas encore Ronsard quand cette ode fut composée. Ronsard connaissait intimement Ant. de Baif depuis quelques années, et pourtant il ne le nomme pas. L'argument *a silentio* n'a ici aucune valeur.

- J'ai delaissé & court, & Roi, & Prince
 Où j'estoi bien quand je les vouloi suivre¹, [158 v^o]
 45 Pour recompense aussi je me voi vivre
 Et jusque au ciel d'ici bas remué² :
 Ainsi qu'Horace en Cigne transmué
 J'ai fait un vol qui de mort me delivre³.

 Car si le jour voit mon euvre entrepris,
 50 L'Espagne docte, & l'Italie apprise,
 Celui qui boit le Rin, & la Thamise⁴
 Vouldra m'apprendre ainsi que je l'appris,
 Et mon labeur aura louange, & pris :
 Sus, Vandomois (petit païs) sus donques
 55 Ejoui toi si tu t'éjouis onques,
 Je voi ton nom fameus par mes écris⁵.

FIN DU BOCAGE

50. 50, 92, PR 1609, 1630 apprise sans ponct. (PR 1617-23, Bl, ML corr.)

1. Sur la date où Ronsard quitta la Cour pour travailler avec Dorat, voir mon édition critique de la *Vie de Ronsard* par Binet, pp. 91-93 et 98.

2. Rapprocher trois strophes d'une ode de Du Bellay à Ronsard, publiée en 1549 dans ses *Vers lyriques* (éd. des *Œuvres*, par Chamard, t. III, p. 20, v. 103-120).

3. Souvenir d'Horace, *Carm.* II, xx, 1-16. Cf. Du Bellay, *Vers lyriques*, xiii (éd. des *Œuvres*, par Chamard, t. III, p. 52, v. 25 et suiv.).

4. Ce latinisme vient de Virgile, *Buc.* I, 62 : Aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim.

5. Cette strophe est une habile transposition d'Horace, *Carm.* II, xx, 17 et suiv. — Cf. mon *Ronsard poète lyr.*, p. 365.

BREVE EXPOSITION DE QUELQUES PASSAGES [159^{re}]

DU PREMIER LIVRE DES ODES DE PIERRE DE RONSARD

par I. M. P. ¹

Lecteur, j'ai bien voulu ² dépandre quelques heures oisives, pour te declarer une douzaine de passages, à mon jugement les plus difficiles du premier livre des Odes de Ronsard : m'assurant que telle diligence ne te pourroit apporter qu'un grand soulagement, & à moi plaisir, de t'avoir fait entendre ce que l'auteur épris d'une trop vergongneuse honte, vouloit à ton dam, & au sien, tenir sous silence, sans le te communiquer.

Or pour venir au point, je commencerai premierement à te declarer sa devise, ou autrement, anagrammatisme, qui est,
 10 Σὼς ὁ Τέρπανδρος ³, invention, non de l'auteur, mais de Jan

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes (fin)*, 1550, 1553. — Supprimée en 1555. — Reproduite dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 5-126, sous forme de notes discontinues à la fin de chaque ode correspondante, sans signature ni indication d'origine. — Signalée par Marty-Laveaux dans l'*Appendice de la Pléiade française*, t. I, p. 31, et t. II, p. 423, d'après L. Froger, *Premières poésies de Ronsard*, p. 17, note, et 40-42. — Réimprimée par nous dans la *R. H. L.*, 1903, p. 268-273.

1. Ces initiales désignent, croyons-nous, Jean Martin Parisien, le poète architecte auquel Ronsard adressa en 1550 l'ode XIII du livre I et dont il écrivit l'épitaphe en 1553. Ainsi pensait G. Colletet (*Vie de Ronsard*, publiée par Blanchemain en tête des *Œuvres inédites de Ronsard*, Paris, Aubry, 1855, p. 73, et *Vie de J. Martin*, fragment publié par A. de Rochambeau dans la *Famille de Ronsart*, Paris, Franck, B bl. elzévir., 1868, p. 236). Notre opinion se fonde en outre sur ce fait que J. Martin avait déjà écrit et inséré à la fin de sa traduction de l'*Arcadia* (1544) une « Exposition de plusieurs motz contenus en ce livre, dont l'intelligence n'est commune ». Cf. *R. H. L.*, 1903, p. 267, et *Ronsard p. lyr.*, p. 66-67.

2. C.-à-d. : j'ai tenu à... Cf. Du Bellay, *Deffence*, éd. Chamard, p. 53, n. 2, et 275; Ronsard, Suravertissement des *Odes* de 1550, dans mon édition, p. 58, l. 31 et 37.

3. Cette devise ouvre et clôt les *Odes* de 1550. Au titre du recueil, elle est suivie d'un distique grec de Dorat, qui signifie : Pierre de Ron-

Daurat Limosin, homme de singulier jugement, & de parfaite erudition, qui en l'une & l'autre langue ne doit par raison céder à nul de nostre siècle, lequel Daurat en démellant les plus deses-
 15 perés passages de l'obscur Lycophron, que nul de nostre âge n'avoit encores osé dénouer ¹, montra publiquement la façon de remettre en usage les anagrammatismes, & s'en servir comme Lycophron faisoit en la court du Roi Ptolémée, aiant gaiges
 de | lui, non pour autre raison ². Tu dois entendre, lecteur, que [159] Terpandre fut jadis (ainsi que disent Pollux, & Suide, en leurs
 20 vocabulères ³) neveu d'Hésiode, & selon aucuns, d'Homere, qui façonna premierement la lire à sept cordes, & le premier composa les accords, & les tons propres à elle, bien que quelques uns assurent que ce fut Philamon ⁴ : voulant Jan Daurat figurer par cela, que Terpandre est vivant & resucité par Ronsard, ana-
 25 grammatissant Πέτρος Ῥώνσαρδος par Σῶς ὁ Τέρπανδρος, les deus lettres ῤῥ se joignans & unians en une, ce qui est mêmes concédé en nos inversions Françoises ⁵.

25-26. On lit la seulle lettre ῤ servant deus fois (corr. aux errata)

sard est pour moi un nom de bon augure, car c'est Terpandre vivant avec sa lyre qui charme les hommes. — La devise et le distique sont reproduits au titre de la 2^e éd. des *Quatre premiers livres des Odes* (1553), mais disparaissent de la 3^e éd. (1555) et des éd. collectives.

1. Cf. l'ode pindarique *A Jan D'Orat* (*Odes* de 1550, I, xi, 15-28).

2. Cf. Du Bellay, *Deffence*, II, xviii (éd. Chamard, p. 275-277); Tabourot des Accords, *Bigarrures*, chap. ix (des Anagrammes), éd. de 1588, f^o 102 v^o. Tous deux rappellent ce talent de Lycophron, d'après le témoignage du grammairien byzantin Tzetzés. Au reste, Dorat en composant des anagrammes et en préconisant ce jeu d'esprit, ainsi que l'acrostiche, ramenait inconsciemment ses élèves à l'école des Rhétoriciens : Jehan Bouchet n'avait-il pas extrait de son nom l'anagramme HA BIEN TOUCHÉ ?

3. Pollux et Suidas, lexicographes grecs, le premier du II^e siècle, le second du X^e siècle après J.-C.

4. Poète-musicien légendaire, père de Thamyris, antérieur de trois ou quatre siècles à Terpandre de Lesbos, qui vivait au VIII^e siècle avant J.-C.

5. C.-à-d. en nos anagrammes. Même synonyme dans Du Bellay, *loc. cit.* — Cf. Tabourot des Accords, *op. cit.*, f^o 102 r^o : « Et faut bien adviser que l'orthographe y soit bien observé, si ce n'est que pour l'excellence de quelqu'un, on se puisse dispenser de ceste reigle. » Un peu plus loin

En l'Ode du Roi. *Comme un qui prend une coupe*) Semblable comparaison commence la 7^e Ode des Olympiques de Pindare, 30 faite à l'honneur de Diagore Rhodien *φιάλαν ὡς εἴ τις*. Le poète est le maistre du banquet, sa riche tasse c'est son hinne, pource qu'elle reçoit toutes choses, le vin excelant c'est le don des muses, le Roi, c'est son hôte, ou convié, abreuvé de telle liqueur. — En l'Ode même. Stro. 2. *De Jupiter les Antiques*) Voluntiers 35 les anciens donnoient commencement, & fin à leurs livres par Jupiter, témoin Theocrit *ἐκ διδὸς ἀρχώμεσθα, καὶ εἰς διὰ λήγετε μοῖσαι*. — Antistro. 2. *Qui moindre des Rois ne soit*) Moindre est un comparatif mis avant par le poète à l'imitation des Latins, qui di | sent, minor te, moindre de toi, ou moindre à toi, & [160r^o] 40 encores, minor quam tu, moindre que toi. Telles manieres de parler, les François devroient apprendre, s'ils veulent donner quelque perfection à leur langue ².

En l'Ode de la Roine. *Estomaq pantois*, ou pantaïs, est un propre terme de fauconnerie, qui signifie le mal qu'ont les 45 oiseaux aus poumons, lors qu'ils ne peuvent qu'à grand'peine respirer. Ici le poète abuse du nom de la maladie, pour son éfait : appellant estomaq pantois, qui ne peut haleter, ou par

Tabourot, après avoir cité l'anagramme latine de Joannes Auratus, ajoute : « Le mesme Aurat, tres-heureux à la rencontre de ceste invention, a trouvé sur Pierre de Ronsard, ROSE DE PINDARE. J'avoy trouvé sur le mesme nom, avec mesme liberté, retranchant deux r, ARROSÉ DE PINDE... » — On retrouve les deux anagrammes que Dorat avait tirées du nom de Pierre de Ronsard dans les *Xenia*, seu... *Allusiones* de Charles Utenhove (à la suite de l'*Epitaphium* de Henri II, Paris, Robert Estienne, 1560), en ce distique explicatif :

Τέρπανδρος Ῥώνσαρδε σόος πάτερ ἐσσι ποιητῶν,
Πινδαρέης κιθάρης εὐστέφαγόν τε ῥόδον.

1. *Idylle xvii*, Éloge de Ptolémée, début.

2. C'est ce que pensait Ronsard. Mais ici J. Martin semble s'être abusé sur la nouveauté de la tournure, car le *de* était aussi bien employé que le *que* après un comparatif dans la syntaxe française antérieure à Ronsard. On en trouve des exemples dans Rabelais, Marot, Commynes ; en voici un que j'emprunte au *Débat de deux Demoiselles* (fin du xv^e siècle) : Plus de moy n'a desconfortée (= Il n'y a pas de femme plus malheureuse que moi).

- crainte, ou par quelque ravissement de pensée, comme jadis les Prestresses, quand leurs Dieux approchoient, ce que Virgile a nommé, *pectus anhelum*. — Antistro. 1. *Apollon Florence aime*) Florence fut une Nimphe, fille du fleuve Arne, qui arrose Florence, cité capitale d'Ethrurie, region d'Italie, qui depuis porta le nom de la Nimphe. Telle fiction est pareille à celle de Pindare, en ses Pythies, où il parle de Cyrene, du nom de laquelle la grande cité de Cyrene en Lybie fut fondée par Apollon.
- Stro. 2. *de ton Julien*) C'est Julien de Medicis, grand oncle de la Roine, qui r'apporta les lettres grecques & latines en Italie¹. *Tes deux grands papes*) C'est Clement, & Leon, grands oncles aussi de la Roine.
- 60 En l'Ode de Madame Marguerite. Stro. 2. *Par un miracle nouveau*) Le poëte fainct, | que Madame sortit hors de la teste du [1609] docte, & magnanime Roi François son pere, comme jadis Pallas, hors du chef de Jupiter, jouxte Pindare en ses Olympies, & Homere en ses hinnes : depuis faite écoliere des muses (lesquelles,
- 65 en lieu de matrones & saiges femmes l'avoient receue quand elle naquit) alla combattre l'Ignorance & le (*sic*) surmonta. — Antistro. 2. *Flottant sur la face horrible*) le panache de son abillement de teste ondoïét sur la face d'une Meduse engravée dans son morion. — Antistro. 3. *Répandon devant ses yeux*) Ici nostre poëte
- 70 a osé le premier racler la lettre, S. superflue es premieres personnes des subjonctifs pluriels, pour les faire diférer des premieres plurielles personnes presentes, raison à mon jugement que tu trouveras valable, si de bien près tu veus regarder, que sans aucune règle, en ton parler commun naturellement tu en uses,
- 75 comme, alon, mangeon, couron, parlon. — Epo. 3. *Challimaq, Pindare, Horace*) Il dit cela pour les avoir tous trois imités, Challimaq en son hinne de France², les deus autres dans le discours de ce livre.

En l'Ode du Reveren. Card. de Guise. Stro. 1. *De ton grand*
80 *Billon*) Il entant Godefroi de Billon, Roi de Jerusalem, & de Sicile, qui vandit sa ville de Més aus citoiens, pour le voiage

1. Erreur. Voir ma note sur ce passage, ci-dessus, t. I, p. 67.

2. Erreur. Voir ma note sur ce passage, ci-dessus, t. I, p. 78.

d'outremer, desirous de recouvrir (*sic*) la terre sainte, lequel fut l'antique tige de | la maison de Lorraine, de laquelle sont descen- [161^{ro}] dus messieurs de Guise.

85 En l'Ode de François de Bourbon. *L'hinne que Marot te fait*)
Telle invention se voit au premier front de la neuvième Ode de
Pindare, comparant sa poësie à celle d'Archiloq, laquelle com-
mance, τὸ μὲν Αρχιλόχου μέλος ¹. — Epo. 1. *Voi voler mon dart*
étrange) Il entend sa poësie qui vole comme un dart, em-
90 miellée par sa muse, & empanée par la victoire de monsieur
d'Anguien. — Stro. 2. *Du vieil Marquis abatu*) C'est le Marquis
Delguast pour lors lieutenant general de l'empereur en Piémont.
— Antistro. 3. *Fille du neveu*) C'est la Renommée ainsi appelée
par Pindare. — *Et à Charles, & à Pierre*) L'un fut Charles de
95 Bourbon, nagueres decédé, & l'autre Pierre de Lucembour,
antique aieul maternel dudit seigneur. — Epo. 3. *Les hommes*
journaliers meurent) Ici par un elegant & propre vocable le poëte
appelle les hommes journaliers, comme ne vivans qu'un jour,
par les Grecs nommés aussi ἐφημέριοι, & des Latins, Diales :
100 denotant par cest epithete la breve felicité des hommes, & la
miserable mort de monsieur d'Anguien ².

En l'Ode de Carnavalé. Antistro. 1. *Le tens venant de bien*
loin) Le tens qui vint long tens apres la promesse faite | par [161^{vo}]
Ronsard à Carnavalé, de lui faire une Ode. — Stro. 2. *Qu'ap-*
105 *porta du ciel Pallas*) Pallas apporta le frain à Bellerophon (comme
dit Pindare en ses Olympies) pour donter Pegase, cheval
emplumé fils de Meduse, qui ne vouloit souffrir qu'il montast
sur lui, pour le manier. — *Cette medecine douce*) Il entend le
frain de chevaux, qui les guarist de toutes leurs opiniatretés, &
110 pour cela est il elegantement appelé de Pindare, φίλτρον ἰππείου.
A la fin, Bellerophon apprivoisant le cheval volant, il tua par

104. On lit un Ode (*corr. d'après la leçon des lignes 32, 98, 185*).

1. *Olymp.* ix, début.

2. Cette épode s'applique plutôt à Charles-Quint, le vaincu de Ceri-
zoles. Voir ma note, ci-dessus, t. I, p. 89-90.

- son moien la Chimere, de laquelle parle Homere en l'Iliade ζ. πρόσθε λέων, ὀπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα. — *Et des guerrieres la vaillance*) Par circumlocution, les Amasones. —
- 115 *Les Creches des Dieus*) Ce sont étoiles ainsi nommées par Arat 1, auxquelles vola le cheval, apres qu'il eut culbuté son maistre. — Epo. 2. *Automedon & Sthenele*) Ce furent deus chartons excelants durant la guerre Troienne, l'un chartoit Achille, l'autre Diomedes.
- 120 En l'Ode de Gernac. Antistro. 3. *Desus ma louarde corde*) Le poëte ardent d'anrichir sa langue, a tourné les noms que les Latins terminent en ax, par ard, comme loquax, jazard, qui ne cesse de quaqueter, bibax, boivard, qui ne cesse de boire, pour le grand voisinage de propriété, quel'un & l'autre denote en | sa signification: [162]
- 125 ainsi louard, qui a la nature propre de louer, & mille autres qui se pourront forger sur pareille enclume 2. — Stro. 4. *Sous ton oncle gouverneur*) Il entend feu l'Amiral Chabot, oncle dudit Gernac.
- En l'Ode de Joachim du Bellai. Stro. 2. *Ils sont semblables aus corbeaus*) Il entend les mauvais poëtes de ce regne. — Epo. 2.
- 130 *Affin que là je decore, & Guillaume, & Jan encore*) Ce Guillaume fut le seigneur de Langé, chevalier de l'ordre, qui tant travailla pour la France, & Jan c'est le Cardinal du Bellai, son frere, l'honneur du saint consistoire Romain. — Antistro. 3. *Beante en eus s'émerveilla*) Beante signifie autant que inhians en latin, &
- 135 est un certain geste de la bouche miouverte, lors que nous sommes ravis de quelque chose : & bien que ce soit un vocable

116. On lit auxquelles

117. On lit Se furent

120. On lit Stro. 4. Desous (*double erreur*)

1. Aratos parle bien du Cheval ailé et emploie le mot φάτνη, crèche, pour désigner une étoile de la constellation du Cancer (*Phénom.*, 892, 898 et 996). Mais Ronsard a emprunté cette appellation au passage de Pindare qu'il imite, *Olymp.* XIII, 92 :

τὸν δ' ἐν Οὐλύμπῳ φάτναι Ζηνὸς ἀρχαῖαι δέχονται.

2. Le suffixe *ard* est de source germanique et remonte à l'origine même de notre langue. Ronsard n'a fait que forger quelques adjectifs sur le patron de ceux qui, tels que *raillard*, existaient bien avant lui.

antique¹, & peu familier aus oreilles Françoises, comme est encores ce mot louangeant, en l'Ode du Protenotère de Durban², il n'est pas pourtant à refuser, mais à louer, d'autant que nous
 140 n'avons un seul vocable (hors lui) propre pour desseinier telle affection. Avienne, ô bons Dieus, que quelque hardi poëte remette en usage les vieus mots François, lesquels furent nostres, & que nous avons cruellement chassés, pour donner place à ne
 145 sçai quels | étrangers Italiens, & Latins. Bien est il vrai quand un [162 vo] vocable a long tens regné, faisant à l'imitation des vieus arbres, reverdir un petit regeton du pié de son tronc, pour devenir comme lui grand, & parfait : on ne le doit plus regretter, ni appeller seché, ne péri : aiant laissé en sa place un nouveau fils, pour lui donner la même verdure, force, & pouvoir, qu'il avoit aupara-
 150 vant, comme la nouvelle monnoie succede à la vieille, en pareil honneur & credit. Mais un vocable ne se doit jamais appeler vieil, tant soit il mimangé, & par le tens defiguré, voire depuis mille ans usité, quoi qu'en murmurent nos courtisans, s'il ne laisse un, ou deus heritiers en sa place, ausquels il com-
 155 mande comme par testament, avant sa mort, de s'ensesiner de sa force, & naïvement le représenter³. — Epo. 5. *Les Amycleans flambeaus*) Il entend Castor, & Pollux, continuant tousjours en sa metaphore.

En l'Ode de Bouju. Epo. 2. *A la Dorienne sorte*) C'est à dire,
 160 à la Thebaine sorte, pource que les Thebains sont venus des Dores, ainsi que disent les comments de Pindare.

1. C.-à-d. un archaïsme français (v. ci-après, l. 142). Cf. Ronsard : Je fis des mots nouveaux, je r'appelay les vieux (*Responce aux injures*, Bl. VII, 127), et : Fay nouveaux mots, r'appelle les antiques (*Caprice à Simon Nicolas*, Bl. VI, 329).

2. Voir ci-dessus *Odes*, III, xxvii, 40.

3. Cf. Du Bellay, *Deffence*, II, vi (éd. Chamard, p. 256 et suiv.); Ronsard *Abbregé de l'Art poétique français* (Bl. VII, 335-336); préface posthume de la *Franciade* (Bl. III, 33-34); Marty-Laveaux, *Appendice de la Pléiade française*, t. I, p. 421-424; t. II, p. 50 et suiv.; F. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. II, p. 182-188; P. Laumonier, *Rev. Ren.*, 1901, pp. 254-255, article sur l'*Art poétique* de J. Peletier, et R. H. L. 1903, p. 271, n. 3. On voit par ce remarquable passage, et par ceux que nous en rapprochons, avec quelle ardeur les membres de la *Brigade* se sont faits les avocats de l'idiome national.

En la seconde Ode de Jan Dorat en la sixiesme pose ¹. *De sa mere l'apprentif*) C'est Orphée jouxte Horace : Arte materna rapidos morantem fluminum lapsus, & le reste.

- 165 En l'Ode de Bertran | Berger en la sixiesme pose. *A sa Tortue babillarde*) C'est à dire, à son luc, qui fut patronné ou à la verité façonné de la couverture d'une tortue. Telle description est au long dans l'hinne de Mercure en Homere.

Au veu à Phebus Apollon, pour guarir la Valentine du Conte d'Alsinois. *O Pere, ô Phebus Cynthien*) En ceci nostre poëte a industrieusement montré la maniere de faire des veus comme les Antiques, bien qu'aujourd'hui telles inventions mécontantent l'oreille de nos rimeurs, pour estre du tout ignorans des bons poëtes Grecs, & principalement d'Orphée, qui en son hinne

- 175 d'Apollon, lequel se commence ἐλλοῖ μάκαρ παιάν, Τιτυοκτόνε, Φοῖβε λυχωρεῦ, ne se contante pas seulement de quatre ou cinq epithetes, convenables à ce Dieu, mais d'arache pié, il en redouble une quarantaine du moins, tant l'abondance des adjectifs a tous-jours semblé belle aus anciens, soit en hinnes ou en veus. — En
180 la septiesme pose. *Par toi le dous enchantement*) Jadis les medecins fils d'Apollon souloient guarir les maladies, partie par breuvages, & sections, partie par unguents, & enchantemens jouxte Pindare en ses Pythies parlant d'Esculape : Τοὺς μὲν μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς ἀμφέπων, τοὺς δὲ προσανέα πίνοντας, ἢ γυίοις περάπτων
185 πάντοθεν | φάρμακα, ... ². — En la neuvième pose de l'Ode [163] même. *Et celle qui boutonne aussi*) Sur le mont Caucase naist une herbe du sang des poumons de Promethée, rongés par l'aigle,

162. On lit en la premiere Ode. Or il ne s'agit pas de l'Ode xi, mais de l'Ode xiv du livre I.

181. On lit parties par breuvages

1. C.-à-d. en la sixième strophe. Comme Ronsard, J. Martin réserve le mot *strophe* pour le premier groupe de la triade pindarique. Pour désigner les groupes rythmiques des odes ordinaires, que J. Martin appelle des *poses*, Ronsard se sert du mot *couplet* et, à partir de 1565, du mot *stance*; en 1550, il emploie le mot *pose* dans un tout autre sens, aux odes xxv du livre III et xvi du livre IV.

2. *Pyth.* III, 51-53.

de laquelle se fait un unguent nommé par Apolloine Rhodien, *προμηθεϊον*, comme il témoigne lui même en son troisième livre des Argonautes, parlant de Médée qui vouloit secourir Jason contre les Toraues, *ἡ δὲ τέως γλαφυρῆς ἐξείλετο...*, lequel est bon pour rendre les gens invulnérables, les endurcissans contre le fer.

En l'Ode de sa lire. *Que la dance oit*) Par licence poétique, il a laissé le relatif, & devoit dire, *Que la dance oit*, laquelle s'évertue. — En la cinquième pose. *Sous le pouce Angevin*) Il entend Joachim du Bellai. En la septième pose. *Mais ma Gâtine*) Gâtine, le Loir, la Neufaune, Braie, ce sont forests, & rivières du lieu de sa naissance, les célébrant par ses vers comme les Grecs, & Romains par les leur¹ : te suppliant (lecteur) vouloir recevoir ce petit labeur de bonne volonté : t'assurant que je m'efforçerai (quand ce ne seroit que pour faire crever les envieux) de commenter plus diligemment le reste, & ensemble les autres livres, que l'auteur, mon familier ami, m'a promis, Dieu aidan, mettre bien tost en lumière². [164^{re}]

FIN DE L'EXPOSITION

198. *On lit* se sont forests

1. Forme courante en 1550. Cf. Du Bellay, *Deffence*, I, 11 (éd. Chârnard, p. 60, n. 2).

2. Malgré cette promesse, J. Martin ne commenta pas les autres livres des *Odes* de 1550, ni aucune des poésies que Ronsard publia de 1550 à 1553, année où Martin mourut. Cf. *R. H. L.*, 1903, p. 273.

SONNET

Gentil Ronsard, la mielliere mouche
 Dans le nectar de toute fleur élite
 Aus prez des Seurs, a ta langue confite
 Jusqu'à combler ta regorgeante bouche.
 Mémes Phebus sa lire, dont il touche
 Le los des Dieus, ne t'a pas écondite,
 Ains t'enseigna : aussi ta vois écrite
 Volle où le jour è se leve è se couche.
 O chaste Cœur des muses, vien en France
 Par un tel prestre, aiant seure esperance
 D'i refonder ta destruite chapelle.
 Ne dedaignés Muses, divin troupeau,
 Venir ici dresser vôtre coupeau,
 Puis qu'Apollon le premier vous apelle.

I. A. BAYF¹.

SONNET

[164 v^o]

L'antique bruit de tous les siecles vieux
 Avoit jadis erigé pour Orphée,
 Pour Stesichore, & Pindare un trophée
 D'immortel nom qui voloit jusque aus cieus.
 Maint autre aussi favorisé des Dieus
 Avoit au chef la couronne étophée
 Du saint Laurier, dont la gloire étouphée
 L'on voit ici par vers ambitieus.

1. Voir ci-dessus *Odes*, I, XII, *A Anthoine de Baïf*, notes. — Ce sonnet, le 2^e publié par Baïf, a disparu des éditions suivantes des *Odes* et n'a pas été recueilli dans les *Œuvres* de son auteur. Il n'a été réimprimé que par L. Froger, *Premières poésies de Ronsard*, p. 23, note, et par Marty-Laveaux, *Appendice de la Pléiade françoise*, t. II, p. 381.

Muses & Dieus, la faveur variable
 De vos effets, a rendu admirable
 Nostre Ronsard, surmontant les antiques :
 Vous même en lui, vostre invincible effort
 Avés vaincu, Ronsard est donc bien fort
 Vainqueur des Dieus, des Muses, & Liriques.

R. R. S. DE LA GUILLOTIERE DU BAS POICTOU ¹.

SONNET

Muse va veoir un autre espoir de France,
 Qui nuit & jour de sa plume seconde
 Aide à polir la Françoisé faconde,
 Sentant encor le vieux tens d'ignorance.

Il est en lui de la tirer d'enfance, [165 10]

Et le fera, si mort hors de ce monde
 Ne le bannist, dont doit sa teste blonde
 Toucher des cieus la dernière distance.

O Dieu courant desous la ligne oblique
 Donne faveur à ce nouvel Ascrée,
 Tant qu'égaller on le puisse à l'antique.

O nobles Seurs, joignant l'onde sacrée,
 Couvrez son chef de branche Cabarique,
 Pour le sauver de toute langue inique.

CÆLUM NON SOLUM ².

1. Robert de Rivaudeau, sieur de la Guillotière. Gendre du jurisconsulte poitevin Tiraqueau, il avait suivi son beau-père à Paris et était devenu valet de chambre de Henri II. Son vrai nom était Robert Ribau-deau. Anobli, il changea une lettre à ce nom qui prêtait à rire. En 1549, il publia une traduction du *De nobilitate civili* de Jérôme Osorio. V. l'introduction des *Œuvres poétiques* de son fils André (éd. Mourain de Sourdeval, Paris, Aubry, 1859).

2. Devise de Jean-Pierre de Mesmes. Sur ce poète, v. La Croix du Maine, I, 573 ; Du Verdier, II, 469 ; G. Colletet, notice rééditée par Tamizey de Larroque (Paris, Picard, 1878). On trouve de lui, signés de sa devise ou des initiales I. P. D. M., de nombreux vers italiens et fran-

SONNET

Les uns diront le vieil Prestre de Thrace,
 Ou le Thebain, qui en la lire excelle,
 Et cetui-là qui son païs nous celle,
 Ou les beaux chans du Calabrois Horace.
 Du Mantuan les vers de bonne race
 L'on vantera, ou la Lire de celle
 Docte amoureuse & mignarde Pucelle,
 Qui ses dous maus sucra de tant de grace :
 Mais moi poussé par ta fureur éprise
 Ton luc sur tous & je prise, & reprise.
 O vive corde, ô bien heureux sonneur,
 Ta vertueuse, & première entreprise, [165 v°]
 Que la France a par ton audace aprise,
 Du Vandomois éternize l'honneur.

A. DE LA FARE¹.

EPIGRAMMA

Longius externos ne Galle require poëtas,
 Et jam nata domi, scriptaque verna proba.
 En tibi Ronsardum, genuit quem Gallica tellus,
 Eduxit Pallas docta, novemque deae.
 Pindaricos hic est animos, strepitusque referre
 Ausus, & ignotas primus inire vias.

çais dans le *Tombeau de Marguerite de Valois* (1551), et parmi les liminaires des livres IX, X, XI de la trad. d'*Amadis de Gaule* (1551-1554). Il publia en 1552 la comédie des *Supposés*, trad. des *Suppositi* d'Arioste. Ronsard l'a nommé parmi les membres de la Brigade dans le texte princeps des *Isles fortunées* (1553), mais l'y a remplacé par Buttet en 1560.

1. Ronsard a nommé La Fare parmi les membres de la Brigade dans le texte princeps des *Isles fortunées* (1553), mais l'y a remplacé par Grévin en 1560.

Hic lyricos spirat cantus, hic carmina grandi
Voce sonat, Graecis aemula sola tubis.

PETRI FABRI TOLOSATIS
anno aetatis suae XI¹.

Ἰωάννου Ἀυρατοῦ εἰς Πέτρον Ῥώνσαρδον [166 r^o]

Ὁ πρὶν ἀμίμητος πεφατισμένος, ὁ πρὶν ἐφικτός
Οὐδενὶ μηδ' ὀλίγον Πίνδαρος ὑψιβόης
Εὐρατο μιμητὴν ὁ μέγας μέγαν, εὐραθ' ἰχόντα
Ἦς μεγαληγορίας πείρας ἐπ' ἀκρότατον
Πέτρον τὸν Ῥώνσαρδον, ὃς εὐγενὲς αἶμα λελογκῶς
Γεννάδα παρ Κέλτοις πρῶτος ἔκρουσε λύρην.
Οὐκ ἄρ ἀμίμητος γ' ἔτι Πίνδαρος, ἀντὶ δ' ἐκείνου
Ἔσσετ' ἀμιμήτη Βινδοκίνη κιθάρῃ².

Ἀντωνίου Βαΐφίου εἰς τὸν αὐτόν.

Ὅλβιε, σοῦ στομάτεσσιν ἐνεστάξαντο μέλισσαι
Τερπνὰ μελιφθόγων νάματα περιδίων.
Καὶ Φοῖβος σ' ἐδίδαξε, καὶ ὦ Ῥώνσαρδε, πόρεν σοι
Ἦν χέλυν, ἀθανάτων τὰ κλέα μελψαμένην.
Νῦν δὲ σὺ φυξιμόρων μετόπισθεν ᾄοιδος ᾄοιδῶν
Σῶν ἐπέων ἐλαφραῖς ἐν πτερύγεσσι πέτῃ.

1. Pierre du Faur de Saint-Jory (1539-1600). A écrit plusieurs ouvrages en latin, et est mort premier président du Parlement de Toulouse (v. La Croix du Maine, II, 277; Macary, *Général. de la maison du Faur*, Toulouse, 1907). Il était parent de Guy du Faur de Pibrac, célèbre magistrat-poète, avec lequel Ronsard fut lié sous Charles IX et Henri III. — Ces distiques ont disparu des éditions suivantes des *Odes*, ainsi que les quatre sonnets qui précèdent.

2. Ces distiques de Dorat n'ont reparu qu'à la fin de la 2^e édition des *Quatre premiers livres des Odes* (1553).

Ἀλλὰ σὺ περὶδων μουσῶν χορὲ, δεῦρο τὸν ὕμνῳ
 Ναὸν ἀποικίζειν ἔλθ' ἀπὸ Πιερίδης.
 Δεῦρ' ὑμᾶς προτρέπει ἡγούμενος αὐτὸς Ἀπόλλων,
 Καλλιβόην πλήκτρῳ κοῦφα κρέκων κιθάρην ¹.

AD P. RONSARDUM VIRUM NOBILEM [166 v°]

IO. AURATI ODE ²

STROPHE I

Lyrae potentes Camœnae
 Agite, quis deūm, herosve,
 Homo quis fidibus inseri
 Poscit ? Satis Pisa jam,
 Jovisque memoratus
 Olympus, sacrum &
 Herculis patris opus :
 At nunc patriae principem

2. On lit en 1550-1555 herosve ? (éd. suiv. corr.)

1. Ces distiques de Baïf ont disparu des éditions suivantes des *Odes*.

2. Cette ode pindarique de Dorat a reparu à la fin de la 2^e et de la 3^e éd. des *Quatre premiers livres des Odes* (1553-1555), puis parmi les liminaires des éditions collectives des *Œuvres* de Ronsard (1560-1630 et Bl. 1857). La mention « ad numeros pindaricos » dont Bl. fait suivre le titre ne remonte qu'à l'éd. de 1578. Cette ode me semble avoir été une réponse surtout à l'ode de Ronsard *Puissai-je entonner un vers* (*Odes* de 1550, I, xiv). — Dans une note de la *R. H. L.*, 1906, p. 312, L. Foulet a voulu prouver que Dorat n'a pas devancé Ronsard, mais au contraire a imité son élève en écrivant des odes pindariques latines. Peut-être a-t-il raison, bien que sa démonstration ne soit pas concluante. En tout cas, Dorat reste à mes yeux, comme philologue et humaniste, l'initiateur en grande partie responsable des odes pindariques de Ronsard. Quant à l'influence de Luigi Alamanni sur la métrique de ces odes, elle reste pour moi très douteuse (v. *Rev. Ren.*, 1903, p. 262-272, et *Ronsard p. lyr.*, p. 704-706).

10

Chelys, apud Celticos
Decus grande populos,
Decet nos suo
Sibi Pindari can-
tu personare : numeros-
que Gallicos Latiis

ANTISTROPHE

15

Remunerari haud inultos.
Itaque par pari reddens
Nova plectra resequare novis :
Clavumque clavo velut,

167 r°]

20

Retundam ego reperta
Meis Italis
Patria Indigenaque
Ronsarde tua : ô flos virum, &
Decus olivi, aut illius
Virilis, quo oblinitur,
Et artus terit

25

Amyclaea pubes :
Aut illius, quod hilares
Ferè camœnae obolent.

EPODE

30

Nam seu quis artem, sinuosaque
Corporis volumina volet,
(Quibus corpus aptè
Vel in equum, vel de equo
Volans micat in audacibus

29. On lit seu quis dans toutes les éditions contemporaines de Ronsard
La correction si quis des éditions 1597-1609 se justifie par les mots corres-
pondants du vers 38 sin alter.

35 Pugnis) stupebit dicatum gravibus umbris
 Musarum, agilibus quoque
 Saltibus Martis expedisse membra.

STROPHE II

 Inertis oci laborem
 Probet ametque sin alter : [167 v^o]
 Iterum stupeat, ut cavae
 40 Nervis maritans lyrae
 Virum decora praesig-
 nium, claraque
 Facta, sydera vehat
 Supra, memoranda omnibus,
 45 Sine modo fineque,
 Puellaribus & in
 Choris, & dapes
 Super, Principumque
 Mensas : sacras ut epulas,
 50 Deumque nectareos

ANTISTROPHE

 Solent sonare inter haustus
 Patris Apollinis grata
 Modulamina : superum
 Intus renugit domus
 55 Beata, geminatque
 Sonos : seu libet
 Bella dicere deum,
 Stragesque Gigantum & neces :
 Sua cum in ipsos gravi

60

Refluxere juga cum
Ruina, Jovis
Manu, fulminumque
Vi fracta, ut aetheris apex
Suas opes tremere.

[168 10]

ÉPODE

65

Sive mavult faciles sui
Patris impetus, & aquilæ
Rapaces volatus
Streperè dulci lyra :
Quod excutiat e frontibus
Rugas deorum, serenetque Jovis ora :
Siquando nimis impiae
Asperarunt in arma saeva gentes

70

STROPHE III

75

Ad hos canentis lepores,
Quasi sopore devictus
Sua tela digitis pater
Ponit remissis : jacet
Utrunque latus ales
Reclinans super
Sceptra fulva Jovis : &
Ceus sponte fluitantia
Gemina dans brachia
Tuis victa fidibus,
Et alas pares,
Fovet frigidum igne
Languente fulmen : ea vi
Tuis modis fidicen

80

[168 vo]

85

ANTISTROPHE

Inest Apollo : sed in diis
 Tua Chelys celebretur :
 Modo non alia regnet in
 90 Terris honoratior
 Eâ, vada Ledi quae,
 Et ornat solum
 Vindocinum : ubi super
 Somnos puero ab arduâ
 95 Apice quercus volans
 Apum examen agile
 Suum melleum
 In os nectar infans
 Ingessit, hocque tenerum
 100 Tibi imbuit latice

EPODE

Ronsarde guttur : Tyrio velut
 Aliti ferunt, prope suae [169 r^o]
 Caput juge Dirces :
 Nota foret quae lyrae
 105 Utrunque fore mox principem
 Gentilis : altos sonans quae raperet Orco
 Reges, Jovis Olympici
 Sanguinem, melle tinctulos per hymnos.

STROPHE IV

110 Amanda virtus, magistri
 Negat & abnuit curam :
 Sine fraude, sine & artibus

- Excurrit in campum equus :
 Canis nemora rimans-
 que venaticus
 115 Prensat, haustibus hians
 Notis sine dolo, feras
 Latibulis jam quoque
 Cubantes : nec opera
 Docentis canunt
 120 Per agros amictae
 Pennis aves : neque sonum
 Amabilem citharae

ANTISTROPHE

- Eburneae temperas tu
 Nisi duce & magistro te
 125 Tibi, Petre : amor at in tuos [169 vº]
 Candorque amicos, suum
 Decus sibi adimens, ar-
 rogat caeteris,
 Invidens sibi malè.
 Quos inter erat & locus
 130 Mihi aliquis : nec nego
 Tibi saepe latium
 Per, & Doricum
 Nemus colligentem
 Thymbram, thymumque, casiam-
 135 que, pabulo solitum

EPODE

Praebere me : dulcis apiculae
 More, tu labella tenera
 Ad haec porrigebas

140 Rudia fundamina
 Favi, tibi tua quae dein
 Polita cura, diu saepeque operosè,
 Nectar coaluère in hoc :
 Quale non stillat Hybla, non Hymettus.

AD EUMDEM EJUSDEM 1

[170 r°]

Quis te deorum caecus agit furor
 Ronsardé, Graiùm fana recludere
 Arcana ? lucos quis movere,
 Quos situs & sua jam vetustas
 5 Formidolosos fecerat ? ô novum
 Non expavescens primus iter lyrae
 Tentare : Romanis quod olim
 Turpiter incutiat pudorem
 Nil tale quondam tangere pectine
 10 Ausis Latino, quale ferox sonat
 Cadmi colonus septichordi
 Liberior jaculans ab arcu.
 Tu primus, ut jam trita relinqueres
 Testudinis vestigia Gallicae,
 15 Aggressus, excluso timore,
 Ogygio tua labra fonte
 Mersare : voces indeque masculas

11. On lit septichordi (corr. en 50^b dans un erratum supplémentaire qui suit le Suravertissement au Lecteur).

1. Cette ode alcaïque de Dorat a reparu à la fin de la 2^e et de la 3^e éd. des *Quatre premiers livres des Odes* (1553-1555), puis parmi les liminaires des *Œuvres* de Ronsard dans les éditions collectives contemporaines. Les éditions posthumes l'ont également reproduite (sauf celle de M.-L.), soit en tête des *Œuvres*, soit à la fin des *Odes*, soit même à ces deux places à la fois.

Haurire, dignas principibus viris :

Quorum tua sacrata buxo

20

Facta sui stupeant nepotes.

Felix ter ô qui jammodo fortiter

Te vate sese pro patria geret,

Quòd non suos obliuio

Dente teret senium labores.

25

Seu quis rebeli frena Britanniae

[170 v°]

Portans, ferocis fregerit impetus

Gentis : suos in limitesque

Reppulerit nimium vagantem.

Avulsa seu quis membra rejunxerit

30

Regno resectae brachia Galliae :

Atque Italas assertor urbes

Reddiderit solitis habenis.

ADDITIONS

TOME I

P. 3, var. du titre, lire : 50-57 A Jacques Peletier du Mans, des beautés qu'il voudroit en s'amie (*mais la pièce perd son nom d'Ode*; v. ci-après, p. 44) | 60-78 sans *dédicace ni titre*, mais la *pièce est derechef qualifiée Ode*, avec la mention Non mesurée.

P. 11, note 3, ajouter : L'autre sens de ce quatrain : Toi d'autre part, jeune et heureuse, tu ne voudrais pas changer ton sort contre celui d'Hélène — est appuyé par la variante. Mais, outre que ce sens est moins satisfaisant en lui-même, celui que j'adopte a l'avantage d'être corroboré, pour l'idée et la tournure, par l'avant-dernière strophe de l'ode précédente (p. 7, vers 51-55).

P. 39, note 2, ajouter : Cf. P. Laumonier, *Ronsard poète pétrarquiste avant 1550* (dans les *Mélanges Lanson*, Paris, Hachette, 1922).

P. 45, note 3, ajouter : V. mon *Ronsard poète lyrique*, passim, et un article de H. Guy sur les *Sources françaises de Ronsard* (*Revue d'Hist. litt.*, 1902, p. 217).

P. 50, note 2, ajouter après la référence à Brunot : Voir encore Marty-Laveaux, *Appendice de la Plesade françoise*, t. I, p. 471-474.

Page 58, note 1, ajouter : Ronsard n'a jamais cessé de préconiser l'usage des dialectes provinciaux pour enrichir la langue littéraire; v. son *Abbrégé de l'Art poétique* de 1565 (Bl. VII, 321-322) et la préface posthume de sa *Franciade* (Bl. III, 32-33); cf. la préface des *Tragiques* de d'Aubigné (éd. Réaume et Caussade, t. IV, p. 6). Toutefois l'*Abbrégé* contient dès 1565 ce correctif à la déclaration du Suravertissement des *Odes* : « ...mais aujourd'hui pour ce que nostre France n'obeist qu'à un seul Roy, nous sommes contraints, si nous voulons parvenir à quelque honneur, de parler son langage... » Et en fait Ronsard a éliminé peu à peu de son œuvre certains termes qui sentaient trop le terroir Vendômois (L. Froger, *Premières poésies de Ronsard*, pp. 32-33, 103-105). — Sur l'introduction des mots dialectaux dans notre langue littéraire au xvi^e siècle, v. F. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. II, pp. 174 et suiv.

P. 68, note 2, ajouter : C'est un italianisme.

P. 126, note 1, ajouter : et l'ouvrage de P. de Nolhac sur *Ronsard et l'Humanisme* (Paris, Champion, 1921).

P. 134, note 2, ajouter : La Sebette du vers 46 (var. de 1587) est un petit cours d'eau, dont la source est proche de Naples. Voici l'apostrophe que lui adresse Sincero (Sannazar) dans l'*Arcadia* : « O fleuve limpide,

ô roi de mon pays, ô gracieux & amiable Sebetho, qui de tes eaux fraîches & claires enroses ma noble contrée. Dieu te veuille exalter à jamais ! » (Traduction de J. Martin, f° 99 v°).

P. 155, vers 6, ajouter cette note : Pour la « custode », v. notre tome III, p. 13, note 3, fin.

P. 160, note 1, ajouter : P. de Nolhac, *Revue d'Hist. litt.* de 1918, et *Ronsard et l'humanisme*, p. 271.

P. 208, note 2, ajouter après la parenthèse : Cf. *Gallia Christiana*, t. II, col. 632, où on lit qu'un abbé du xvii^e siècle « plura bona monasterii a dominis d'Oradour usurpata recuperavit ».

TOME II

P. 9, note 1, ajouter : Rapprocher les 75 premiers vers de l'*Hymne de l'Automne*, publié par Ronsard en 1563 (Bl. V, 188).

P. 66, note 2, ligne 2, ajouter après la parenthèse : renouvelée dans sa *Complainte du désespéré* (1552), vers 67 et suiv.

P. 115, note 2, ajouter : Sur le culte d'Osiris, v. encore Tibulle, I, vii. 25-54, dont Ronsard semble s'être souvenu ici.

P. 139, note 1, ajouter : Même hyperbole dans Pétrarque (canz. 1 et sonnet CLXXIX).

P. 201, note 2, ajouter : Il l'a reprise dans l'ode *A M. de l'Hospital* (antistr. 21) et dans le poème des *Isles fortunées*, vers 63 et suiv.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SECOND

TROISIÈME LIVRE DES ODES

I.	A Charles de Pisseleu.....	1
II.	Hinne à Saint Gervaise & Protaise.....	5
III.	A Phebus, lui vouant ses cheveux.....	7
IV.	A Maclou de la Haie.....	9
V.	A Madelaine aiant mari vieillard.....	12
VI.	A la fontaine Bellerie.....	14
VII.	A maistre Denis Lambin.....	15
VIII.	Epipalinodie.....	17
IX.	Hinne à la nuit.....	21
X.	De la venue de l'esté.....	23
XI.	Sur la naissance de François de Valois.....	29
XII.	A son live.....	31
XIII.	A Janne impitoiable.....	33
XIV.	A Joachim du Bellai Angevin.....	35
XV.	De la convalescence d'un sien ami.....	40
XVI.	Le baiser de Cassandre.....	43
XVII.	A Maclou de la Haie.....	45
XVIII.	A Charles de Pisseleu.....	48
XIX.	A Cupidon, pour punir Janne cruelle.....	51
XX.	Aus mouches à miel.....	55
XXI.	Complainte de Glauce à Scylle nymphe.....	57
XXII.	De feu Lazare de Baïf.....	60
XXIII.	A Anthoine Chasteigner.....	62
XXIV.	A Joachim du Bellai Angevin.....	65
XXV.	La defloration de Lede, à Cassandre.....	67
XXVI.	A Mercure.....	80
XXVII.	A Michel Pierre de Mauleon.....	82

QUATRIÈME LIVRE DES ODES

I.	Epithalame d'Antoine de Bourbon.....	87
II.	A Bouju Angevin.....	87
III.	Contre un qui lui deroba son Horace.....	90
IV.	Au pais de Vandomois.....	91
V.	De l'election de son sepulcre.....	97
VI.	Au fleuve du Loir.....	104
VII.	A Gui Peccate, prieur de Sougé.....	107
VIII.	A Cassandre fuiarde.....	113
IX.	Veu à Lucine.....	114
X.	Du jour natal de Cassandre.....	117
XI.	Au reverendissime Cardinal du Bellai.....	120
XII.	Veu au Somme.....	122
XIII.	Des roses plantées près un blé.....	124
XIV.	A Cassandre.....	127
XV.	A la source du Loir.....	129
XVI.	Le ravissement de Cephale.....	133
XVII.	A René d'Urvoi.....	148
XVIII.	A sa Muse.....	152

LE BOCAGE

I.	Avantentree du Roi trescrestien à Paris.....	155
II.	A son Luc.....	155
III.	A Cassandre.....	163
IV.	D'un rossignol abusé.....	165
V.	A Gaspar d'Auvergne.....	169
VI.	A lui mesme.....	175
VII.	Chant de folie à Bacchus.....	177
VIII.	A Gaspar d'Auvergne.....	180
IX.	A Dieu pour la famine.....	184
X.	A Cassandre.....	187
XI.	Contre la jeunesse françoise corrompue.....	189
XII.	A Jaques Peletier du Mans.....	191
XIII.	A un sien ami fasché de suivre la court.....	192
XIV.	A son retour de Gascongne.....	199

Breve exposition de quelques passages du premier livre des Odes de Pierre de Ronsard, par I. M. P.	203
Sonnet [de J. A. Bayf].....	212
Sonnet [de R. R. S. de la Guillotiere].....	212
Sonnet [de J. P. de Mesmes].....	213
Sonnet [de A. de la Fare].....	214
Epigramma [de Pierre du Faur].....	214
'Ιωάννου 'Αυρατοῦ εἰς Πέτρον 'Ρώνσαρχον.	215
'Αντωνίου Βαῖφίου εἰς τὸν αὐτόν.....	215
Ad P. Ronsardum Io. Aurati ode.....	216
Ad eundem ejusdem.....	222
ADDITIONS.....	225

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES TOMES I ET II

N. B. — Les vers en italique sont des variantes
des *incipit* primitifs.

	Tome	Page
Ami, l'ami des Muses.....	II,	192
<i>Amour dont le traict vainqueur.....</i>	II,	67
Antres, & vous fontaines.....	II,	67
Argentine fontaine vive.....	II,	14
Aujourd'hui je me vanterai.....	I,	108
Baiser fils de deus levres closes.....	II,	43
Bien qu'en toi mon livre on n'oie.....	II,	31
Cassandra ne donne pas.....	I,	197
Celui qui ne nous honore.....	I,	144
Ce pendant que tu nous depeins.....	I,	265
Cetui-ci en vers les gloires.....	II,	87
Chanson, voici le jour.....	II,	117
Comme un qui prend une coupe.....	I,	61
<i>Couché sous tes umbrages vers.....</i>	I,	243
Dedans ce grand monde où nous sommes.....	II,	120
<i>Deja les grans chaleurs s'émouvent.....</i>	II,	23
Delaisse les peuples vaincus.....	II,	177
<i>Des Autels, qui redore'.....</i>	I,	221
Desçen du ciel, Caliope, & repousse.....	I,	174
Deus, & trois fois, heureux ce mien regard.....	II,	199
D'Homere grec la tant fameuse plume.....	I,	234
<i>D'Homere grec l'ingenieuse plume.....</i>	I,	234
Dieu crespelu qui autrefois.....	II,	7

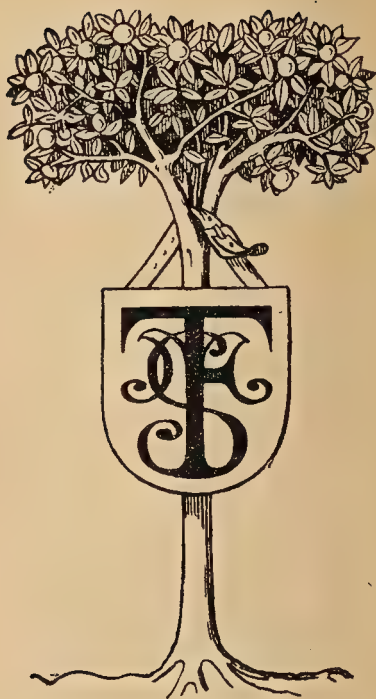
<i>Dieu perruquier qui autrefois.....</i>	II, 7
Dieu te gard l'honneur du printens.....	II, 124
Donque forest, c'est à ce jour.....	I, 243
D'où vient cela (mon Prelat) que les hommes.....	II, 1
<i>D'où vient cela (Pisseleu) que les hommes.....</i>	II, 1
<i>Ecoute un peu Fontaine vive.....</i>	II, 14
En Mai, lors que les rivières.....	II, 165
En mon cueur n'est point écrite.....	I, 211
En quel bois le plus séparé.....	II, 29
<i>Escoute moy Fontaine vive.....</i>	II, 14
Esperons nous l'Italie estre prise.....	II, 189
Et puis que l'orage est à son tour revenu.....	II, 45
Facond neveu d'Atlas, Mercure.....	II, 80
Fai refreschir le vin, de sorte.....	I, 207
Grossi-toi ma Muse Française.....	I, 236
Gui, nos meilleurs ans coulent.....	II, 107
Il est maintenant tens de boire.....	II, 9
Il estoit nuict, & le present des cieulx.....	I, 35
<i>Il fault aller contenter.....</i>	I, 72
Il faut que j'aille tanter.....	I, 72
J'ai tousjours celé les fautes.....	I, 128
Ja-ja, les grans chaleurs s'émeuvent.....	II, 23
Je n'ai pas les mains apprises.....	II, 148
Je ne suis jamais paresseus.....	II, 82
Je suis troublé de fureur.....	I, 65
Je te veil bâtir une ode.....	I, 167
<i>Jeune beauté, mais trop outrecuidée.....</i>	II, 33
La fable elabourée.....	I, 131
La lune est coutumière.....	I, 189
La mercerie que je porte.....	I, 138
L'ardeur qui Pythagore.....	II, 91
La victorieuse couronne.....	II, 5
Le cruel amour vainqueur.....	II, 67

Le jour pousse la nuit.....	II, 51
Le medecin de la peine.....	I, 126
Le potier hait le potier.....	I, 121
Le printens vient, naissez fleurettes.....	II, 187
Les douces fleurs d'Hymette aus abeilles agriënt...	II, 57
Les fictions dont tu decores.....	II, 12
Les trois Parques à ta naissance.....	I, 205
Le tens de toutes choses maistre.....	I, 208
L'hinne que Marot te fit.....	I, 82
<i>L'hymne qu'apres tes combas.....</i>	I, 82
Lict que le fer industrieus.....	I, 257
L'inimitié que je te porte.....	I, 238
Lire dorée, où Phebus seulement.....	I, 162
L'iver lors que la nuit lente.....	II, 133
Loir, dont le cours heureux distille.....	II, 104
<i>Lors que la tourbe errante.....</i>	I, 192
<i>Maclou ami des Muses.....</i>	II, 192
<i>Ma Dame ne donne pas.....</i>	I, 197
Ma Guiterre je te chante.....	I, 229
<i>Maintenant une fin, Denyse.....</i>	I, 252
<i>M'amie ne donne pas.....</i>	I, 197
Ma petite columbelle.....	I, 246
Ma petite nimphe Maçée.....	I, 200
Ma promesse ne veut pas.....	I, 90
Mon âme il est tens que tu randes.....	II, 40
<i>Mon Daurat, nos ans coulent.....</i>	II, 107
Muses aus yeus noirs, mes pucelles.....	I, 219
Ne pilier, ne terme dorique.....	I, 99
Ne s'effroier de chose qui arive.....	II, 62
Ne seroi-je pas encore.....	I, 160
<i>N'estre trop resjouy de chose qui arrive.....</i>	II, 62
Nimphe aus beaus yeus, qui souffles de ta bouche.	II, 127
<i>Nous avons, du Bellai, grand'faute.....</i>	II, 35
Nous avons quelque fois grand'faute.....	II, 35
Nuit, des amours ministre & sergente fidele.....	II, 21

O déesse Bellerie.....	I, 203
O déesse puissante.....	II, 114
O Dieu des exercites.....	II, 184
O fontaine Bellerie.....	I, 203
O France mere fertile.....	I, 100
O grand beaulté mais trop outrecuidée.....	II, 33
O mon Loir, dont le cours distille.....	II, 104
O Pere, ô Phebus Cynthien.....	I, 154
O pucelle plus tendre.....	I, 248
O terre fortunée.....	I, 221
O terre, ô mer, ô ciel épars.....	II, 17
Où allez vous filles du ciel.....	II, 55
Où print Amour ceste grandeur de gloire.....	I, 39
<i>Paccate, qui redore.....</i>	I, 221
Plus dur que fer j'ai fini mon ouvrage.....	II, 152
<i>Puis que d'ordre à son rang l'orage est revenu.....</i>	II, 45
Puis que la mort ne doit tarder.....	II, 180
Puissai-je entonner un vers.....	I, 135
<i>Quand Anthoine espousa.....</i>	I, 9
Quand je seroy' si heureux de choisir.....	I, 3
<i>Quand la Guienne errante.....</i>	I, 192
Quand la tourbe ignorante.....	I, 192
Quand mon Prince épousa.....	I, 9
Quand tu aurois des Arabes heureux.....	I, 183
Quand tu n'aurois autre grace.....	I, 79
<i>Quand tu tiendrois des Arabes heureux.....</i>	I, 183
Que les formes de toutes choses.....	II, 15
Que nul papier dorenavant.....	I, 226
Que tardes-tu, veu que les Muses.....	II, 175
Quiconques ait mon livre pris.....	II, 90
<i>Refraischy moy le vin, de sorte.....</i>	I, 207
Si autrefois sous l'ombre de Gâtine.....	II, 155
Si cet enfant qui erre.....	II, 163
Si les ames vagabondes.....	II, 65

Si les Dieux.....	II, 60
Si l'oiseau qu'on voit amener.....	I, 214
Soion constants, & ne prenoin souci.....	II, 169
Somme, le repos du monde.....	II, 122
Source d'argent toute pleine.....	II, 129
<i>Souventefois nous avons faite</i>	II, 35
Sus luc doré, des Muses le partage.....	I, 24
Tableau que l'éternelle gloire.....	I, 259
Ta genisse n'est assés drue.....	I, 217
<i>Telle fin maintenant soit mise</i>	I, 252
Telle fin que tu voudras mettre.....	I, 252
Toreau qui desus ta crope.....	I, 147
<i>Tu me fuis de plus vite course</i>	II, 113
Tu me fuis d'une course viste.....	II, 113
Vien à moi mon luc que j'acorde.....	I, 179
Voici venir d'Europe tout l'honneur.....	I, 17
Vous faisant de mon écriture.....	II, 48

*Achevé d'imprimer à Mâcon,
par Protat frères,
le 28 mai 1924.*



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

SOCIÉTÉ

DES

TEXTES FRANÇAIS MODERNES

La Société des Textes français modernes a pour but de réimprimer des textes publiés dans les quatre derniers siècles, et d'imprimer des textes inédits appartenant à ces mêmes siècles.

Les membres de la Société paient une cotisation annuelle de *vingt francs* dont ils peuvent se libérer par un versement de *trois cents francs*.

Moyennant une cotisation annuelle de *quarante francs*, ou un versement de *six cents francs*, ils peuvent recevoir les publications tirées sur papier de Hollande.

Les exemplaires sur papier de Hollande ne sont pas mis dans le commerce.

Les sociétaires ont droit à toutes les publications de la Société, à partir de l'année de leur adhésion.

Ils ont droit à une remise de 20 % sur le prix de chacun des volumes publiés antérieurement.

La Librairie HACHETTE, à qui a été confié le soin de recevoir les cotisations, se charge également de transmettre à la SOCIÉTÉ les adhésions nouvelles.

PUBLICATIONS
DES QUINZE PREMIERS EXERCICES
(1905-1922)

EN VENTE A LA LIBRAIRIE HACHETTE

HERBERAY DES ESSARTS. Traduction d' <i>Amadis de Gaule</i> , livre I (H. Vaganay), 2 vol.....	24 fr.
MAURICE SCÈVE. <i>Délie</i> (E. Parturier).....	20 »
DU BELLAY. <i>Œuvres Poétiques</i> (H. Chamard), Tomes I et II.....	en réimpression
Tome III.....	8 »
Tome IV.....	12 »
Tome V.....	20 »
RONSARD. <i>Œuvres complètes</i> (P. Laumonier), Tomes I et II.....	en réimpression
Tome III.....	15 »
DES MASURES. <i>Tragédies saintes</i> (Ch. Comte).....	12 »
J. DE SCHELANDRE. <i>Tyr et Sidon</i> (J. Haraszi).....	10 »
J. DE LINGENDES. <i>Œuvres Poétiques</i> (E.-T. Griffiths).....	10 »
TRISTAN. <i>La Mariane</i> (J. Madeleine).....	10 »
TRISTAN. <i>La Mort de Sénèque</i> (J. Madeleine).....	10 »
BOIS-ROBERT. <i>Epistres en vers</i> , tome I (M. Cauchie).....	16 »
<i>Le Festin de Pierre avant Molière</i> (G. de Bévotte)..	16 »
FONTENELLE. <i>Histoire des Oracles</i> (L. Maigron).....	12 »
<i>Correspondance de J.-B. Rousseau et de Brosselle</i> (P. Bon- nefon), 2 vol.....	24 »
MONTESQUIEU. <i>Lettres Persanes</i> (H. Barckhausen), 2 vol.....	20 »
VOLTAIRE. <i>Lettres Philosophiques</i> (G. Lanson), 3 ^e édit., 2 vol.....	20 »
VOLTAIRE. <i>Candide</i> (A. Morize).....	16 »
LAMARTINE. <i>Saül</i> (J. des Cognets).....	5 »
<i>Le Conservateur littéraire</i> , tome I (J. Marsan).....	15 »
<i>La Muse Française</i> (J. Marsan), 2 vol.....	20 »
ALFRED DE VIGNY. <i>Poèmes Antiques et Modernes</i> (E. Estève).....	en réimpression

SEIZIÈME EXERCICE (1923) :

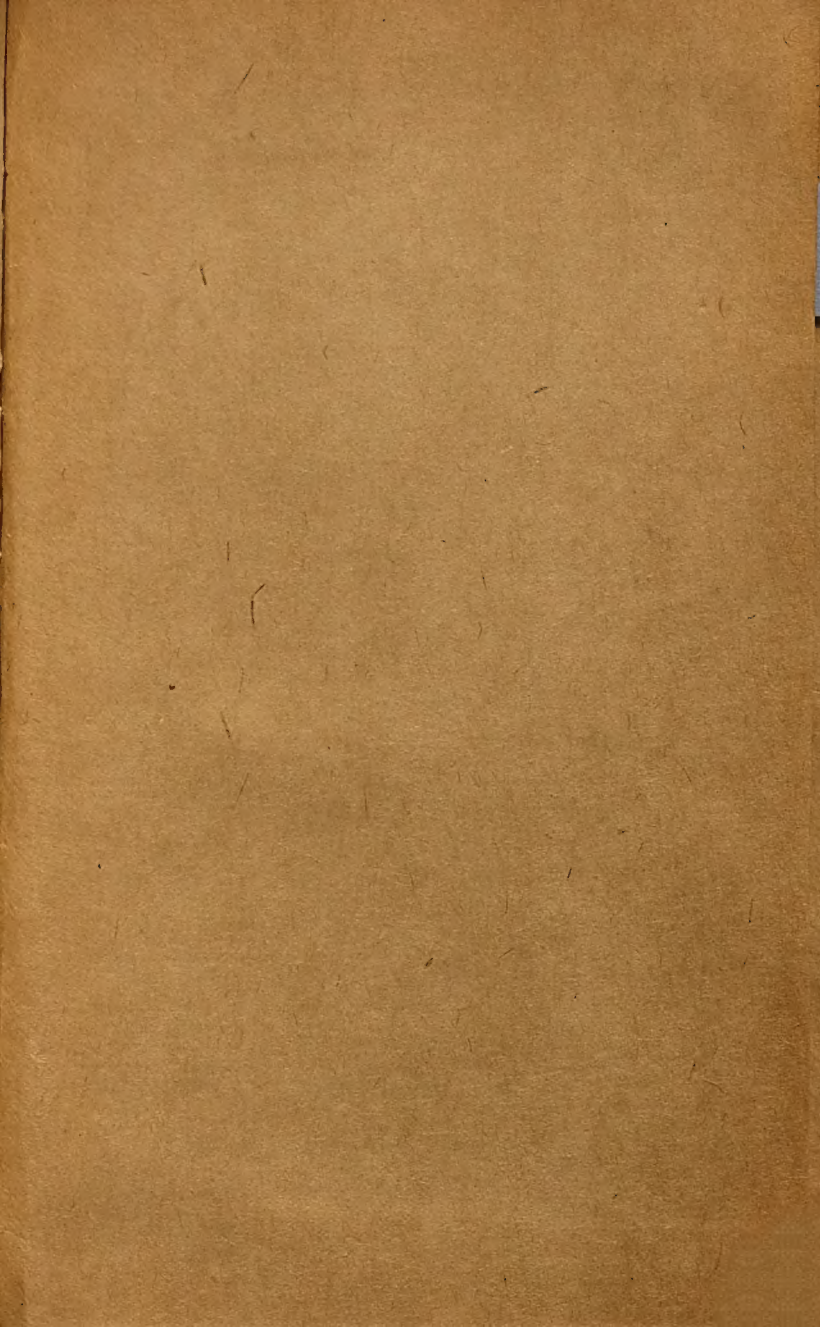
ANGOT L'ÉPERONNIÈRE. <i>Les Exercices de ce temps</i> (Fr. Lachèvre).....	20 »
ALFRED DE VIGNY. <i>Les Destinées</i> (E. Estève).....	10 »

DIX-SEPTIÈME EXERCICE (1924) :

AMYOT. <i>Demosthenes et Cicéron</i> (J. Normand).....	6 »
SOREL. <i>Histoire comique de Francion</i> , livres I et II (E. Roy).....	
MICHELET. <i>Jeanne d'Arc</i> (G. Rudler), 2 vol.....	

EN PRÉPARATION

HERBERAY DES ESSARTS. <i>Amadis de Gaule</i> , livres II-IV (H. Vaganay).	
DU BELLAY. <i>Œuvres Poétiques</i> , t. VI et suiv. (H. Chamard).	
RONSAUD. <i>Œuvres complètes</i> , t. IV et suiv. (P. Laumonier).	
AMYOT. <i>Alexandre et César</i> (J. Normand).	
AGRIPPA D'AUBIGNÉ. <i>Œuvres complètes</i> , à l'exception de l' <i>Histoire Universelle</i> (A. Garnier).	
E. PASQUIER. <i>Recherches de la France</i> , livre VII (G. Michaut); — livre VIII (F. Gohin).	
CH. SOREL. <i>Histoire comique de Francion</i> , livres III-XII (E. Roy).	
CH. SOREL. <i>Polyandre</i> (E. Roy).	
BOIS-ROBERT. <i>Epistres en vers</i> , t. II (M. Cauchie).	
TRISTAN. <i>Le Parasite</i> (J. Madeleine).	
TRISTAN. <i>Panthée</i> (J. Madeleine).	
SCARRON. <i>Nouvelles tragi-comiques</i> (J. Caillat).	
BOILEAU. <i>Satires</i> (A. Cahen).	
Documents relatifs aux <i>Lettres Philosophiques</i> de Voltaire (G. Lanson).	
<i>Le Conservateur littéraire</i> , suite (J. Marsan).	
BALZAC. <i>Louis Lambert</i> (M. Bouteron).	





3 0081 007 923 547